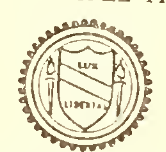
THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT CHAPEL HILL



ENDOWED BY THE
DIALECTIC AND PHILANTHROPIC
SOCIETIES

MUSIC LIBRARY

M1503
.G974
I9
1910

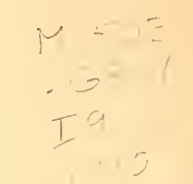

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00011136264

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of North Carolina at Chapel Hill

http://www.archive.org/details/ivanleterribleop00guns

IVAN LE TERRIBLE

MUSIC LIBRARY
UNC--CHAPEL HILL



Opéra en 3 Actes

POËME ET MUSIQUE

DE

RAOUL GUNSBOURG

Partition Chant et Piano

Paris, CHOUDENS, Editeur
30, Boulevard des Capucines, 30
Tous droits d'exécution publique, de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège et le Danemark

U.S.A. Copyright by Choudens, 1910

Imp. Dupré, Paris





La Musique c'est l'accent du verbe

Raoul Gunsbourg

Ivan le Terrible

Opéra en 3 Actes

Représenté pour la première fois sur la scène du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles

le 20 Octobre 1910

sous la direction de MM. Maurice KUFFERATH *et* Guillaume GUIDÉ

Chef d'Orchestre : M. Sylvain DUPUIS.

Chef du Chant : M. G. LAUWERYNS. | *Chef des Chœurs :* M. G. STEVÉNIERS.

Régisseur général : M. E. MERLE-FOREST.

DISTRIBUTION :

Elena	Mlle B. LAMARE.
Ivan IV, le Terrible	MM. J. BOURBON.
Wladimir Petrowich	- L. GIROD.
Le Boyard Afanasie	- E. BILLOT.
Bielsky Skouratow	- M. de CLÉRY.
Le Pope	- A. LHEUREUX.
Un Paysan	- O. DUA.
Un Dapifer	- L. COLIN.
Un Innocent	Mlle J. MONTFORT.

La Scène se passe en 1583

Au 1er acte
Dans le village du Boyard Afanasie

Au 2me acte
Au Couvent de la Sloboda

Au 3me acte
Au Palais du Czar, au Kremlin de Moscou

Décors dessinés par M. L. BAKST, exécutés dans les Ateliers du Théâtre de la Monnaie,
sous la direction de M. Jean DELESCLUZE.

A.C. 14251

INDEX

ACTE I. — Le Village du Boyard.

ACTE II. — Le Couvent de la Sloboda.

ACTE III. — A Moscou, au Kremlin.

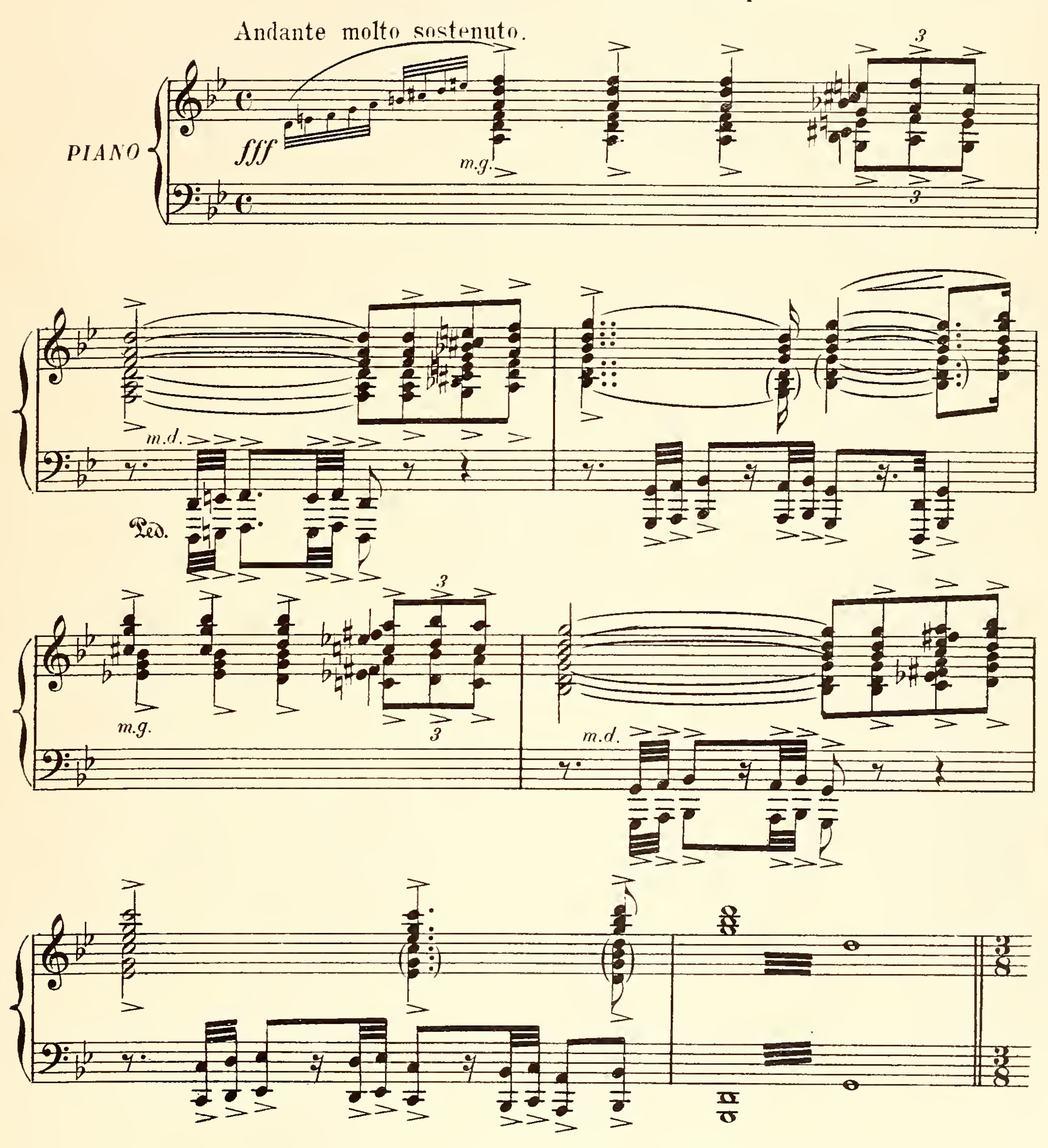
IVAN LE TERRIBLE

OPÉRA EN TROIS ACTES

ACTE I

La scène représente un village russe appartenant au Boyard. A gauche de la scène la maison du Boyard, en face un grand arbre avec un banc autour. Au fond le village et une église dont l'entrée parait être derrière la maison du Boyard.

Poème et Musique de Raoul GUNSBOURG
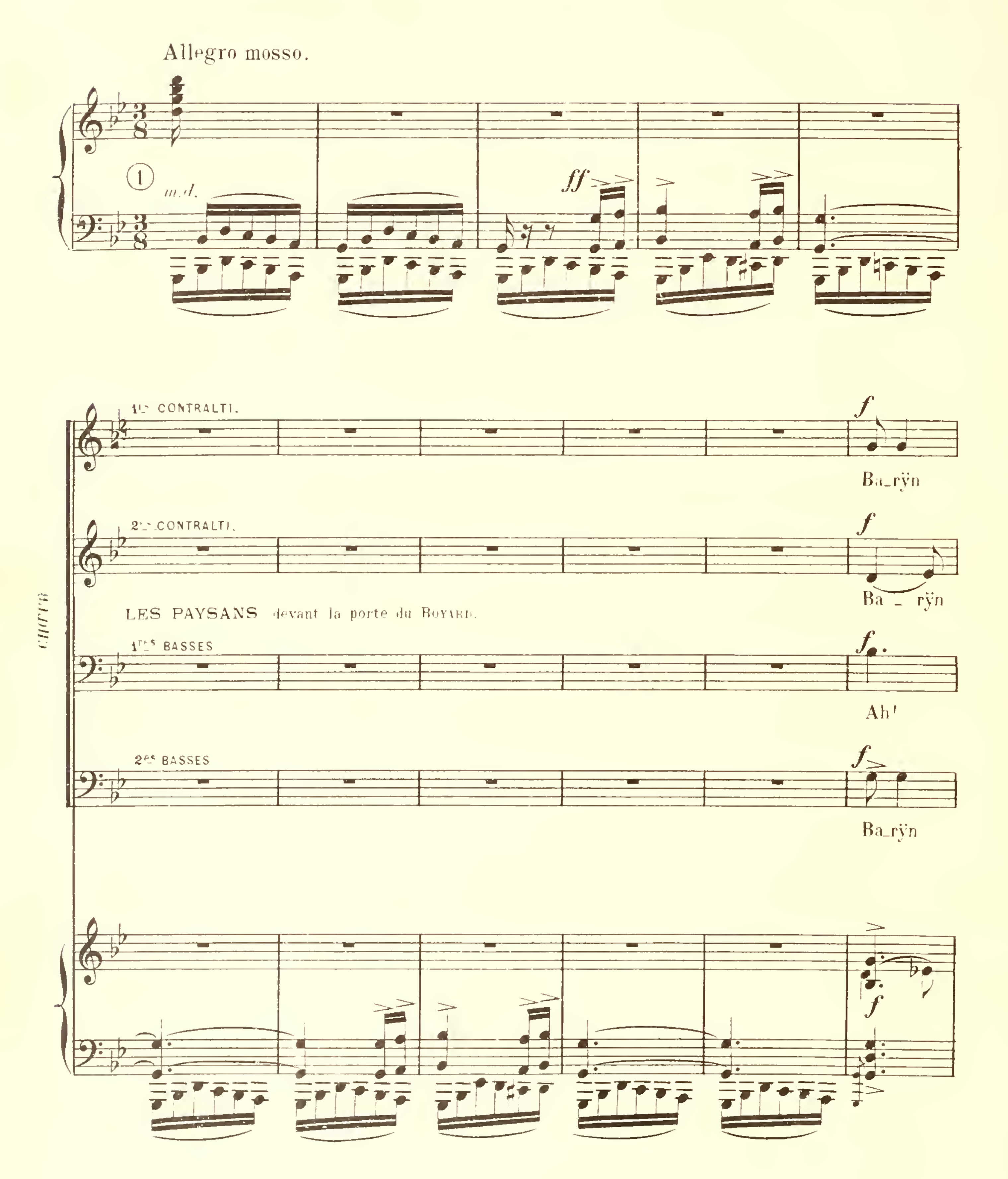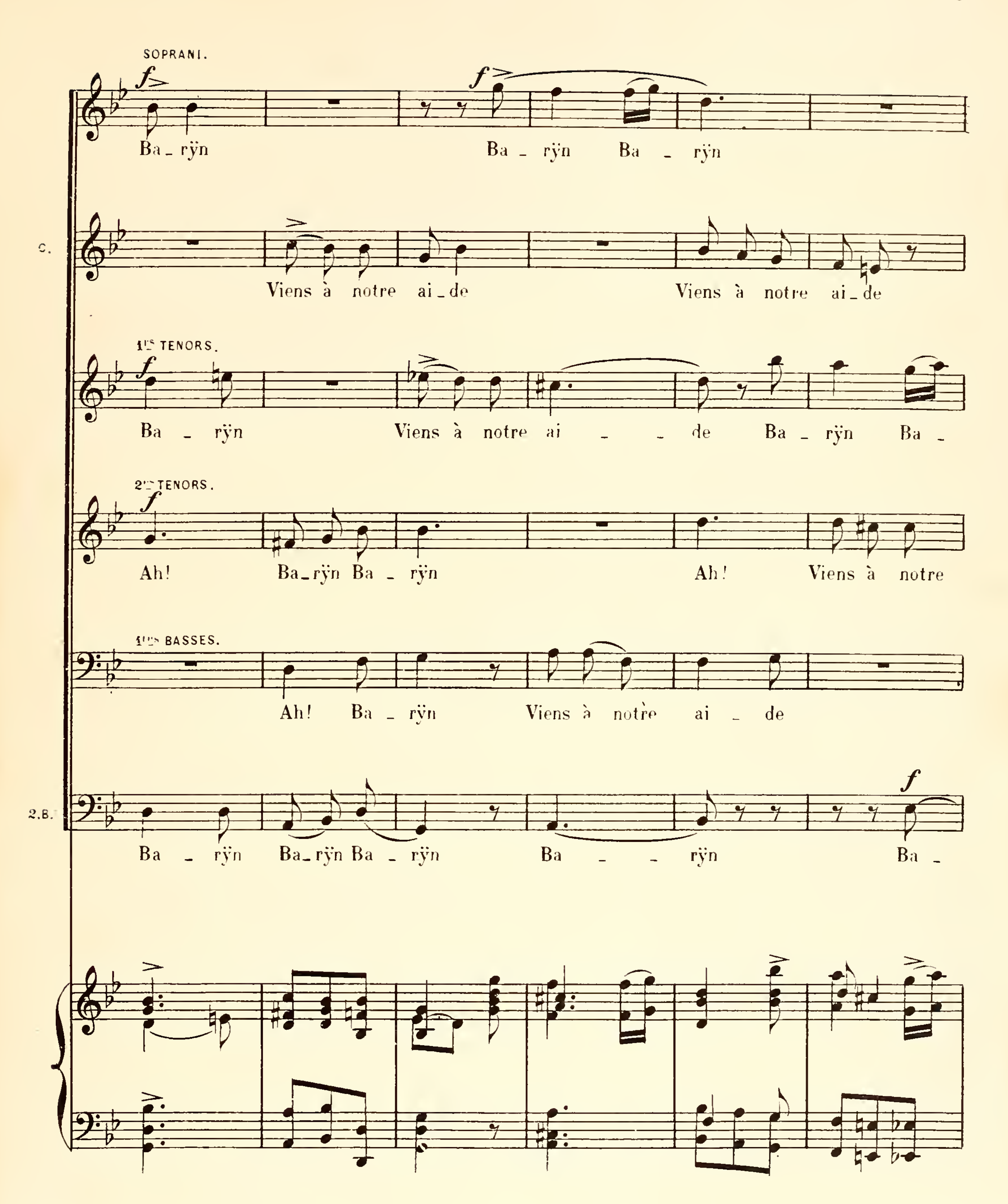


U.S.A. Copyright by CHOUDENS 1910.
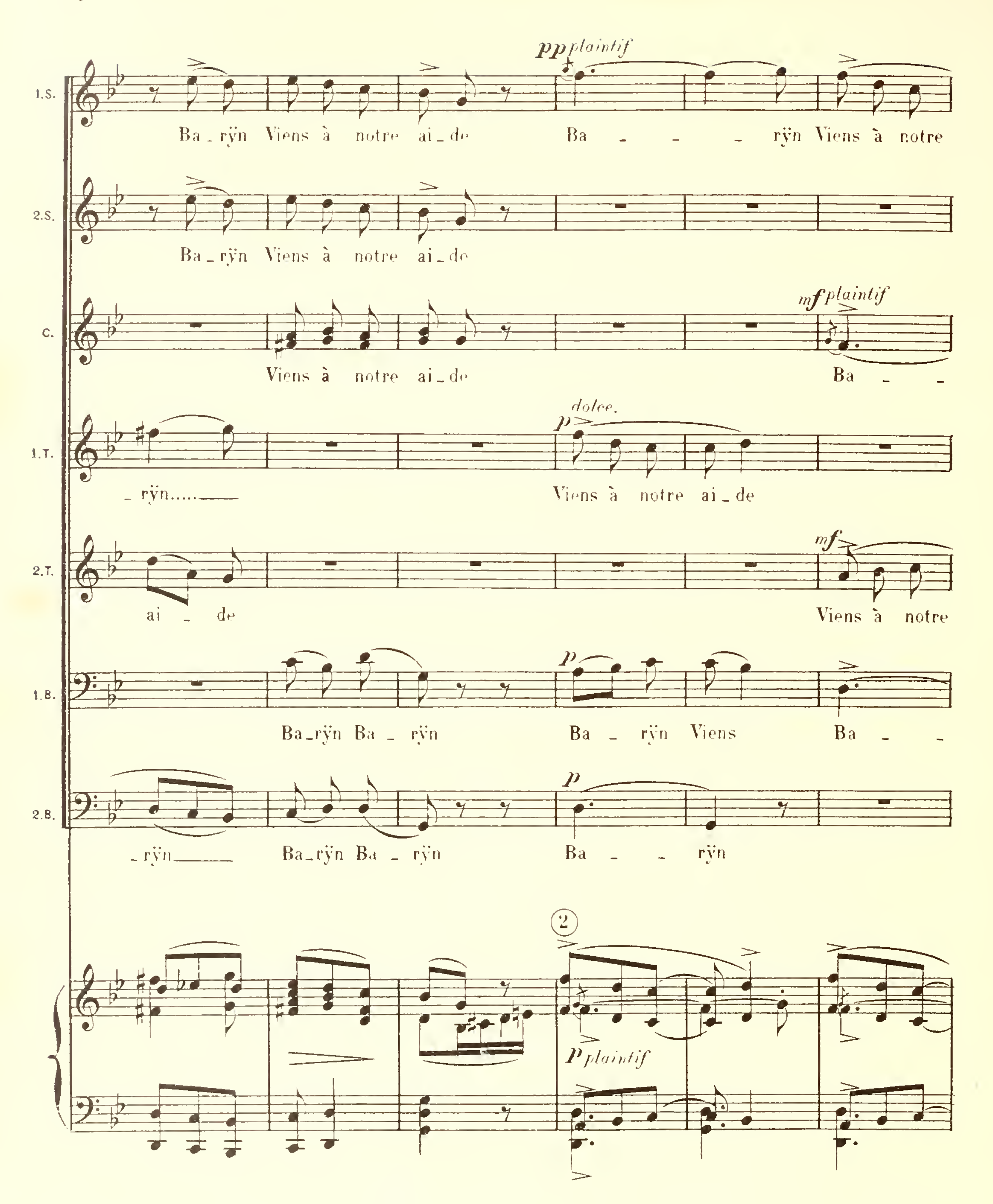
Paris, CHOUDENS Editeur, 30, B^d des Capucines A. C. 14 251.
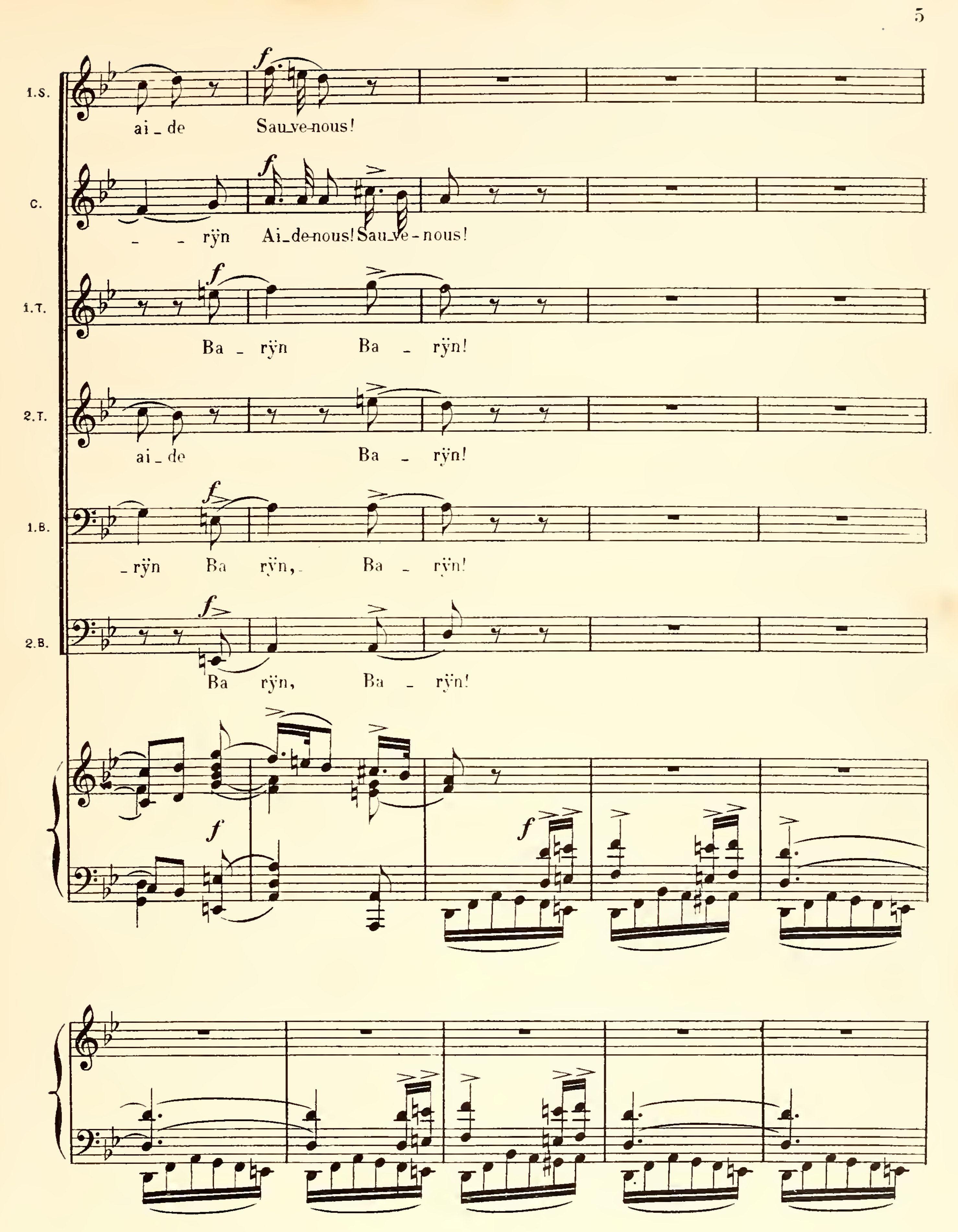
TOUS DROITS D'EXÉCUTION PUBLIQUE DE TRADUCTION DE REPRODUCTION ET D'ARRANGEMENTS RÉSERVÉS PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE POUR TOUS PAYS Y COMPRIS LA SUÈDE LA NORWÈGE LE DANEMARK ET LA HOLLANDE
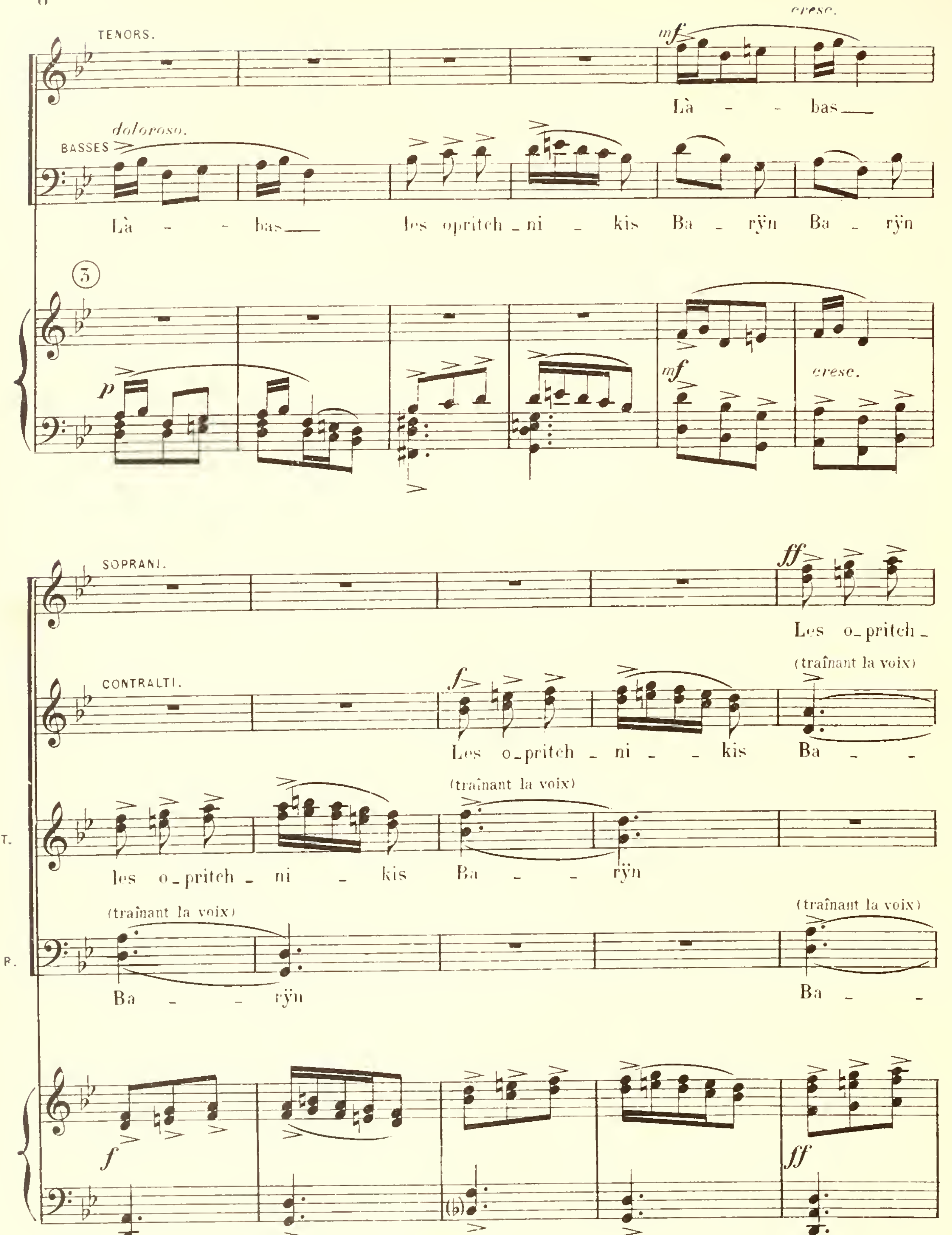
SCÈNE I.— Au lever du Rideau les paysans sont attroupés devant la maison du BOYARD; leurs visages expriment une grande anxiété. Plusieurs femmes pleurent.
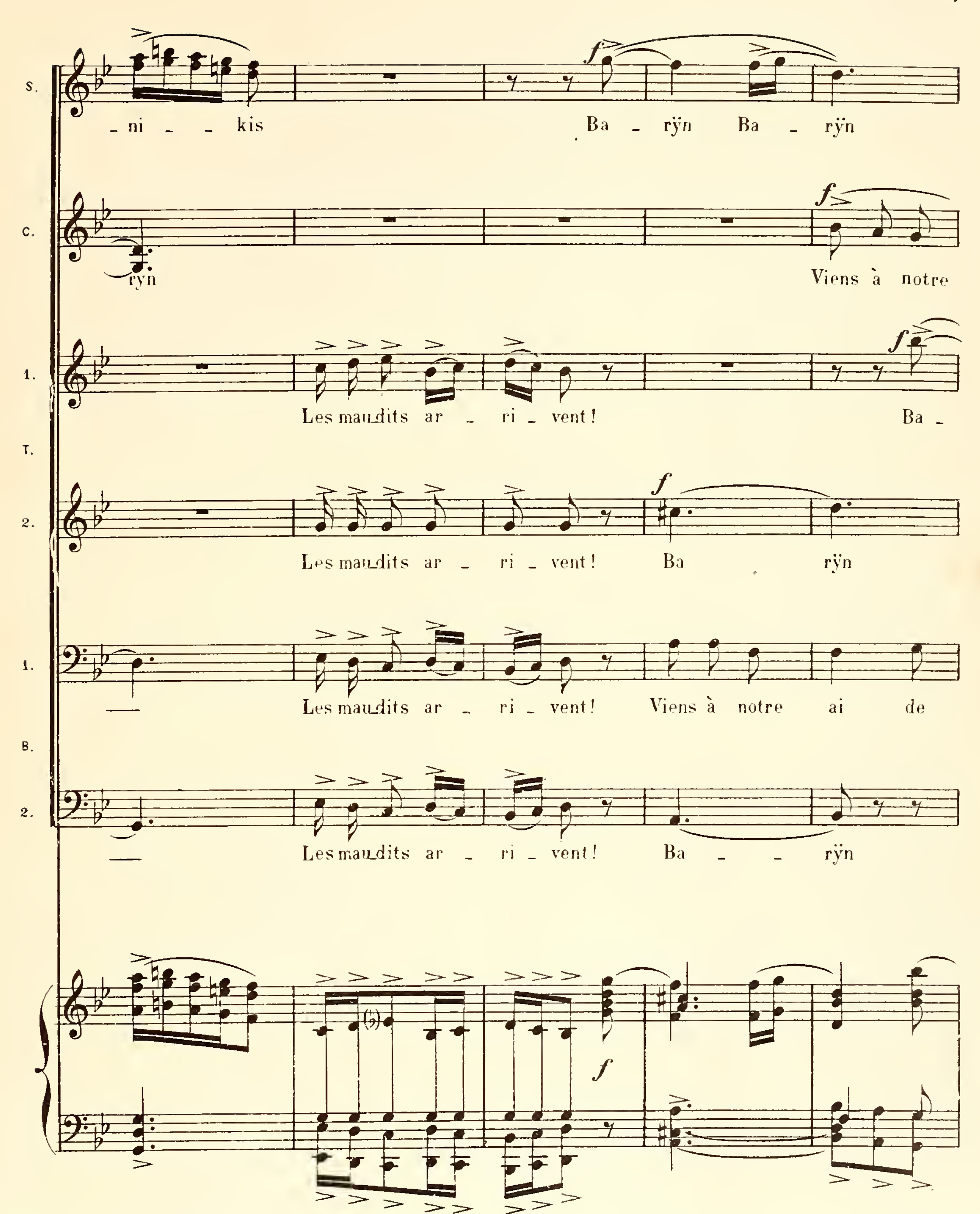


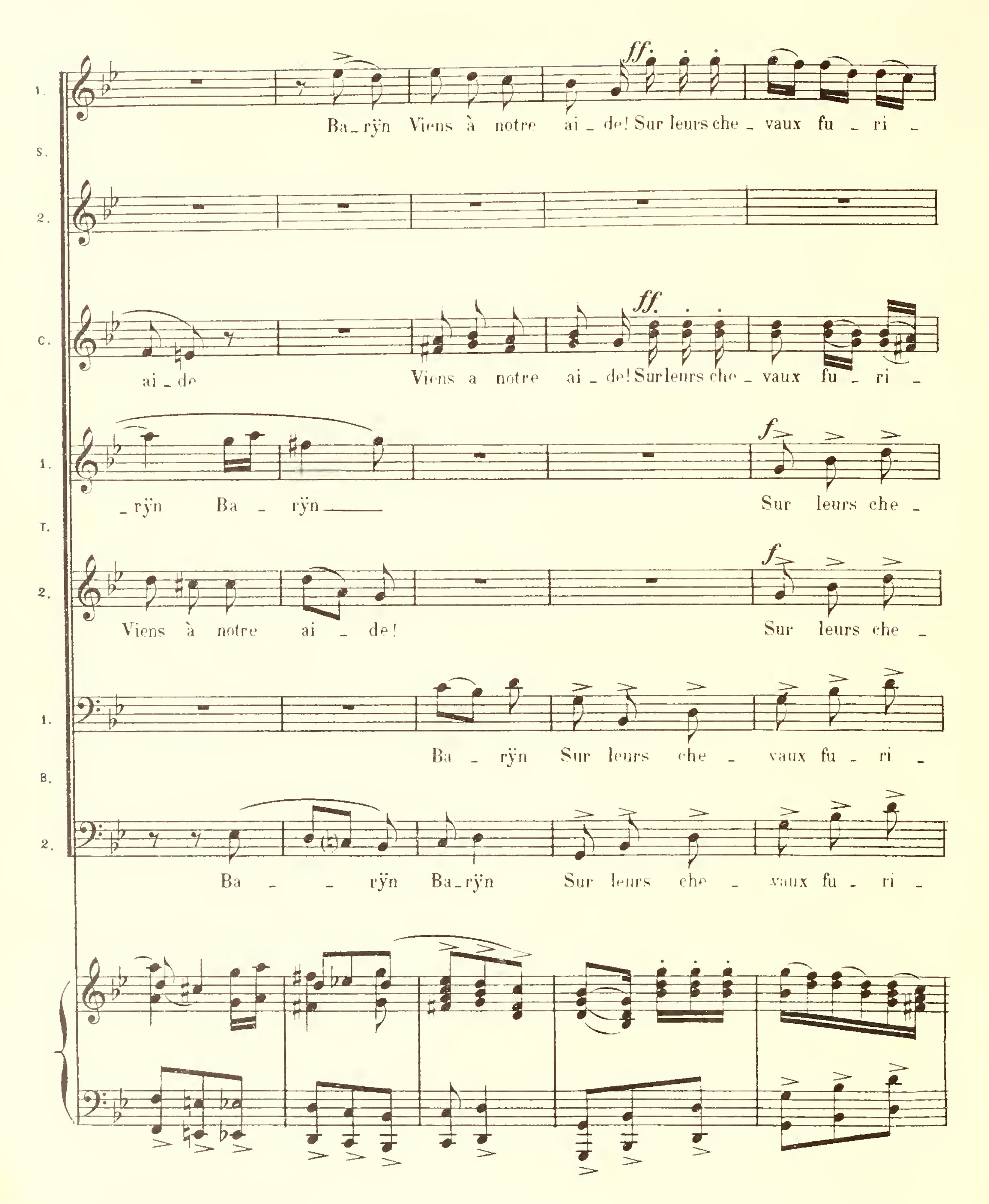

SOPRANI.
Ba_ryn Ba _ ryn Ba _ ryn
C.
Viens à notre ai_de Viens à notre ai_de
1ers TENORS.
Ba _ ryn Viens à notre ai _ _ de Ba _ ryn Ba _
2ds TENORS.
Ah! Ba_ryn Ba _ ryn Ah! Viens à notre
1ers BASSES.
Ah! Ba _ ryn Viens à notre ai _ de
2.B.
Ba _ ryn Ba_ryn Ba _ ryn Ba _ _ ryn Ba _
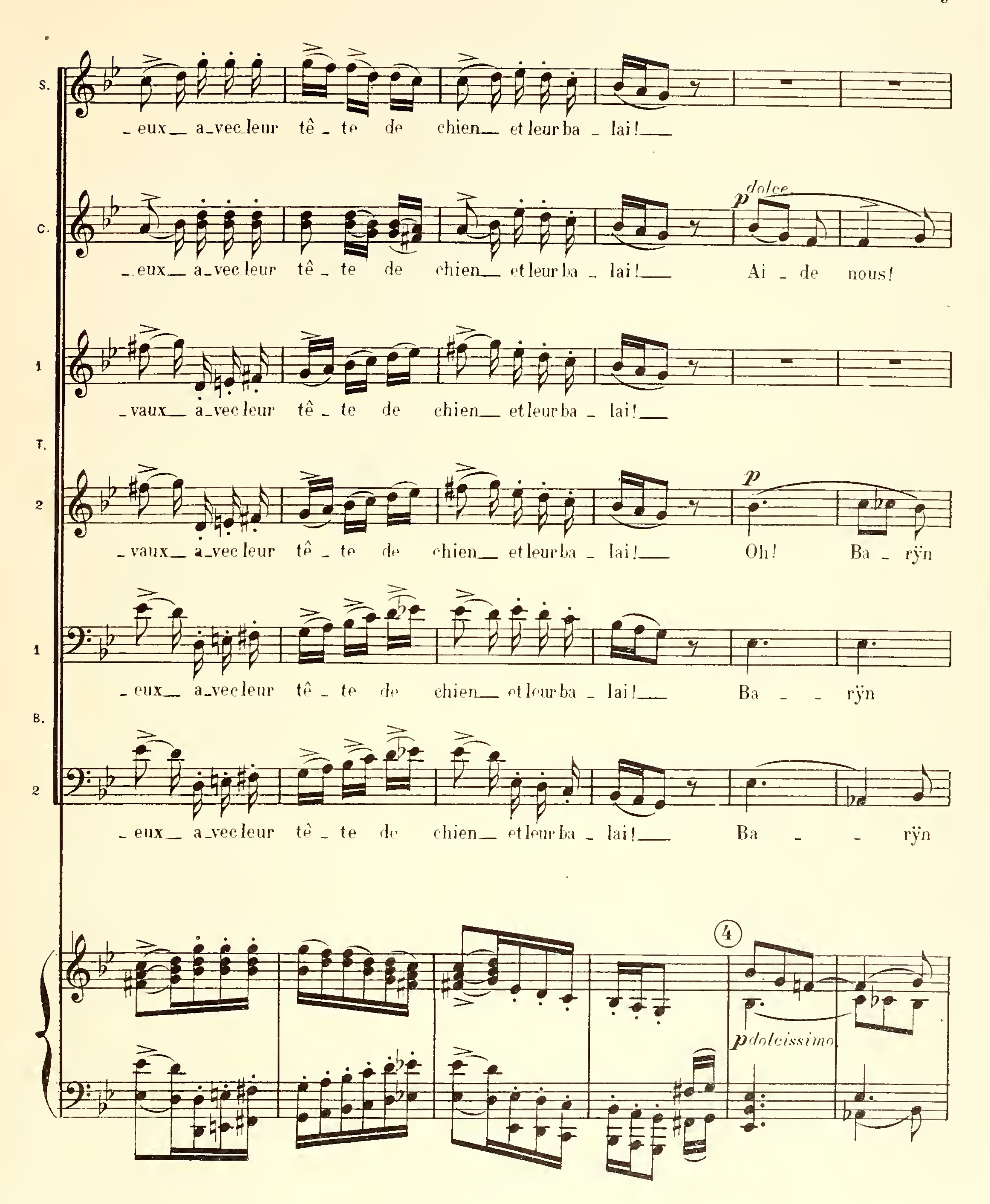

pp plaintif
Ba_ryn Viens à notre ai_de Ba - - - ryn Viens à notre
Ba_ryn Viens à notre ai_de
mf plaintif
Viens à notre ai_de Ba - -
dolce.
p
_ryn.....
Viens à notre ai_de
mf
ai - de
Viens à notre
p
Ba_ryn Ba - ryn Ba - ryn Viens Ba - -
p
_ryn Ba_ryn Ba - ryn Ba - - ryn
2
p plaintif
1.S.
2.S.
C.
1.T.
2.T.
1.B.
2.B.
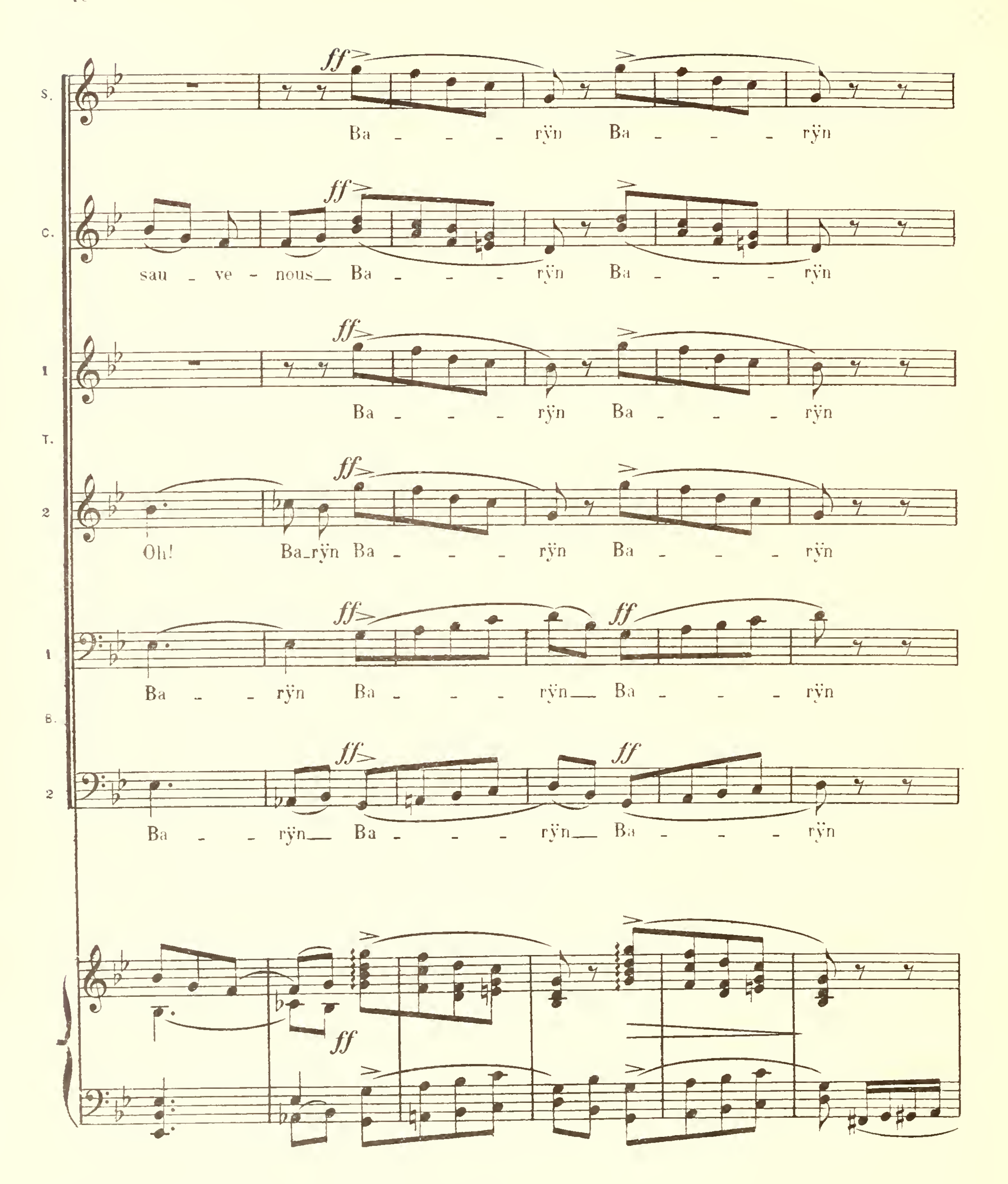

1. S.
ai _ de Sau_ve_nous!
C.
_ _ rÿn Ai_de_nous! Sau_ve _ nous!
1. T.
Ba _ rÿn Ba _ rÿn!
2. T.
ai _ de Ba _ rÿn!
1. B.
_ rÿn Ba rÿn, _ Ba _ rÿn!
2. B.
Ba rÿn, Ba _ rÿn!

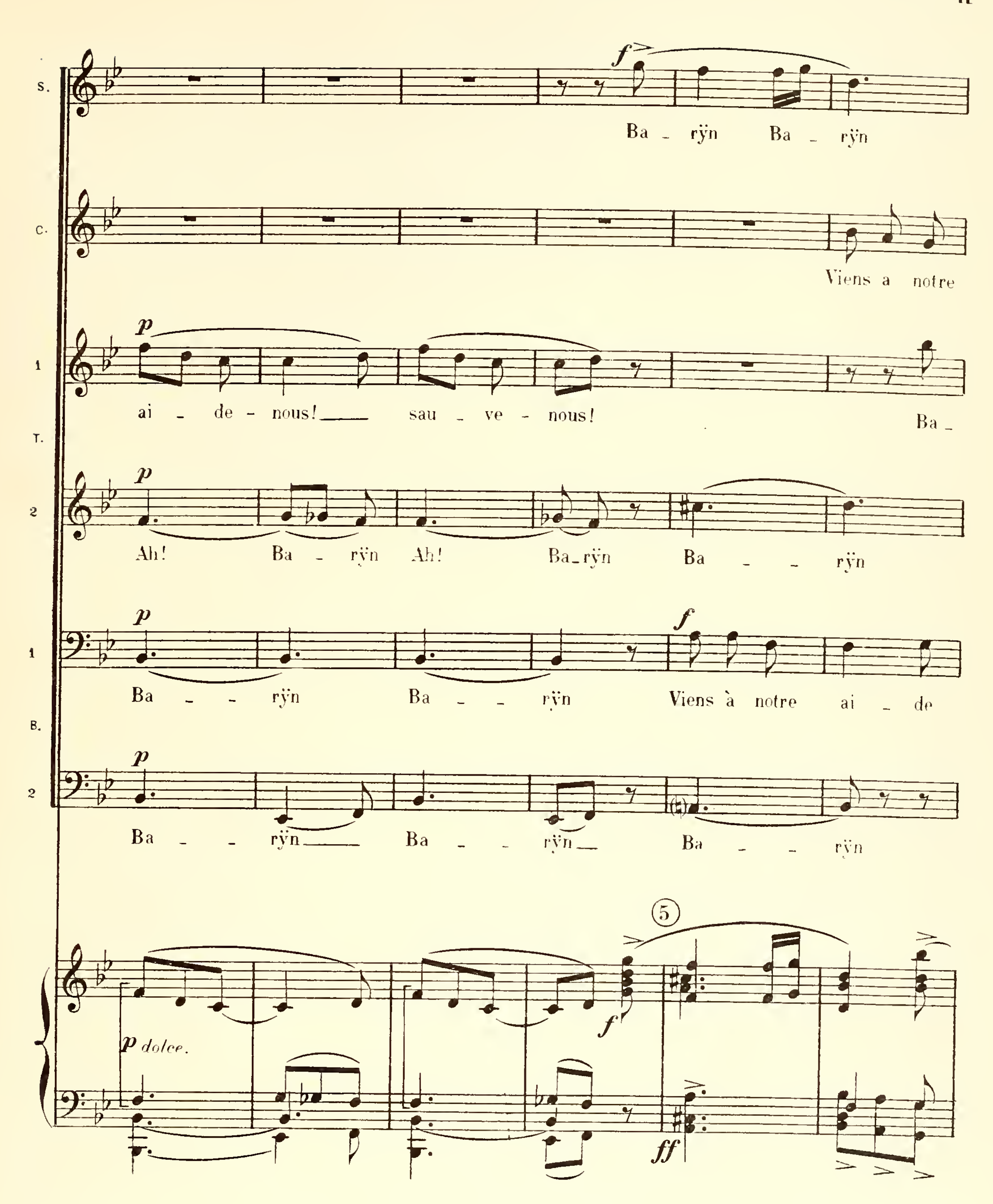

TENORS.
cresc.
mf
Là - - bas
BASSES
doloroso.
Là - - bas
les opritch - ni - kis Ba - rÿn Ba - rÿn
3
p
mf
cresc.
SOPRANI.
ff
Les o-pritch -
CONTRALTI.
f
(traînant la voix)
Les o-pritch - ni - - kis Ba - - -
T.
(traînant la voix)
les o-pritch - ni - kis Ba - - - rÿn
B.
(traînant la voix)
(traînant la voix)
Ba - - rÿn
Ba - -
f
ff
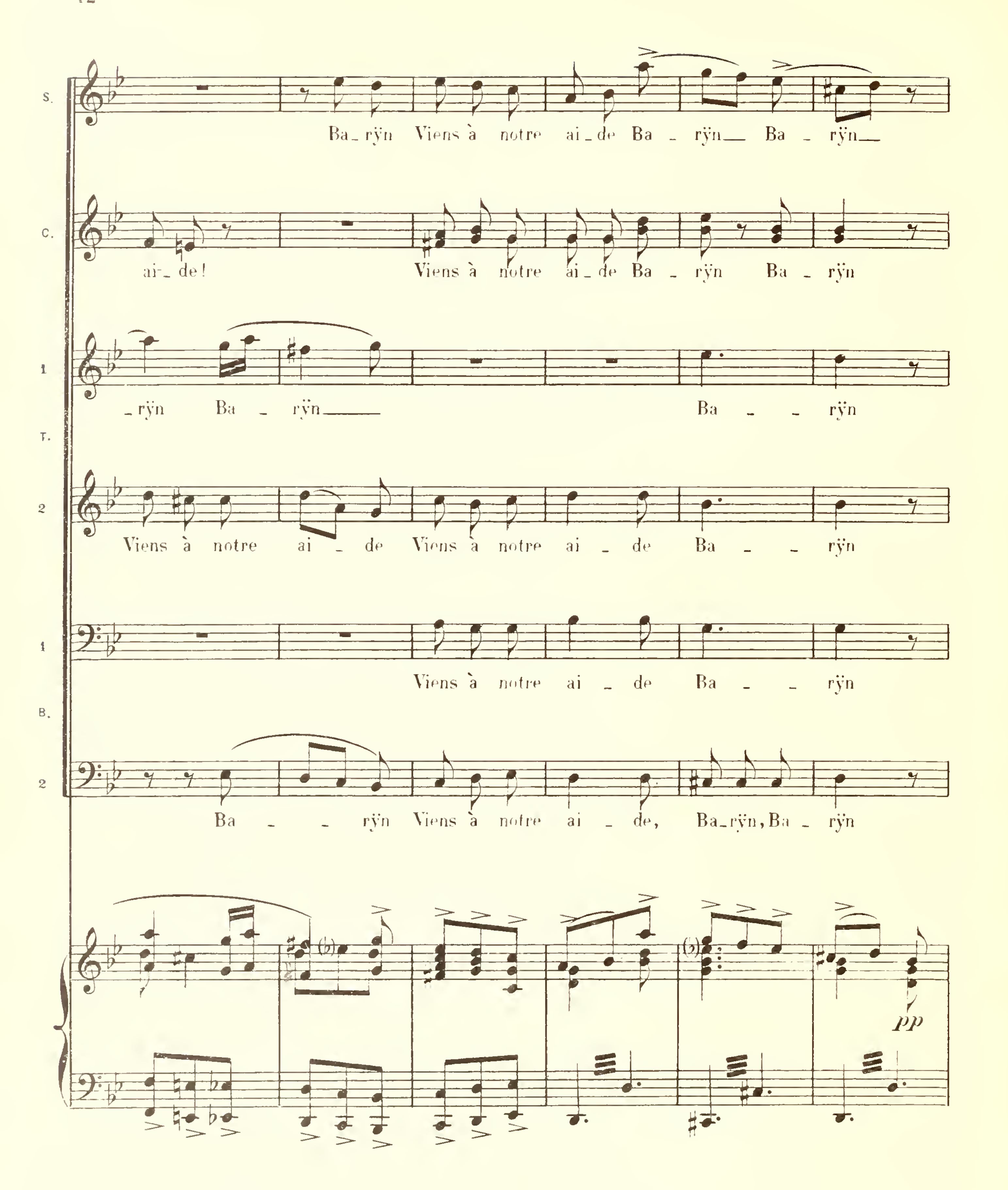

S.
_ni _ _ kis
Ba _ rÿn Ba _ rÿn
C.
ryn
Viens à notre
T.
1.
Les maudits ar _ ri _ vent!
Ba _
2.
Les maudits ar _ ri _ vent! Ba rÿn
B.
1.
Les maudits ar _ ri _ vent! Viens à notre ai de
2.
Les maudits ar _ ri _ vent! Ba _ _ rÿn

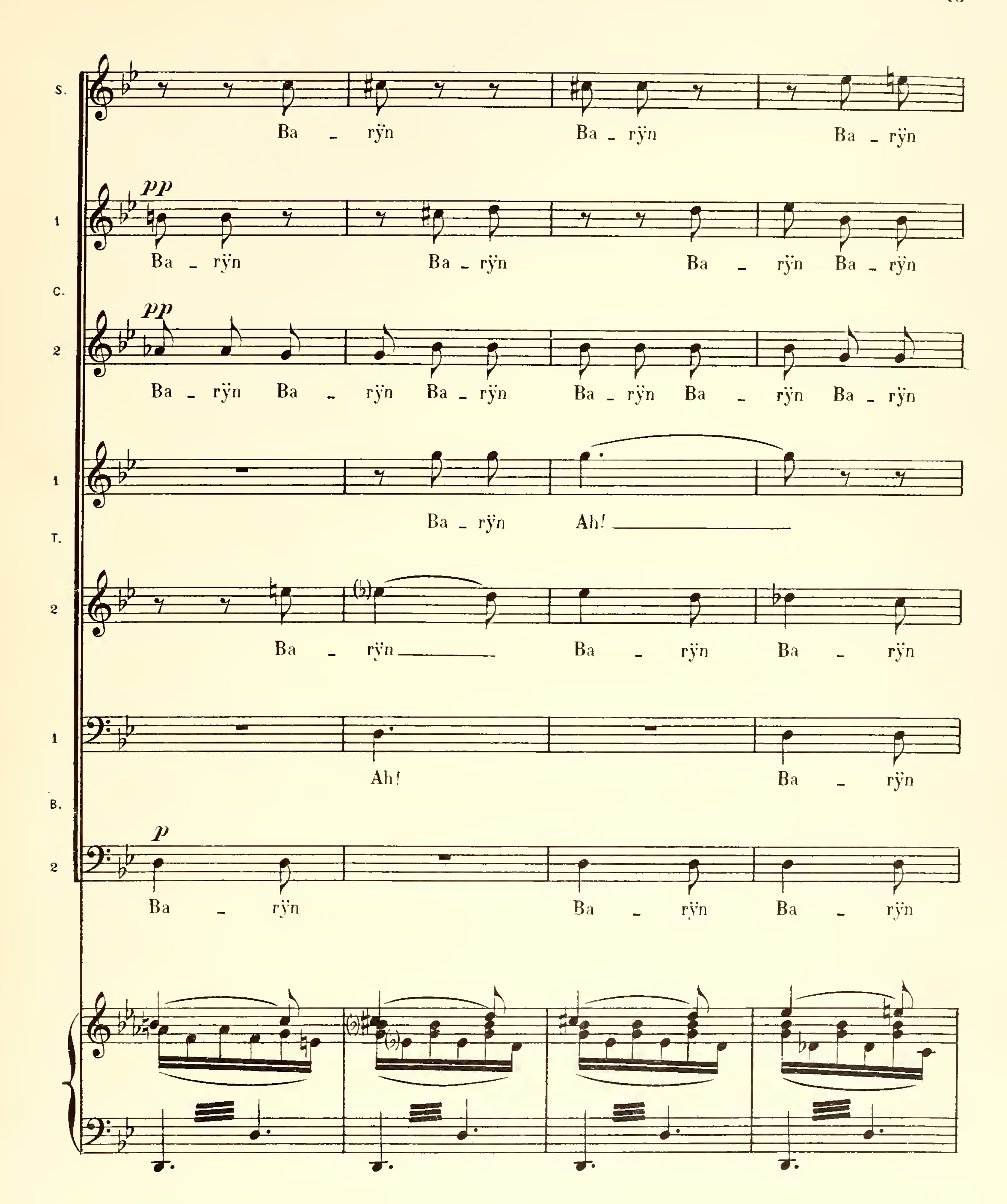

S. 1.
ff.
Ba_ryn Viens à notre ai_de! Sur leurs che_vaux fu_ri_
2.
C.
ff.
ai_de Viens a notre ai_de! Sur leurs che_vaux fu_ri_
T. 1.
f
_ryn Ba_ryn Sur leurs che_
2.
f
Viens à notre ai_de! Sur leurs che_
B. 1.
Ba_ryn Sur leurs che_vaux fu_ri_
2.
Ba_ryn Ba_ryn Sur leurs che_vaux fu_ri_
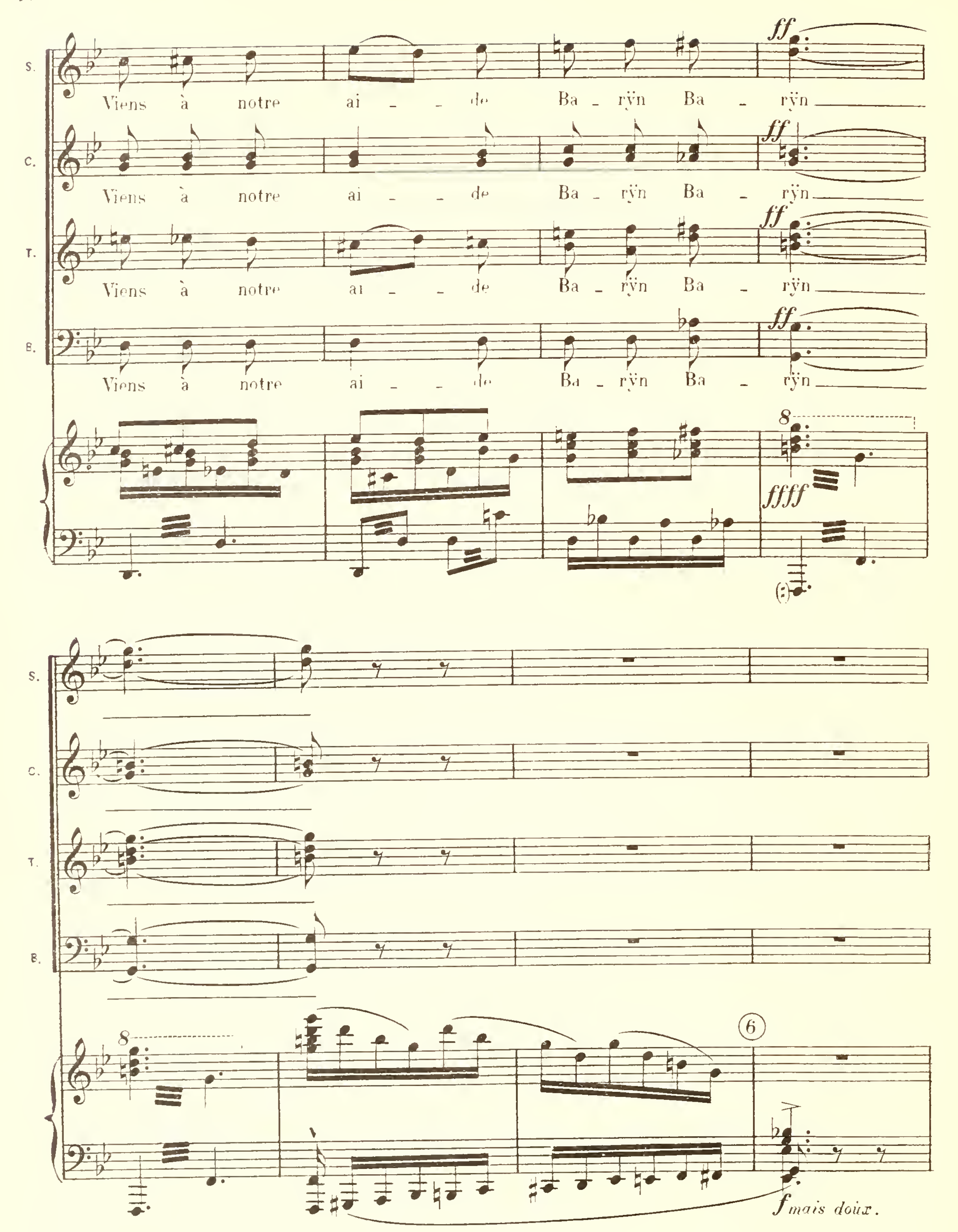

S.
eux a_vec leur tê _ te de chien_ et leur ba _ lai!_
C.
eux a_vec leur tê _ te de chien_ et leur ba _ lai!_ Ai _ de nous!
dolce
1
vaux a_vec leur tê _ te de chien_ et leur ba _ lai!_
T.
2
vaux a_vec leur tê _ te de chien_ et leur ba _ lai!_ Oh! Ba _ rÿn
1
eux a_vec leur tê _ te de chien_ et leur ba _ lai!_ Ba _ _ rÿn
B.
2
eux a_vec leur tê _ te de chien_ et leur ba _ lai!_ Ba _ _ rÿn
4
p dolcissimo


S.
ff
Ba - - - - ryn Ba - - - - ryn
C.
ff
sau - ve - nous_ Ba - - - - ryn Ba - - - - ryn
T.
1
ff
Ba - - - - ryn Ba - - - - ryn
2
ff
Oh! Ba_ryn Ba - - - - ryn Ba - - - - ryn
B.
1
ff
ff
Ba - - ryn Ba - - - - ryn_ Ba - - - - ryn
2
ff
ff
Ba - - ryn_ Ba - - - - ryn_ Ba - - - - ryn
ff
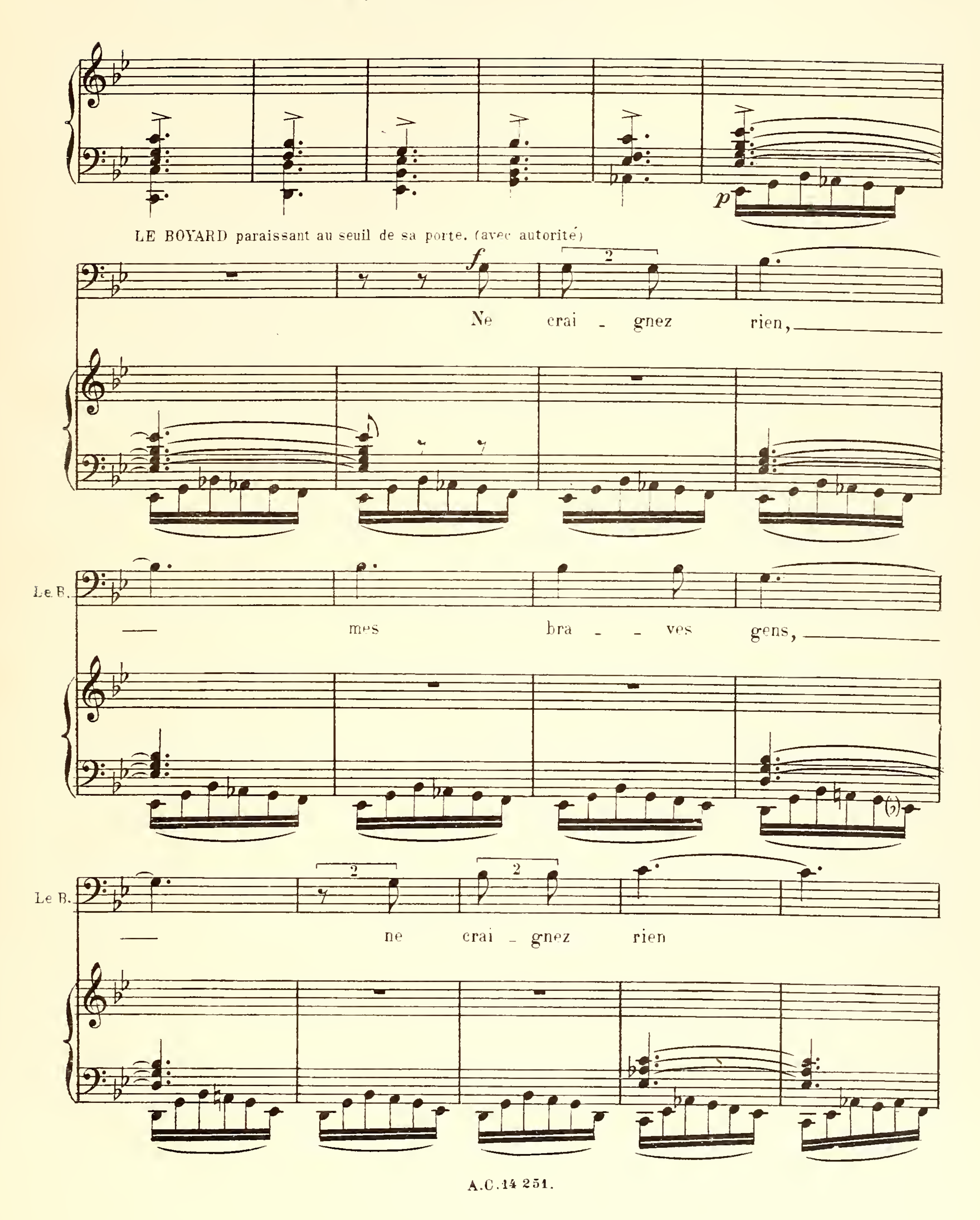

S.
Ba _ rÿn Ba _ rÿn
C.
Viens a notre
T. 1
ai _ de _ nous! sau _ ve _ nous! Ba _
2
Ah! Ba _ rÿn Ah! Ba_rÿn Ba _ _ rÿn
B. 1
Ba _ _ rÿn Ba _ _ rÿn Viens à notre ai _ de
2
Ba _ _ rÿn Ba _ _ rÿn Ba _ _ rÿn
5
p dolce.
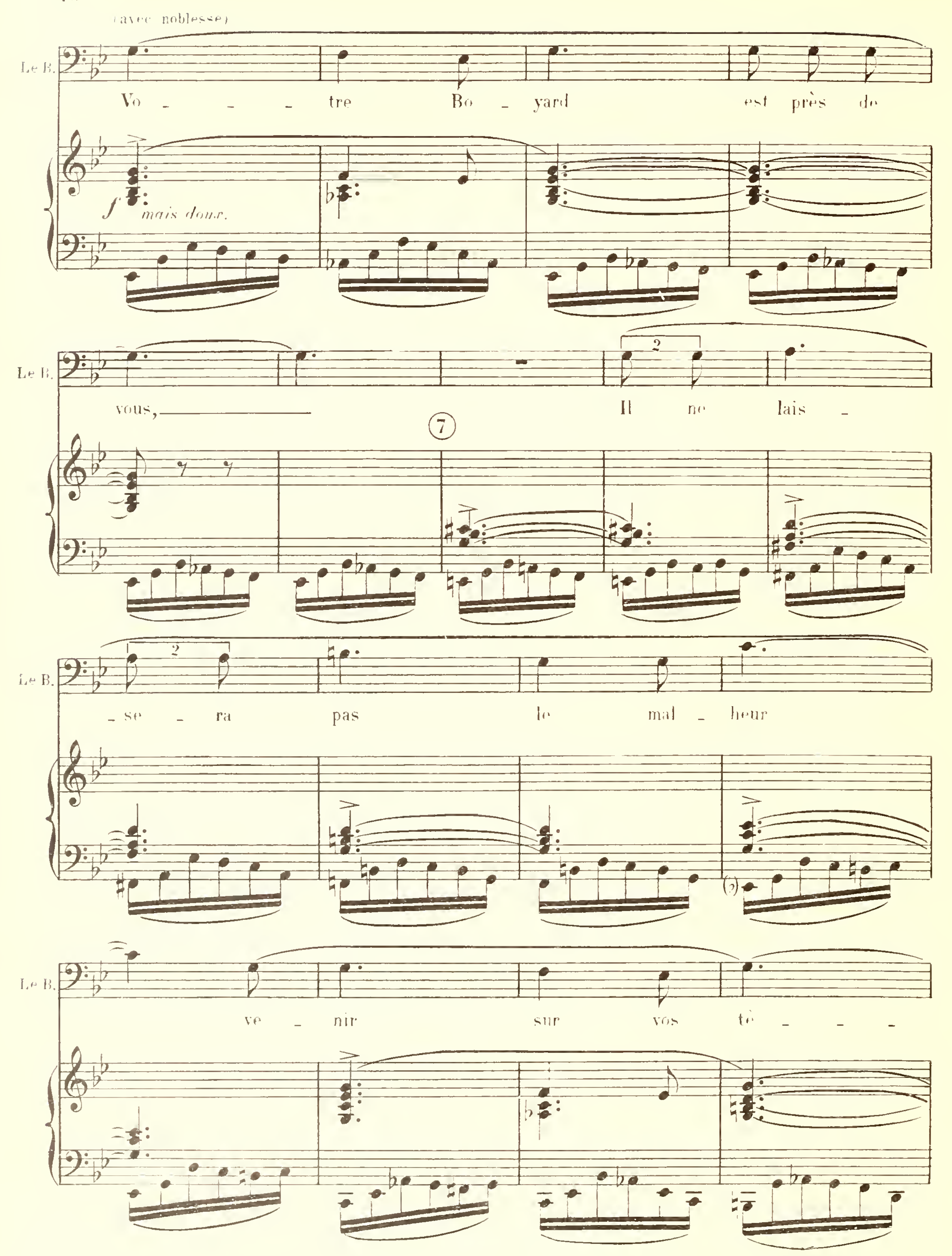

S.
Ba_rÿn Viens à notre ai_de Ba - rÿn Ba - rÿn
C.
ai_de! Viens à notre ai_de Ba - rÿn Ba - rÿn
T.
1
_rÿn Ba - rÿn Ba - - rÿn
2
Viens à notre ai - de Viens à notre ai - de Ba - - rÿn
B.
1
Viens à notre ai - de Ba - - rÿn
2
Ba - - rÿn Viens à notre ai - de, Ba_rÿn, Ba - rÿn
pp
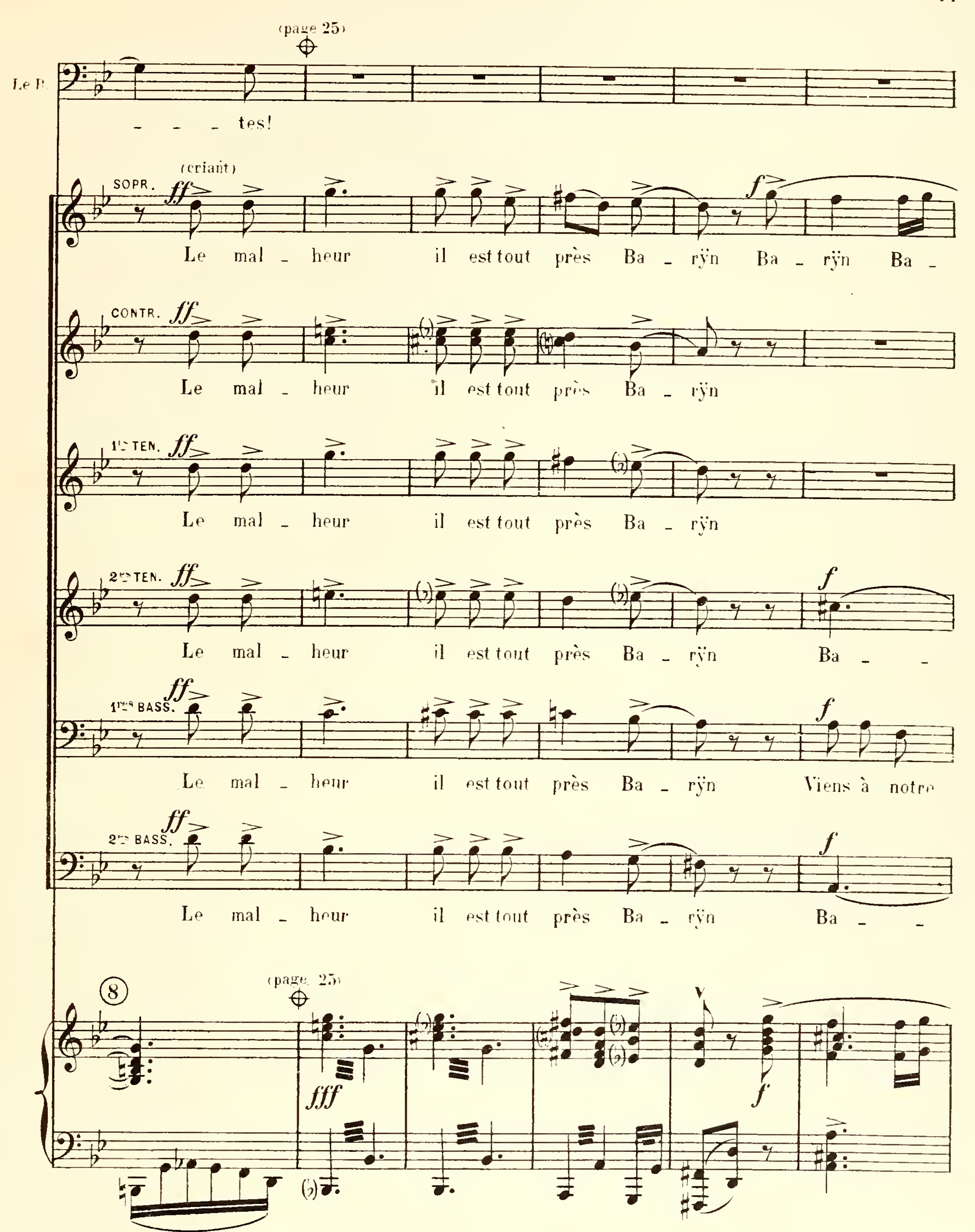

S.
Ba - ryn Ba - ryn Ba - ryn
pp
1
Ba - ryn Ba - ryn Ba - ryn Ba - ryn
C.
pp
2
Ba - ryn Ba - ryn Ba - ryn Ba - ryn Ba - ryn Ba - ryn
1
Ba - ryn Ah!
T.
2
Ba - ryn Ba - ryn Ba - ryn
1
Ah! Ba - ryn
B.
p
2
Ba - ryn Ba - ryn Ba - ryn


S.
C.
T.
B.
ff
Viens à notre ai - - de Ba - rÿn Ba - rÿn
8
ffff
6
f mais doux.

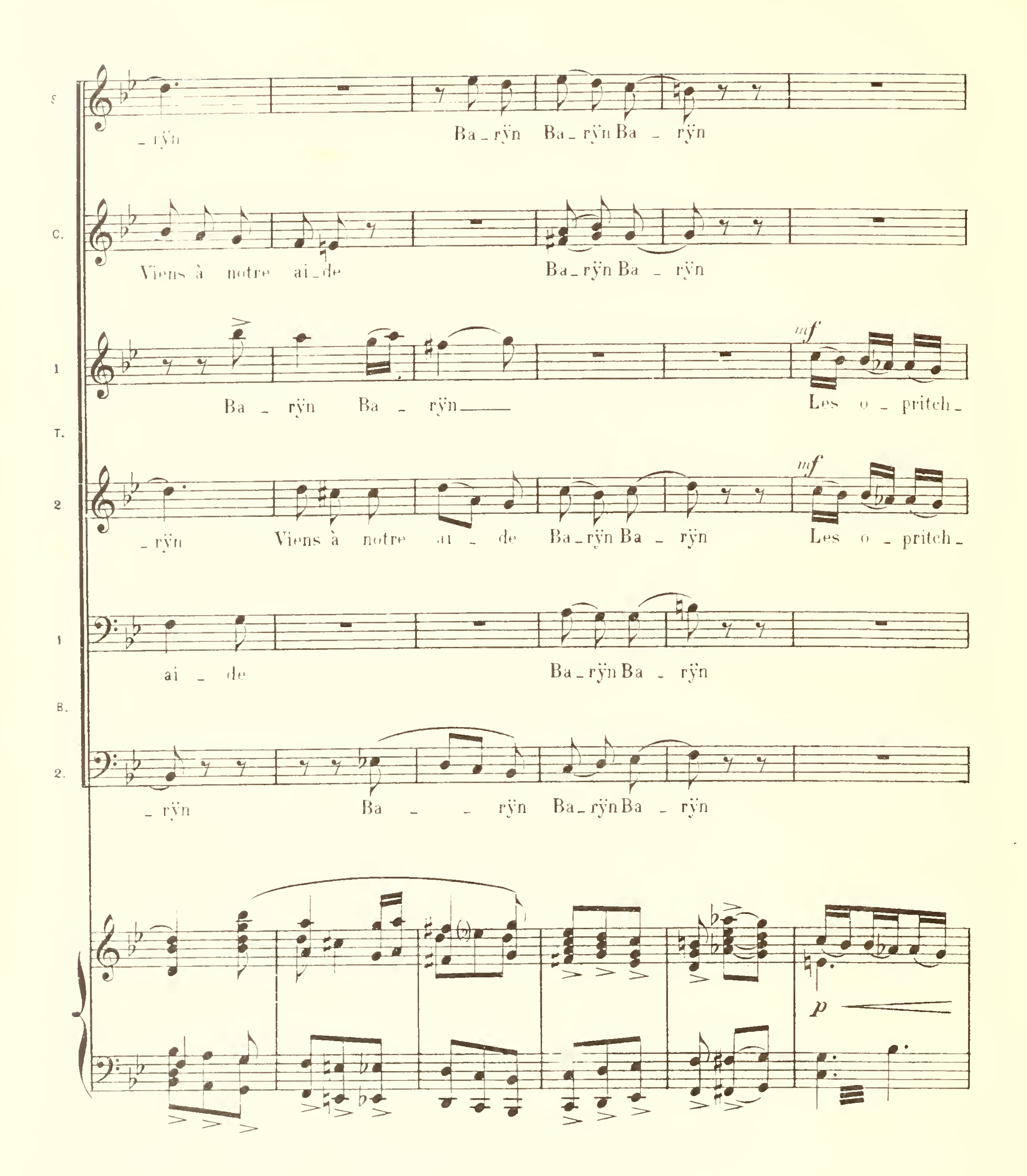
SCÈNE II Les Paysans, Le Boyard.

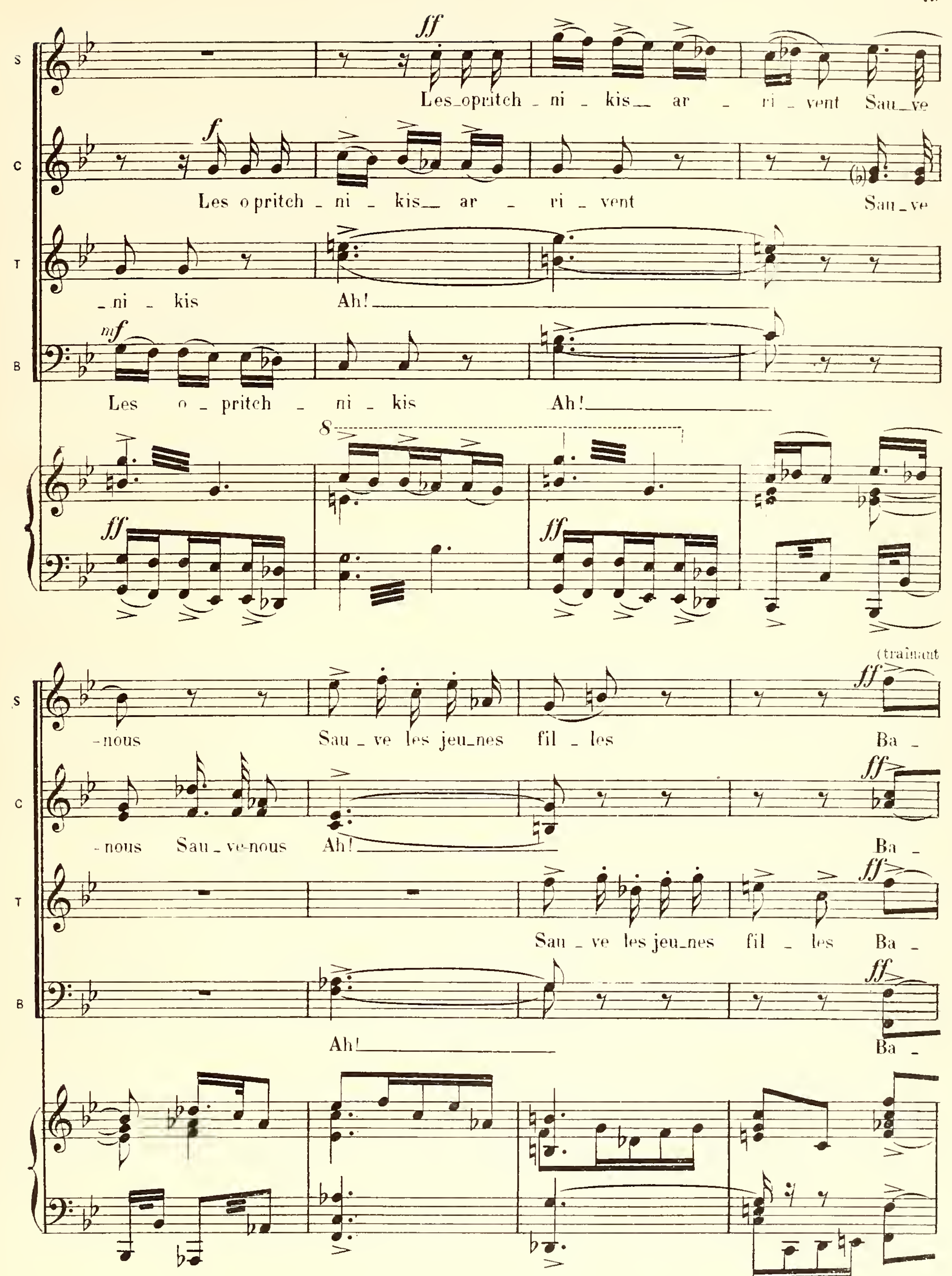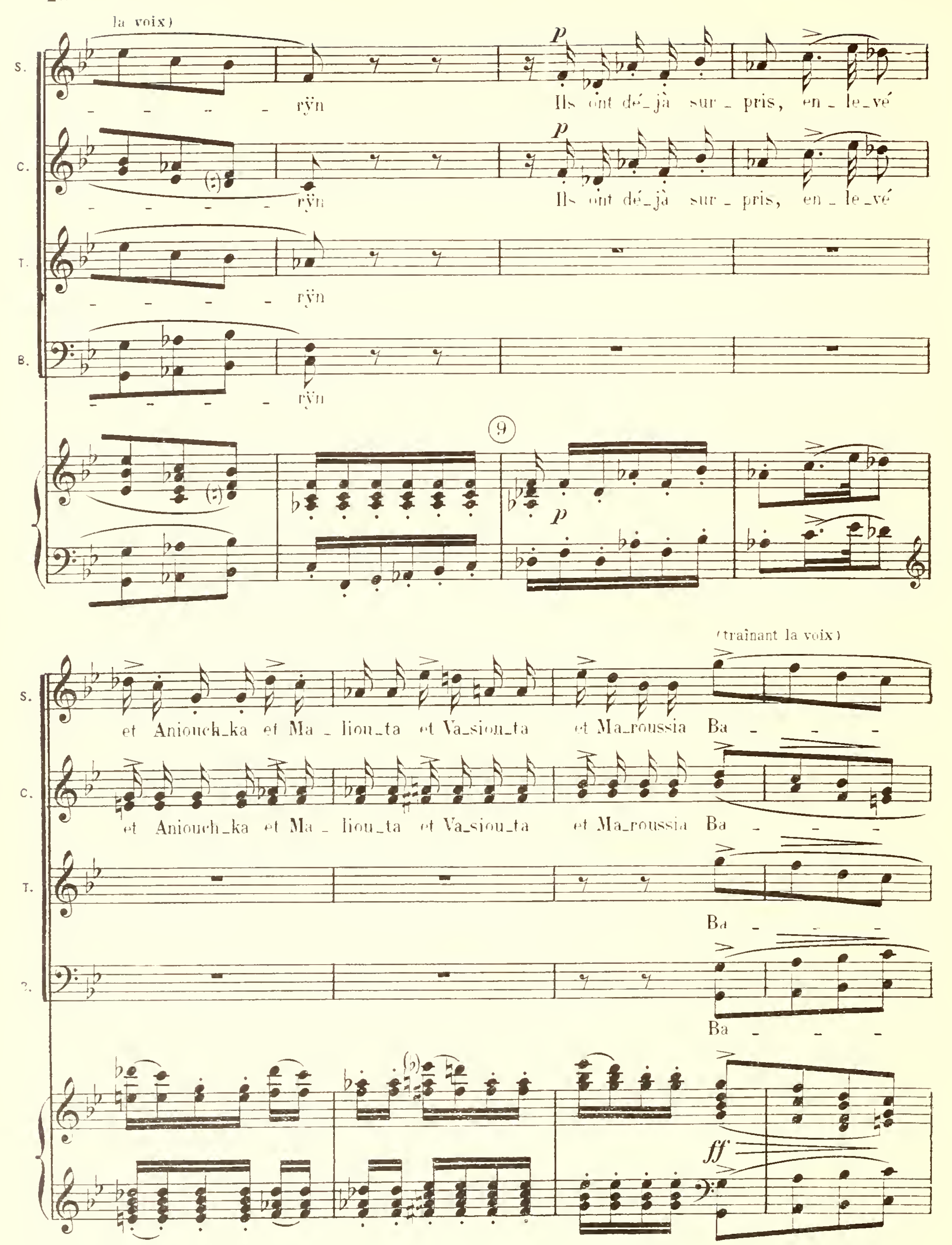



(avec noblesse)
Le B.
Vo - - - tre Bo - yard est près de
f mais doux.
Le B.
vous, Il ne lais -
7
Le B.
- se - ra pas le mal - heur
Le B.
ve - nir sur vos tê - - -

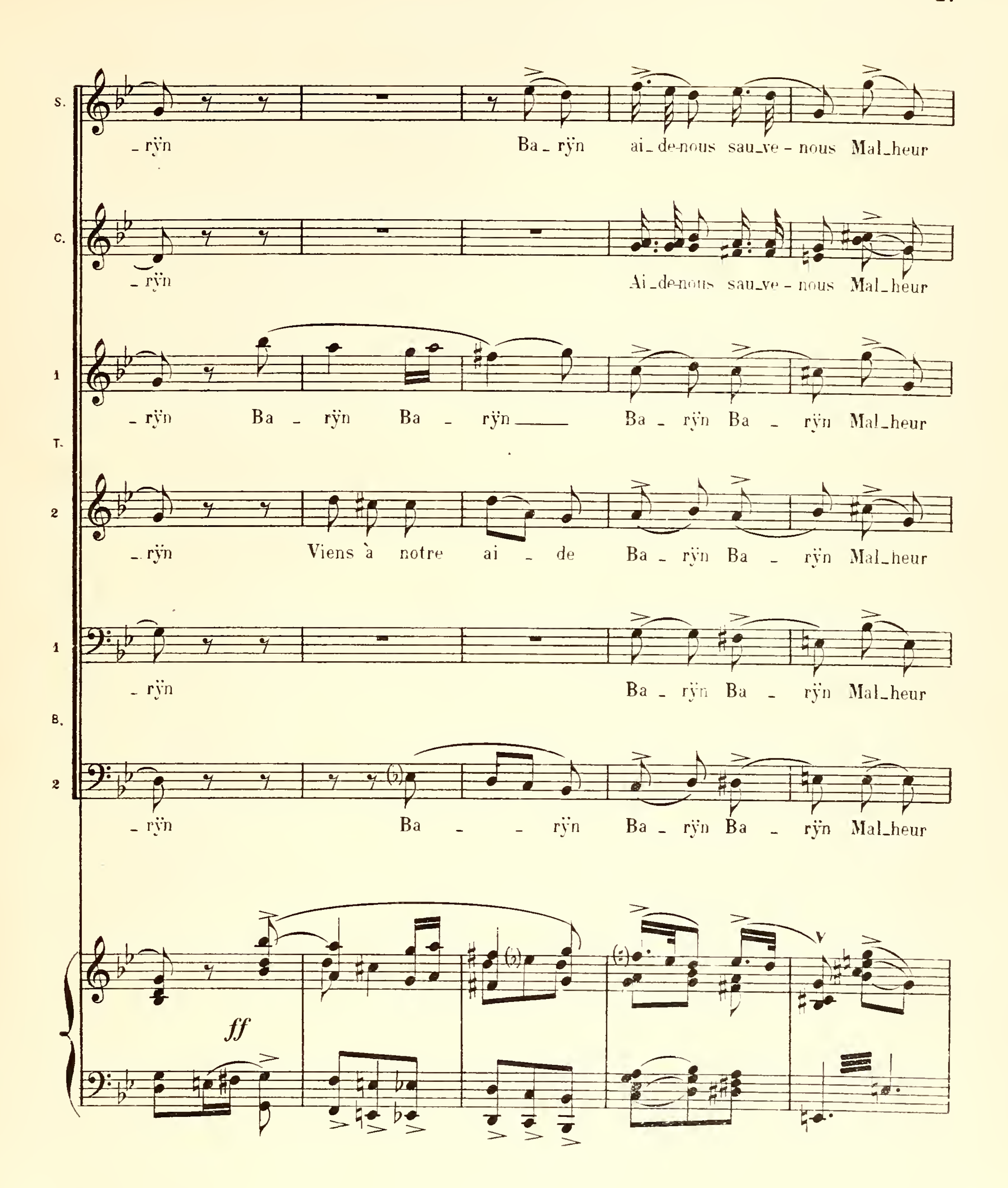


⊕ Au Théâtre on peut passer à la page 25 ⊕ en supprimant la première mesure au chœur page 17.


S.
_ ryn
Ba _ ryn Ba _ ryn Ba _ ryn
C.
Viens à notre ai _ de
Ba _ ryn Ba _ ryn
T.
1
Ba _ ryn Ba _ ryn
mf
Les o _ pritch _
2
_ ryn
Viens à notre ai _ de
Ba _ ryn Ba _ ryn
mf
Les o _ pritch _
B.
1
ai _ de
Ba _ ryn Ba _ ryn
2.
_ ryn
Ba _ _ ryn Ba _ ryn Ba _ ryn
p


S
C
T
B
ff
f
mf
Les_opritch _ ni _ kis_ ar _ ri _ vent Sau_ve
Les o pritch _ ni _ kis_ ar _ ri _ vent Sau_ve
_ni _ kis Ah!
Les o _ pritch _ ni _ kis Ah!
(trainant
-nous Sau _ ve les jeu_nes fil _ les Ba _
-nous Sau _ ve-nous Ah! Ba _
Sau _ ve les jeu_nes fil _ les Ba _
Ah! Ba _


la voix)
ryn
Ils ont dé_jà sur_pris, en_le_vé
ryn
Ils ont dé_jà sur_pris, en_le_vé
ryn
ryn
9
(traînant la voix)
et Aniouch_ka et Ma_lion_ta et Va_sion_ta et Ma_roussia Ba
et Aniouch_ka et Ma_lion_ta et Va_sion_ta et Ma_roussia Ba
Ba
Ba


S.
_ryn Ba_ryn ai_de-nous sau_ve-nous Mal_heur
C.
_ryn Ai_de-nous sau_ve-nous Mal_heur
T.
1
_ryn Ba _ ryn Ba _ ryn Ba_ryn Ba _ ryn Mal_heur
2
_ryn Viens à notre ai _ de Ba_ryn Ba _ ryn Mal_heur
B.
1
_ryn Ba_ryn Ba _ ryn Mal_heur
2
_ryn Ba _ _ ryn Ba_ryn Ba _ ryn Mal_heur
ff

(au comble du désespoir)

S. Mal _ heur Mal _ _ _ heur Mal _ heur Mal _ heur

C. Mal _ heur Mal _ _ _ heur Mal _ heur Mal _ heur

T. Mal _ heur Mal _ _ _ heur Mal _ heur Mal _ heur

B. Mal _ heur Mal _ _ _ heur Mal _ heur Mal _ heur

S. Mal _ _ _ heur Ah malheur ah malheur ah mal _ heur Malheur Malheur

C. Mal _ _ _ heur Ah malheur ah malheur ah mal _ heur Malheur Malheur

T. Mal _ _ _ heur Ah malheur ah malheur ah mal _ heur Malheur Malheur

B. Mal _ _ _ heur Ah malheur ah malheur ah mal _ heur Malheur Malheur

S. *fff* Ah!

C. *fff* Ah!

T. *fff* Ah!

B. *fff* Ah!

fff

LE BOYARD. *f*
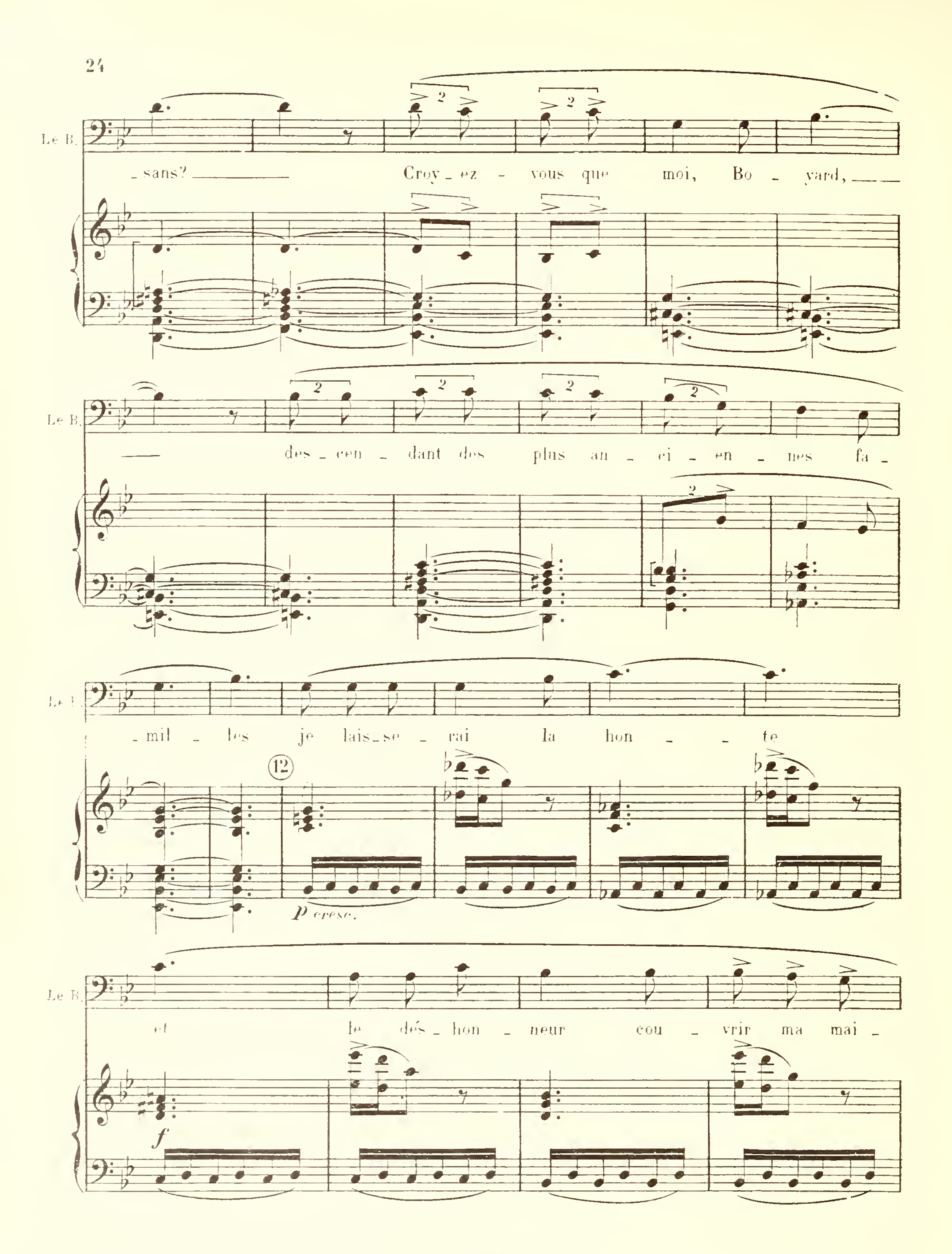
Croy - ez - vous que vo - tre Bo -
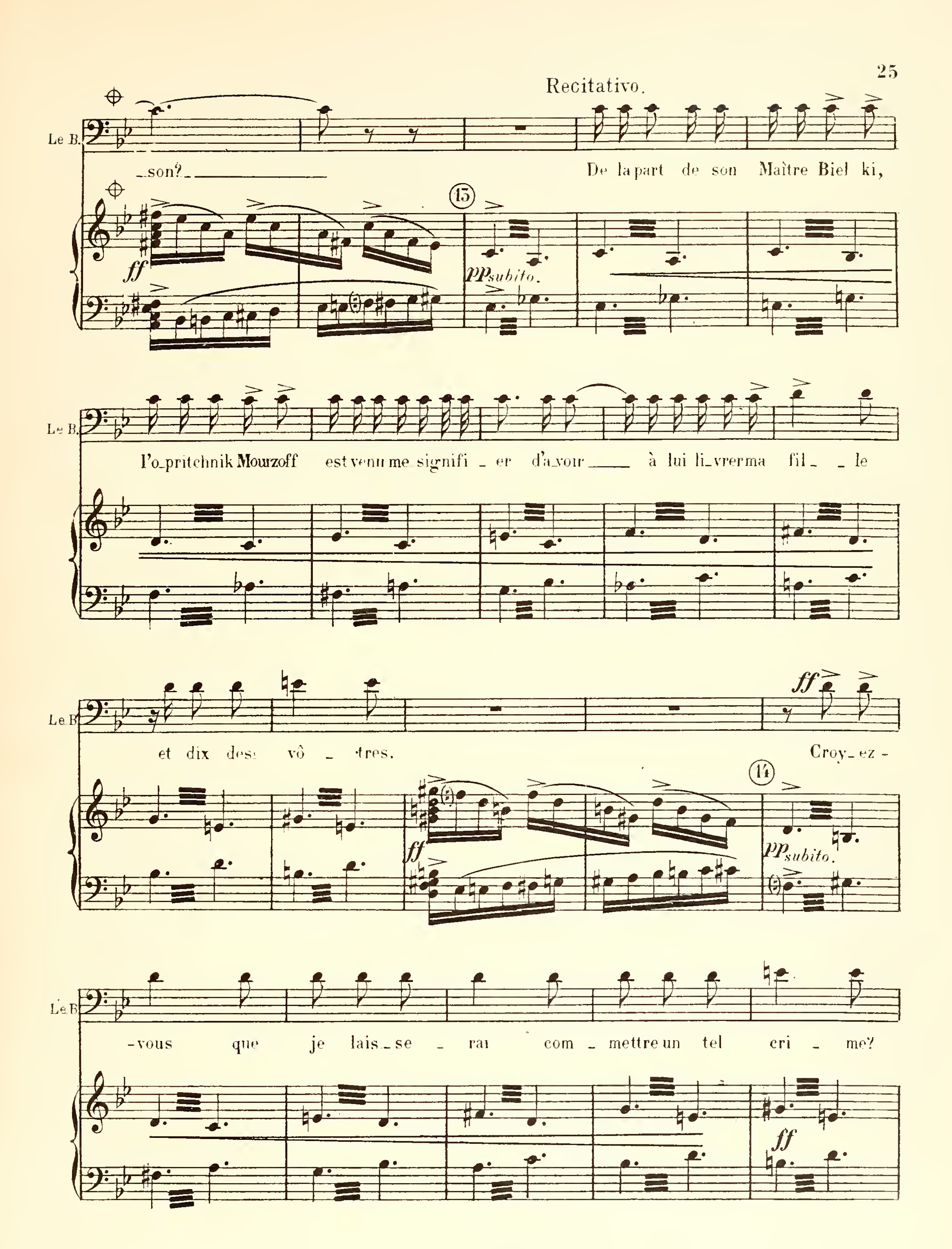
(11)

pp subito

Le B.

- yard lais - se - ra tou - cher à ses pa - y -


Le B.
_sans? Croy_ez - vous que moi, Bo - yard,
Le B.
des_cen - dant des plus an - ci - en - nes fa -
Le B.
_mil - les je lais_se - rai la hon - - te
12
p cresc.
Le B.
et le dés_hon - neur cou - vrir ma mai -
f


Recitativo.
Le B.
son?
De la part de son Maître Biel ki,
15
ff
pp subito.
l'o_pritchnik Mourzoff est venu me signifi _ er d'a_voir à lui li_vrer ma fil _ _ le
et dix des vô _ tres.
Croy_ez -
14
ff
pp subito.
-vous que je lais_se _ rai com _ mettre un tel cri _ me?
ff



UN PAYSAN.

Poco mosso.

Ba _ rÿn!

Poco mosso.

fff *pp*

Un P.

Ba _ rÿn! Que peux - tu con _ tre les o _ pritch _ ni _ kis
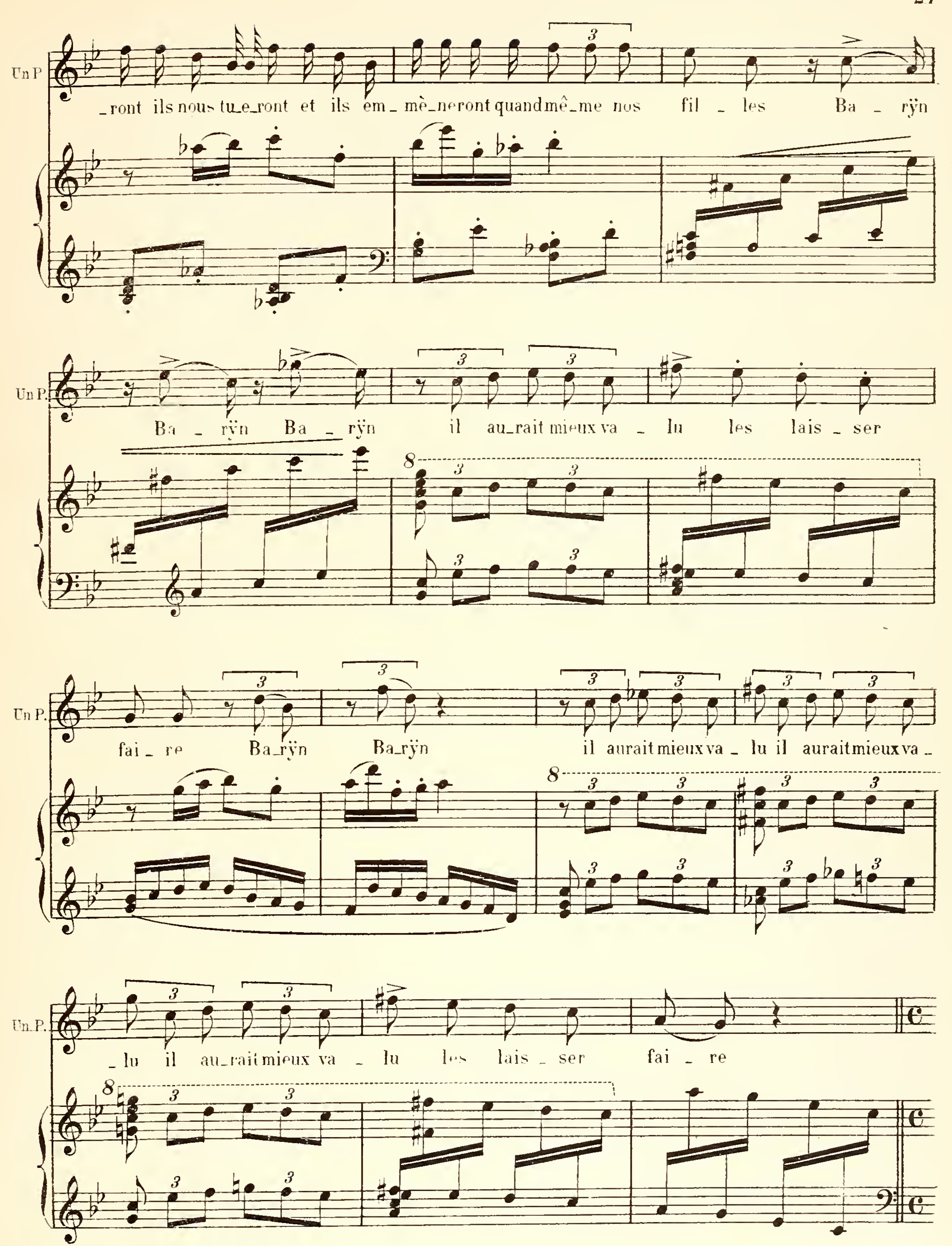
8
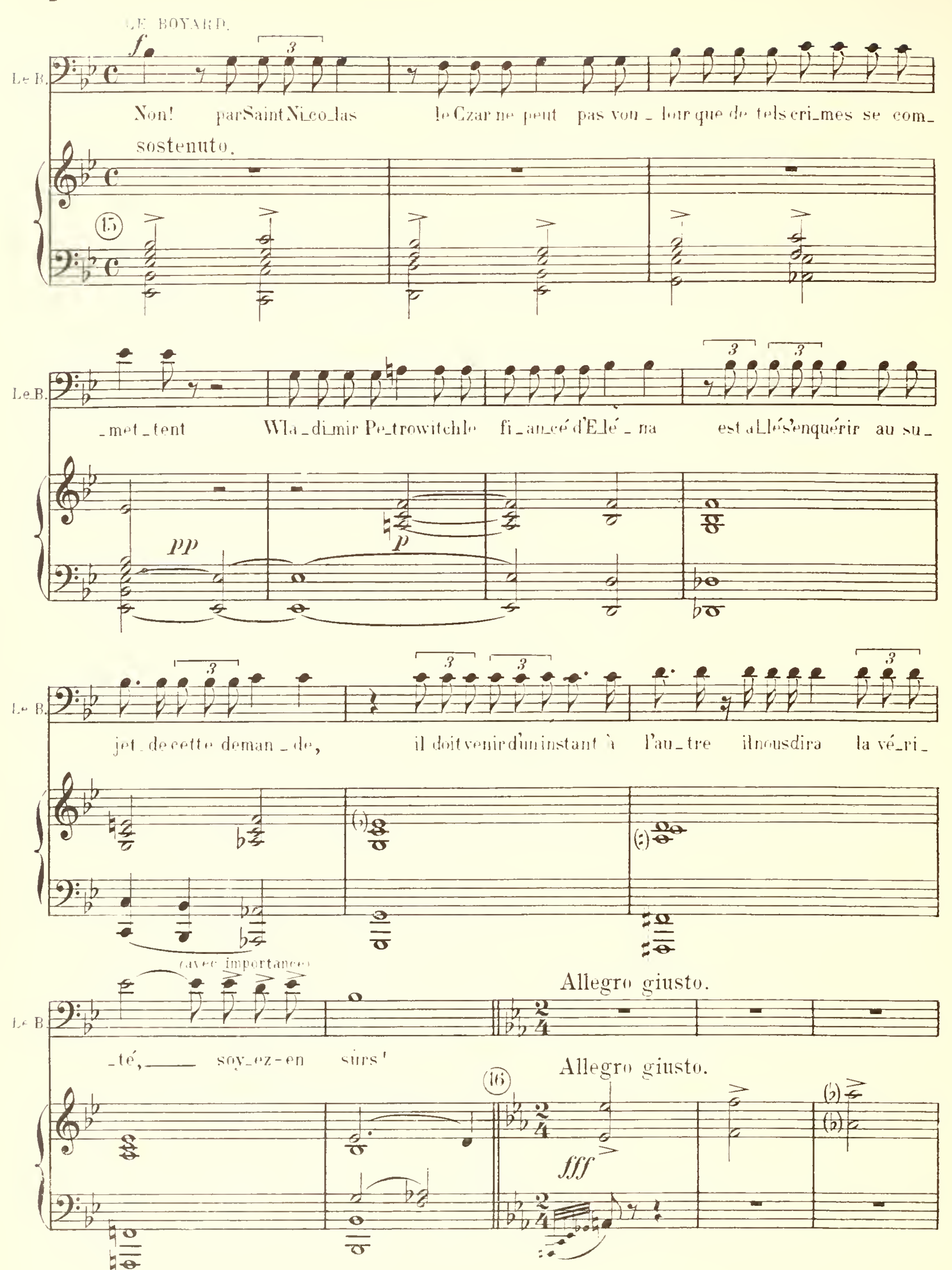
Un P.
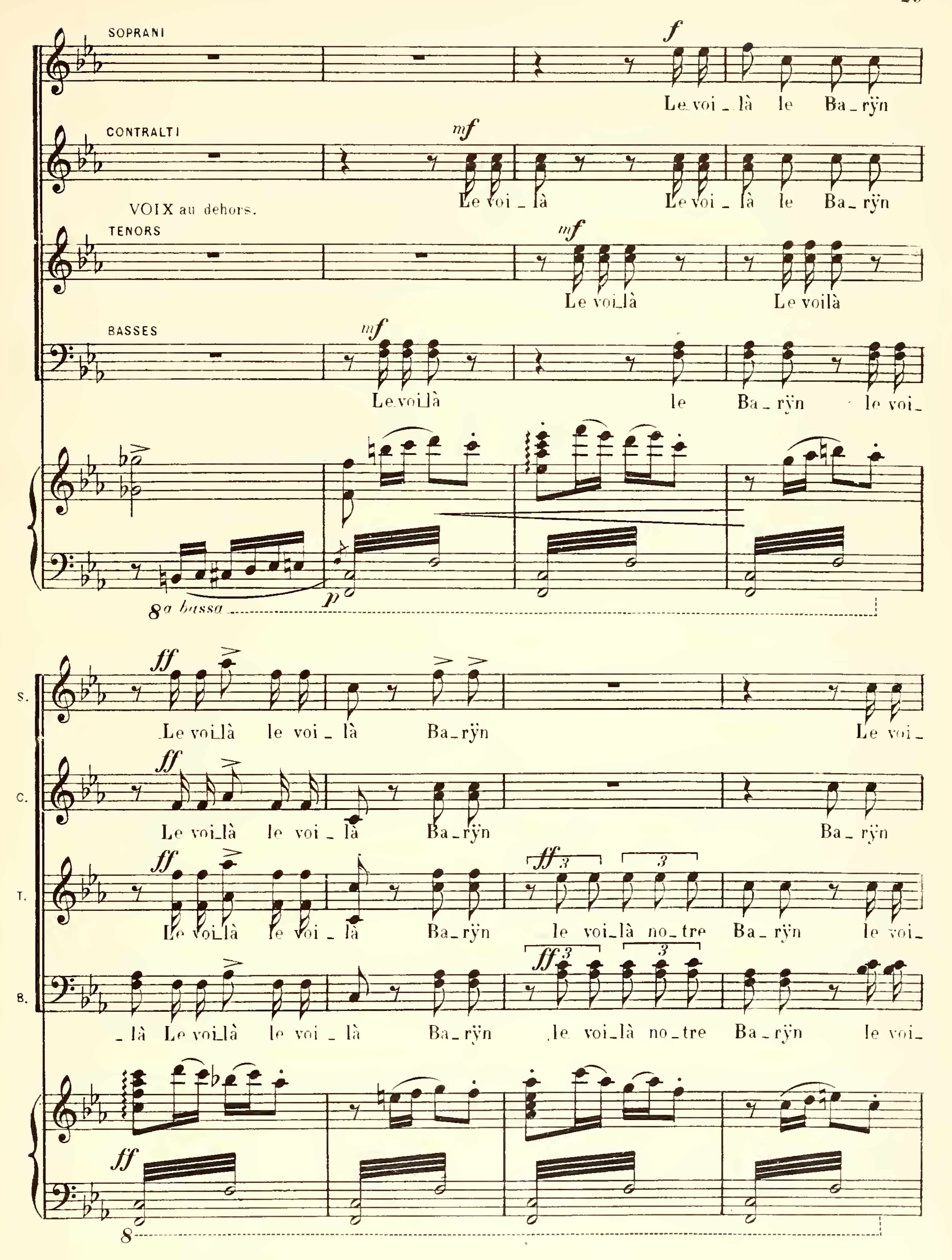
Mieux eut va _ lu ne pas ré _ sis _ ter et leur don _ ner nos fil _ les;
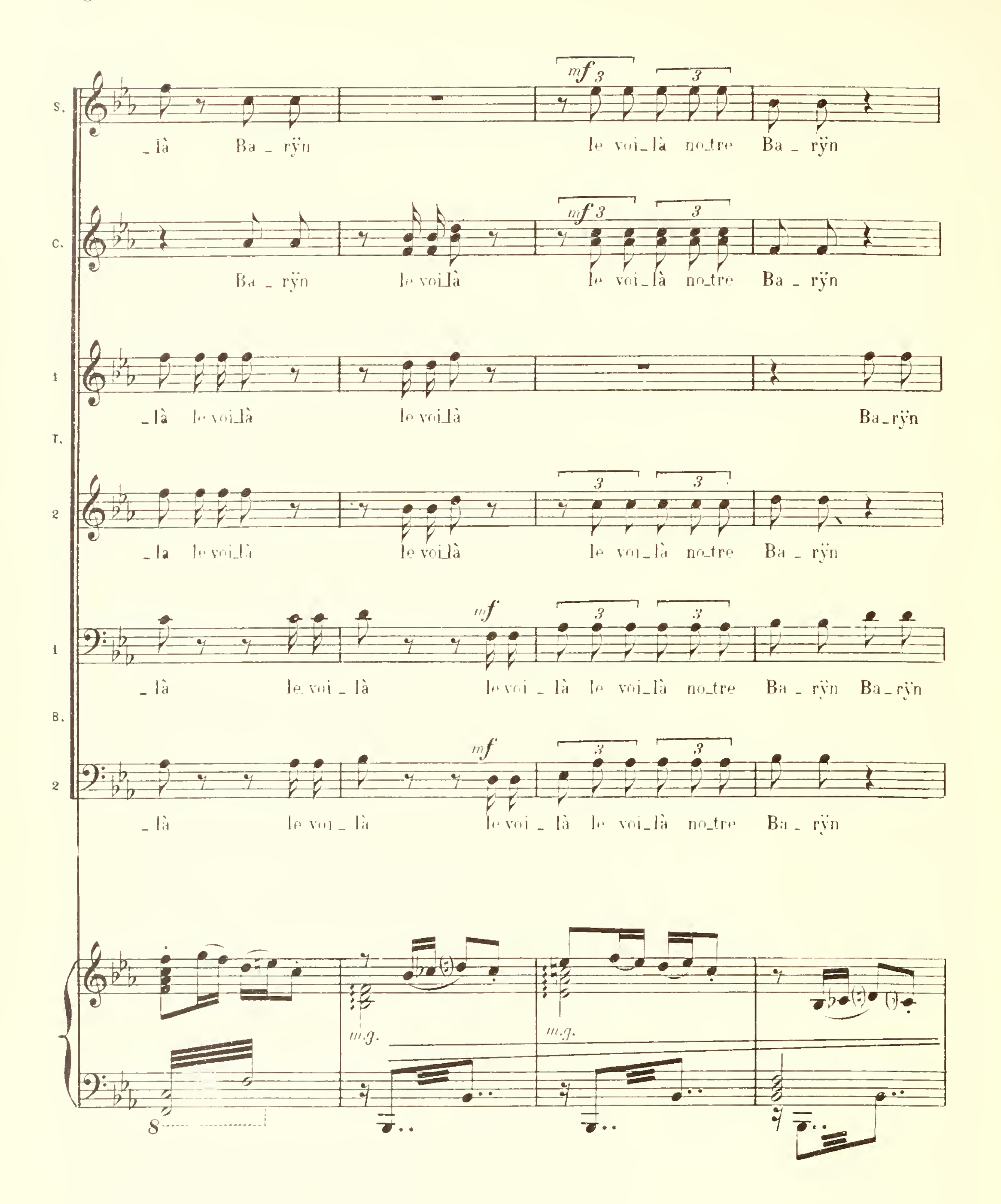
Un P.

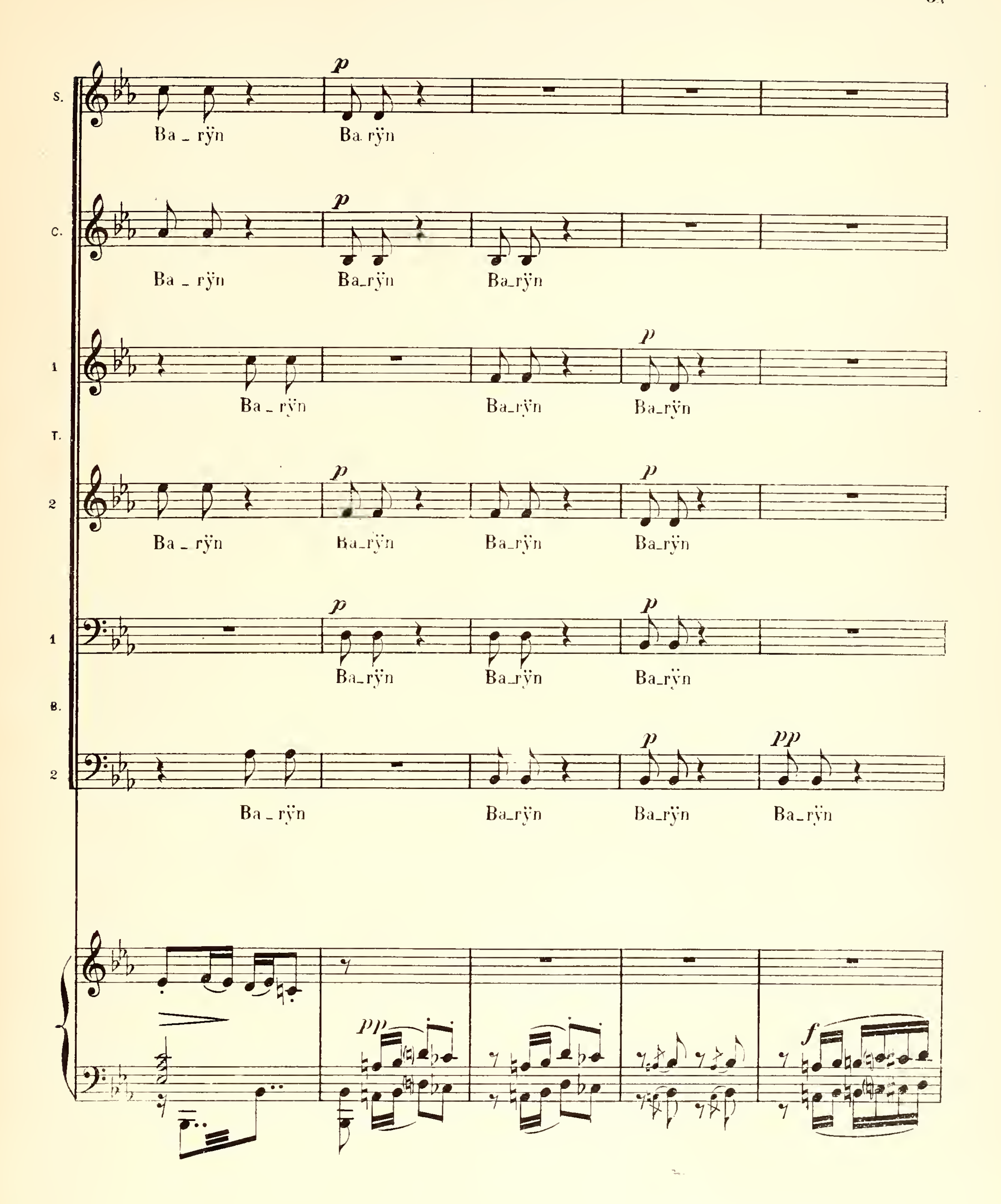
Main tenant ils sont fu _ ri _ eux ils vont ve _ nir en nom _ bre ils nous tu _ e _


Un P
_ront ils nous tu_e_ront et ils em_mè_neront quand mê_me nos fil_les Ba_rÿn
Un P.
Ba_rÿn Ba_rÿn il au_rait mieux va_lu les lais_ser
8
Un P.
fai_re Ba_rÿn Ba_rÿn il aurait mieux va_lu il aurait mieux va_
8
Un. P.
_lu il au_rait mieux va_lu les lais_ser fai_re
8
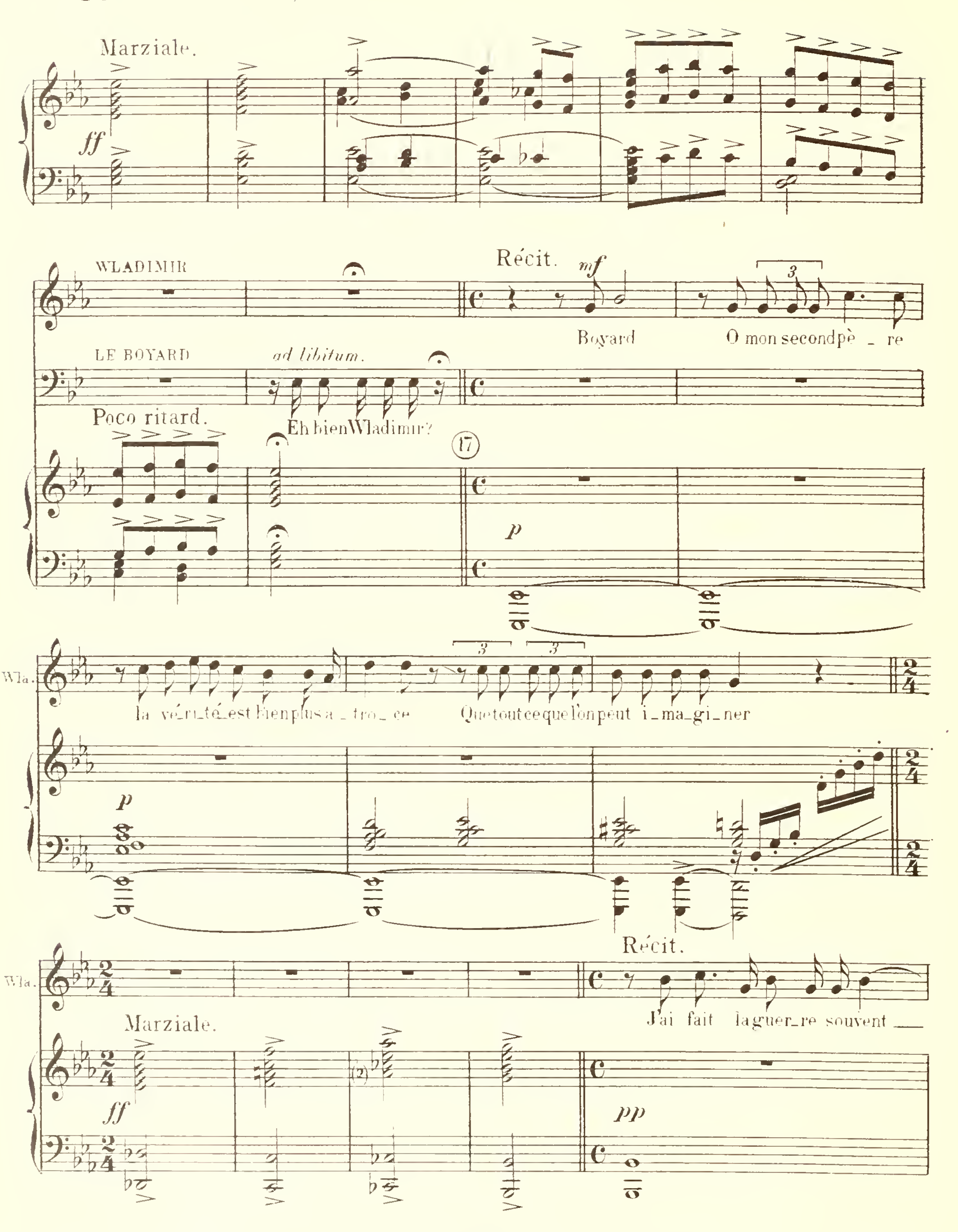

LE BOYARD.
Le B.
f
Non! par Saint Ni_co_las le Czar ne peut pas vou_loir que de tels cri_mes se com_
sostenuto.
15
_met_tent Wla_di_mir Pe_trowitch le fi_an_cé d'E_lé_na est al_lé s'enquérir au su_
pp
p
jet de cette deman_de, il doit venir d'un instant à l'au_tre il nous dira la vé_ri_
(avec importance)
_té, soy_ez-en sûrs!
Allegro giusto.
16
fff
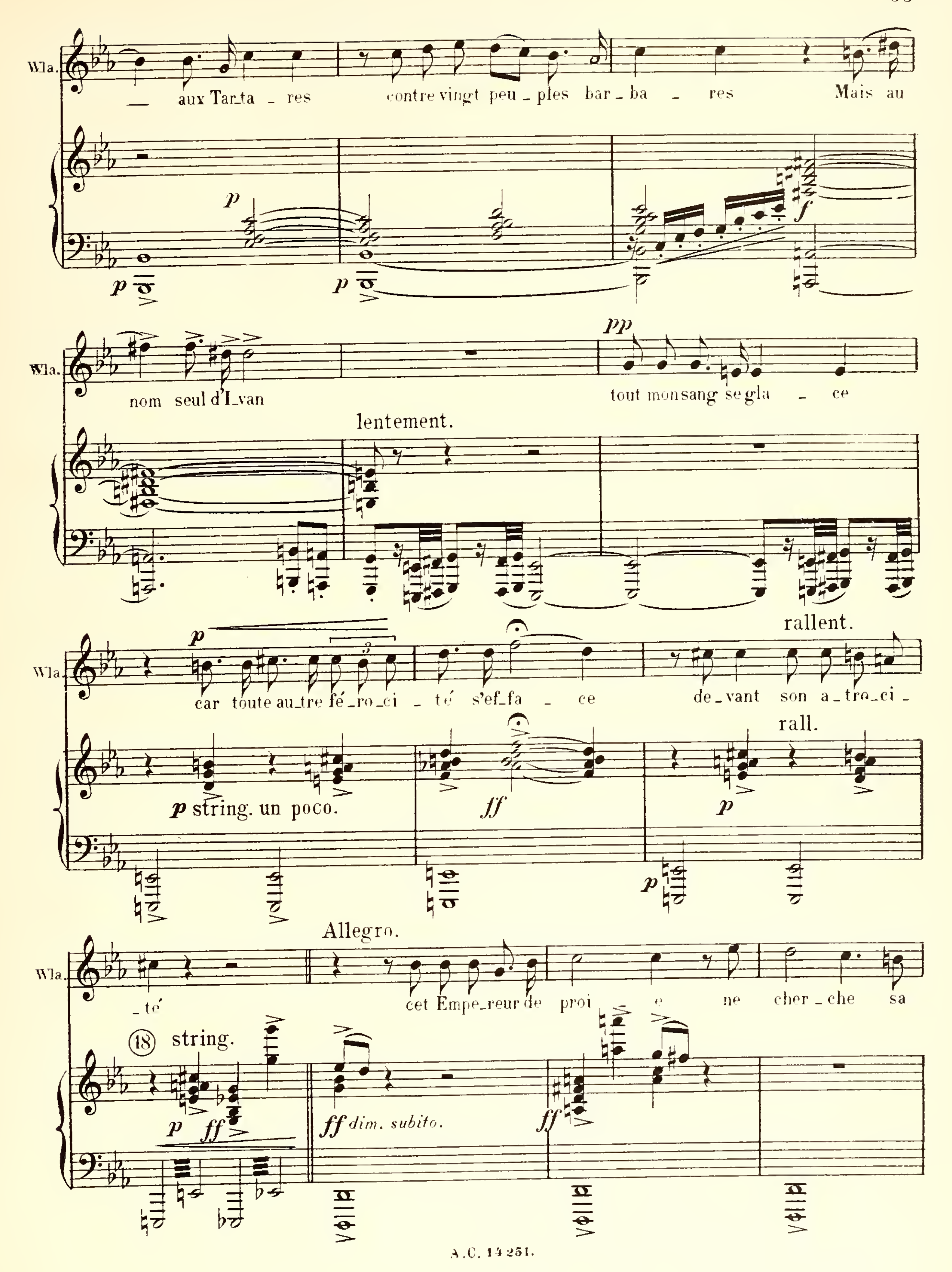

SOPRANI
Le voi _ là le Ba _ rÿn
CONTRALTI
Le voi _ là Le voi _ là le Ba _ rÿn
VOIX au dehors.
TENORS
Le voi_là Le voilà
BASSES
Le voi_là le Ba _ rÿn le voi_
8a bassa
Le voi_là le voi _ là Ba_rÿn Le voi_
Le voi_là le voi _ là Ba_rÿn Ba _ rÿn
Le voi_là le voi _ là Ba_rÿn le voi_là no_tre Ba_rÿn le voi_
_ là Le voi_là le voi _ là Ba_rÿn le voi_là no_tre Ba _ rÿn le voi_
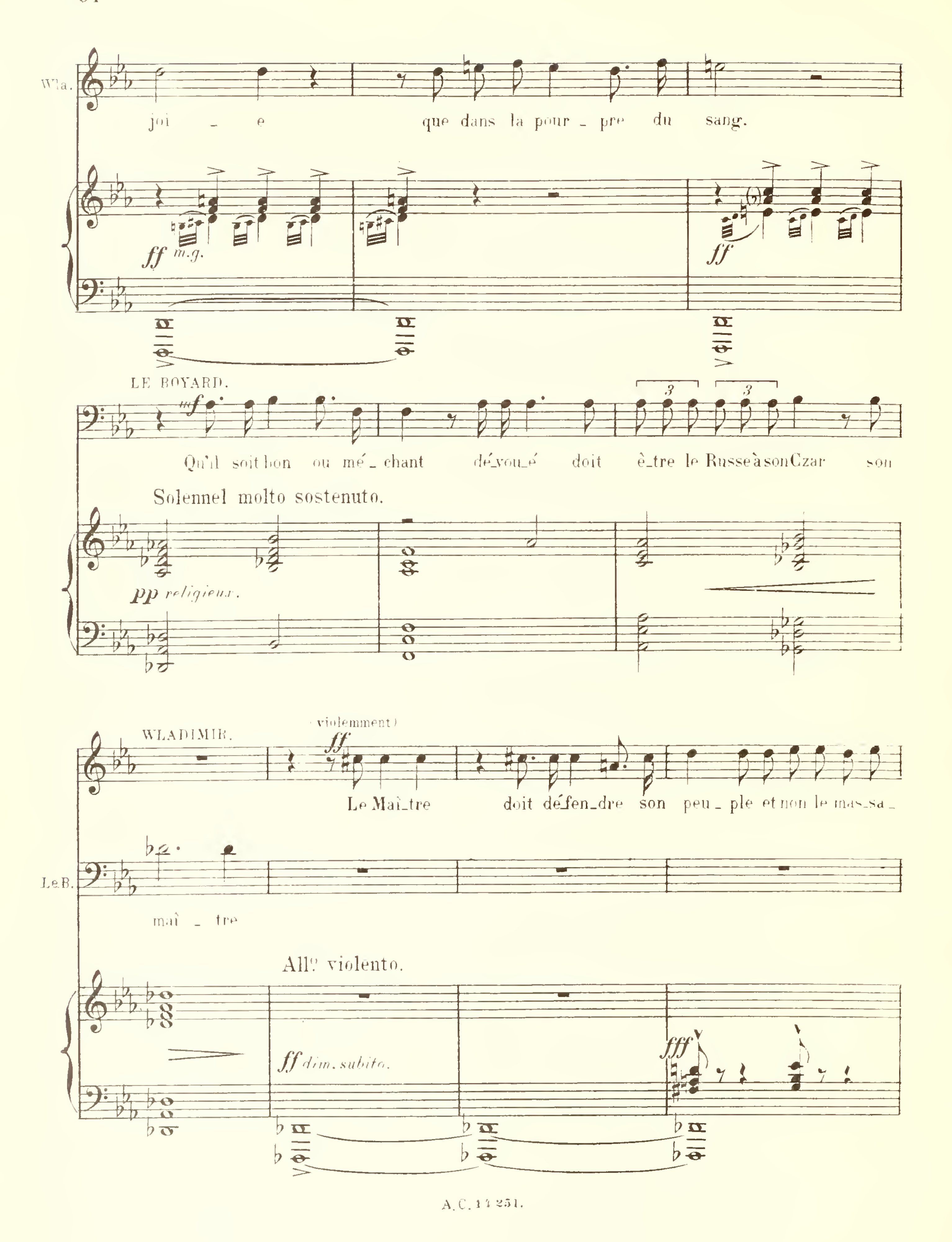

S.
_là Ba_rÿn
le voi_là no_tre Ba_rÿn
C.
Ba_rÿn le voi_là le voi_là no_tre Ba_rÿn
T.
_là le voi_là le voi_là Ba_rÿn
_la le voi_là le voi_là le voi_là no_tre Ba_rÿn
B.
_là le voi_là le voi_là le voi_là no_tre Ba_rÿn Ba_rÿn
_là le voi_là le voi_là le voi_là no_tre Ba_rÿn
mf
m.g.
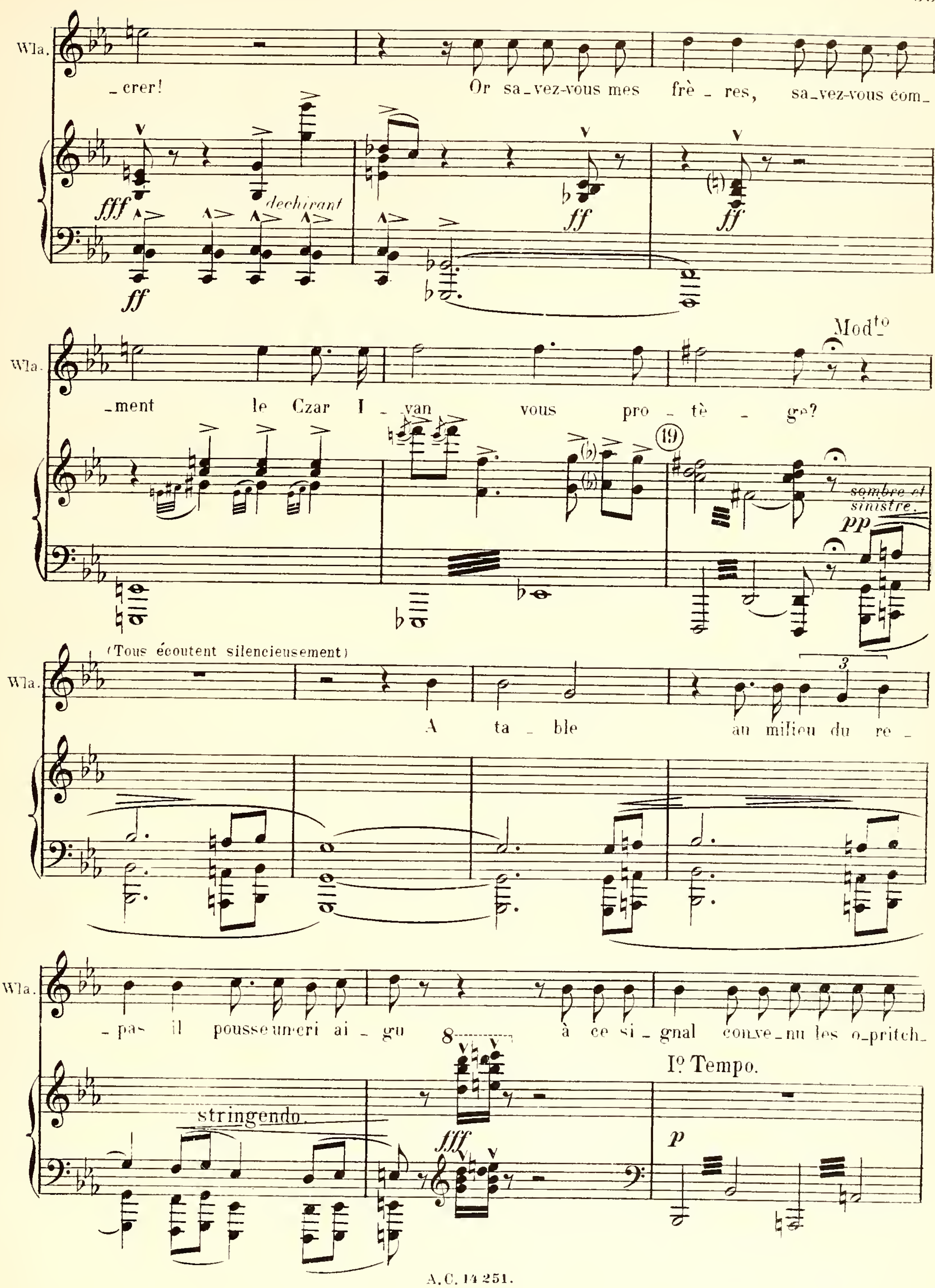

S.
C.
T.
1
2
B.
1
2
p
pp
f
Ba - rÿn
Ba rÿn
Ba_rÿn
Ba - rÿn
Ba_rÿn
Ba_rÿn
Ba_rÿn
Ba_rÿn
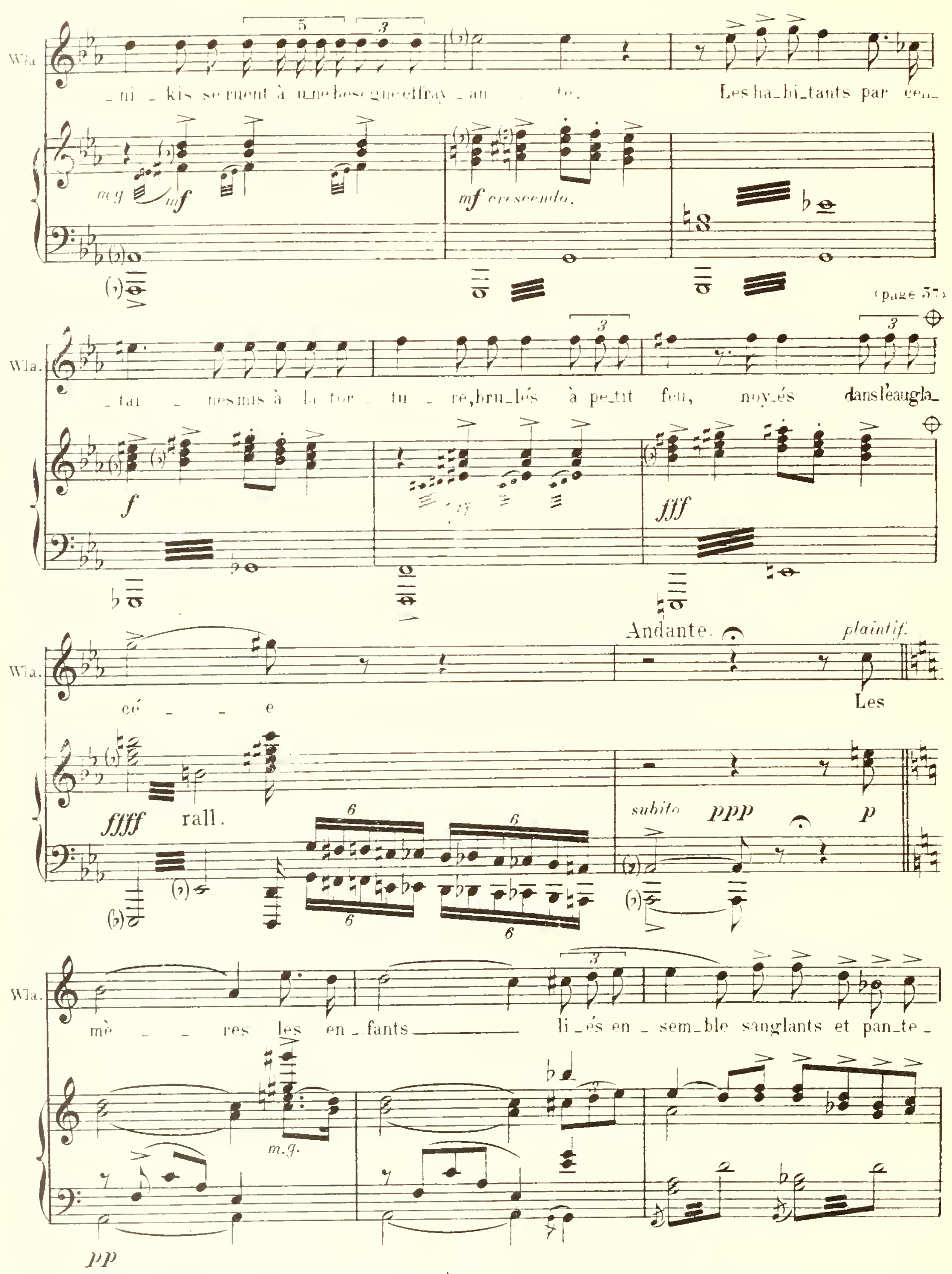
SCÈNE III Les Mêmes, Wladimir
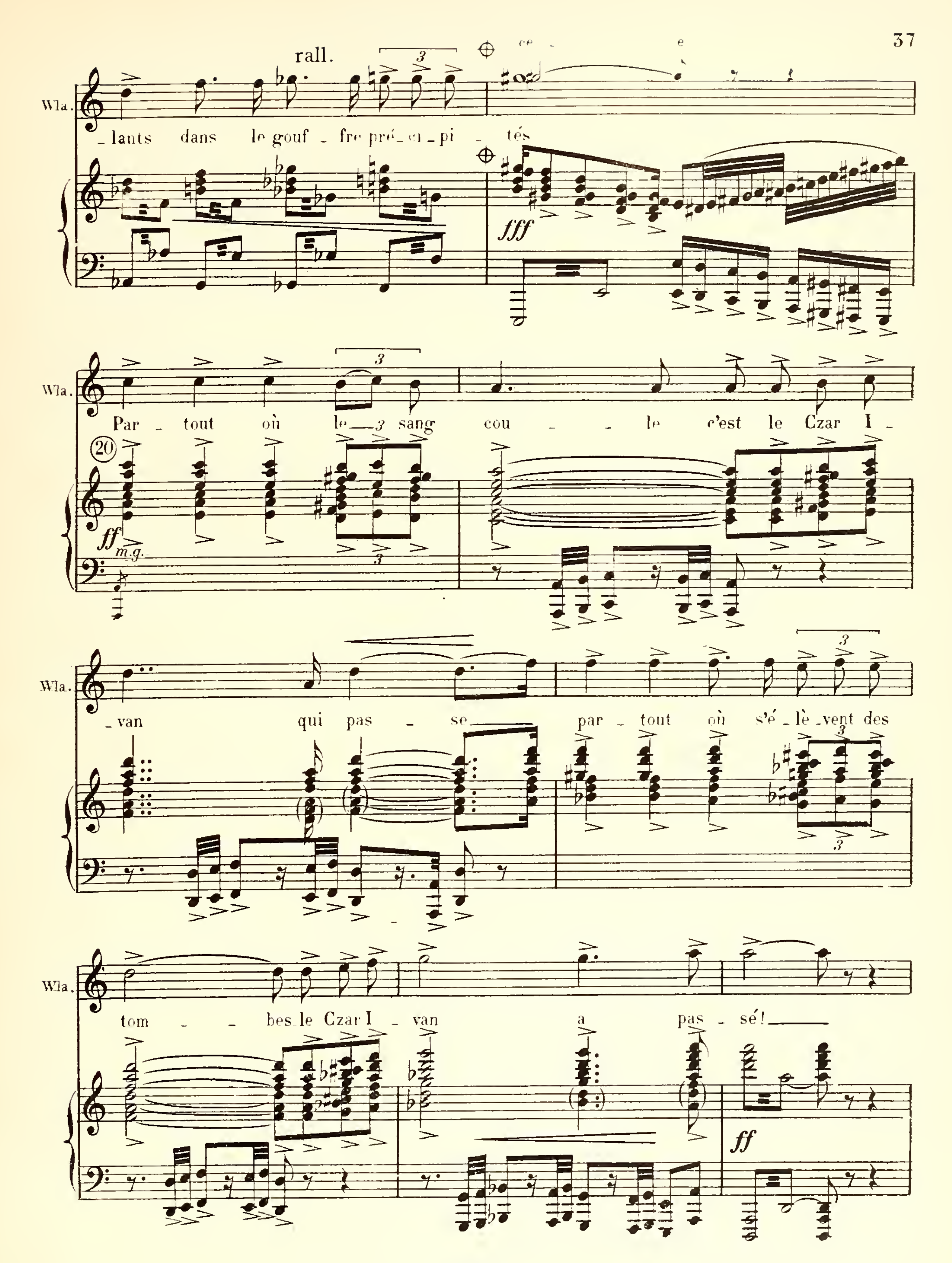



Wla.
aux Tar_ta _ res contre vingt peu _ ples bar _ ba _ res Mais au
p
f
Wla.
nom seul d'I_van tout mon sang se gla _ ce
pp
lentement.
Wla.
p
car toute au_tre fé_ro_ci _ té s'ef_fa _ ce de_vant son a_tro_ci _
rallent.
rall.
p string. un poco.
ff
Wla.
_té cet Empe_reur de proi _ e ne cher _ che sa
Allegro.
18
string.
ff dim. subito.
ff
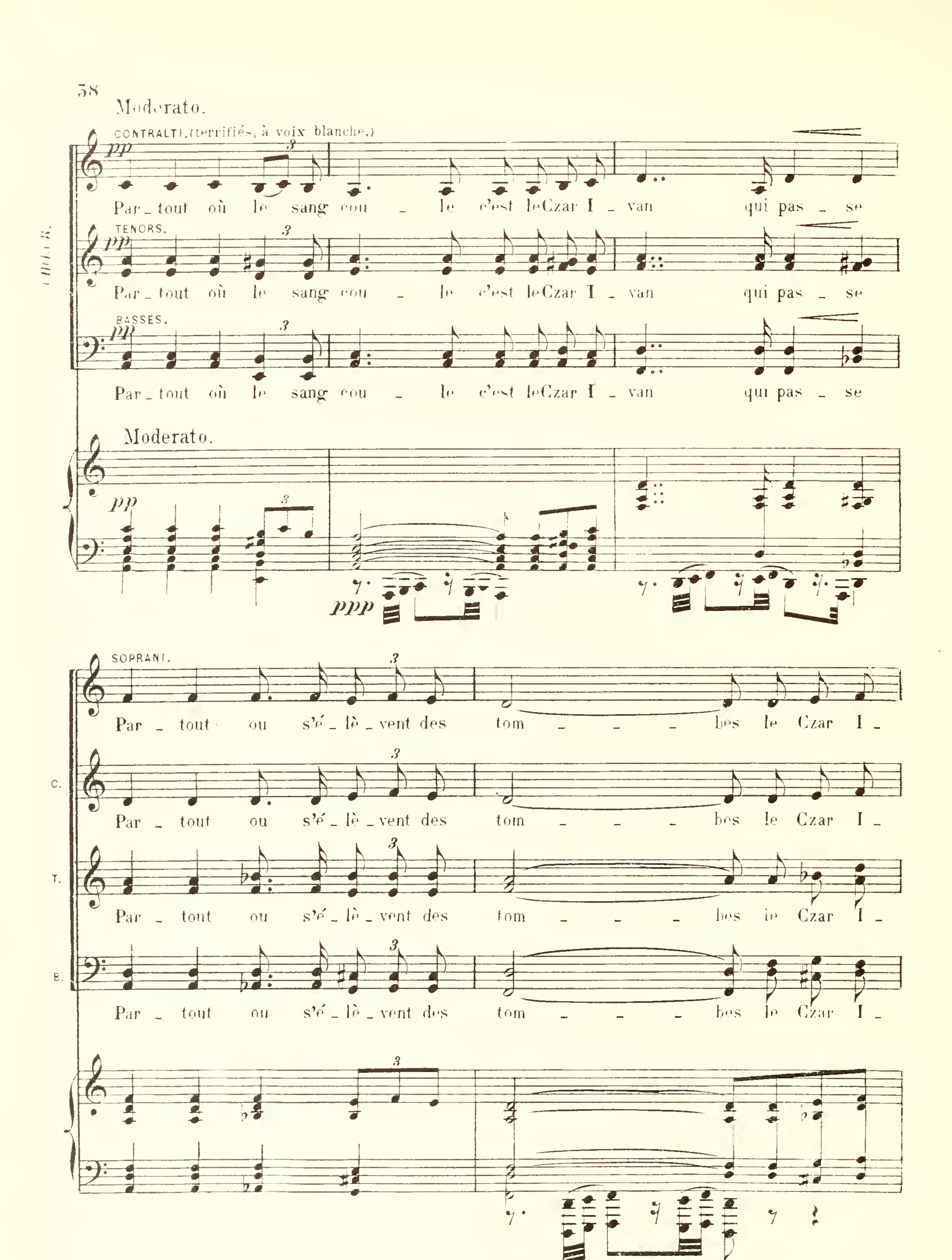

Wla.
joi - e que dans la pour - pre du sang.
ff m.g.
ff
LE BOYARD.
mf
Qu'il soit bon ou mé - chant dé-vou-é doit ê-tre le Russe à son Czar son
Solennel molto sostenuto.
pp religieux.
WLADIMIR.
(violemment)
ff
Le Maî-tre doit dé-fen-dre son peu - ple et non le mas-sa -
Le B.
maî - tre
All.o violento.
ff dim. subito.
fff
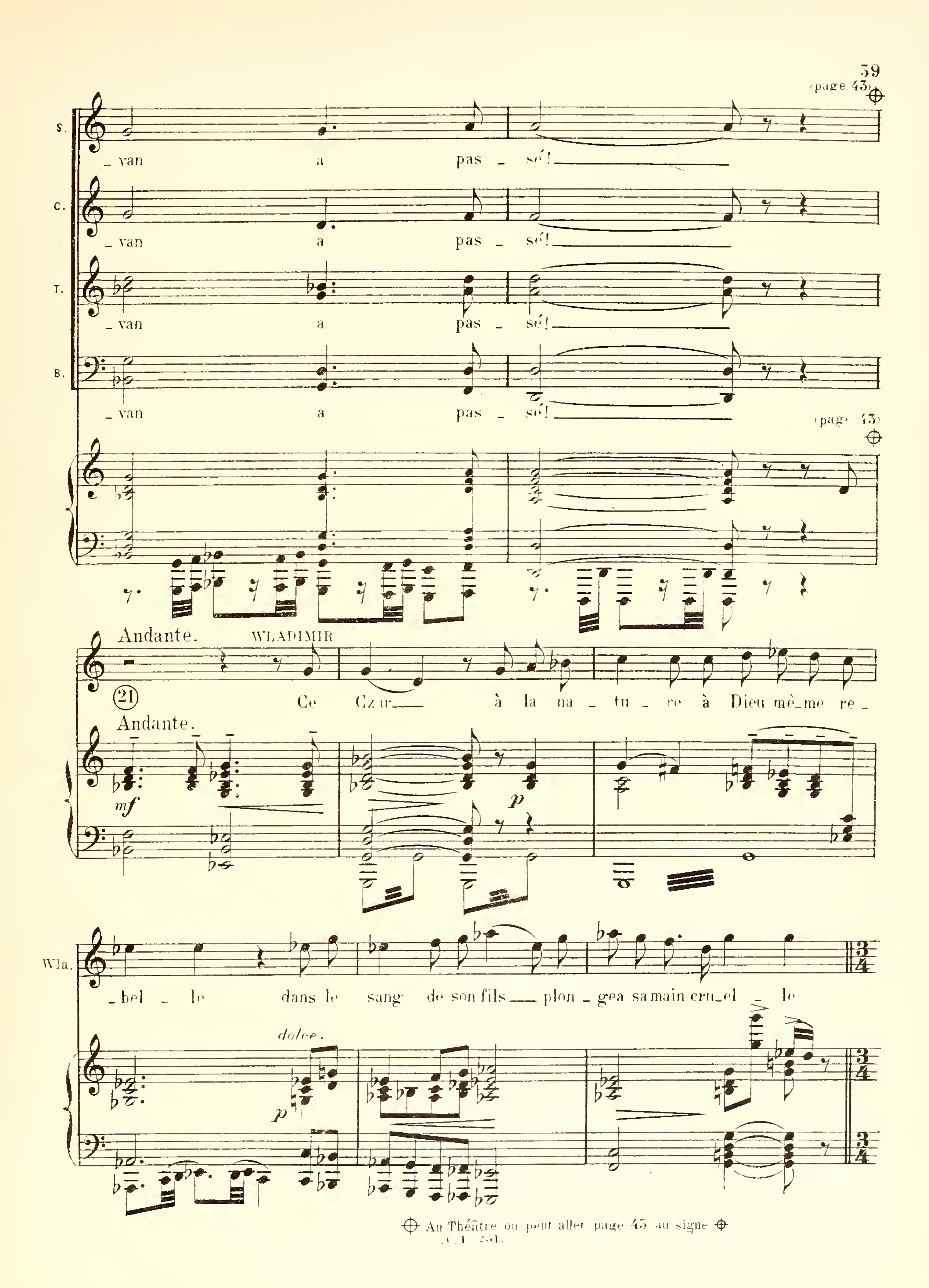

Wla.
_crer! Or sa_vez-vous mes frè _ res, sa_vez-vous com_
fff
dechirant
ff
_ment le Czar I _ van vous pro _ tè _ ge?
Modto
19
sombre et sinistre.
pp
(Tous écoutent silencieusement)
A ta _ ble au milieu du re _
_pas il pousse un cri ai _ gu à ce si _ gnal con_ve_nu les o_pritch_
stringendo.
Io Tempo.
p
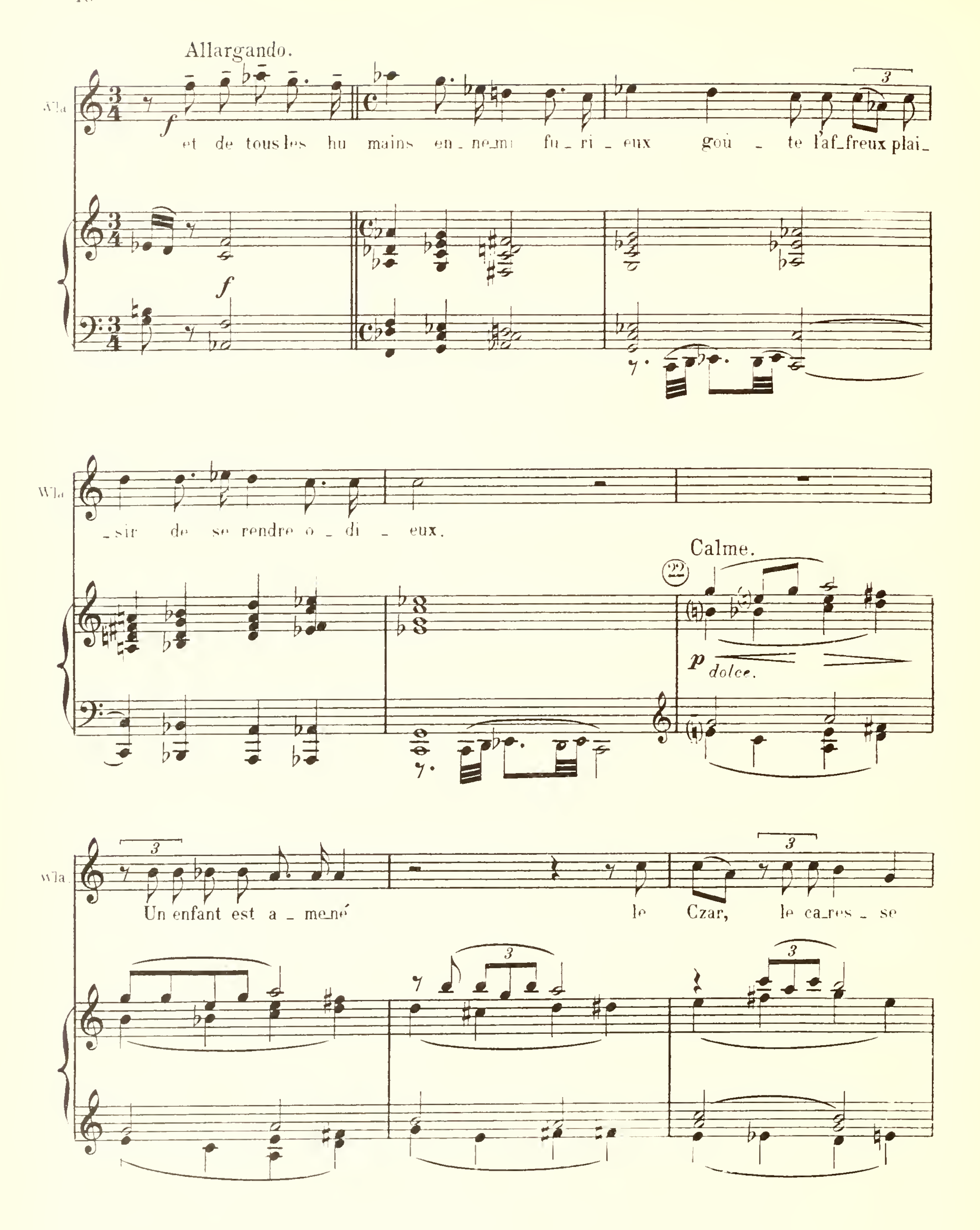


Au Théâtre on peut aller à la page 37 au signe ⌖
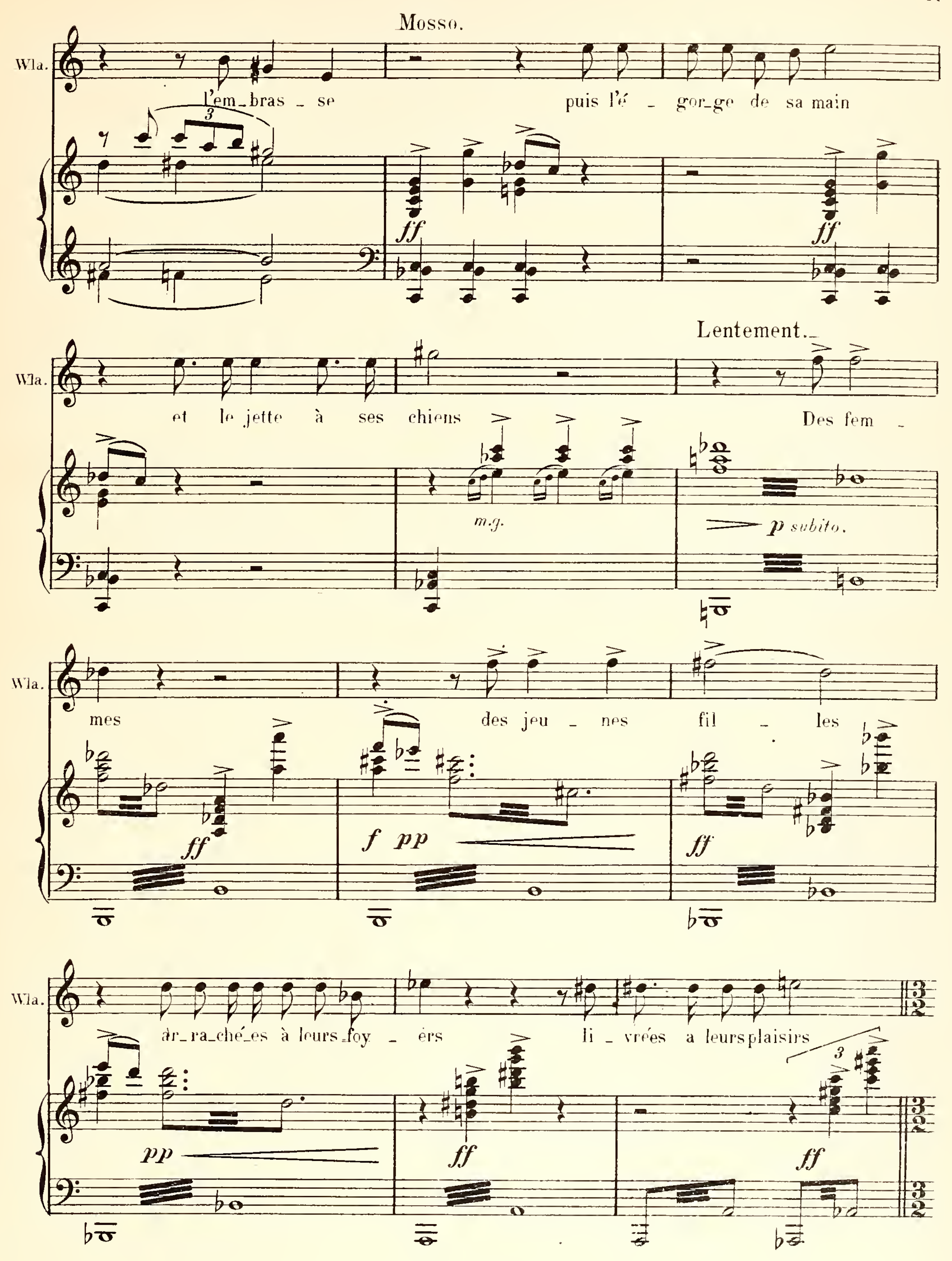

rall.
Wla.
_lants dans le gouf _ fre pré _ ci _ pi _ tés
fff
Par _ tout où le sang cou _ _ le c'est le Czar I _
20
ff
m.g.
_van qui pas _ se par _ tout où s'é _ lè _ vent des
tom _ _ bes le Czar I _ van a pas _ sé!
ff
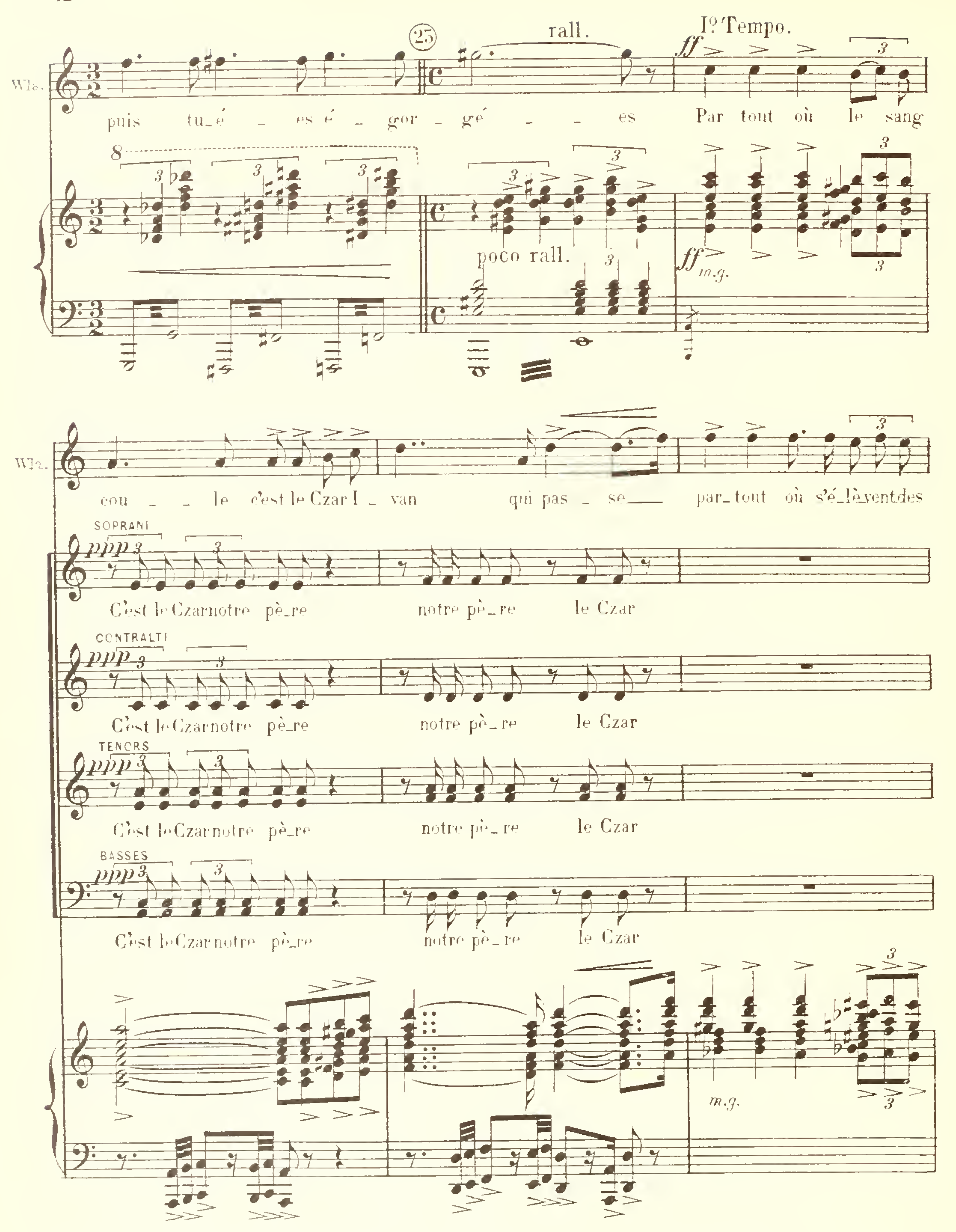

Moderato.
CONTRALTI. (terrifiés, à voix blanche.)
pp
Par_tout où le sang cou _ le c'est le Czar I _ van qui pas _ se
TENORS.
pp
Par_tout où le sang cou _ le c'est le Czar I _ van qui pas _ se
BASSES.
pp
Par_tout où le sang cou _ le c'est le Czar I _ van qui pas _ se
Moderato.
pp
ppp
SOPRANI.
Par _ tout ou s'é _ lè _ vent des tom _ _ _ bes le Czar I _
C.
Par _ tout ou s'é _ lè _ vent des tom _ _ _ bes le Czar I _
T.
Par _ tout ou s'é _ lè _ vent des tom _ _ _ bes le Czar I _
B.
Par _ tout ou s'é _ lè _ vent des tom _ _ _ bes le Czar I _
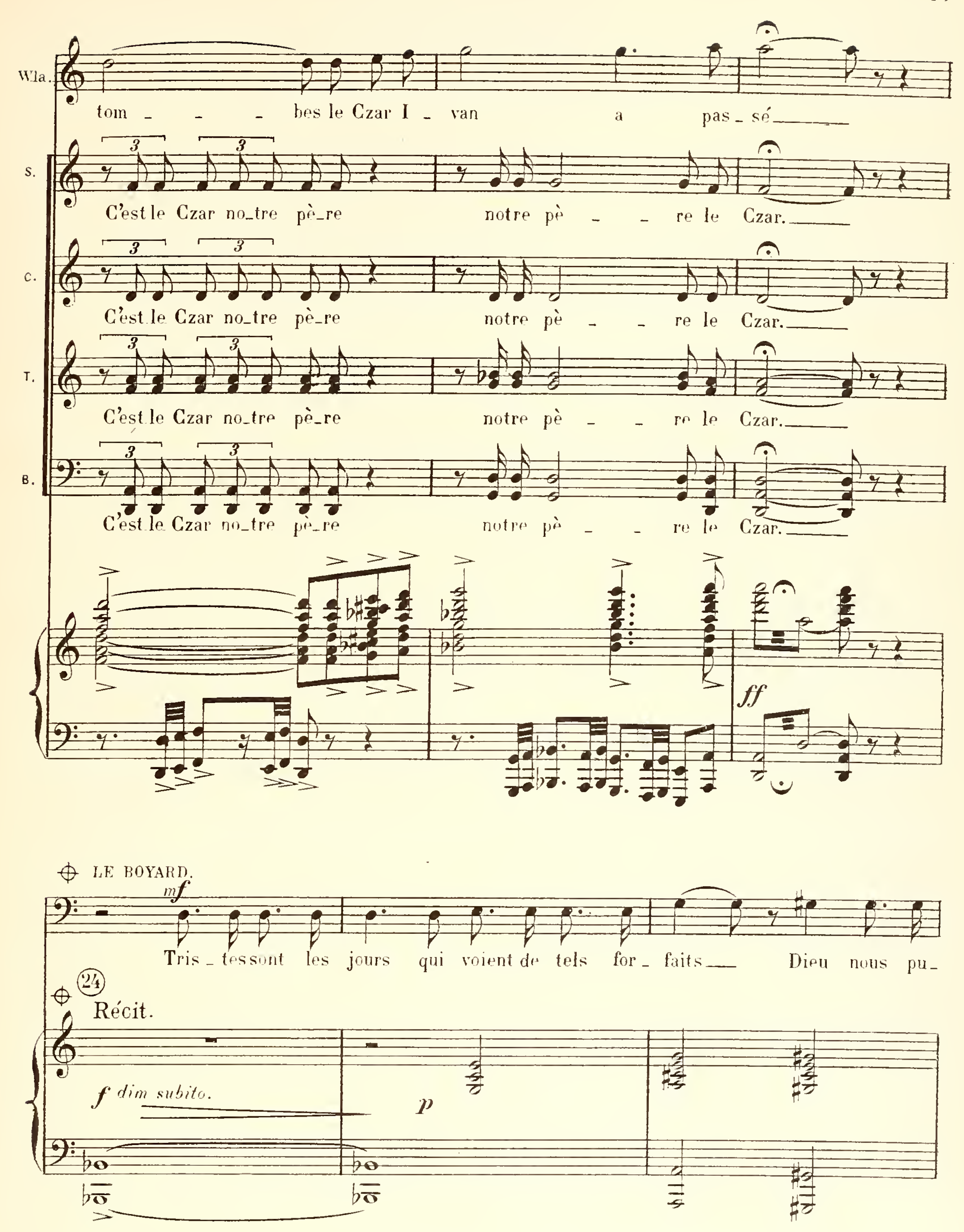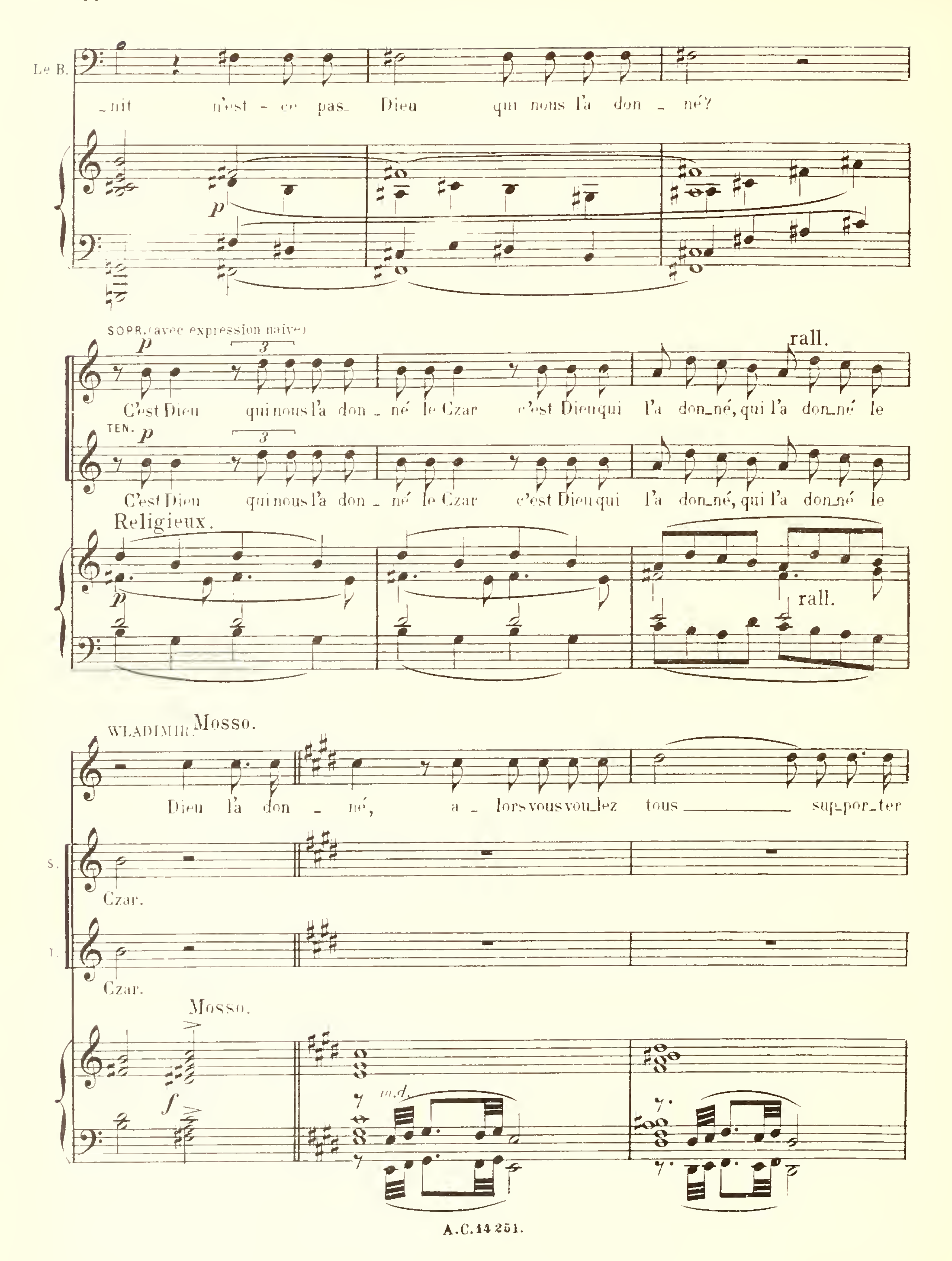


Au Théâtre on peut aller page 45 au signe
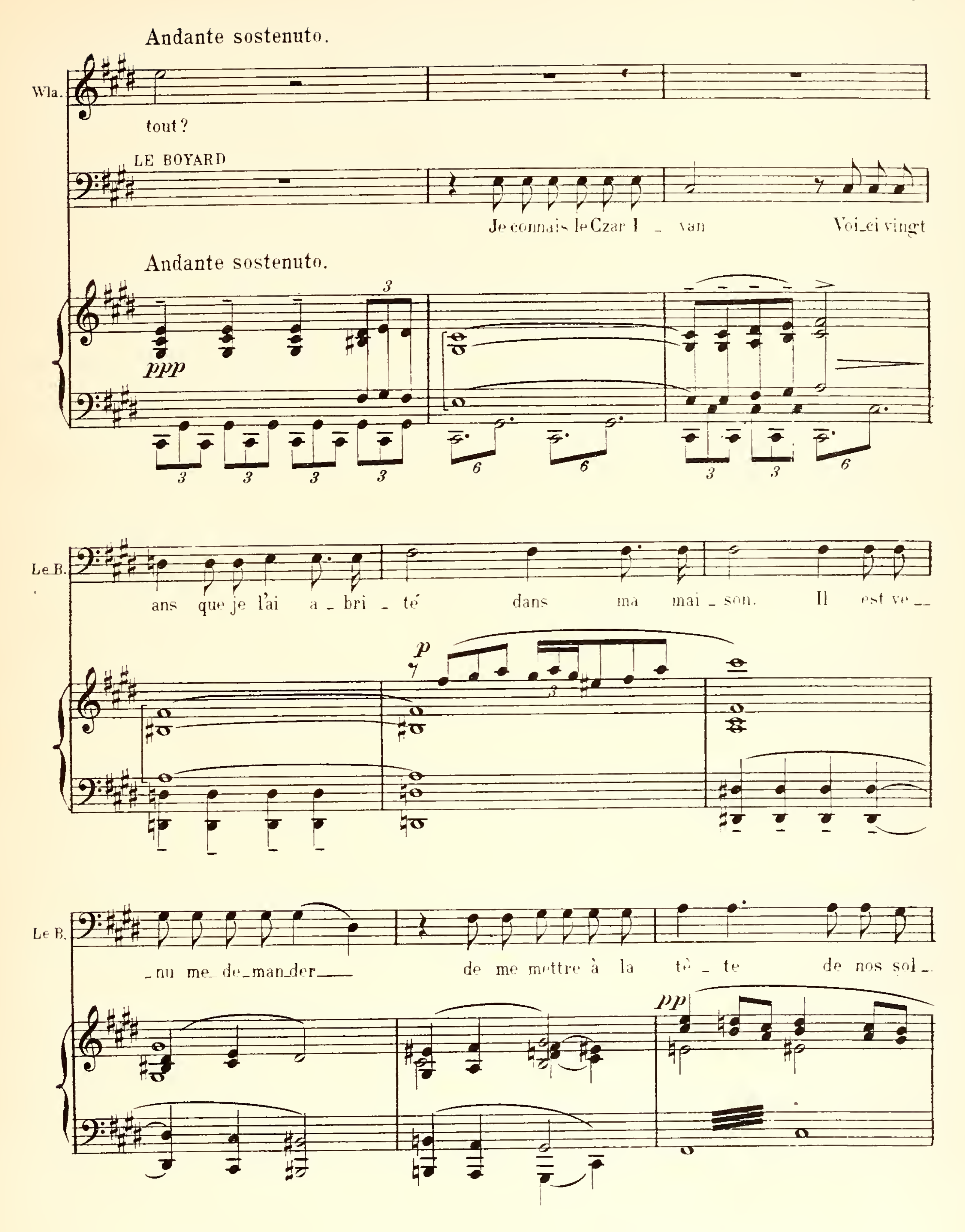

Allargando.
Wla
et de tous les hu mains en_ne_mi fu_ri_eux goû _ te l'af_freux plai_
_sir de se rendre o _ di _ eux.
Calme.
22
p dolce.
Un enfant est a _ me_né le Czar, le ca_res _ se
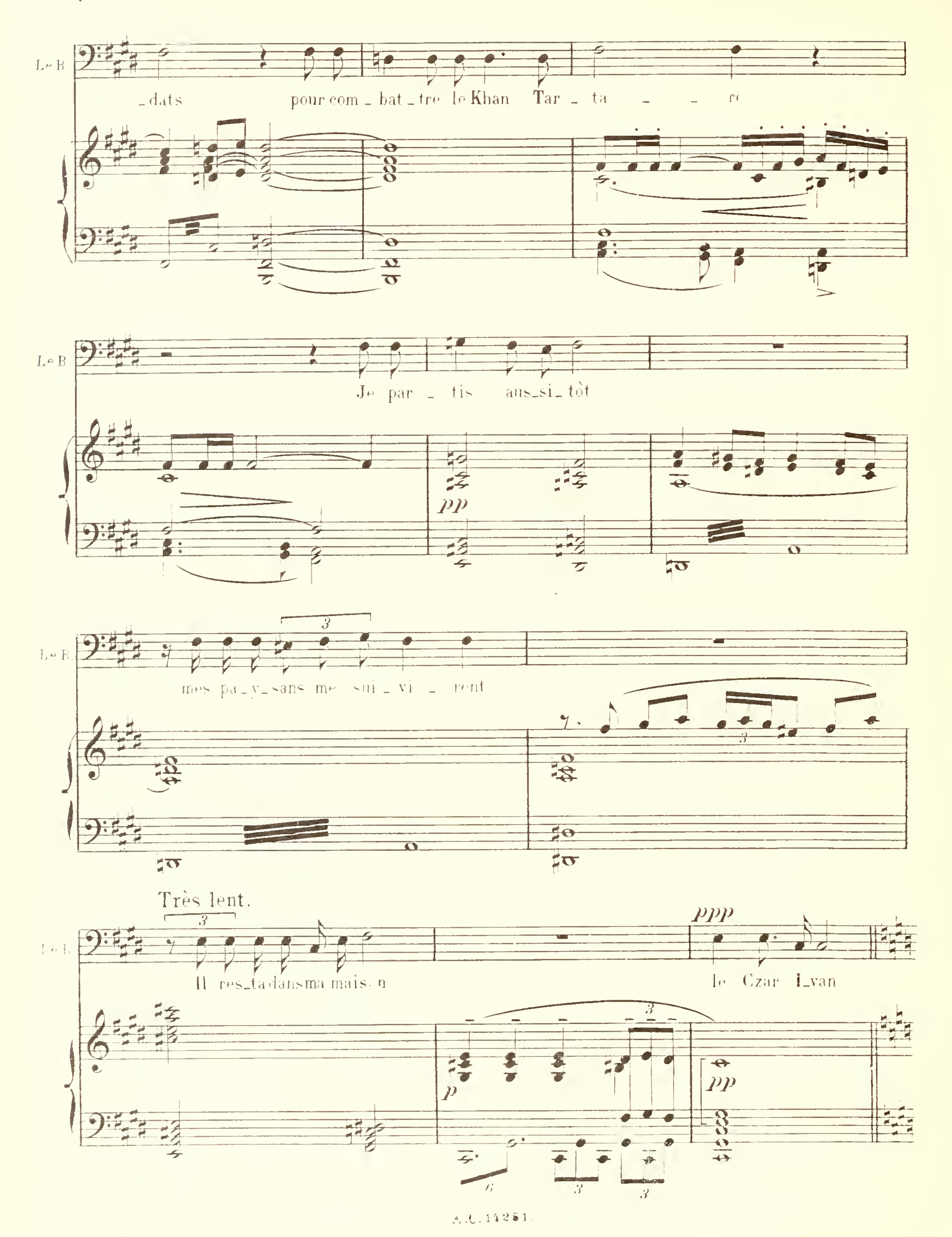

Mosso.
Wla.
l'em_bras _ se
puis l'é _ gor_ge de sa main
ff
Lentement._
et le jette à ses chiens
Des fem _
m.g.
p subito.
mes
des jeu _ nes
fil _ les
ff
f pp
ar_ra_ché_es à leurs_foy _ ers
li _ vrées a leurs plaisirs
pp
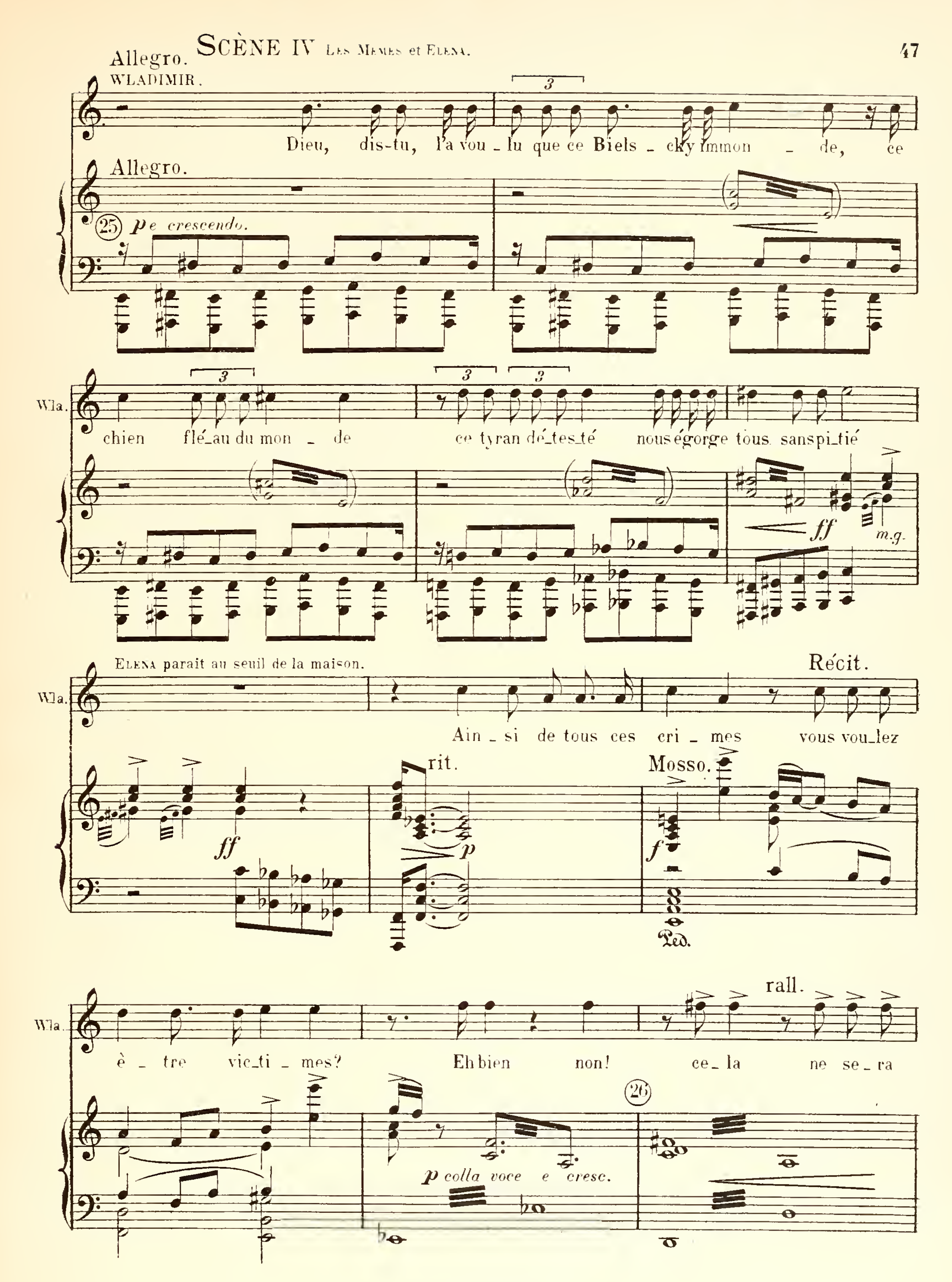

Wla.
rall.
Iº Tempo.
25
puis tu_é _ es é _ gor _ gé _ _ _ es Par tout où le sang
poco rall.
m.g.
cou _ _ le c'est le Czar I _ van qui pas _ se___ par_tout où s'é_lè_vent des
SOPRANI
ppp
C'est le Czar notre pè_re notre pè_re le Czar
CONTRALTI
ppp
C'est le Czar notre pè_re notre pè_re le Czar
TENORS
ppp
C'est le Czar notre pè_re notre pè_re le Czar
BASSES
ppp
C'est le Czar notre pè_re notre pè_re le Czar
m.g.
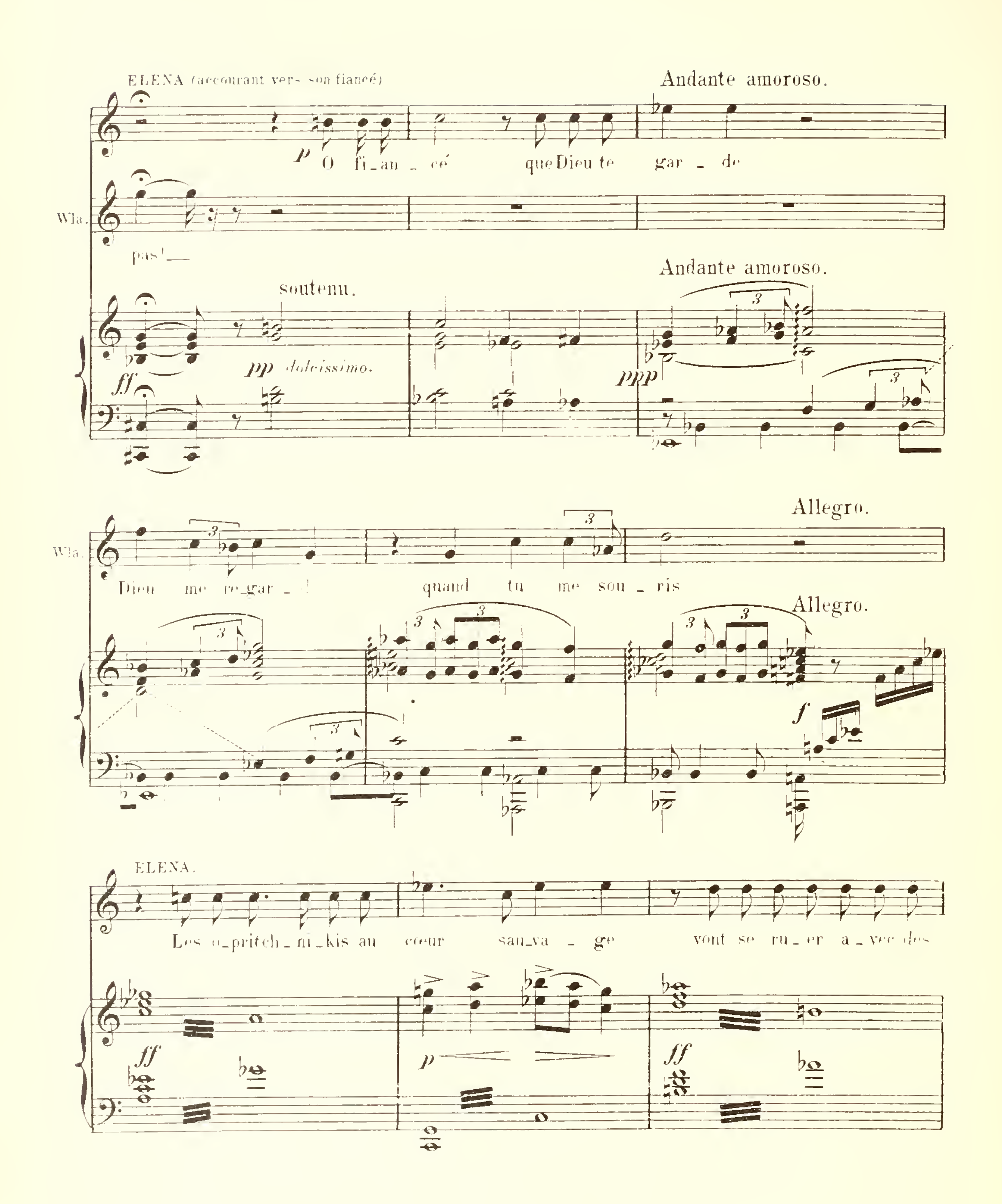

Wla.
tom _ _ bes le Czar I _ van a pas _ sé
S.
C'est le Czar no_tre pè_re notre pè _ _ re le Czar.
C.
C'est le Czar no_tre pè_re notre pè _ _ re le Czar.
T.
C'est le Czar no_tre pè_re notre pè _ _ re le Czar.
B.
C'est le Czar no_tre pè_re notre pè _ _ re le Czar.
ff
LE BOYARD.
mf
Tris _ tes sont les jours qui voient de tels for _ faits Dieu nous pu_
24
Récit.
f dim subito.
p
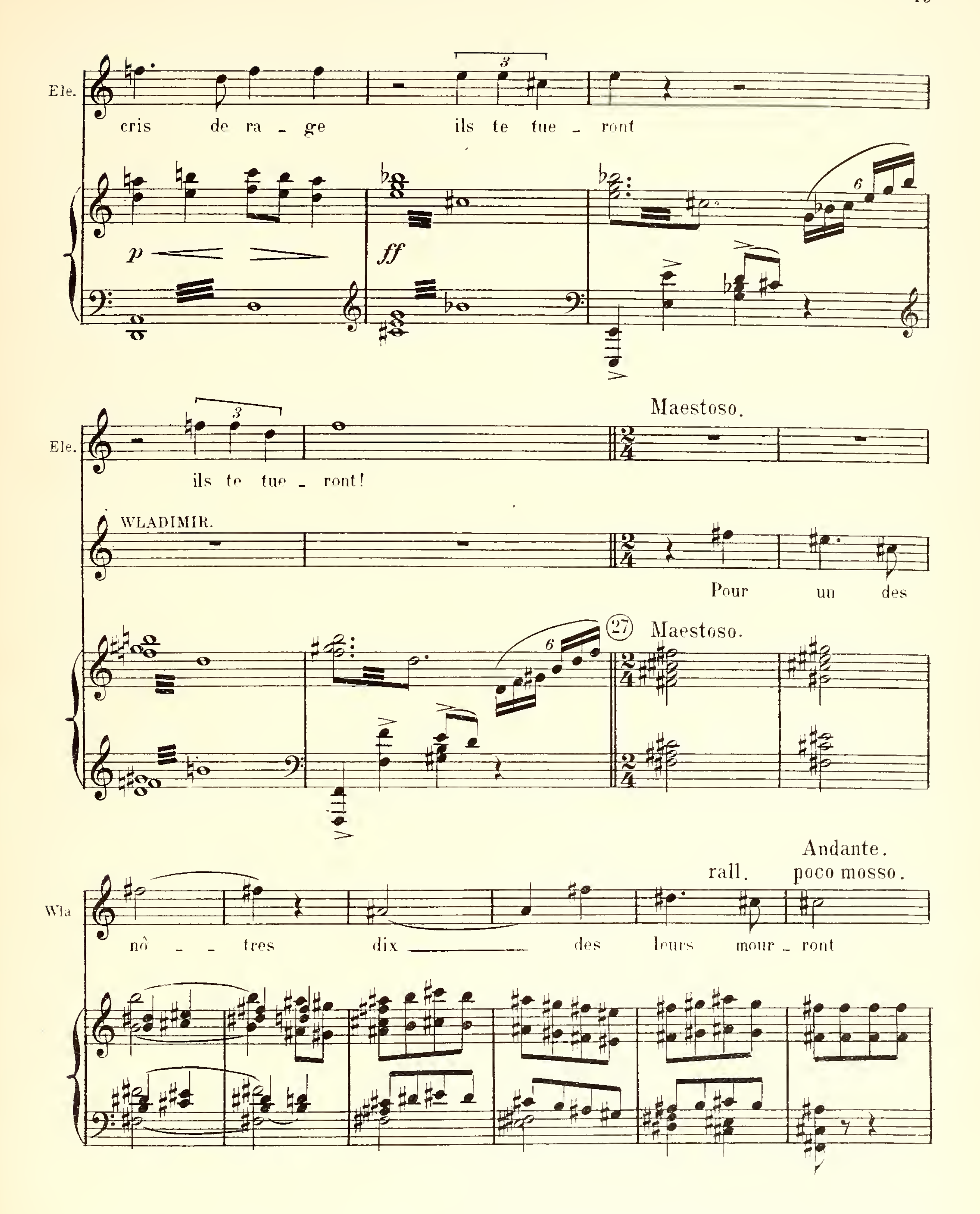

Le B.
nit n'est - ce pas Dieu qui nous l'a don _ né?
p
SOPR. (avec expression naïve)
p
rall.
C'est Dieu qui nous l'a don _ né le Czar c'est Dieu qui l'a don_né, qui l'a don_né le
TEN. p
C'est Dieu qui nous l'a don _ né le Czar c'est Dieu qui l'a don_né, qui l'a don_né le
Religieux.
p
rall.
WLADIMIR. Mosso.
Dieu l'a don _ né, a _ lors vous vou_lez tous sup_por_ter
S.
Czar.
T.
Czar.
Mosso.
f
m.d.
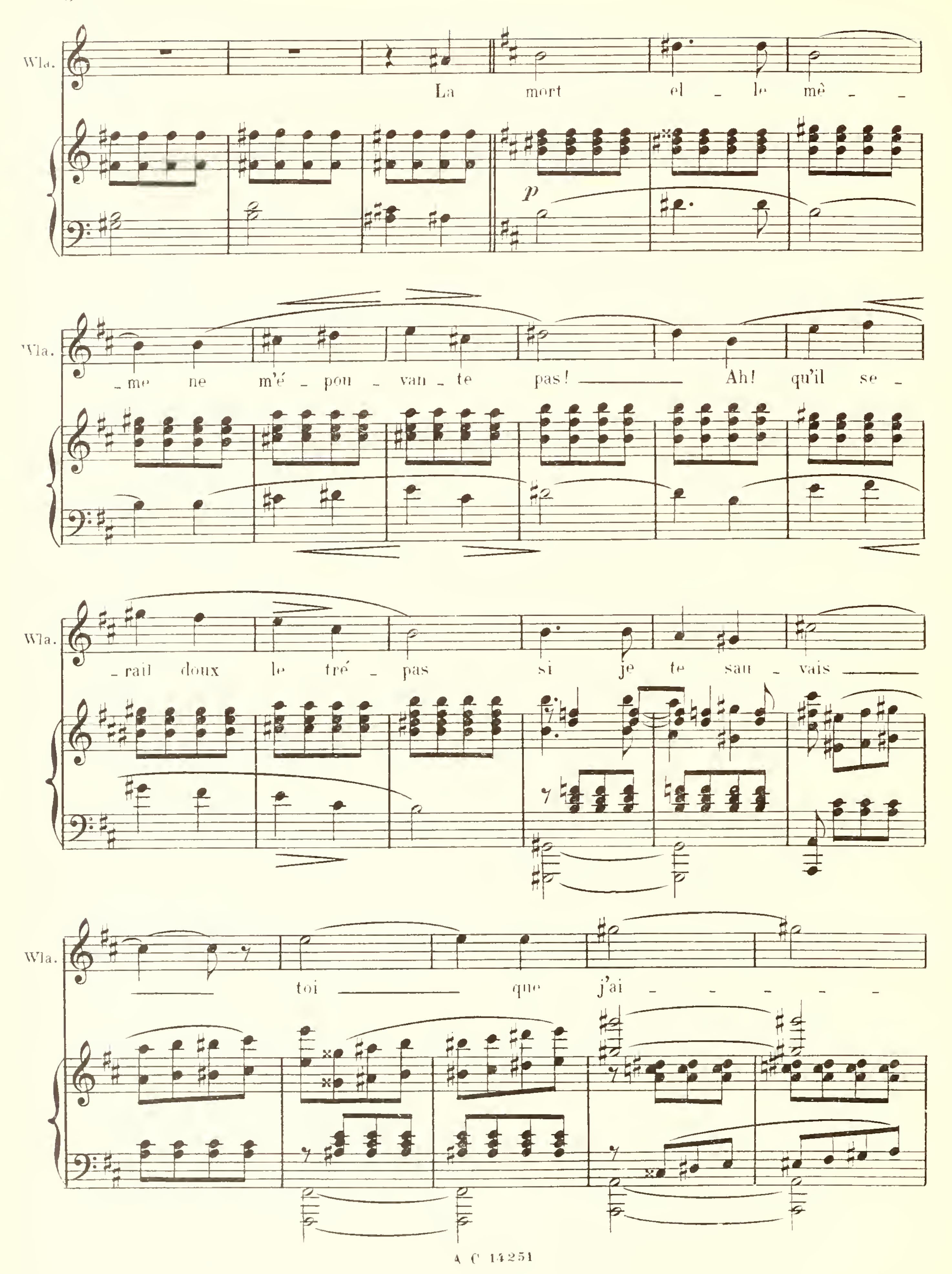

Andante sostenuto.
Wla.
tout?
LE BOYARD
Je connais le Czar I _ van Voi_ci vingt
Andante sostenuto.
ppp
Le B.
ans que je l'ai a_bri_té dans ma mai_son. Il est ve_
p
Le B.
_nu me_de_man_der de me mettre à la tê_te de nos sol_
pp
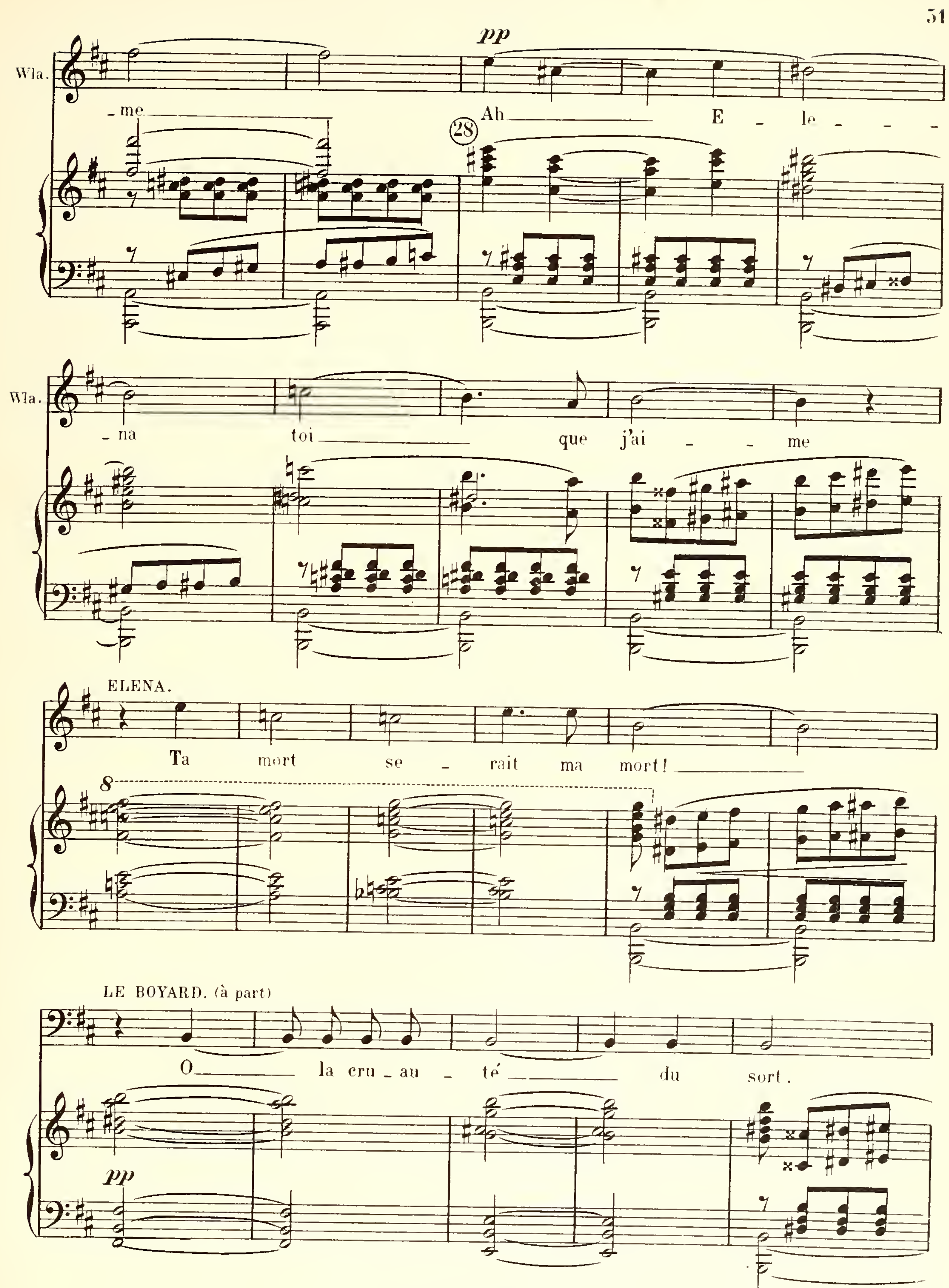

Le B
_dats pour com _ bat _ tre le Khan Tar _ ta _ _ _ re
Le B
Je par _ tis aus_si_tôt
pp
Le B
mes pa_y_sans me sui _ vi _ rent
Très lent.
Le B
Il res_ta dans ma mais_n
ppp
le Czar I_van
p
pp
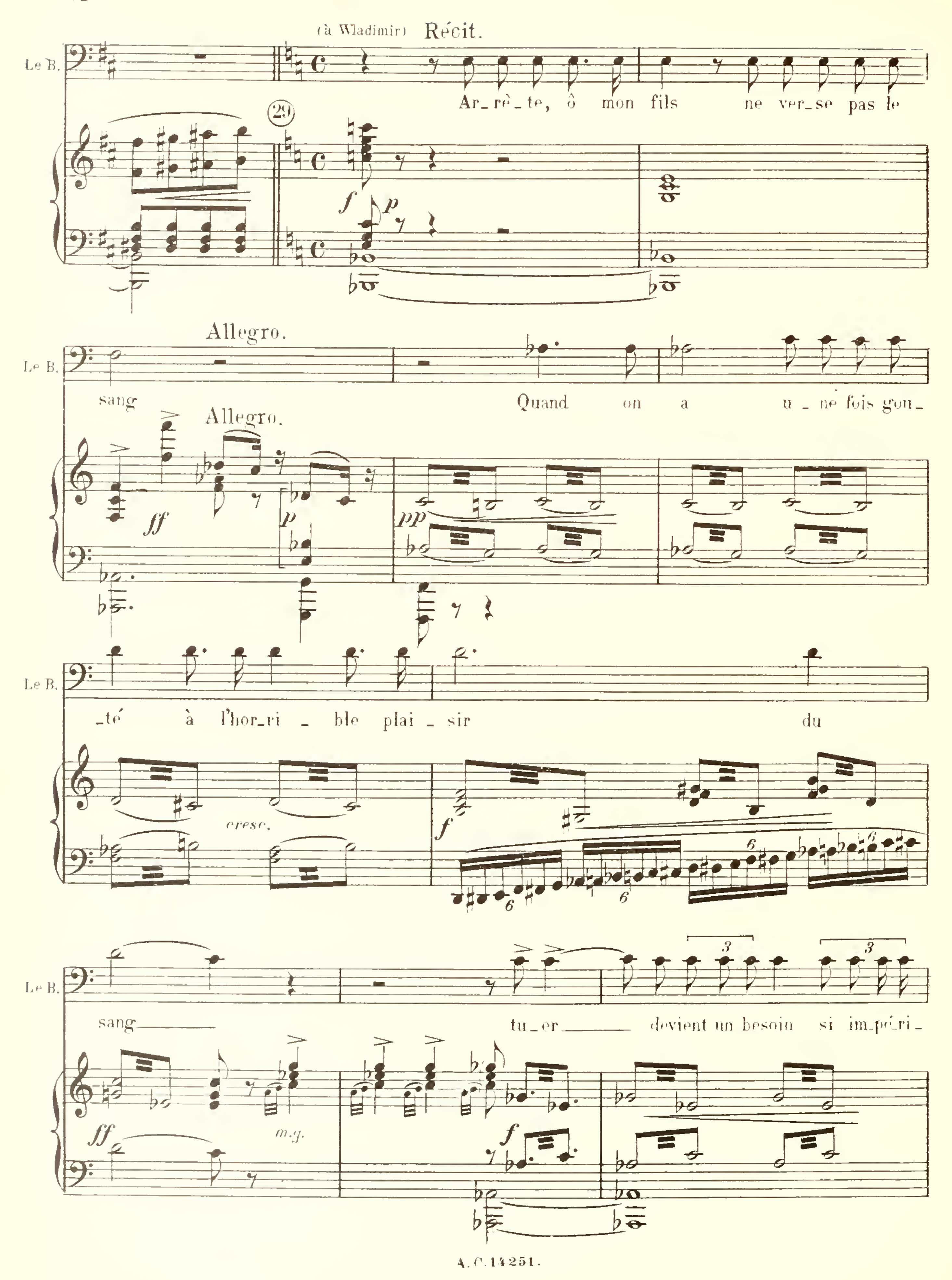

Allegro. SCÈNE IV Les Mêmes et Elena.
WLADIMIR.
Dieu, dis-tu, l'a vou-lu que ce Biels-cky immon-de, ce
Allegro.
25 p e crescendo.
Wla.
chien flé_au du mon-de ce tyran dé_tes_té nous égorge tous sans pi_tié
ff
m.g.
Elena parait au seuil de la maison.
Récit.
Ain-si de tous ces cri-mes vous vou_lez
ff
rit.
p
Mosso.
f
Ped.
è-tre vic_ti-mes? Eh bien non! ce-la ne se-ra
rall.
26
p colla voce e cresc.


ELENA (accourant vers son fiancé)
Andante amoroso.
O fi_an _ cé que Dieu te gar _ de
Wla.
pas!__
soutenu.
Andante amoroso.
pp dolcissimo.
ff
ppp
Allegro.
Dieu me re_gar _ de!
quand tu me sou _ ris
Allegro.
f
ELENA.
Les o_pritch _ ni _ kis au cœur sau_va _ ge vont se ru _ er a _ vec des
ff
p
ff
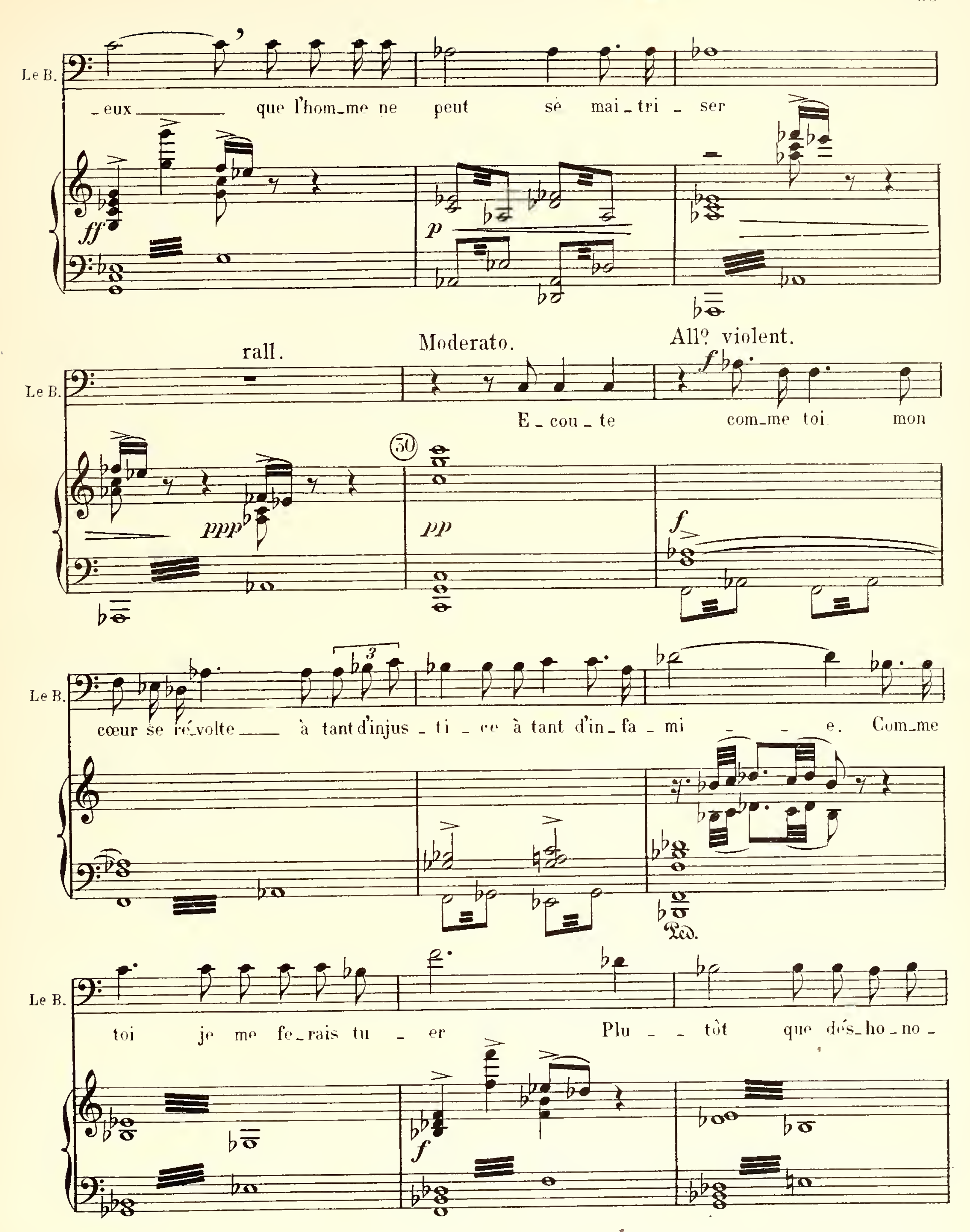

Ele.
cris de ra - ge ils te tue - ront
p
ff
ils te tue - ront!
Maestoso.
WLADIMIR.
Pour un des
27 Maestoso.
Wla
nô - - tres dix des leurs mour - ront
rall.
Andante.
poco mosso.
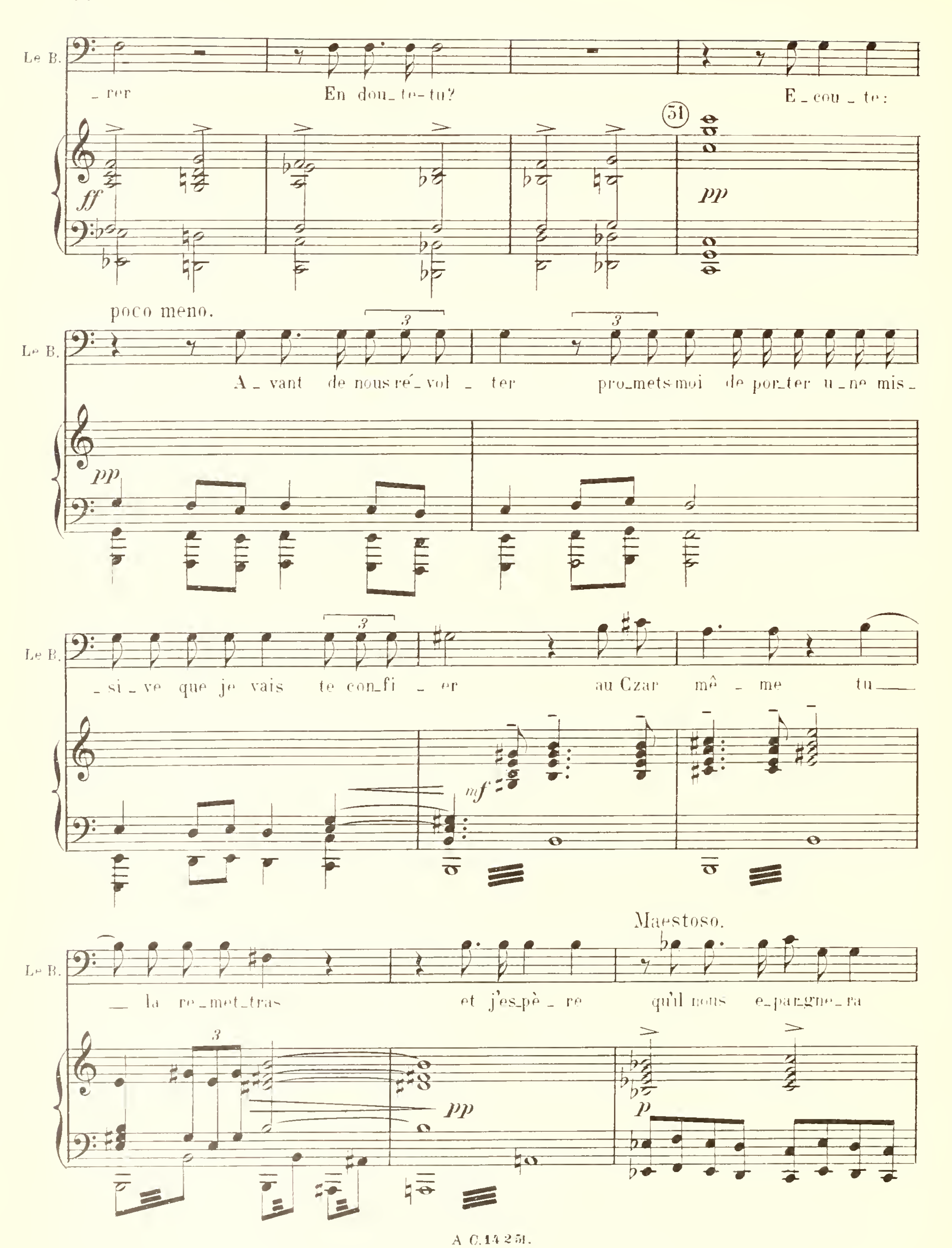

Wla.
La mort el - le mê - - me ne m'é - pou - van - te pas! Ah! qu'il se - rait doux le tré - pas si je te sau - vais toi que j'ai - - - - -
p

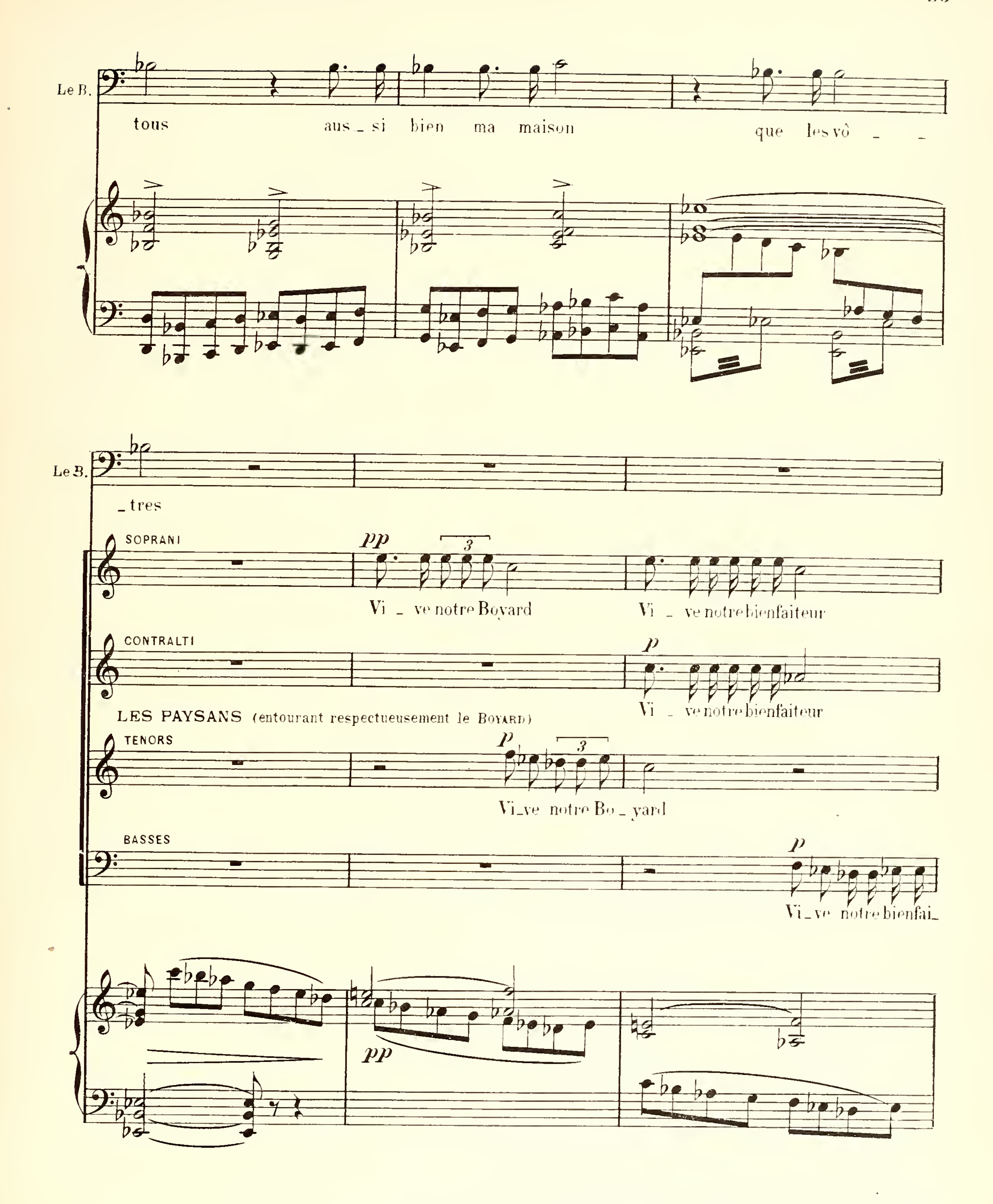

Wla.
pp
_me
Ah
E _ le _ _ _
28
Wla.
_na toi que j'ai _ _ me
ELENA.
Ta mort se _ rait ma mort!
8
LE BOYARD. (à part)
O la cru _ au _ té du sort.
pp
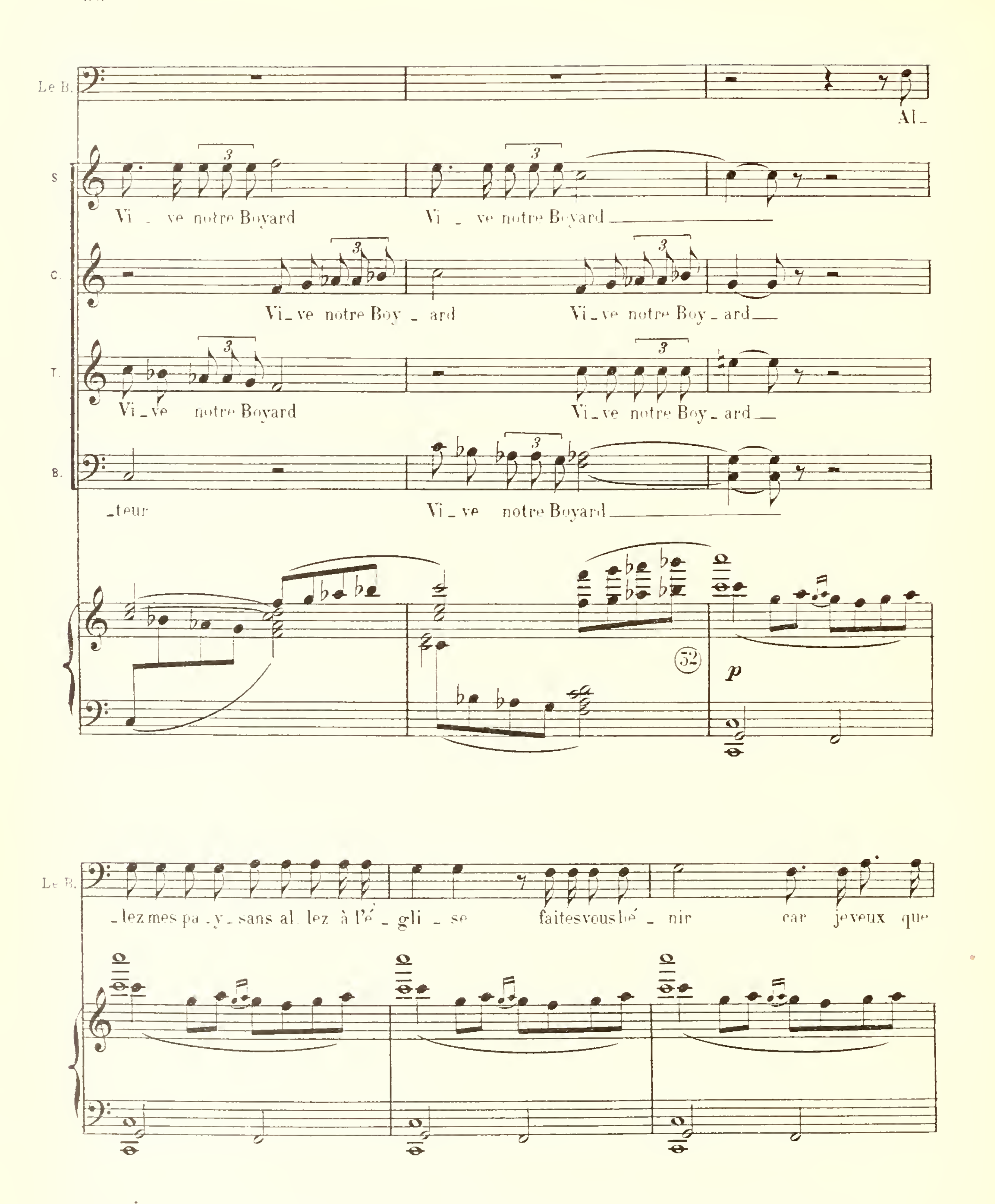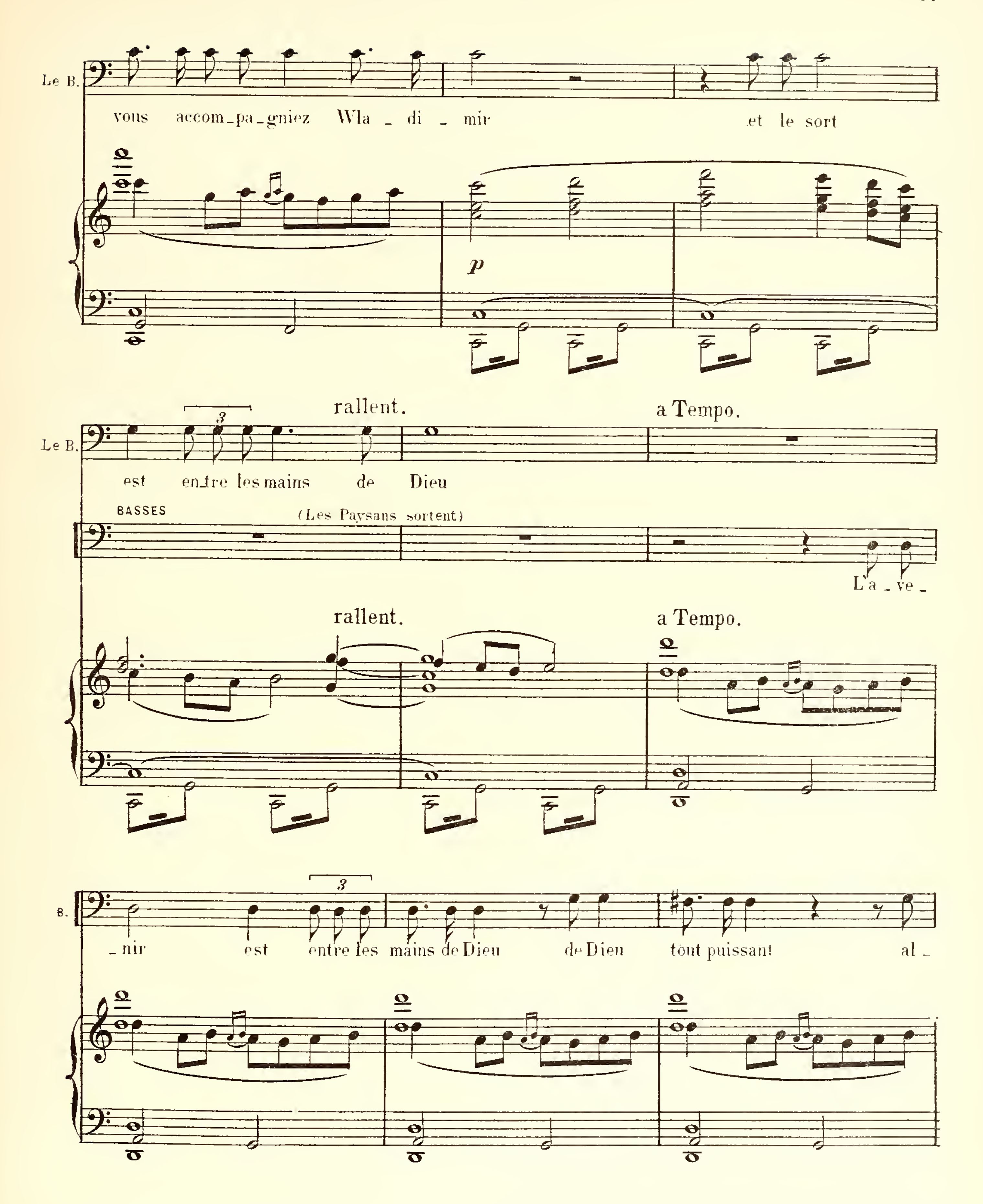


(à Wladimir) Récit.
Le B.
Ar_rê_te, ô mon fils ne ver_se pas le
29
sang
Allegro.
Quand on a u_ne fois goû_
_té à l'hor_ri_ble plai_sir du
cresc.
sang
tu_er
devient un besoin si im_pé_ri_
m.g.
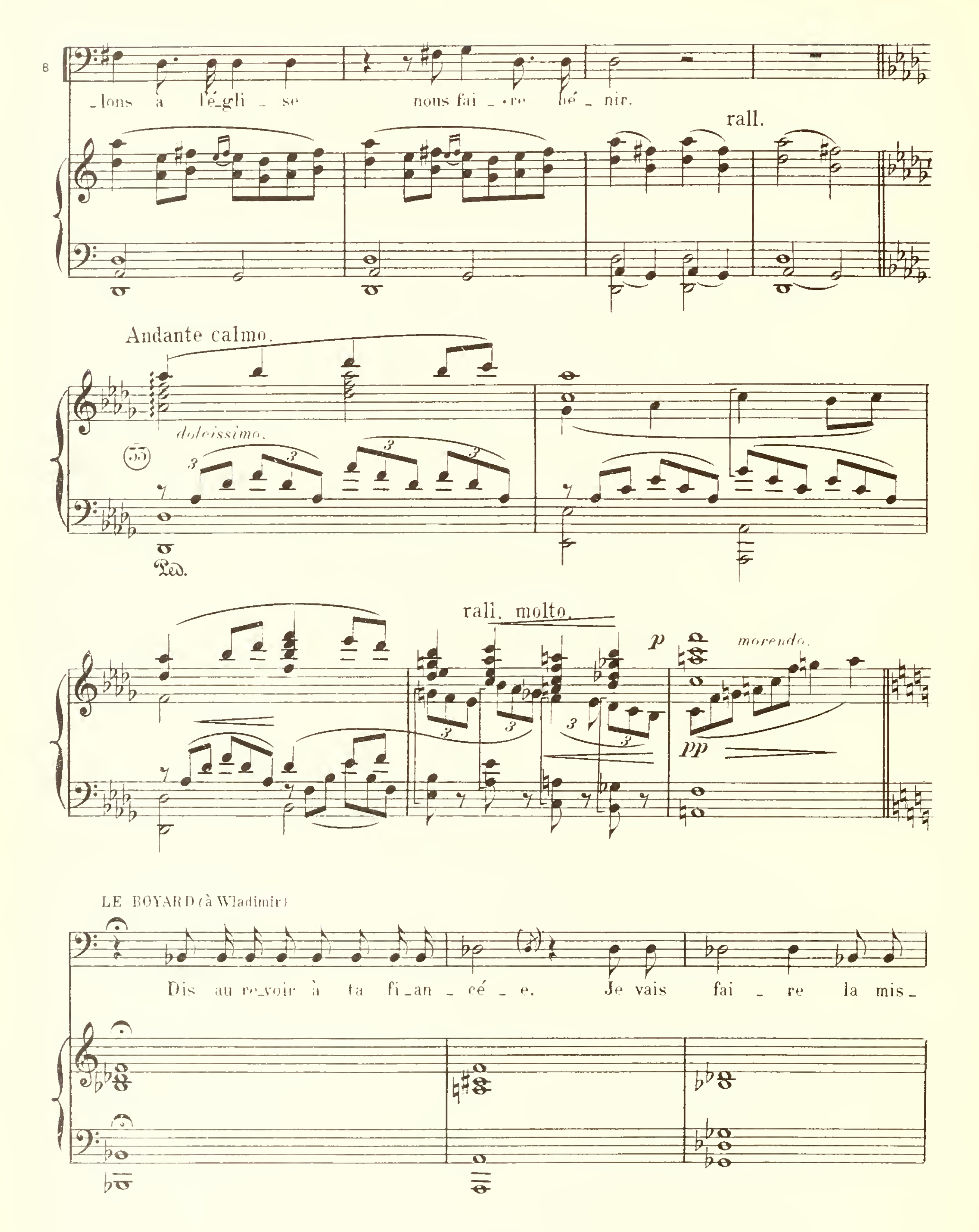

Le B.
_eux ___ que l'hom_me ne peut se mai_tri _ ser
ff
p
rall.
Moderato.
Allº violent.
E_cou_te com_me toi mon
50
ppp
pp
f
cœur se ré_volte ___ à tant d'injus _ ti _ ce à tant d'in_fa _ mi _ _ _ e. Com_me
toi je me fe_rais tu _ er Plu _ _ tòt que dés_ho_no _


Le B.
_rer
En dou_te-tu?
E_cou_te:
ff
pp
(51)
poco meno.
A_vant de nous ré_vol_ter pro_mets-moi de por_ter u_ne mis_
_si_ve que je vais te con_fi_er au Czar mê_me tu
mf
Maestoso.
la re_met_tras et j'es_pè_re qu'il nous e_par_gne_ra
pp
p
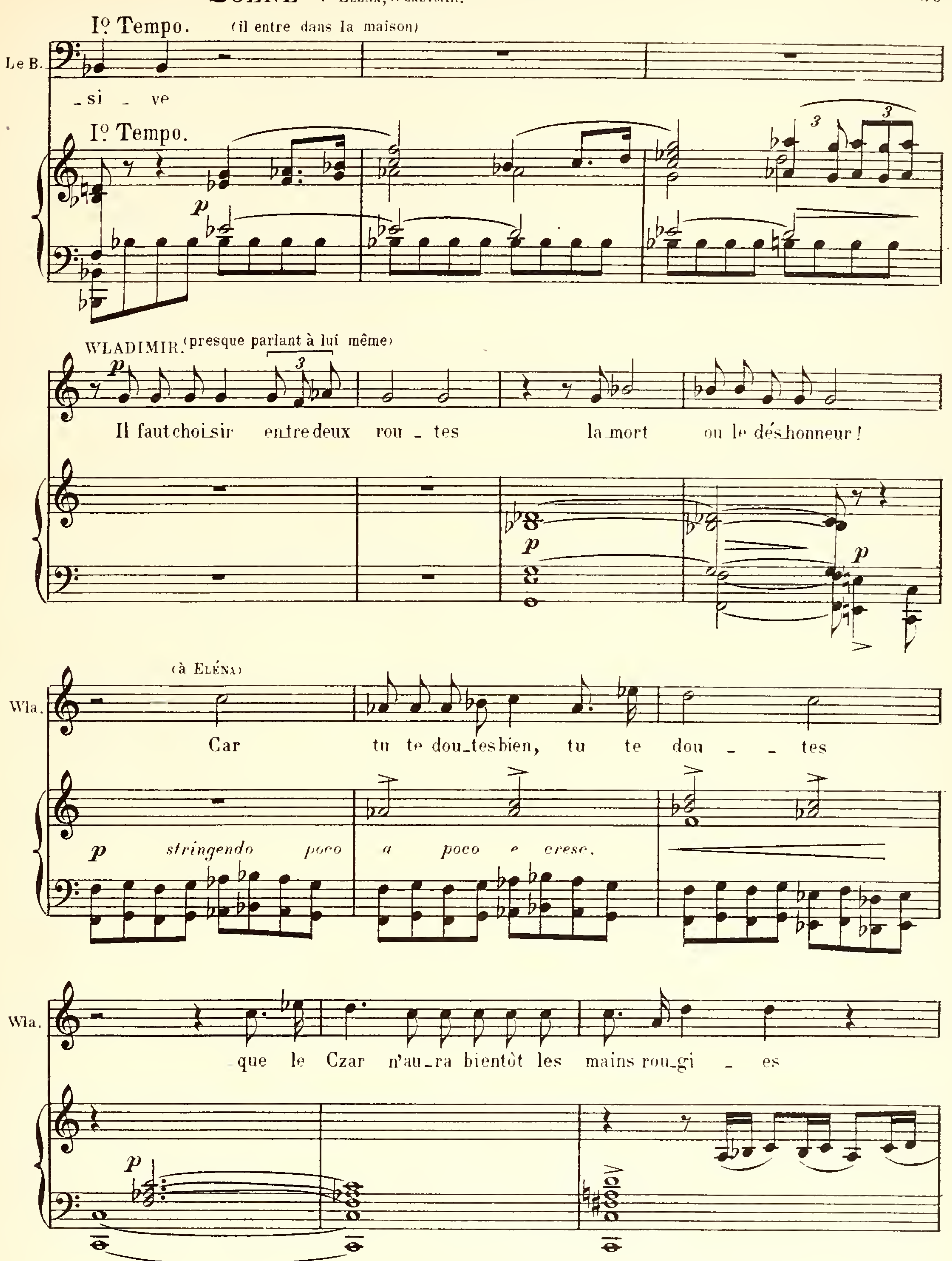

Le B.
tous aus _ si bien ma maison que les vô _ _
Le B.
_tres
SOPRANI
pp
Vi _ ve notre Boyard
Vi _ ve notre bienfaiteur
CONTRALTI
p
Vi _ ve notre bienfaiteur
LES PAYSANS (entourant respectueusement le BOYARD)
TENORS
p
Vi_ve notre Bo _ yard
BASSES
p
Vi_ve notre bienfai_
pp
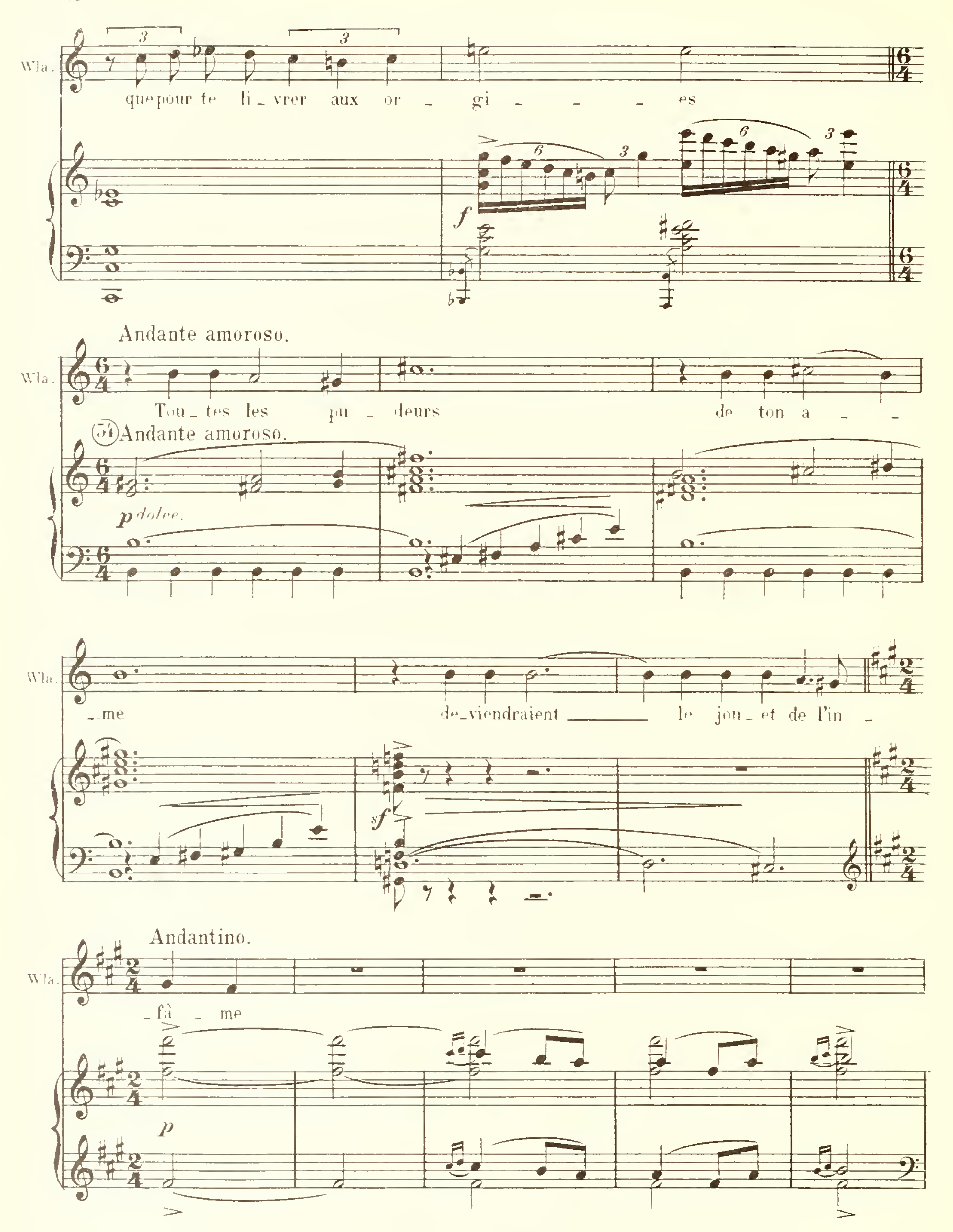

Le B.
S
C.
T.
B.
Al_
Vi _ ve notre Boyard
Vi _ ve notre Boyard
Vi_ve notre Boy _ ard
Vi_ve notre Boy_ard
Vi_ve notre Boyard
Vi_ve notre Boy_ard
_teur
Vi_ve notre Boyard
52
p
_lez mes pa_y_sans al_lez à l'é_gli_se
faites vous bé_nir
car je veux que
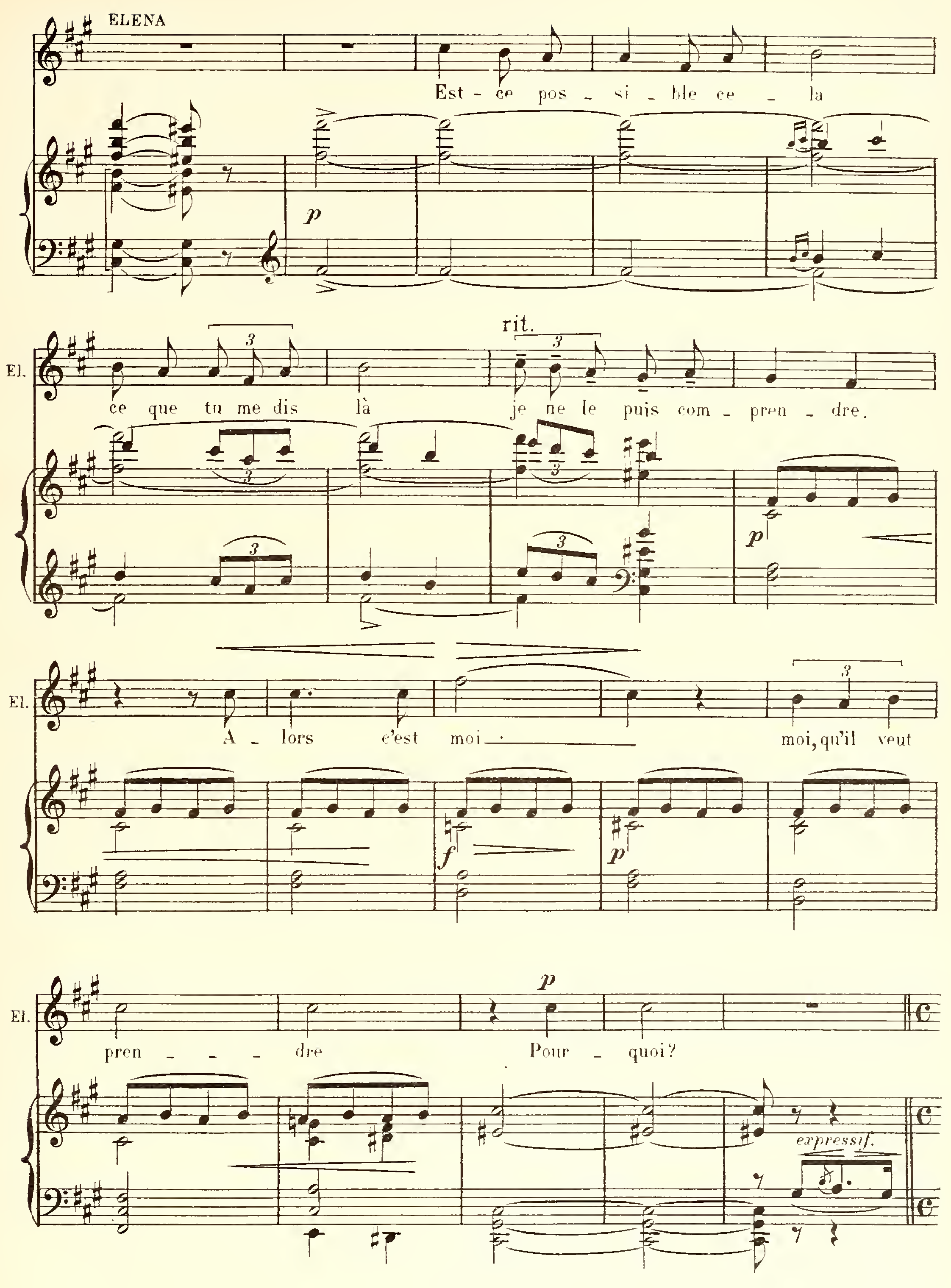

Le B.
vous accom_pa_gniez Wla _ di _ mir
et le sort
p
rallent.
a Tempo.
Le B.
est en_tre les mains de Dieu
BASSES
(Les Paysans sortent)
L'a _ ve _
rallent.
a Tempo.
B.
_ nir est entre les mains de Dieu de Dieu tout puissant al _


B
_lons à l'é_gli _ se nous fai _ re bé _ nir.
rall.
Andante calmo.
dolcissimo.
55
Ped.
rall. molto.
p
morendo.
pp
LE BOYARD (à Wladimir)
Dis au re_voir à ta fi_an _ cé _ e. Je vais fai _ re la mis_

SCÈNE V ELÈNA, WLADIMIR.




Wla.
que pour te li_vrer aux or _ gi _ _ _ es
Andante amoroso.
Tou_tes les pu _ deurs de ton a _ _
54 Andante amoroso.
p dolce.
_me de_viendraient le jou_et de l'in _
sf
Andantino.
_fâ _ me
p


ELENA
Est - ce pos - si - ble ce - la
p
El.
ce que tu me dis là
rit.
je ne le puis com - pren - dre.
p
El.
A - lors c'est moi moi, qu'il veut
f
p
El.
pren - dre
p
Pour - quoi?
expressif.

Même Mouvt

El. que me veut - il ___ sans me con _ nai _ tre ___ si l'un des
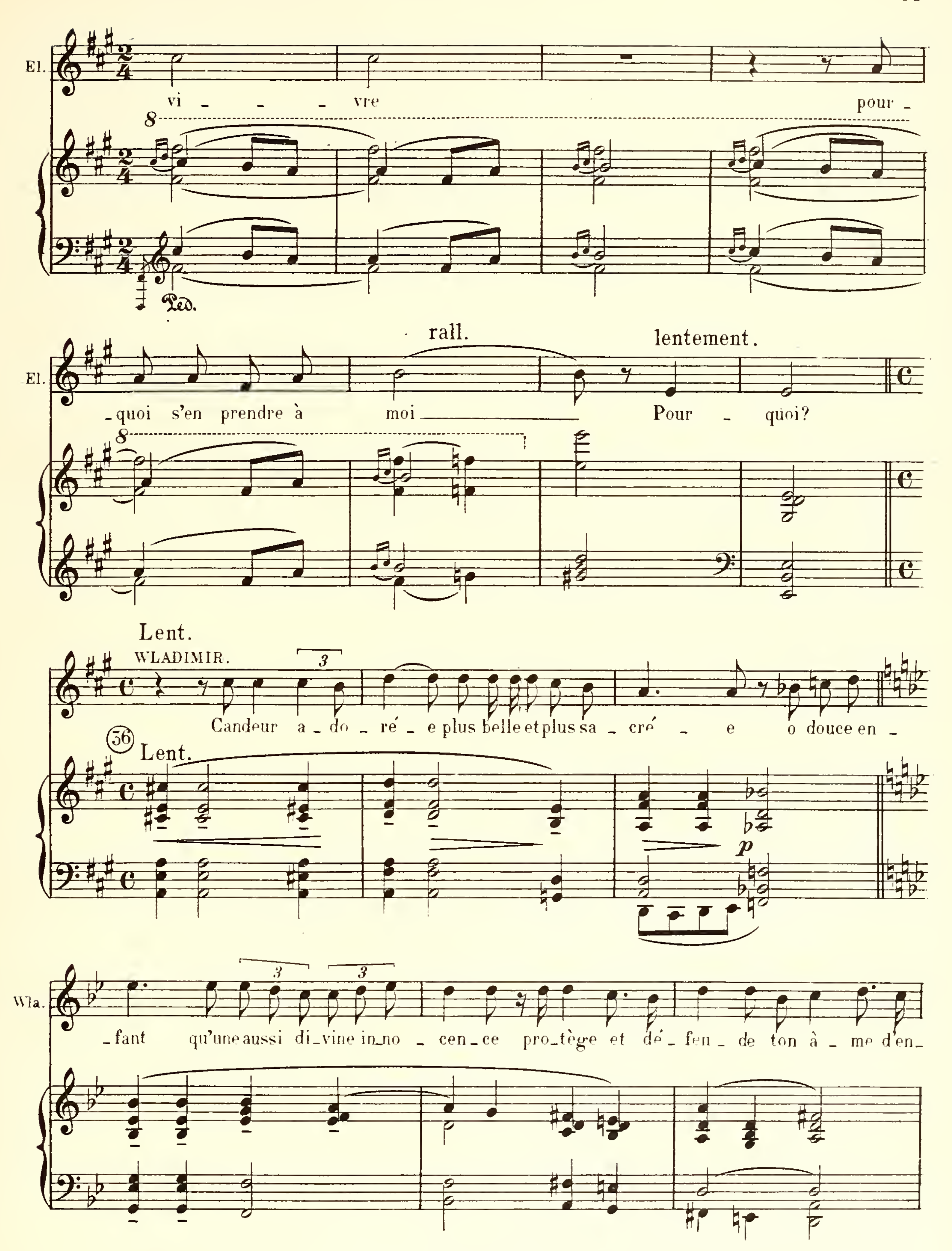
(55) Même Mouvt
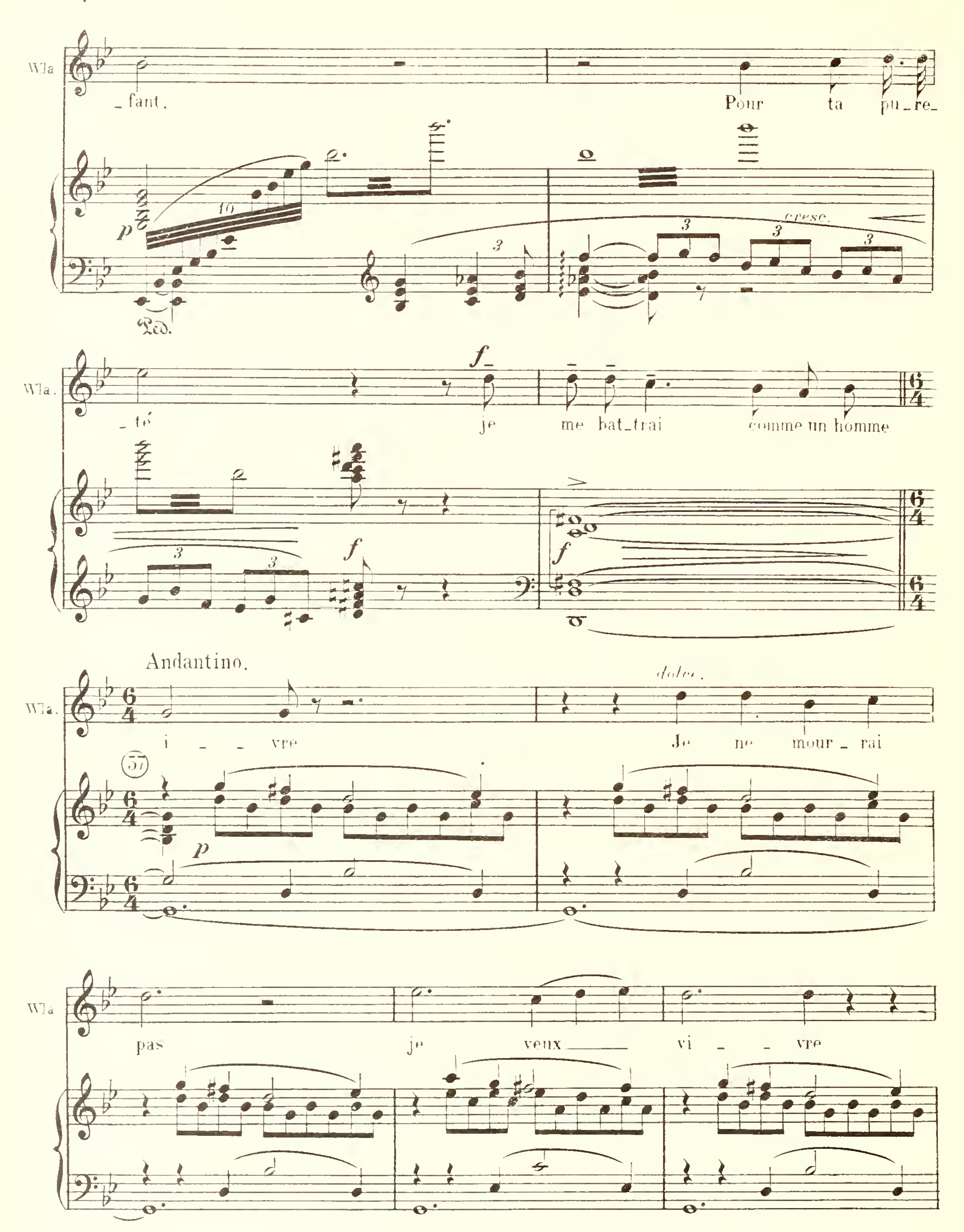
p
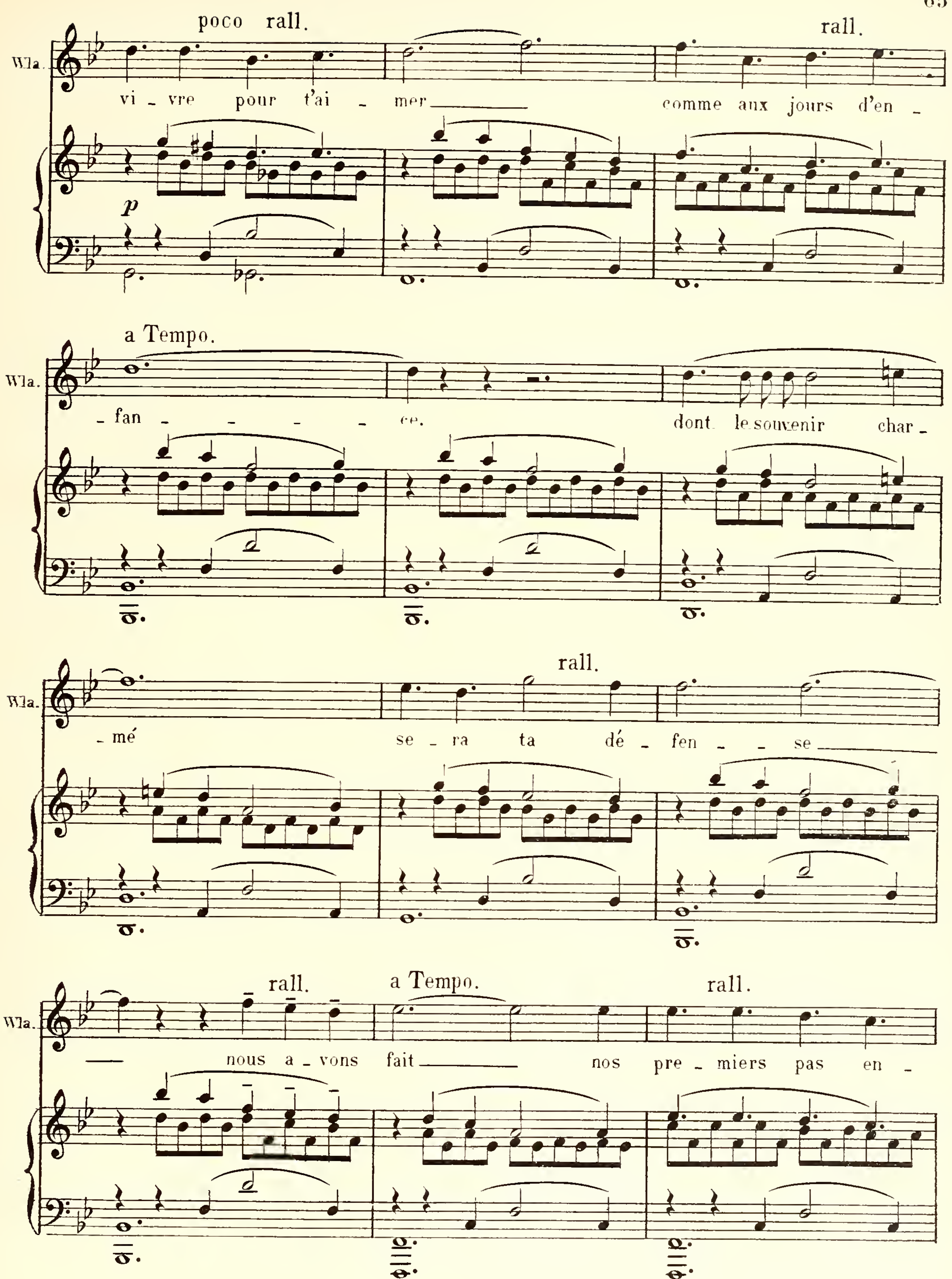
El. fa_vo_ris du maî - tre de moi s'est é _ pris dis lui que je
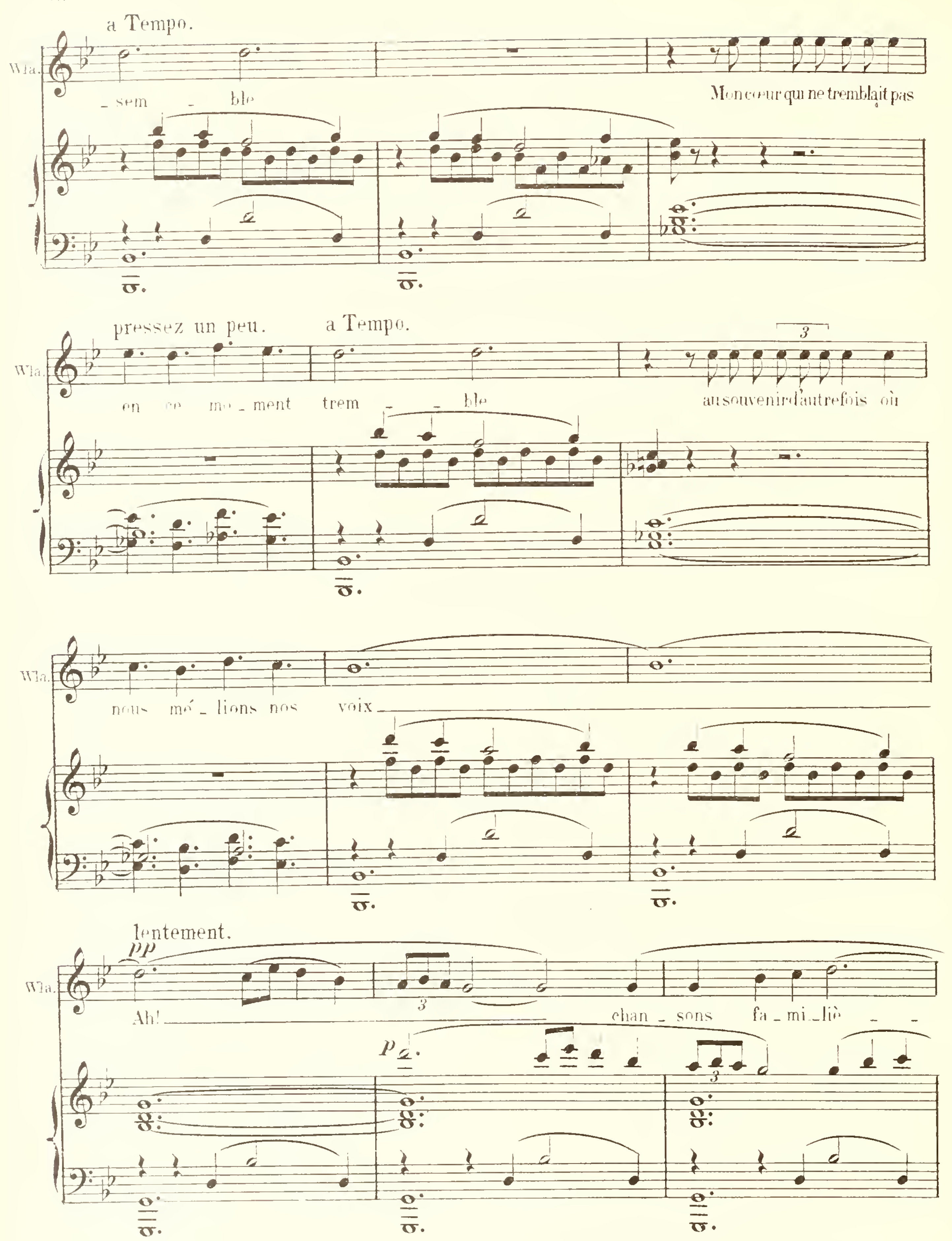
El. t'ai - - - me et de lui mê _ me il re _ non _ ce _ ra à me pour_

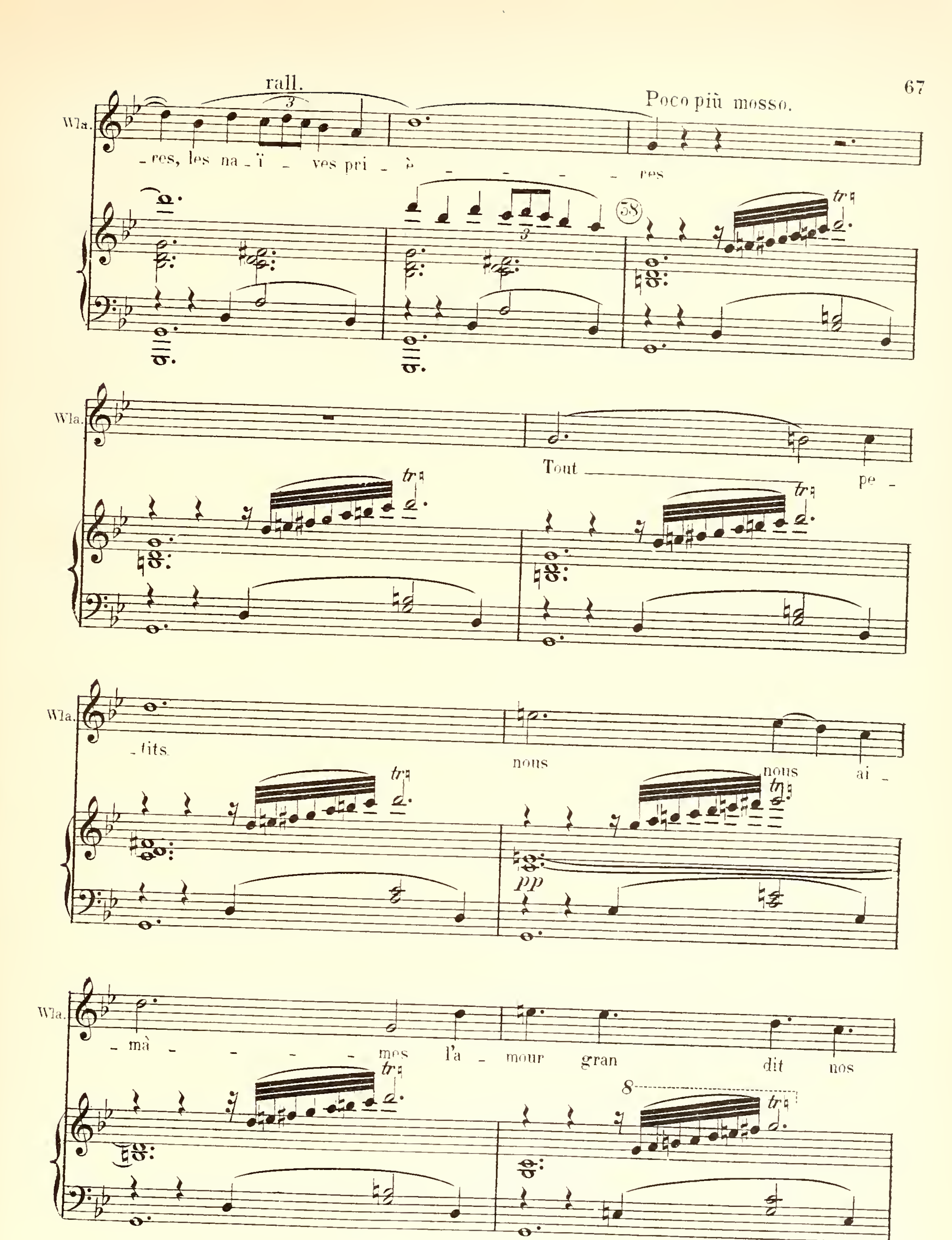
El. _ sui - vre quand il sau _ ra ___ que c'est pour toi ___ que je veux
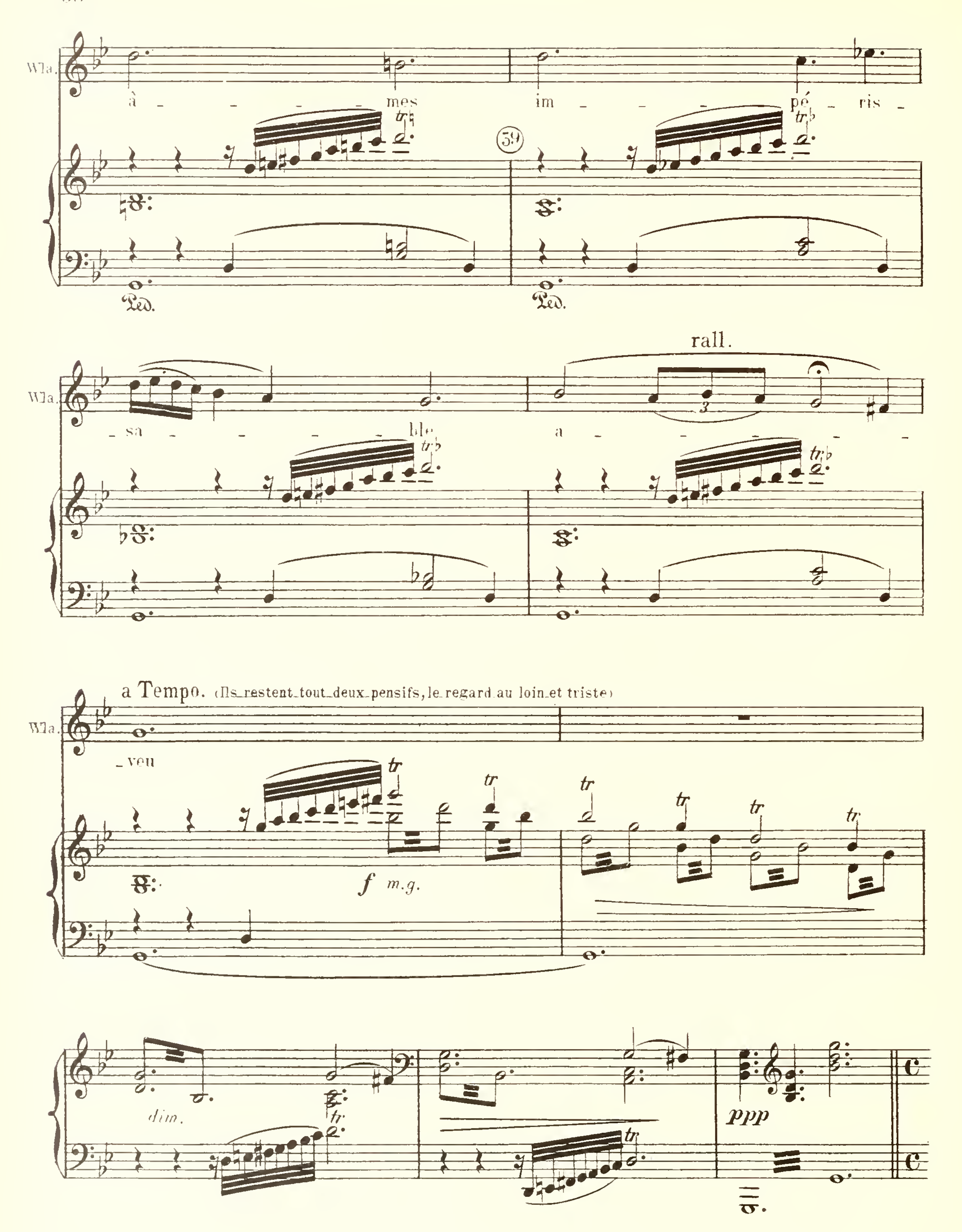

El.
vi - - - vre pour -
8
Ped.
rall.
lentement.
El.
- quoi s'en prendre à moi Pour - quoi?
8
Lent.
WLADIMIR.
3
Candeur a - do - ré - e plus belle et plus sa - cré - e o douce en -
56
Lent.
p
Wla.
3
3
- fant qu'une aussi di - vine in - no - cen - ce pro - tège et dé - fen - de ton â - me d'en -


Wla
_fant.
Pour ta pu_re_
p
10
Ped.
cresc.
Wla.
_té
f
je me bat_trai comme un homme
f
f
Andantino.
Wla.
i _ _ vre
dolce.
Je ne mour_rai
57
p
Wla
pas
je veux vi _ _ vre
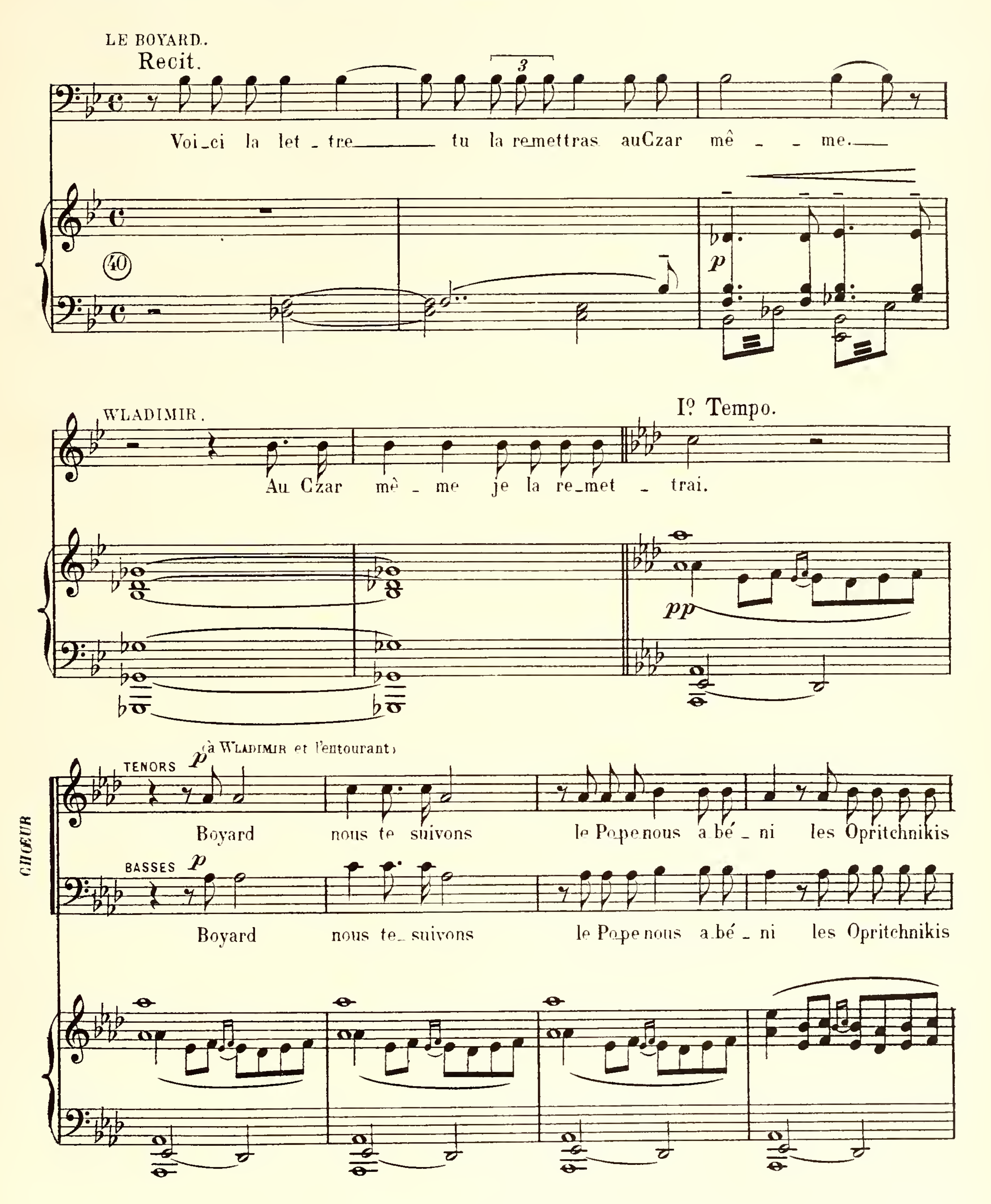

poco rall.
rall.
Wla.
vi - vre pour t'ai - mer
comme aux jours d'en -
p
a Tempo.
Wla.
- fan - - - - ce.
dont le souvenir char -
rall.
Wla.
- mé
se - ra ta dé - fen - - se
rall.
a Tempo.
rall.
Wla.
nous a - vons fait
nos pre - miers pas en -
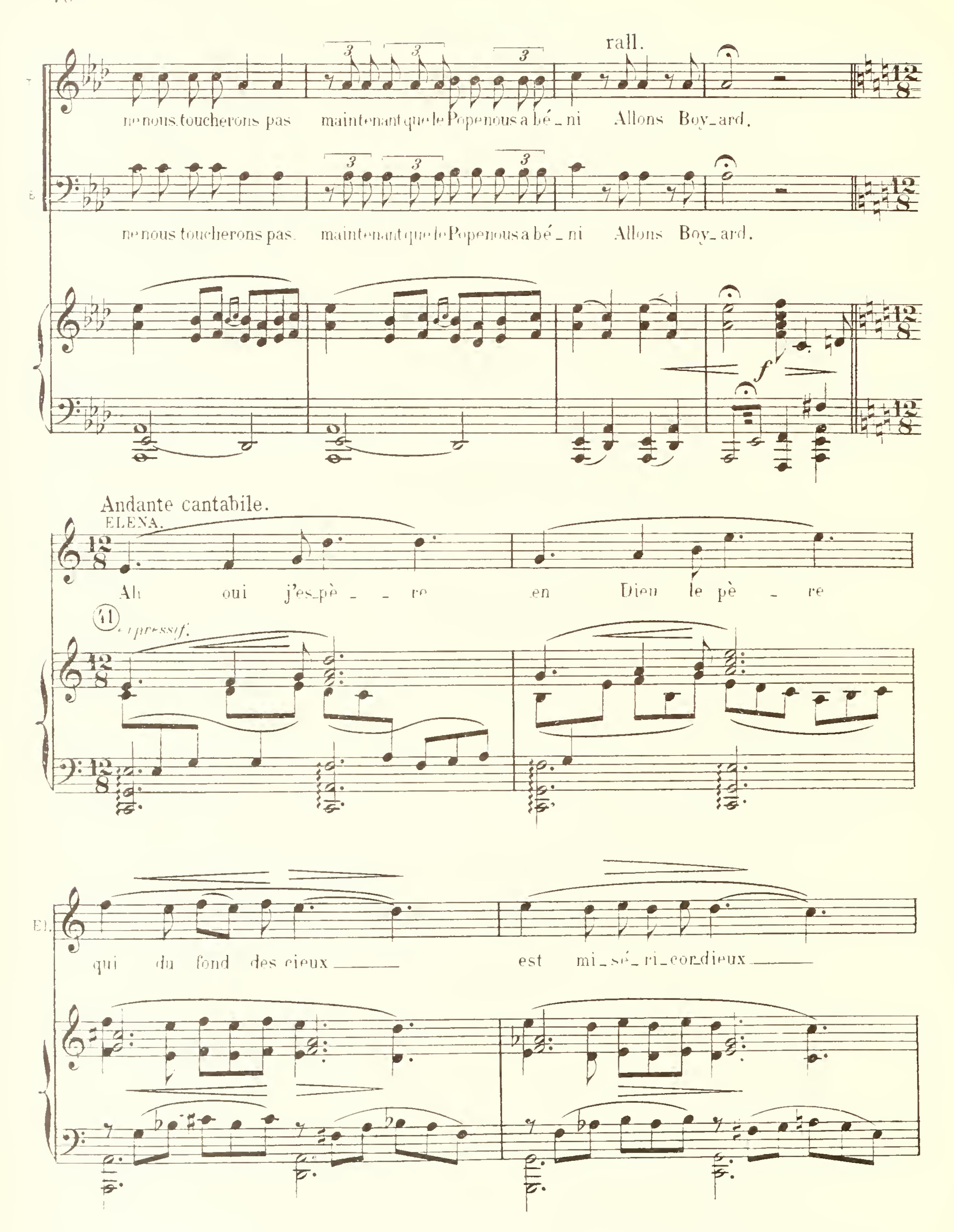

a Tempo.
Wla.
_sem _ ble
Mon cœur qui ne tremblait pas
pressez un peu.
a Tempo.
en ce mo _ ment trem _ _ ble
au souvenir d'autrefois où
nous mé _ lions nos voix
lentement.
pp
Ah!
chan _ sons fa _ mi _ liè _ _
p


rall.
Poco più mosso.
Wla.
_res, les na_ï _ ves pri _ è _ _ _ _ _ _ res
Tout _ pe _
_tits
nous
nous ai _
_mà _ _ _ _ mes l'a _ mour gran dit nos
pp
tr
8


Wla.
à - - - - - mes
im - - - - pé - ris -
59
Ped.
rall.
- sa - - - - - ble
a - - - - - - -
a Tempo. (Ils restent tout deux pensifs, le regard au loin et triste)
- veu
f m.g.
dim.
ppp

SCÈNE VI Les Mêmes, Le Boyard, Les Chœurs




rall.
ne nous toucherons pas maintenant que le Pope nous a bé_ni Allons Boy_ard.
ne nous toucherons pas. maintenant que le Pope nous a bé_ni Allons Boy_ard.
Andante cantabile.
ELENA.
Ah oui j'es_pè_re en Dieu le pè_re
41
qui du fond des cieux est mi_sé_ri_cor_dieux



puis _ que tu m'ai _ mes et que je t'ai _ me

poco rit.

f lui qui est l'amour su_prè _ me nous___ ai_de_ra

ritard. *pp* *pp* a Tempo.

WLADIMIR.
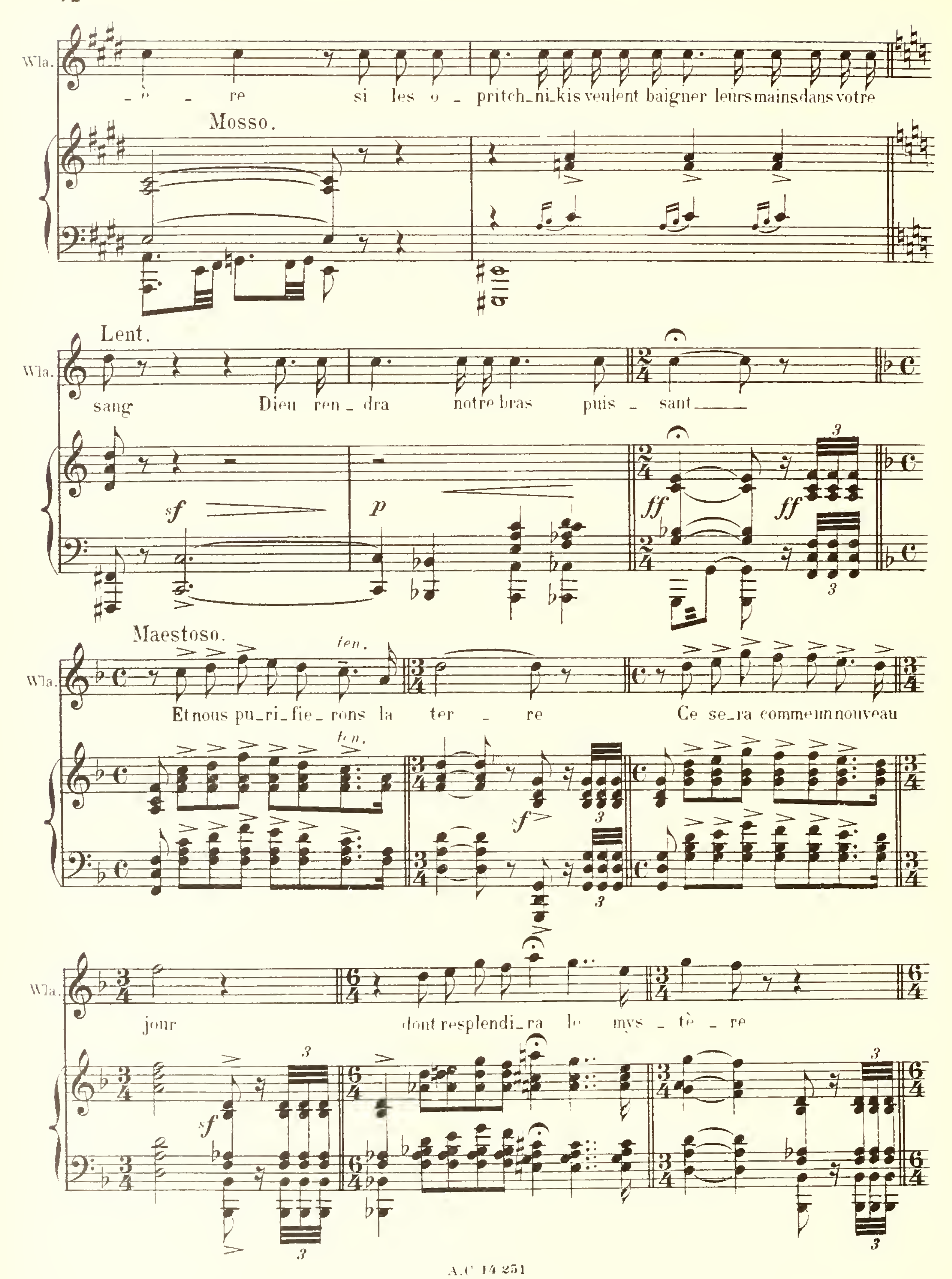
J'es _ père en Dieu mais si ces bour _
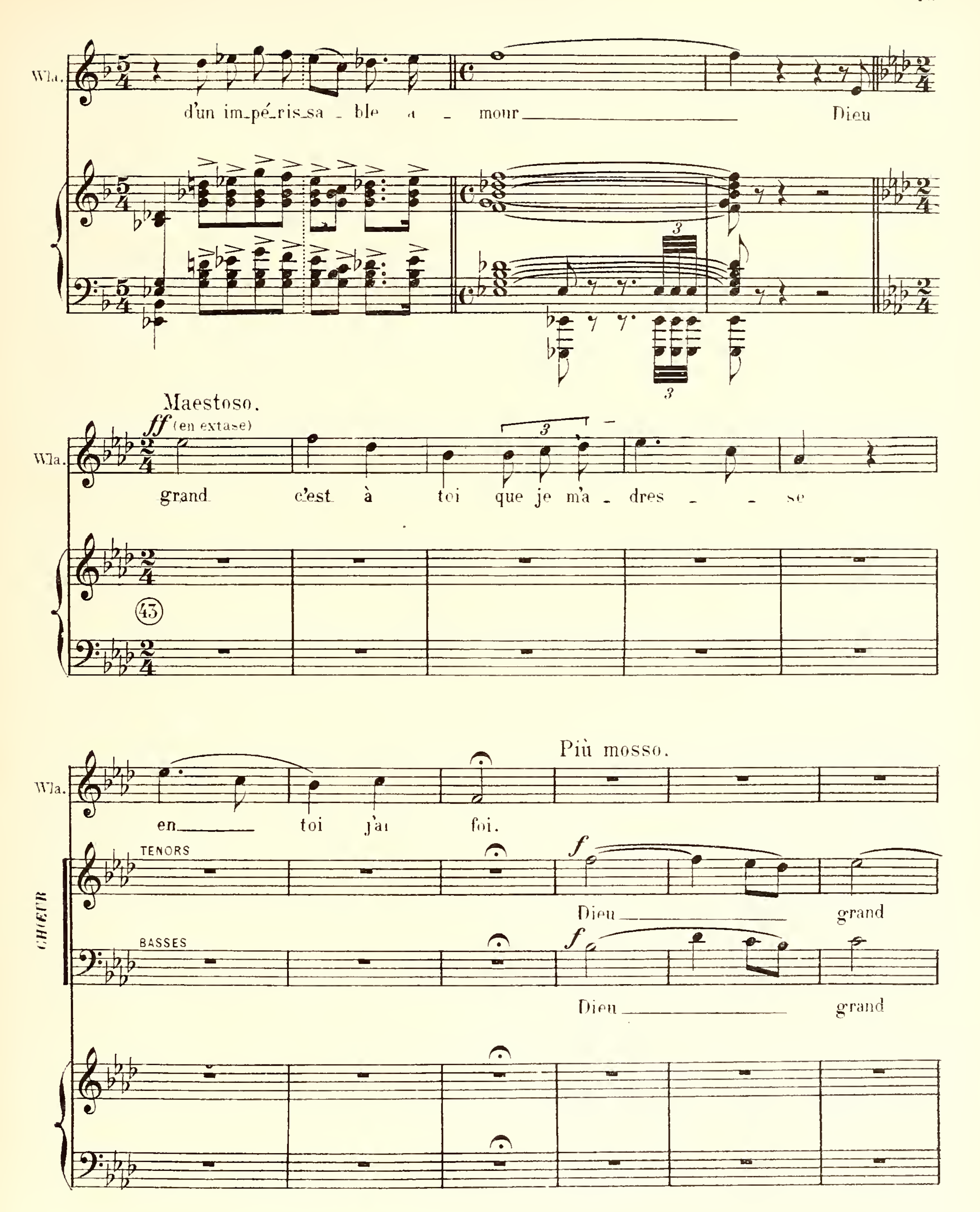
_ _ reaux touchaient à votre exis_ten _ _ ce si le Czar reste insensible à la pri _
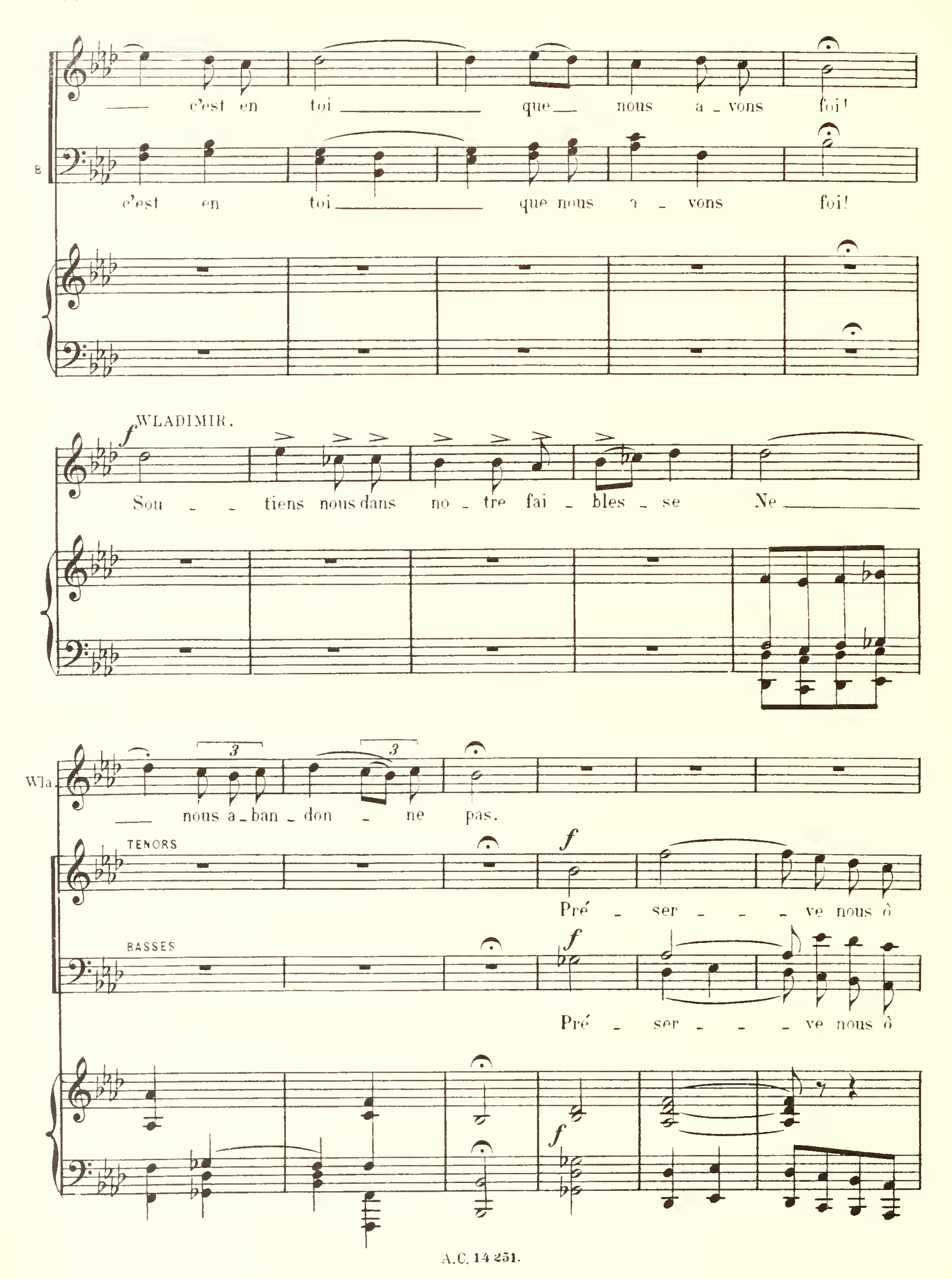
Allegro.
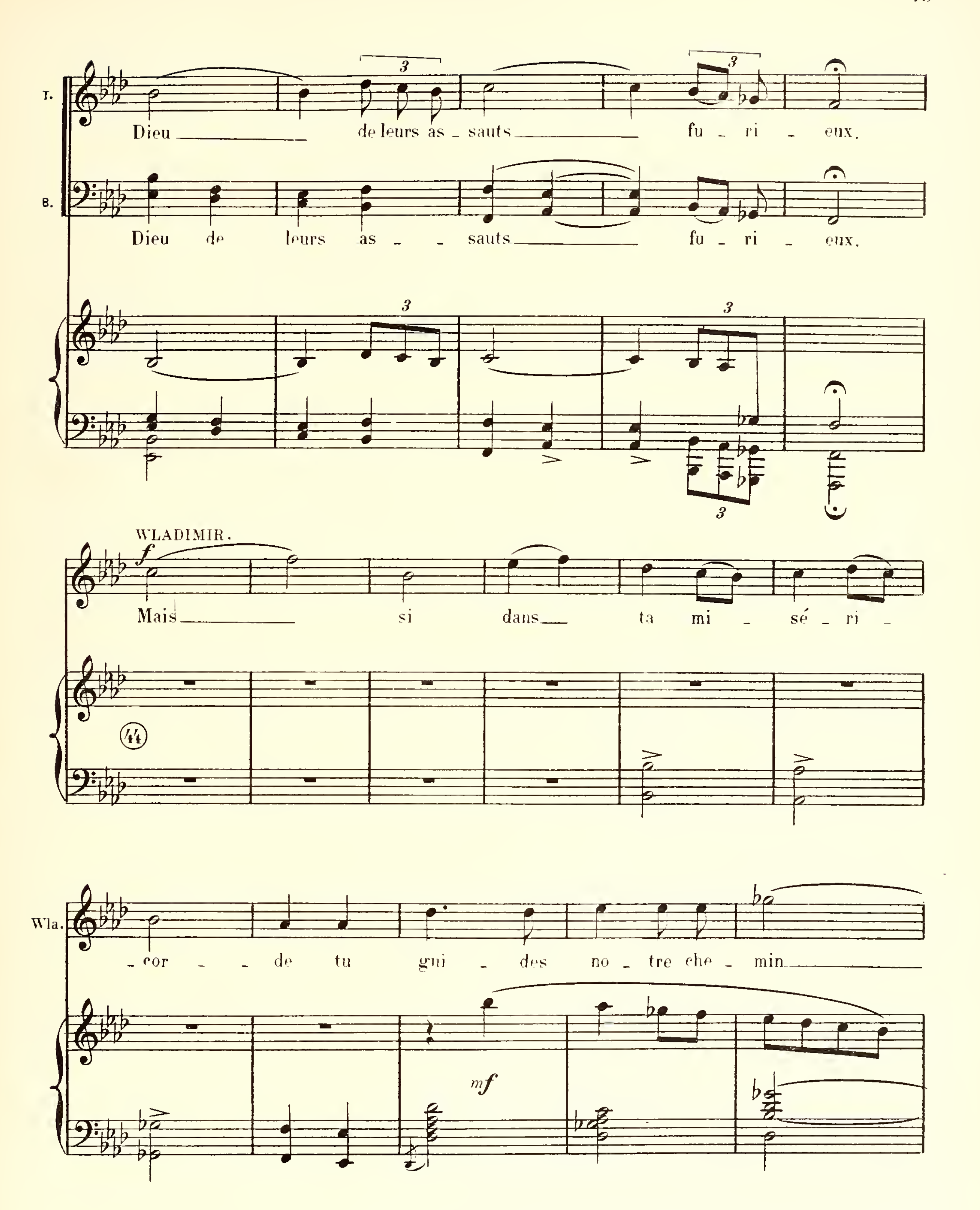
(42)

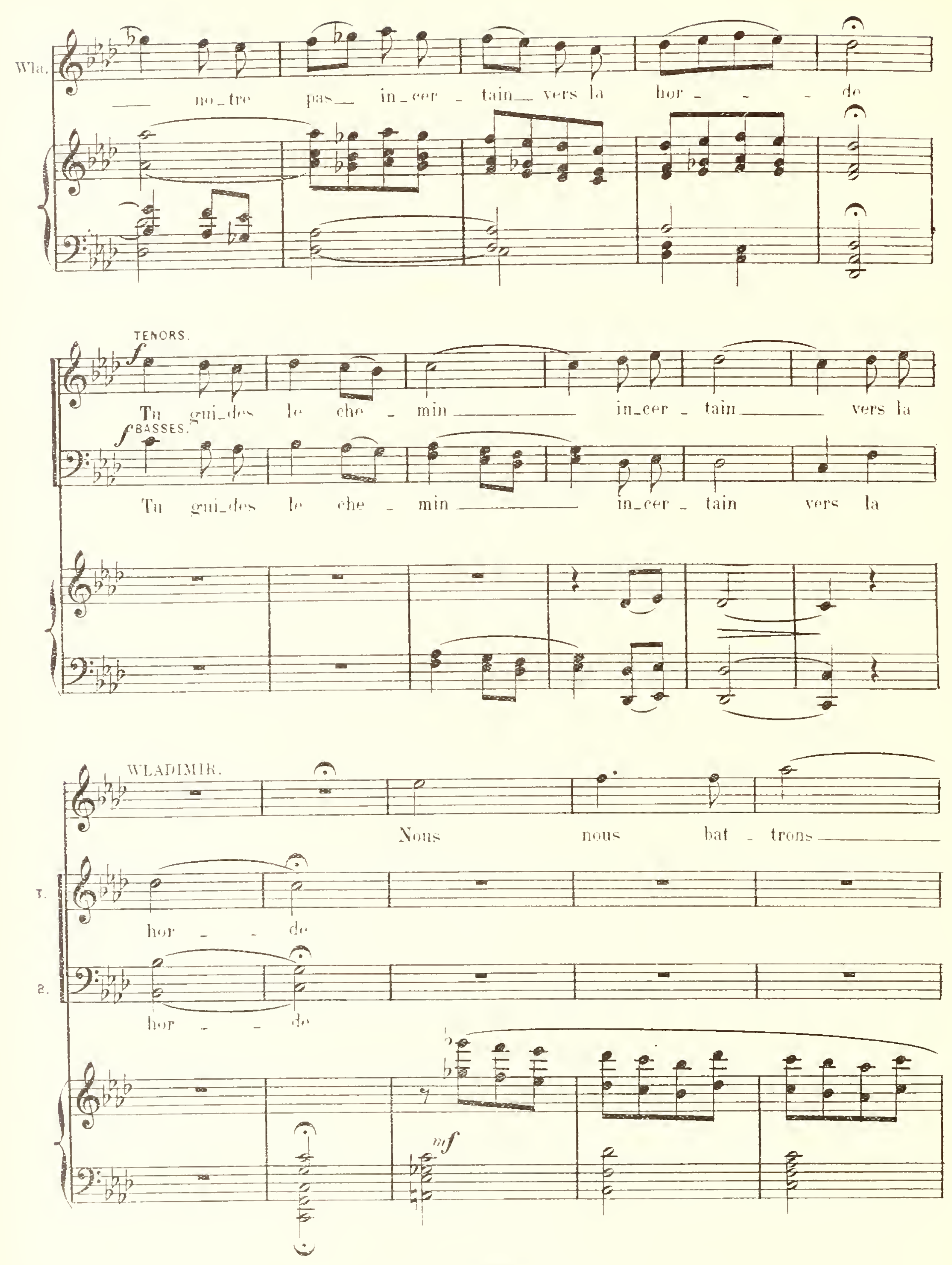
ff
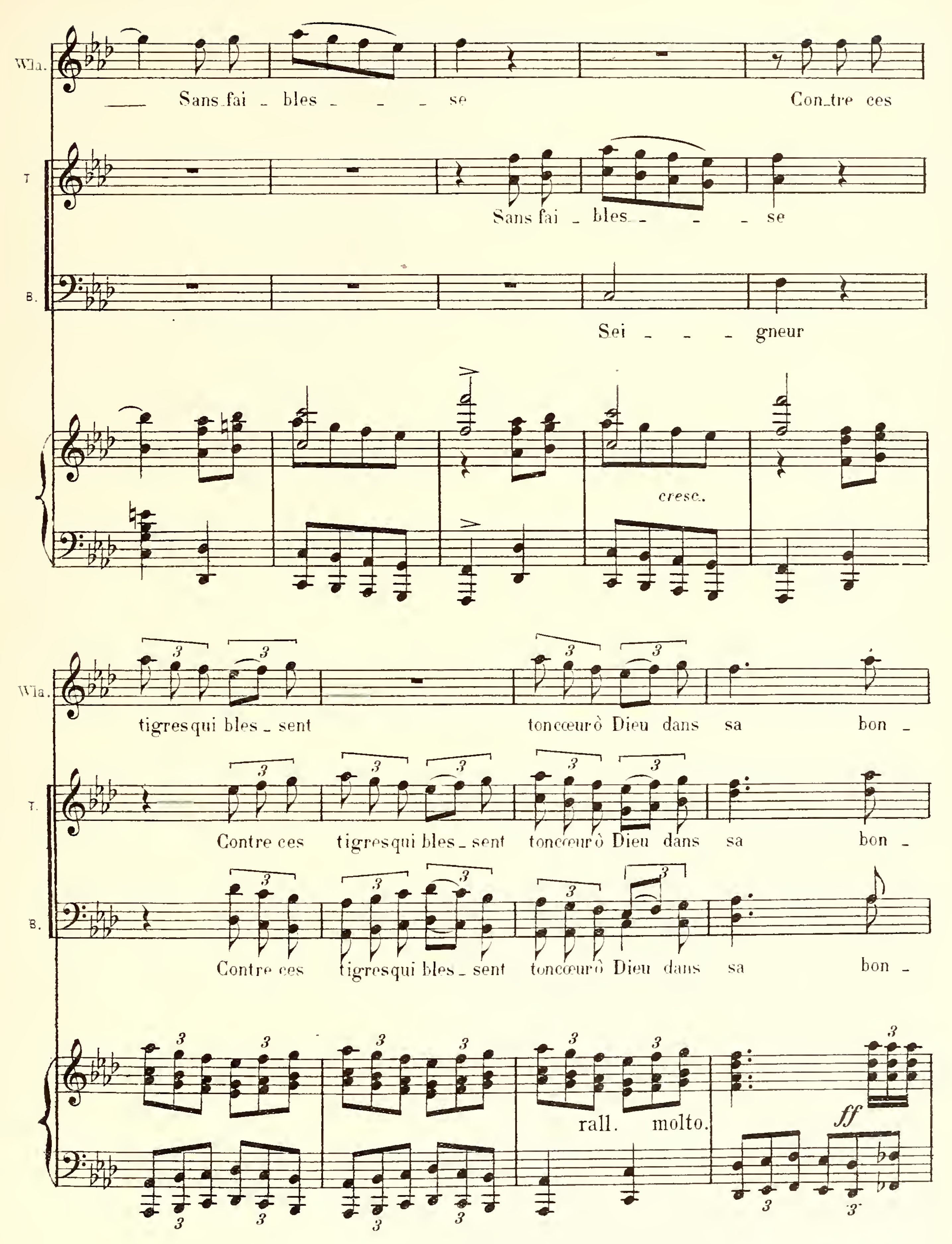

Wla.
_è _ re si les o _ pritch_ni_kis veulent baigner leurs mains dans votre
Mosso.
Lent.
sang Dieu ren _ dra notre bras puis _ sant
sf
p
ff
ff
Maestoso.
ten.
Et nous pu_ri_fie_ rons la ter _ re Ce se_ra comme un nouveau
ten.
sf
jour dont resplendi_ra le mys _ tè _ re
sf
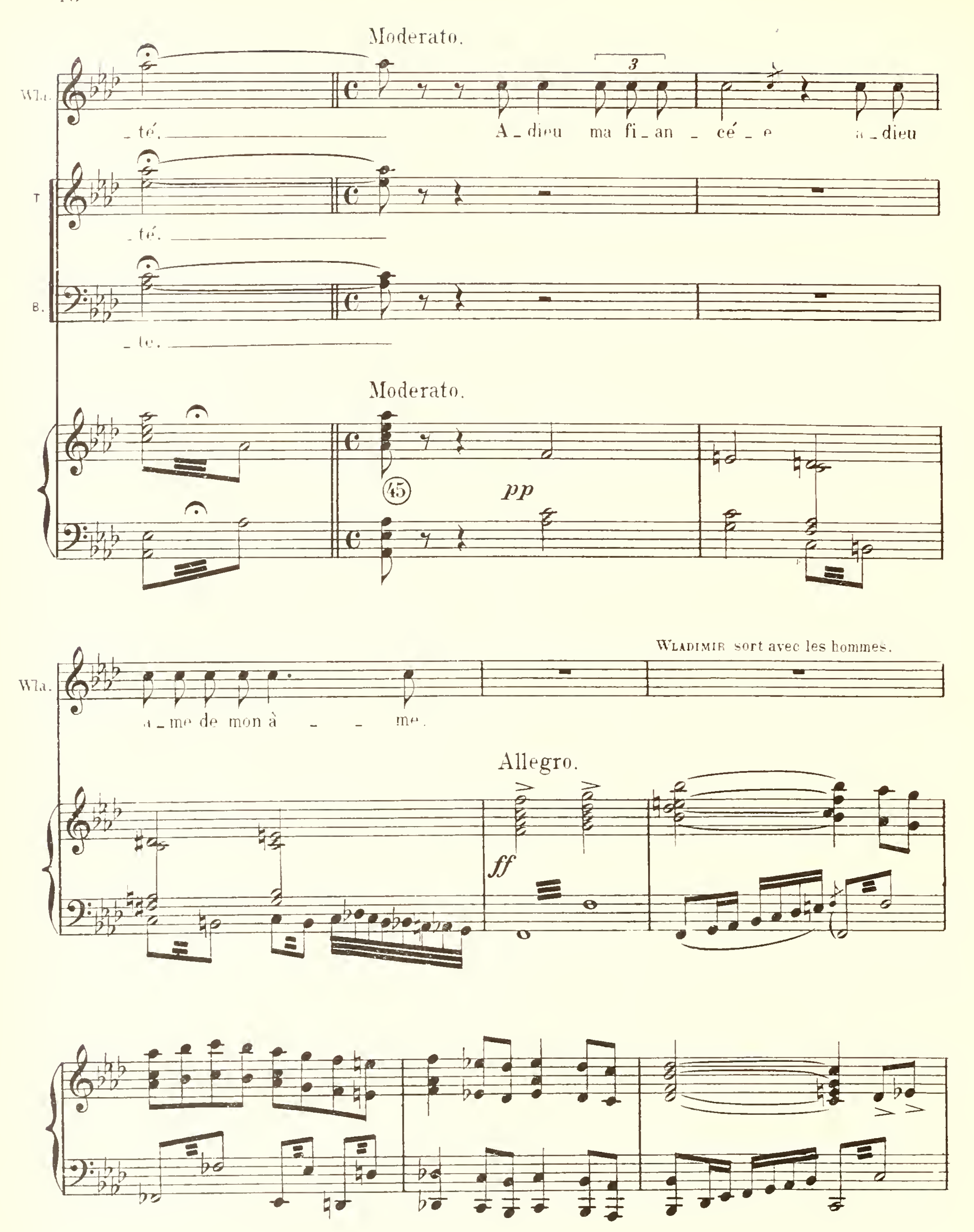

Wla.
d'un im_pé_ris_sa _ ble a _ mour
Dieu
Maestoso.
ff (en extase)
grand c'est à toi que je m'a _ dres _ _ se
43
en toi j'ai foi.
Più mosso.
TENORS
f
Dieu grand
CHŒUR
BASSES
Dieu grand


c'est en toi que nous a - vons foi!
B
c'est en toi que nous a - vons foi!
WLADIMIR.
Sou - tiens nous dans no - tre fai - bles - se Ne
Wla.
nous a - ban - don - ne pas.
TENORS
Pré - ser - ve nous ô
BASSES
Pré - ser - ve nous ô
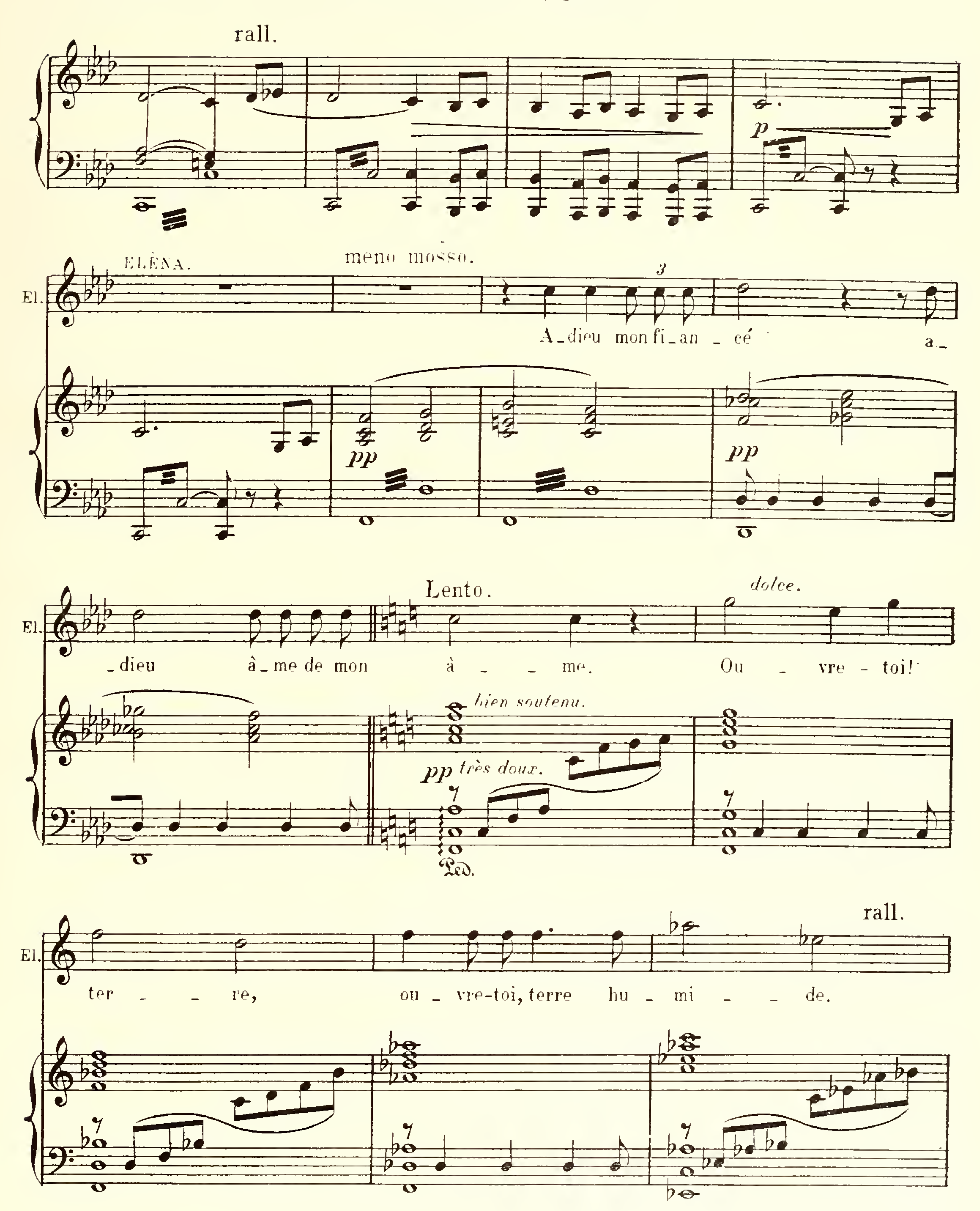

T.
Dieu de leurs as - sauts fu - ri - eux.
B.
Dieu de leurs as - - sauts fu - ri - eux.
WLADIMIR.
Mais si dans ta mi - sé - ri -
44
Wla.
- cor - - de tu gui - des no - tre che - min
mf

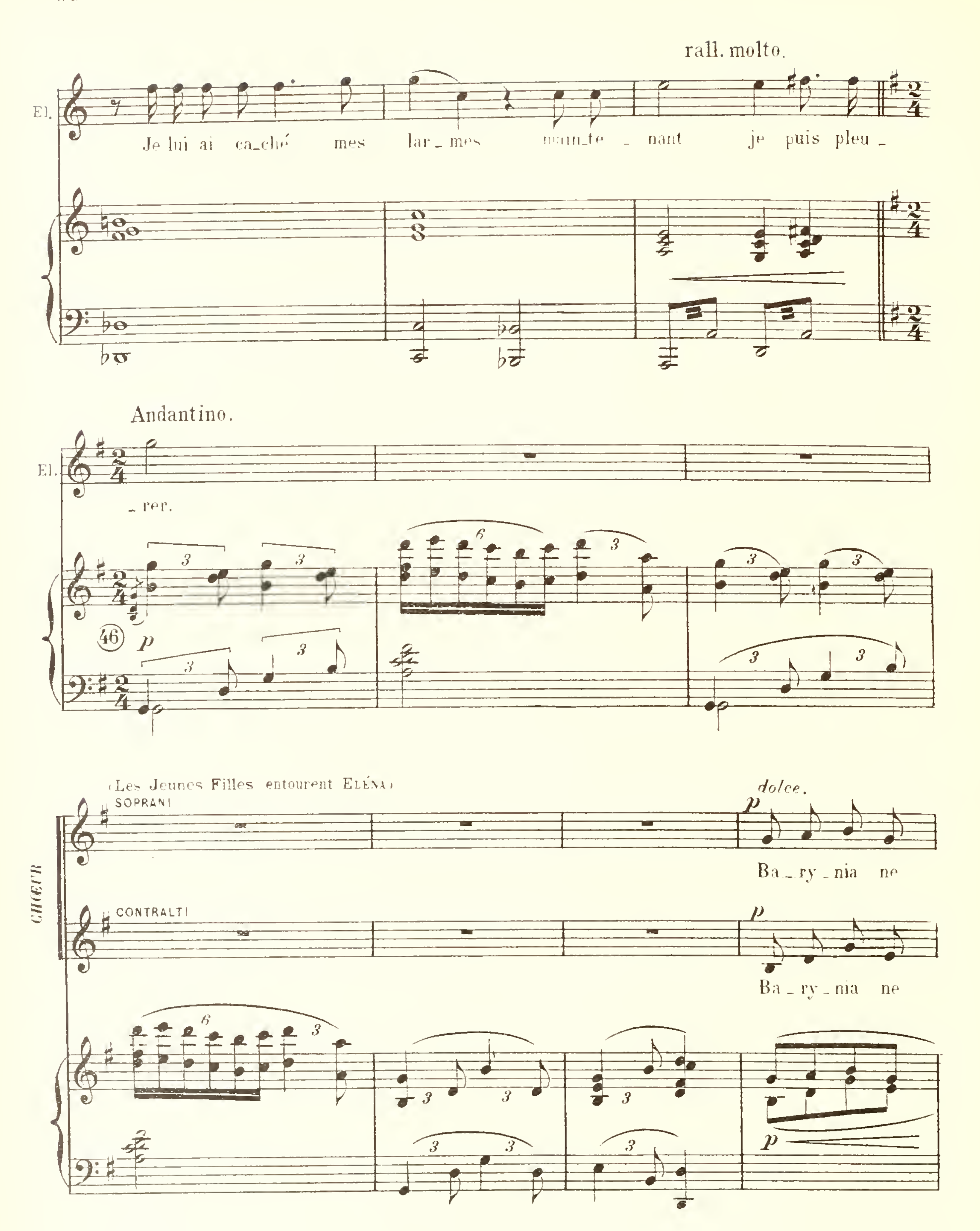

Wla.
notre pas in_cer _ tain vers la hor - - - de
TENORS.
Tu gui_des le che _ min in_cer _ tain vers la
BASSES.
Tu gui_des le che _ min in_cer _ tain vers la
WLADIMIR.
Nous nous bat _ trons
T.
hor - - de
B.
hor - - de
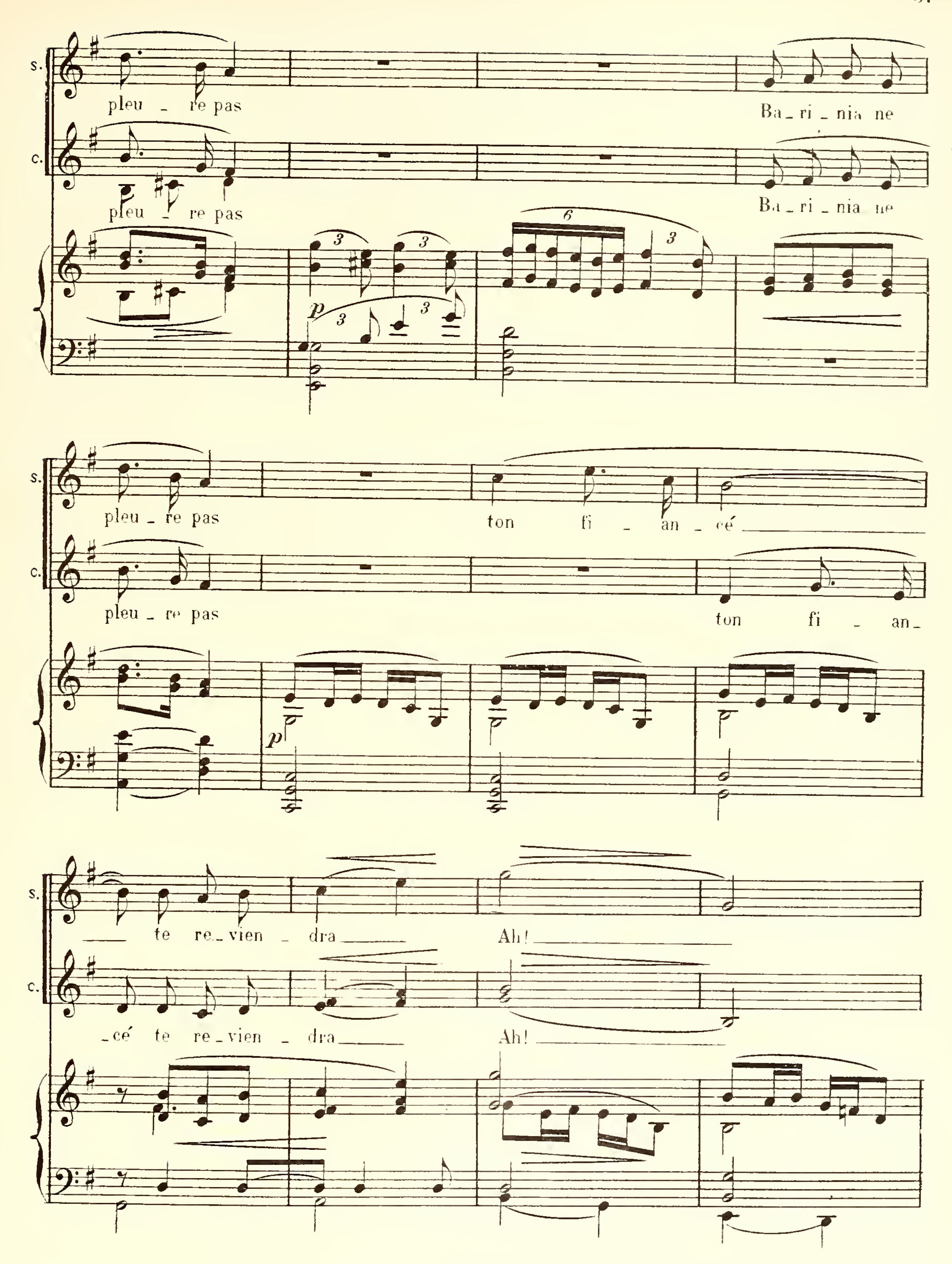

Wla.
Sans_fai _ bles _ _ _ se
Con_tre ces
T
Sans fai _ bles_ _ _ _ se
B.
Sei _ _ _ gneur
cresc.
Wla.
tigres qui bles _ sent
ton cœur ô Dieu dans sa bon _
T.
Contre ces tigres qui bles _ sent ton cœur ô Dieu dans sa bon _
B.
Contre ces tigres qui bles _ sent ton cœur ô Dieu dans sa bon _
rall. molto.
ff

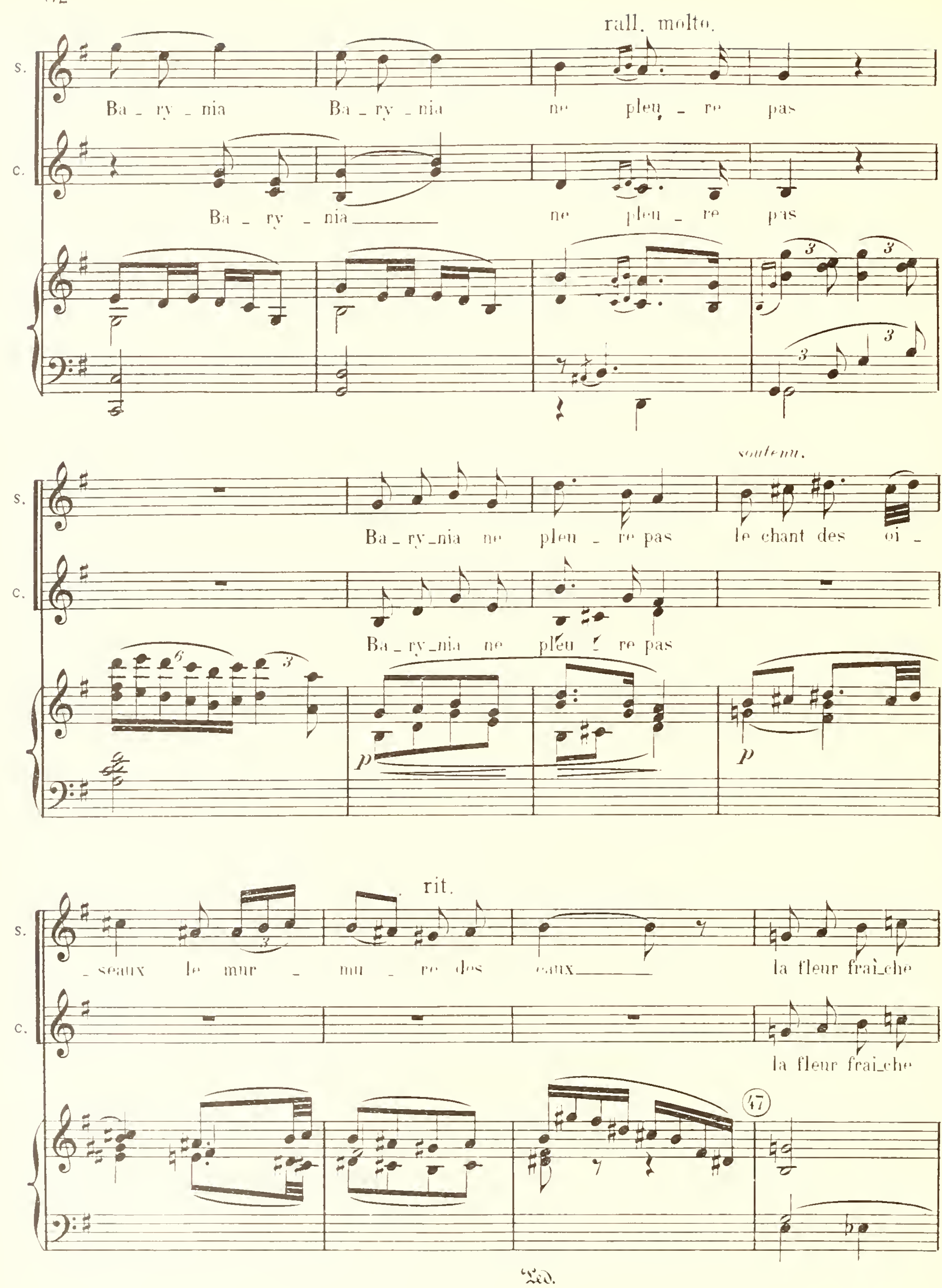

Moderato.
Wla.
_té.
A_dieu ma fi_an_cé_e a_dieu
T
_té.
B.
_té.
Moderato.
45
pp
Wla.
a_me de mon à _ _ me.
Wladimir sort avec les hommes.
Allegro.
ff
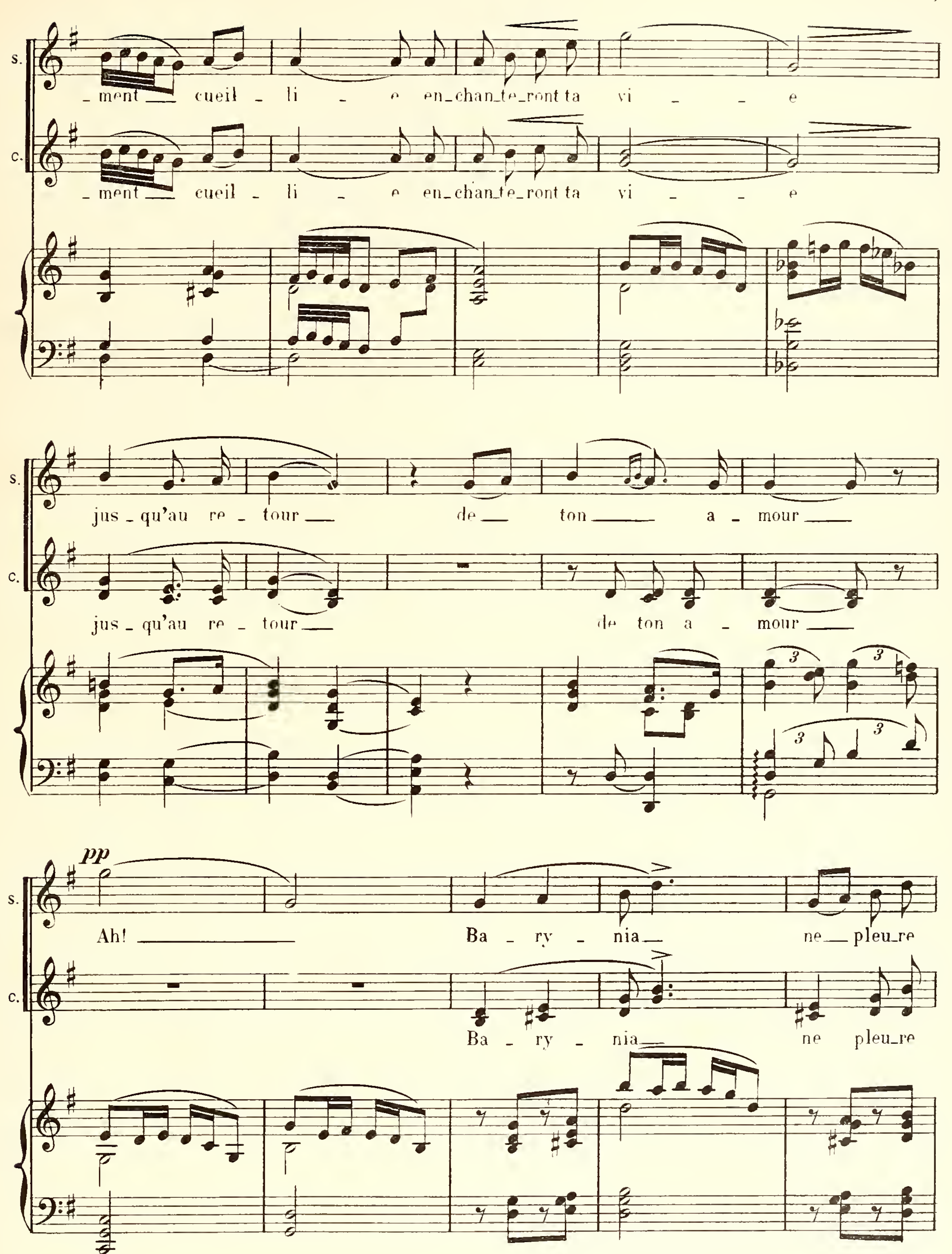
SCÈNE VII Elèna, Le Boyard, les Jeunes Filles compagnes d'Elèna.
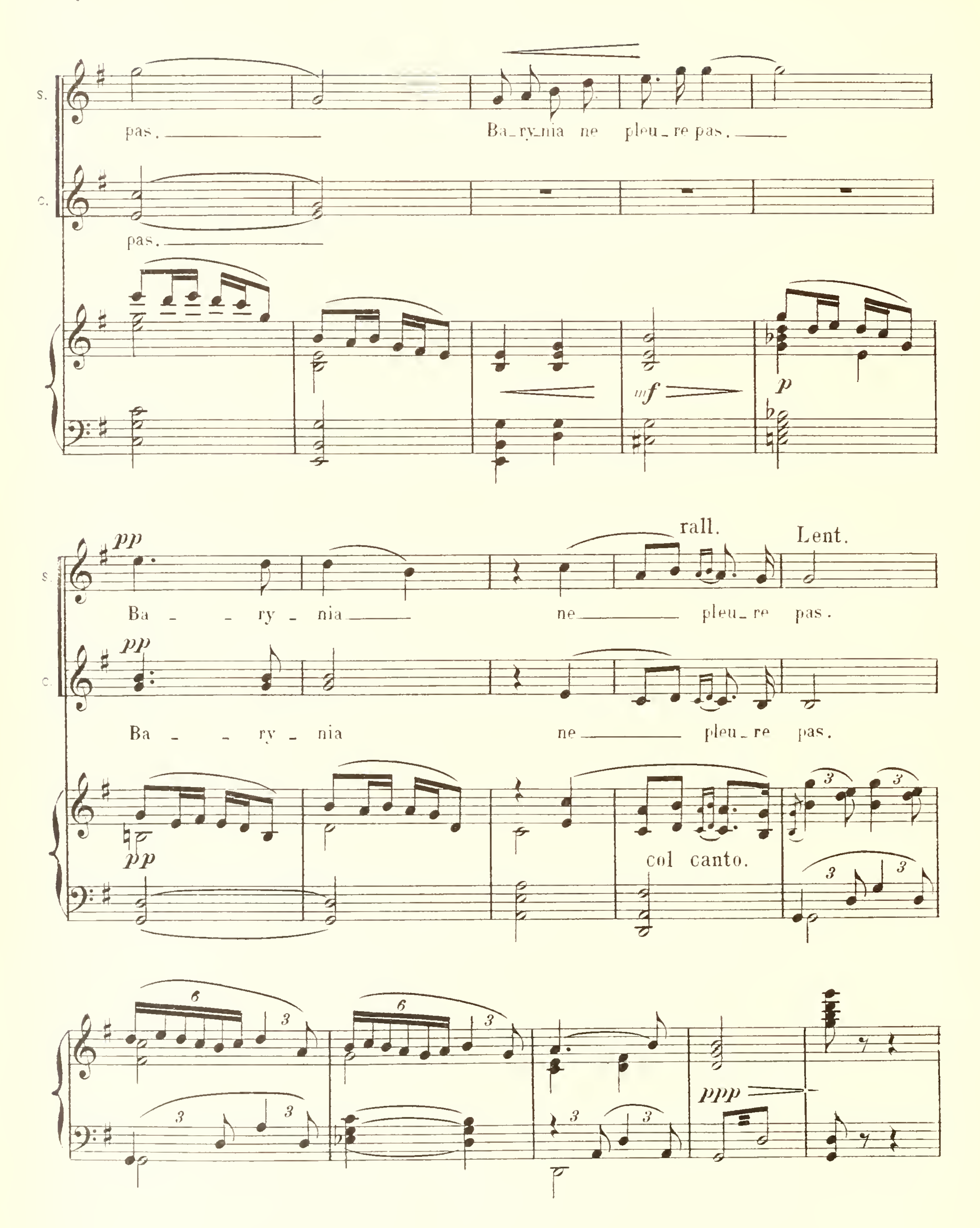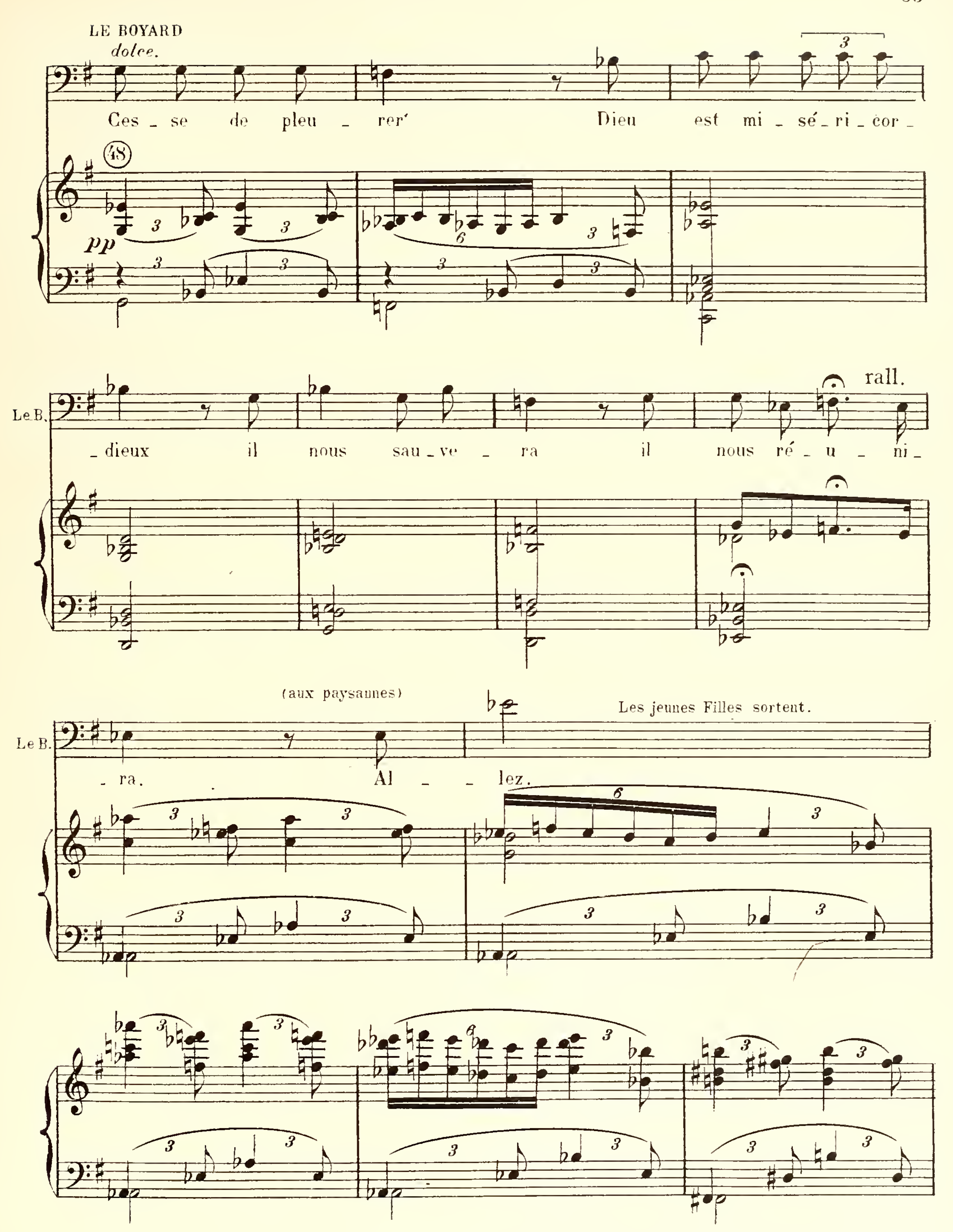



rall. molto.
El.
Je lui ai ca_ché mes lar_mes main_te _ nant je puis pleu_
Andantino.
El.
_rer.
46
p
(Les Jeunes Filles entourent Eléna)
SOPRANI
dolce.
p
Ba_ry_nia ne
CHŒUR
CONTRALTI
p
Ba_ry_nia ne
p


S.
C.
pleu - re pas
Ba - ri - nia ne
pleu - re pas
ton fi - an - cé
ton fi - an-
te re - vien - dra
Ah!
-cé te re - vien - dra
Ah!
p
p
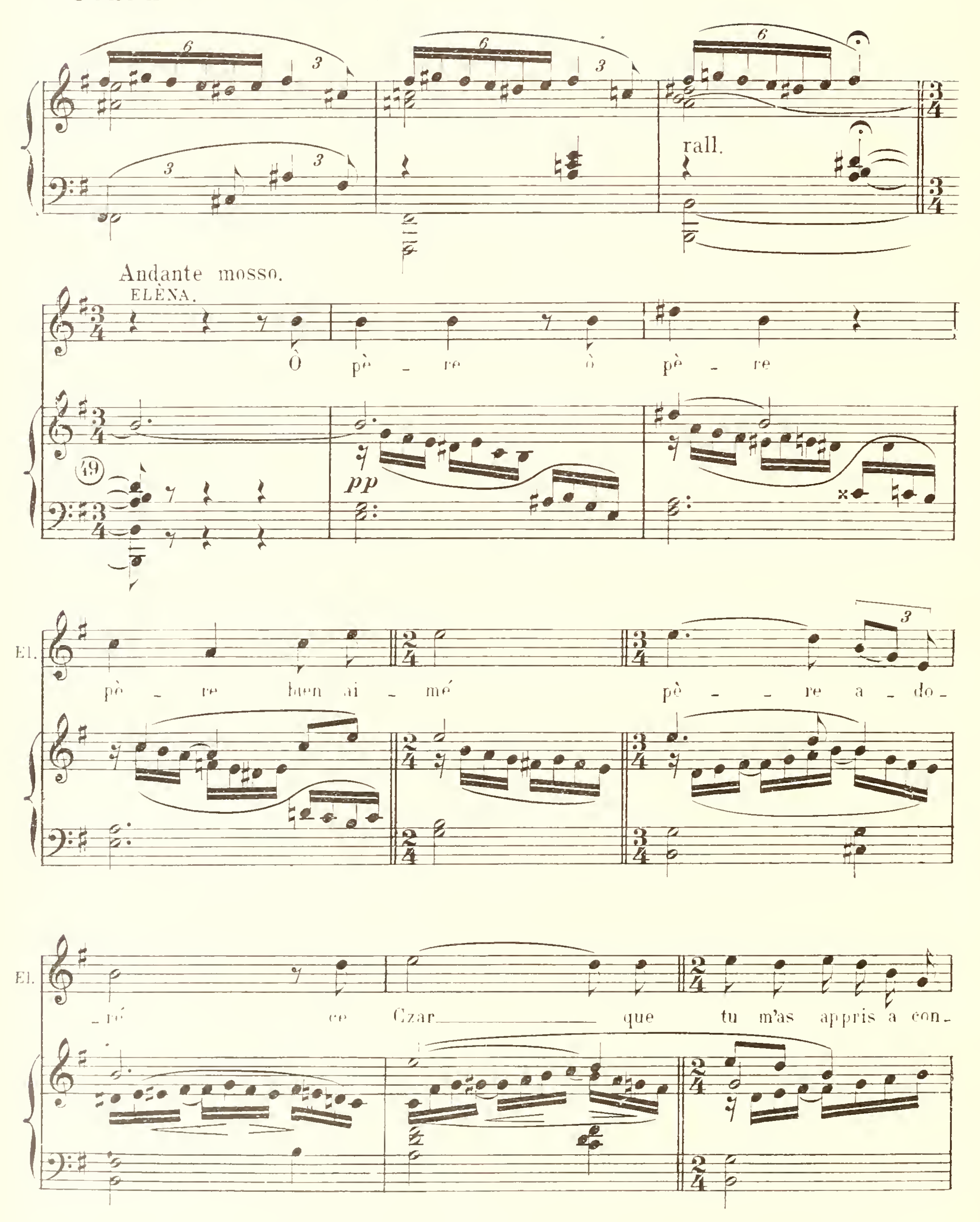

rall. molto.
S.
Ba _ ry _ nia Ba _ ry _ nia ne pleu _ re pas
C.
Ba _ ry _ nia ne pleu _ re pas
soutenu.
Ba _ ry _ nia ne pleu _ re pas le chant des oi _
Ba _ ry _ nia ne pleu _ re pas
p
p
rit.
_ seaux le mur _ mu _ re des eaux
la fleur fraî_che
la fleur fraî_che
47
Ped.
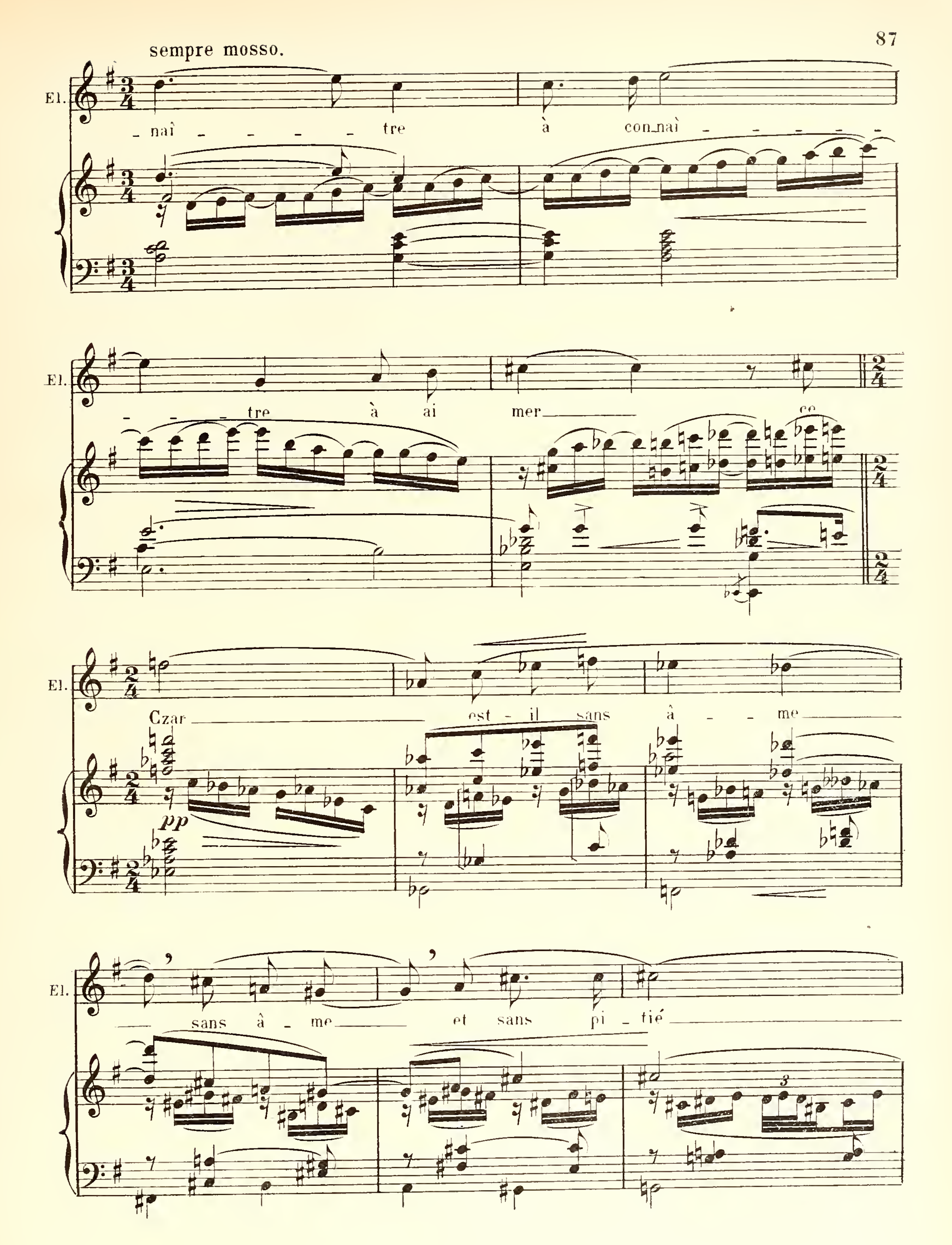

S.
_ment __ cueil _ li _ e en_chan_te_ront ta vi _ _ e
C.
_ment __ cueil _ li _ e en_chan_te_ront ta vi _ _ e
S.
jus _ qu'au re _ tour __ de __ ton ___ a _ mour ___
C.
jus _ qu'au re _ tour __ de ton a _ mour ___
pp
S.
Ah! ___ Ba _ ry _ nia __ ne __ pleu_re
C.
Ba _ ry _ nia __ ne pleu_re
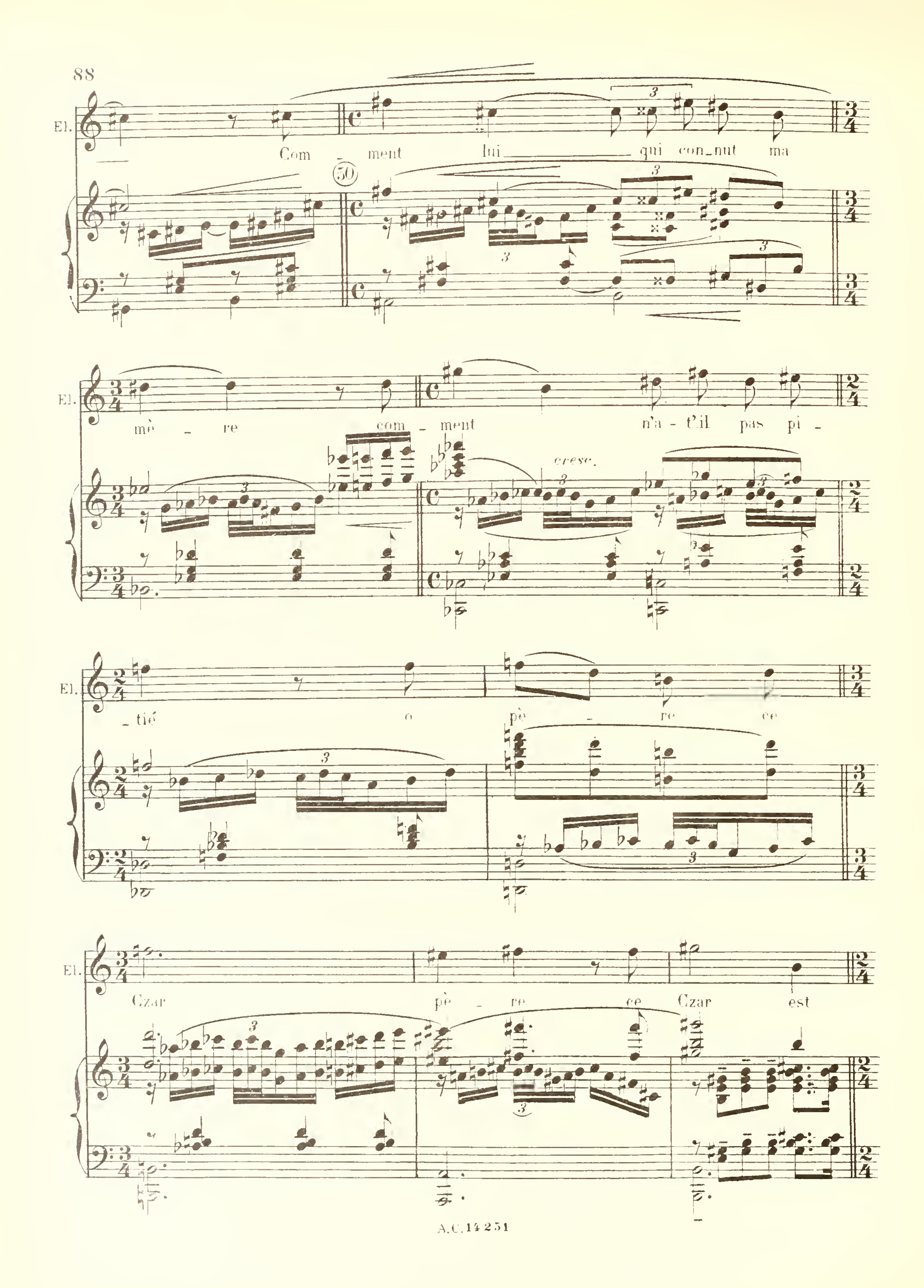

S.
C.
pas.
Ba_ry_nia ne pleu_re pas.
pas.
mf
p
pp
rall.
Lent.
Ba - ry - nia ne pleu_re pas.
Ba - ry - nia ne pleu_re pas.
col canto.
ppp
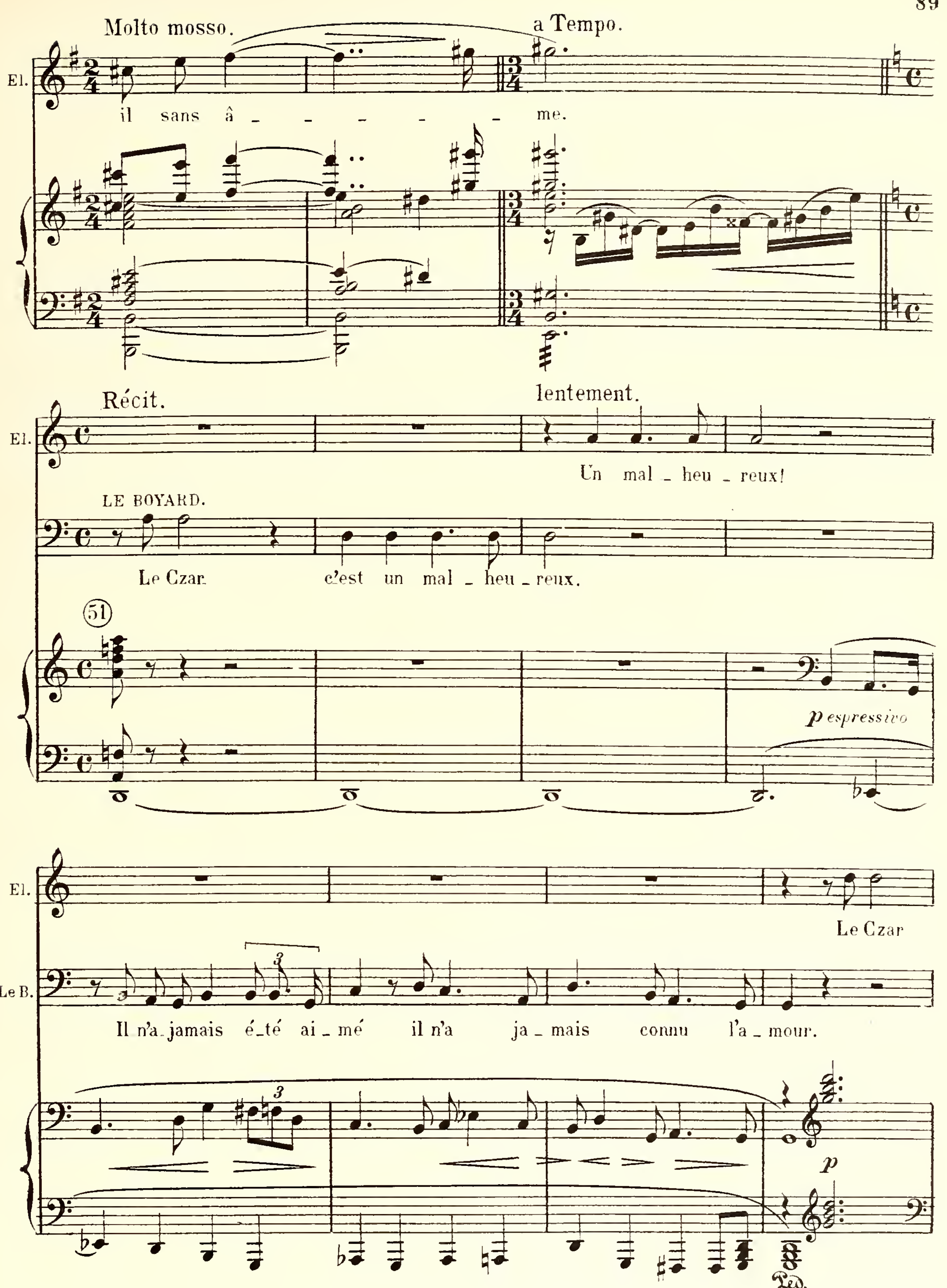

LE BOYARD
dolce.
Ces _ se de pleu _ rer' Dieu est mi _ sé _ ri _ cor _
48
pp
Le B.
_ dieux il nous sau _ ve _ ra il nous ré _ u _ ni _
rall.
(aux paysannes)
Les jeunes Filles sortent.
Le B.
_ ra. Al _ _ lez.
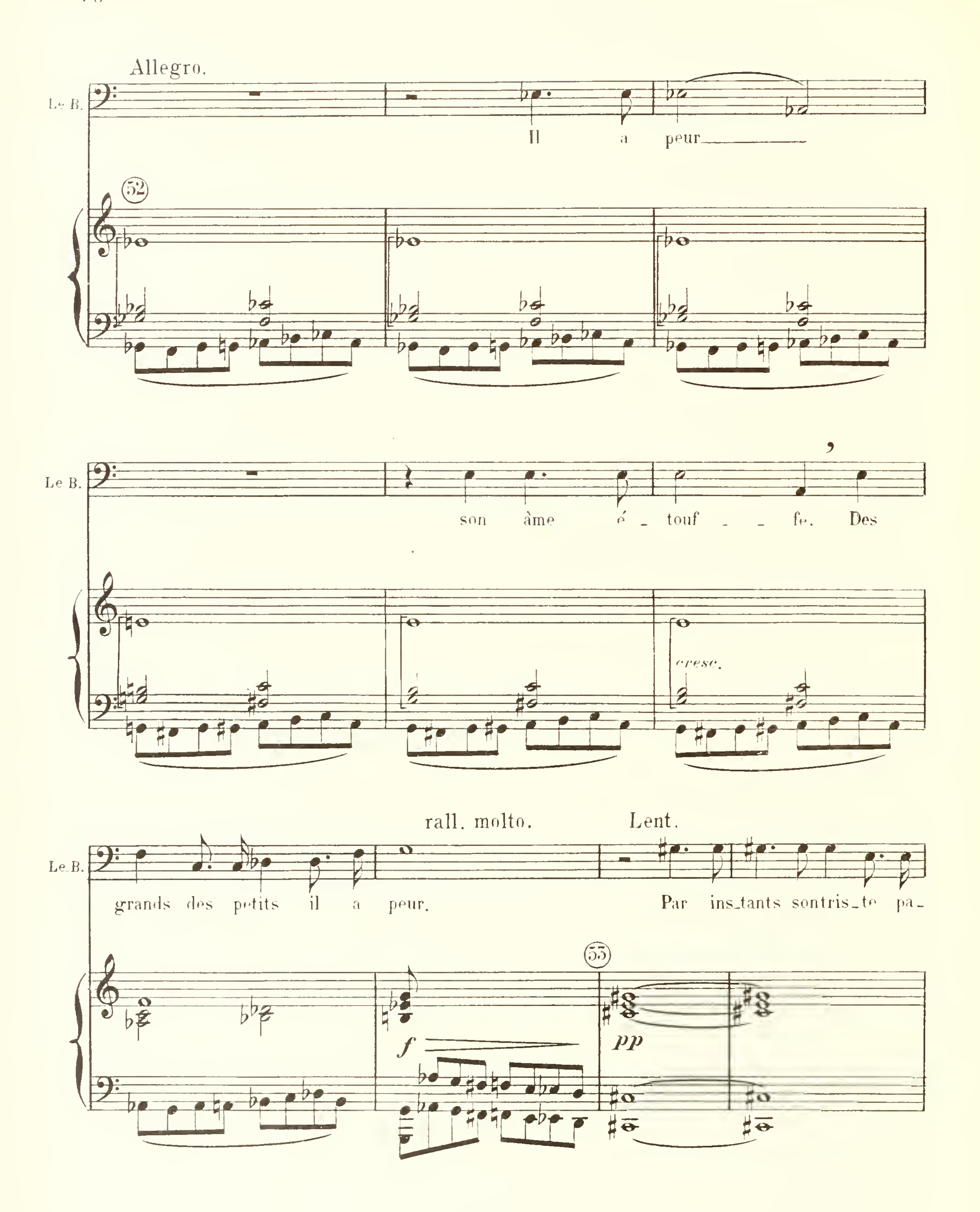
Scène VIII Eléna, Le Boyard.
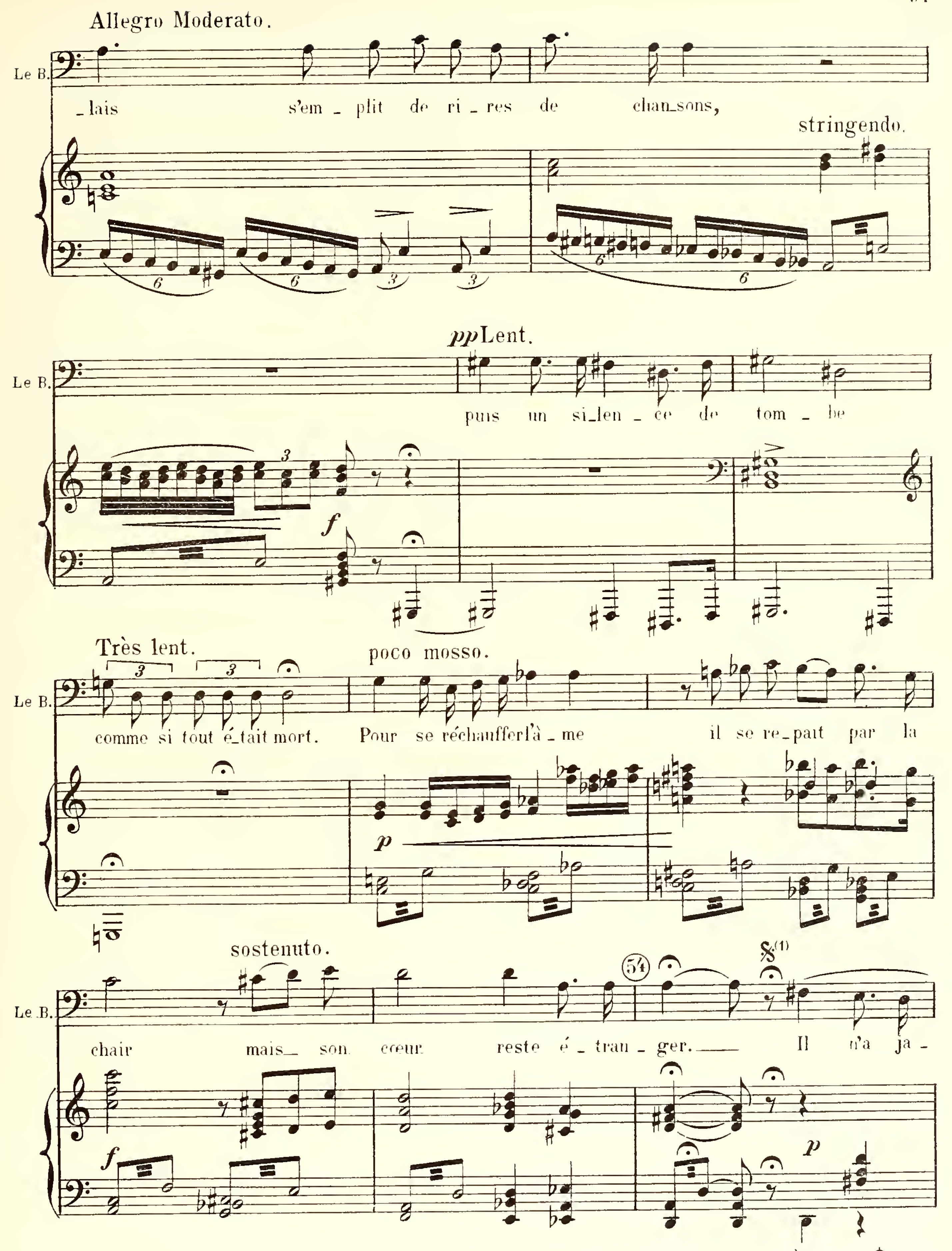



sempre mosso.
El.
_naî _ _ _ _ _ tre à con_naì _ _ _ _ _ _
El.
_ _ _ tre à ai mer ce
El.
Czar est _ il sans â _ _ me
pp
El.
sans â _ me et sans pi _ tié
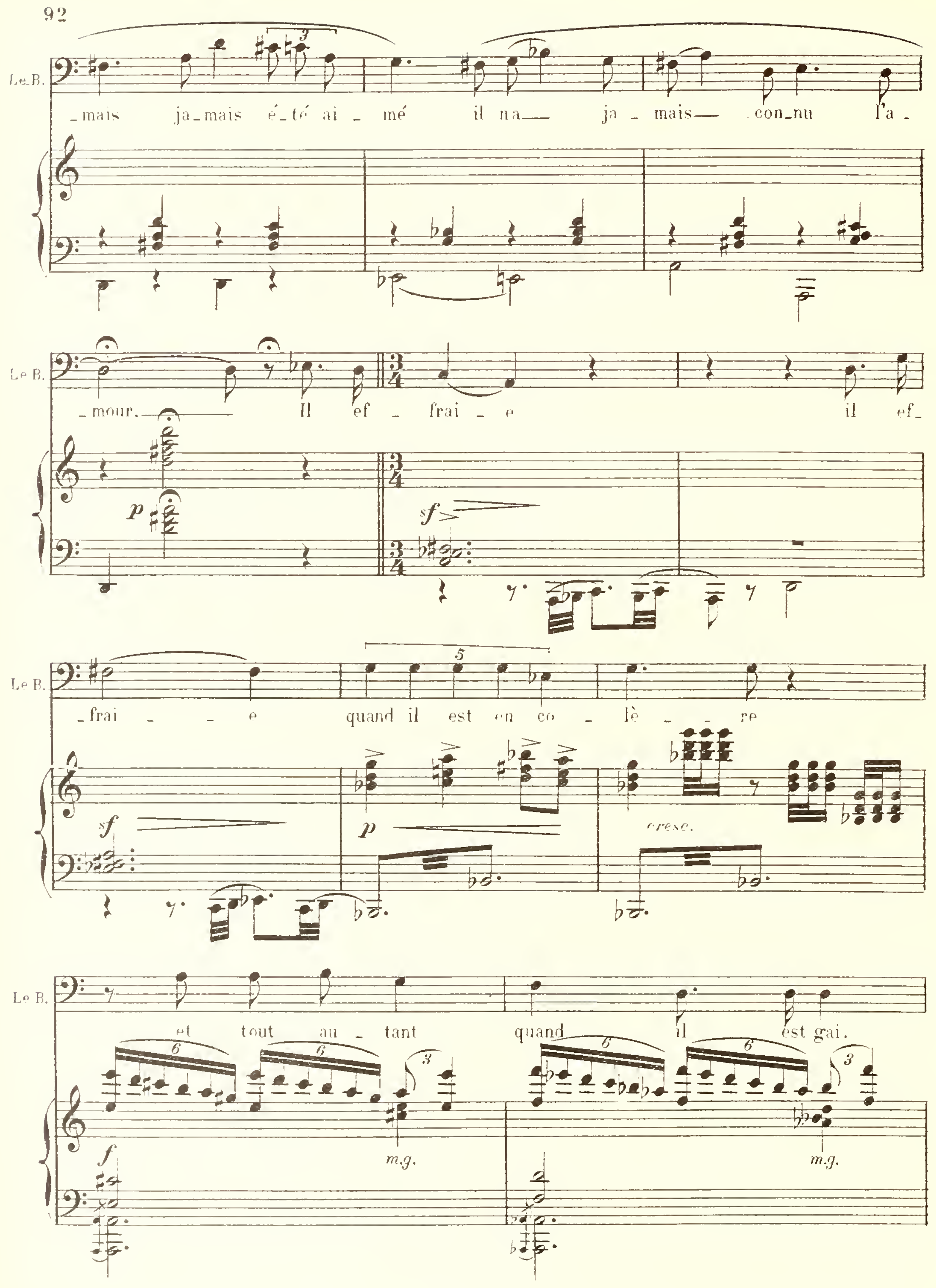

El.
Com - ment lui qui con_nut ma
50
El.
mè - re com - ment n'a - t'il pas pi -
cresc.
El.
_ tié o pè - re ce
El.
Czar pè - re ce Czar est
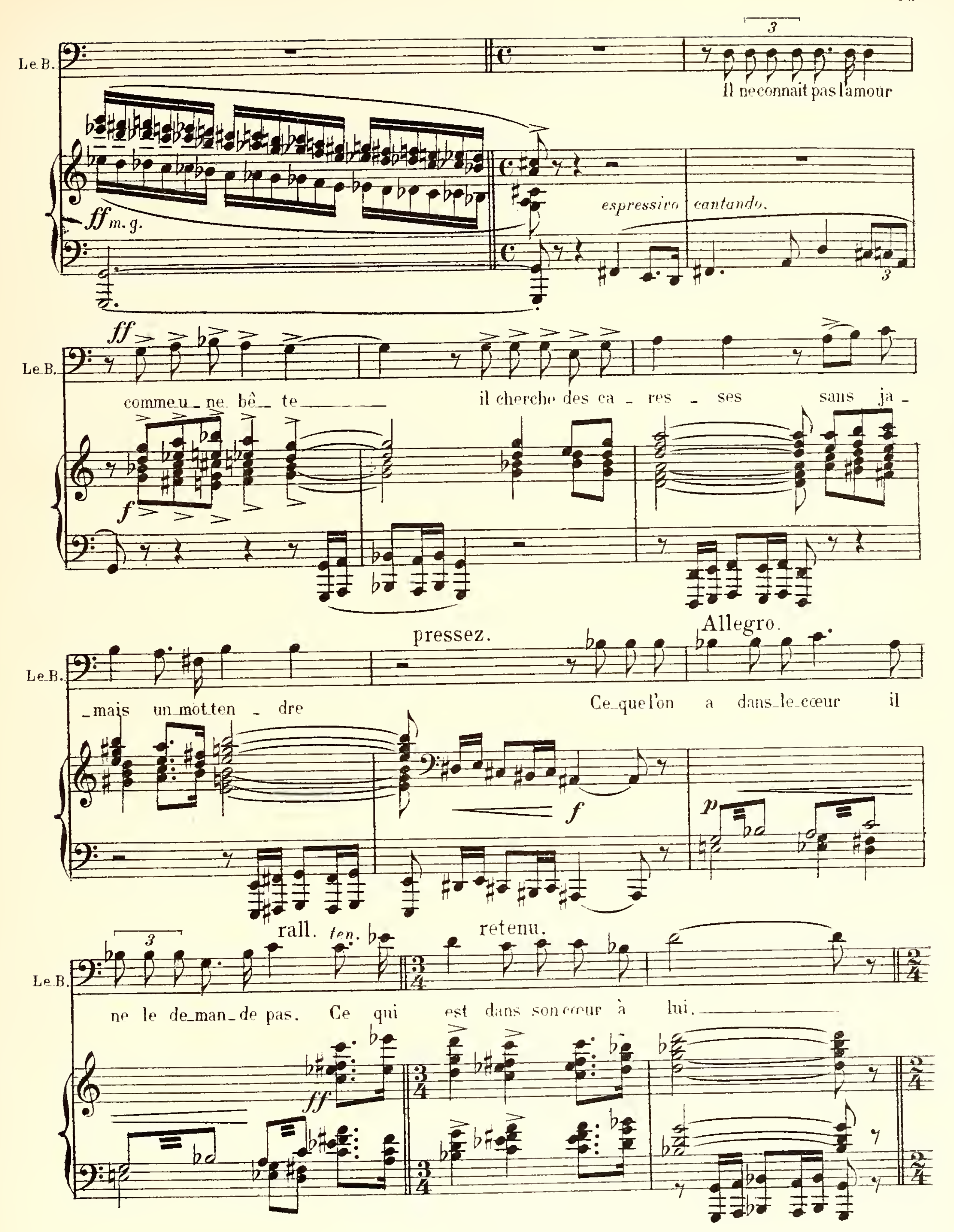

Molto mosso.
a Tempo.
El.
il sans â _ _ _ _ _ me.
Récit.
lentement.
Un mal _ heu _ reux!
LE BOYARD.
Le Czar c'est un mal _ heu _ reux.
51
p espressivo
Le Czar
Le B.
Il n'a jamais é_té ai_mé il n'a ja_mais connu l'a_mour.
p
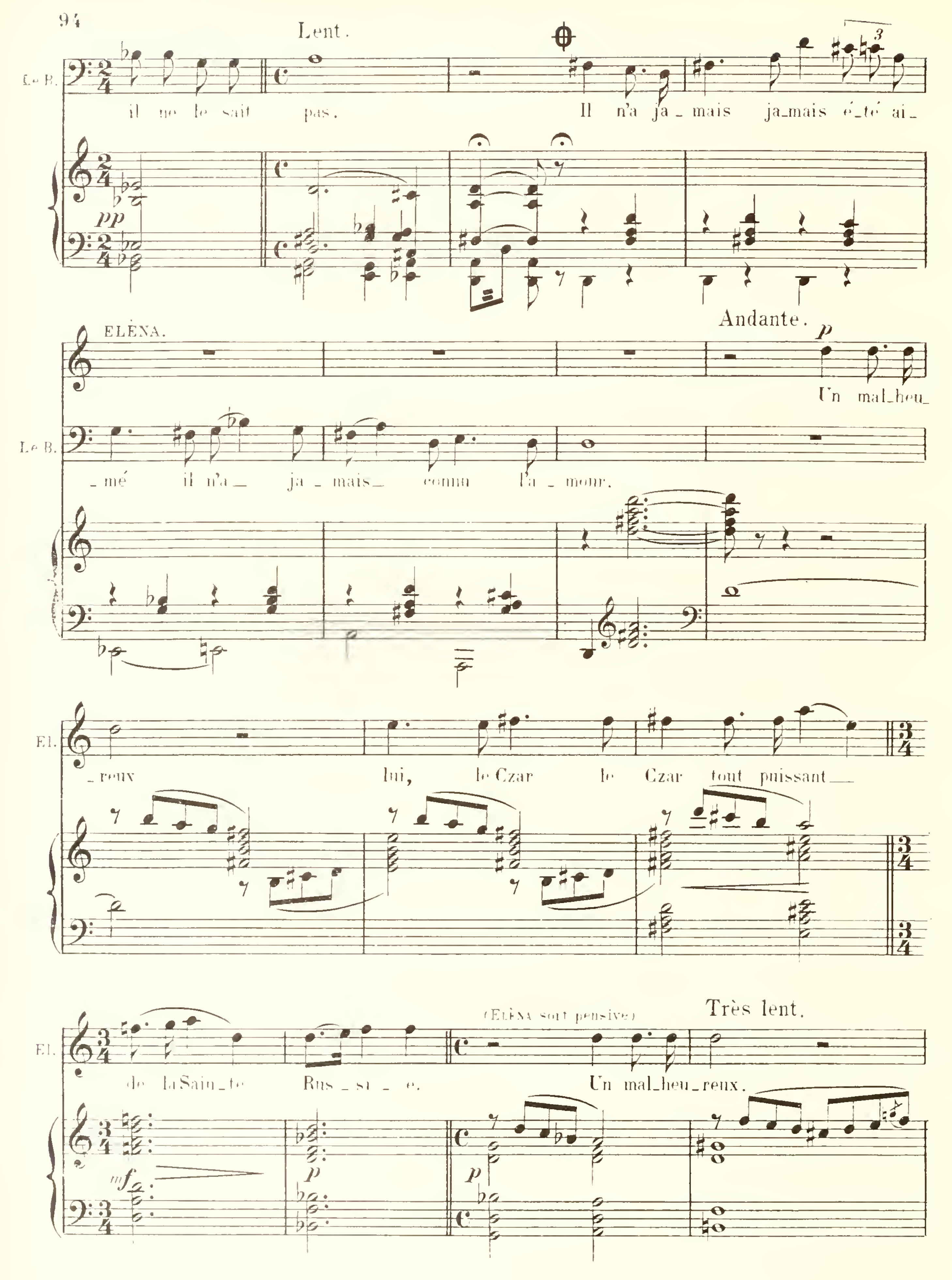

Allegro.
Le B.
Il a peur
52
son âme é_touf _ _ fe. Des
cresc.
rall. molto.
Lent.
grands des petits il a peur.
Par ins_tants sontris_te pa_
f
53
pp
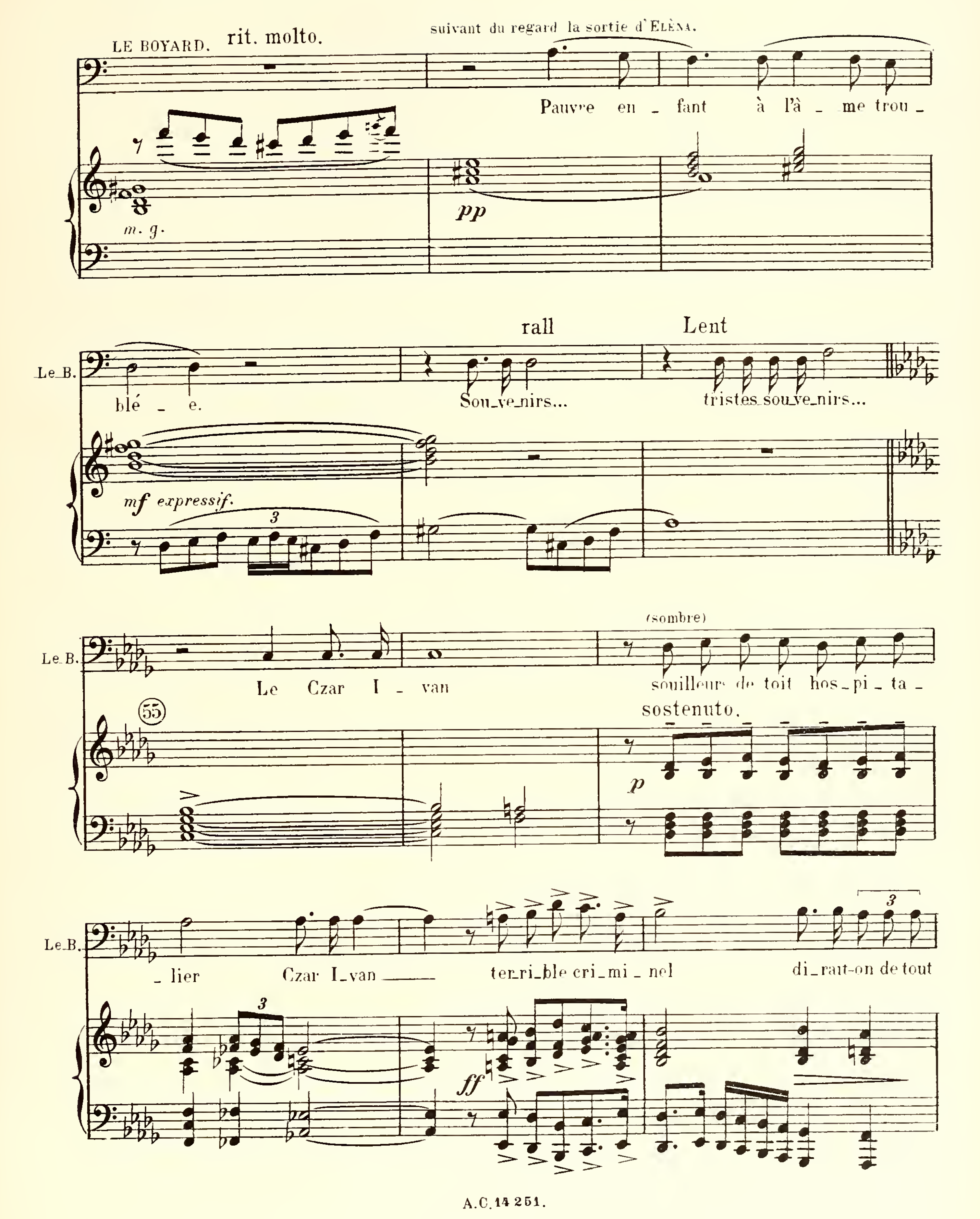


(1) Au Théâtre on passe du signe 𝄋 au signe 𝄌 page 94
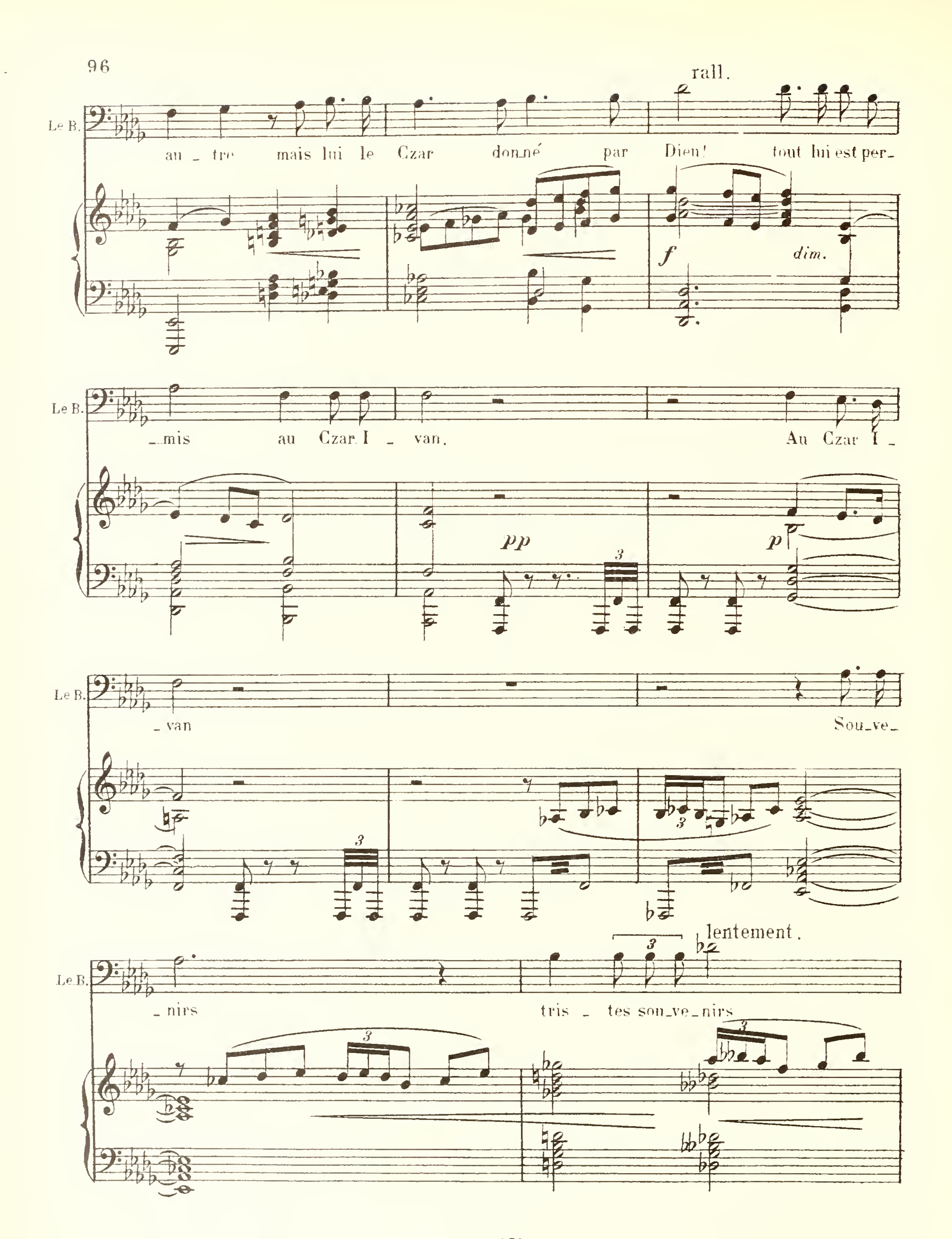

Le B.
_mais ja_mais é_té ai_mé il n'a_ ja_mais_ con_nu l'a_
_mour. Il ef_frai_e il ef_
_frai_e quand il est en co_lè_re
et tout au_tant quand il est gai.
p
sf
cresc.
f
m.g.
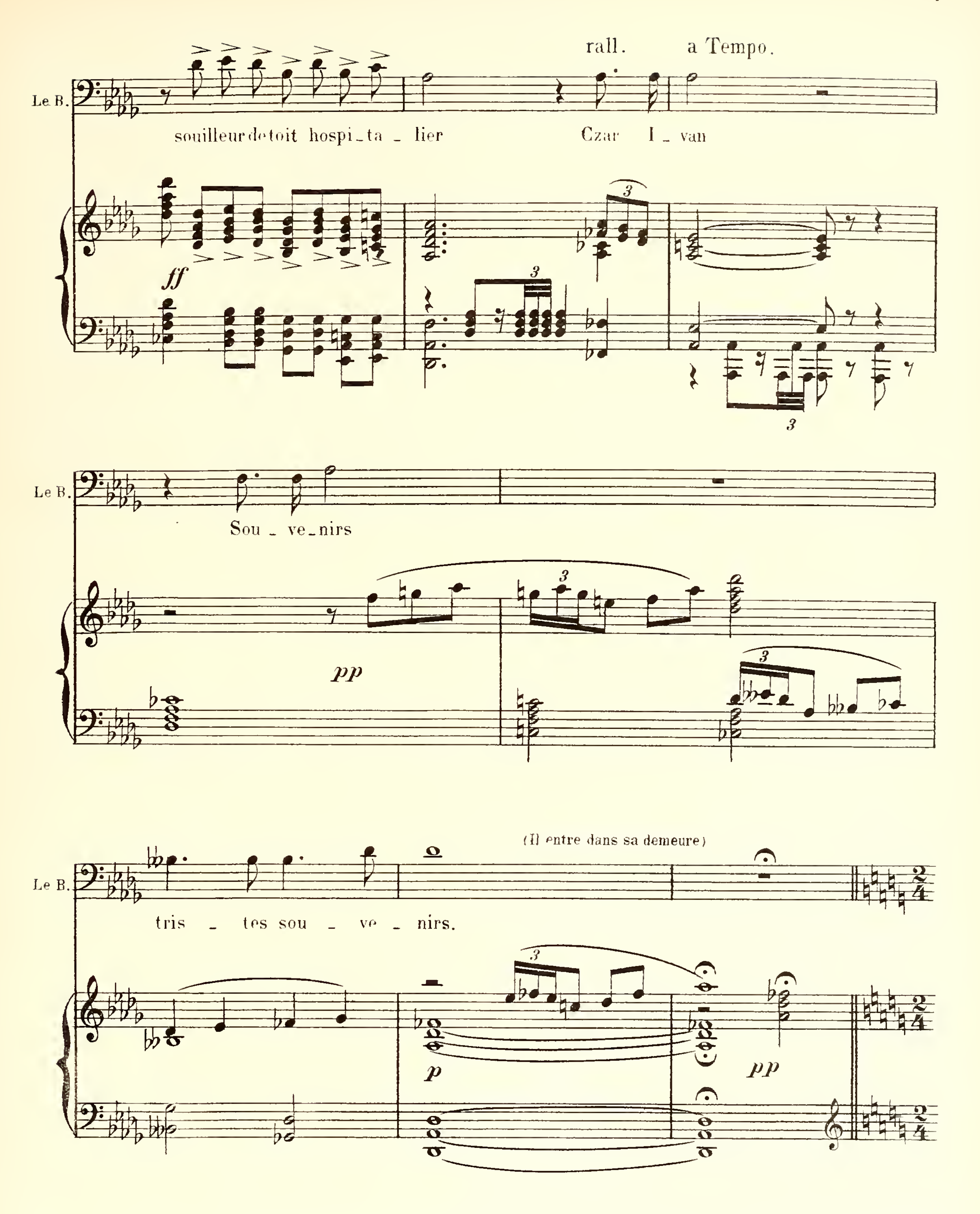

Le B.
Il ne connait pas l'amour
ff m. g.
espressivo cantando.
ff
comme u_ne bê_te
il cherche des ca_res_ses sans ja_
f
pressez.
Allegro.
_mais un mot ten_dre
Ce que l'on a dans le cœur il
f
p
rall. ten.
retenu.
ne le de_man_de pas. Ce qui est dans son cœur à lui.
ff


Lent.
Le B.
il ne le sait pas. Il n'a ja_mais ja_mais é_té ai_
pp
ELÈNA.
Andante.
p
Un mal_heu_
Le B.
_mé il n'a_ ja_mais_ connu l'a_mour.
El.
reux lui, le Czar le Czar tout puissant
El.
de la Sain_te Rus_si_e.
(ELÈNA sort pensive)
Très lent.
Un mal_heu_reux.
mf
p
p

SCÈNE IX Le Boyard seul.
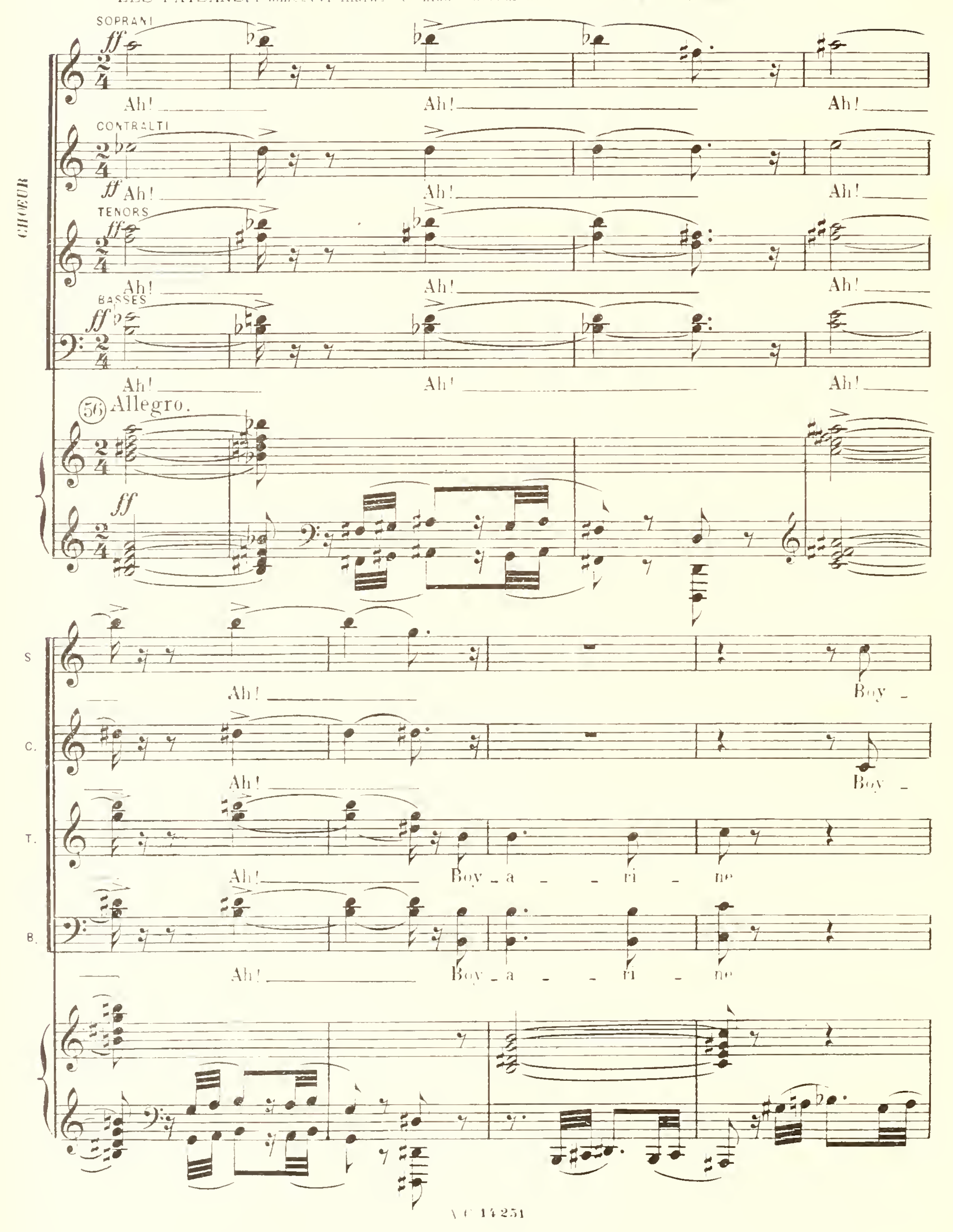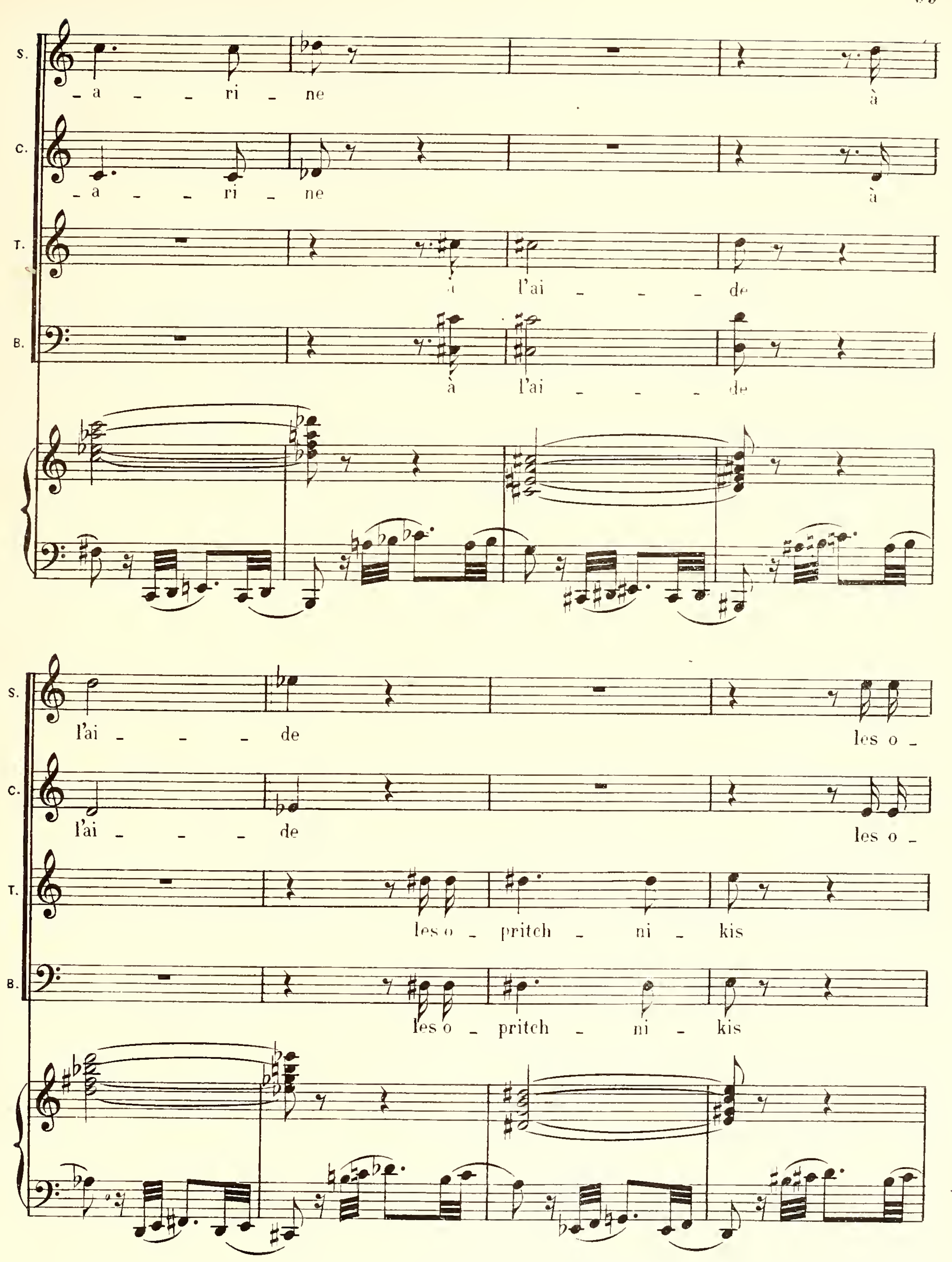



rall.
Le B.
au _ tre mais lui le Czar donné par Dieu! tout lui est per_
f
dim.
Le B.
_mis au Czar I _ van.
Au Czar I _
pp
p
Le B.
_ van
Sou_ve_
Le B.
lentement.
_ nirs
tris _ tes sou_ve_nirs
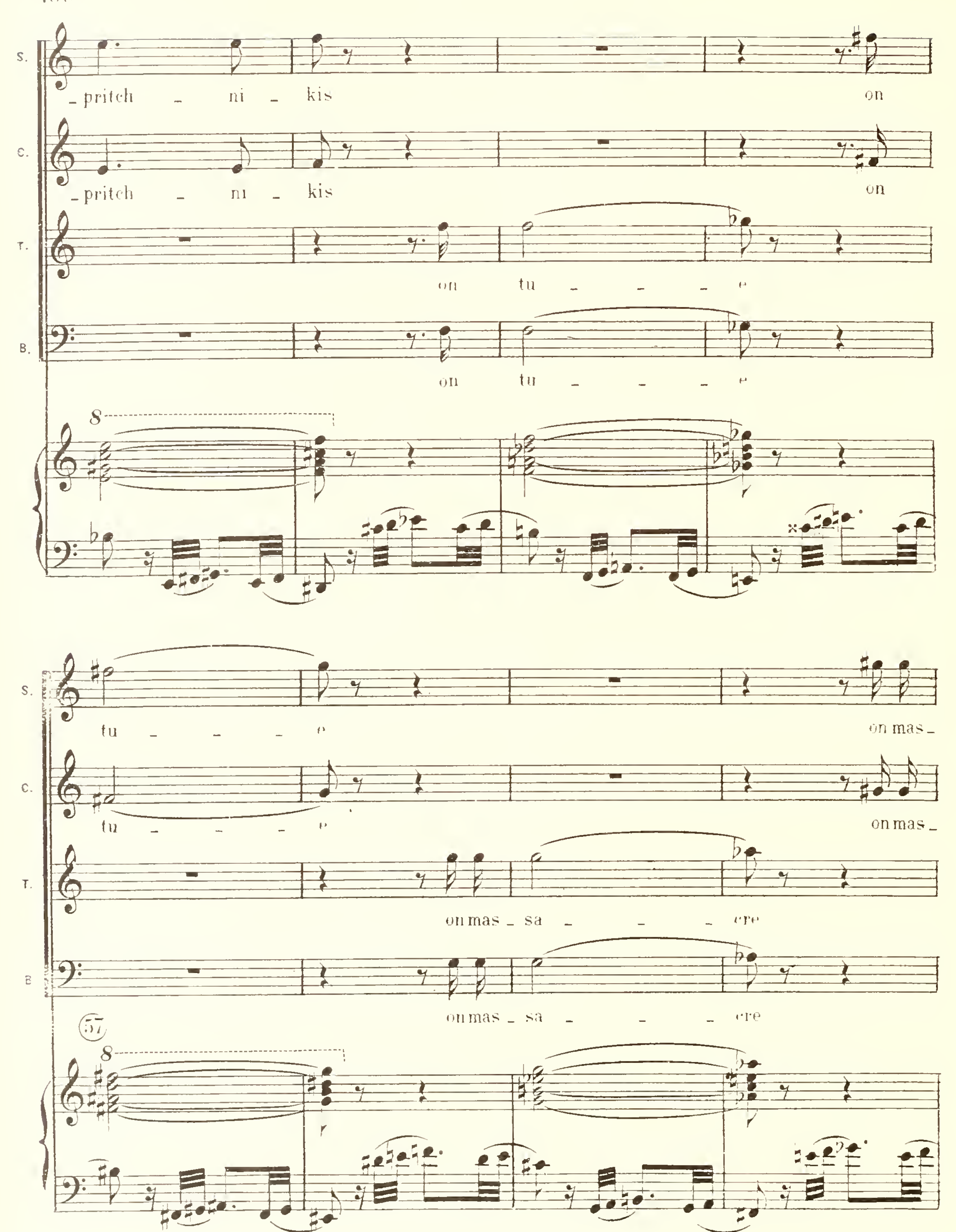

rall.
a Tempo.
Le B.
souilleur de toit hospi_ta _ lier
Czar I _ van
ff
Le B.
Sou _ ve_nirs
pp
(Il entre dans sa demeure)
Le B.
tris _ tes sou _ ve _ nirs.
p
pp
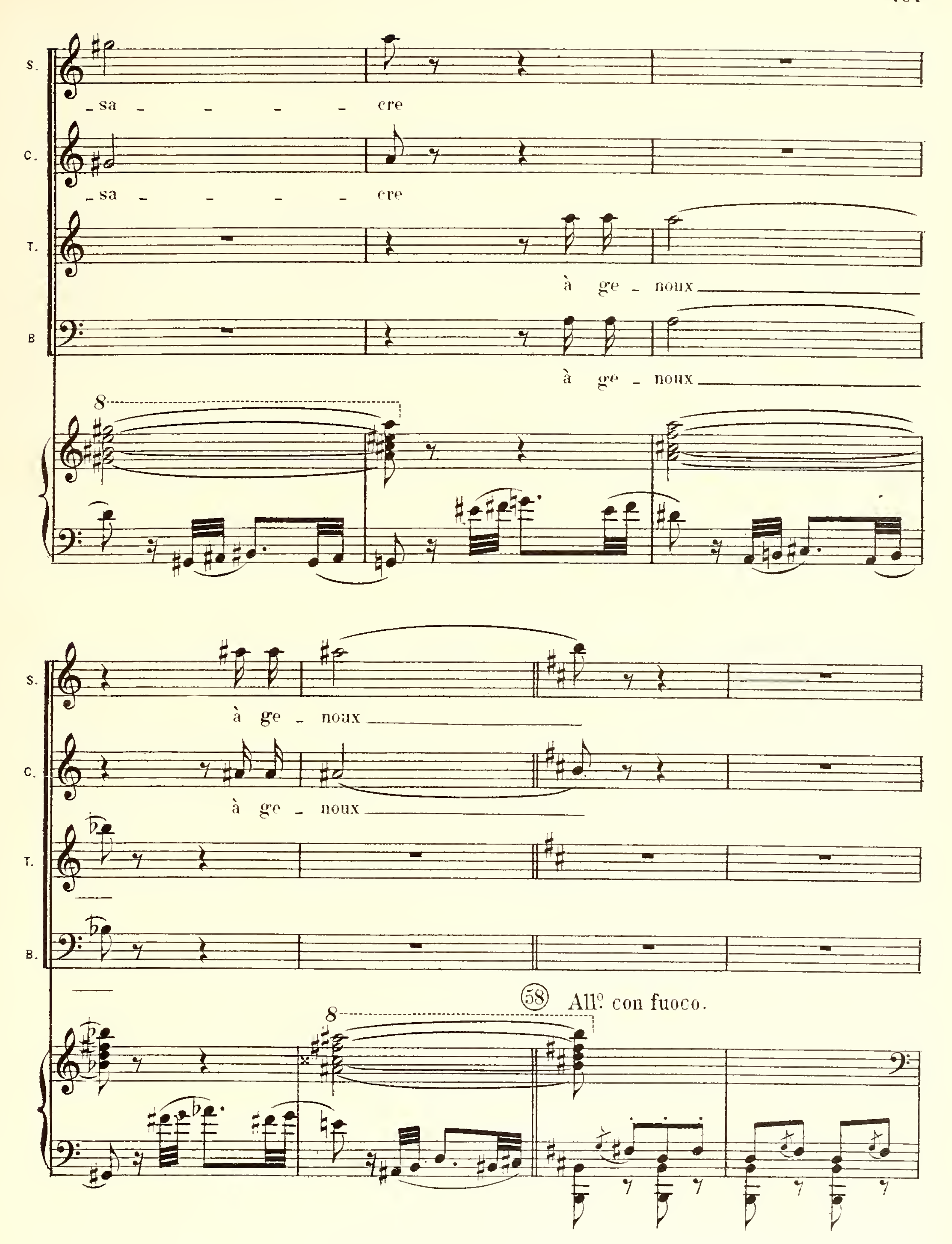
SCÈNE X
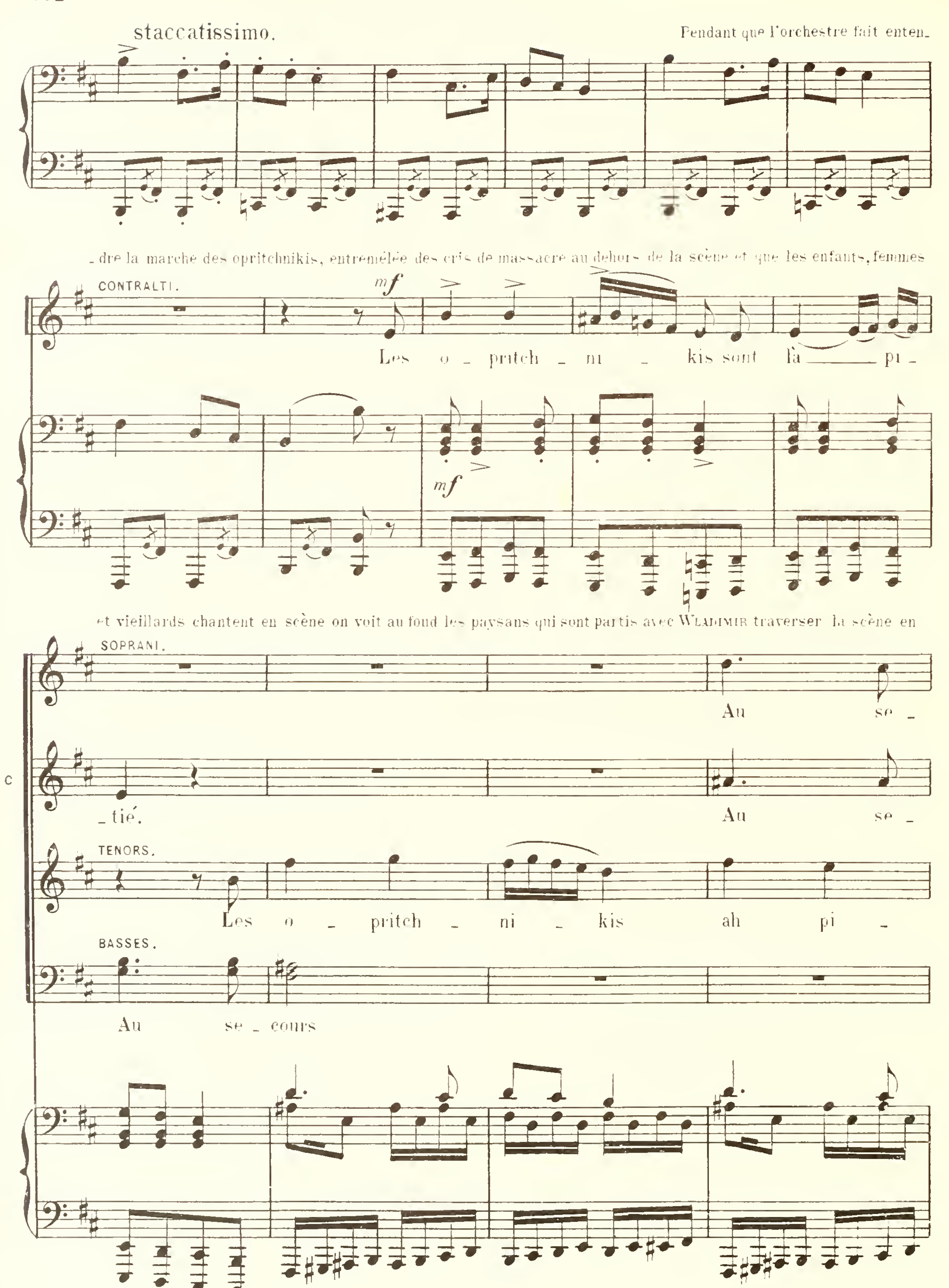
LES PAYSANS, femmes, vieillards et enfants accourent avec des cris d'angoisse et de terreur.

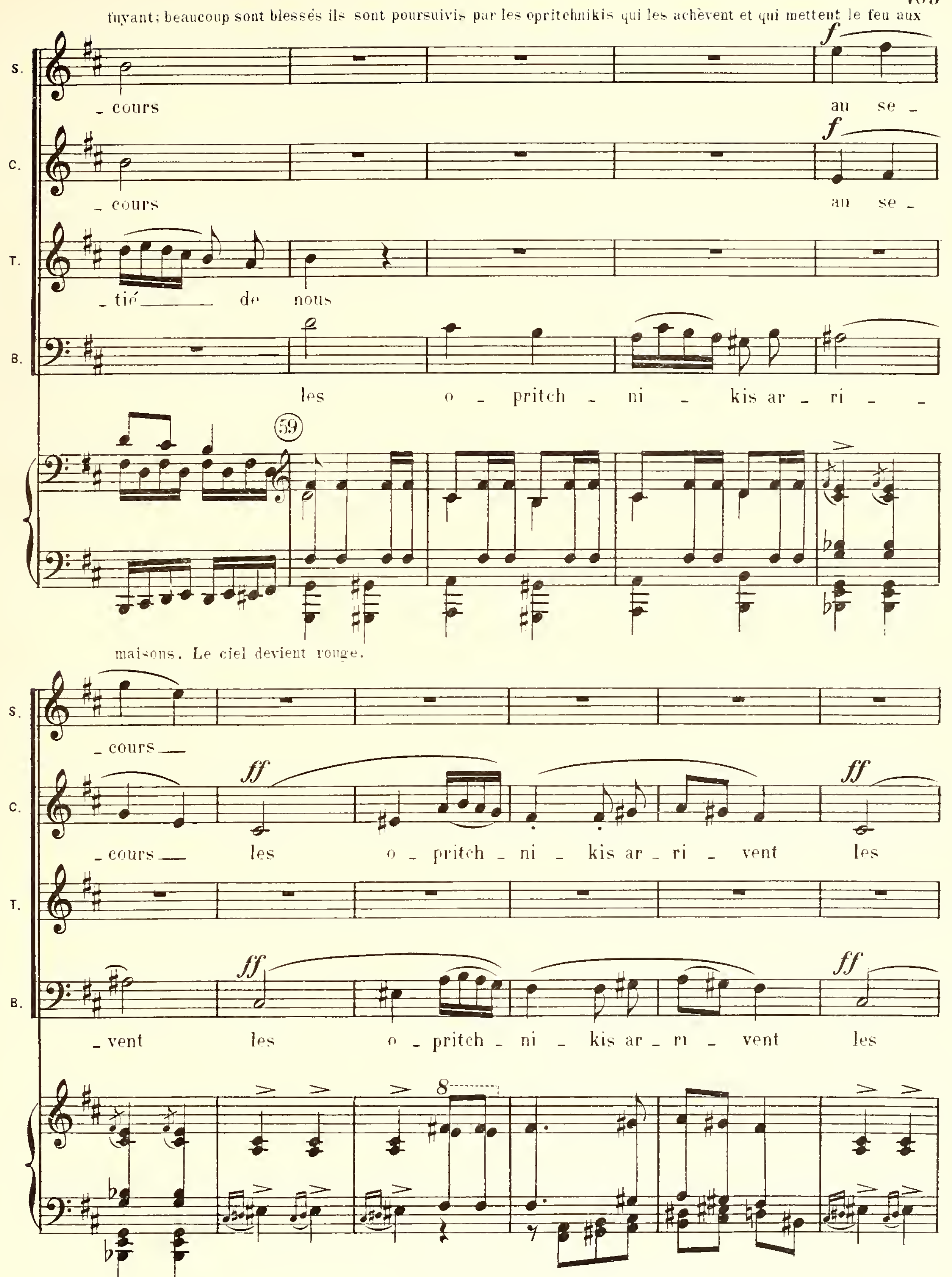


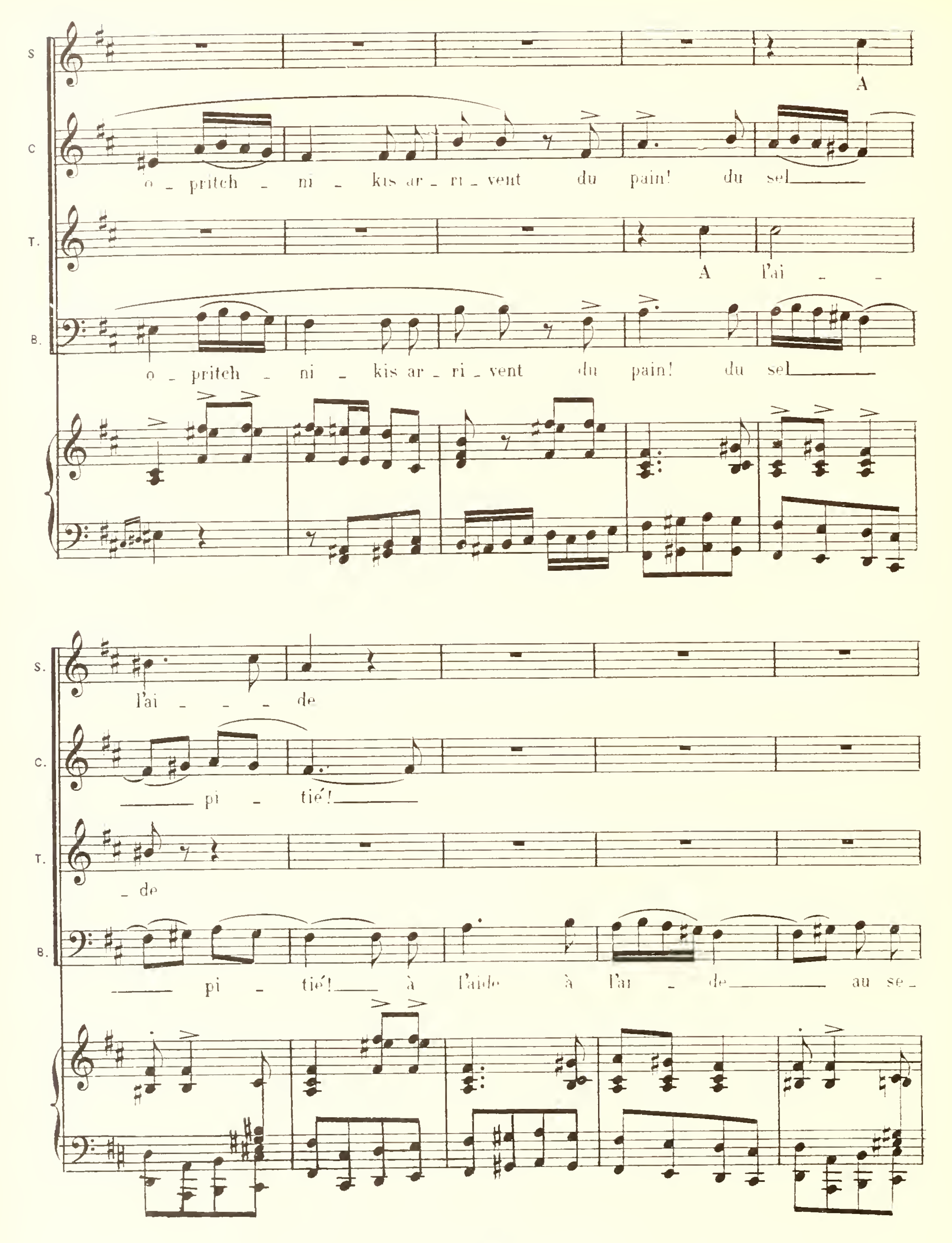

S.
C.
T.
B.
_a _ _ _ ri _ ne
à
_a _ _ _ ri _ ne
à
l'ai _ _ _ _ de
à l'ai _ _ _ _ de
l'ai _ _ _ _ de
les o _
l'ai _ _ _ _ de
les o _
les o _ pritch _ ni _ kis
les o _ pritch _ ni _ kis
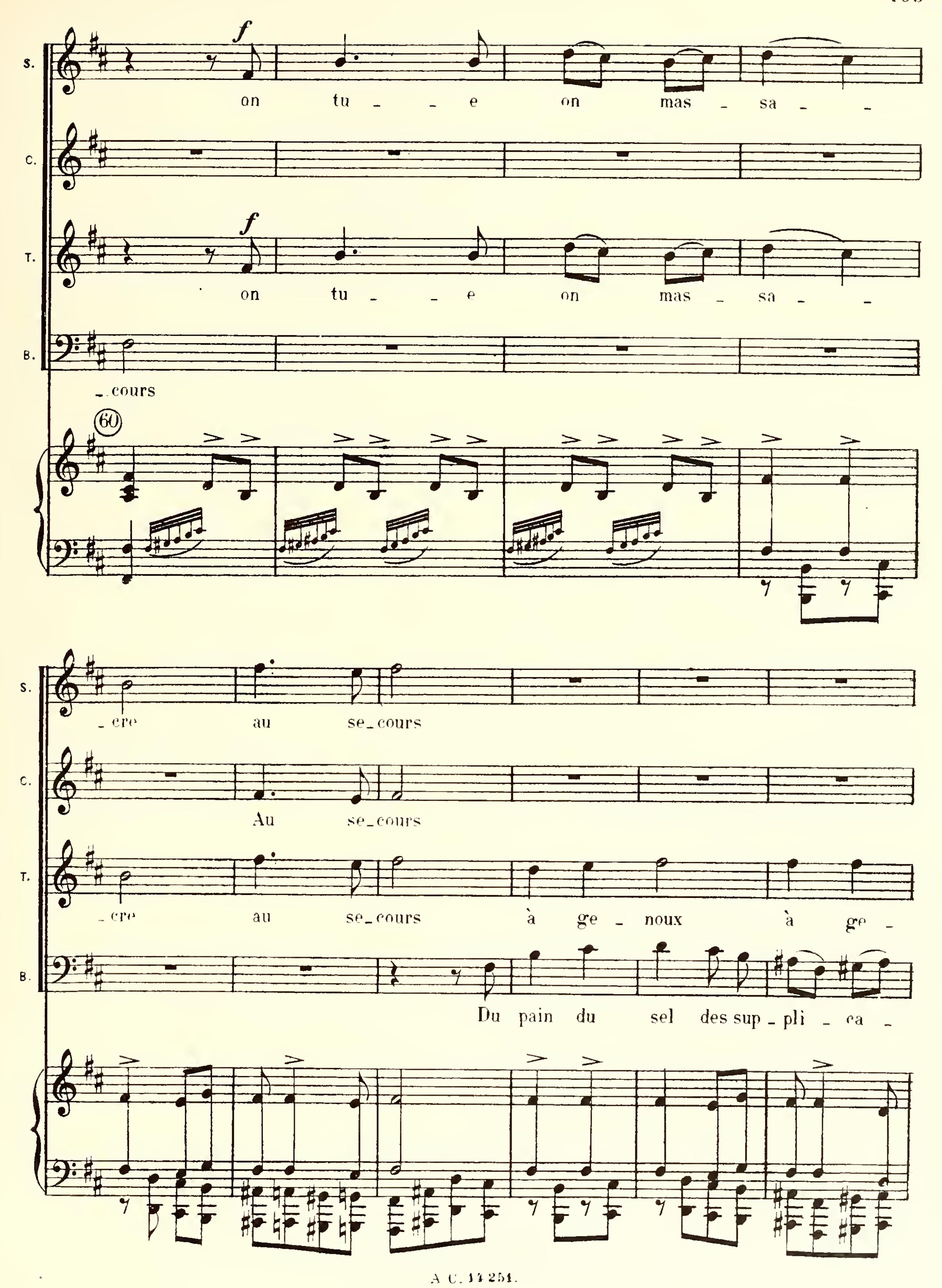

S.
C.
T.
B.
_pritch _ ni _ kis
on
_pritch _ ni _ kis
on
on tu _ _ _ e
on tu _ _ _ e
8
tu _ _ _ e
on mas_
tu _ _ _ e
on mas_
on mas _ sa _ _ _ cre
on mas _ sa _ _ _ cre
57
8

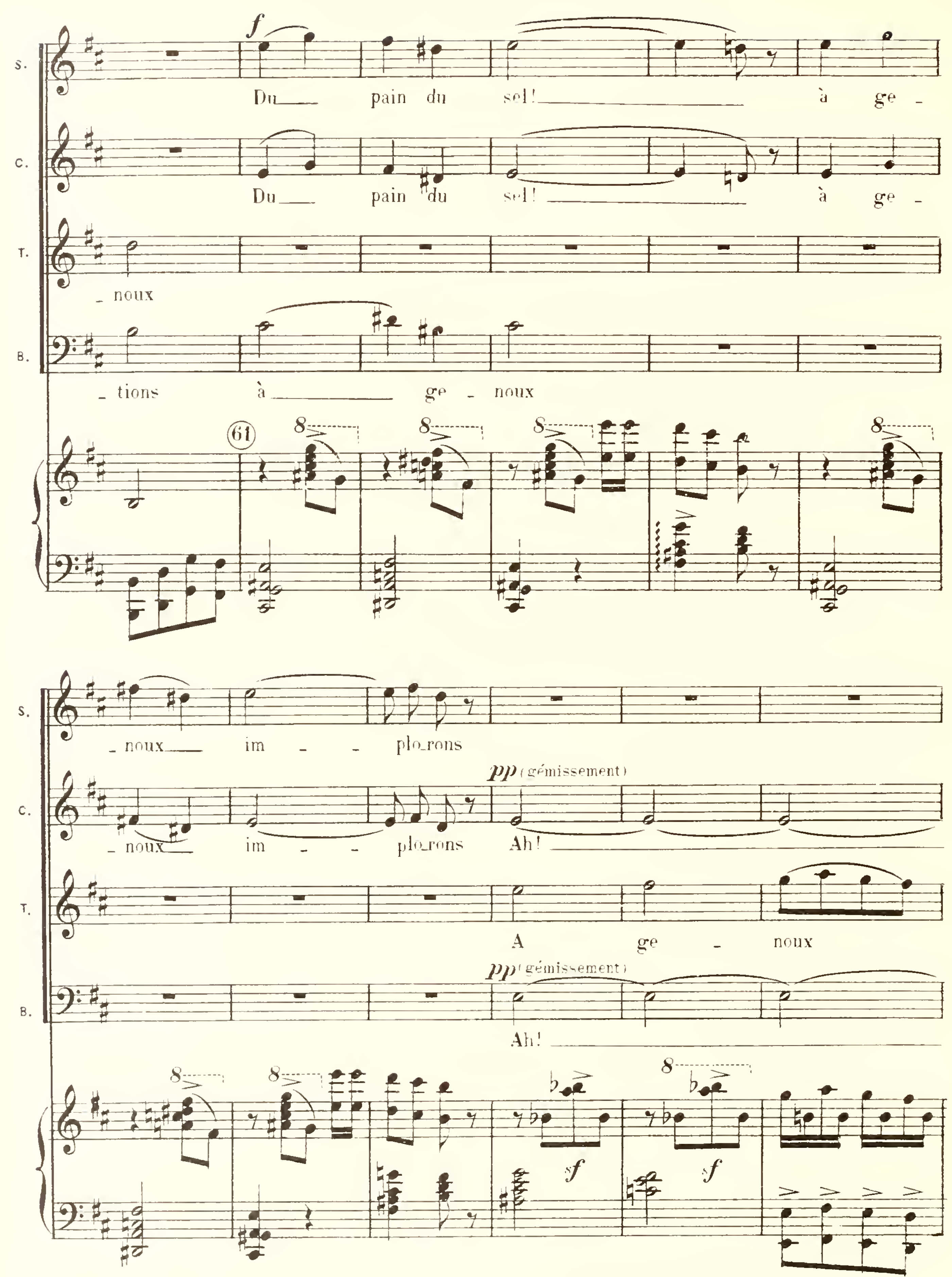

S.
C.
T.
B
_sa _ _ _ _ _ cre
_sa _ _ _ _ _ cre
à ge _ noux
à ge _ noux
8
à ge _ noux
à ge _ noux
58
All? con fuoco.
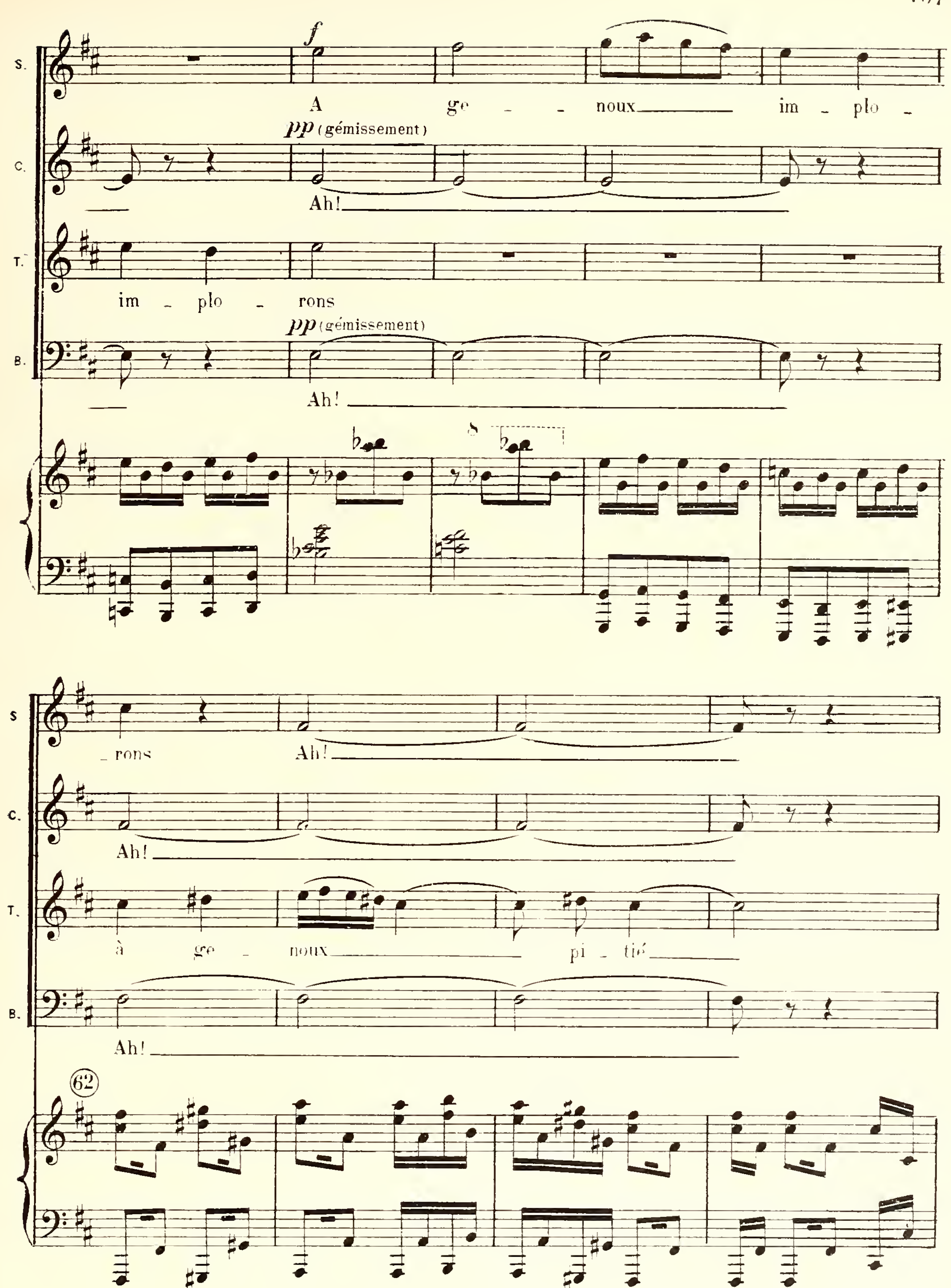

staccatissimo.
Pendant que l'orchestre fait enten_
_dre la marche des opritchnikis, entremêlée des cris de massacre au dehors de la scène et que les enfants, femmes
CONTRALTI.
mf
Les o _ pritch _ ni _ kis sont là pi _
mf
et vieillards chantent en scène on voit au fond les paysans qui sont partis avec Wladimir traverser la scène en
SOPRANI.
Au se _
C
_ tié.
Au se _
TENORS.
Les o _ pritch _ ni _ kis ah pi _
BASSES.
Au se _ cours

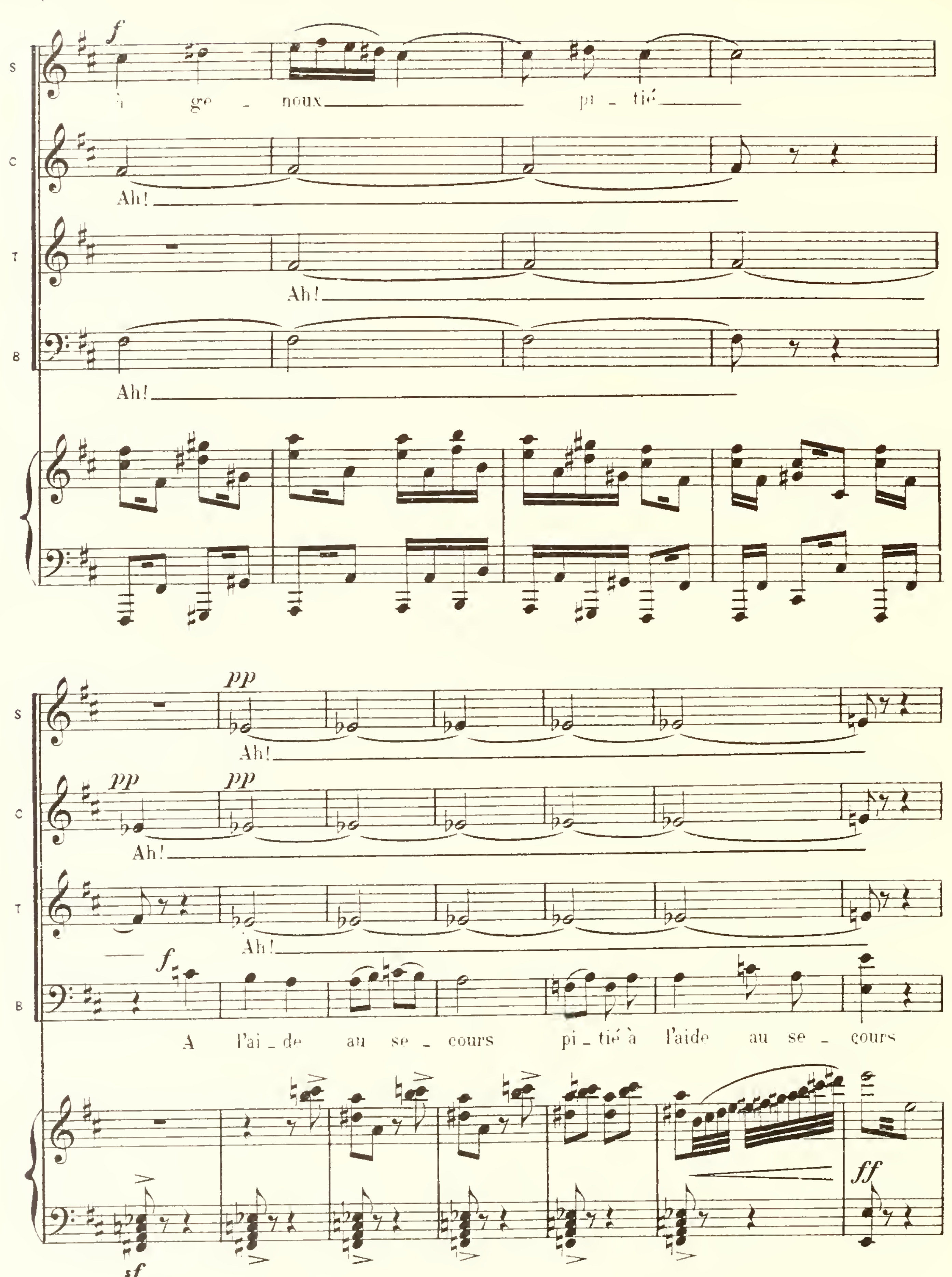

fuyant; beaucoup sont blessés ils sont poursuivis par les opritchnikis qui les achèvent et qui mettent le feu aux
S.
C.
T.
B.
_ cours
au se _
_ tié de nous
les o _ pritch _ ni _ kis ar _ ri _
59
maisons. Le ciel devient rouge.
_ cours
les o _ pritch _ ni _ kis ar _ ri _ vent les
_ vent les o _ pritch _ ni _ kis ar _ ri _ vent les


S
C
T.
B.
A
o _ pritch _ ni _ kis ar _ ri _ vent du pain! du sel
A l'ai _ _
o _ pritch _ ni _ kis ar _ ri _ vent du pain! du sel
l'ai _ _ _ de
pi _ tié!
_ de
pi _ tié! à l'aide à l'ai _ de au se _


S.
C.
T.
B.
on tu - - e on mas - sa - -
on tu - - e on mas - sa - -
- cours
60
- cre au se - cours
Au se - cours
- cre au se - cours à ge - noux à ge -
Du pain du sel des sup - pli - ca -


S.
C.
T.
B.
f
Du pain du sel! à ge -
Du pain du sel! à ge -
- noux
- tions à ge - noux
61
8
- noux im - - plo-rons
pp (gémissement)
- noux im - - plo-rons Ah!
A ge - noux
pp (gémissement)
Ah!
sf
sf


S.
C.
T.
B.
f
A ge - - noux im - plo -
pp (gémissement)
Ah!
im - plo - rons
pp (gémissement)
Ah!
S
- rons
Ah!
C.
Ah!
T.
à ge - noux pi - tié
B.
Ah!
62


S
C
T
B
à ge - noux pi - tié
Ah!
Ah!
Ah!
Ah!
Ah!
Ah!
A l'ai - de au se - cours pi - tié à l'aide au se - cours



sur la Scène et dans la Coulisse

T — Ah! — Ah! —

B — Ah! — Ah! —

65

sur la Scène

S — Ah! — pi _ tié de

C — Ah! — pi _ tié de
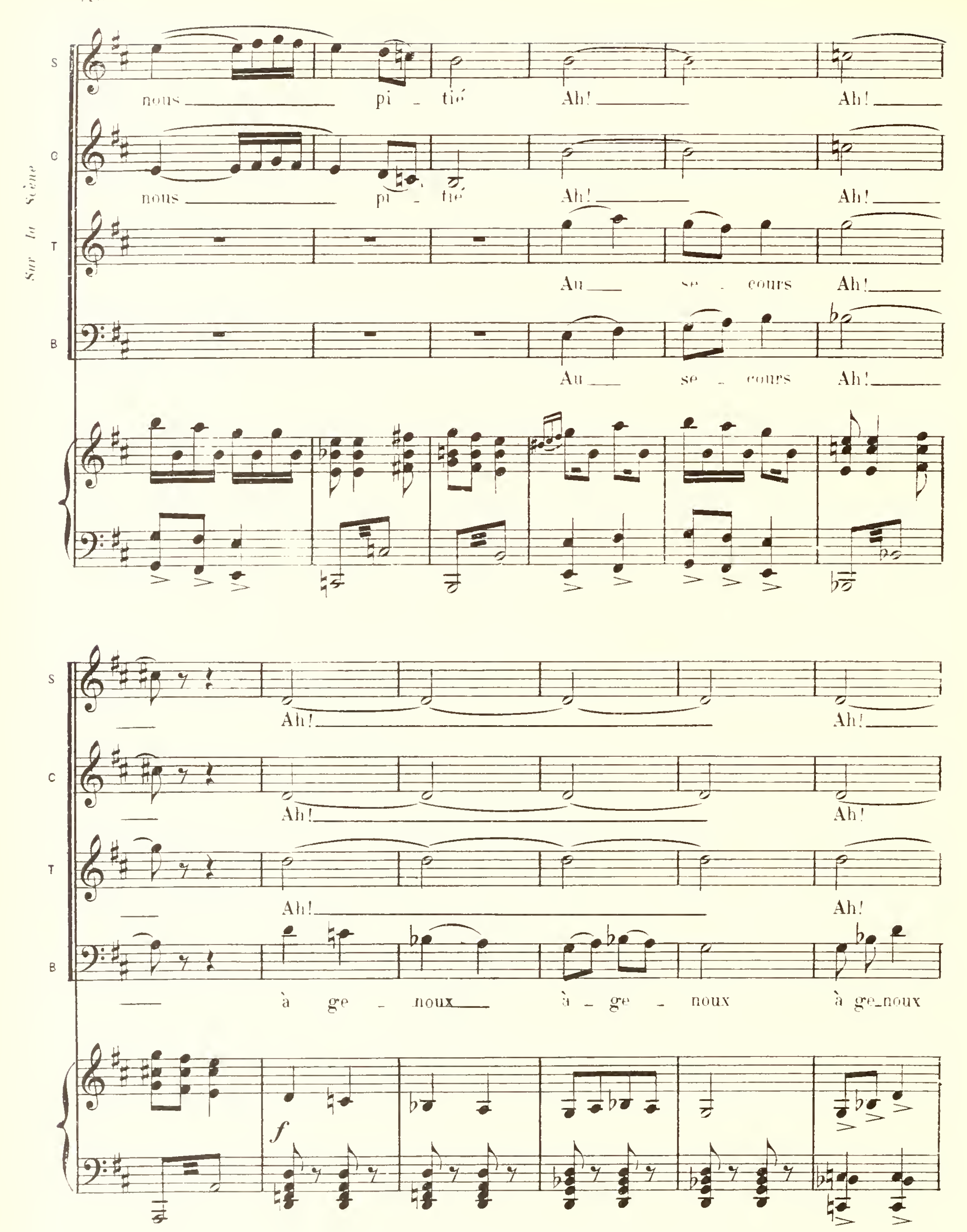
T — Ah! — Ah! —

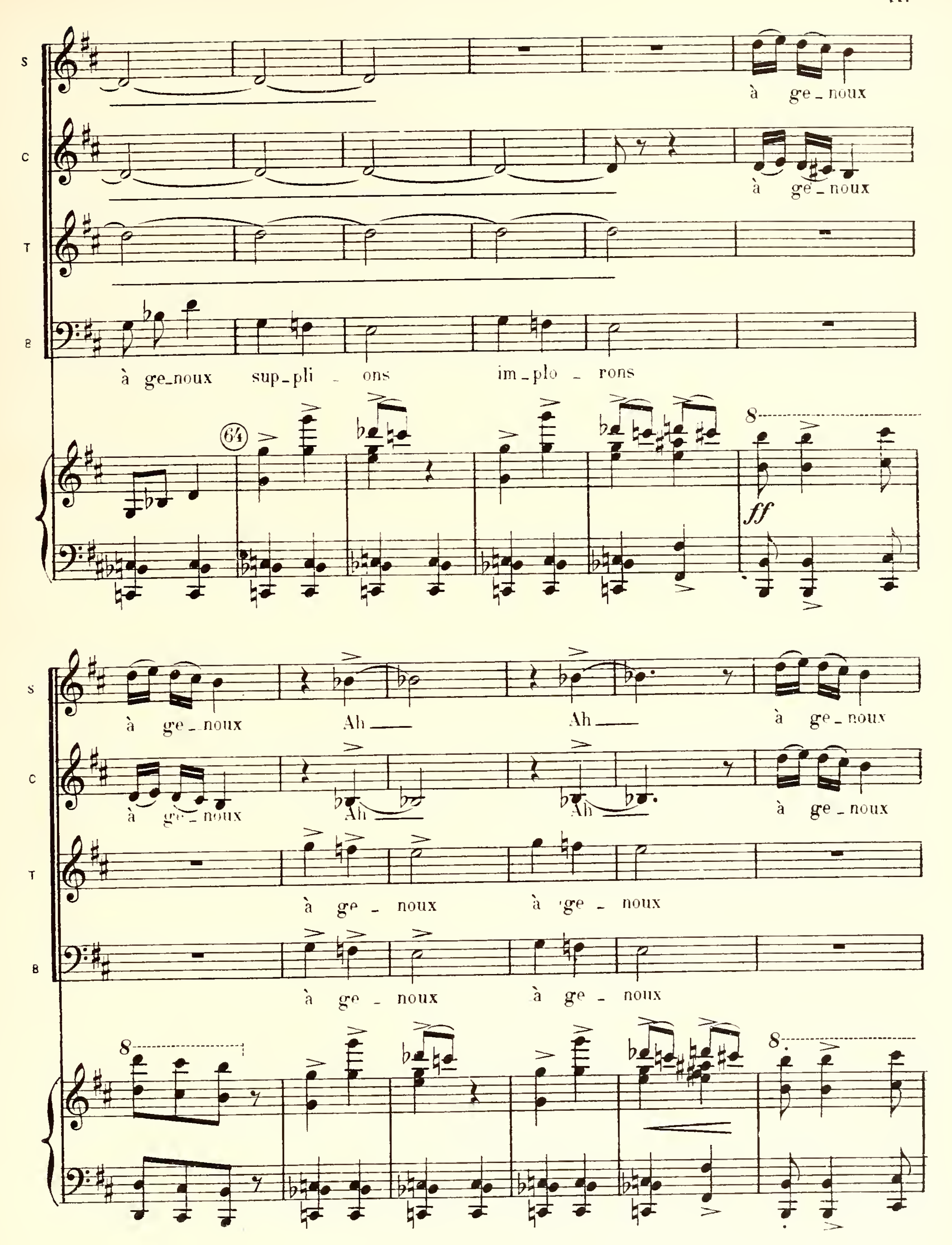
B — Ah! — Ah! —

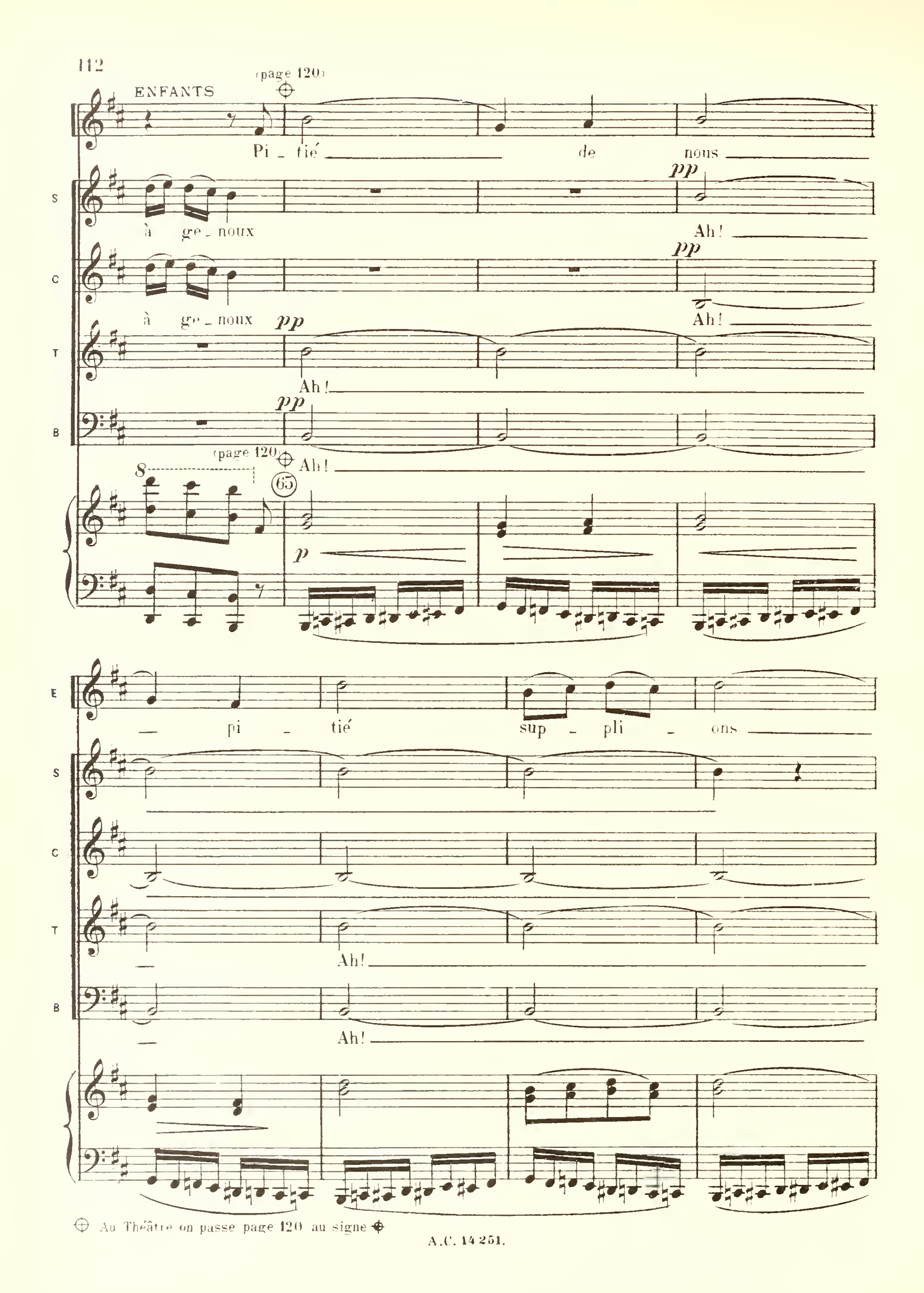
dans la Coulisse

T — Ah! — Ah! —
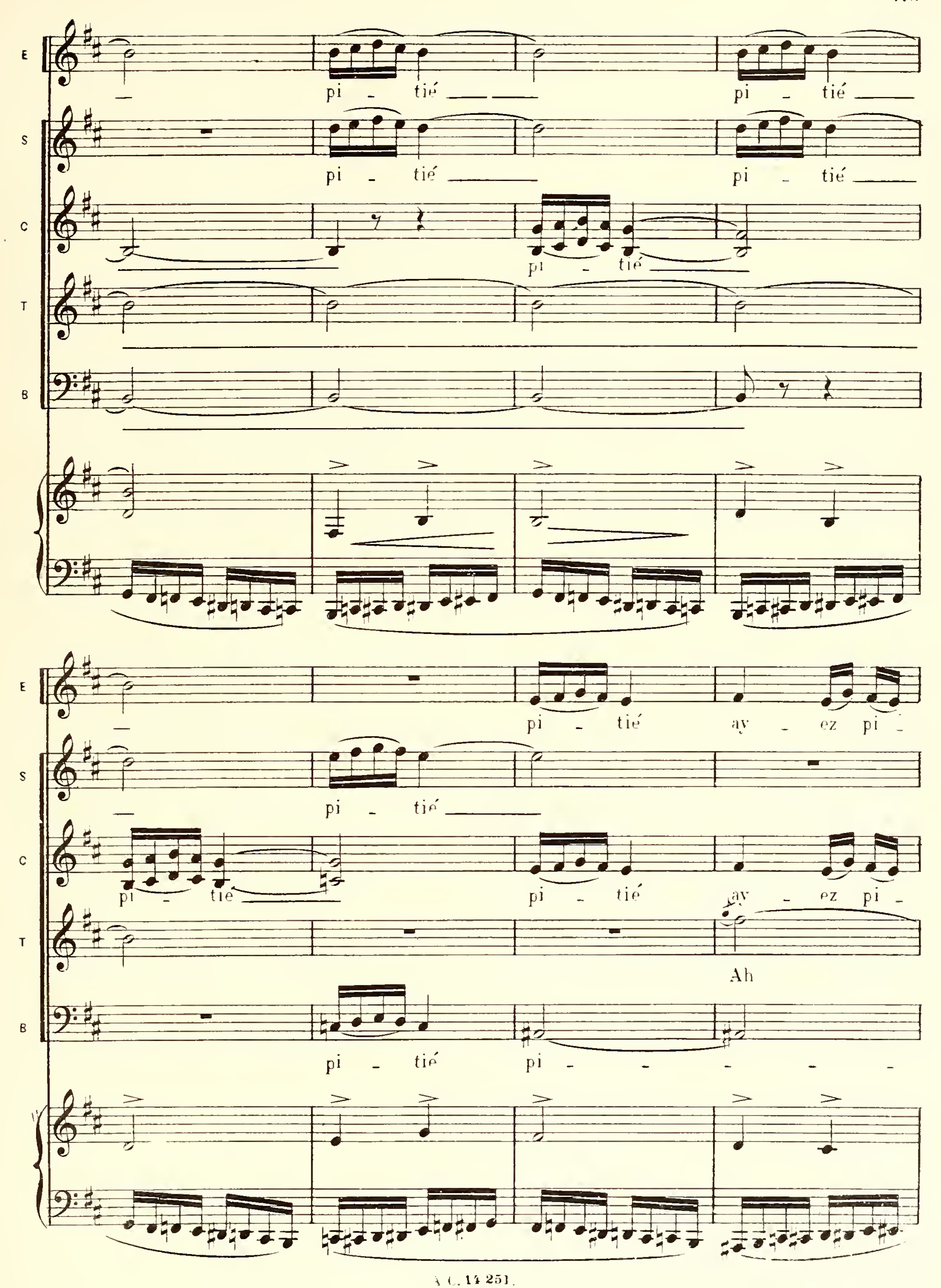
B — Ah! — Ah! —

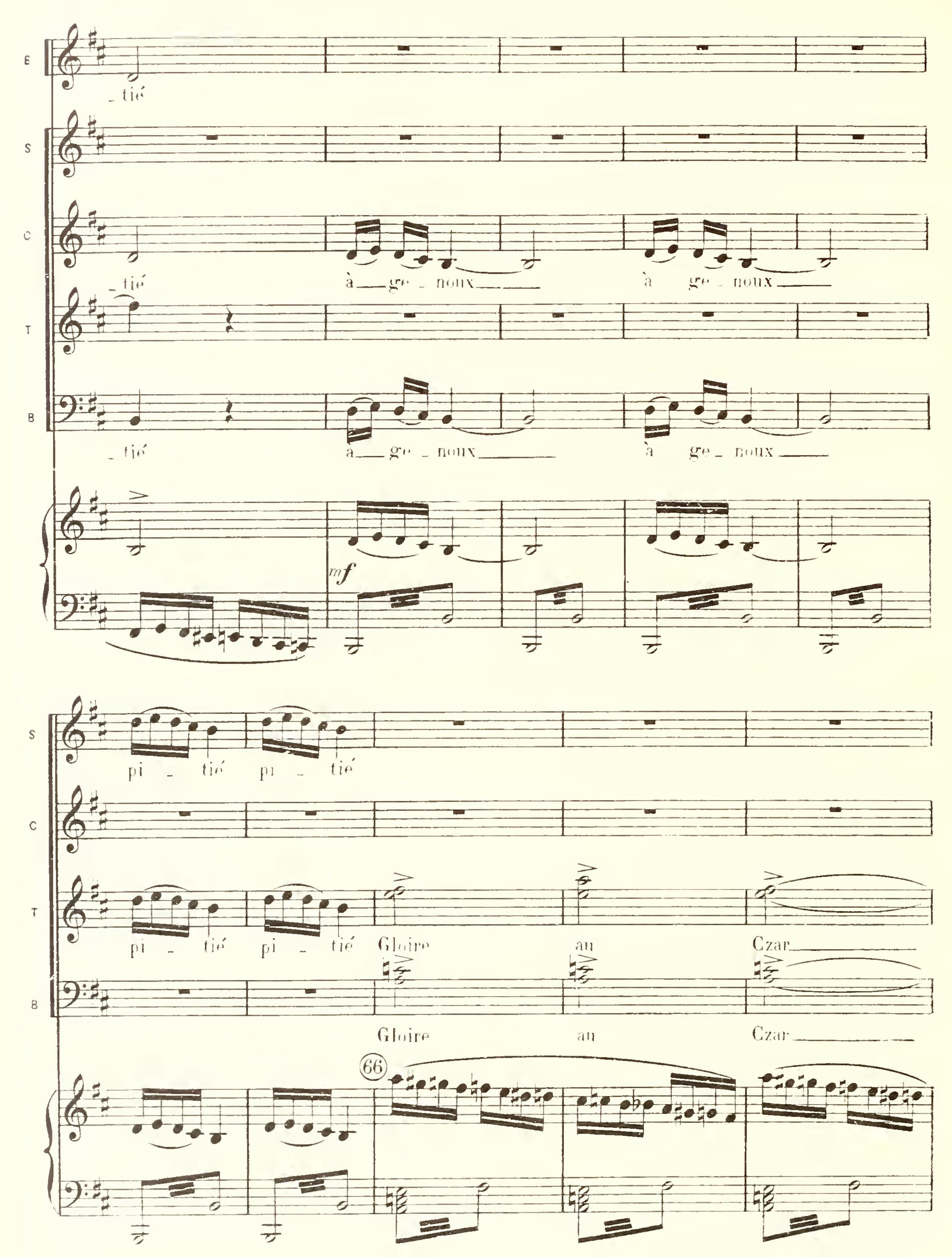

Sur la scène
S
C
T
B
nous pi _ tié Ah! Ah!
nous pi _ tié Ah! Ah!
Au se _ cours Ah!
Au se _ cours Ah!
Ah! Ah!
Ah! Ah!
Ah! Ah!
à ge _ noux à _ ge _ noux à ge_noux
f
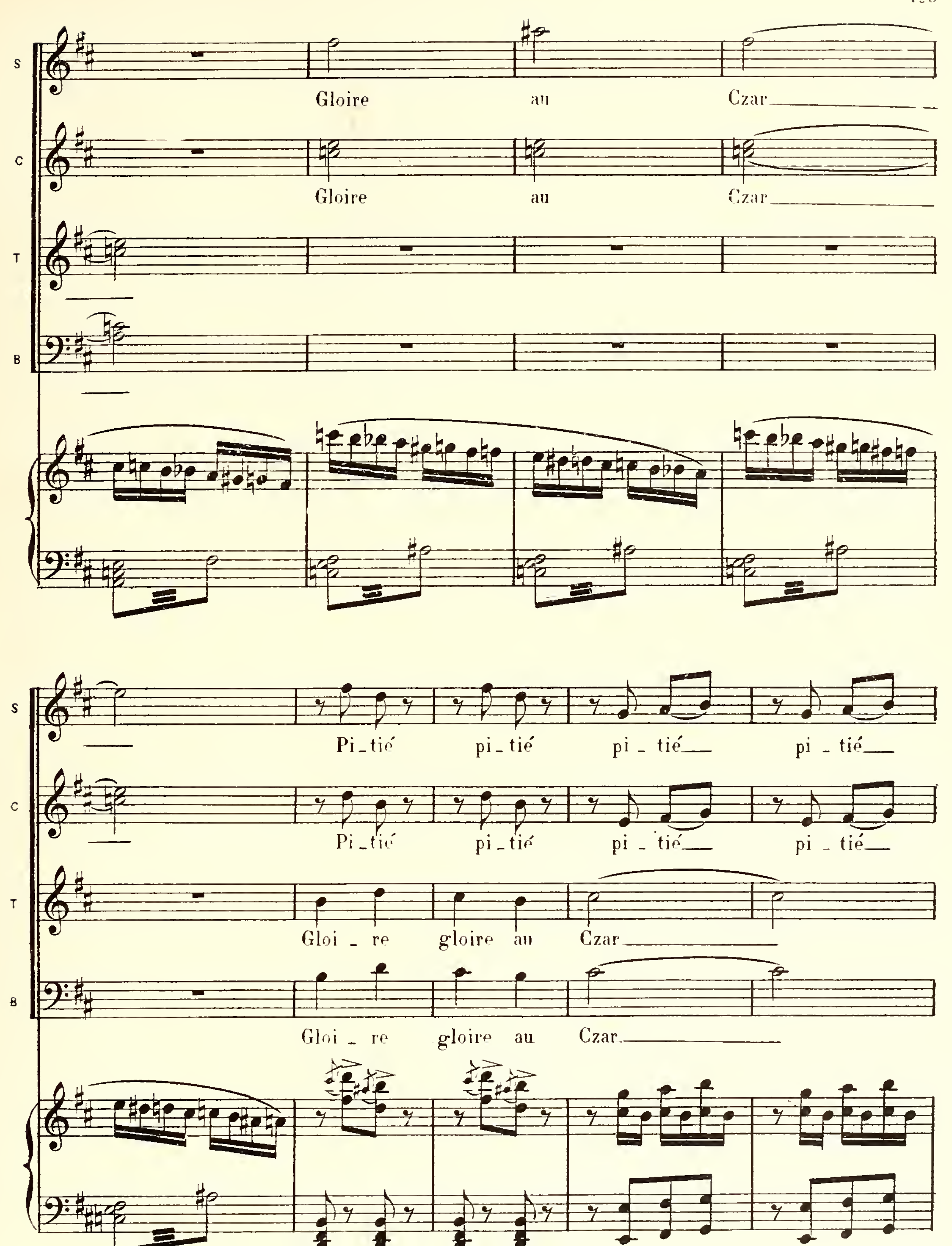

S
C
T
B
à ge_noux
à ge_noux
à ge_noux sup_pli _ ons im_plo _ rons
64
8
ff
à ge_noux Ah Ah à ge_noux
à ge_noux Ah Ah à ge_noux
à ge _ noux à ge _ noux
à ge _ noux à ge _ noux
8
8
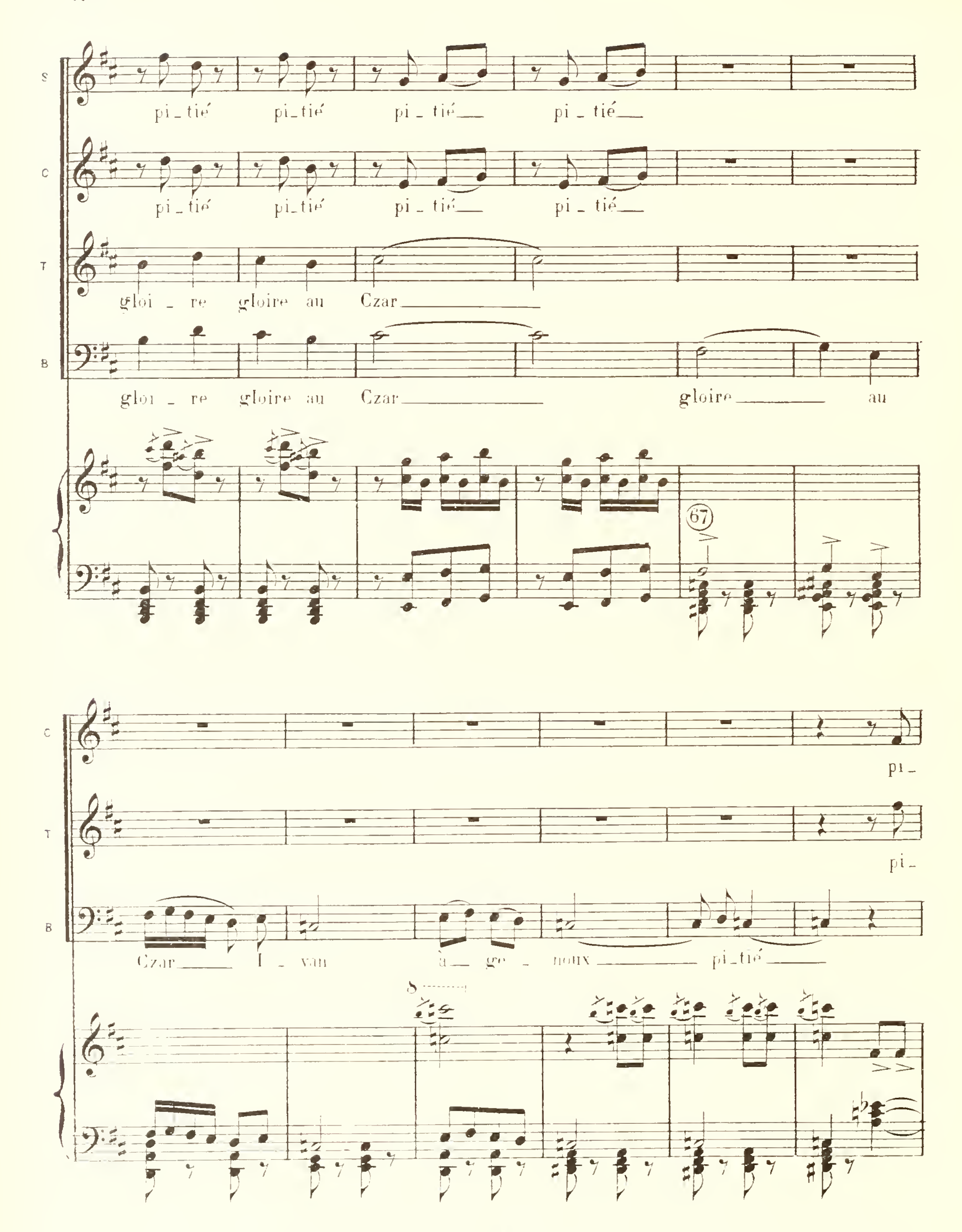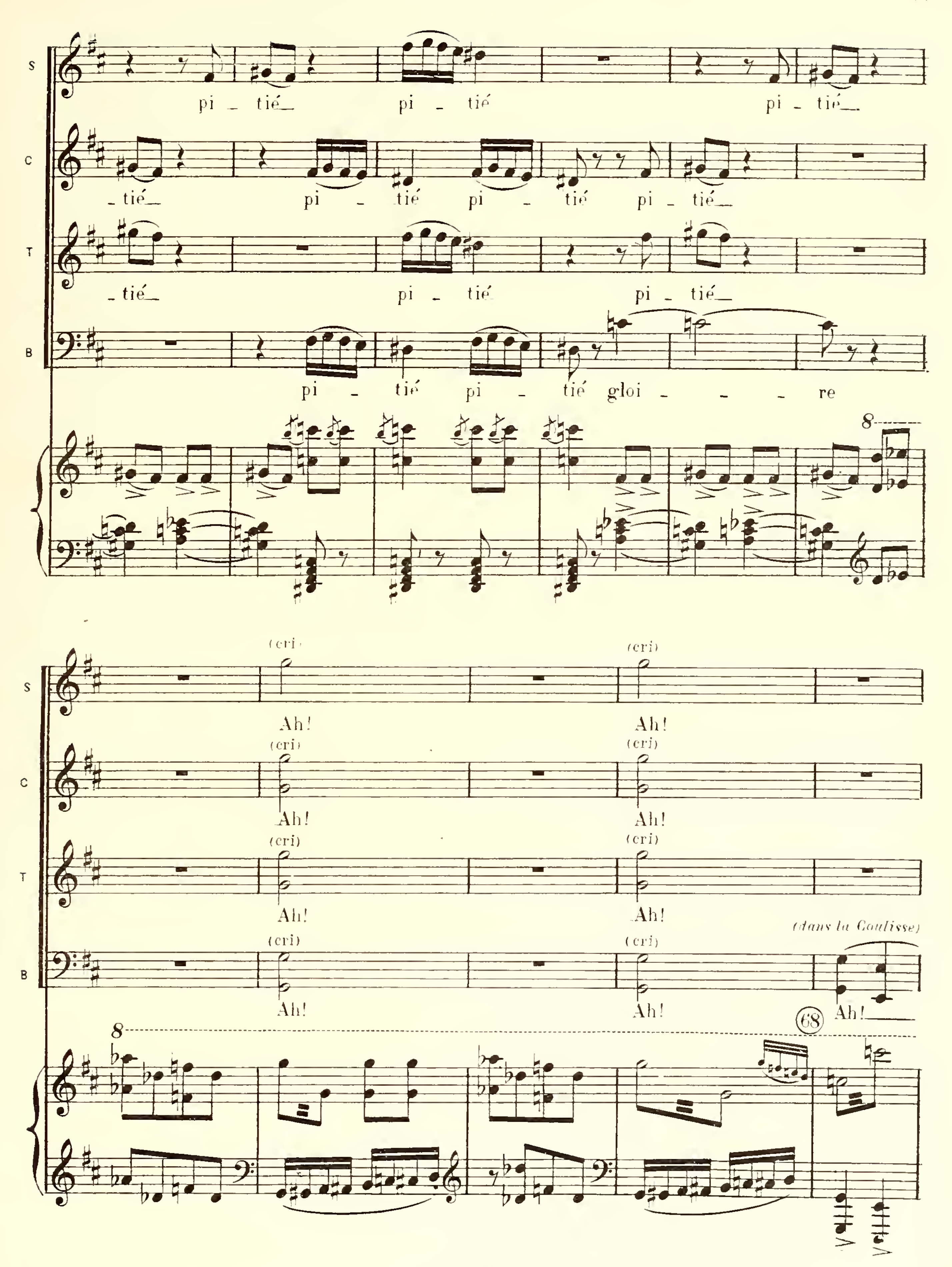


Au Théâtre on passe page 120 au signe
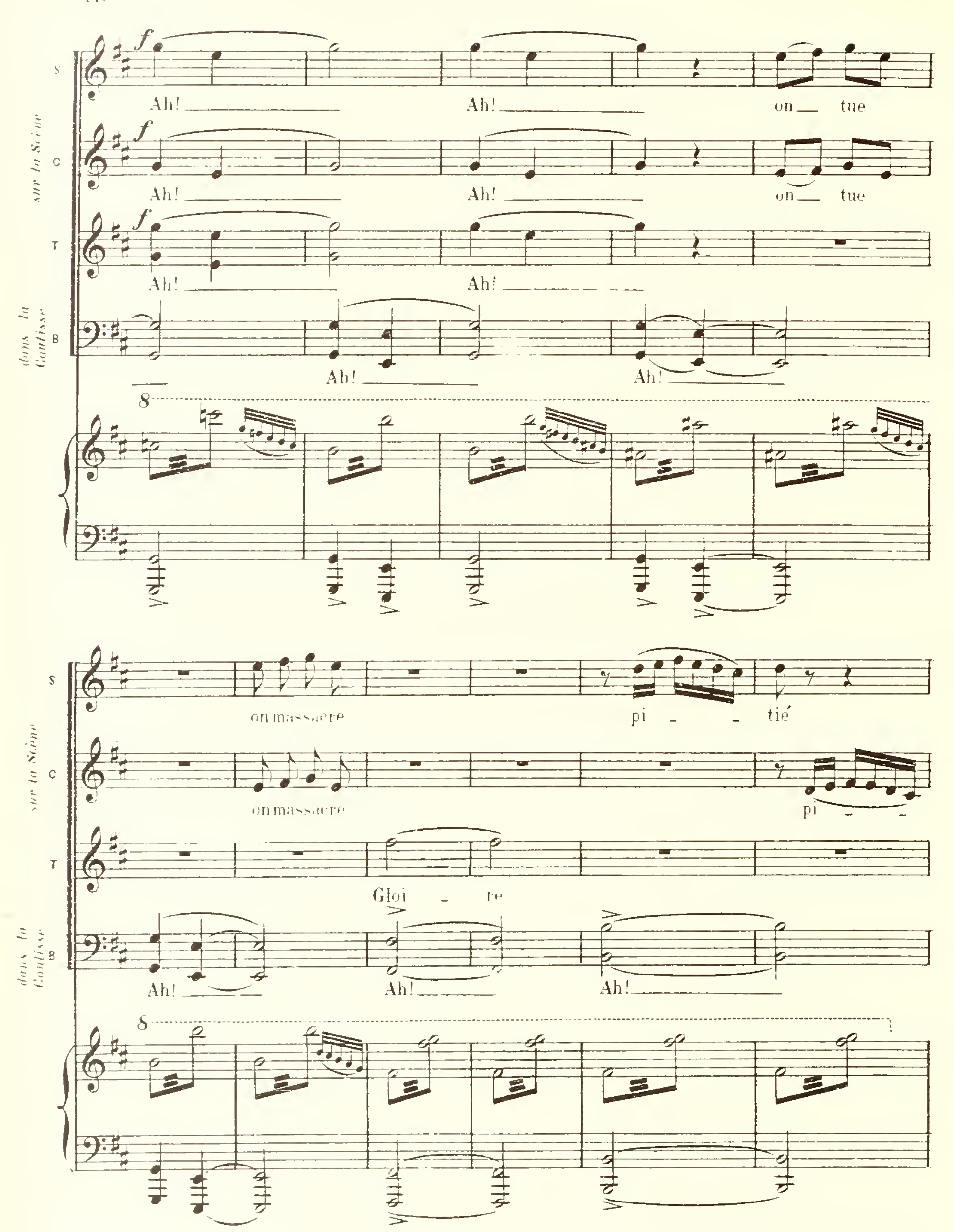

E
pi - tié
pi - tié
S
pi - tié
pi - tié
C
pi - tié
T
B
E
pi - tié
ay - ez pi -
S
pi - tié
C
pi - tie
pi - tié
ay - ez pi -
T
Ah
B
pi - tié
pi -
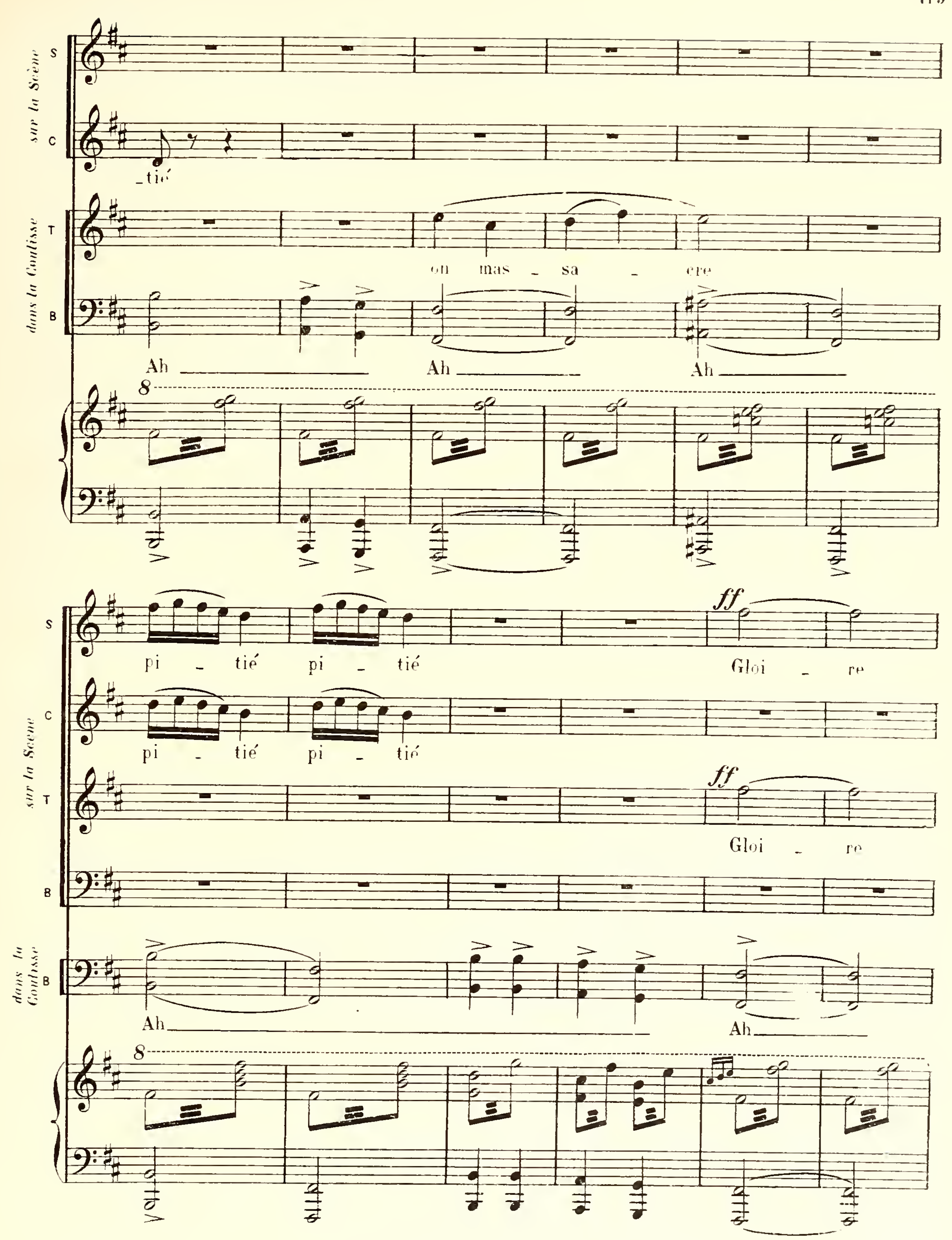

E
S
C
T
B
_tié
_tié
à ge _ noux
à ge _ noux
mf
pi _ tié pi _ tié
Gloire au Czar
66


S
C
T
B
Gloire
au
Czar
Gloire
au
Czar
Pi_tié
pi_tié
pi _ tié
pi _ tié
Pi_tié
pi_tié
pi _ tié
pi _ tié
Gloi _ re
gloire
au
Czar
Gloi _ re
gloire
au
Czar
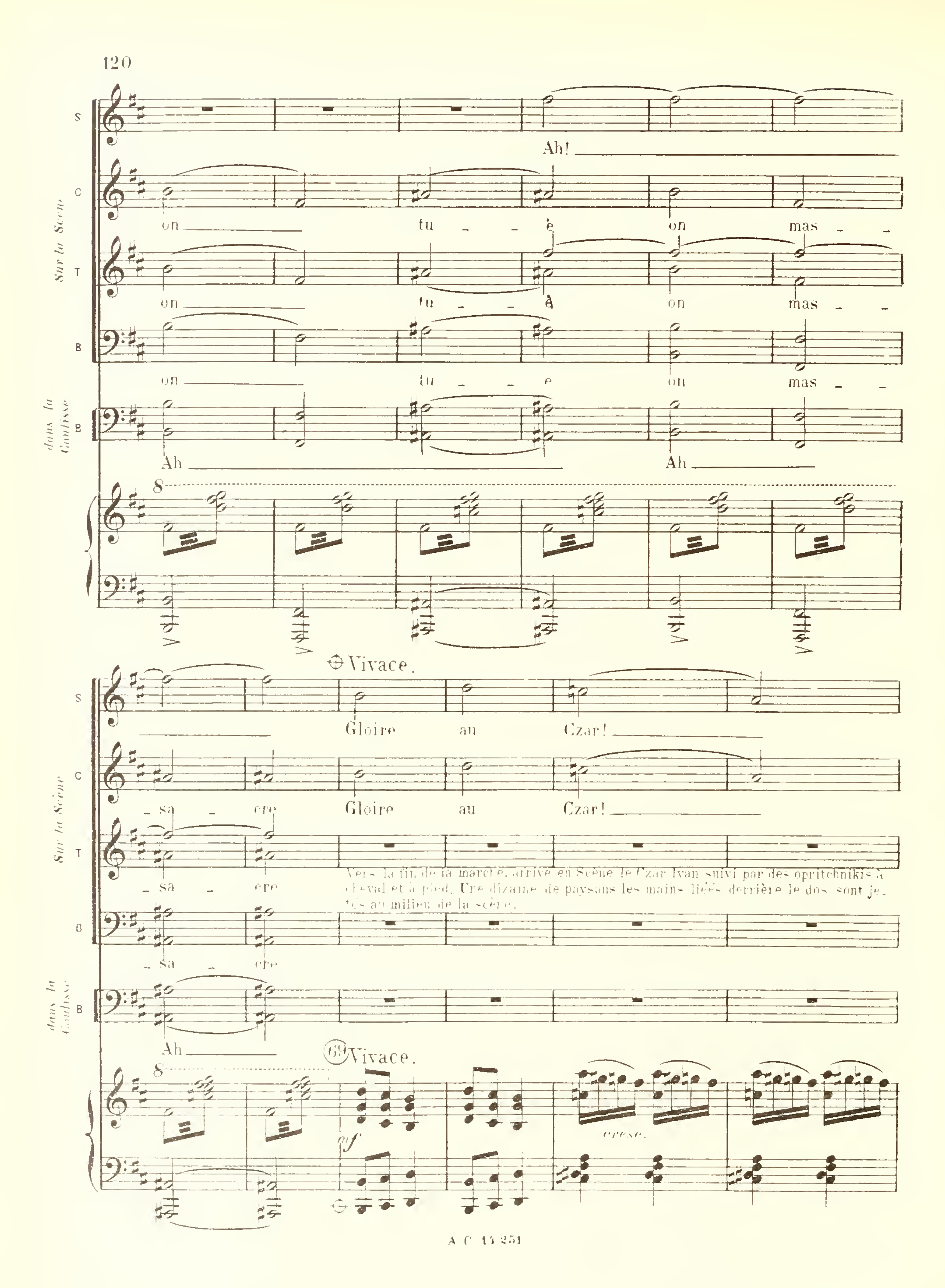

S
pi_tié pi_tié pi_tié pi_tié
C
pi_tié pi_tié pi_tié pi_tié
T
gloi_re gloire au Czar
B
gloi_re gloire au Czar gloire au
67
C
pi_
T
pi_
B
Czar I_van à_ge_noux pi_tié
8
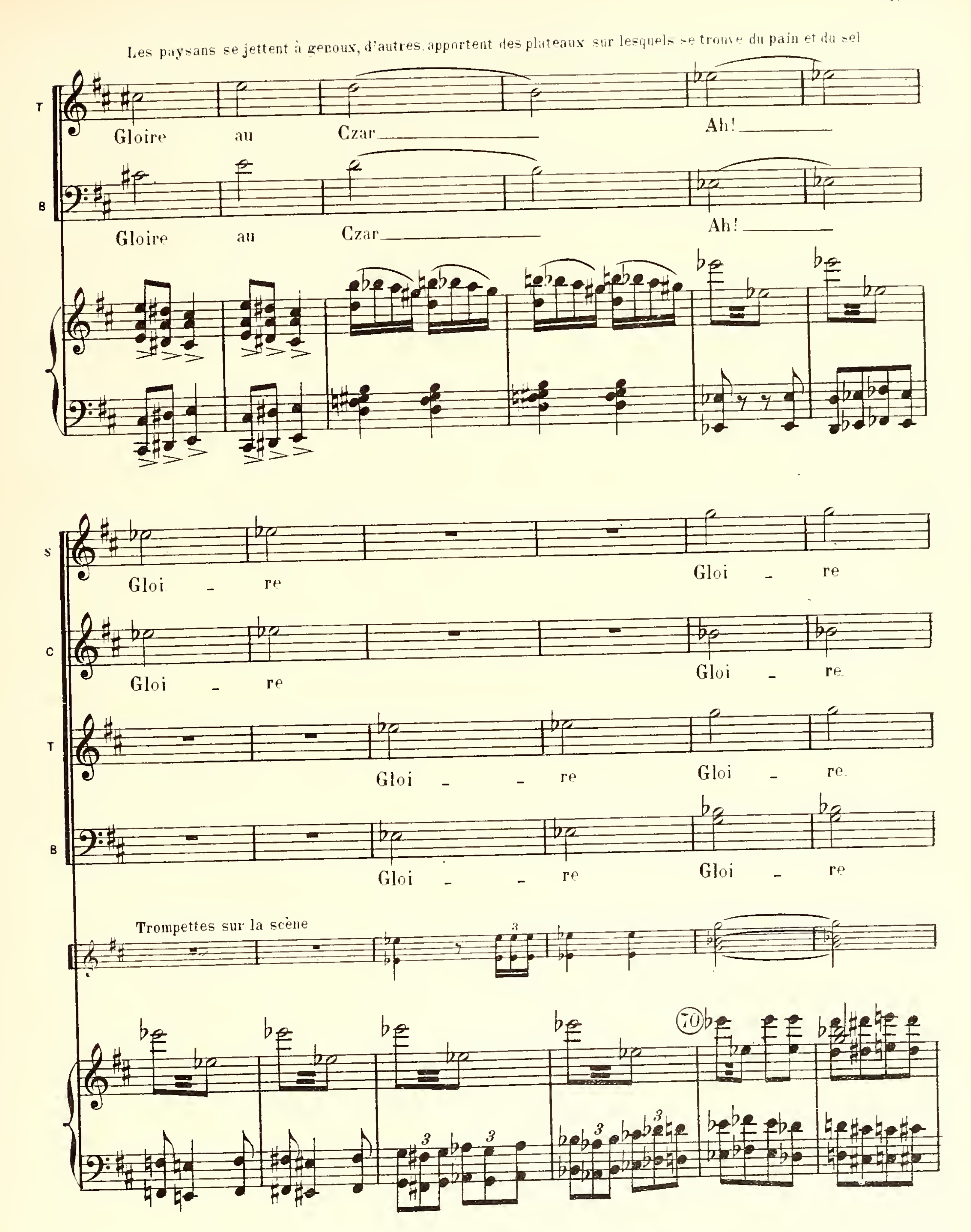

S
C
T
B
pi _ tié_
pi _ tié
pi _ tié_
_ tié_
pi _ tié
pi _ tié
pi _ tié_
_ tié_
pi _ tié
pi _ tié_
pi _ tié
pi _ tié
gloi _ _ _ re
8
(cri)
Ah!
(dans la Coulisse)
68
Ah!
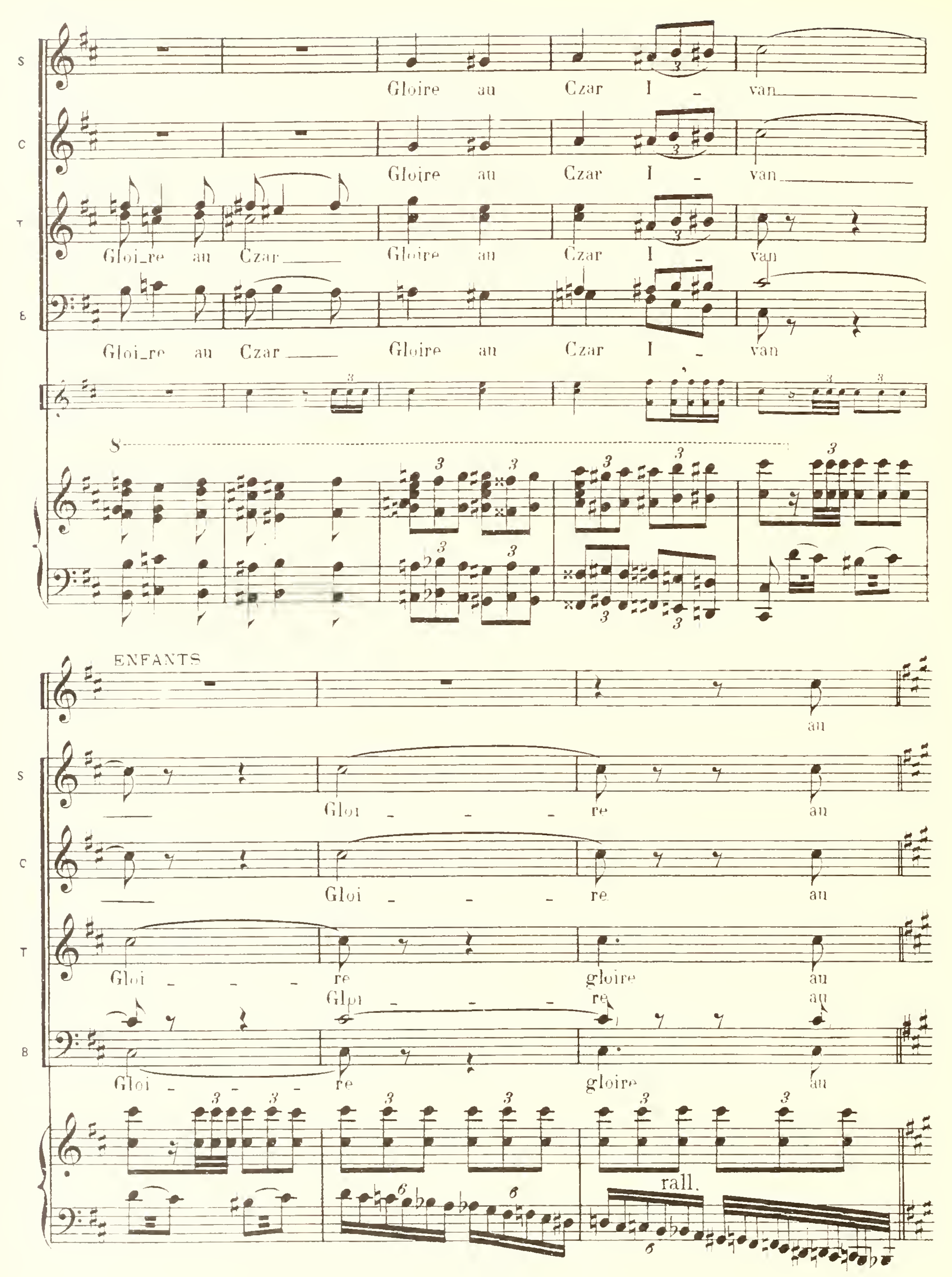

S
C
T
B
sur la Scène
dans la Coulisse
f
Ah!
Ah!
on tue
Ah!
Ah!
on tue
Ah!
Ah!
Ah!
Ah!
8
on massacre
pi - tié
on massacre
pi - -
Gloi - re
Ah!
Ah!
Ah!
8
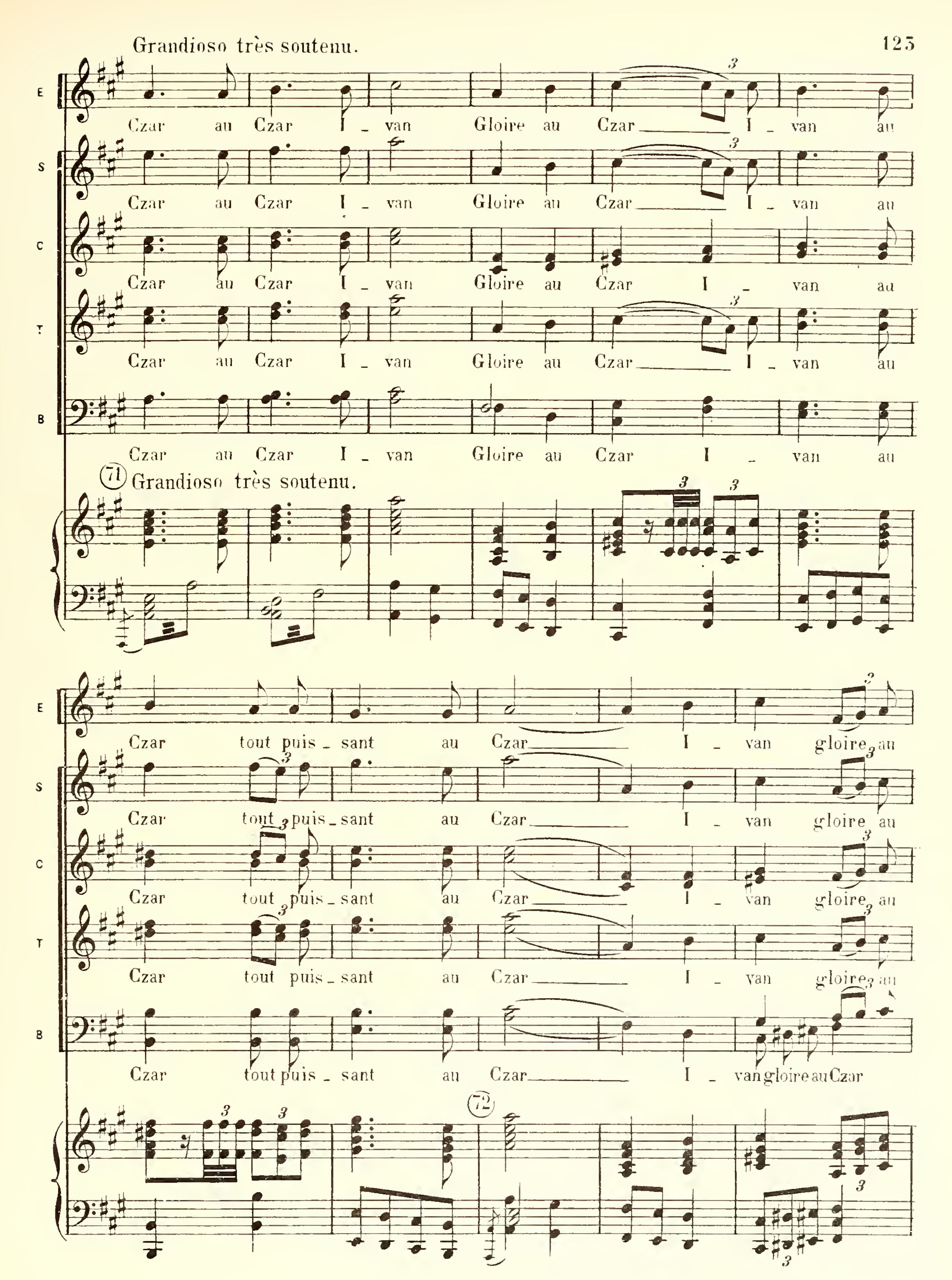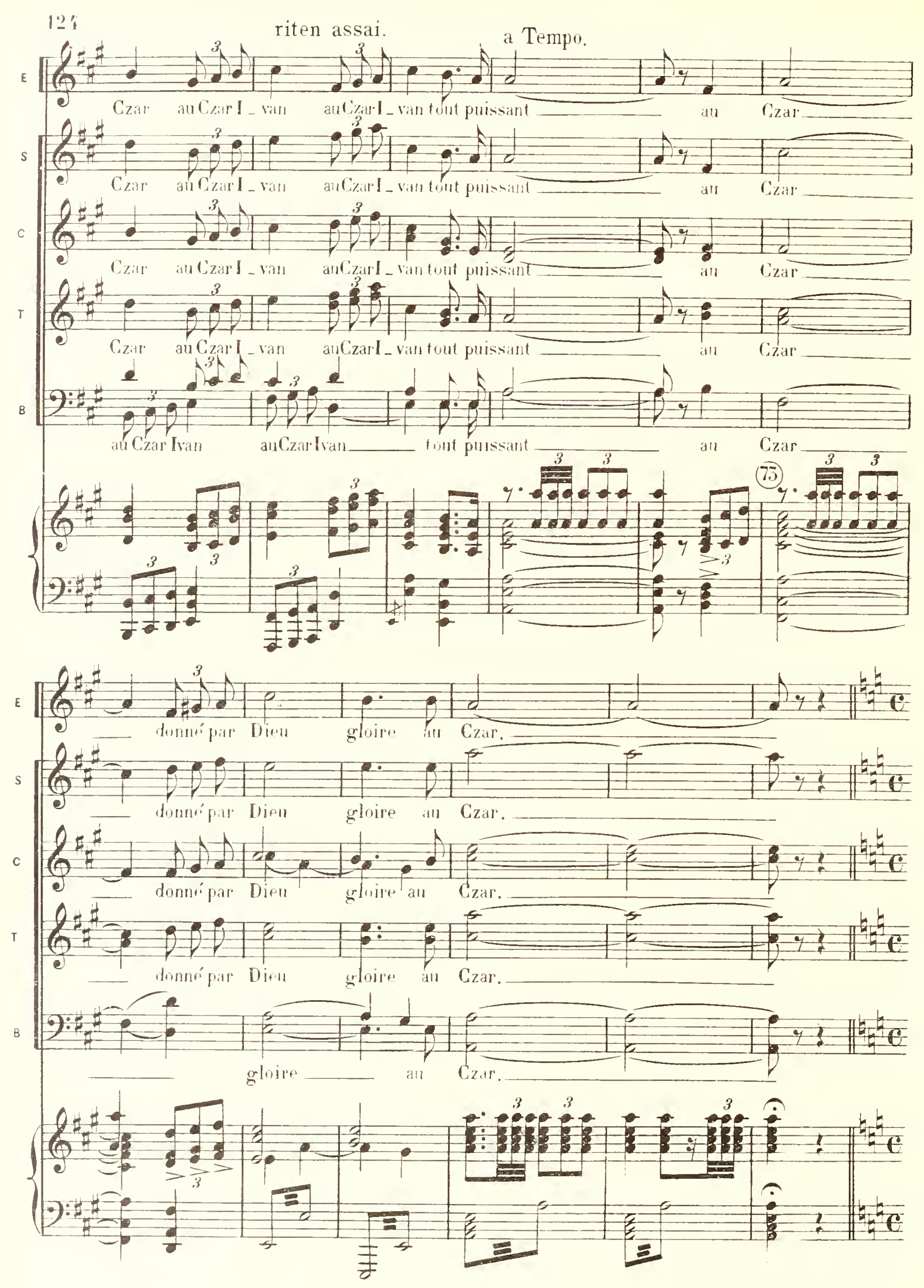


sur la Scène
S
C
_tié
dans la Coulisse
T
B
on mas _ sa _ cre
Ah
Ah
Ah
8
pi _ tié pi _ tié
ff
Gloi _ re
pi _ tié pi _ tié
sur la Scène
ff
Gloi _ re
dans la Coulisse
Ah
Ah
8


S
C
T
B
Sur la Scène
dans la Coulisse
B
Ah!
on tu - è on mas -
on tu - è on mas -
on tu - e on mas -
Ah Ah
8
Vivace.
Gloire au Czar!
- sa - cre Gloire au Czar!
- sa - cre
Vers la fin de la marche, arrive en Scène le Czar Ivan suivi par des opritchnikis à cheval et à pied. Une dizaine de paysans les mains liées derrière le dos sont jetés au milieu de la scène.
- sa - cre
Ah
69 Vivace.
mf
cresc.
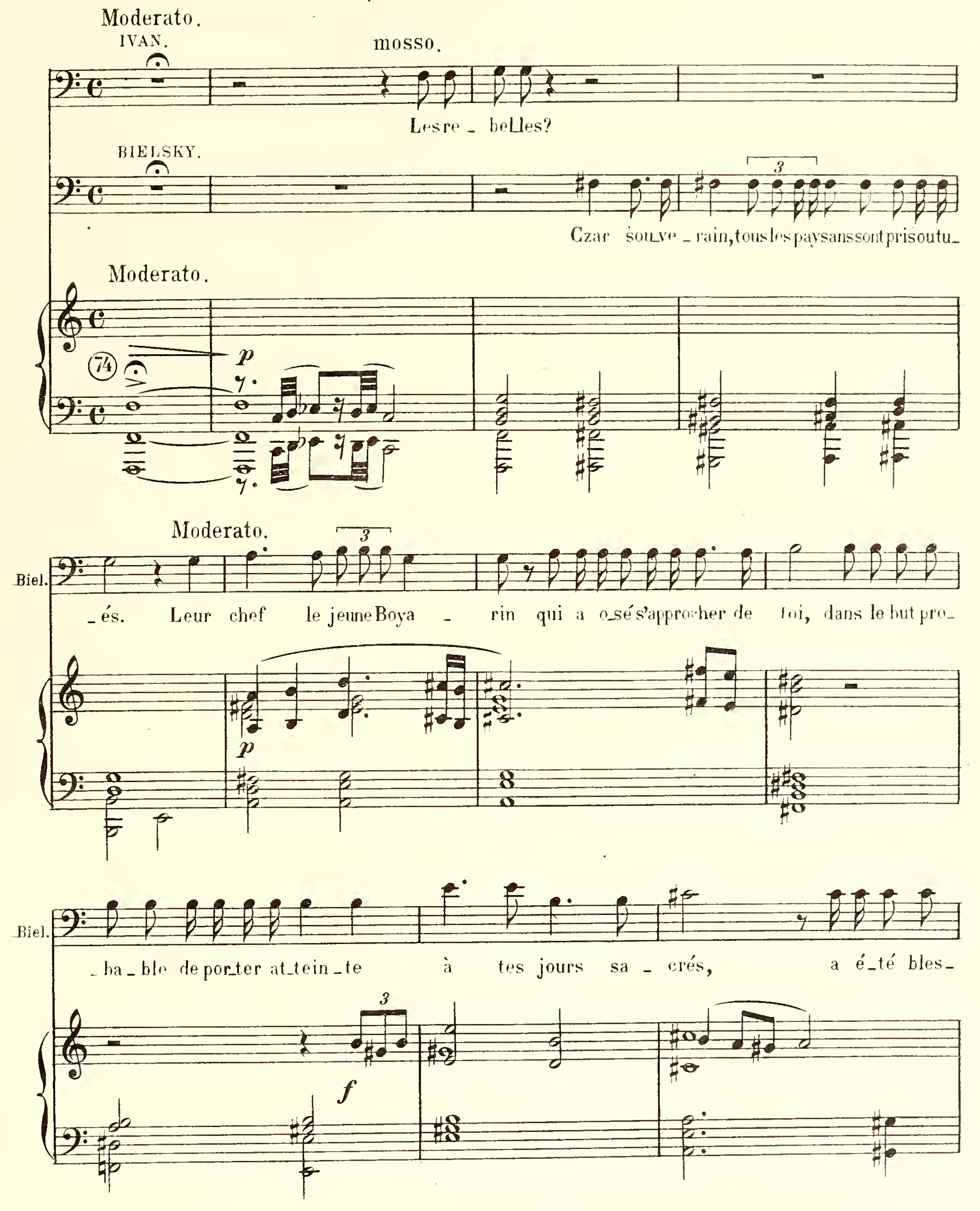

Les paysans se jettent à genoux, d'autres apportent des plateaux sur lesquels se trouve du pain et du sel
T
Gloire au Czar
Ah!
B
Gloire au Czar
Ah!
S
Gloi - re
Gloi - re
C
Gloi - re
Gloi - re
T
Gloi - - re
Gloi - re
B
Gloi - - re
Gloi - re
Trompettes sur la scène
70
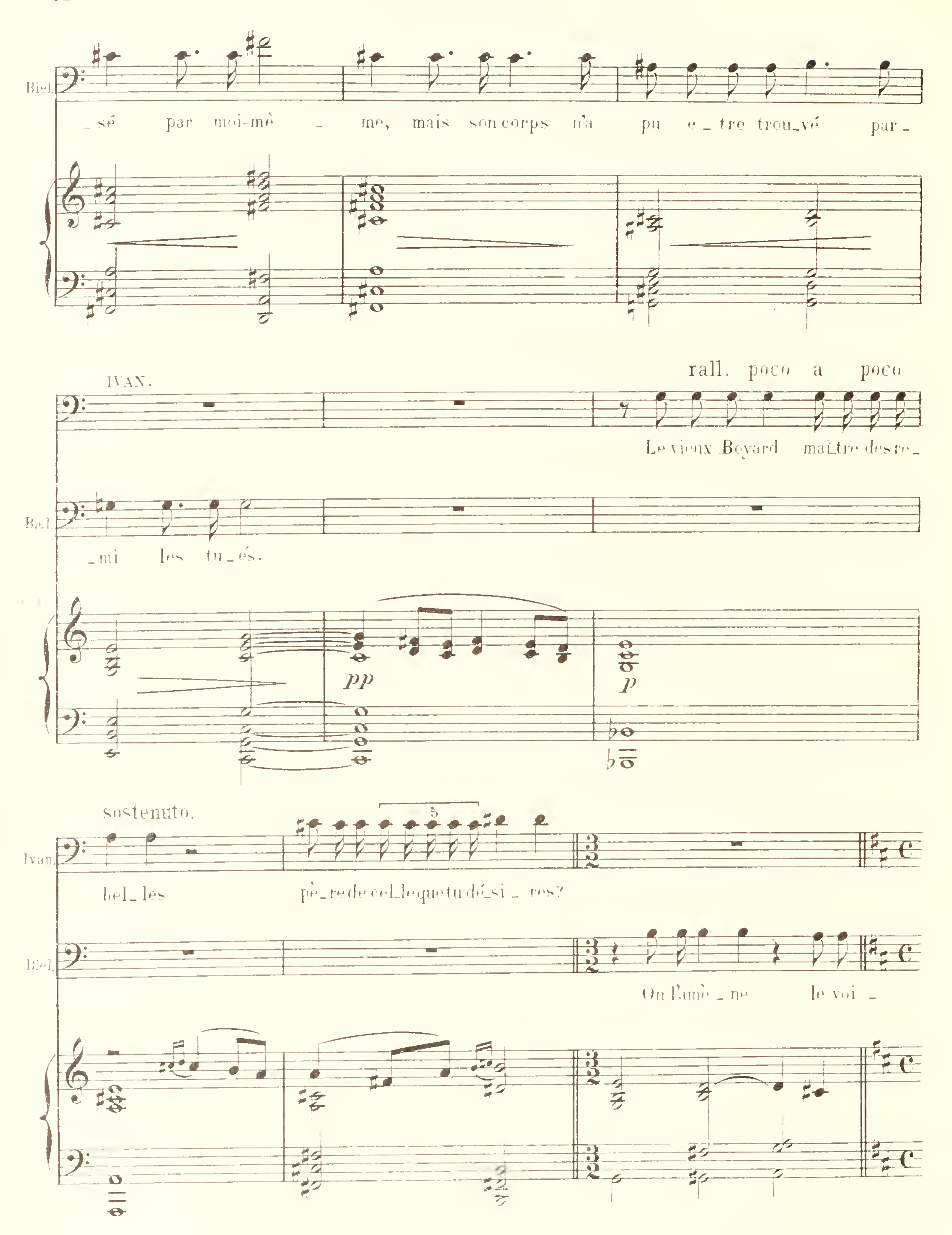

S
C
T
B
Gloire au Czar I _ van
Gloire au Czar I _ van
Gloi_re au Czar Gloire au Czar I _ van
Gloi_re au Czar Gloire au Czar I _ van
ENFANTS
au
Gloi _ _ _ re au
Gloi _ _ _ re au
Gloi _ _ _ re gloire au
Gloi _ _ _ re au
Gloi _ _ _ re gloire au
rall.


Grandioso très soutenu.
E
S
C
T
B
Czar au Czar I _ van Gloire au Czar I _ van au
71 Grandioso très soutenu.
Czar tout puis _ sant au Czar I _ van gloire au
Czar tout puis _ sant au Czar I _ van gloire au Czar
72


riten assai.
a Tempo.
E
S
C
T
B
Czar au Czar I _ van au Czar I _ van tout puissant au Czar
au Czar Ivan au Czar Ivan tout puissant au Czar
73
donné par Dieu gloire au Czar.
gloire au Czar.
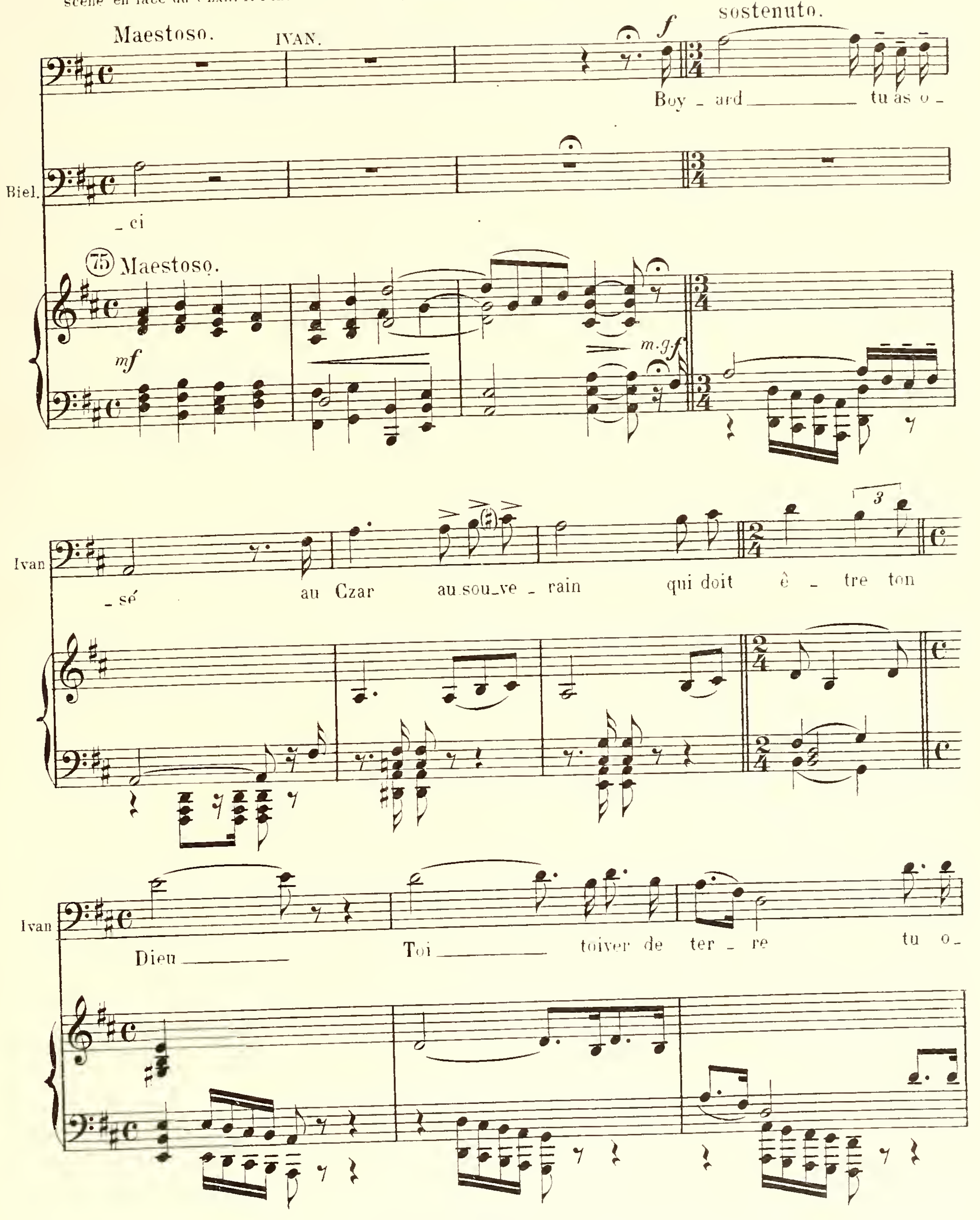
SCÈNE XI Le Czar descend de cheval soutenu sous les bras par deux Princes il s'assied en face de la maison du Boyard_sur le banc qui se trouve au pied de l'arbre.
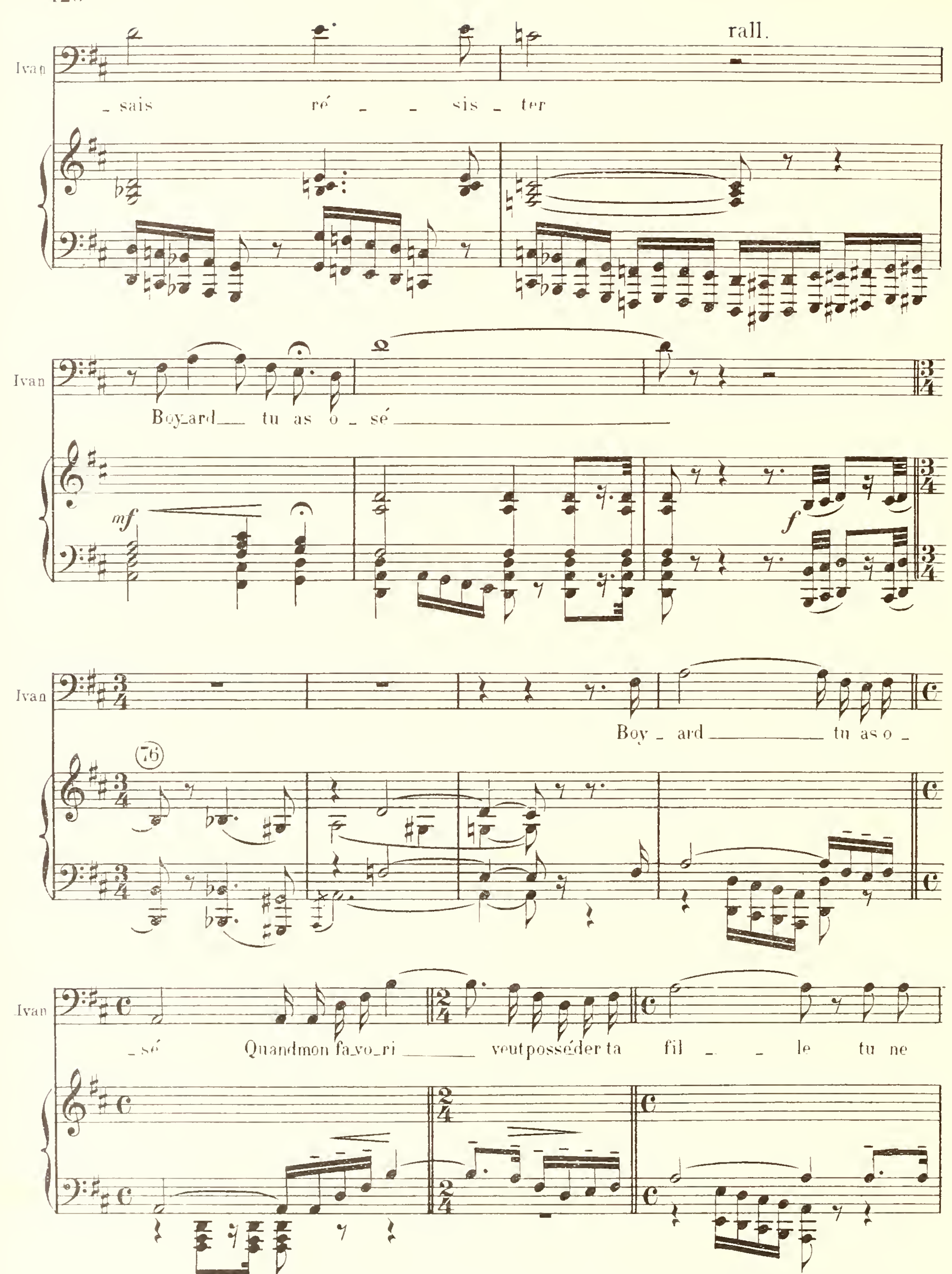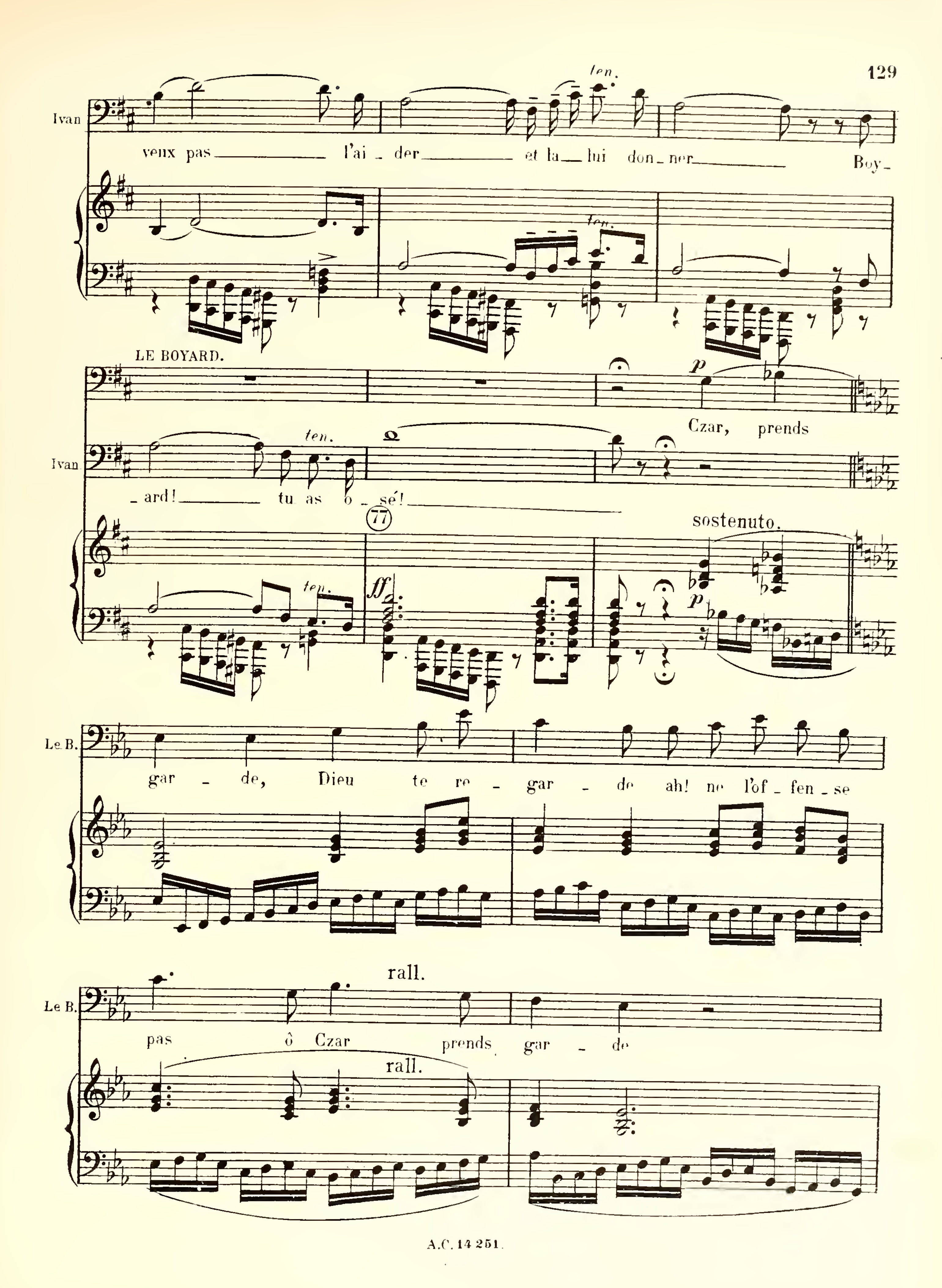



Biel.
_sé par moi-mê _ me, mais son corps n'a pu e _ tre trou_vé par_
IVAN.
rall. poco a poco
Le vieux Boyard maître des re_
Biel.
_mi les tu_és.
pp
p
sostenuto.
Ivan.
bel_les pè_re de cel_le que tu dé_si _ res?
Biel.
On l'amè _ ne le voi _

SCÈNE XII Les Mêmes, Le Boyard.
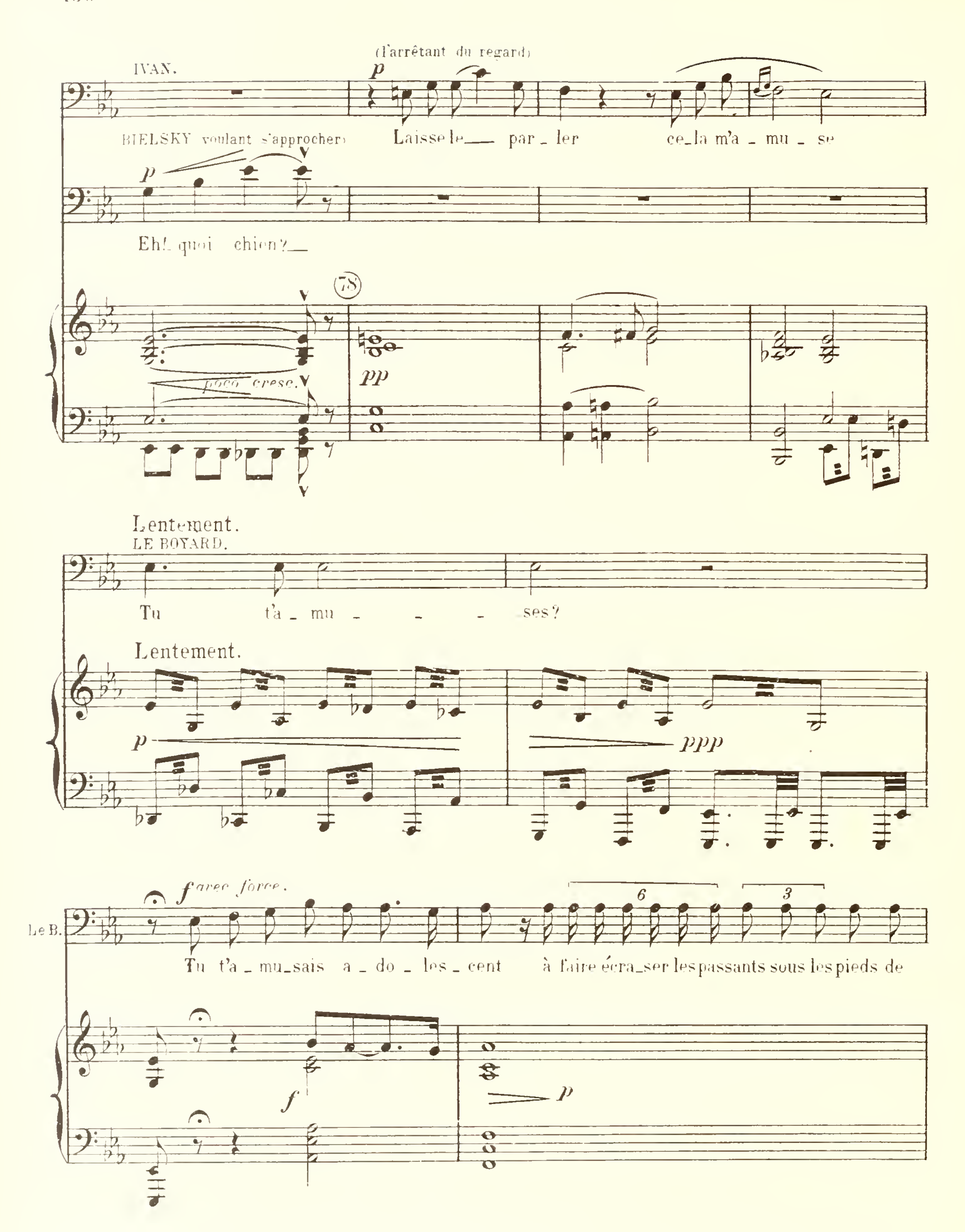
Amené par des opritchnikis Le Boyard descend gravement les marches de sa maison et vient au milieu de la scène en face du Czar. A l'entrée du Boyard, Bielsky est allé se placer à gauche du Czar.
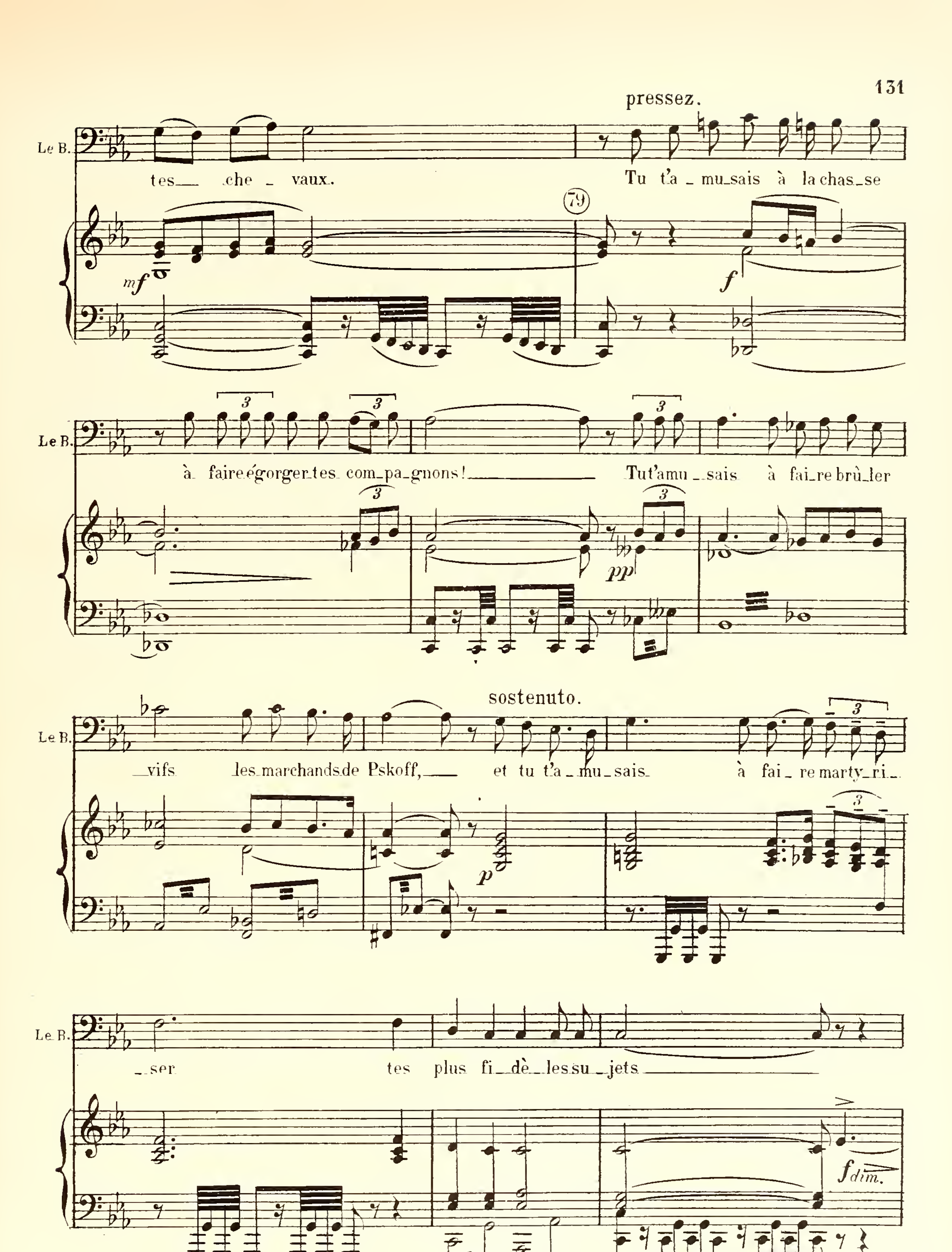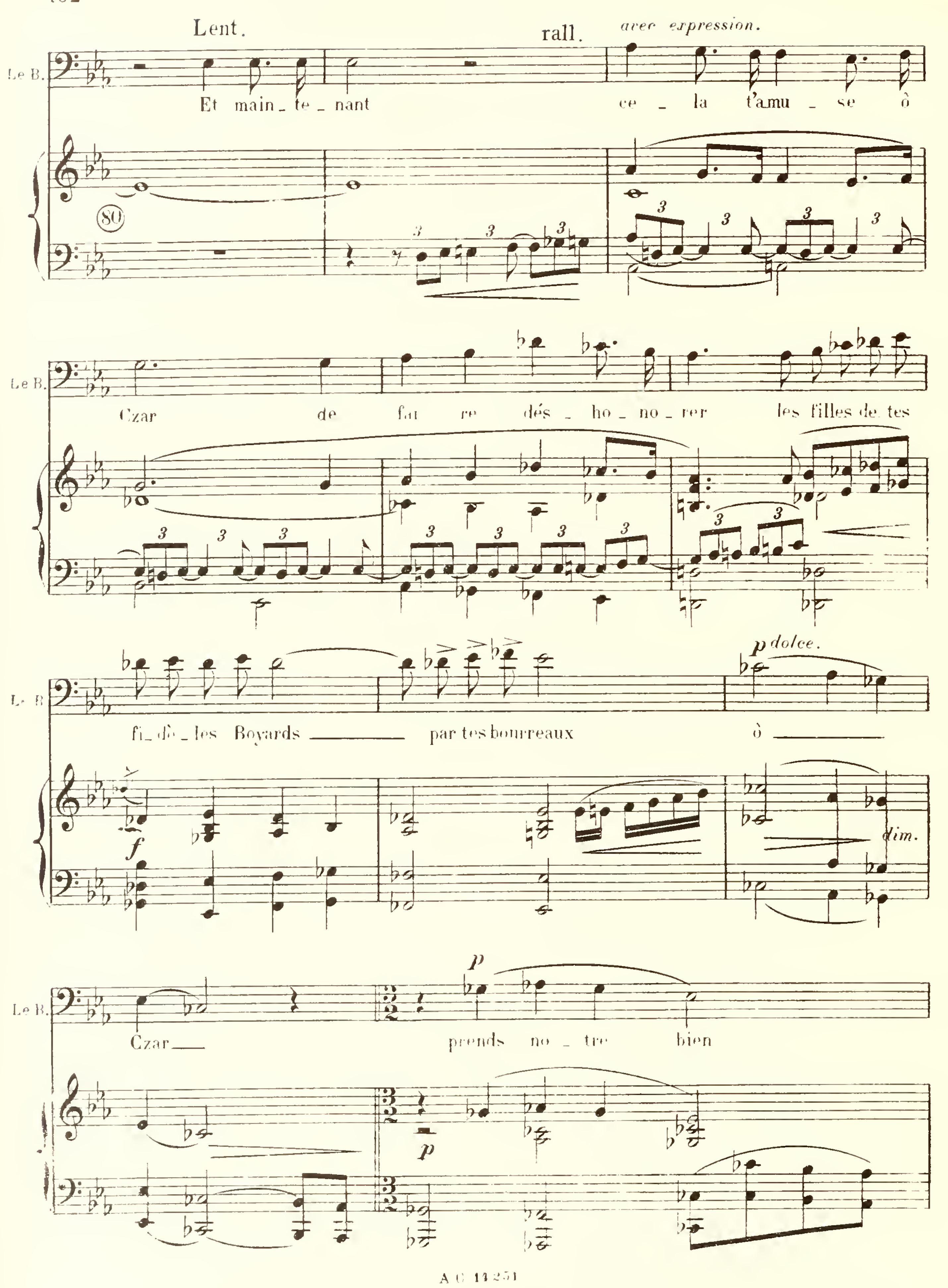



rall.
Ivan
_sais ré _ _ sis _ ter
Ivan
Boy_ard tu as o _ sé
mf
f
Ivan
76
Boy _ ard tu as o _
Ivan
_sé Quand mon fa_vo_ri veut posséder ta fil _ _ le tu ne
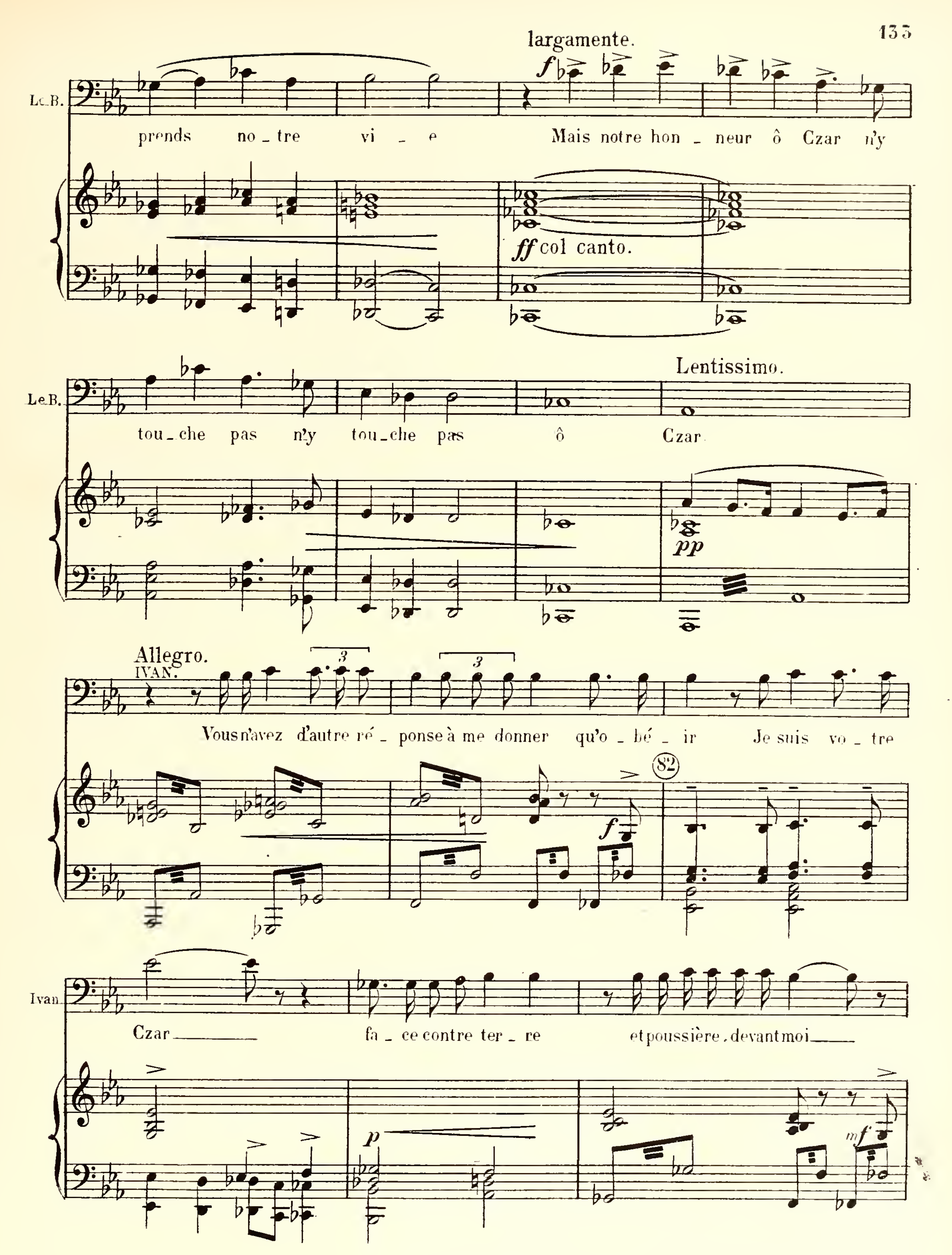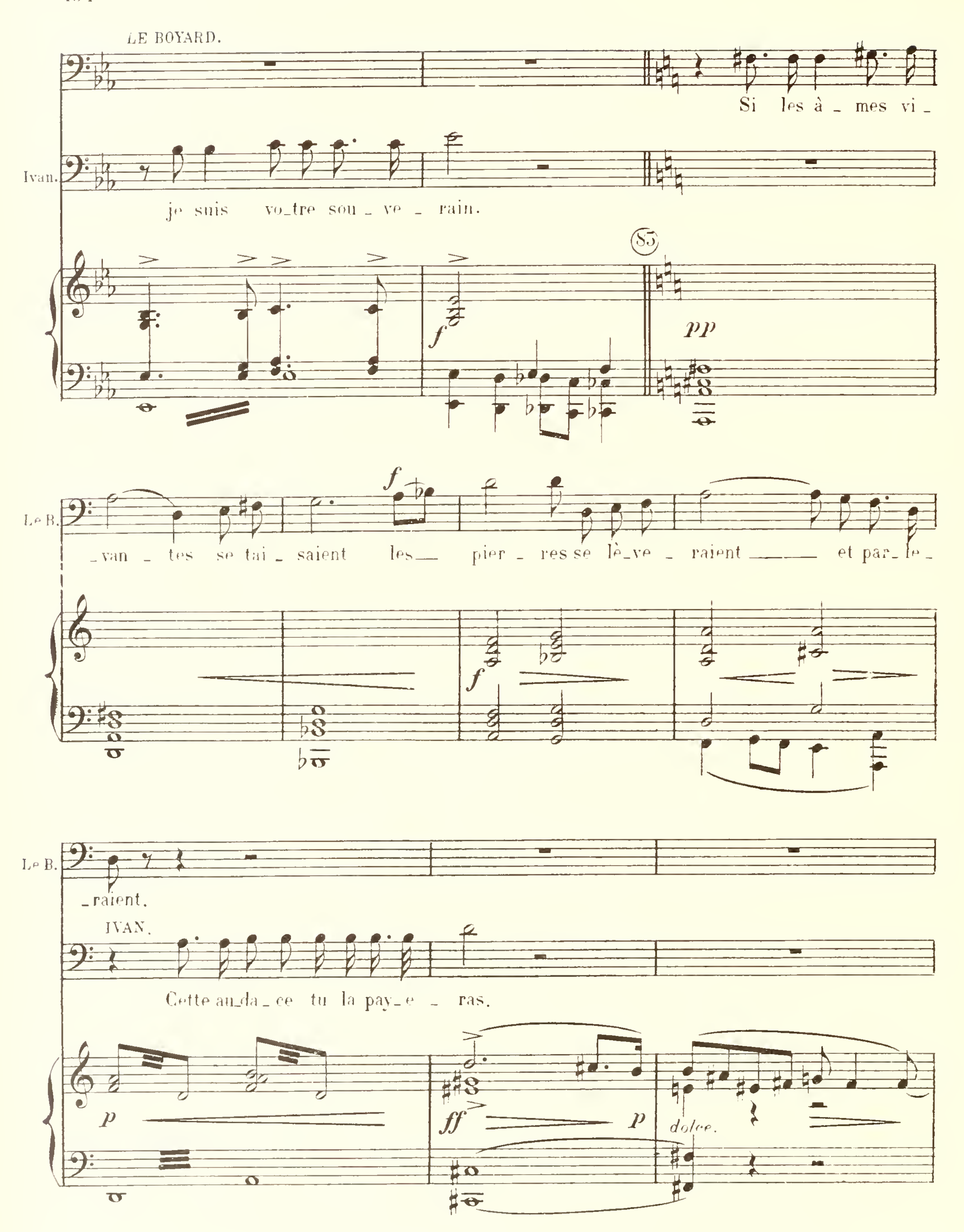


Ivan
ten.
veux pas l'ai - der et la lui don - ner Boy -
ten.
LE BOYARD.
p
Czar, prends
Ivan
ten.
- ard! tu as o - sé!
77
sostenuto.
ten.
ff
p
Le B.
gar - de, Dieu te re - gar - de ah! ne l'of - fen - se
rall.
Le B.
pas ô Czar prends gar - de
rall.
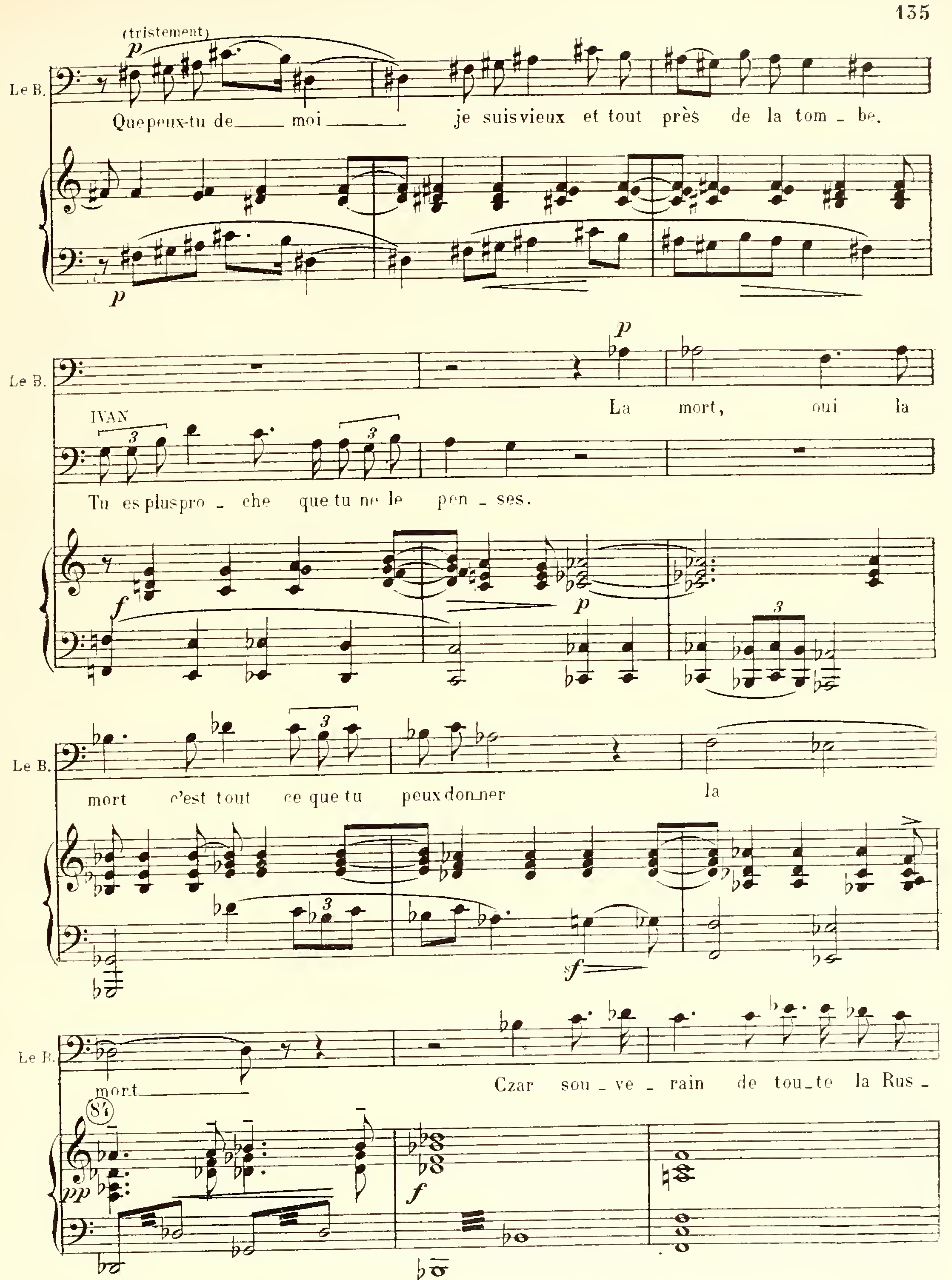

IVAN.
(l'arrêtant du regard)
BIELSKY (voulant s'approcher)
Laisse le__ par_ler ce_la m'a_mu_se
Eh! quoi chien?__
78
poco cresc.
Lentement.
LE BOYARD.
Tu t'a_mu_ _ _ ses?
Lentement.
Le B.
f avec force.
Tu t'a_mu_sais a_do_les_cent à faire écra_ser les passants sous les pieds de
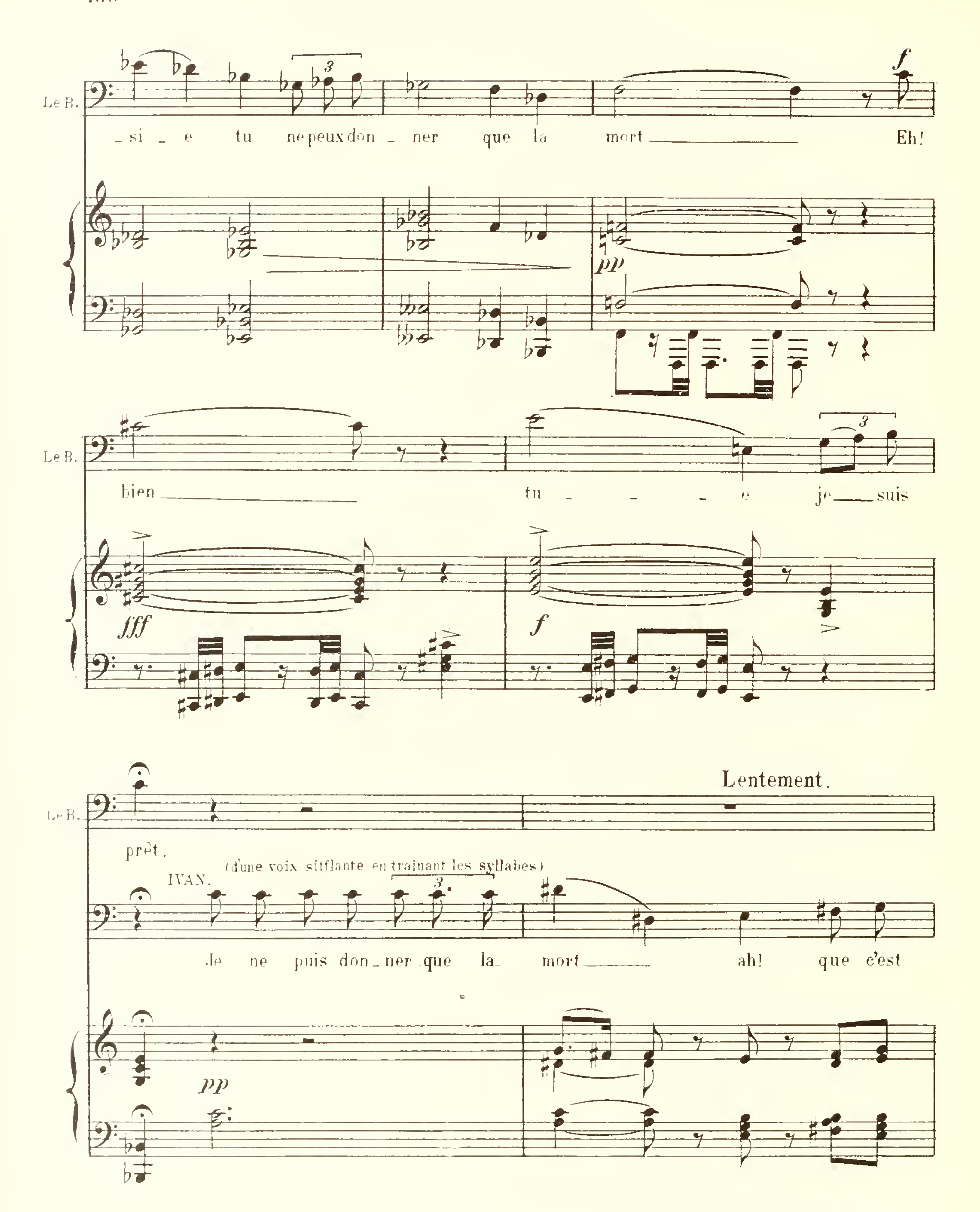

pressez.
Le B.
tes _ che _ vaux.
Tu t'a _ mu_sais à la chas_se
79
mf
f
à faire égorger tes com_pa_gnons!
Tu t'amu _ sais à fai_re brû_ler
pp
sostenuto.
_vifs les marchands de Pskoff,
et tu t'a _ mu_sais à fai _ re marty_ri_
p
_ser tes plus fi_dè_les su_jets
f dim.
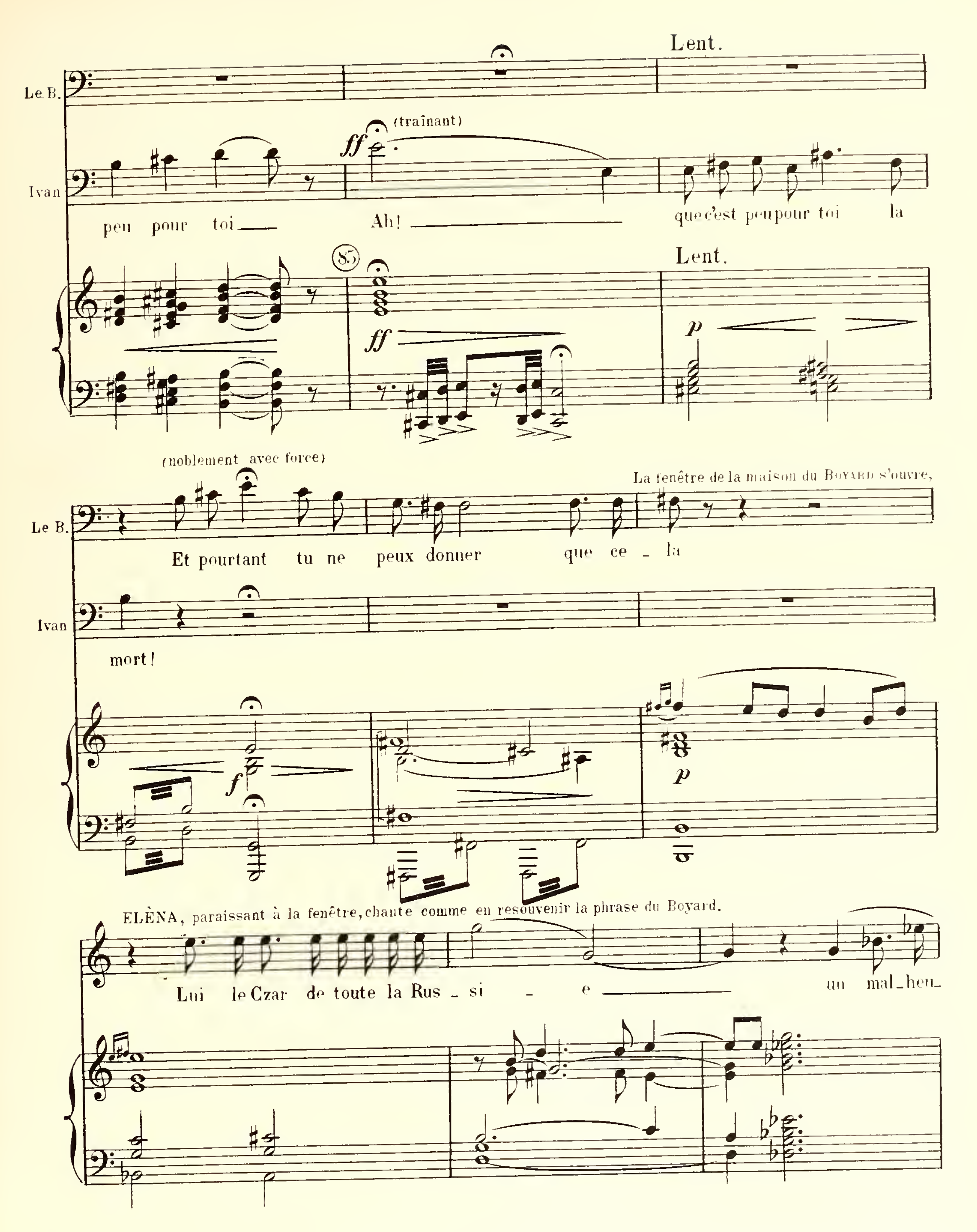

Lent.
rall.
avec expression.
Le B.
Et main_te_nant
ce _ la t'amu _ se ô
80
Czar
de
fai re
dés _ ho _ no _ rer
les filles de tes
fi_dè_les Boyards
par tes bourreaux
p dolce.
ô
f
dim.
Czar
prends no _ tre
bien
p
p
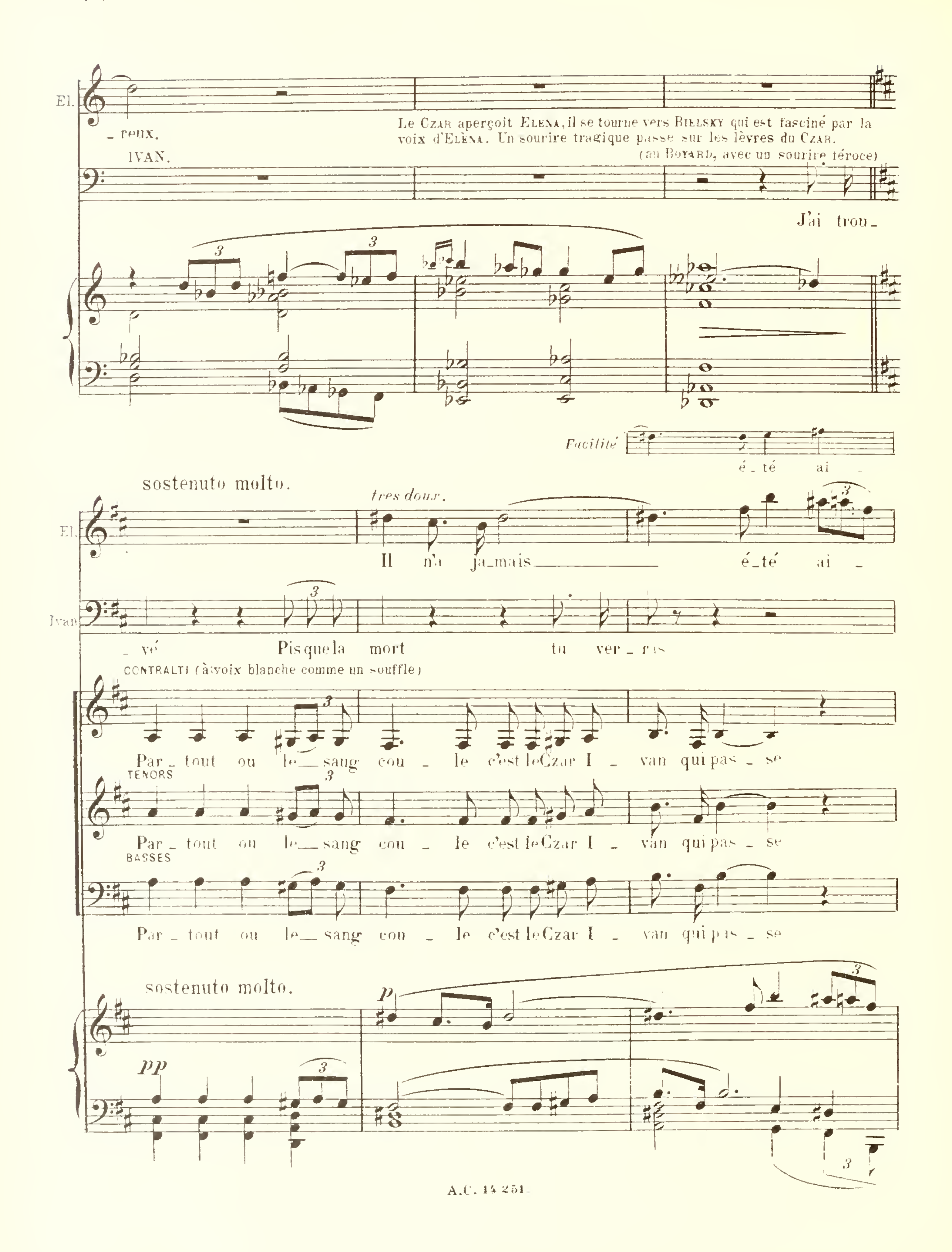

largamente.
Le B.
prends no _ tre vi _ e Mais notre hon _ neur ô Czar n'y
ff col canto.
Lentissimo.
Le B.
tou _ che pas n'y tou _ che pas ô Czar.
pp
Allegro.
IVAN.
Vous n'avez d'autre ré _ ponse à me donner qu'o _ bé _ ir Je suis vo _ tre
82
Ivan.
Czar fa _ ce contre ter _ re et poussière, devant moi
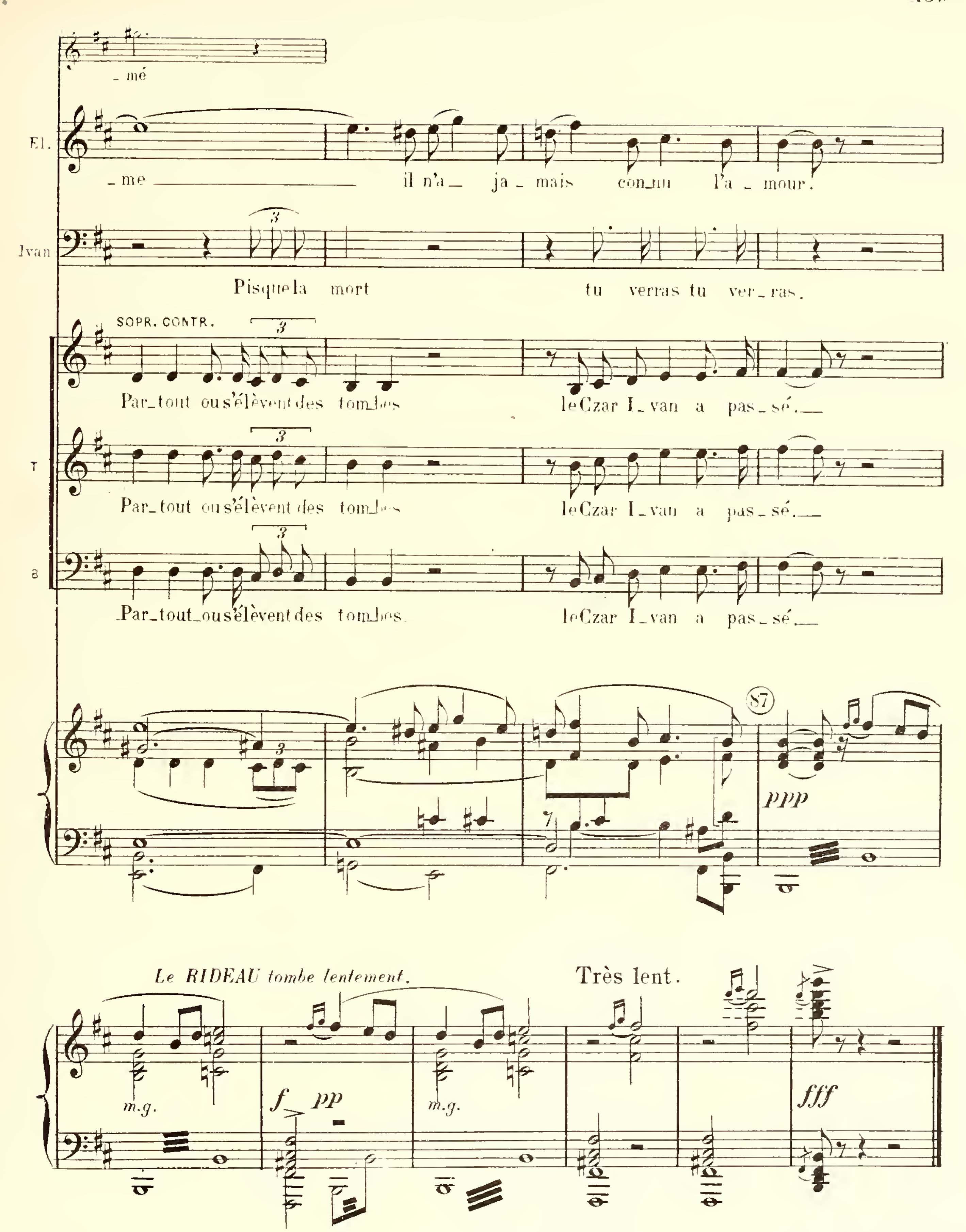

LE BOYARD.
Si les â _ mes vi _
Ivan.
je suis vo_tre sou _ ve _ rain.
85
pp
f
Le B.
_van _ tes se tai _ saient les pier _ res se lè_ve _ raient et par_le _
f
Le B.
_raient.
IVAN.
Cette au_da _ ce tu la pay_e _ ras.
p
ff
p
dolce.


(tristement)
Le B.
Que peux-tu de moi je suis vieux et tout près de la tom _ be.
Le B.
La mort, oui la
IVAN
Tu es plus pro _ che que tu ne le pen _ ses.
Le B.
mort c'est tout ce que tu peux donner la
Le B.
mort
Czar sou _ ve _ rain de tou _ te la Rus _
84


Le B.
_si _ e tu ne peux don _ ner que la mort Eh!
f
pp
Le B.
bien tu _ _ _ e je suis
fff
f
Le B.
prêt.
Lentement.
IVAN.
(d'une voix sifflante en trainant les syllabes)
Je ne puis don _ ner que la mort ah! que c'est
pp


Lent.
Le B.
(traînant)
Ivan
peu pour toi
Ah!
que c'est peu pour toi la
85
Lent.
(noblement avec force)
La fenêtre de la maison du BOYARD s'ouvre,
Le B.
Et pourtant tu ne peux donner que ce _ la
Ivan
mort!
ELÈNA, paraissant à la fenêtre, chante comme en resouvenir la phrase du Boyard.
Lui le Czar de toute la Rus _ si _ e un mal_heu_


El.
_ reux.
Le Czar aperçoit Elena, il se tourne vers Bielsky qui est fasciné par la voix d'Elèna. Un sourire tragique passe sur les lèvres du Czar.
(au Boyard, avec un sourire féroce)
IVAN.
J'ai trou_
Facilité
é_té ai_
sostenuto molto.
très doux.
El.
Il n'a ja_mais é_té ai_
Ivan
_ vé Pis que la mort tu ver_ras
CONTRALTI (à voix blanche comme un souffle)
Par_tout ou le_sang cou_le c'est le Czar I_van qui pas_se
TENORS
Par_tout ou le_sang cou_le c'est le Czar I_van qui pas_se
BASSES
Par_tout ou le_sang cou_le c'est le Czar I_van qui pas_se
sostenuto molto.
p
pp

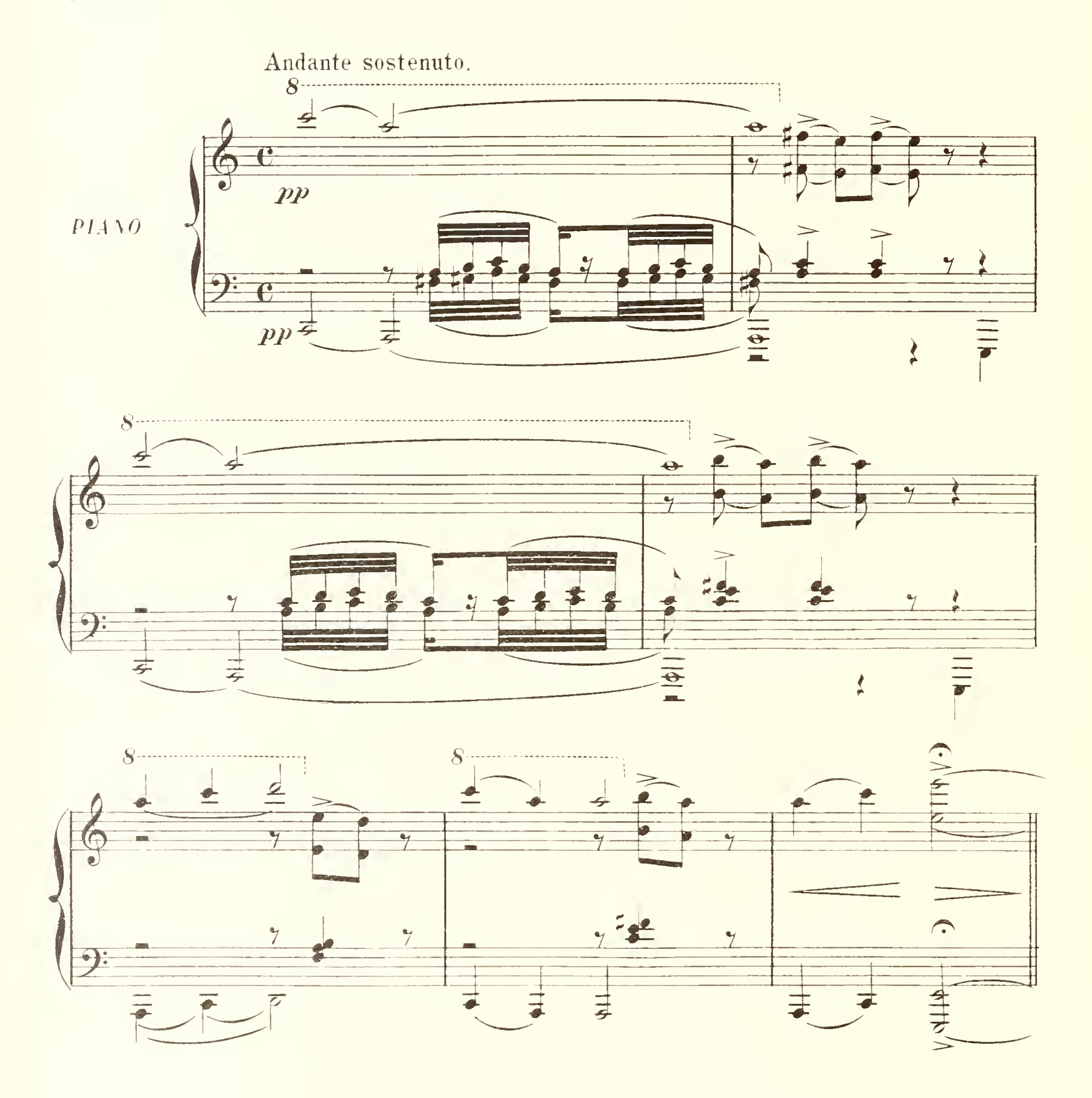


Fin du 1er Acte.
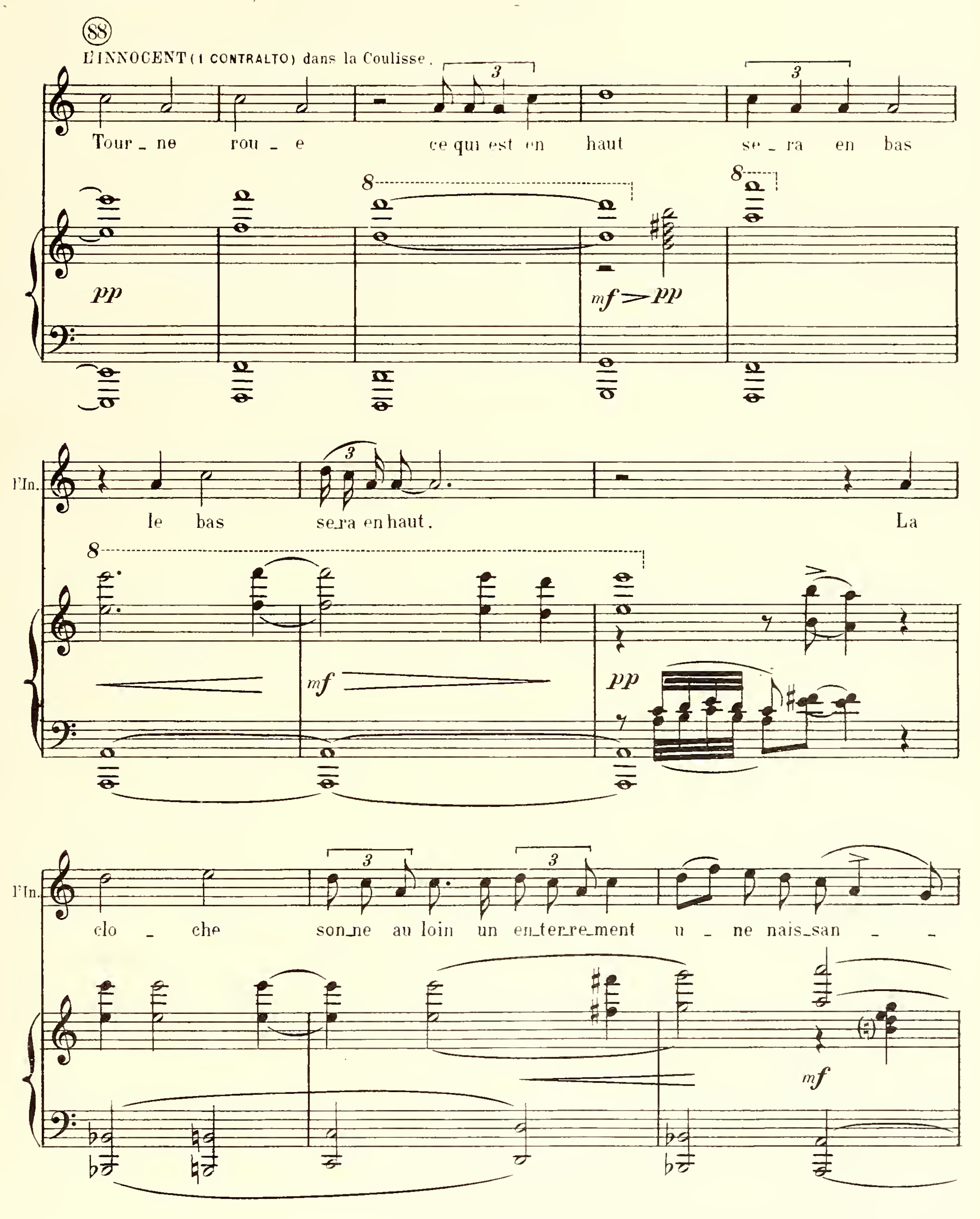
ACTE II
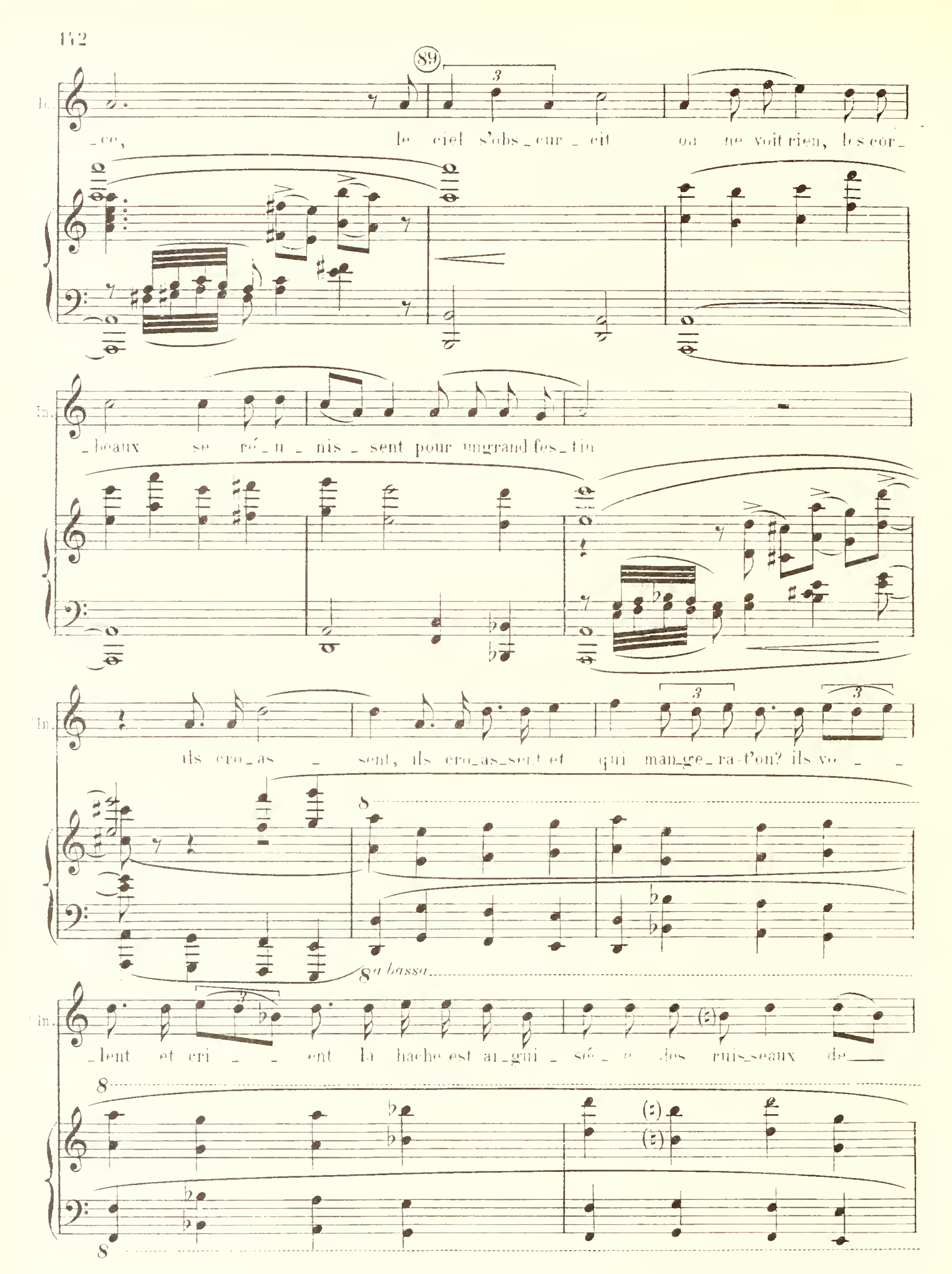
La Scène représente la salle des Offices du monastère de Sloboda. Partout des images saintes, des icones; à droite un autel, avec des rideaux, devant une grande icone éclairée par des bougies en cire. Devant l'entrée et dans plusieurs endroits de la scène, des cloches avec des cordes pendantes pour les tirer. Au fond, au milieu, une fenêtre ouverte sur un fond bleu sombre; au fond, de chaque côté de la fenêtre, une table est dressée. Il fait nuit, nuit lugubre, on entend de temps en temps le chant des hiboux et oiseaux de nuit, entrecoupé par un léger gémissement venu des chambres de tortures.

Au lever du Rideau LE POPE est assis au fond de la scène, regardant par la fenêtre ouverte et écoutant le chant de l'INNOCENT.



Scène I Le Pope, L'Innocent (dans la coulisse)




89
In.
_ce, le ciel s'obs_cur_cit on ne voit rien, les cor_
_beaux se ré_u_nis_sent pour un grand fes_tin
ils cro_as_sent, ils cro_as_sent et qui man_ge_ra-t'on? ils vo_
_lent et cri_ent la hache est ai_gui_sé_e des ruis_seaux de
8 a bassa

l'In.

sang cou - le - roit des te tes sau - te - ront Tour - ne

dim.

pp rall.

rou - e

(la voix de l'INNOCENT se perd)

mf
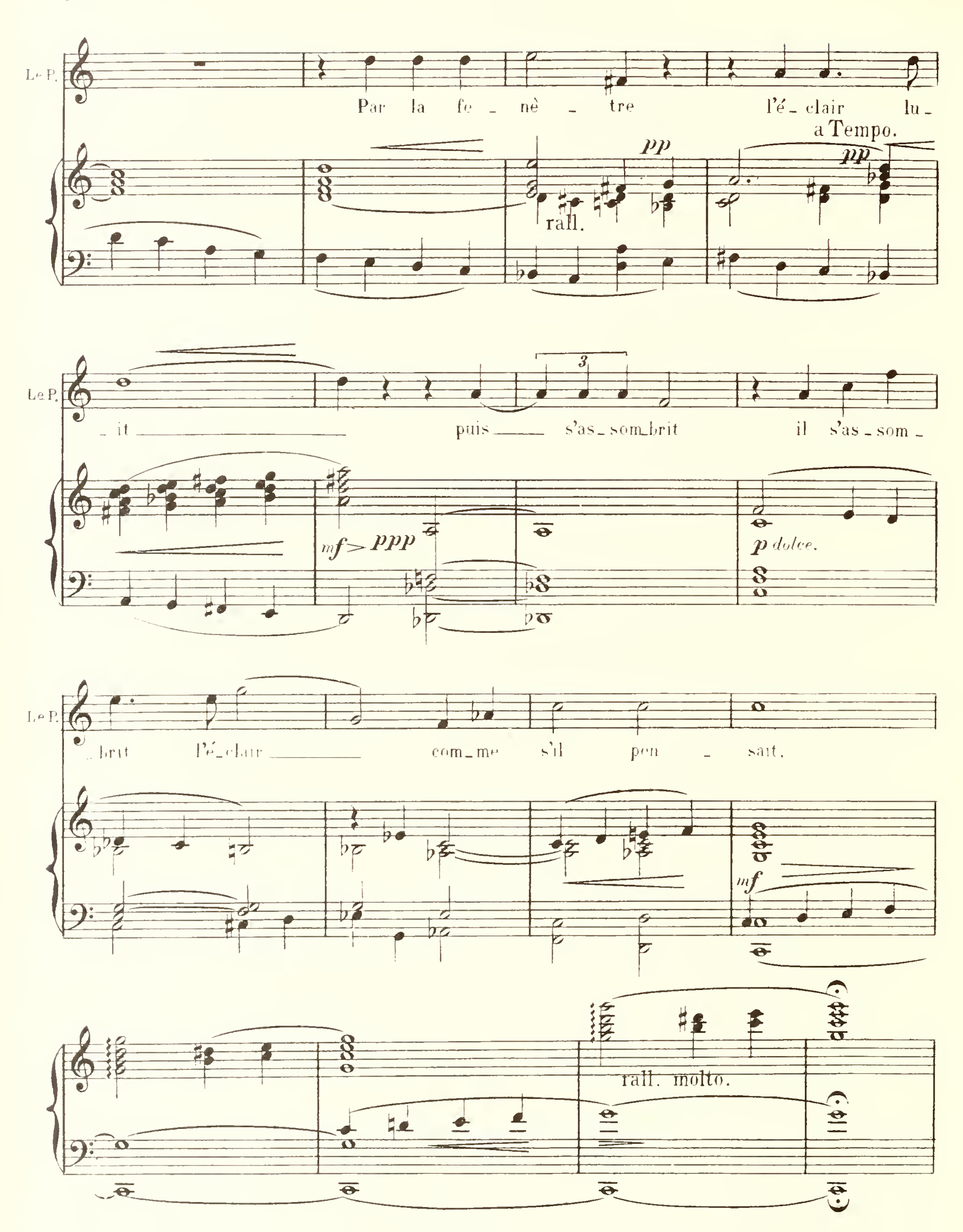
LE POPE.

And^te molto sostenuto.

(90) Par la fe - nê - tre les é - toi - les re - gar - dent

And^te molto sostenuto.

p dolce.


Le P.
Par la fe _ nè _ tre l'é _ clair lu _
a Tempo.
pp
rall.
pp
Le P.
_ it puis s'as _ som_brit il s'as _ som _
3
mf > ppp
p dolce.
Le P.
_ brit l'é_clair com_me s'il pen _ sait.
mf
rall. molto.

SCÈNE II LE POPE, WLADIMIR.

On entend un bruit à la porte qui s'ouvre, WLADIMIR entre rapidement en trébuchant il est blessé.

(91) Allegro vivace.

ff

WLADIMIR.

A boi - re de l'eau a boire

(il tombe)

mf pp
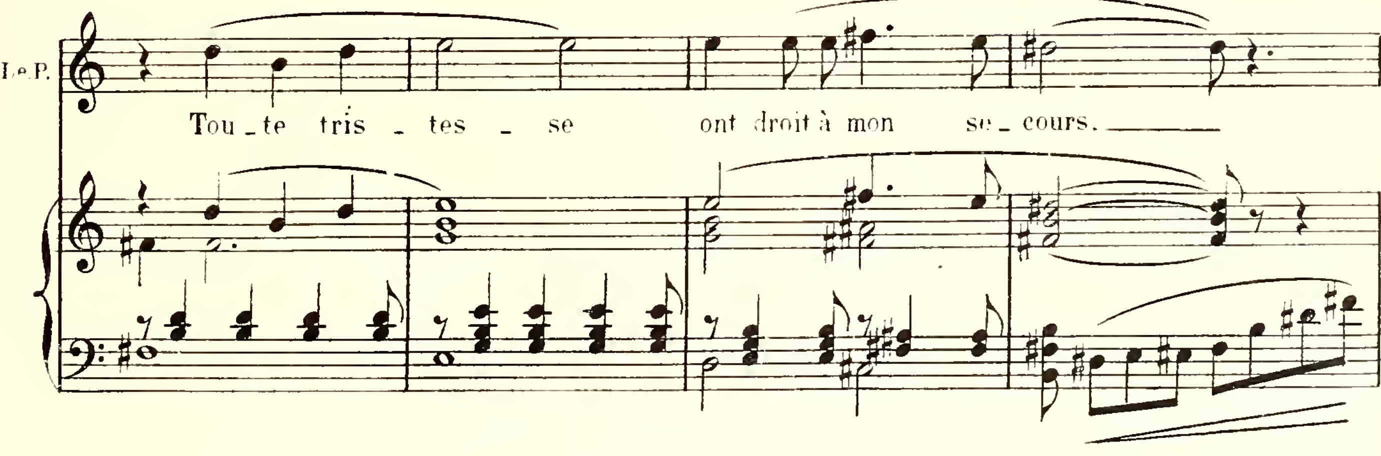
LE POPE.
Moderato.
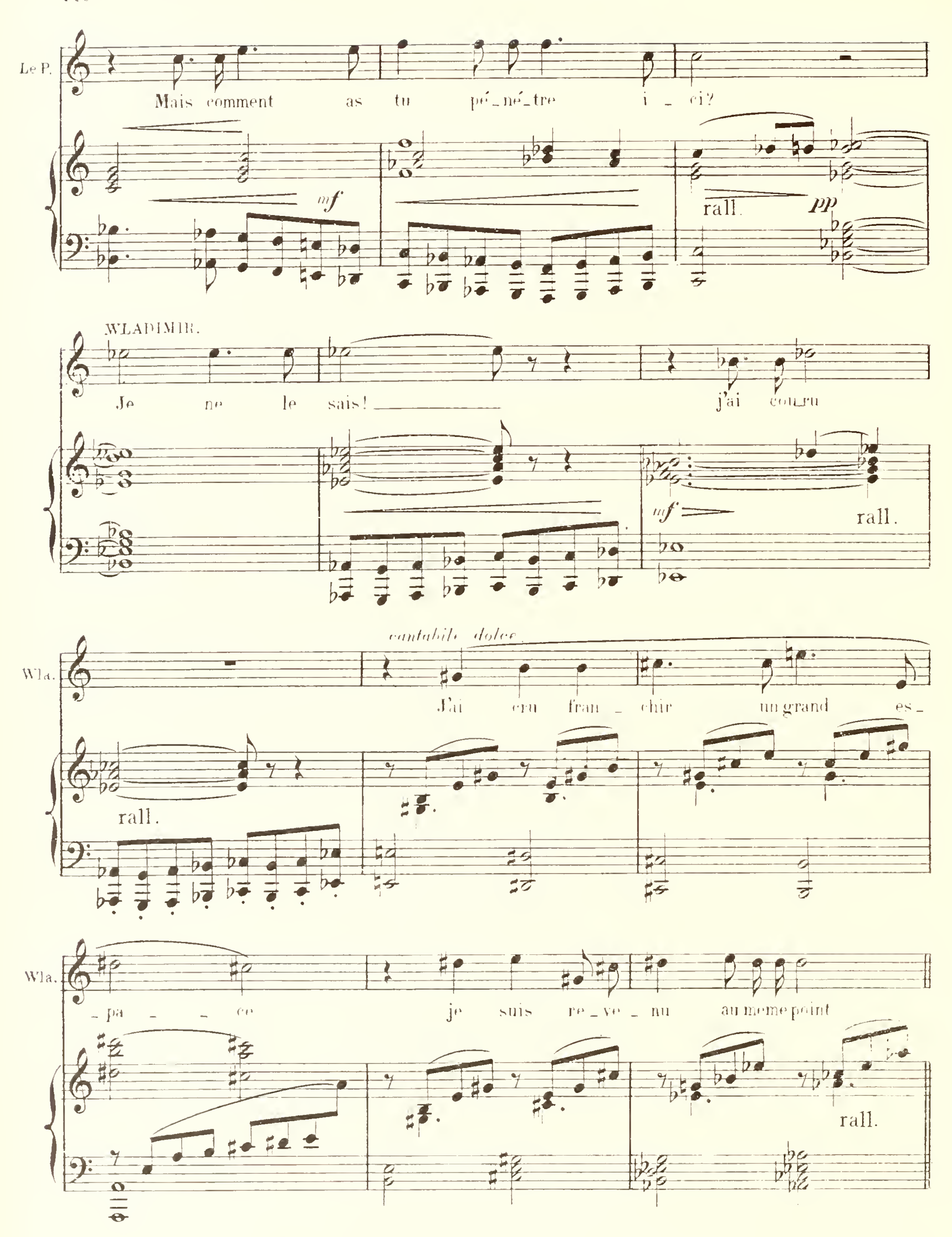
poco mosso.
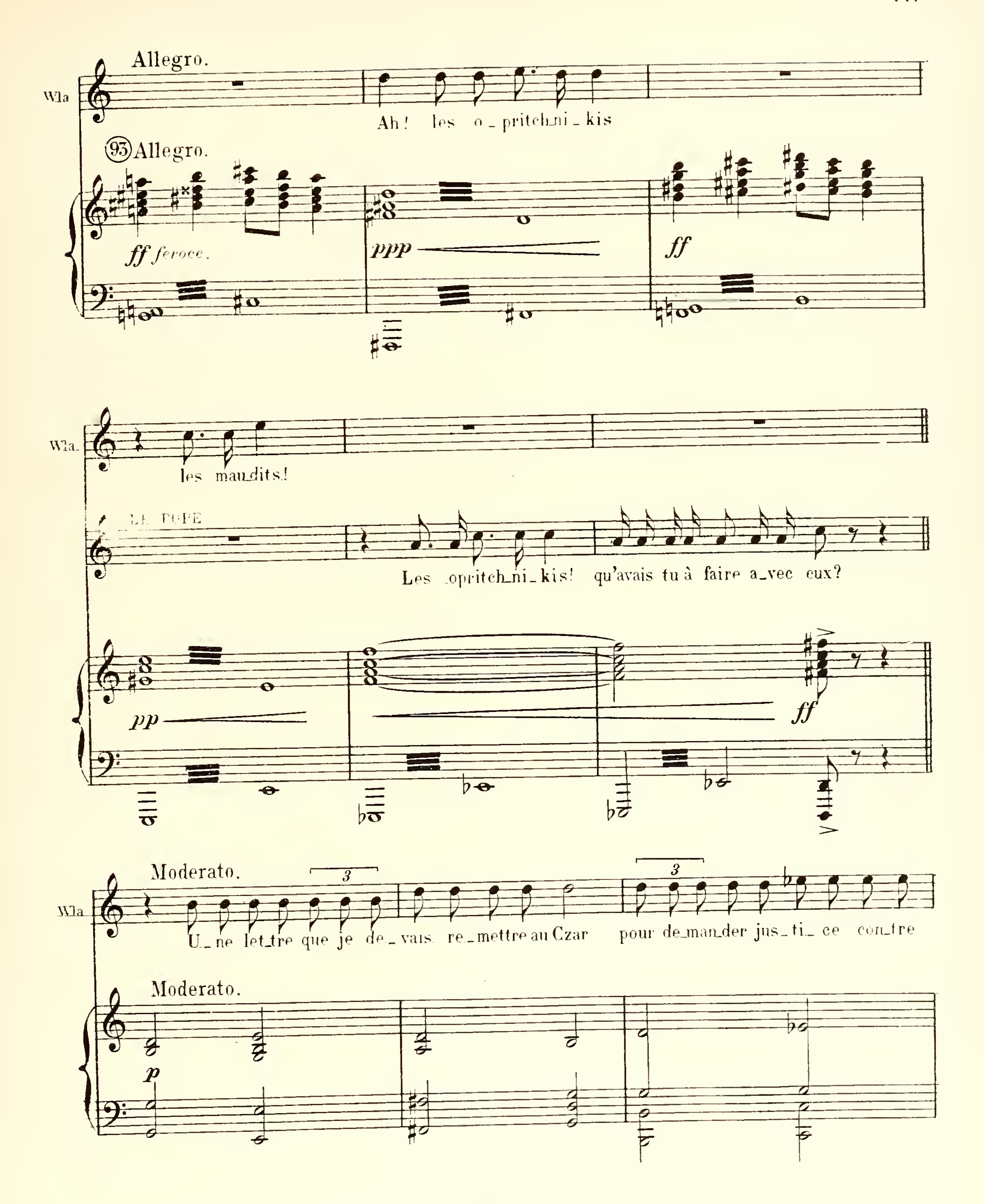
Qui que tu sois, je te tends la main. Tou - te mi - sè - re
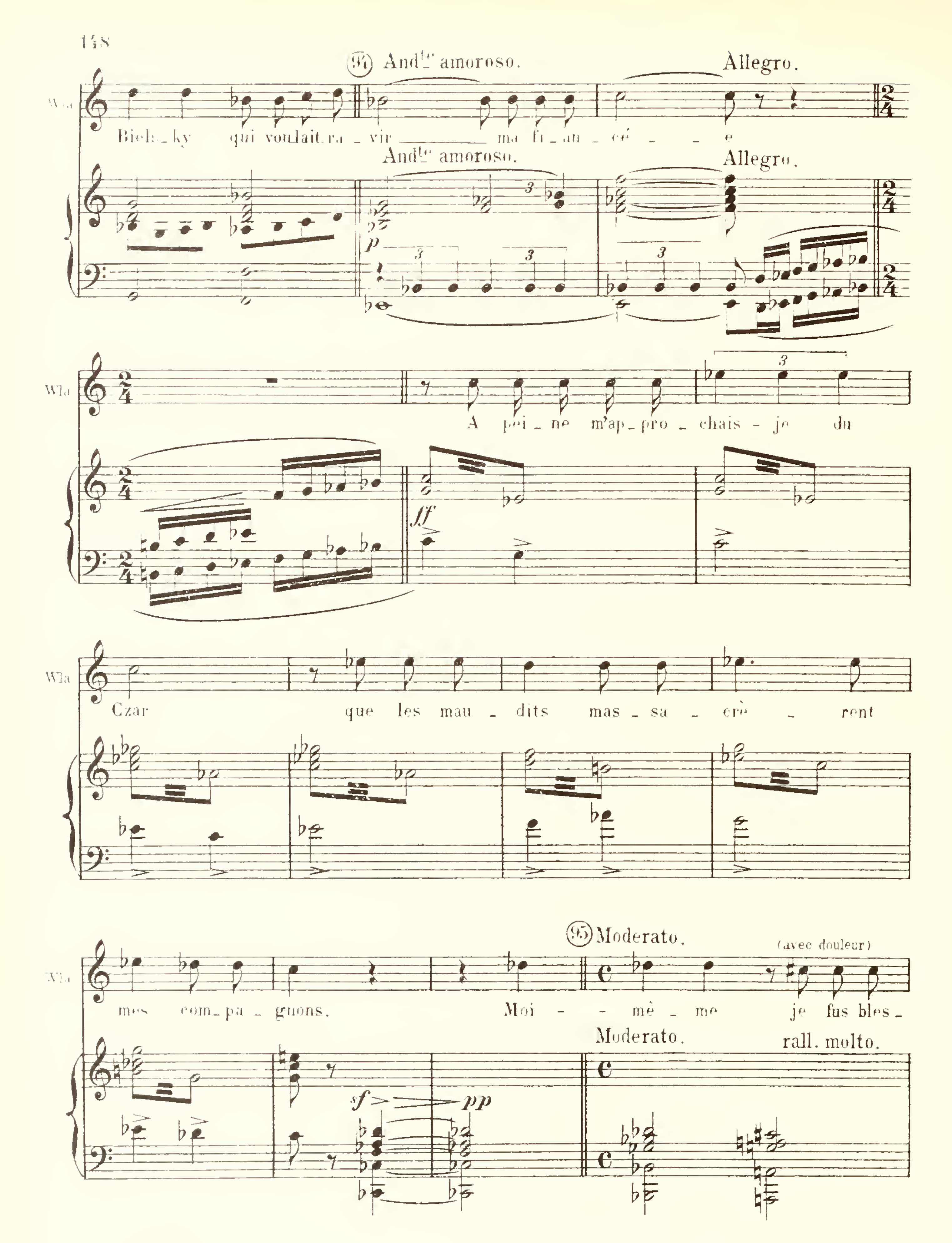
(92) expressif.
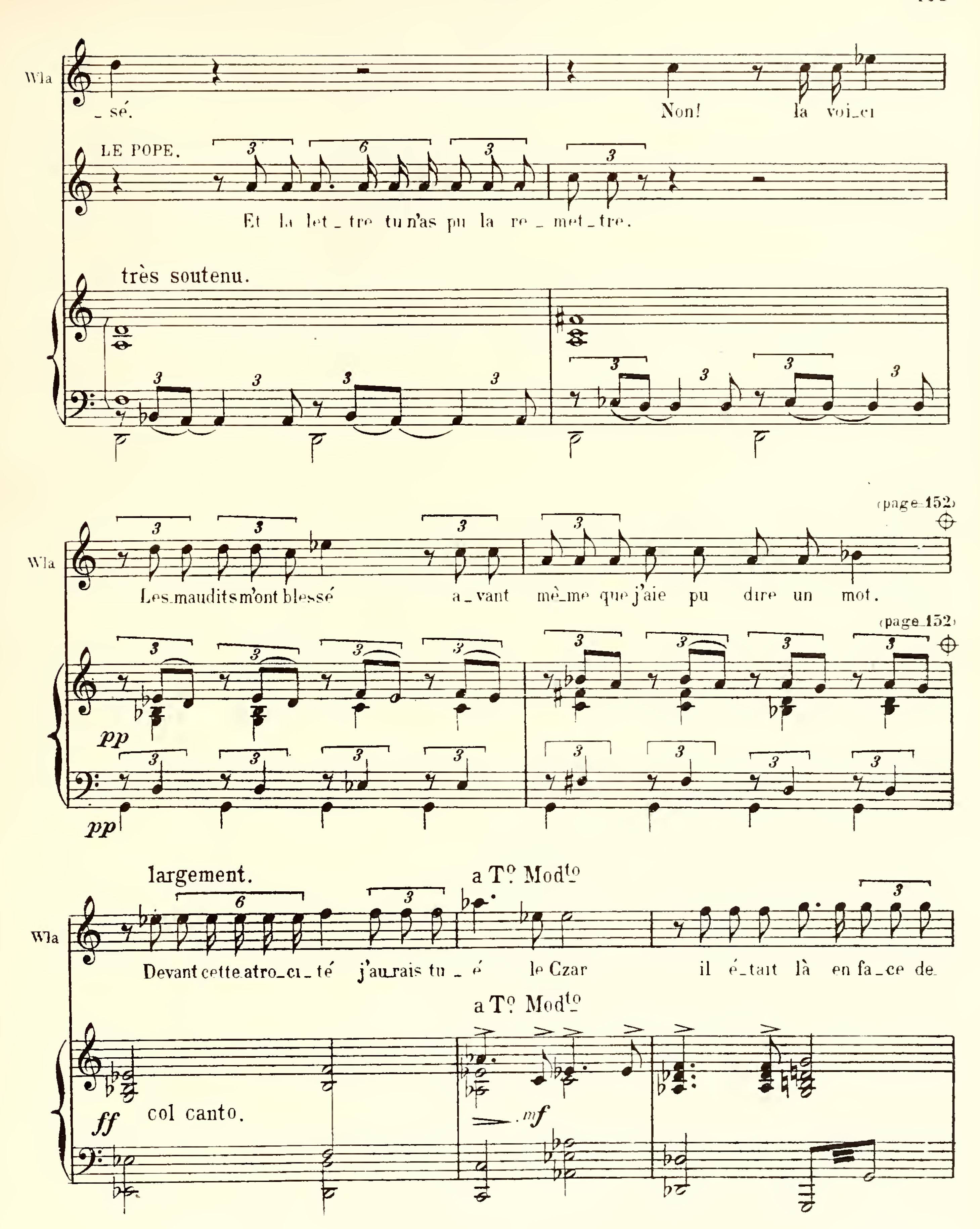
mf
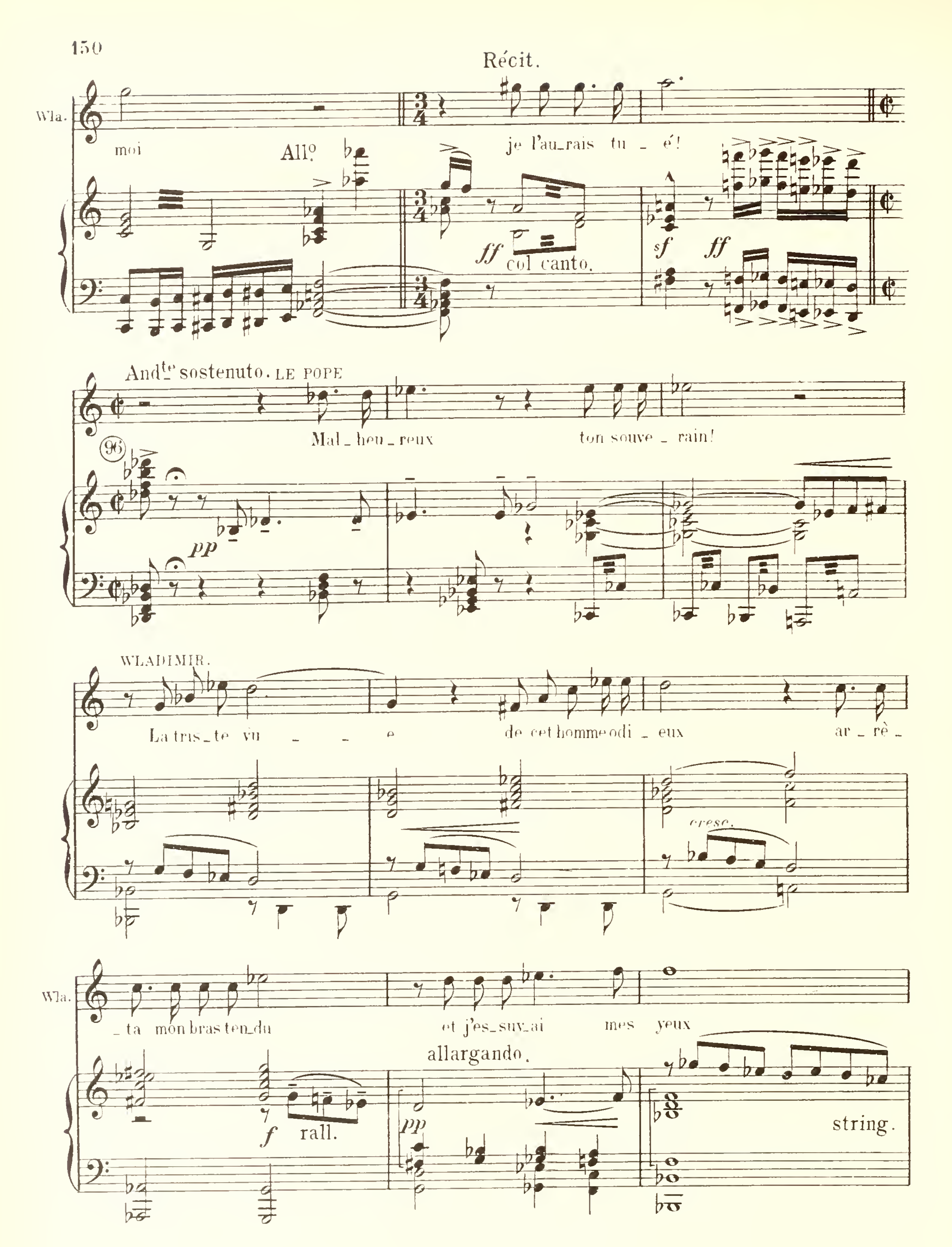



Le P.
Mais comment as tu pé_né_tre i_ci?
mf
rall.
pp
WLADIMIR.
Je ne le sais!
j'ai couru
mf
rall.
cantabile dolce
Wla.
J'ai cru fran_chir un grand es_
rall.
Wla.
_pa_ _ce je suis re_ve_nu au meme point
rall.
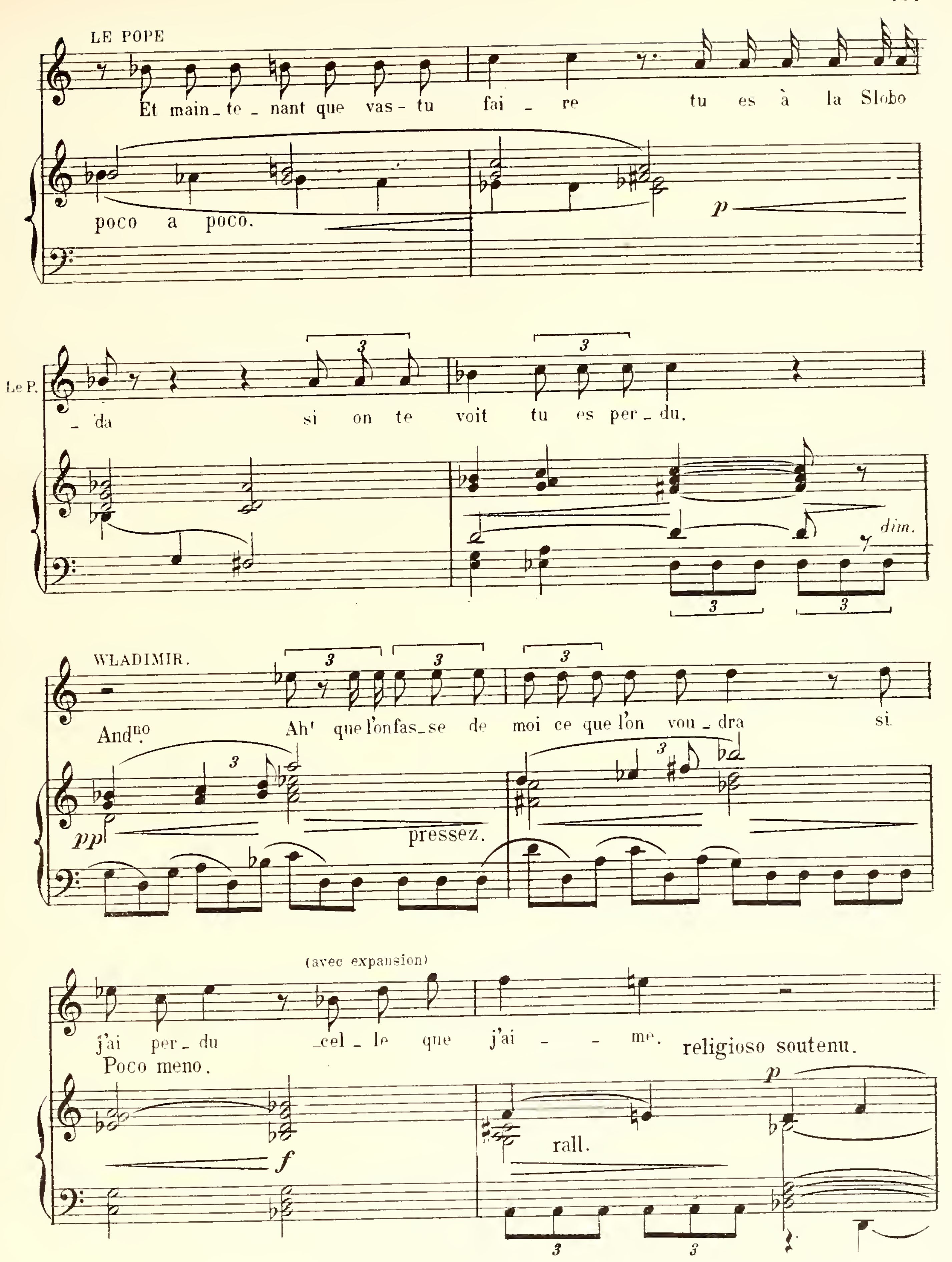

Allegro.
Wla
Ah! les o_pritch_ni_kis
93 Allegro.
ff feroce.
ppp
ff
Wla.
les mau_dits!
LE POPE
Les opritch_ni_kis! qu'avais tu à faire a_vec eux?
pp
ff
Moderato.
Wla
U_ne let_tre que je de_vais re_mettre au Czar pour de_man_der jus_ti_ce con_tre
Moderato.
p
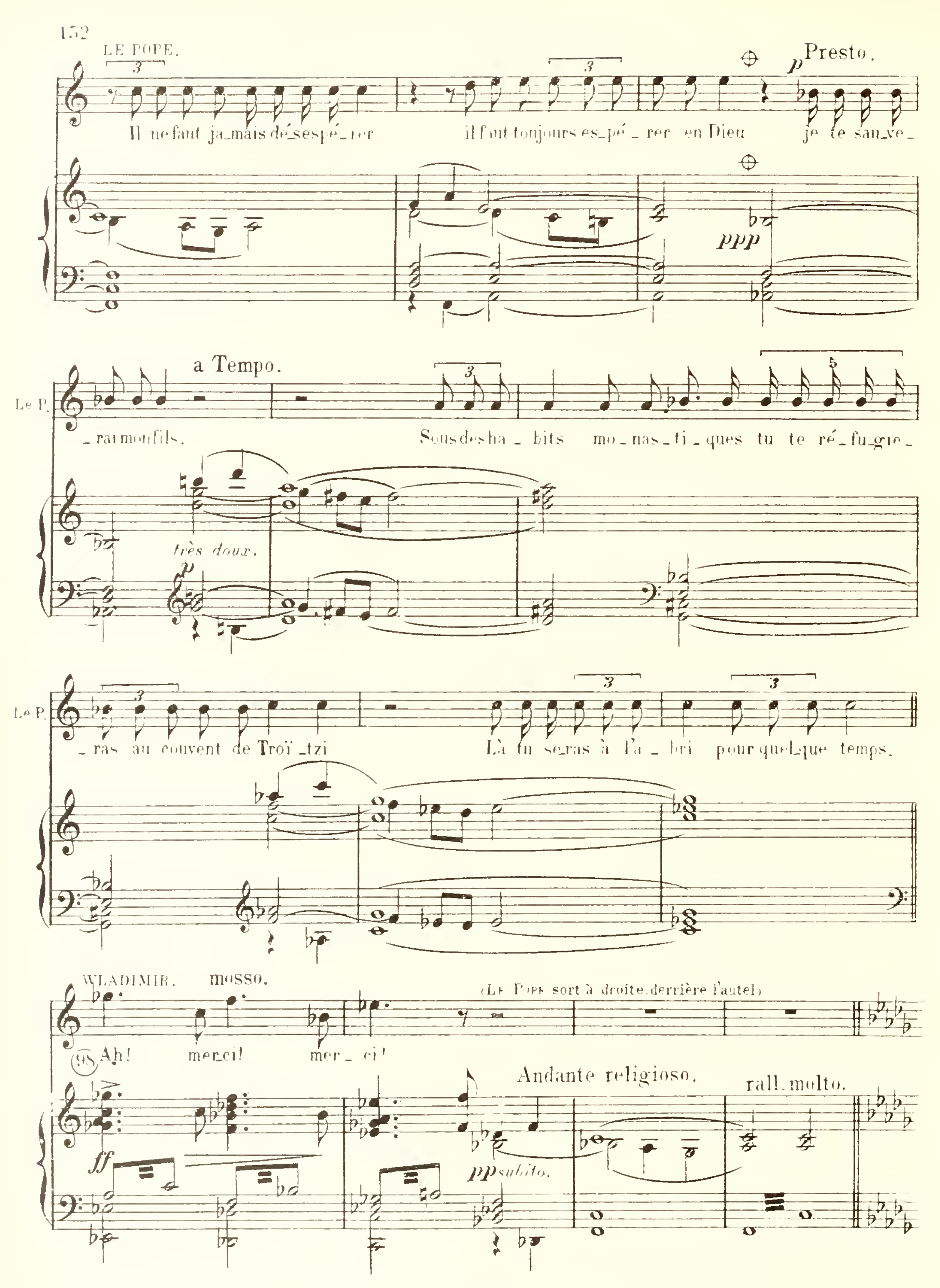

94 Andte amoroso.
Allegro.
Wla
Bielsky qui voulait ra _ vir ma fi _ an _ cé _ _ e
Andte amoroso.
Allegro.
p
A pei _ ne m'ap _ pro _ chais - je du
ff
Czar que les mau _ dits mas _ sa _ crè _ rent
mes com _ pa _ gnons. Moi - - mê _ me je fus bles _
95 Moderato.
(avec douleur)
Moderato.
rall. molto.
sf
pp
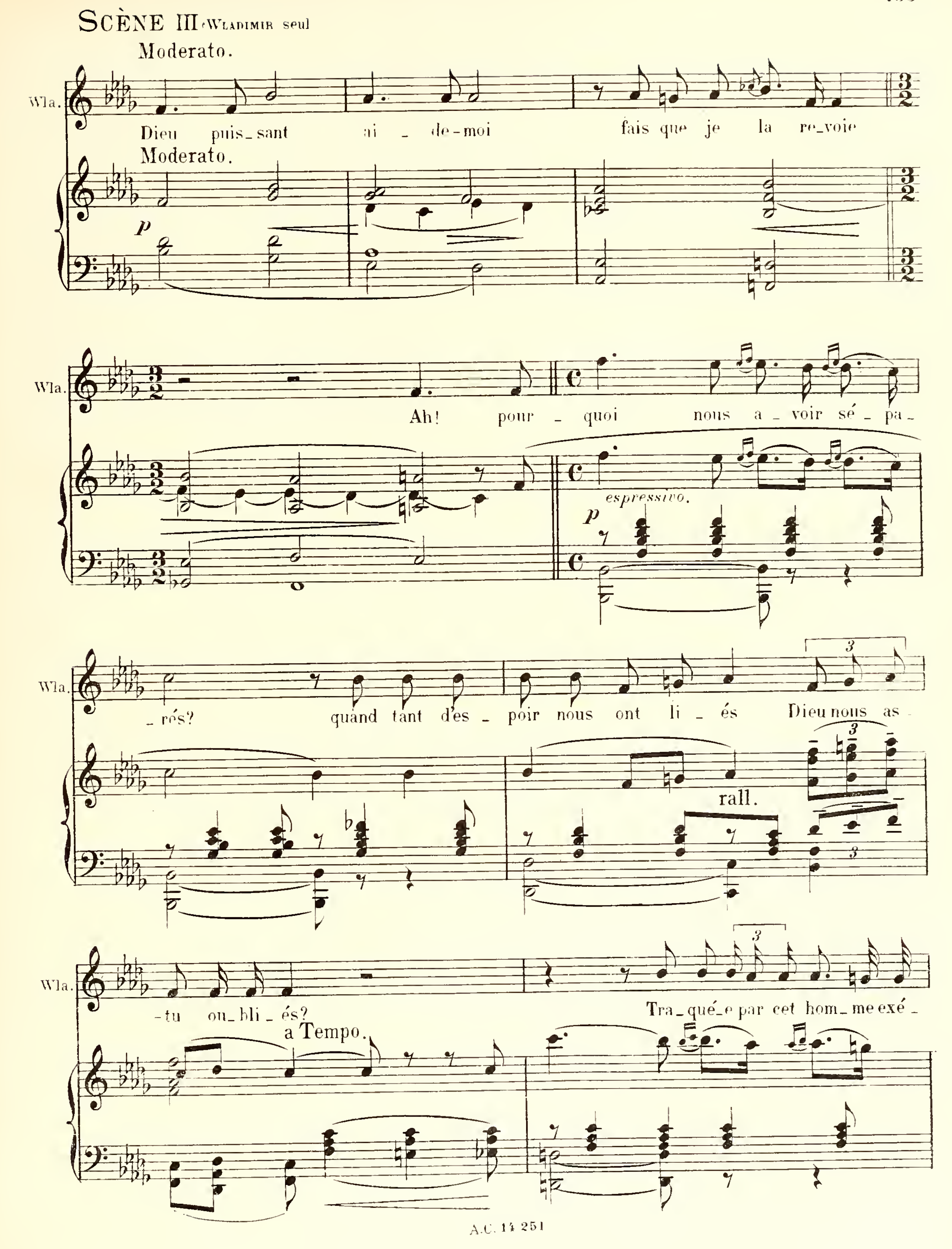


Au Théâtre on peut aller page 152 au signe
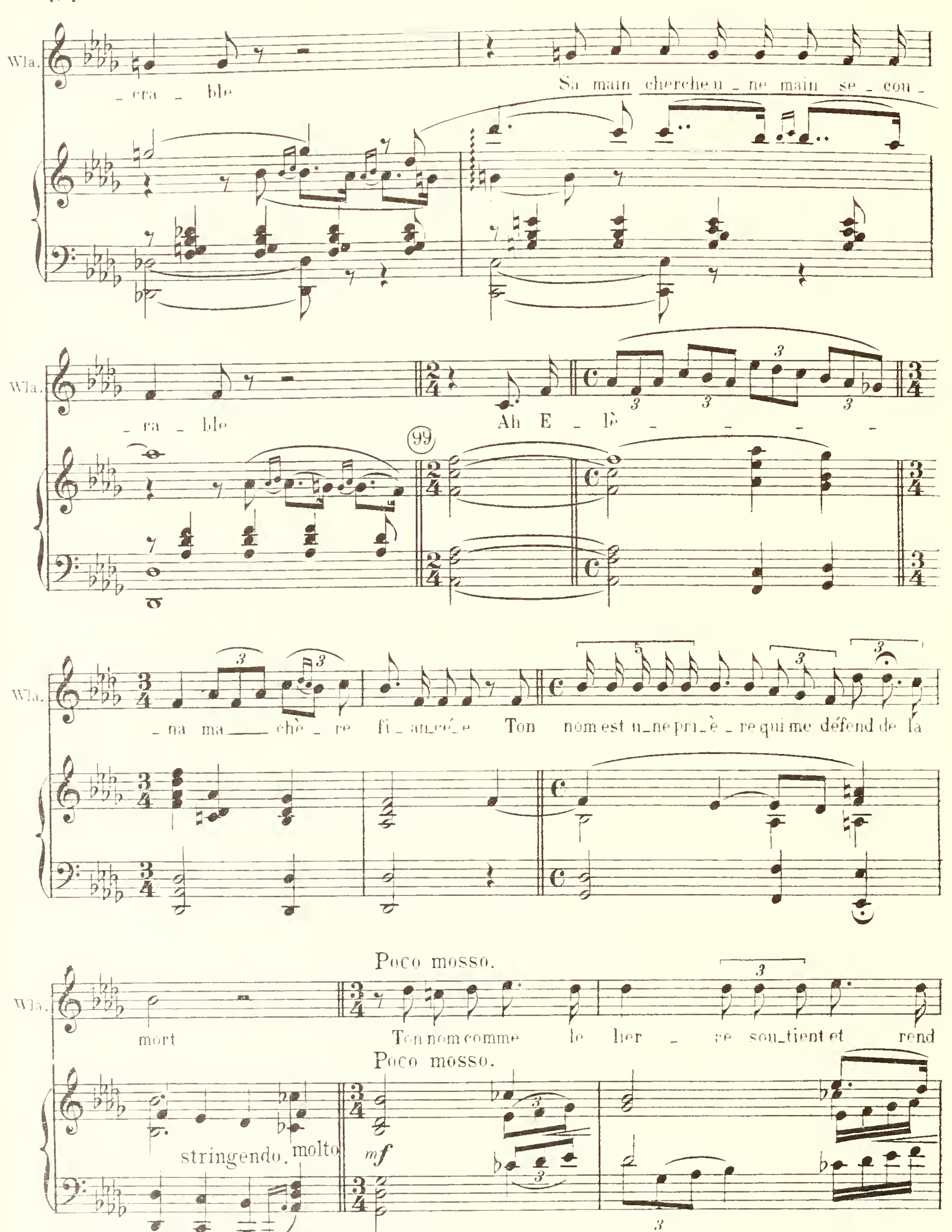

Récit.
Wla.
moi
Allº
je l'au_rais tu _ é!
ff
col canto.
sf
ff
And^te sostenuto. LE POPE
96
pp
Mal _ heu _ reux
ton souve _ rain!
WLADIMIR.
La tris_te vu _ _ e
de cet homme odi _ eux
ar _ rê _
cresc.
Wla.
_ ta mon bras ten_du
et j'es_suy_ai
mes
yeux
allargando.
f
rall.
pp
string.

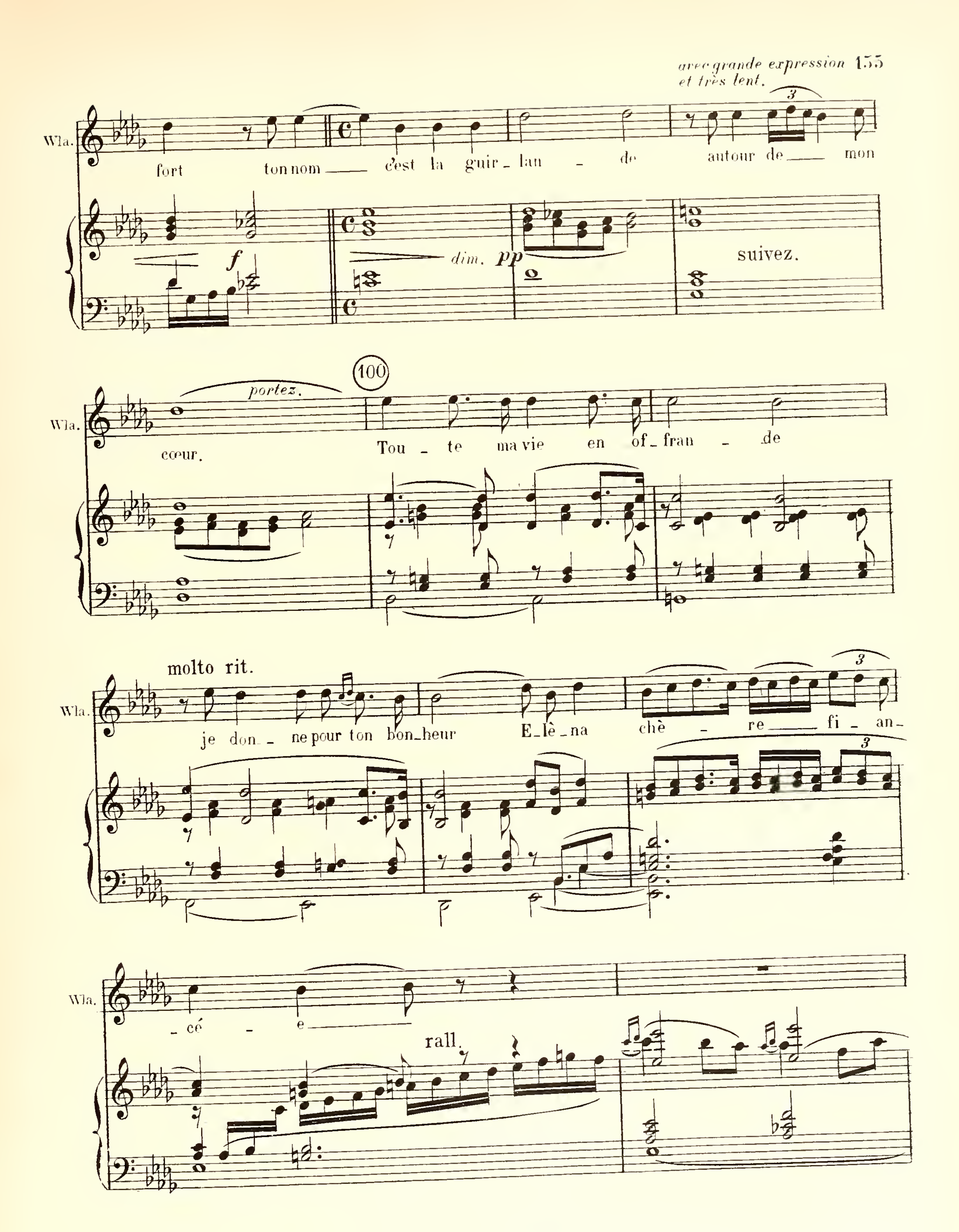

LE POPE
Et main_te_nant que vas-tu fai_re tu es à la Slobo
poco a poco.
p
Le P.
_da si on te voit tu es per_du.
dim.
WLADIMIR.
Andno
Ah! que l'on fas_se de moi ce que l'on vou_dra si
pp
pressez.
(avec expansion)
j'ai per_du _cel_le que j'ai - - me.
religioso soutenu.
Poco meno.
f
rall.
p
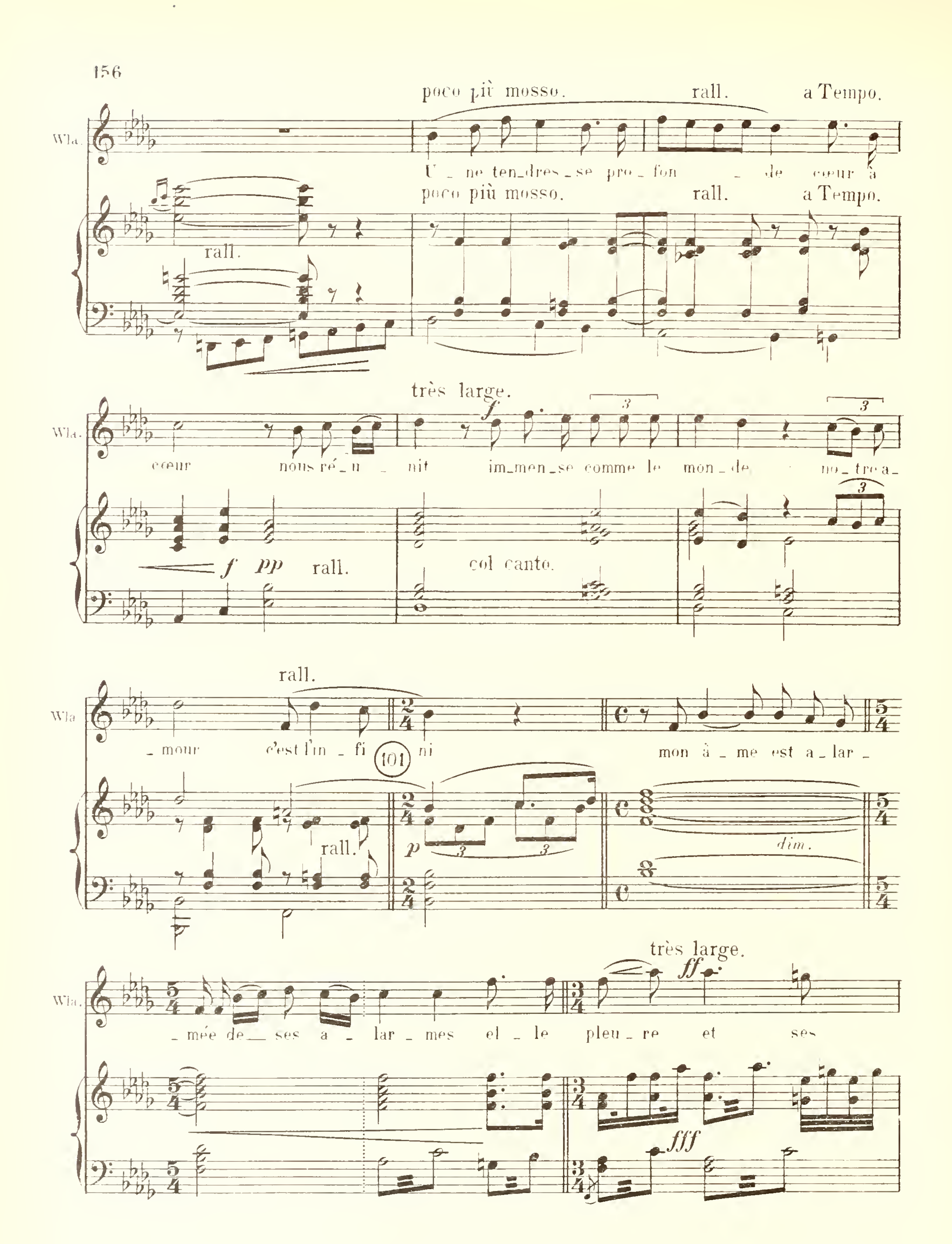

LE POPE.
Il ne faut ja_mais dé_sespé_rer il faut toujours es_pé_rer en Dieu je te sau_ve_
Presto.
ppp
a Tempo.
Le P.
_rai mon fils. Sous des ha_bits mo_nas_ti_ques tu te ré_fu_gie_
très doux.
Le P.
_ras au couvent de Troï_tzi Là tu se_ras à l'a_bri pour quel_que temps.
WLADIMIR. mosso.
(Le Pope sort à droite, derrière l'autel)
98 Ah! mer_ci! mer_ci!
Andante religioso.
rall. molto.
ff
pp subito.

SCÈNE III (WLADIMIR seul)
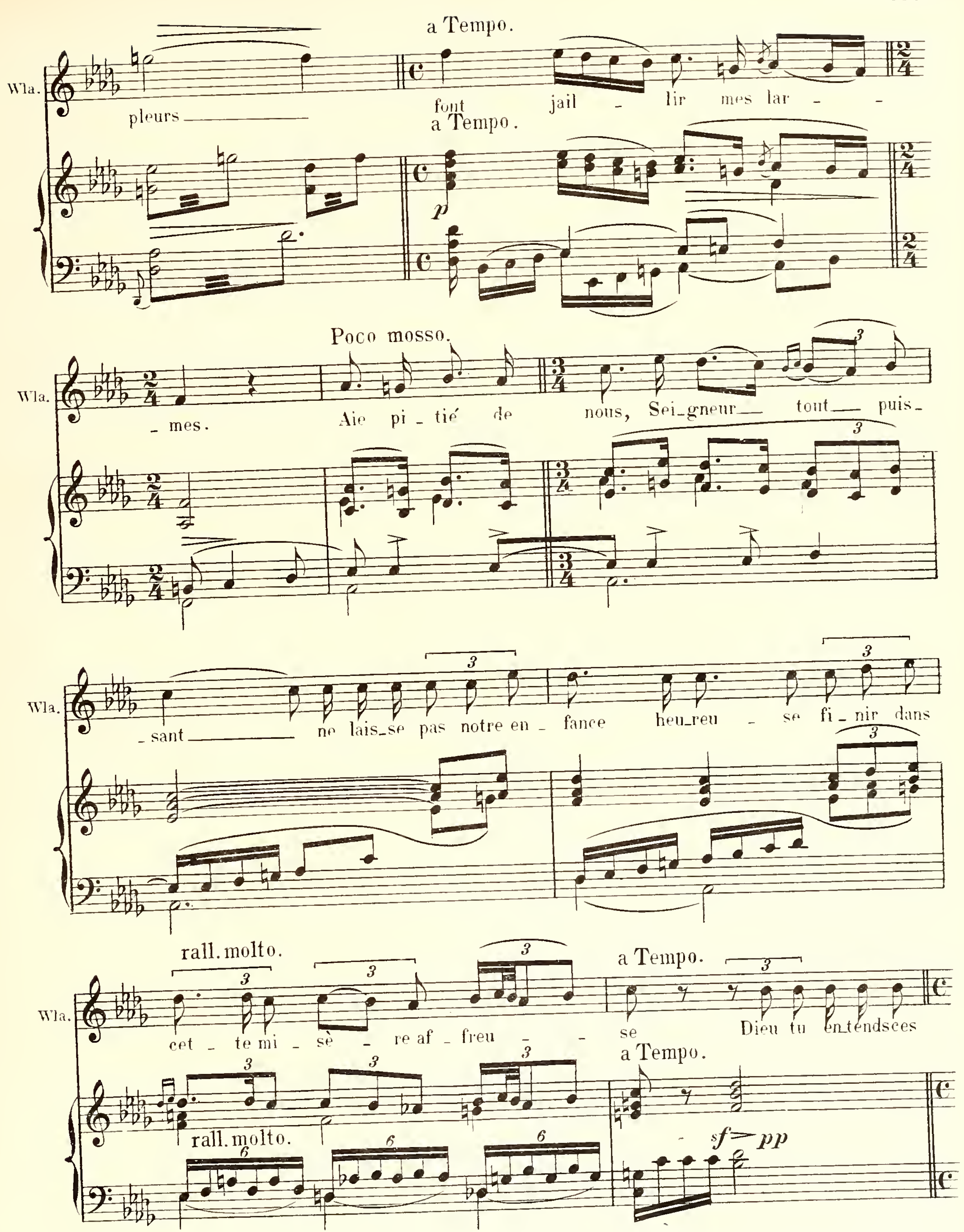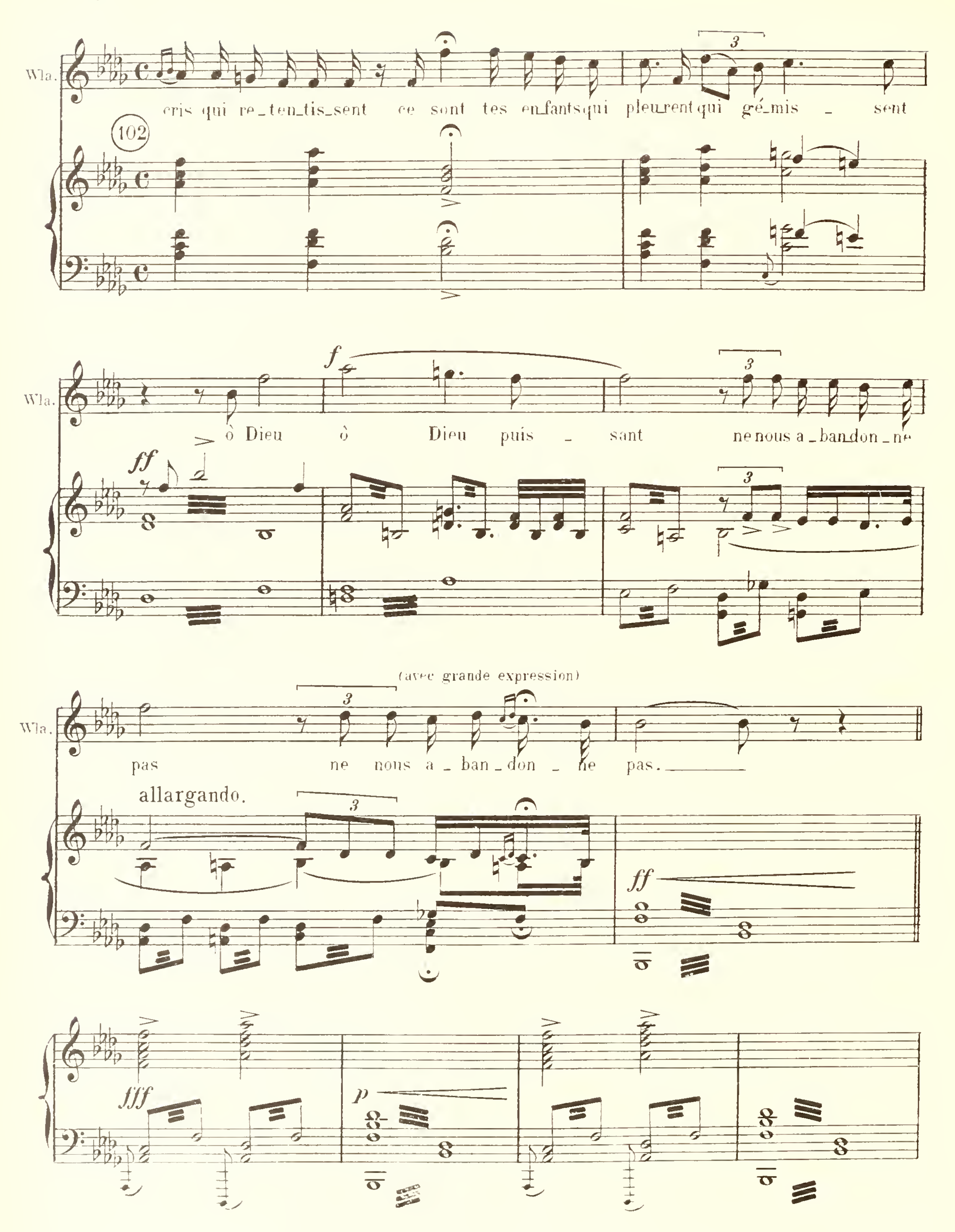



Wla.
_cra _ ble
Sa main cherche u _ ne main se _ cou _
Wla.
_ra _ ble
Ah E _ lè
99
Wla.
_na ma_ chè _ re fi _ an_cé_e Ton nom est u_ne pri_è _ re qui me défend de la
Poco mosso.
Wla.
mort
Ton nom comme le her _ re soutient et rend
Poco mosso.
stringendo. molto
mf


avec grande expression
et très lent.
Wla.
fort ton nom c'est la guir_lan - de autour de mon
f
dim. pp
suivez.
100
portez.
cœur. Tou_te ma vie en of_fran - de
molto rit.
je don_ne pour ton bon_heur E_lè_na chè - re fi_an-
_cé - e
rall.
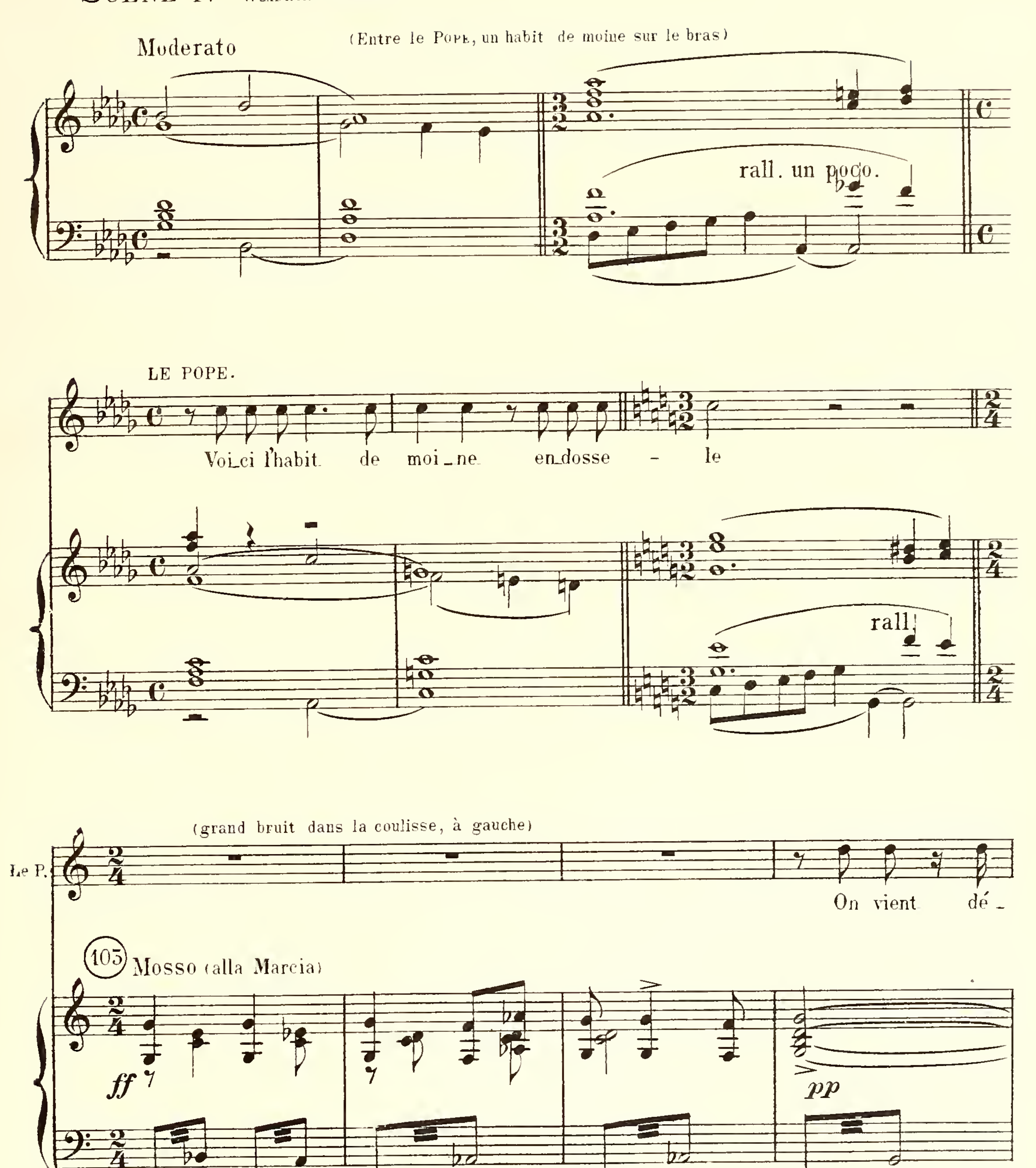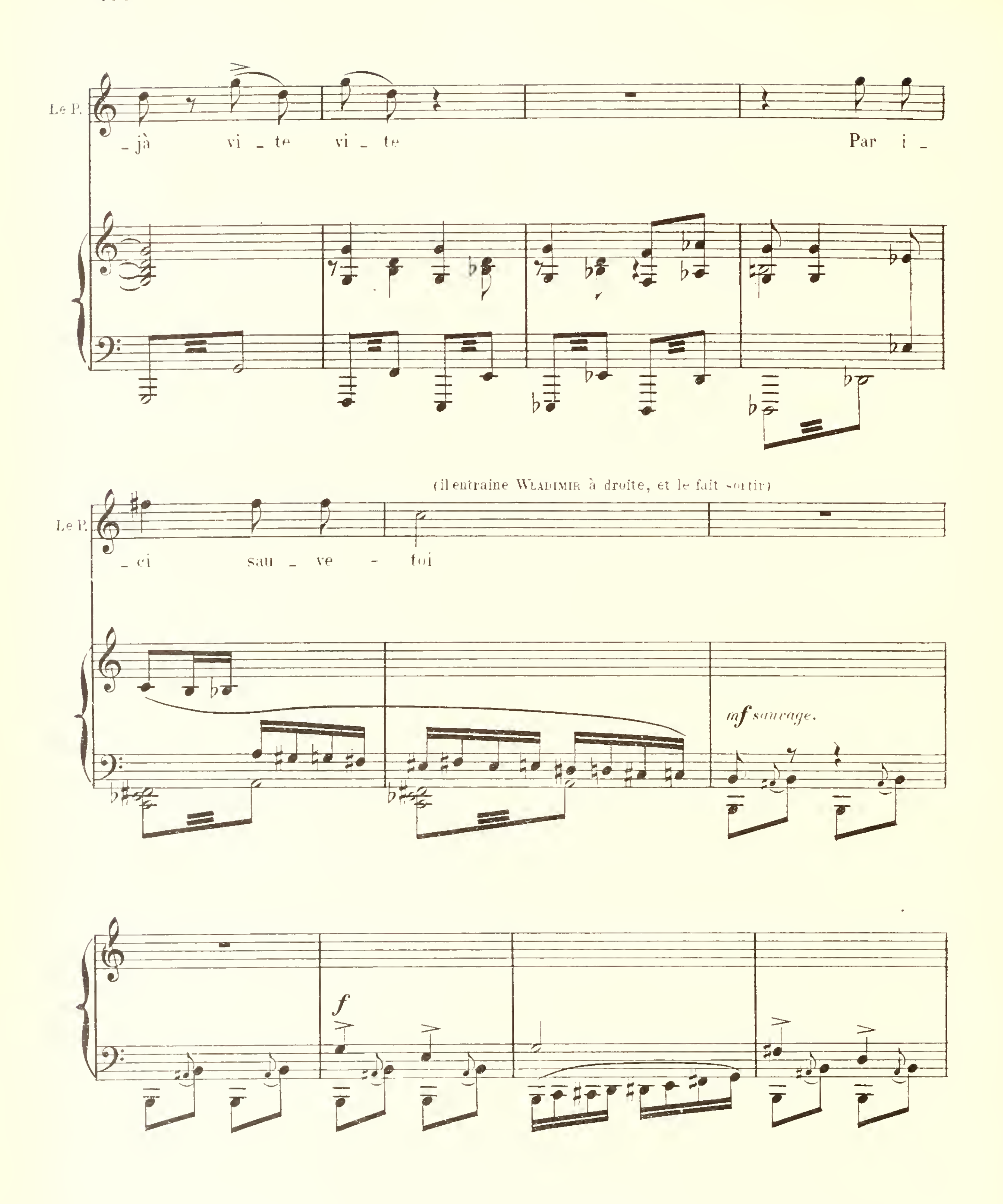


Wla.
poco più mosso.
rall.
a Tempo.
U_ne ten_dres_se pro_fon _ de cœur à
rall.
cœur nous ré_u _ nit im_men_se comme le mon_de no_tre a_
très large.
col canto.
f
pp
rall.
_mour c'est l'in _ fi ni mon â _ me est a _ lar _
101
p
dim.
mée de ses a _ lar _ mes el _ le pleu _ re et ses
ff
fff


a Tempo.
Wla.
pleurs
font jail - lir mes lar - -
a Tempo.
p
Poco mosso.
- mes. Aie pi - tié de nous, Sei_gneur tout puis_
_sant ne lais_se pas notre en - fance heu_reu - se fi_nir dans
rall. molto.
a Tempo.
cet - te mi - sè - re af - freu - - se Dieu tu en_tends ces
a Tempo.
rall. molto.
sf pp


Wla.
cris qui re_ten_tis_sent ce sont tes en_fants qui pleu_rent qui gé_mis _ sent
102
Wla.
ô Dieu ô Dieu puis _ sant ne nous a _ ban_don _ ne
ff
f
(avec grande expression)
Wla.
pas ne nous a _ ban _ don _ ne pas.
allargando.
ff
fff
p

SCÈNE IV WLADIMIR LE POPE

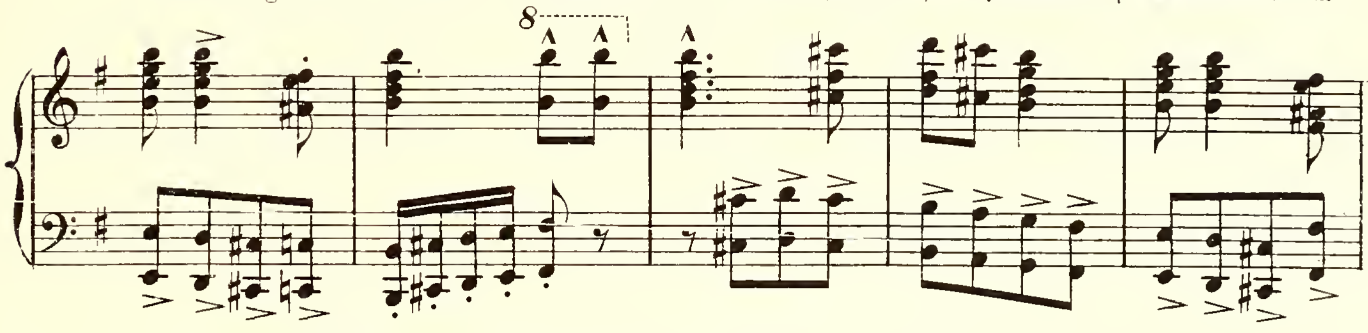



Le P.
_jà vi _ te vi _ te Par i _
(il entraine Wladimir à droite, et le fait sortir)
Le P.
_ci sau _ ve - toi
mf sauvage.
f
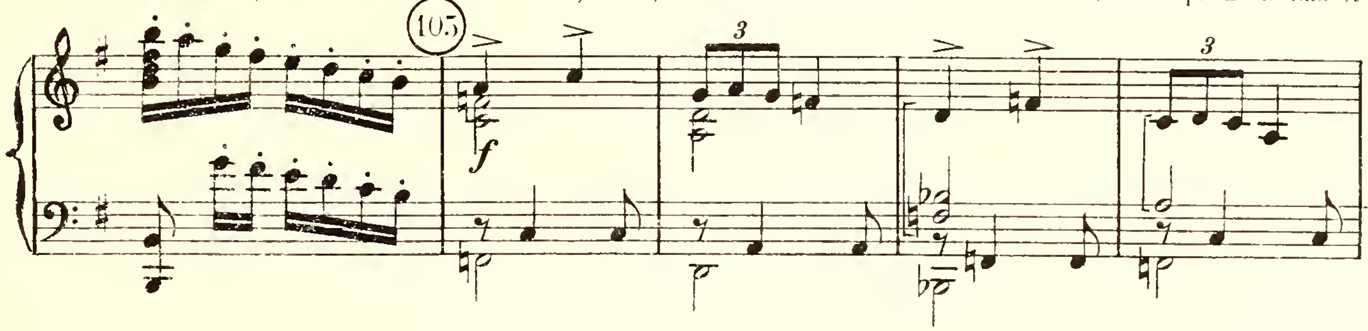
Scène V

(104) *ff pesante.*
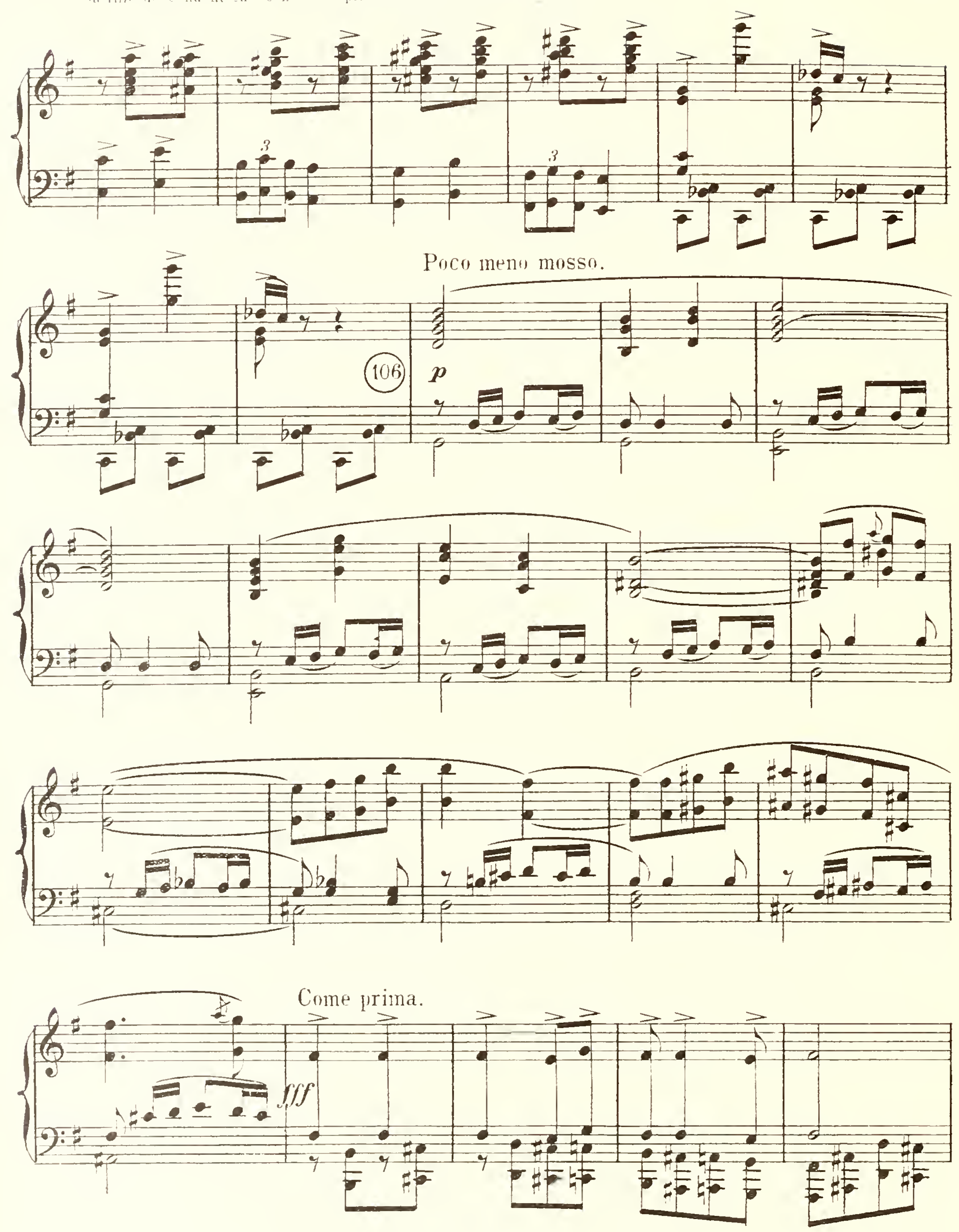
Avec un très grand bruit d'armes arrivent en scène le Czar Ivan, Bielsky, des Opritchnikis poussant devant eux
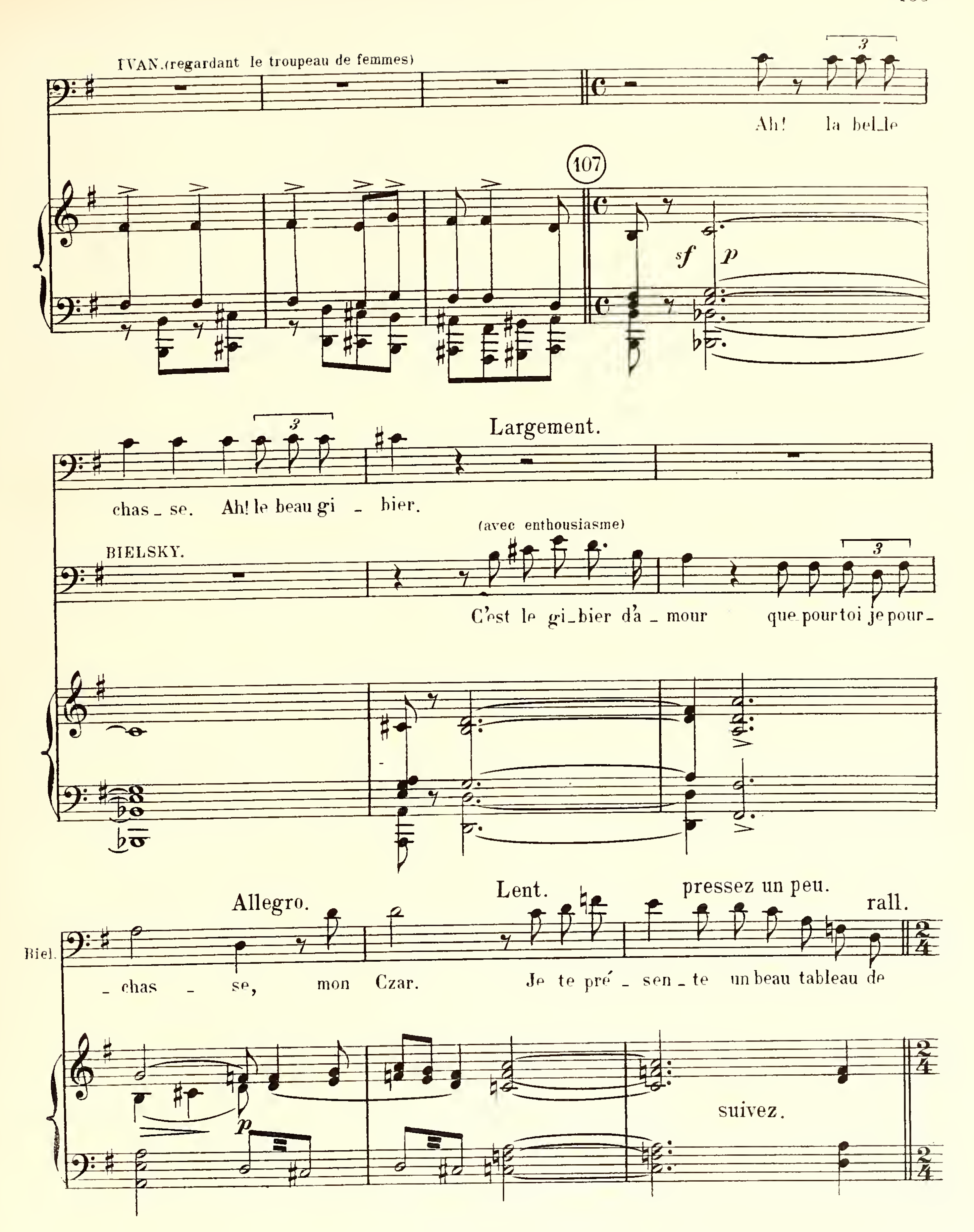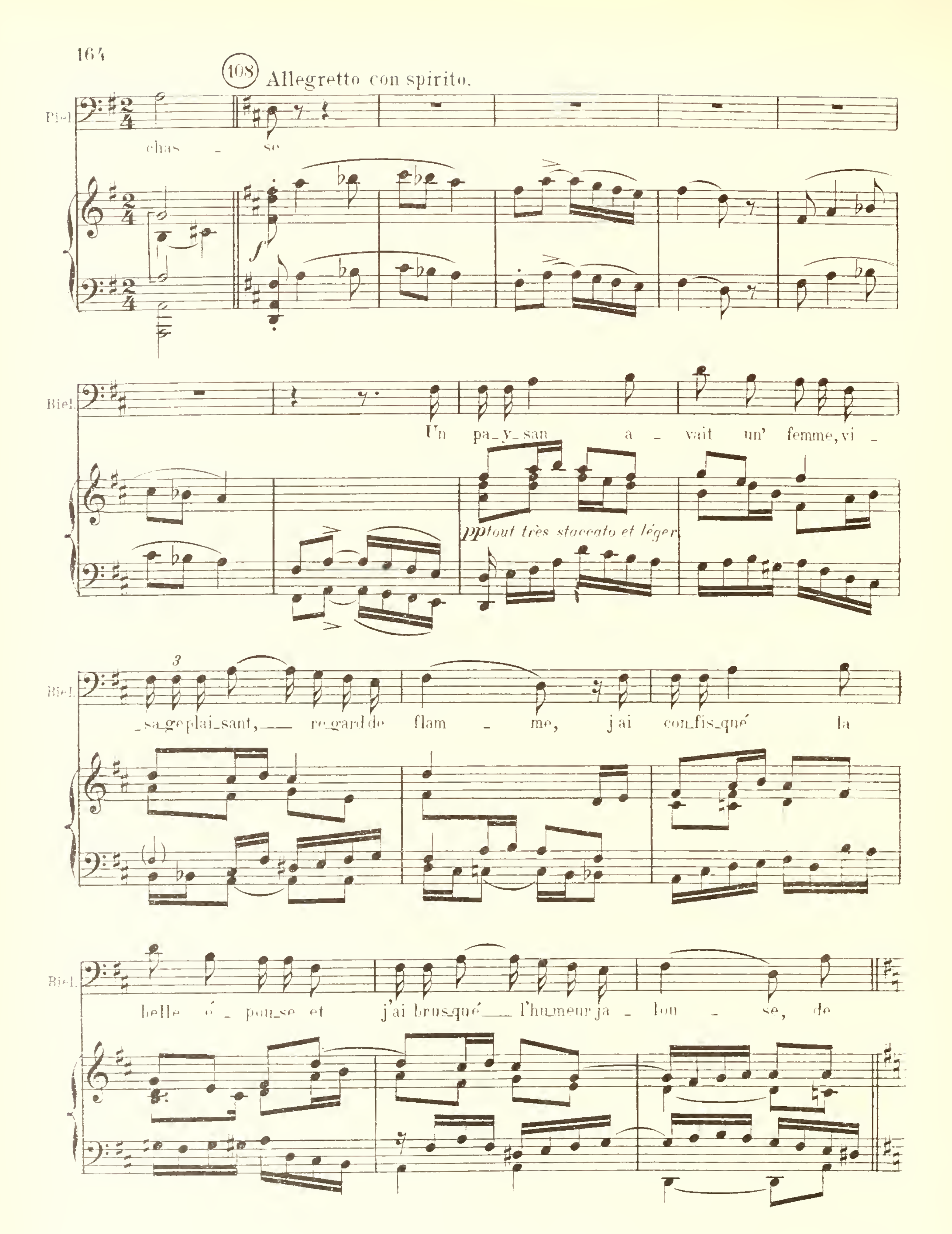


des Femmes, des Jeunes Filles, Le Boyard, Elena; les femmes se blotissent toutes au fond, tandis que Le Boyard et
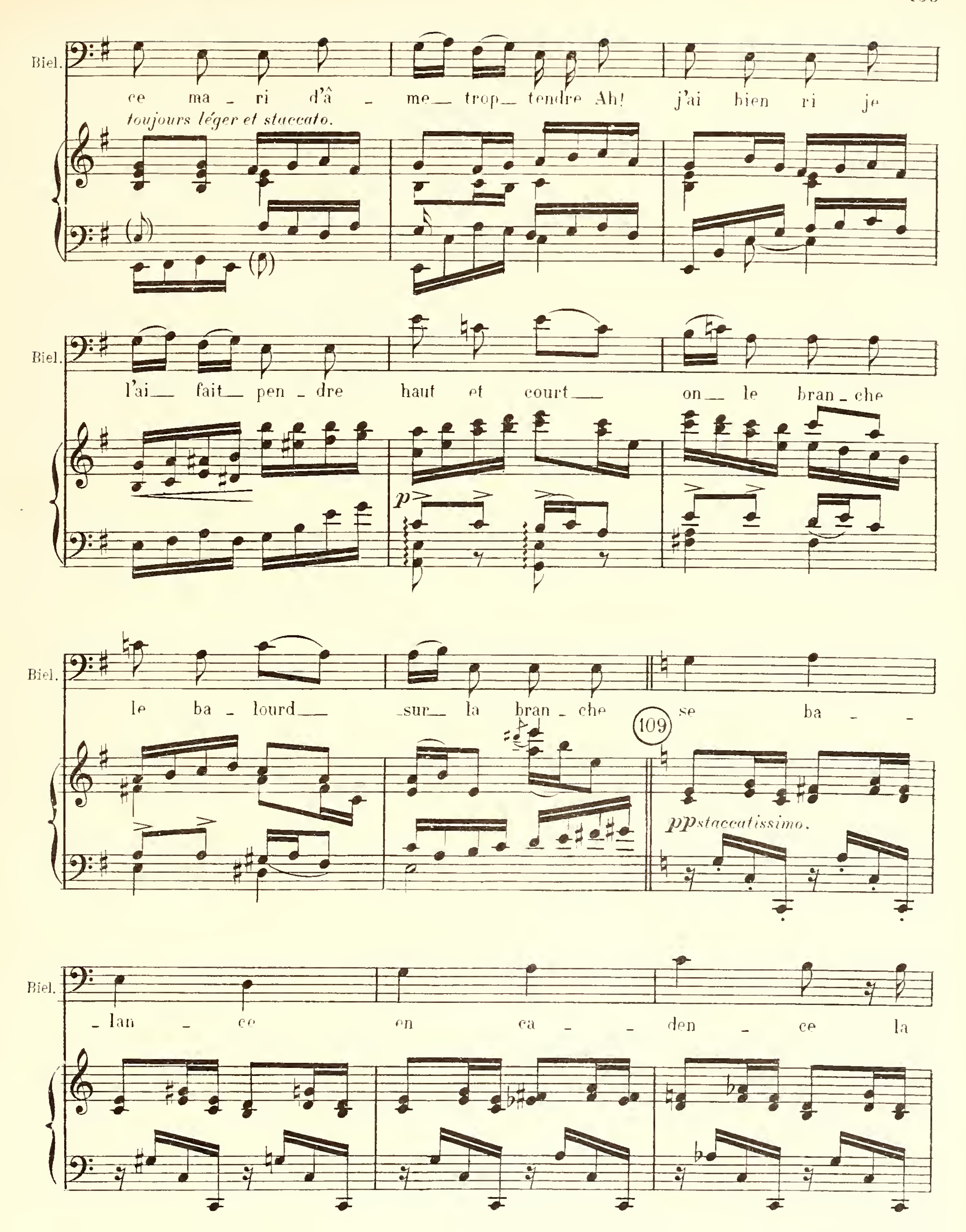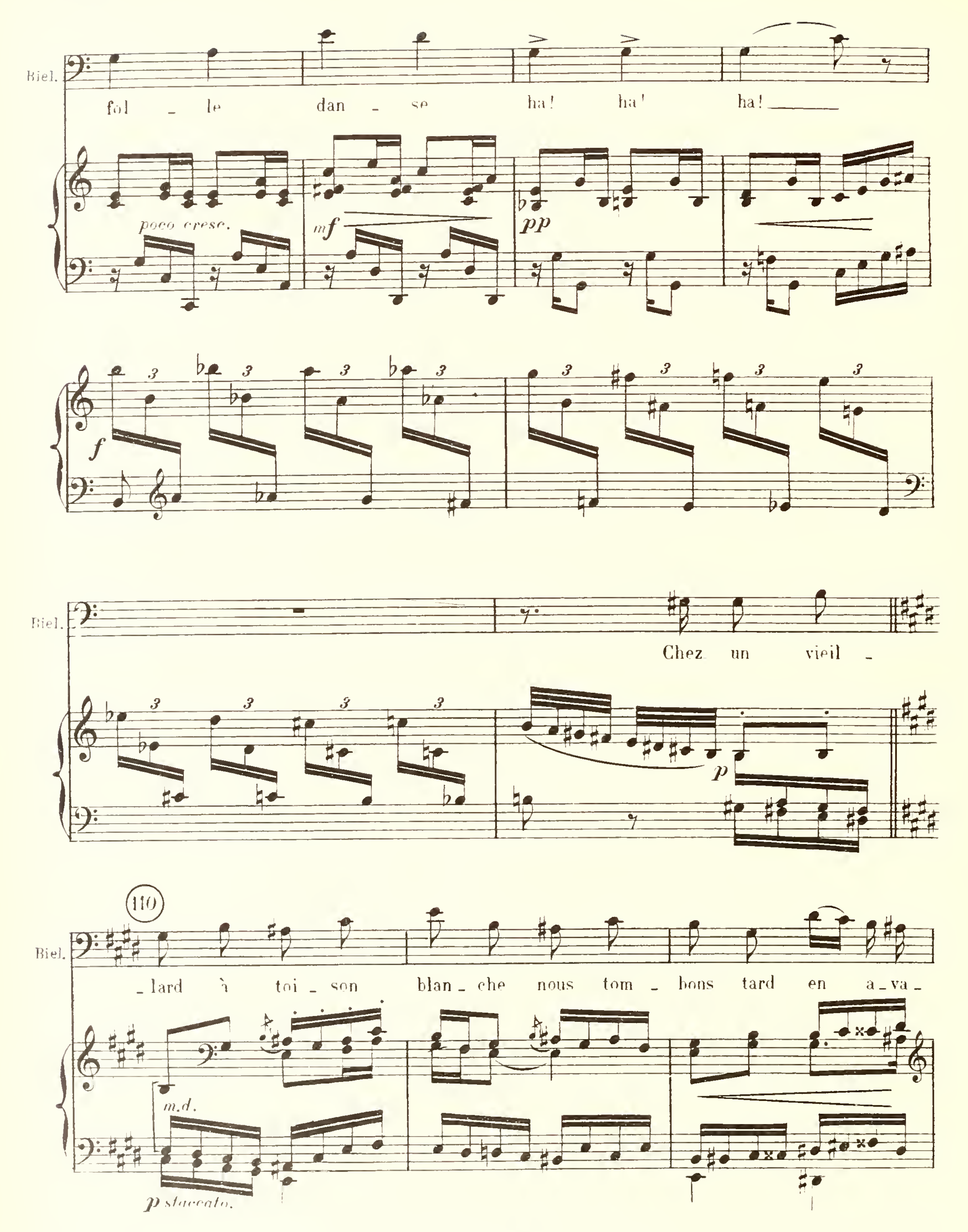


sa fille descendent en scène et se placent à l'avant scène à gauche.
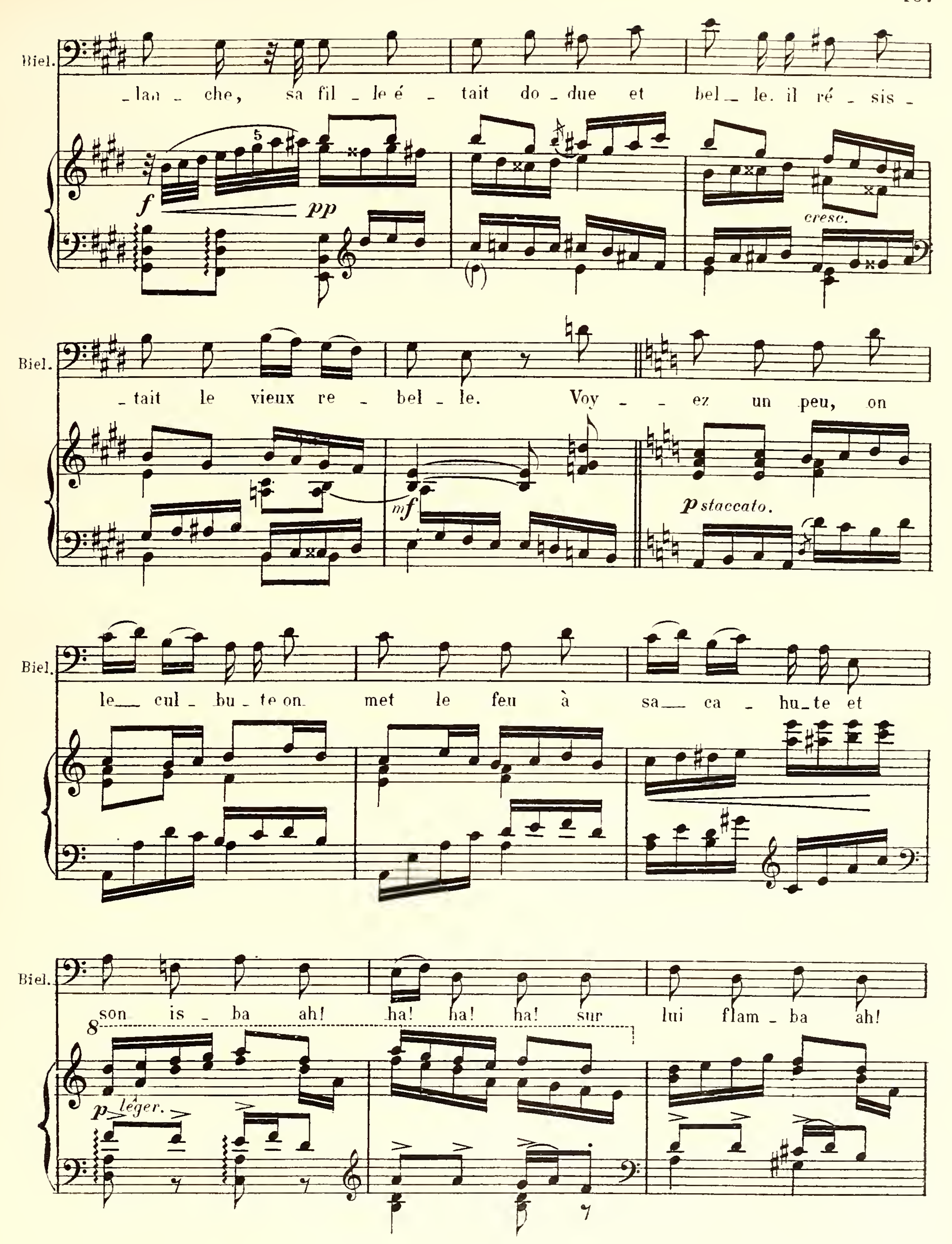


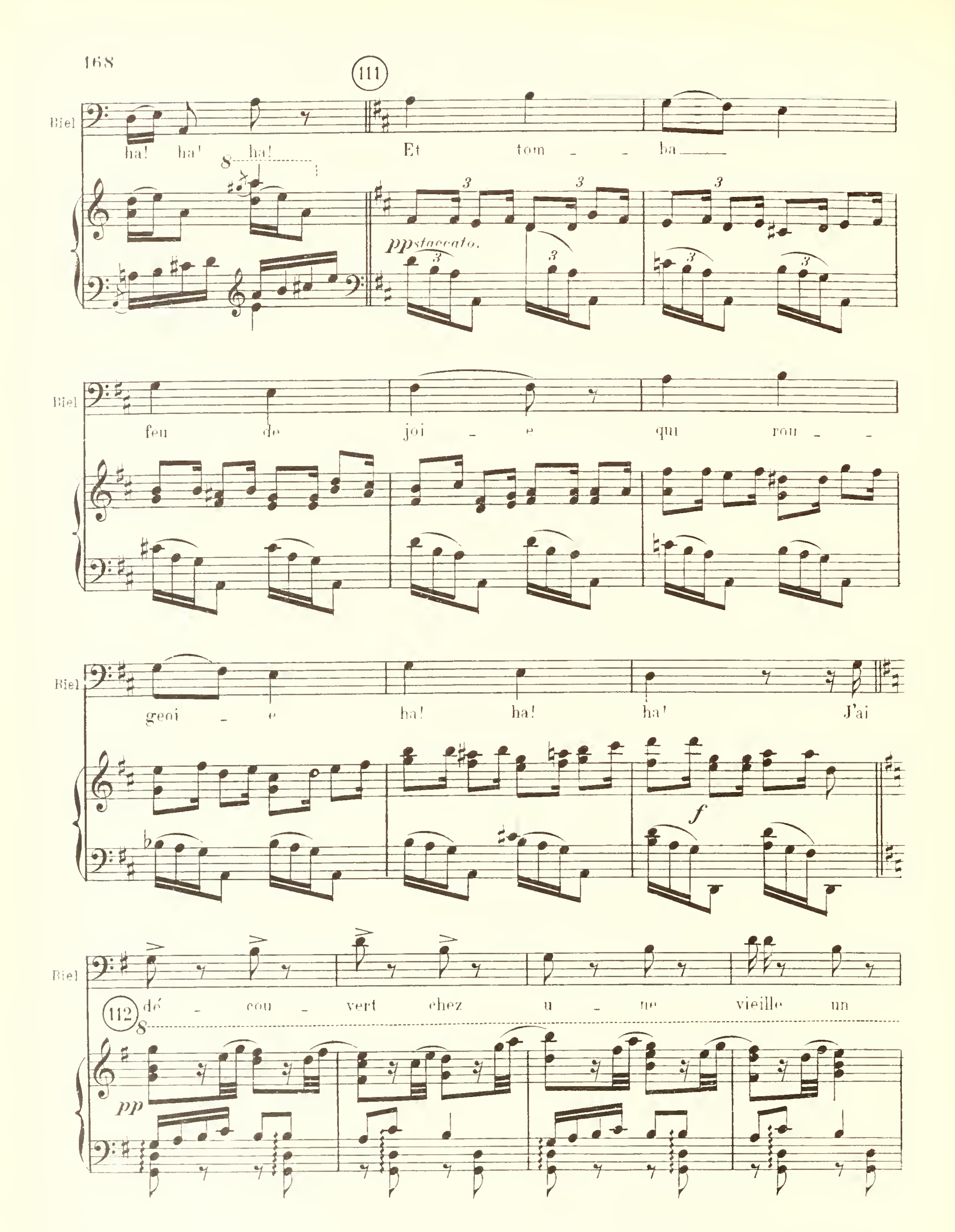

IVAN. (regardant le troupeau de femmes)
Ah! la bel_le
107
sf p
chas_se. Ah! le beau gi _ bier.
Largement.
(avec enthousiasme)
BIELSKY.
C'est le gi_bier d'a_mour que pour toi je pour_
Allegro.
Lent.
pressez un peu.
rall.
Biel.
_chas _ se, mon Czar.
Je te pré_sen_te un beau tableau de
suivez.

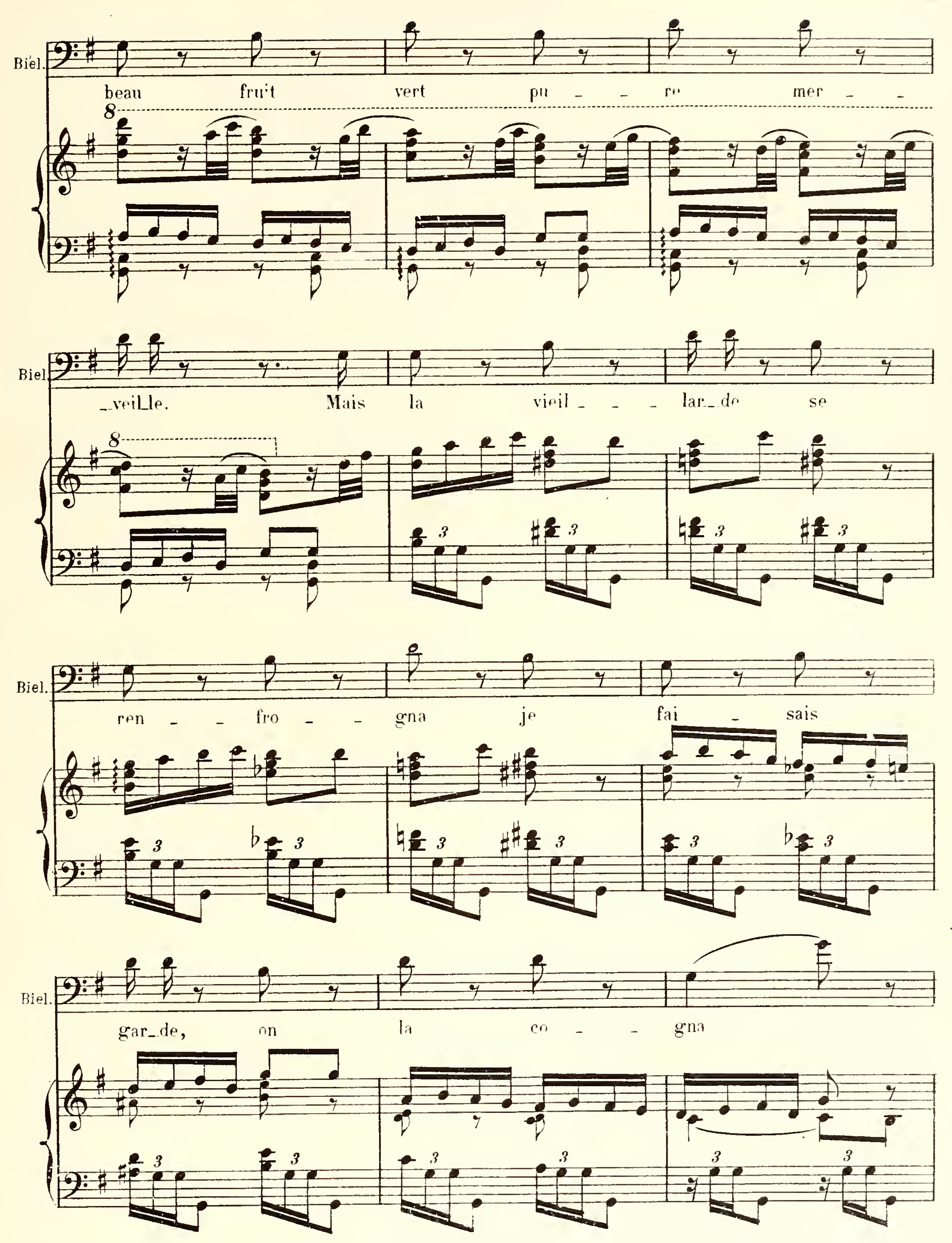

108
Allegretto con spirito.
Biel.
chas - se
f
Un pa_y_san a _ vait un' femme, vi _
pp tout très staccato et léger
3
_sa_ge plai_sant, re_gard de flam - me, j'ai con_fis_qué la
belle é _ pou_se et j'ai brus_qué l'hu_meur ja _ lou - se, de
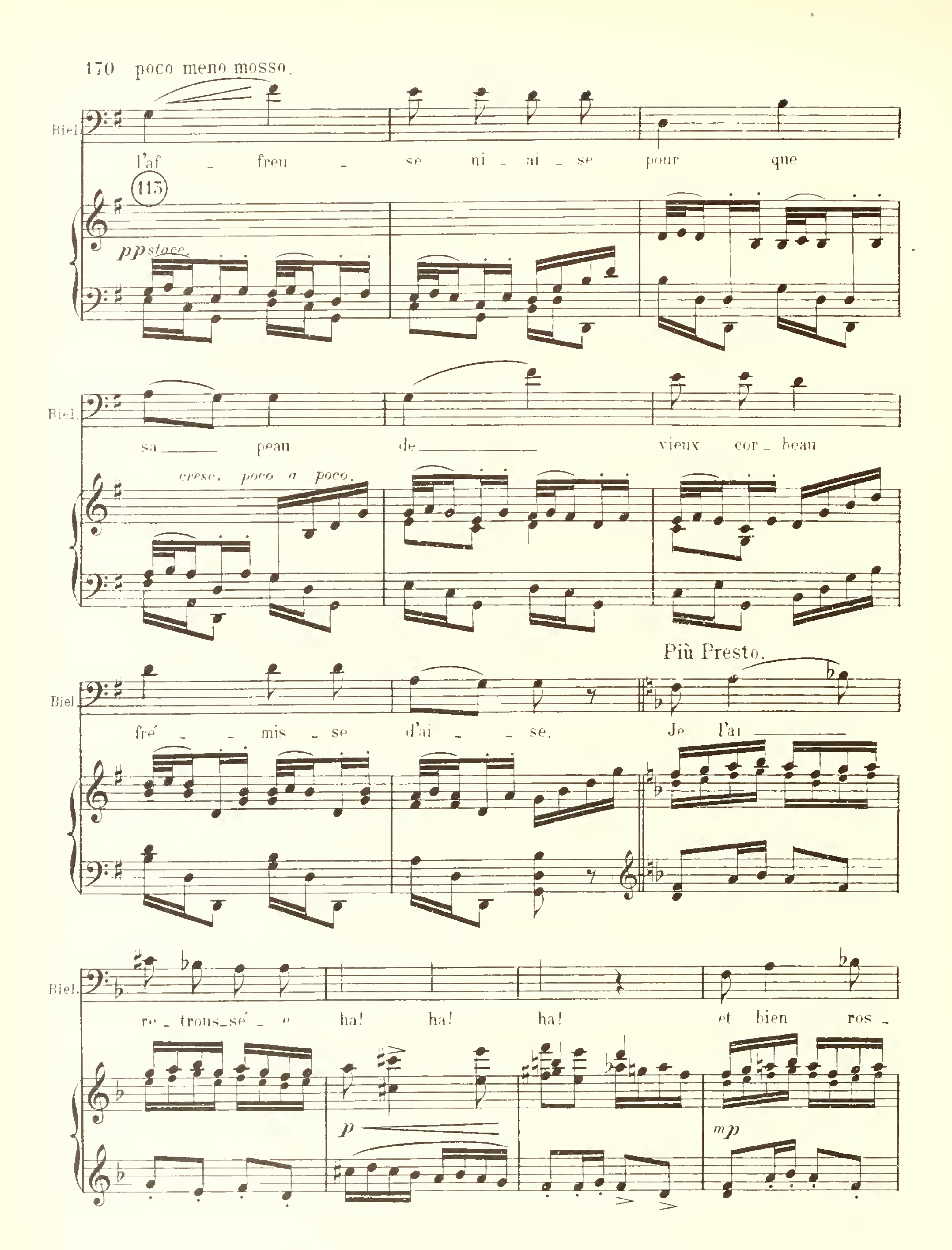

Biel.
ce ma_ri d'â_me_ trop_ tendre Ah! j'ai bien ri je
toujours léger et staccato.
Biel.
l'ai_ fait_ pen_dre haut et court_ on_ le bran_che
p
Biel.
le ba_lourd_ _sur_ la bran_che se ba_
109
pp staccatissimo.
Biel.
_lan_ce en ca_ _den_ce la
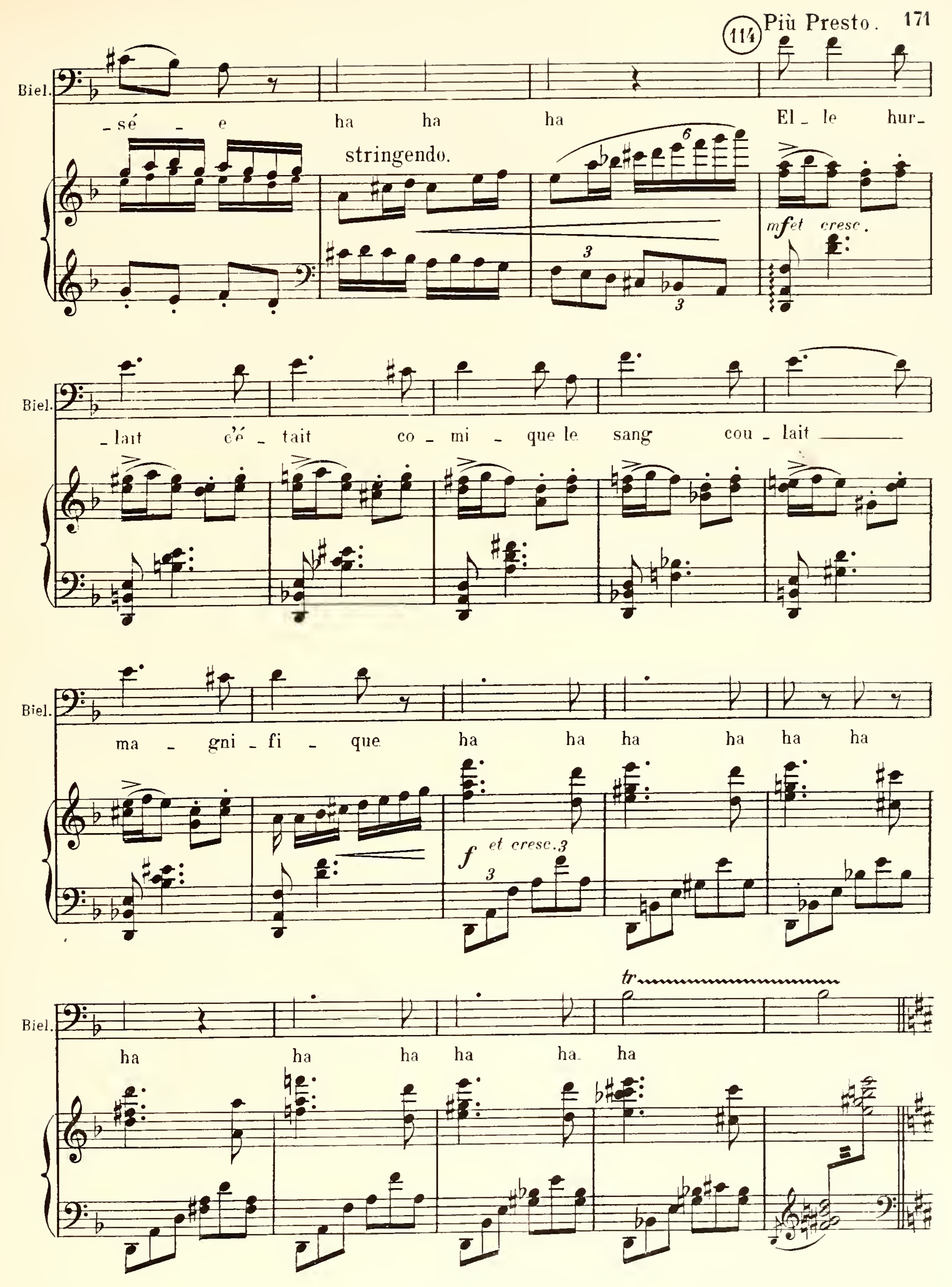

Biel.
fol _ le dan _ se ha! ha! ha!
poco cresc.
mf
pp
f
Biel.
Chez un vieil _
p
110
Biel.
_ lard à toi _ son blan _ che nous tom _ bons tard en a _ va _
m.d.
p staccato.
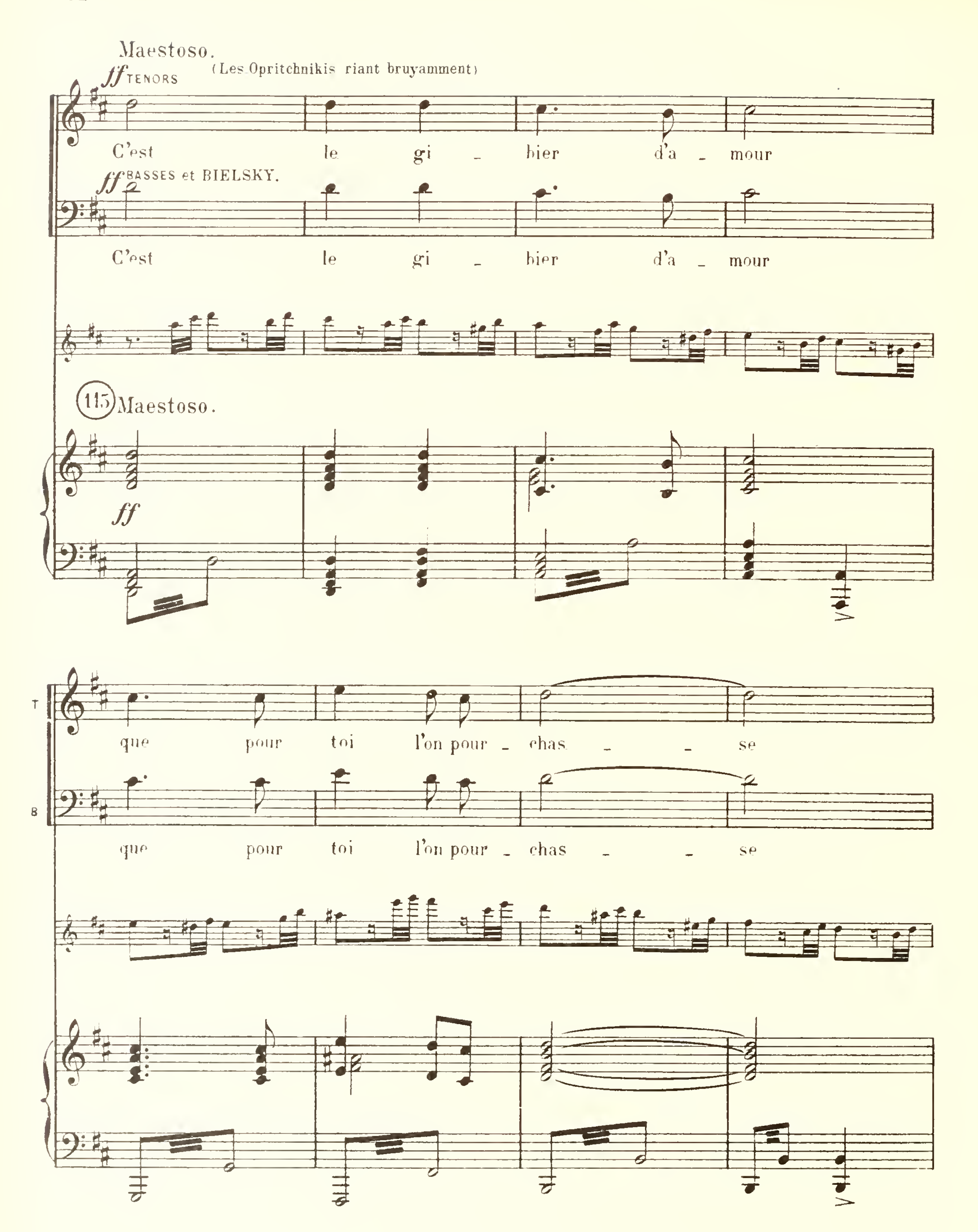

Biel.
_lan _ che, sa fil _ le é _ tait do _ due et bel _ le. il ré _ sis _
f
pp
cresc.
Biel.
_tait le vieux re _ bel _ le. Voy _ _ ez un peu, on
mf
p staccato.
Biel.
le_ cul _ bu _ te on met le feu à sa_ ca _ hu_te et
Biel.
son is _ ba ah! ha! ha! ha! sur lui flam _ ba ah!
8
p léger.
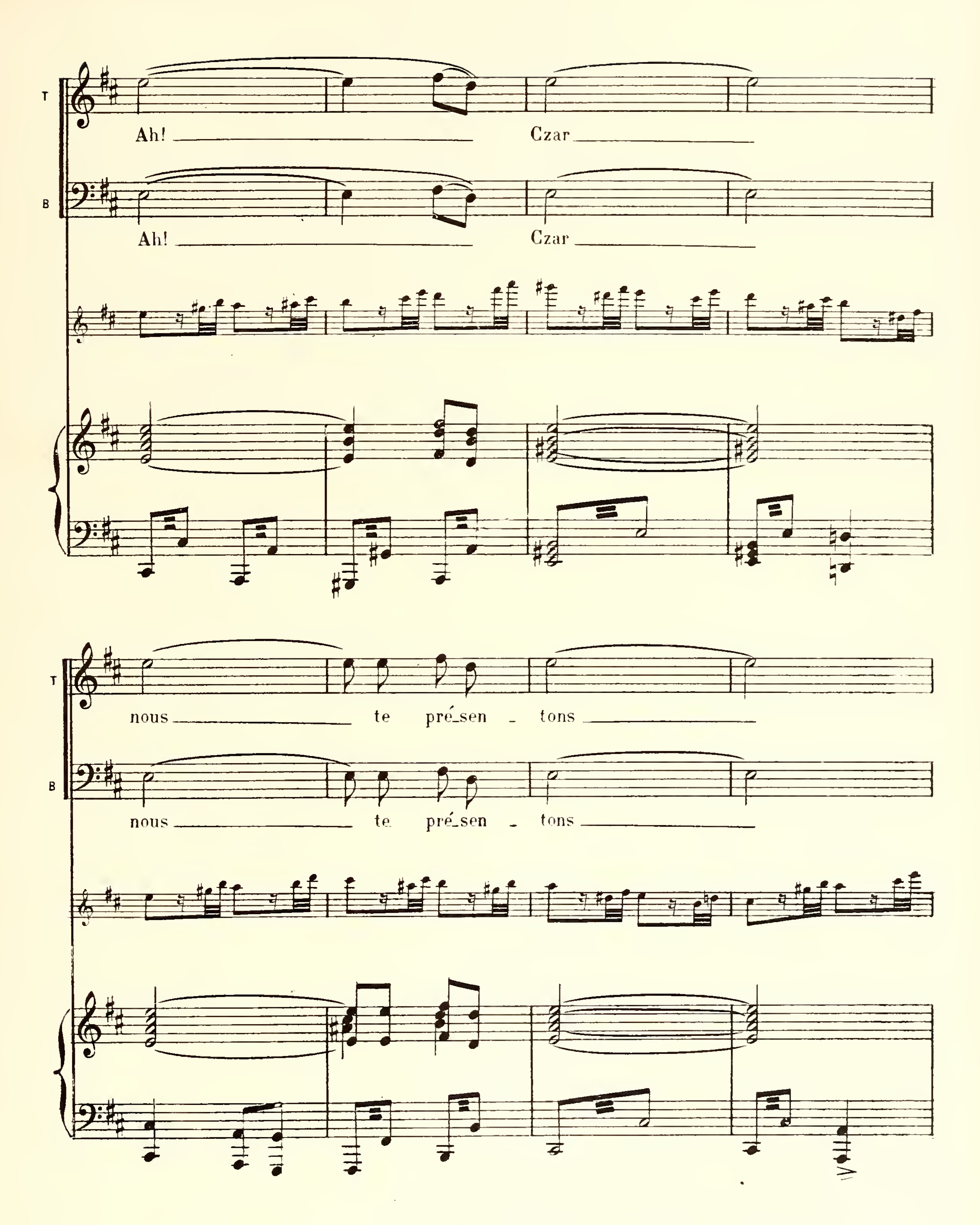

111
Biel
ha! ha! ha!
Et tom - - ba
pp staccato.
feu de joi - e qui rou -
geoi - e ha! ha! ha! J'ai
f
112
dé - cou - vert chez u - ne vieille un
pp
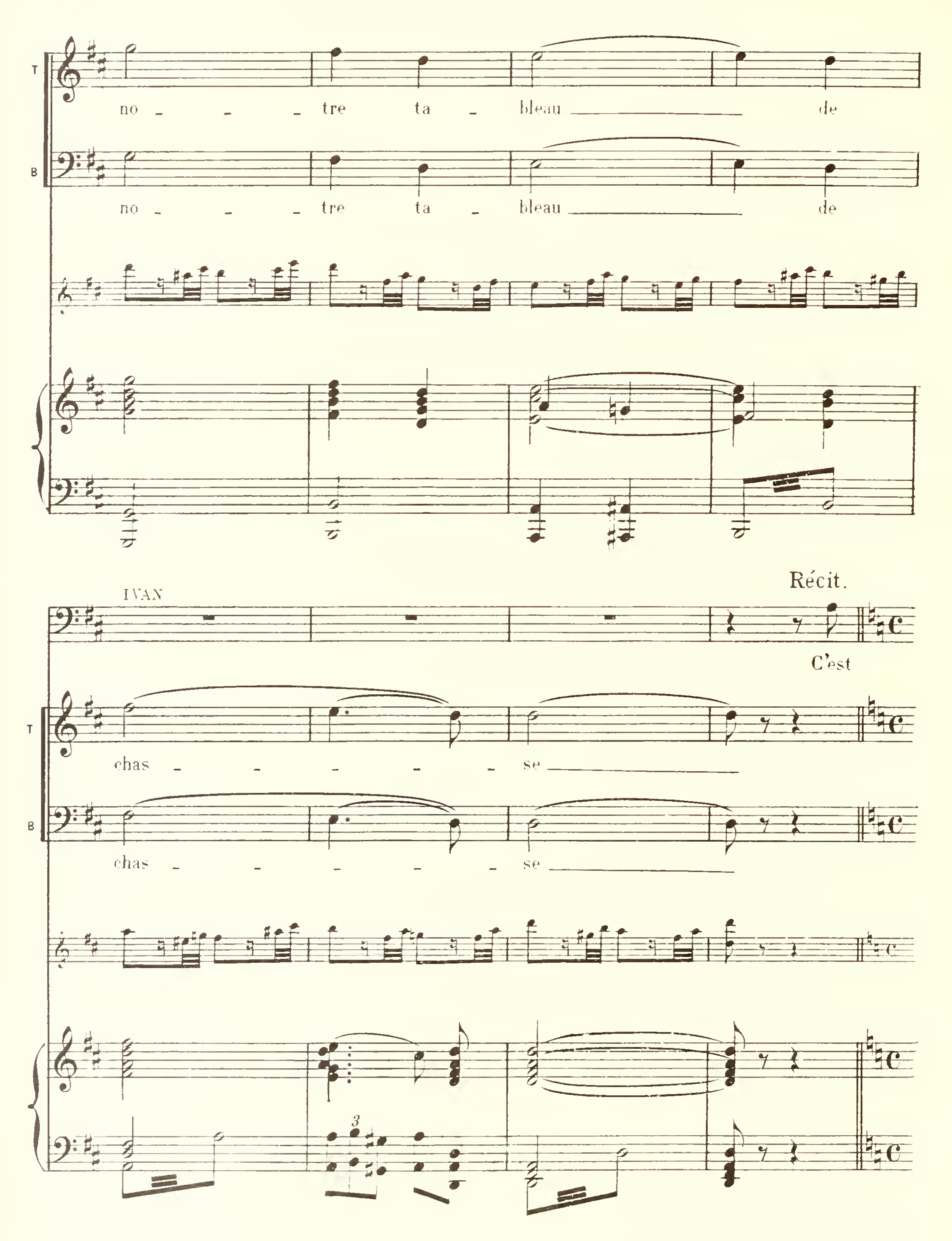

Biel.
beau fruit vert pu - - re mer - -
8
Biel.
- veil_le. Mais la vieil - - - lar_de se
8
3
Biel.
ren - - fro - - gna je fai - sais
3
Biel.
gar_de, on la co - - gna
3
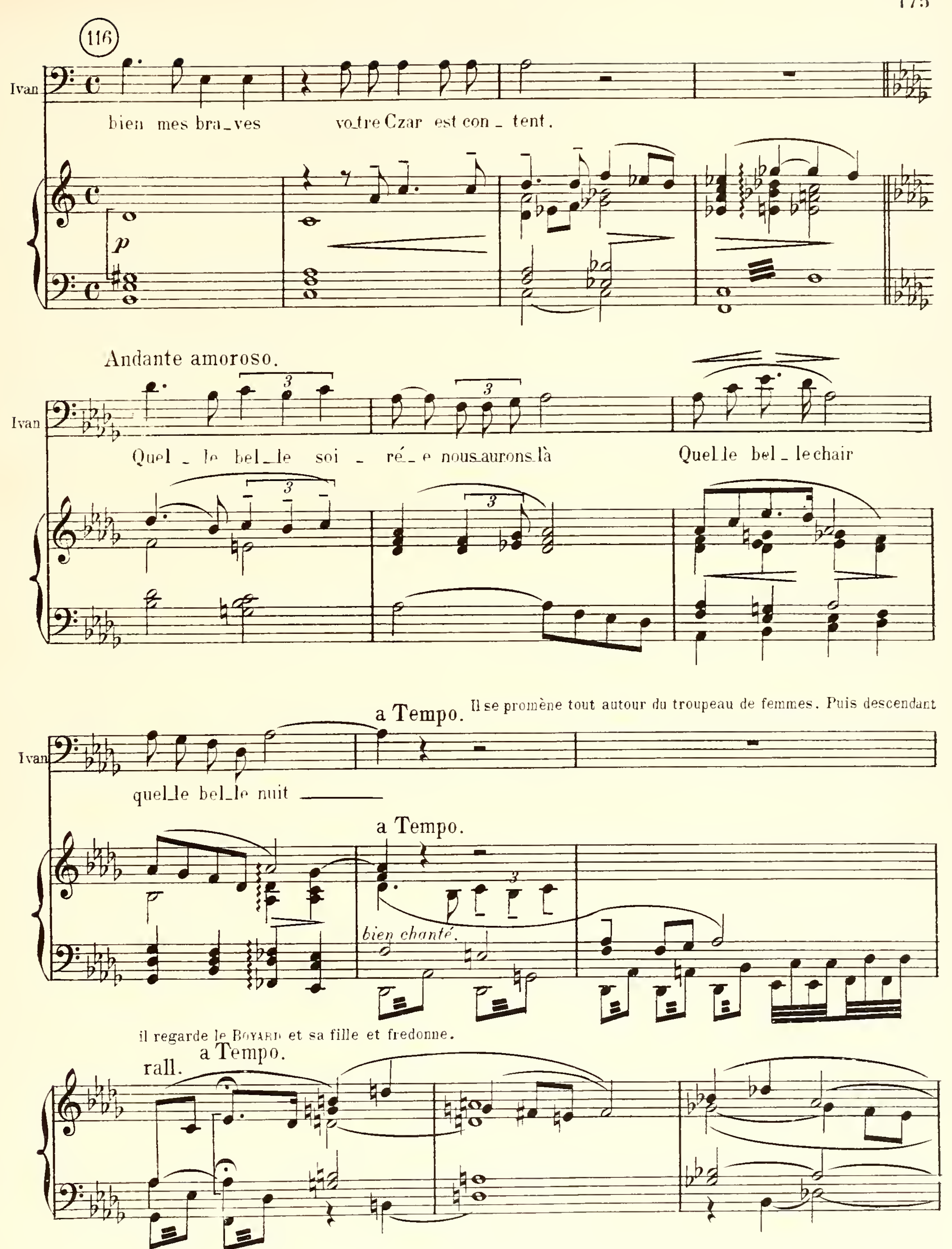

poco meno mosso.
Biel.
l'af - freu - se ni - ai - se pour que
113
pp stacc.
sa peau de vieux cor - beau
cresc. poco a poco.
fré - mis - se d'ai - se.
Più Presto.
Je l'ai
re - trous - sé - e ha! ha! ha! et bien ros -
p
mp
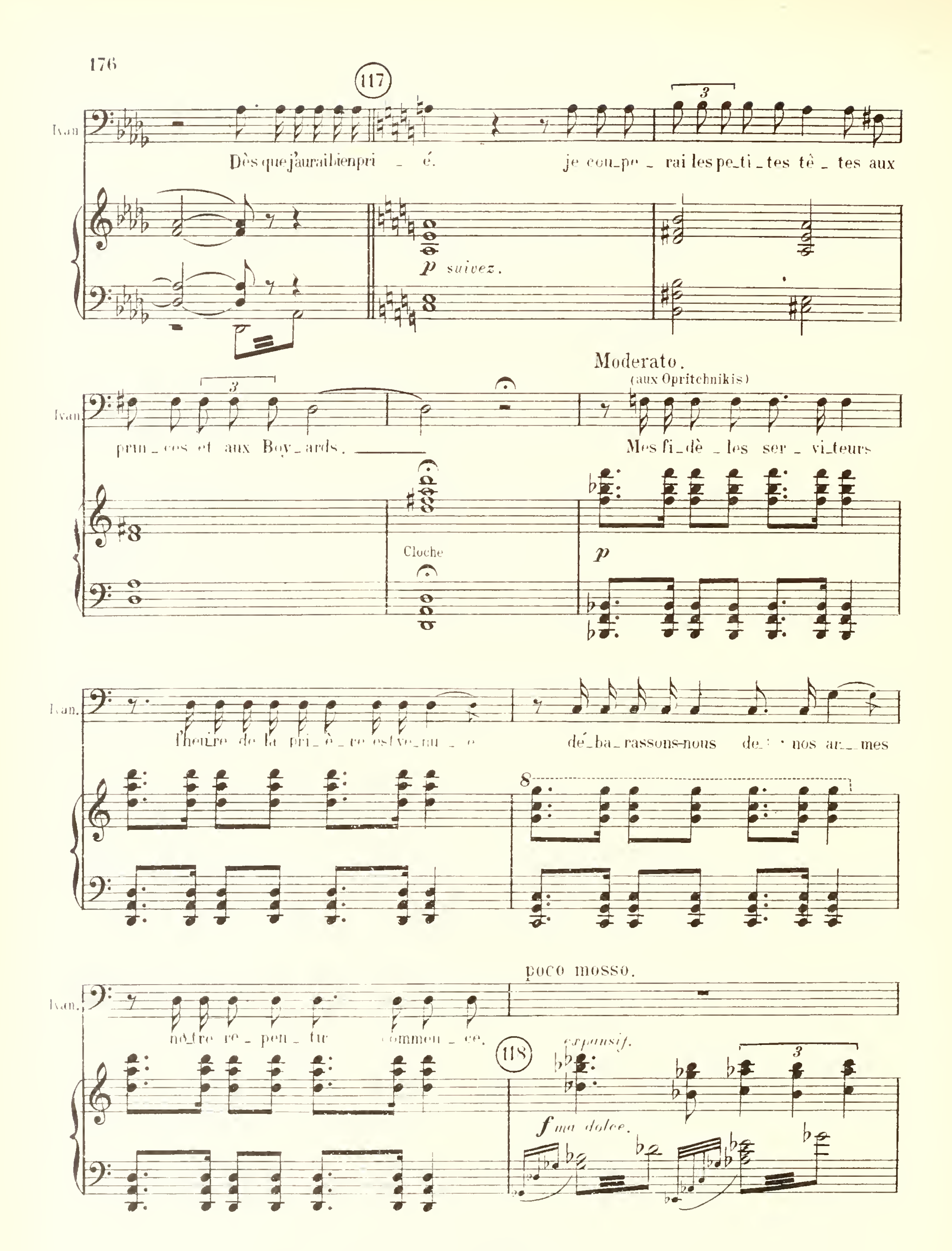

114
Più Presto.
Biel.
_sé _ e ha ha ha El _ le hur_
stringendo.
6
3
3
mf et cresc.
_lait c'é _ tait co _ mi _ que le sang cou _ lait
ma _ gni _ fi _ que ha ha ha ha ha ha
f et cresc. 3
3
tr
ha ha ha ha ha ha


Maestoso.
ff TENORS
(Les Opritchnikis riant bruyamment)
C'est le gi - bier d'a - mour
ff BASSES et BIELSKY.
C'est le gi - bier d'a - mour
115 Maestoso.
ff
T
que pour toi l'on pour - chas - - se
B
que pour toi l'on pour - chas - - se
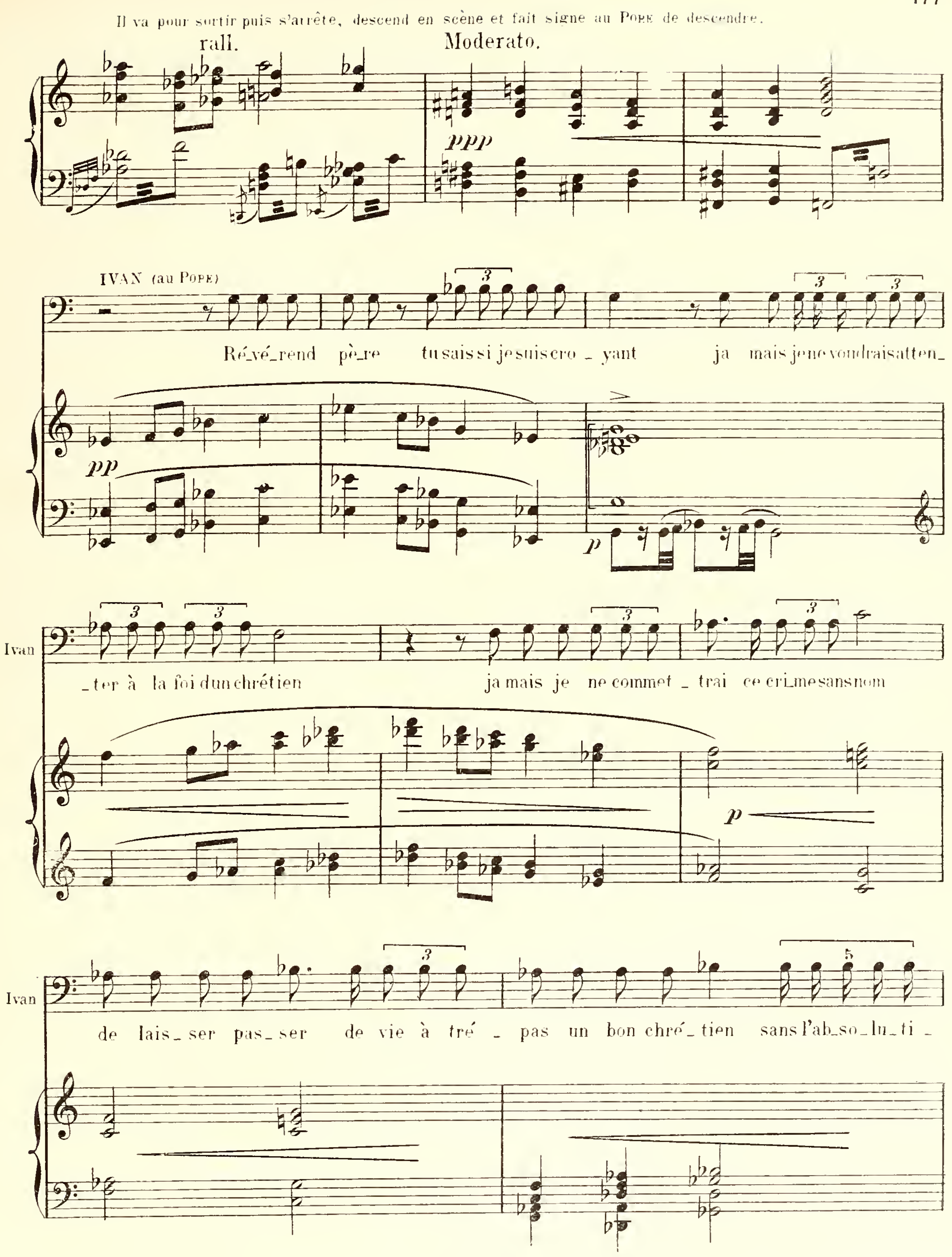

T
B
Ah!
Czar
nous
te
pré_sen
_
tons
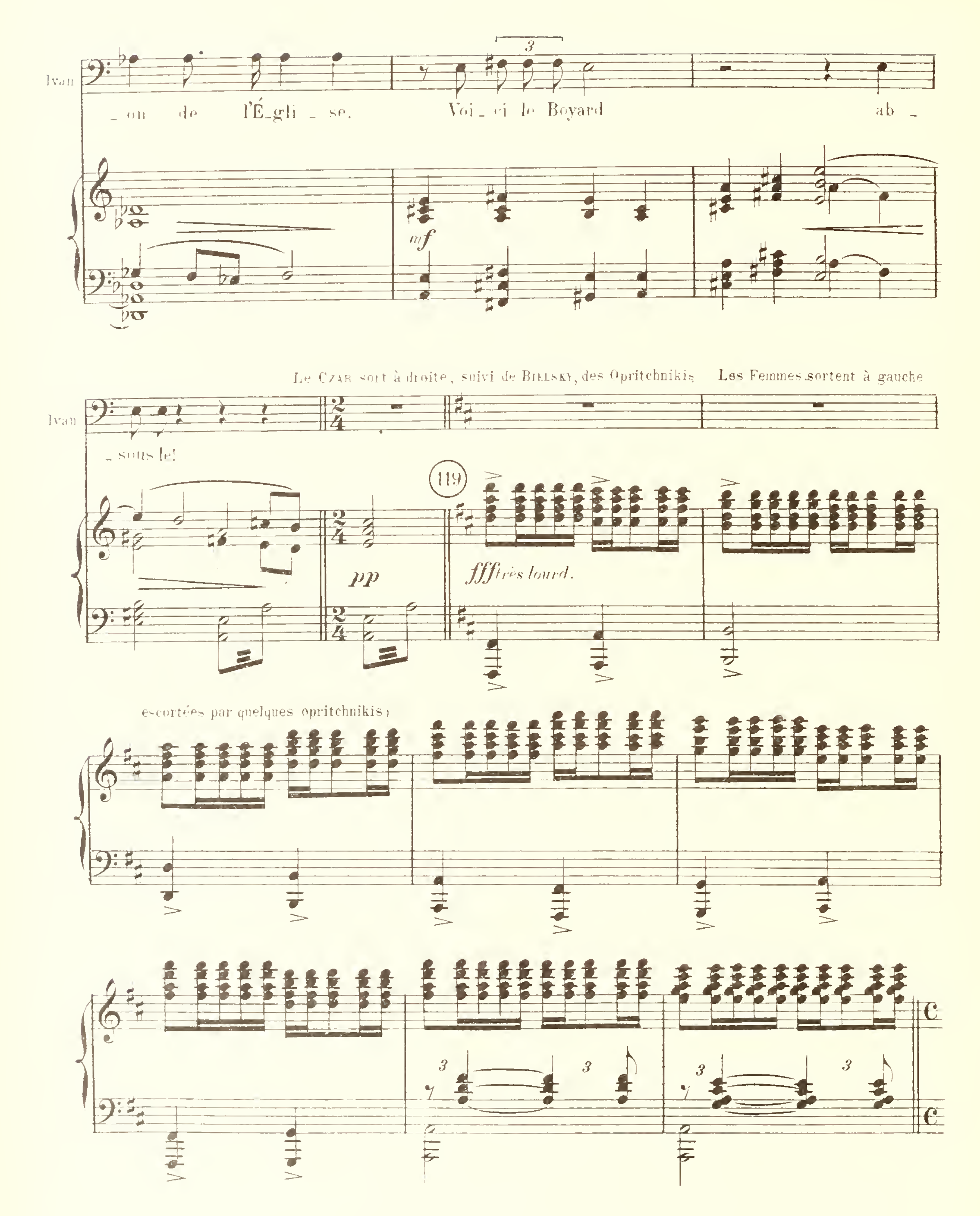

T
no - - - tre ta - bleau de
B
no - - - tre ta - bleau de
IVAN
Récit.
C'est
T
chas - - - - - se
B
chas - - - - - se


116
Ivan
bien mes bra_ves vo_tre Czar est con_tent.
p
Andante amoroso.
Ivan
Quel_le bel_le soi_ré_e nous aurons là Quel_le bel_le chair
a Tempo. Il se promène tout autour du troupeau de femmes. Puis descendant
Ivan
quel_le bel_le nuit
a Tempo.
bien chanté.
il regarde le BOYARD et sa fille et fredonne.
rall.
a Tempo.
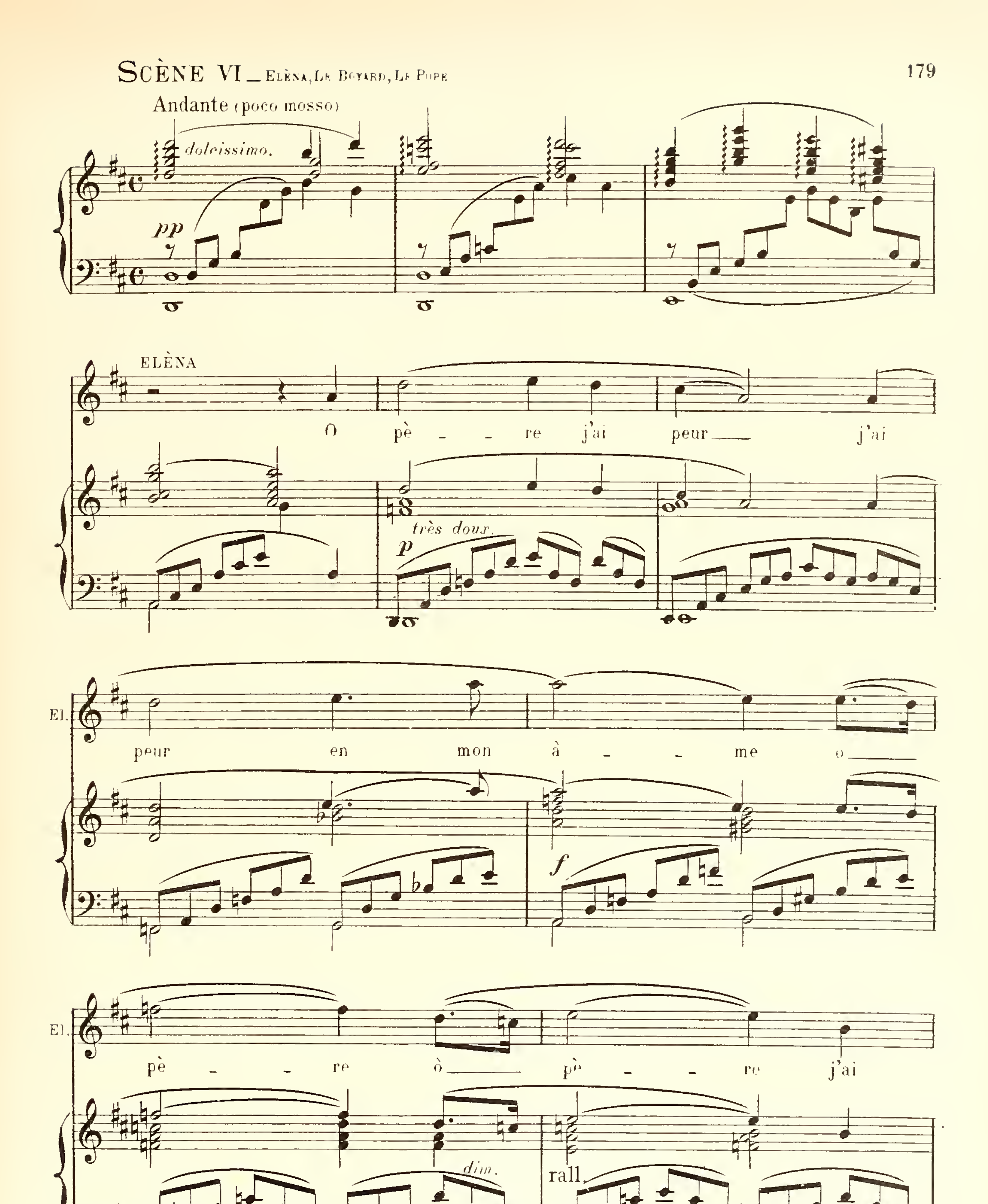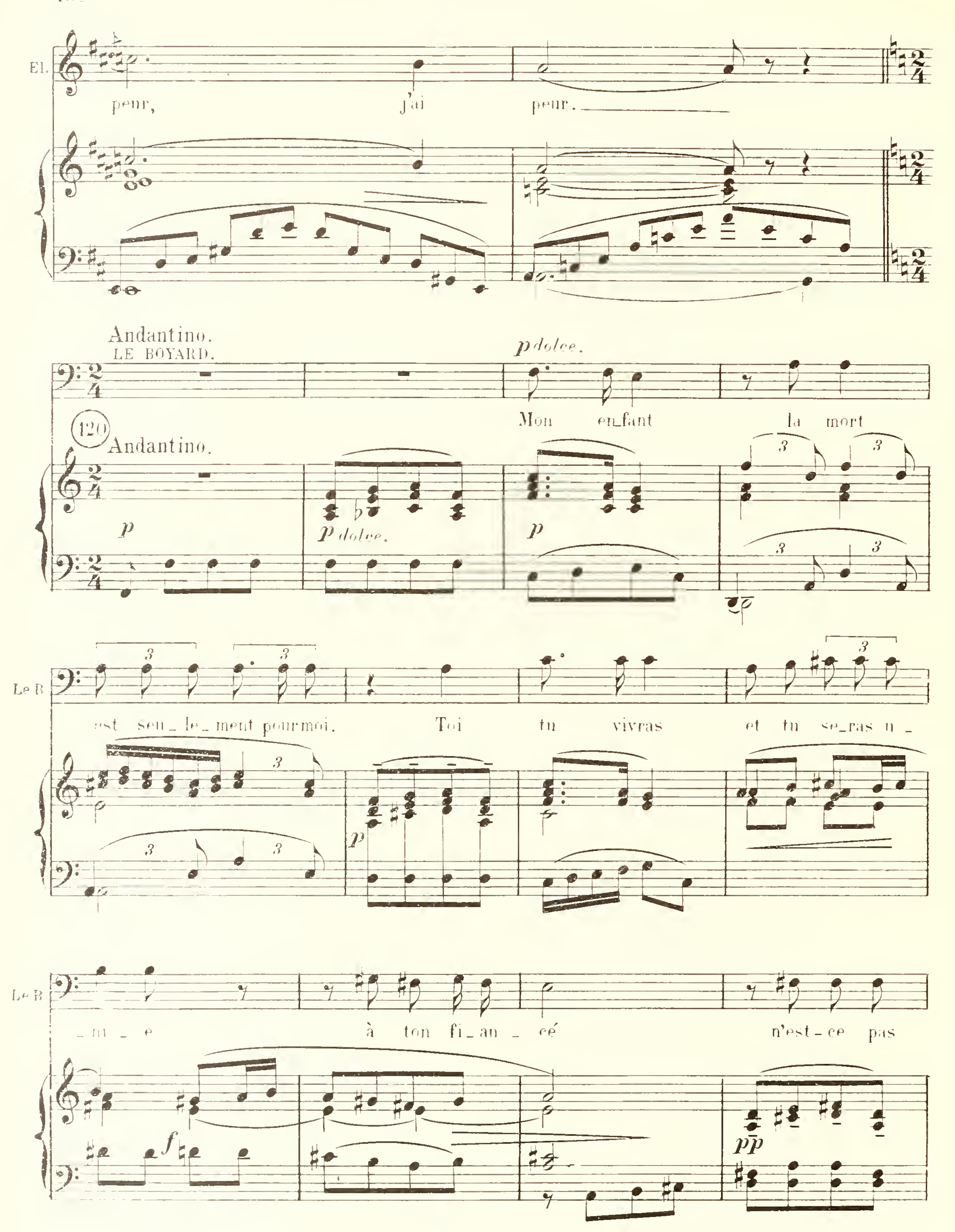


117
Ivan
Dès que j'aurai bien pri _ é.
je cou_pe _ rai les pe_ti _ tes tê _ tes aux
p suivez.
Moderato.
(aux Opritchnikis)
prin _ ces et aux Boy _ ards.
Mes fi_dè _ les ser _ vi_teurs
Cloche
p
l'heure de la pri _ è _ re est ve_nu _ e
dé_ba_rassons-nous de nos ar_mes
poco mosso.
nô_tre re _ pen _ tir commen _ ce.
118
expansif.
f ma dolce.
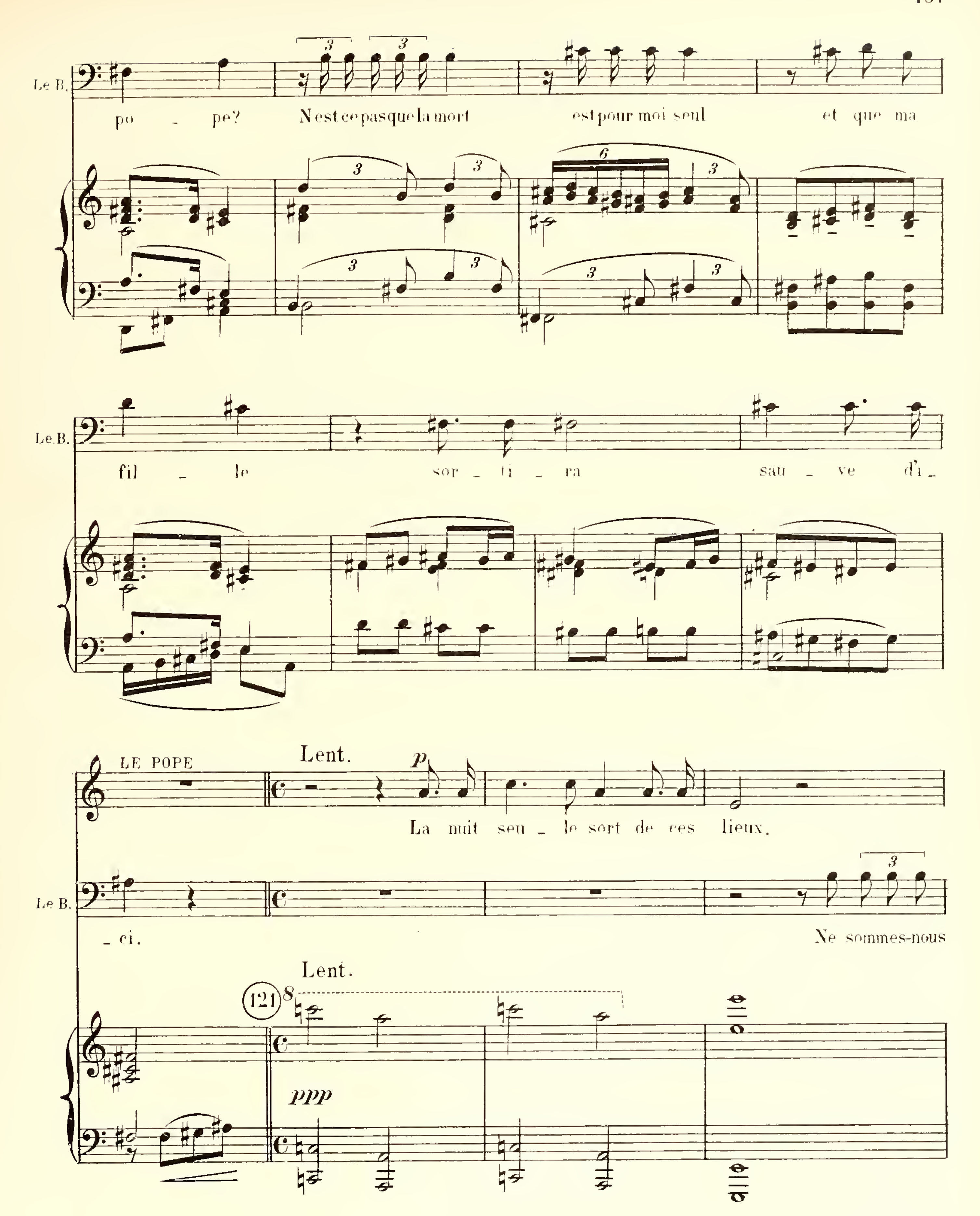

Il va pour sortir puis s'arrête, descend en scène et fait signe au Pope de descendre.
rall.
Moderato.
ppp
IVAN (au Pope)
Ré_vé_rend pè_re tu sais si je suis cro _ yant ja mais je ne voudrais atten_
pp
p
Ivan
_ter à la foi d'un chrétien ja mais je ne commet _ trai ce cri_me sans nom
p
Ivan
de lais_ser pas_ser de vie à tré _ pas un bon chré_tien sans l'ab_so_lu_ti _
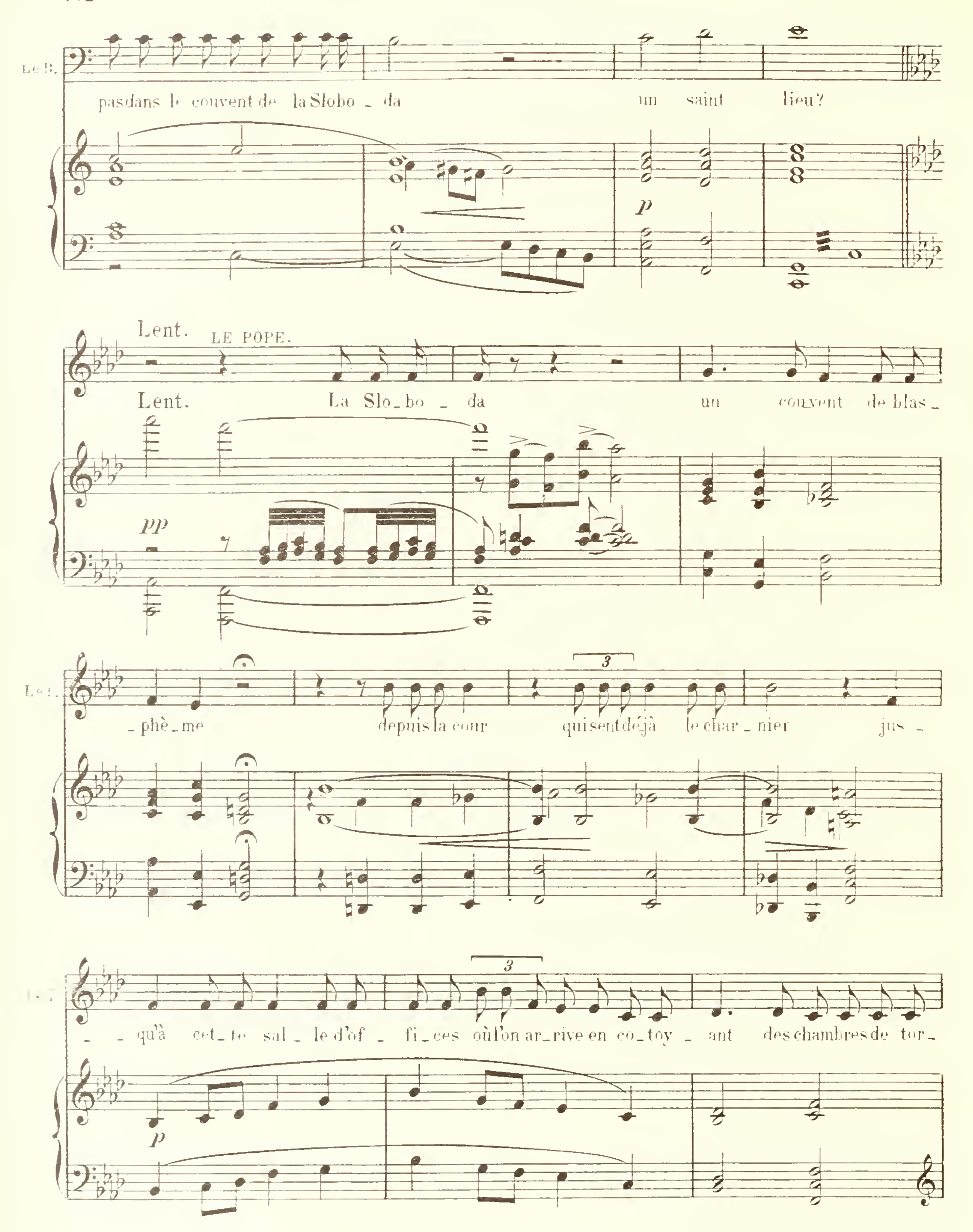

Ivan
_ on de l'É_gli _ se. Voi _ ci le Boyard ab _
mf
Le Czar sort à droite, suivi de Bielsky, des Opritchnikis; Les Femmes sortent à gauche
Ivan
_ sous le!
119
pp
fff très lourd.
escortées par quelques opritchnikis)

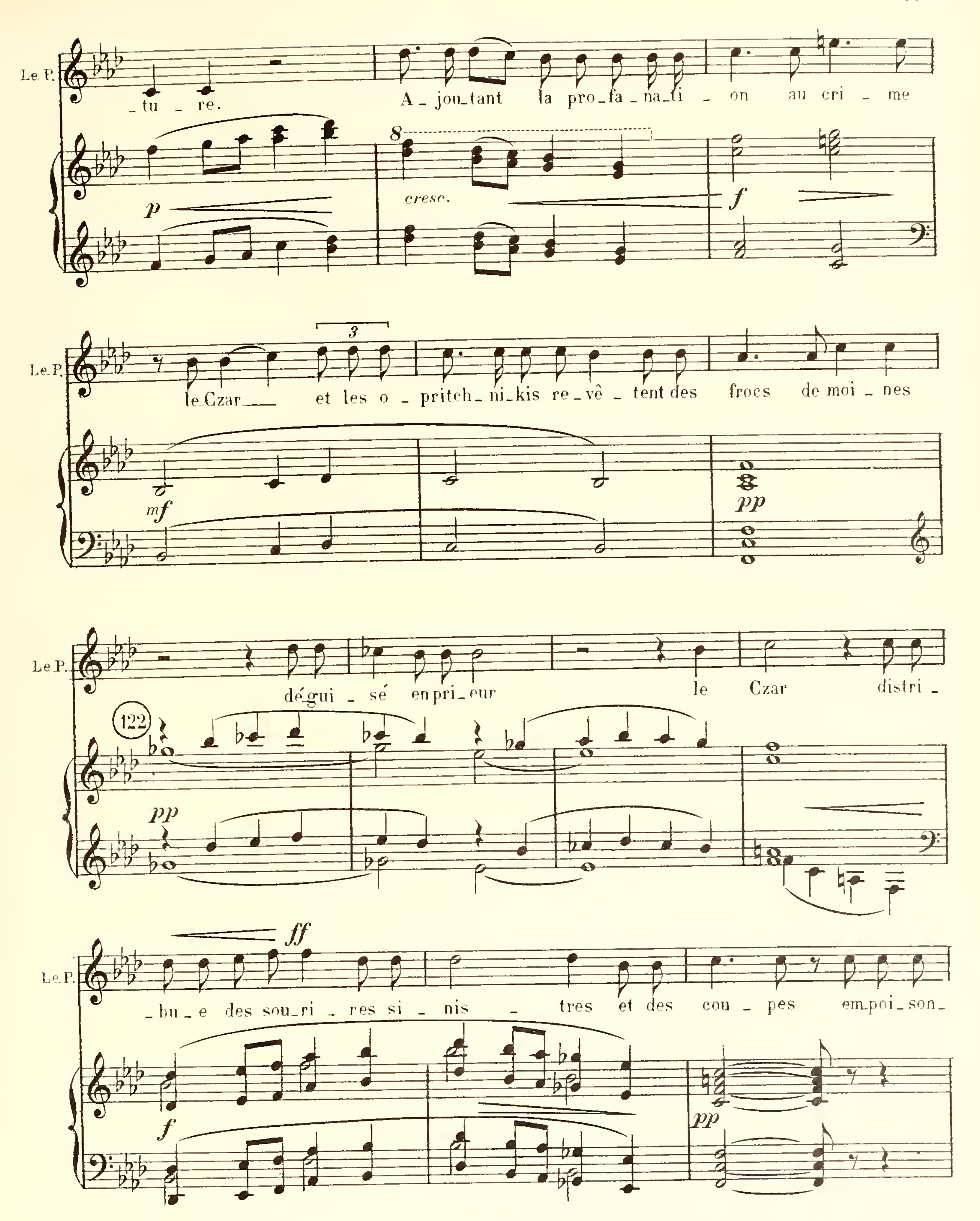
SCÈNE VI _ ELÈNA, LE BOYARD, LE POPE
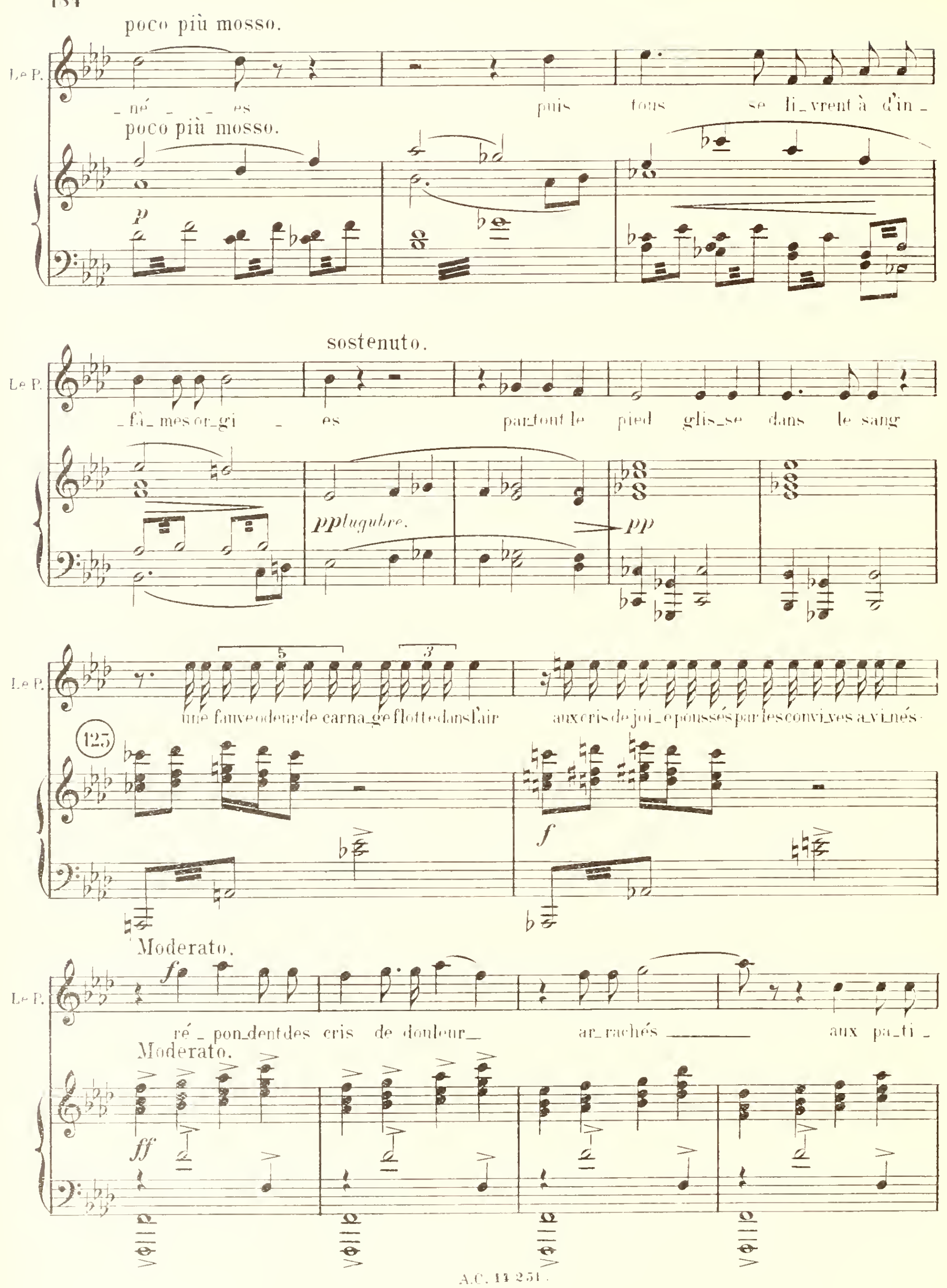



El.
peur, j'ai peur.
Andantino.
LE BOYARD.
p dolce.
Mon en_fant la mort
120
Andantino.
p
p dolce.
p
Le B.
est seu_le_ment pour moi. Toi tu vivras et tu se_ras u_
p
Le B.
_ni_e à ton fi_an_cé n'est_ce pas
f
pp
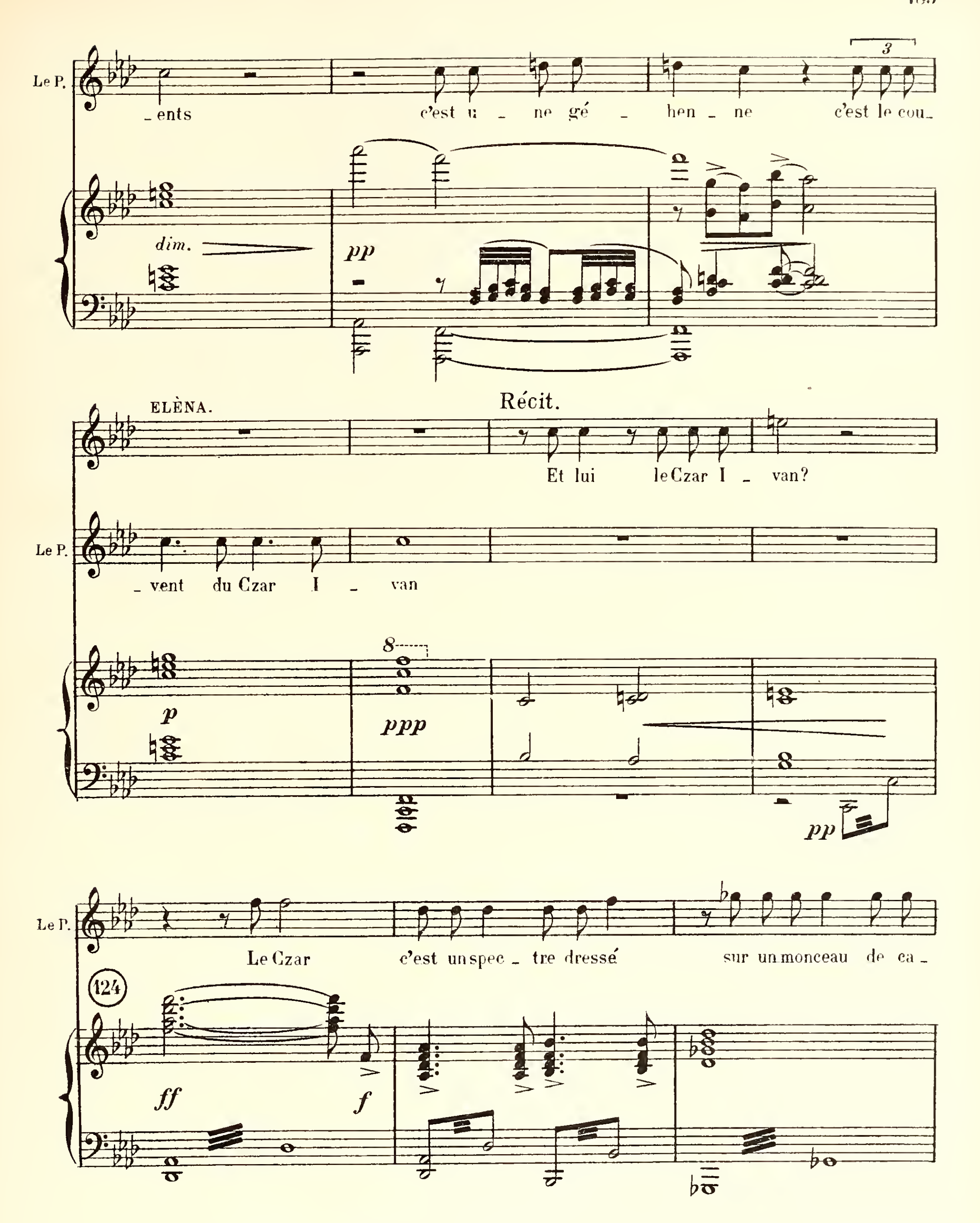

Le B.
po - pe? N'est ce pas que la mort est pour moi seul et que ma
Le B.
fil - le sor - ti - ra sau - ve d'i -
LE POPE
Lent.
p
La nuit seu - le sort de ces lieux.
Le B.
- ci. Ne sommes-nous
Lent.
121
ppp
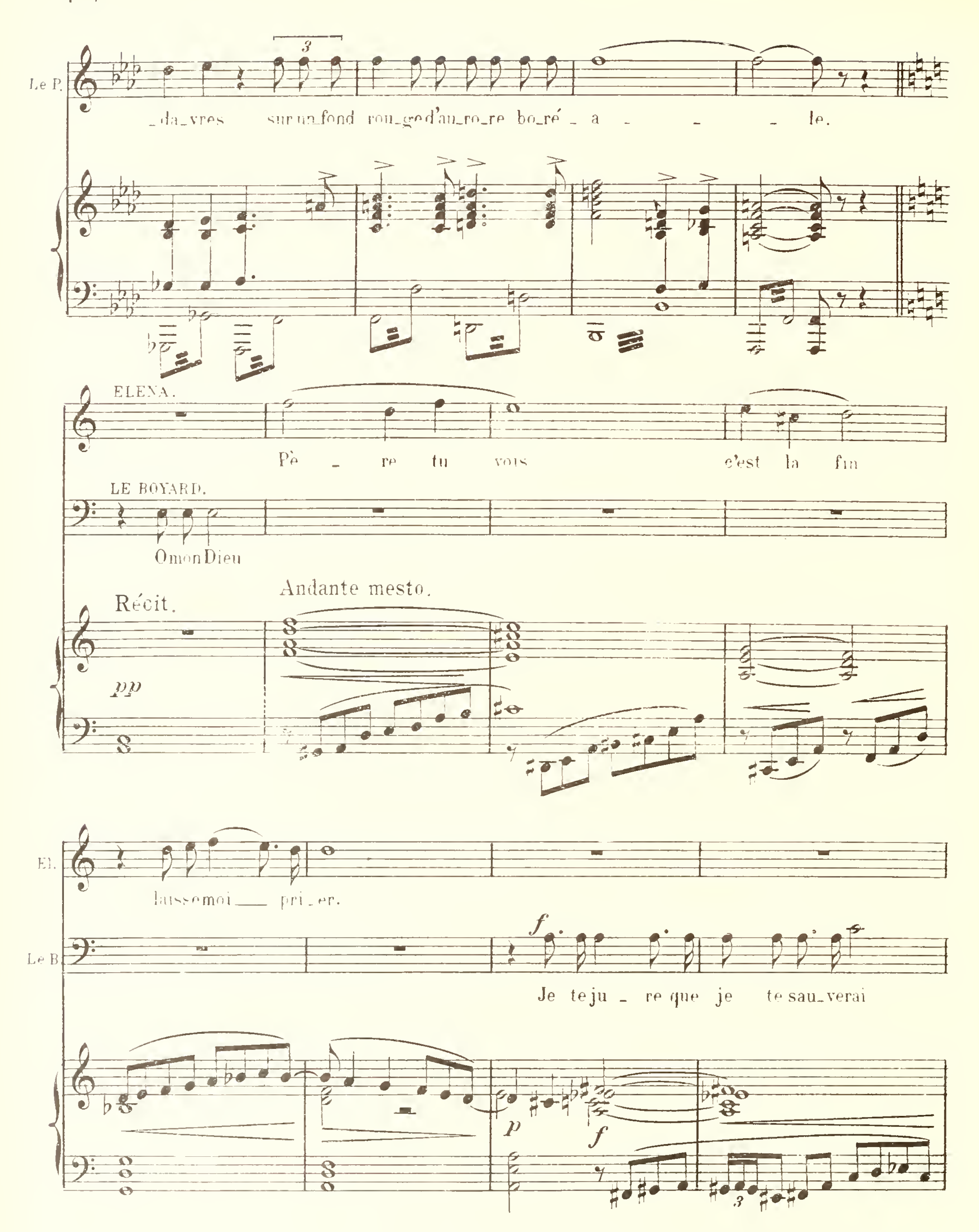

Le B.
pas dans le couvent de la Slobo _ da
un saint lieu?
p
Lent.
LE POPE.
Lent.
La Slo_bo _ da
un couvent de blas_
pp
Le P.
_ phè_me
depuis la cour
qui sent déjà le char _ nier
jus _
3
_ qu'à cet_te sal _ le d'of _ fi_ces où l'on ar_rive en co_toy _ ant
des chambres de tor_
p

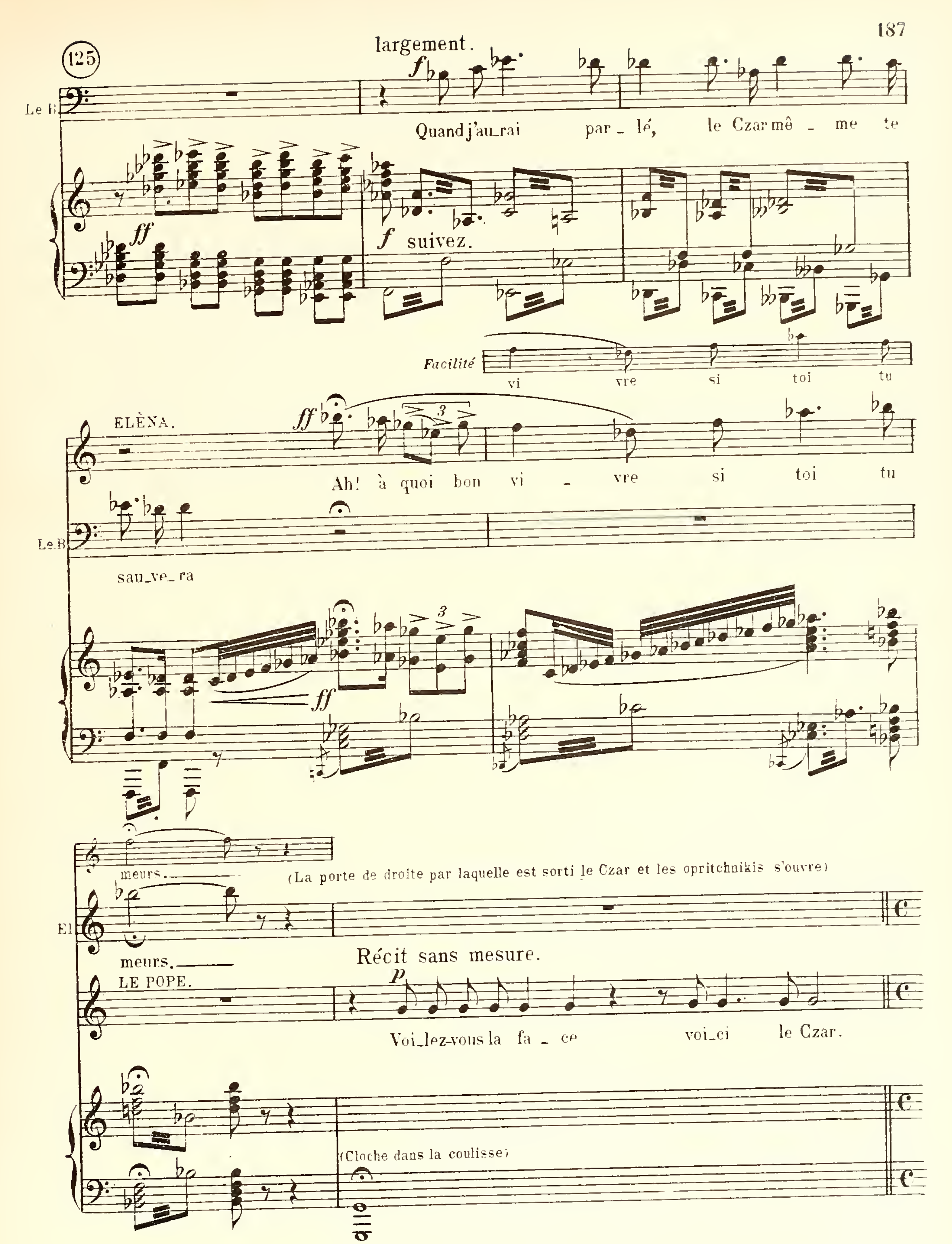

Le P.
_tu _ re.
A _ jou_tant la pro_fa _ na_ti _ on au cri _ me
p
8
cresc.
f
Le P.
3
le Czar___ et les o _ pritch_ ni_kis re _ vê _ tent des frocs de moi _ nes
mf
pp
Le P.
dé_gui _ sé en pri_eur le Czar distri _
122
pp
ff
Le P.
_bu_ e des sou_ri _ res si _ nis _ tres et des cou _ pes em_poi_son_
f
pp



poco più mosso.
Le P.
_né _ _ _ es puis tous se li_vrent à d'in_
poco più mosso.
p
_fâ_mes or_gi _ es par_tout le pied glis_se dans le sang
sostenuto.
pp lugubre.
pp
125
une fauve odeur de carna_ge flotte dans l'air aux cris de joi_e poussés par les convi_ves a_vi_nés.
f
Moderato.
ré_pon_dent des cris de douleur_ ar_rachés ___ aux pa_ti_
Moderato.
ff
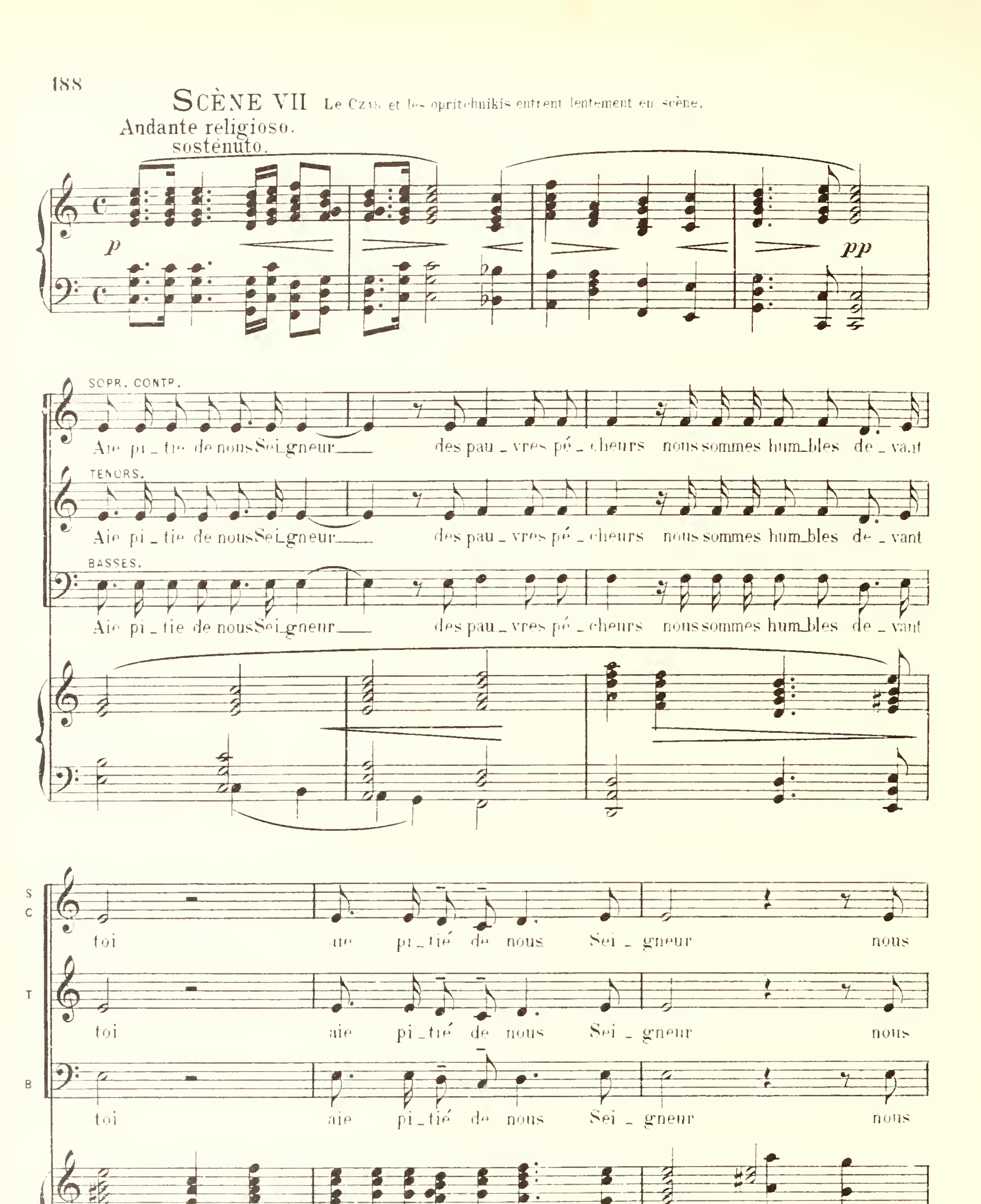

Le P.
_ents
c'est u _ ne gé _ hen _ ne
c'est le cou_
3
dim.
pp
ELÈNA.
Récit.
Et lui le Czar I _ van?
Le P.
_vent du Czar I _ van
8
p
ppp
pp
Le P.
Le Czar
c'est un spec _ tre dressé
sur un monceau de ca _
124
ff
f
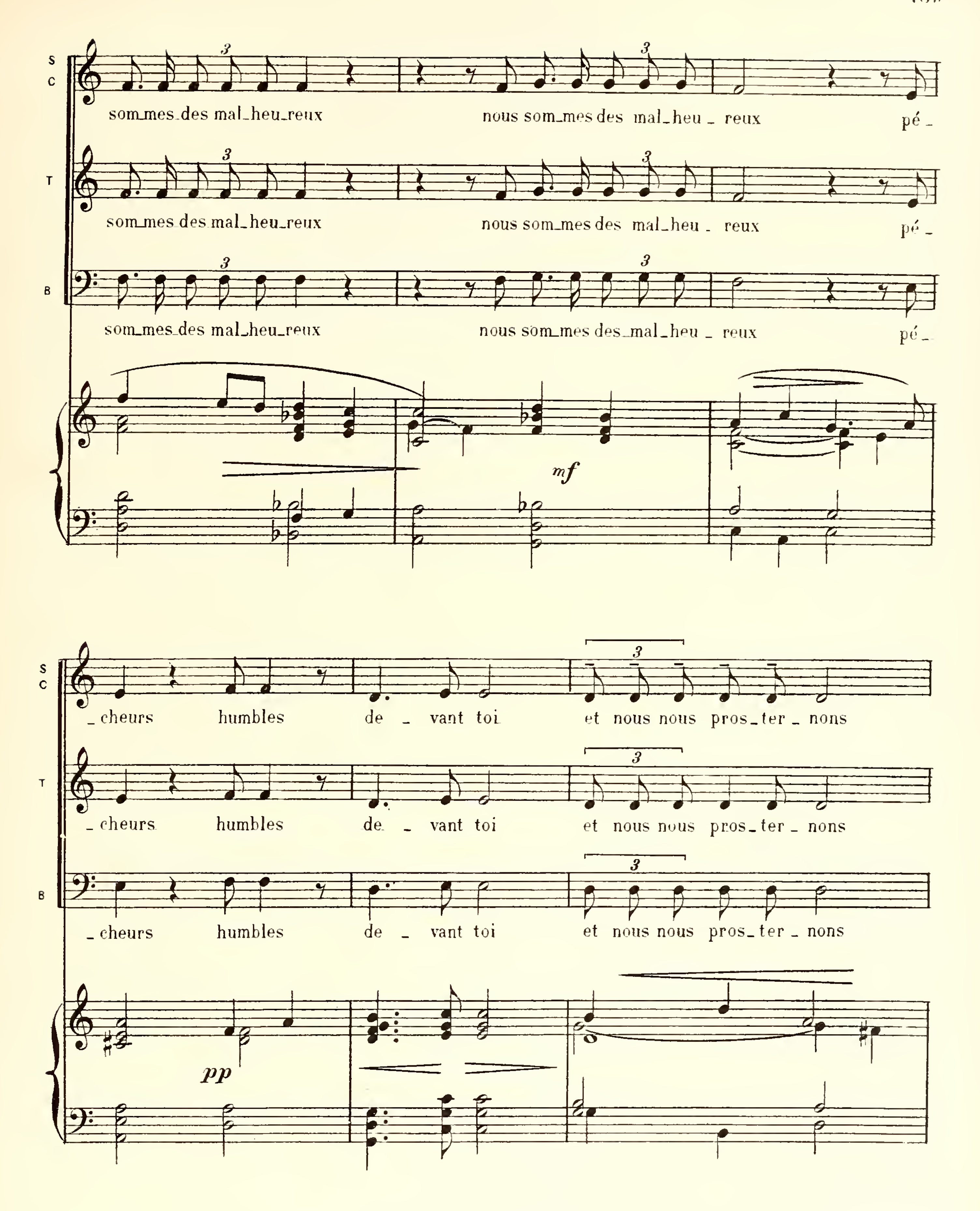

Le P.
_da_vres sur un fond rou_ge d'au_ro_re bo_ré _ a _ _ _ le.
ELENA.
Pè _ re tu vois c'est la fin
LE BOYARD.
O mon Dieu
Récit.
Andante mesto.
pp
El.
laisse moi pri_er.
Le B.
f
Je te ju _ re que je te sau_verai
p
f
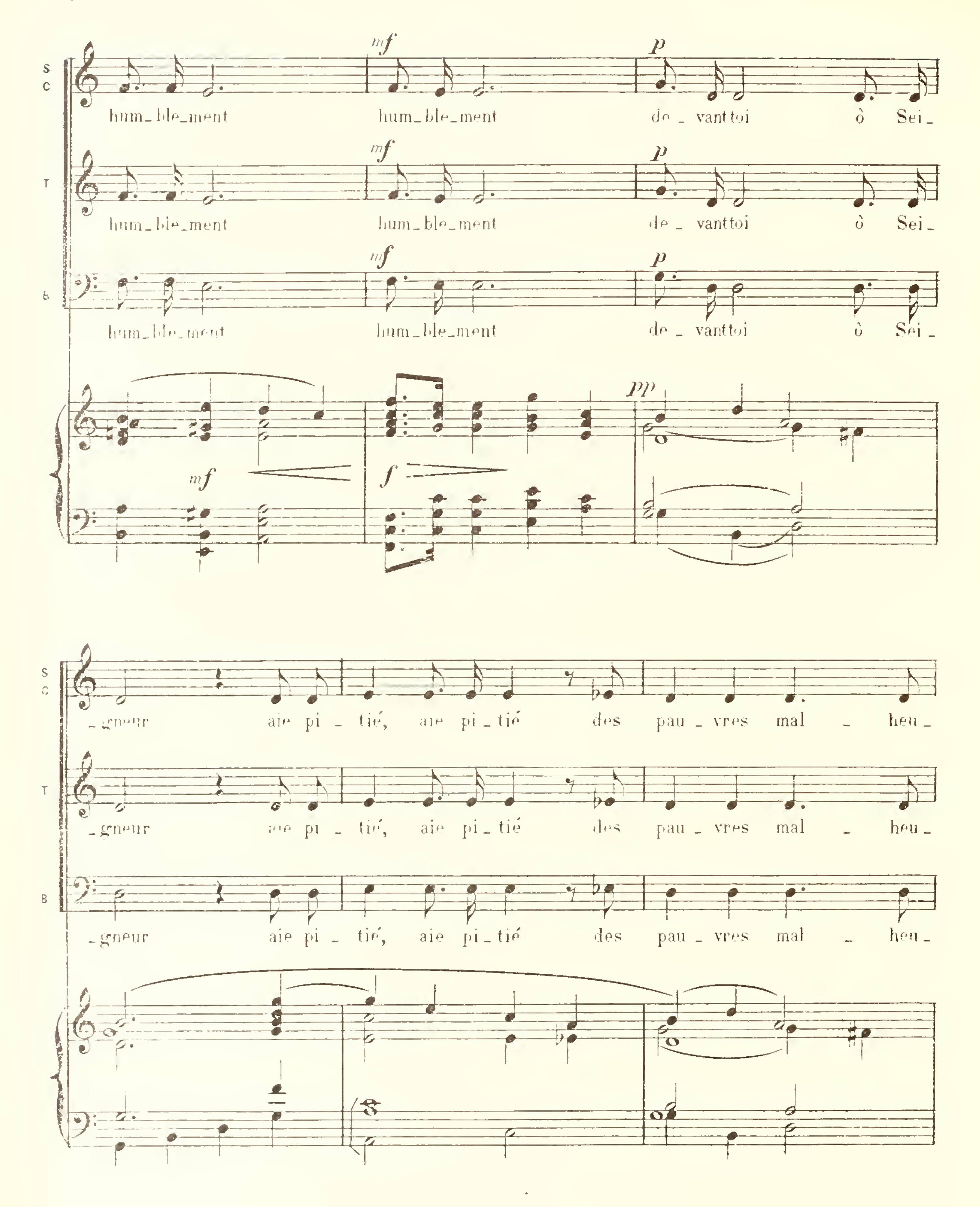

125
largement.
Le B.
Quand j'au_rai par_lé, le Czar mê_me te
f suivez.
Facilité
vi vre si toi tu
ELÈNA.
Ah! à quoi bon vi_vre si toi tu
Le B.
sau_ve_ra
meurs.
(La porte de droite par laquelle est sorti le Czar et les opritchnikis s'ouvre)
El.
meurs.
Récit sans mesure.
LE POPE.
Voi_lez-vous la fa_ce voi_ci le Czar.
(Cloche dans la coulisse)

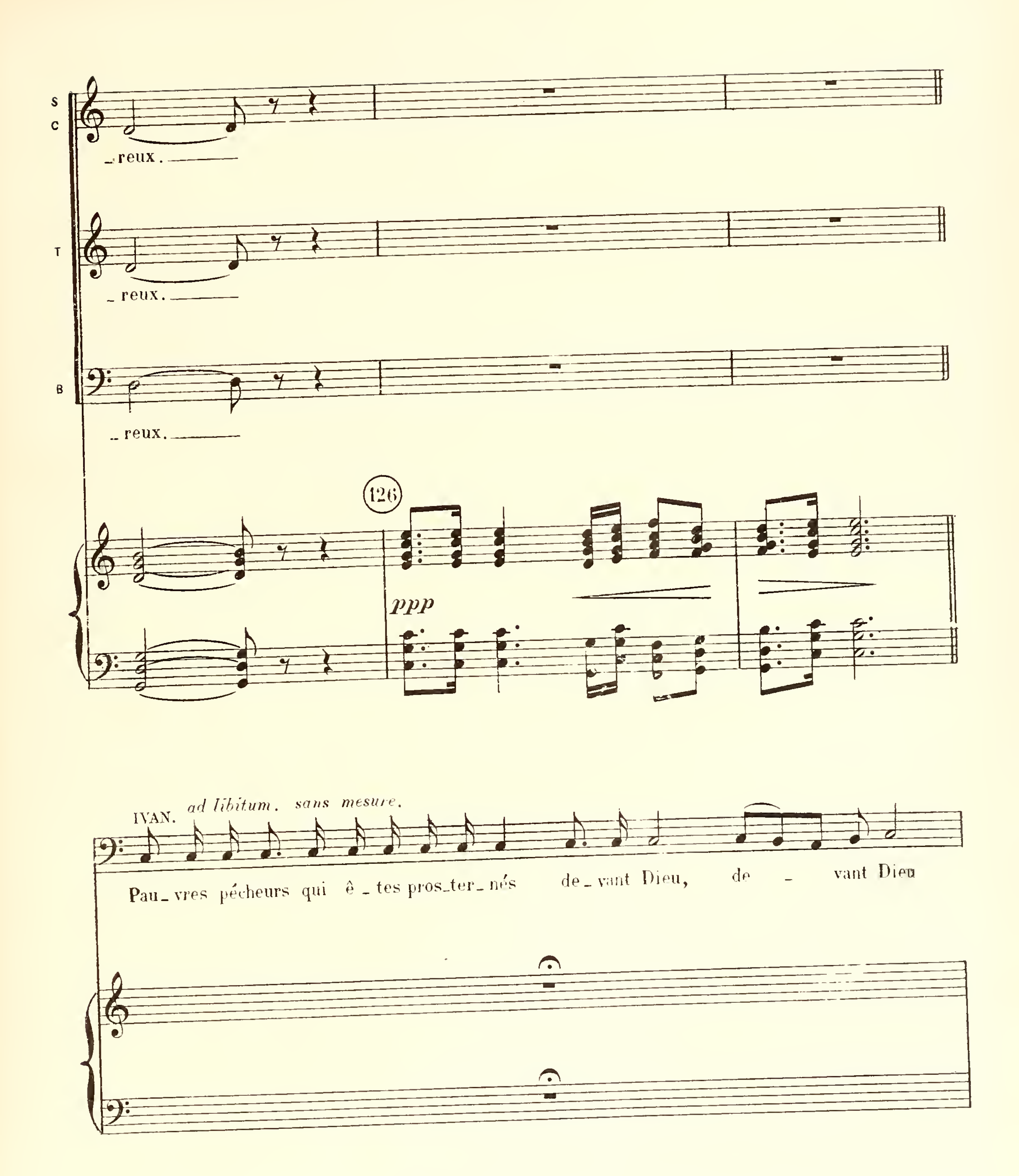
SCÈNE VII
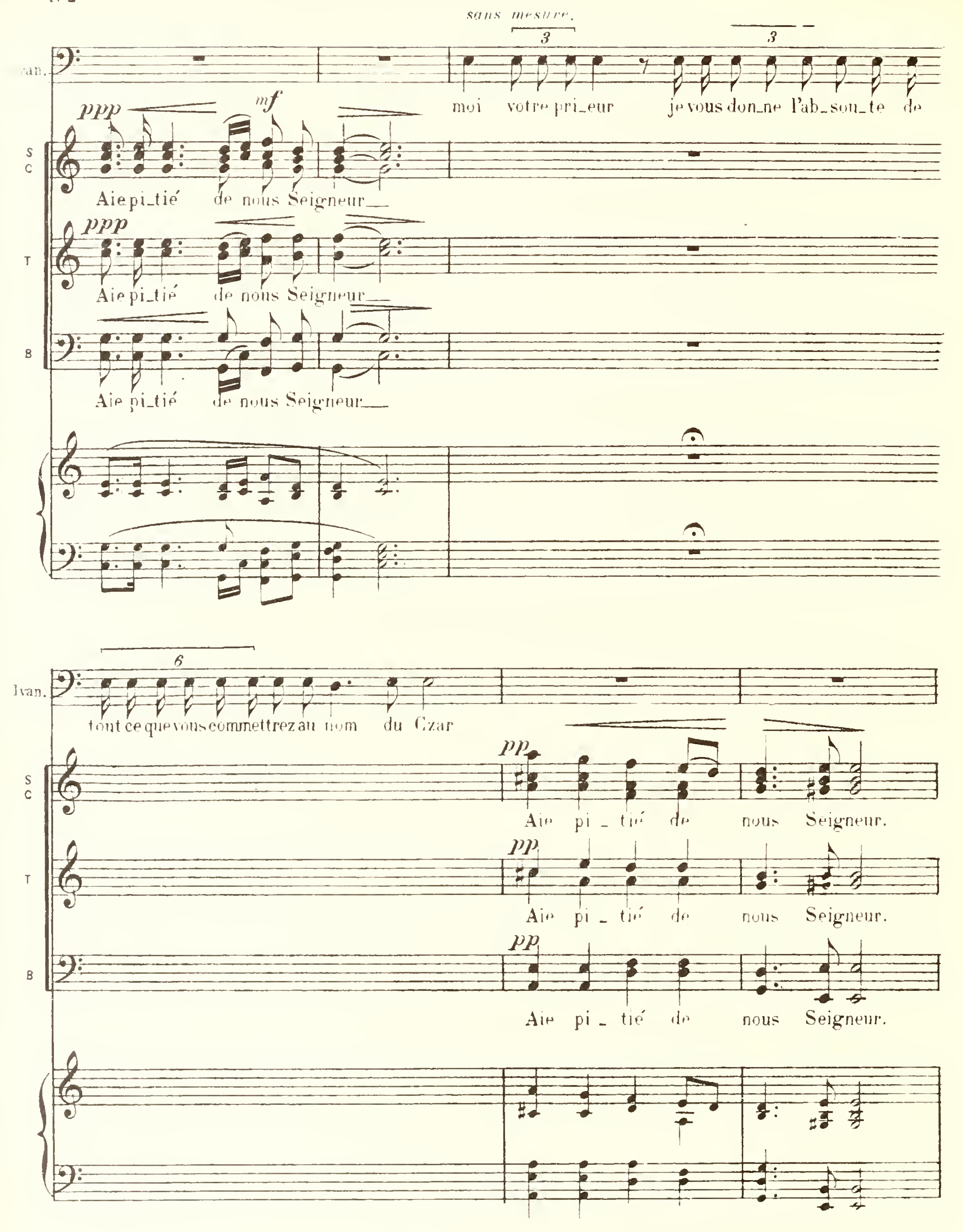
Le Czar et les opritchnikis entrent lentement en scène.



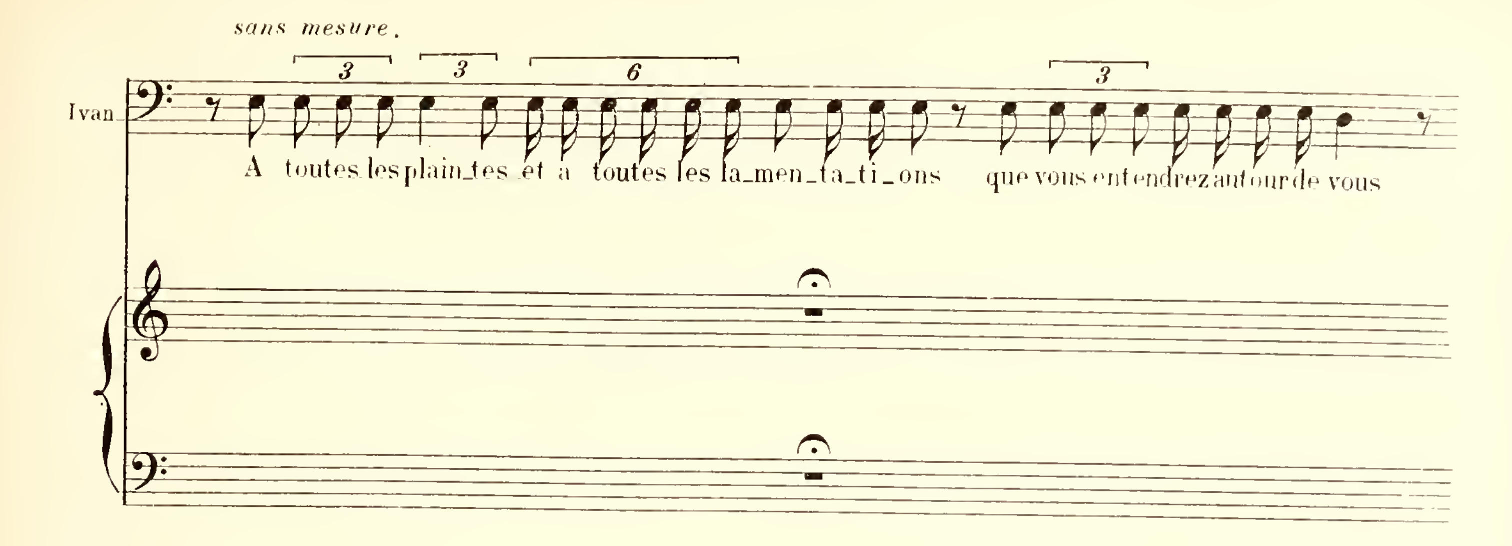

S
C
som_mes_des mal_heu_reux
nous som_mes des mal_heu _ reux
pé _
T
som_mes des mal_heu_reux
nous som_mes des mal_heu _ reux
pé _
B
som_mes_des mal_heu_reux
nous som_mes des_mal_heu _ reux
pé _
mf
S
C
_cheurs humbles de _ vant toi et nous nous pros_ter _ nons
T
_cheurs humbles de _ vant toi et nous nous pros_ter _ nons
B
_cheurs humbles de _ vant toi et nous nous pros_ter _ nons
pp


S
C
T
B
hum_ble_ment hum_ble_ment de _ vant toi ô Sei_
_gneur aie pi _ tié, aie pi _ tié des pau _ vres mal _ heu_


S
C
_reux.
T
_reux.
B
_reux.
126
ppp
IVAN. ad libitum. sans mesure.
Pau_vres pécheurs qui ê_tes pros_ter_nés de_vant Dieu, de - vant Dieu



sans mesure.
Ivan.
moi votre pri_eur je vous don_ne l'ab_son_te de
S
C
Aie pi_tié de nous Seigneur__
T
Aie pi_tié de nous Seigneur__
B
Aie pi_tié de nous Seigneur__
tout ce que vous commettrez au nom du Czar
Aie pi _ tié de nous Seigneur.
Aie pi _ tié de nous Seigneur.
Aie pi _ tié de nous Seigneur.



Ivan

fer_mez vos yeux fermez vos o_reil_les

S
C

pp

Aie pi _ tié de nous Seigneur

T
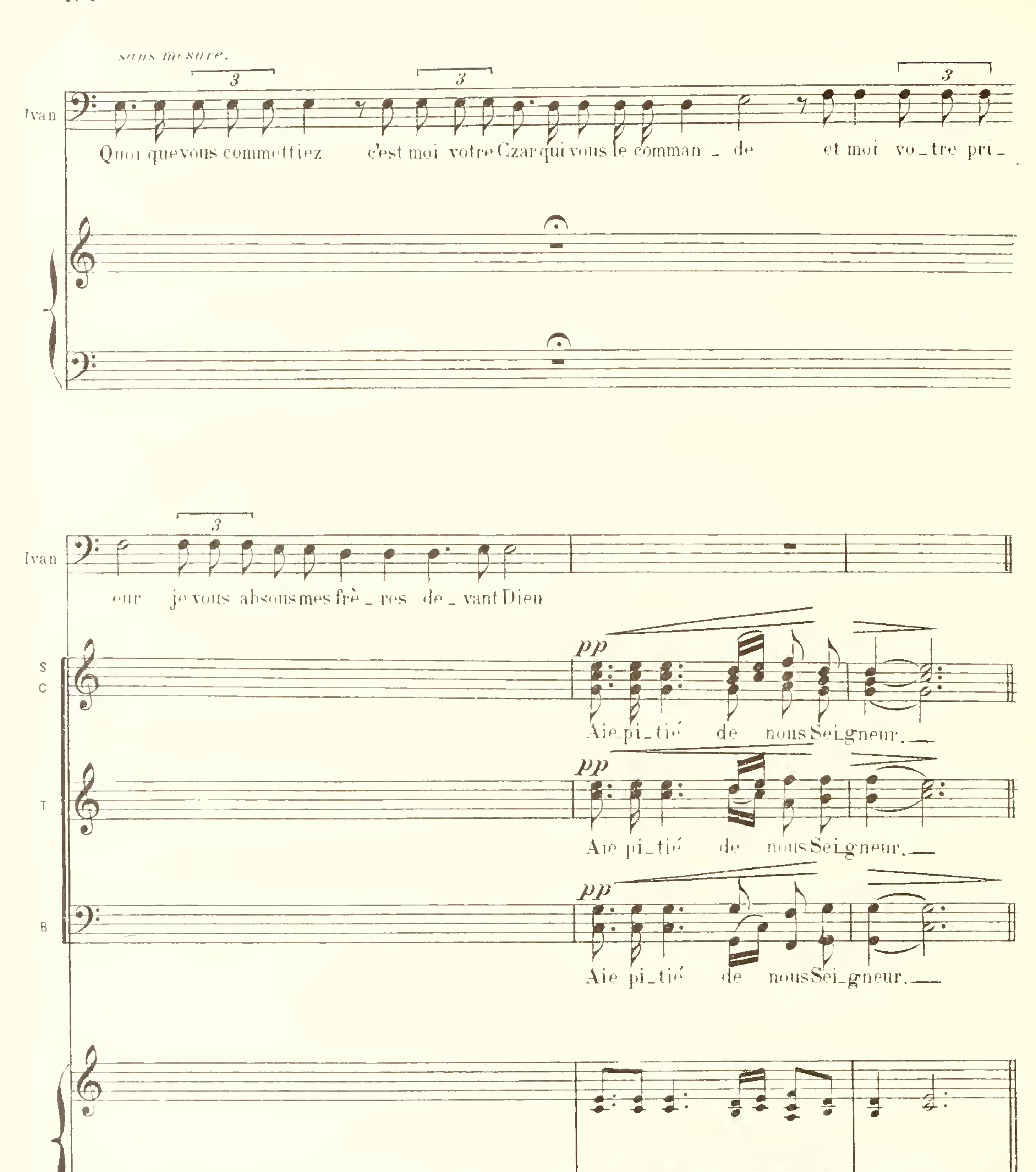
pp
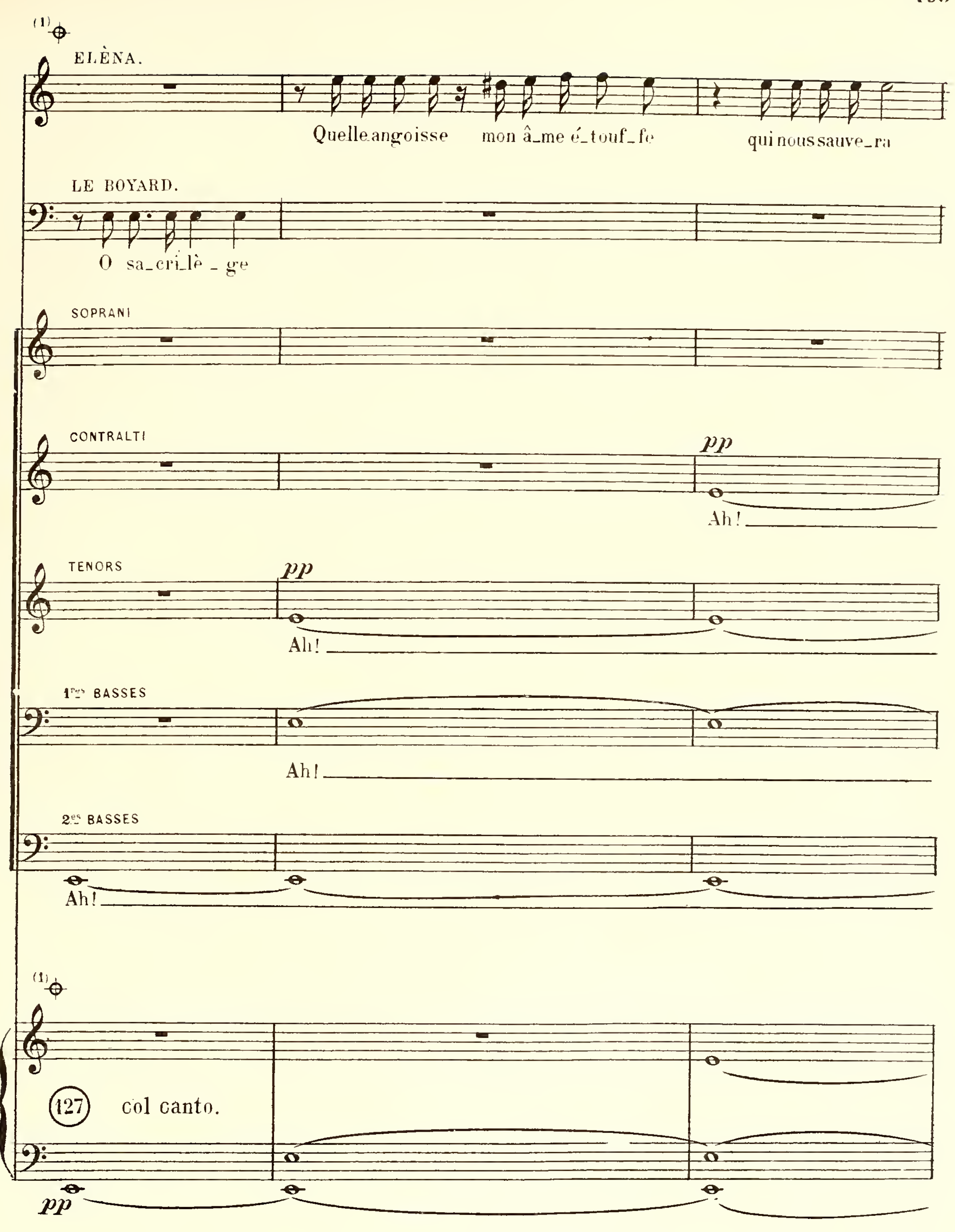
Aie pi _ tié de nous Seigneur

B
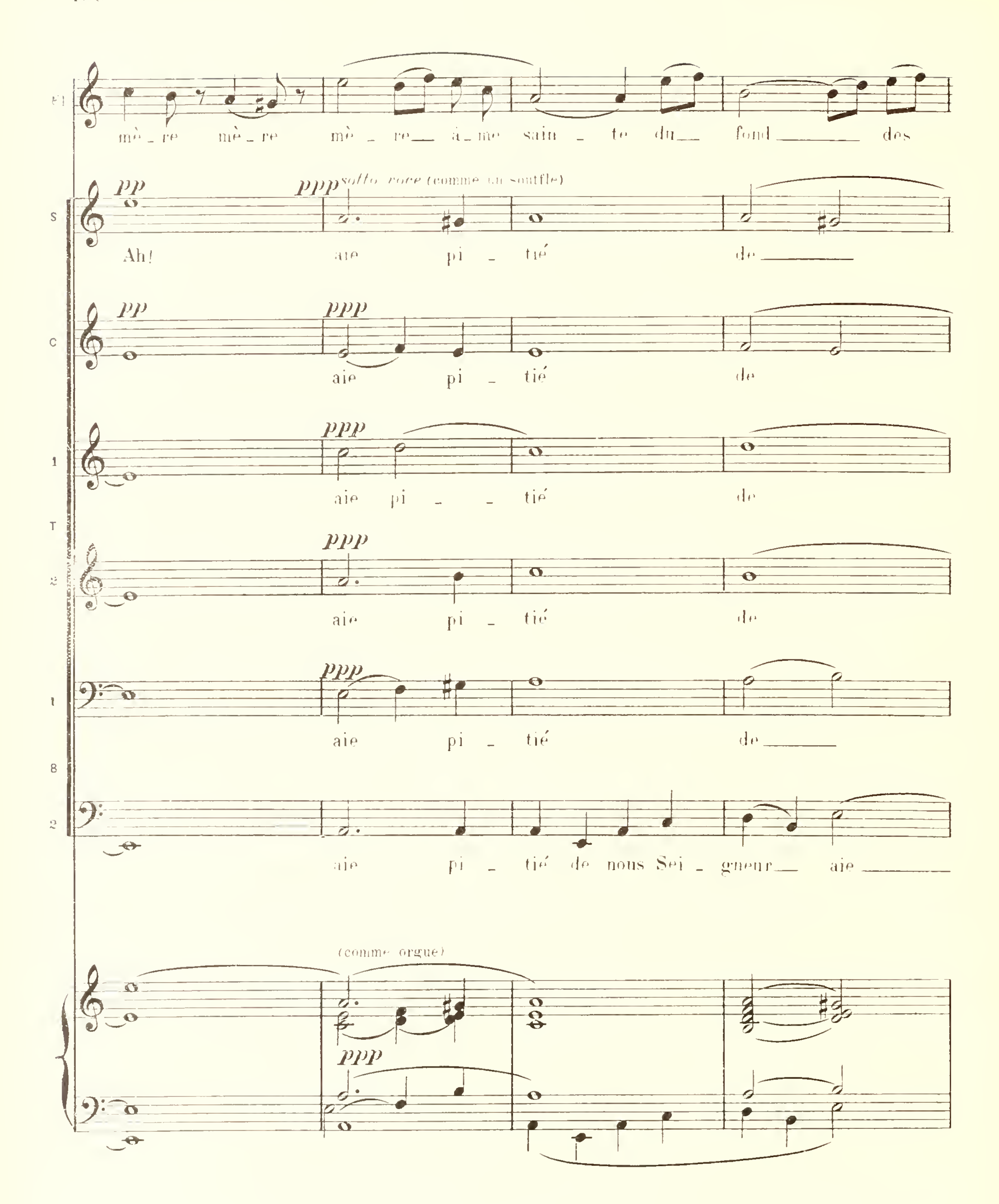
pp
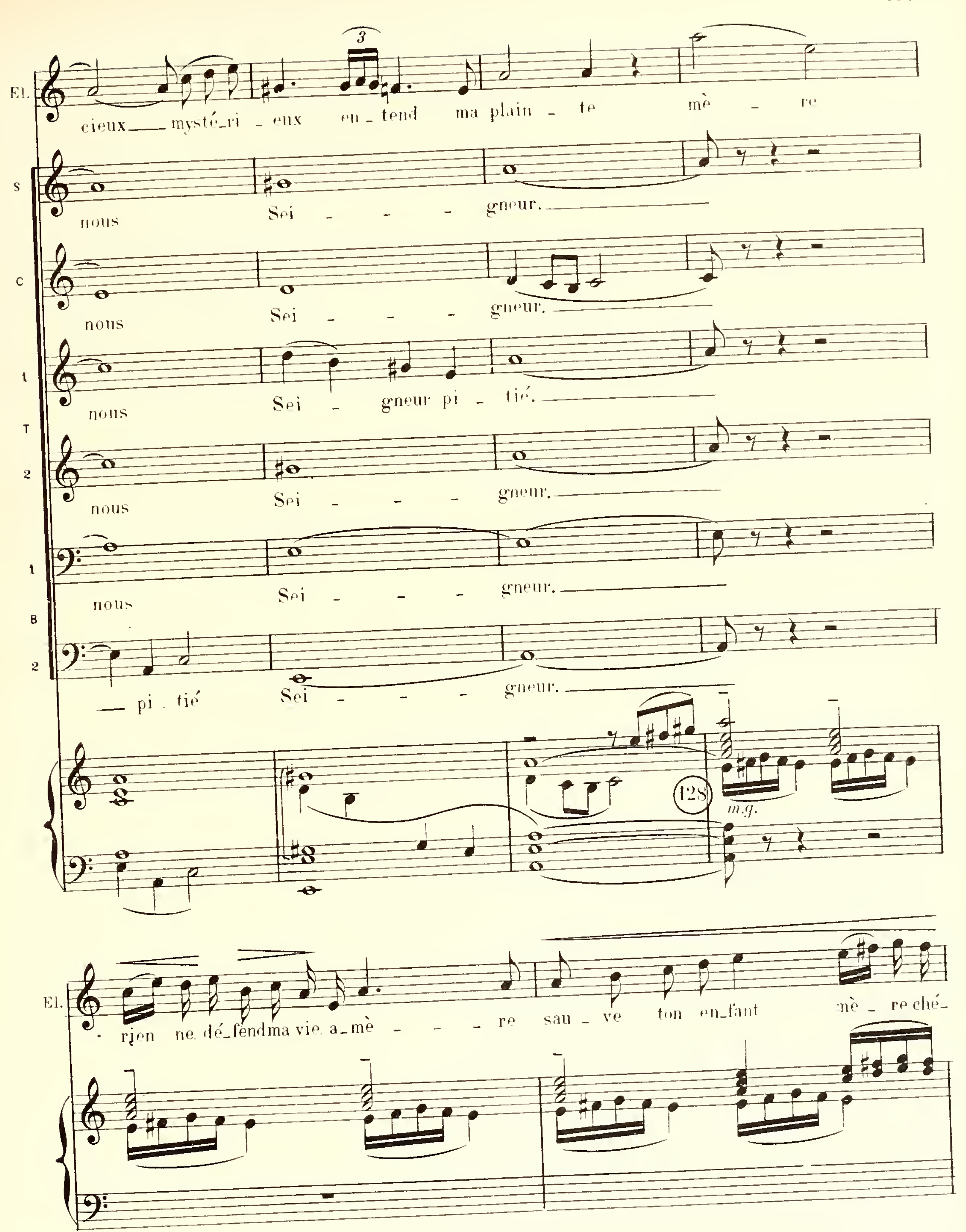
Aie pi _ tié de nous Seigneur
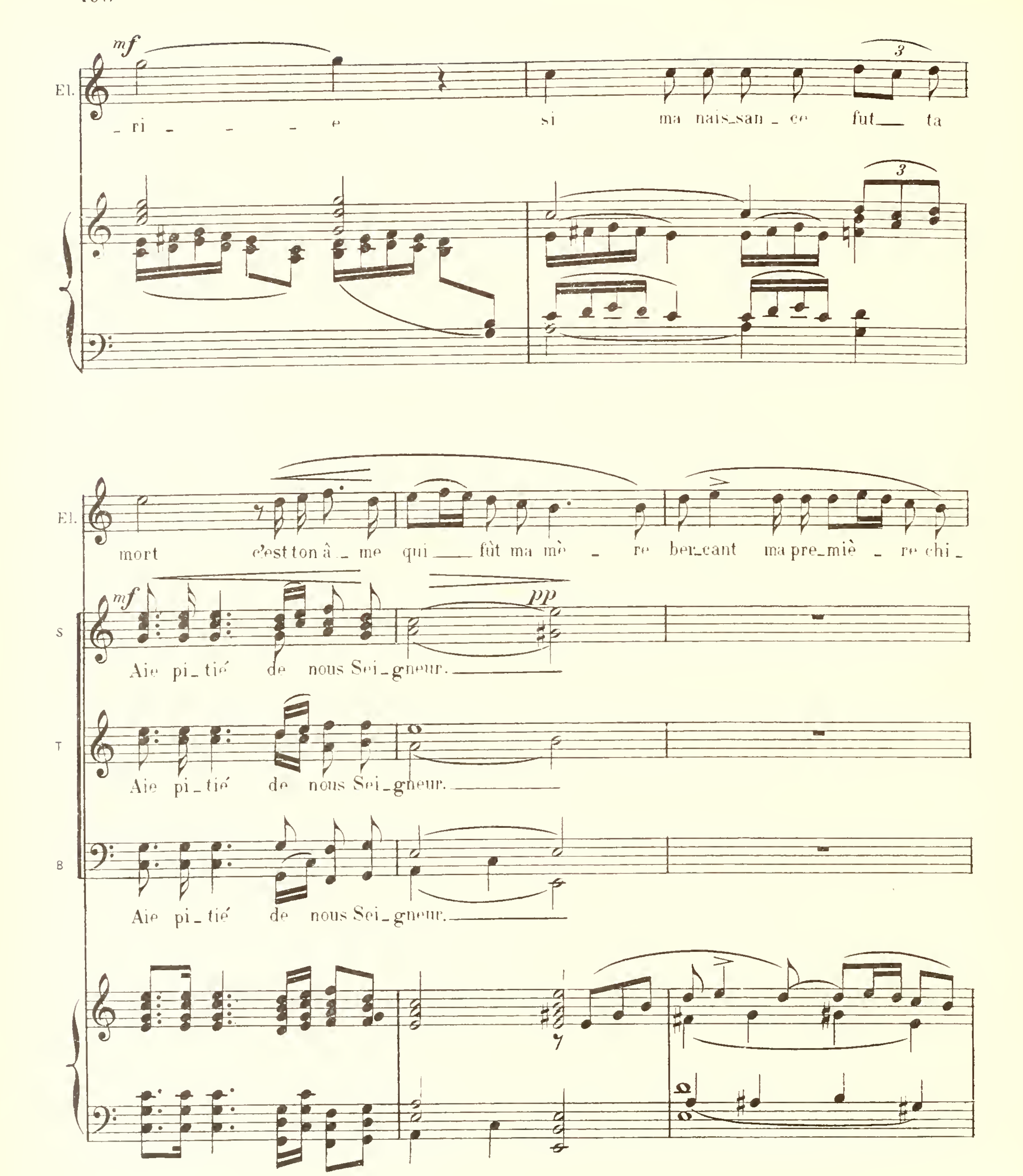

sans mesure.
Ivan
Quoi que vous commettiez c'est moi votre Czar qui vous le comman _ de et moi vo _ tre pri _
Ivan
eur je vous absous mes frè _ res de _ vant Dieu
S
C
pp
Aie pi _ tié de nous Sei _ gneur. __
T
pp
Aie pi _ tié de nous Sei _ gneur. __
B
pp
Aie pi _ tié de nous Sei _ gneur. __
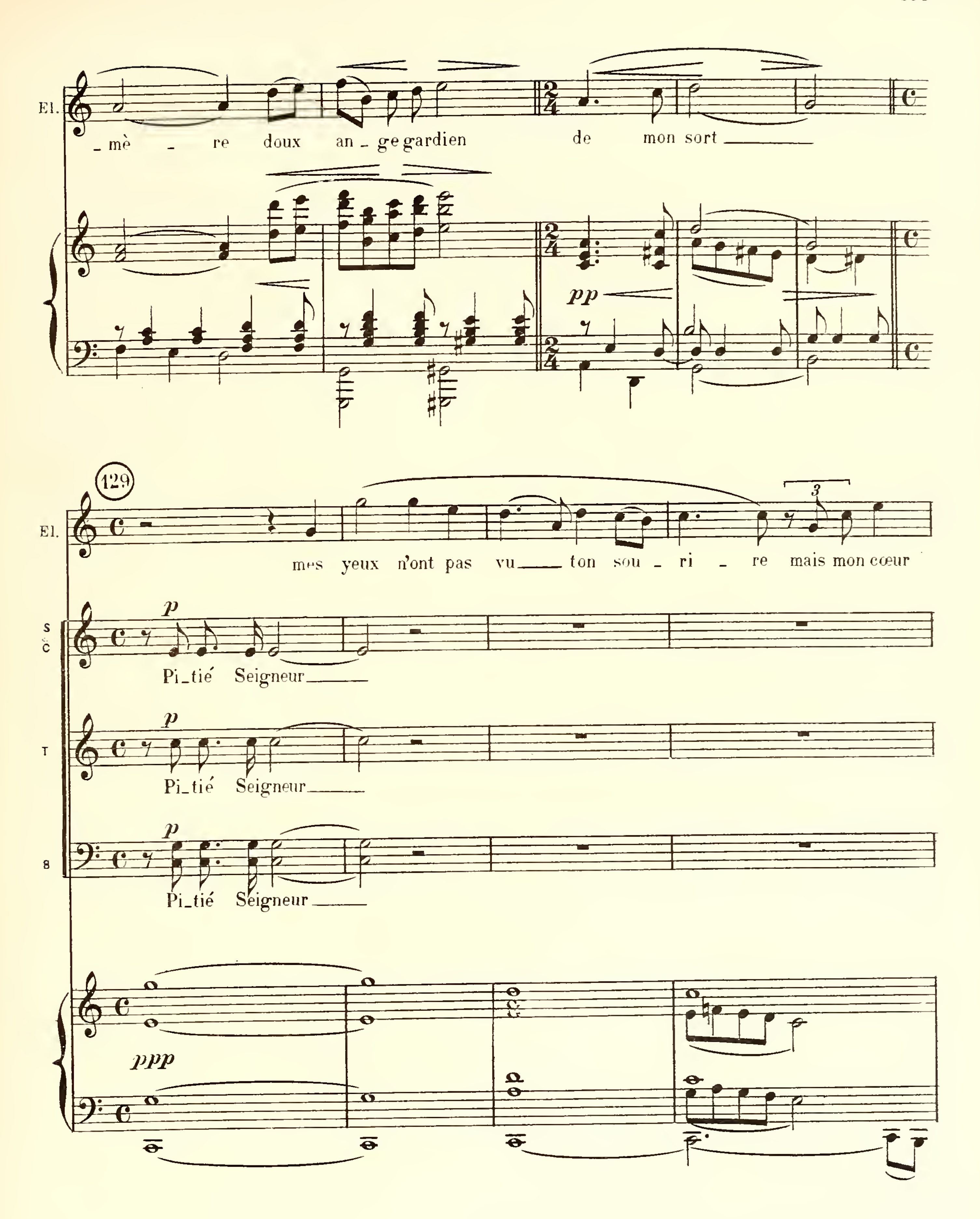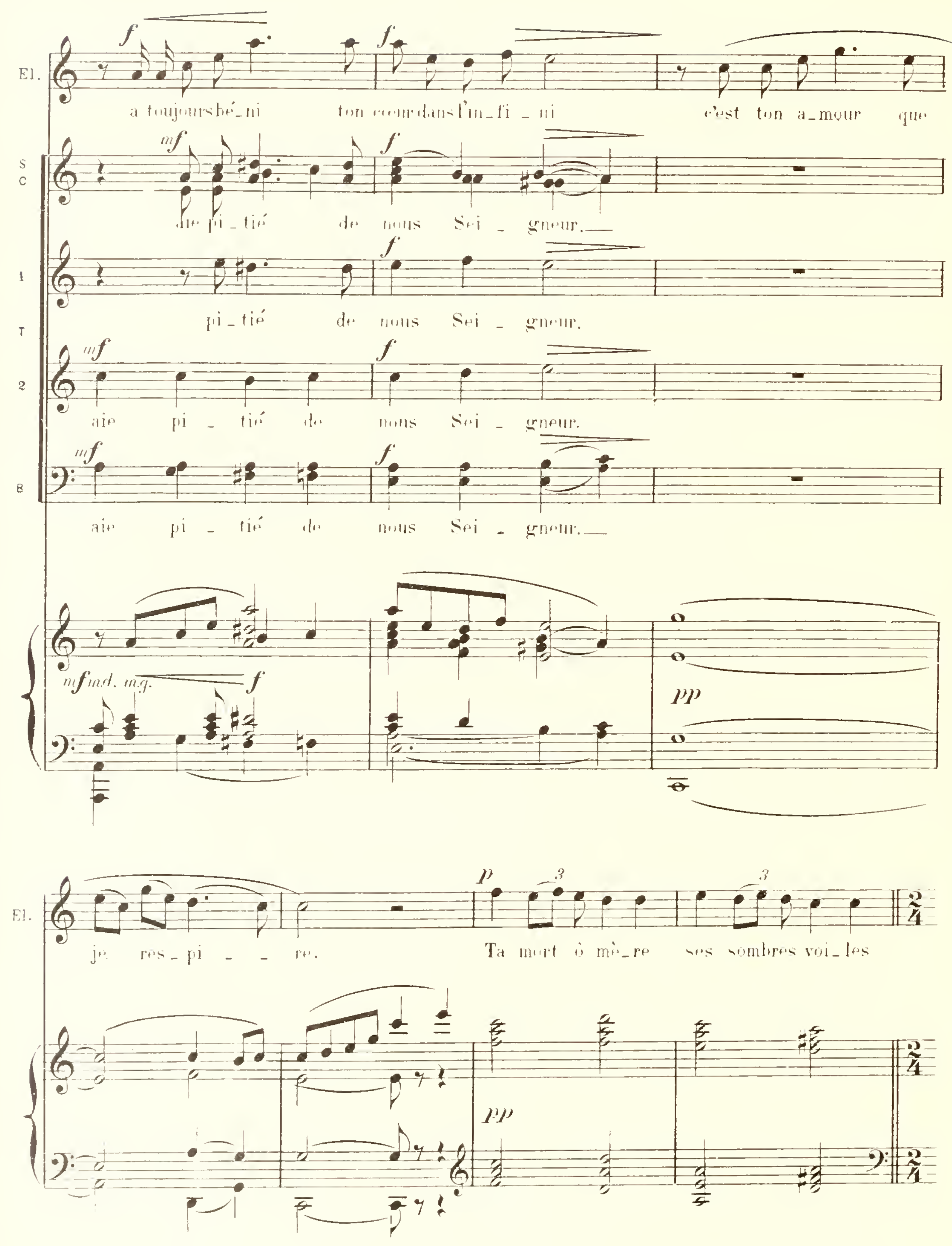


(1). À partir d'ici on peut transposer un ton plus bas.
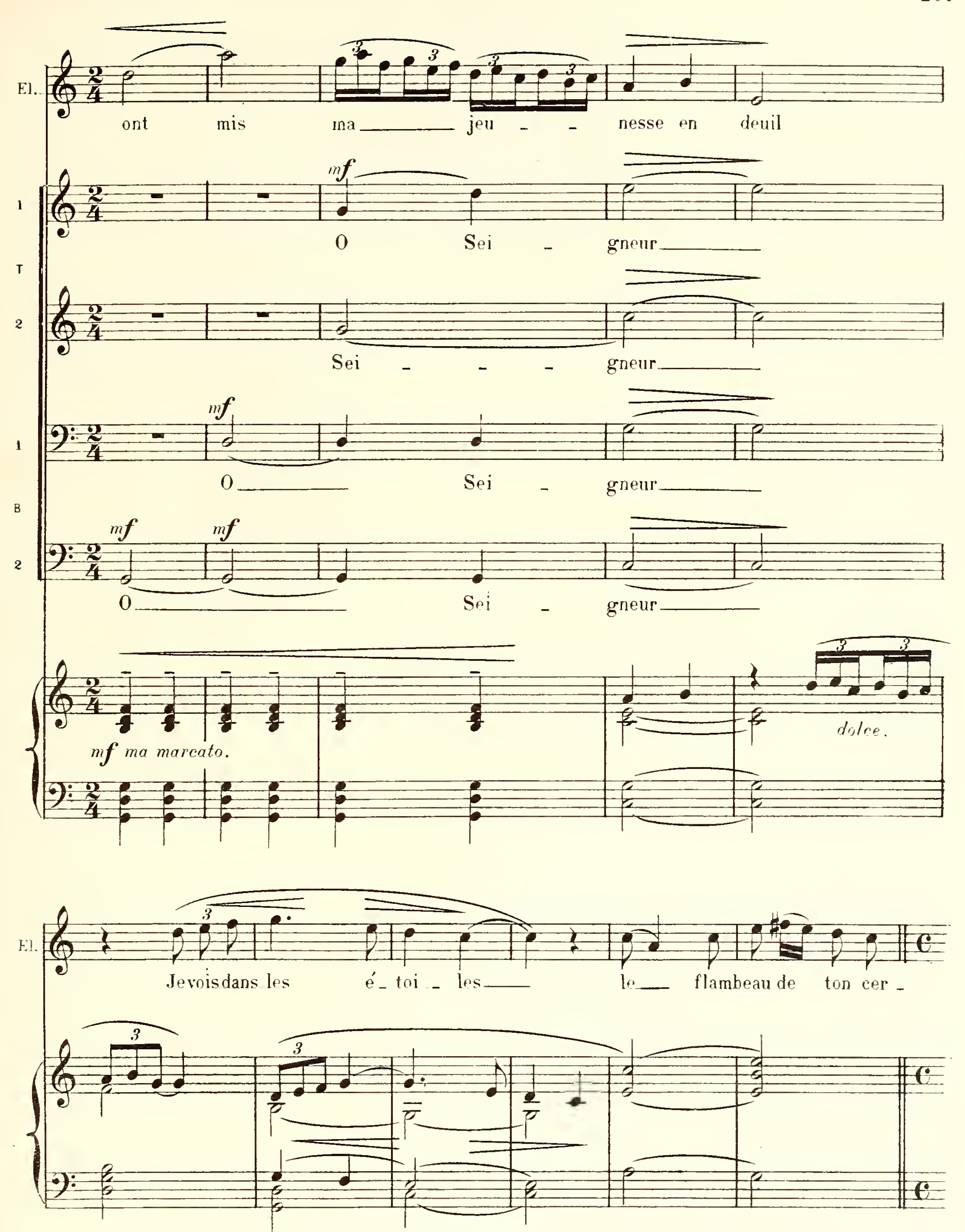

pp
ppp sotto voce (comme un souffle)
mè_re mè_re mè_re_ â_me sain_te du_ fond_ des
Ah! aie pi_tié de_
aie pi_tié de
aie pi_ _tié de
aie pi_tié de
aie pi_tié de_
aie pi_tié de nous Sei_gneur_ aie_
(comme orgue)
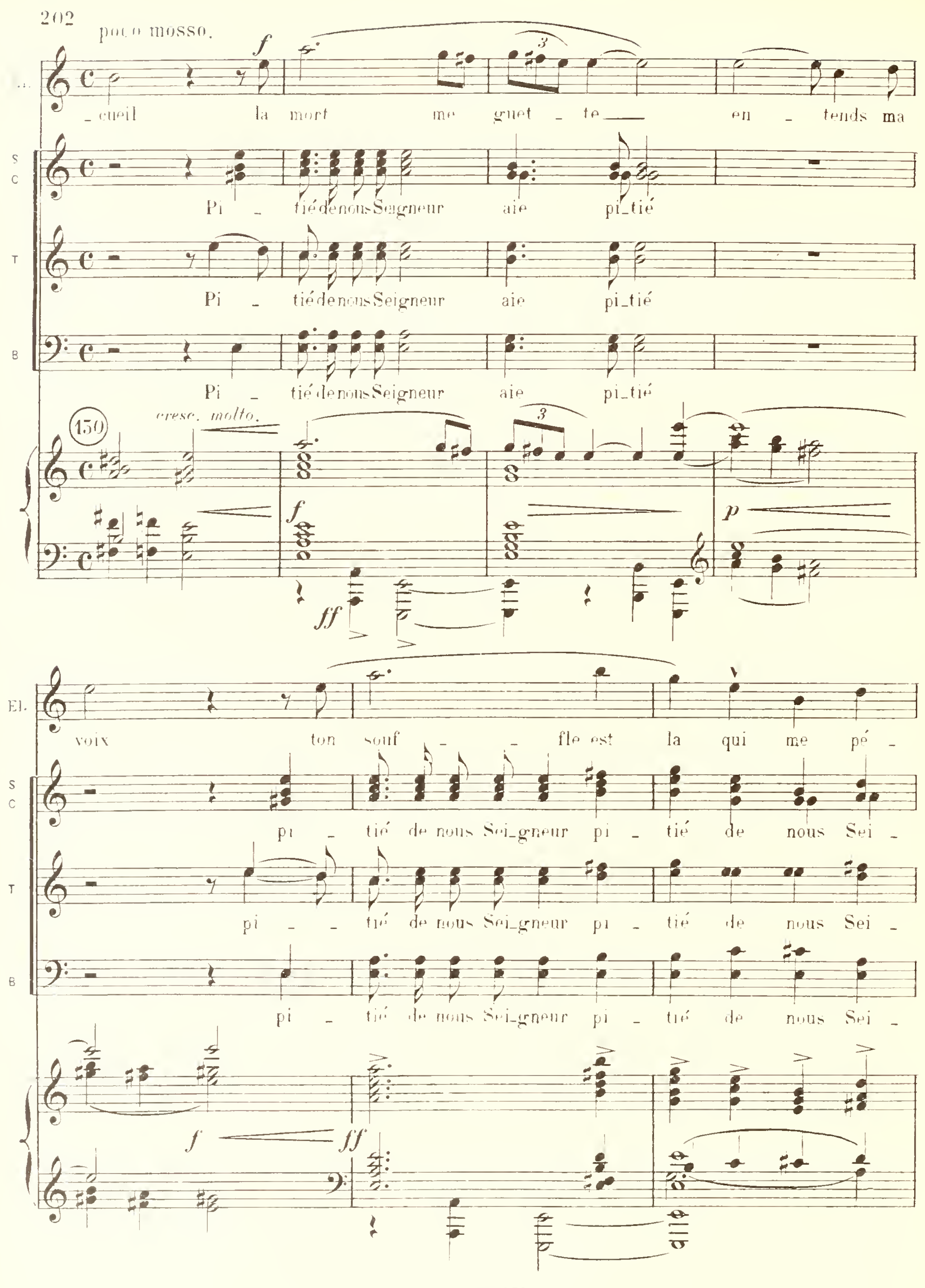

El.
cieux mysté_ri _ eux en _ tend ma plain _ te mè _ re
S
nous Sei _ _ _ gneur.
C
nous Sei _ _ _ gneur.
T 1
nous Sei _ gneur pi _ tié.
T 2
nous Sei _ _ _ gneur.
B 1
nous Sei _ _ _ gneur.
B 2
pi _ tié Sei _ _ _ gneur.
3
128
m.g.
El.
rien ne dé_fend ma vie a_mè _ _ _ re sau _ ve ton en_fant mè _ re ché_


El.
mf
_ ri _ _ _ _ e
si ma nais_san _ ce fut___ ta
3
mort c'est ton â _ me qui ___ fût ma mè _ re ber_cant ma pre_miè _ re chi _
S
mf
pp
Aie pi_tié de nous Sei_gneur.
T
Aie pi_tié de nous Sei_gneur.
B
Aie pi_tié de nous Sei_gneur.


El.
_mè _ re doux an _ ge gardien de mon sort
pp
129
El.
mes yeux n'ont pas vu ton sou _ ri _ re mais mon cœur
S C
p
Pi_tié Seigneur
T
p
Pi_tié Seigneur
B
p
Pi_tié Seigneur
ppp


El.
a toujours bé_ni ton cœur dans l'in_fi_ni c'est ton a_mour que
S C
aie pi_tié de nous Sei_gneur.
T 1
pi_tié de nous Sei_gneur.
2
aie pi_tié de nous Sei_gneur.
B
aie pi_tié de nous Sei_gneur.
mf md. mg.
je res_pi_re.
Ta mort ô mè_re ses sombres voi_les


El.
ont mis ma jeu - - nesse en deuil
T 1
mf
O Sei - gneur
2
Sei - - - gneur
B 1
mf
O Sei - gneur
2
mf
mf
O Sei - gneur
mf ma marcato.
dolce.
El.
Je vois dans les é - toi - les le flambeau de ton cer -


poco mosso.
_cueil la mort me guet _ te___ en _ tends ma
Pi _ tié de nous Seigneur aie pi_tié
Pi _ tié de nous Seigneur aie pi_tié
Pi _ tié de nous Seigneur aie pi_tié
150
cresc. molto.
El.
voix ton souf _ _ fle est là qui me pé _
pi _ tié de nous Sei_gneur pi _ tié de nous Sei _
pi _ _ tié de nous Sei_gneur pi _ tié de nous Sei _
pi _ tié de nous Sei_gneur pi _ tié de nous Sei _

El.
_nè _ tre viens à mon ai _ de et fais moi naî_tre mè _

S C
_gneur.

T
_gneur.

B
_gneur.

8

p

El.
p
_re pour la se_con_de fois

Lento. pp
Ah!

S C
ppp ppp
Aie pitié de nous Sei_gneur.

T
ppp ppp
Aie pitié de nous Sei_gneur.
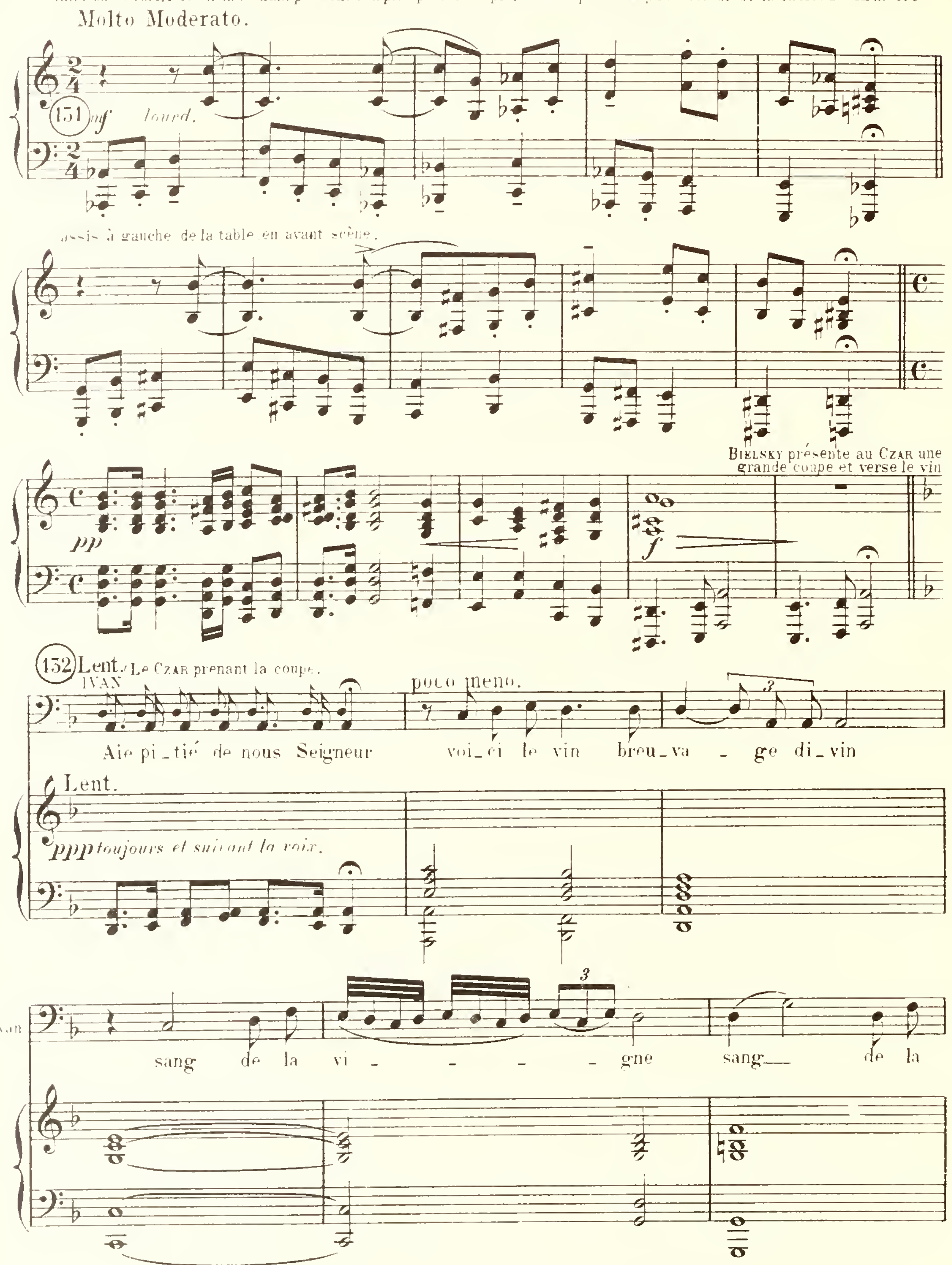
B
ppp
Aie pitié de nous Sei_gneur.

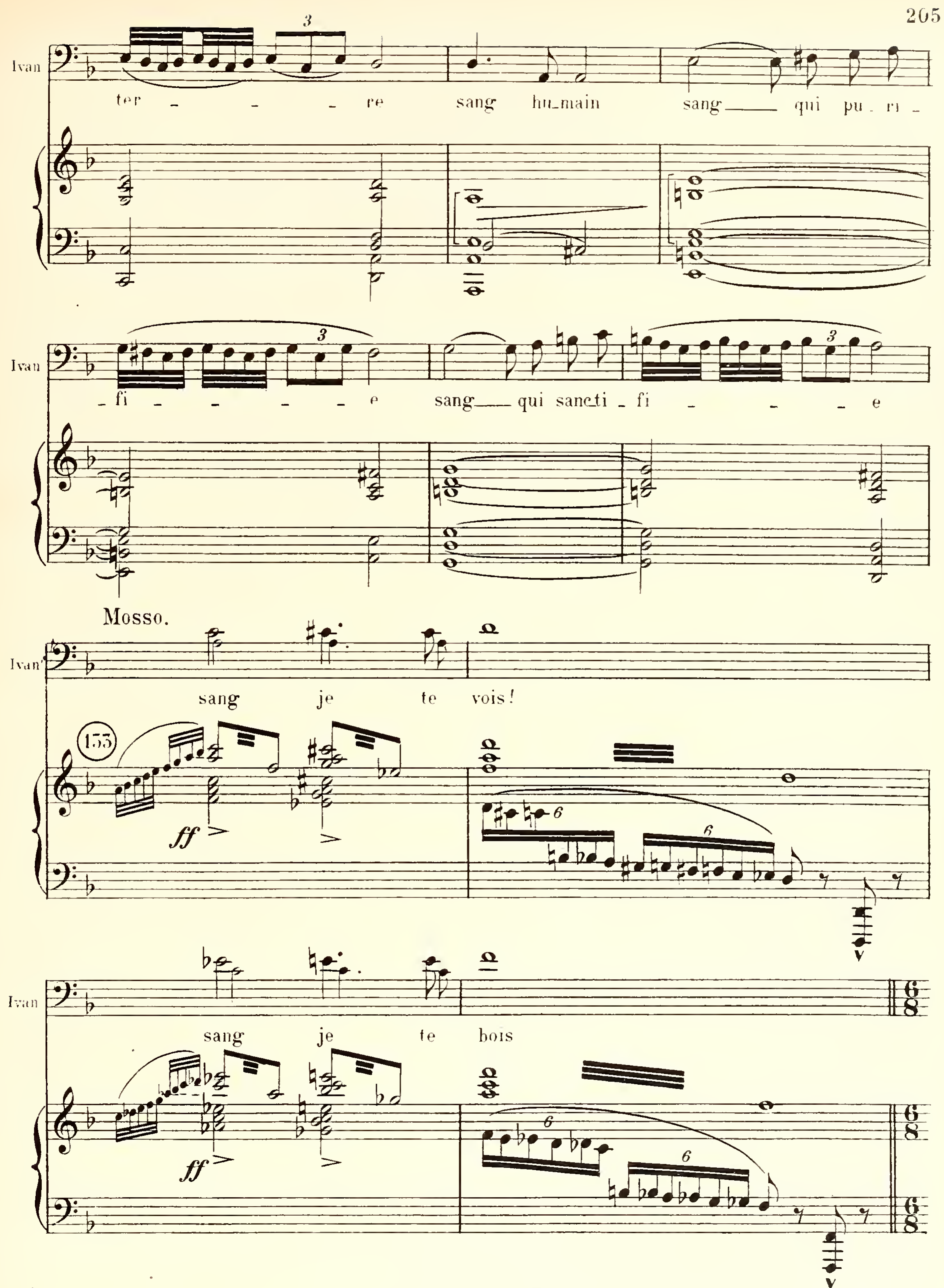
Lento.

pp
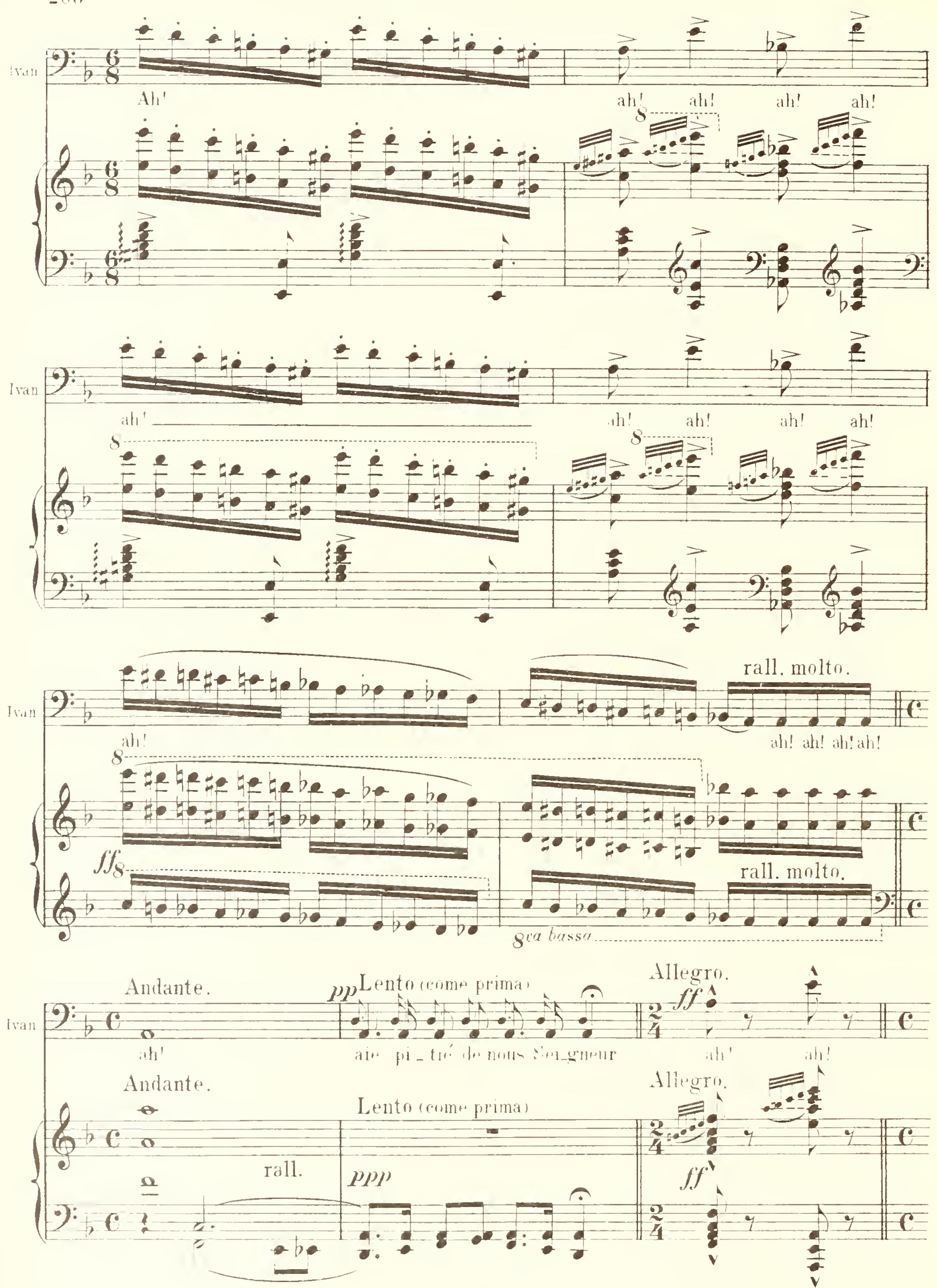
en cas de transposition celle-ci se termine ici.

Des serviteurs portent au milieu de la scène les deux tables qui se trouvaient au fond, les joignent pour en faire une seule. Des grands hanaps sont remplis pour les opritchnikis qui s'asseyent autour de la table. Le CZAR est

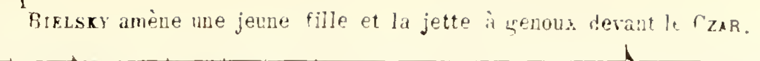




Ivan
ter - - - re sang hu_main sang qui pu_ri_
Ivan
_fi - - - - e sang qui sanc_ti_fi - - - e
Mosso.
Ivan
sang je te vois!
153
ff
Ivan
sang je te bois
ff


Ivan
Ah!
ah! ah! ah! ah!
ah!
rall. molto.
ff
8va bassa
Andante.
ah!
pp Lento (come prima)
aie pi_tié de nous Sei_gneur
Allegro.
rall.
ppp
ff

1º Tempo.



Ivan

aie pi_tié de nous Seigneur voi_ci la chair du pé_

1º Tº 8

pp *mf* *pp*

Ivan

_ché de l'enfer chair de jouis _san _ _ _ _ ce

p dolce.

Ivan

chair de souf_fran _ _ _ _ ce chair
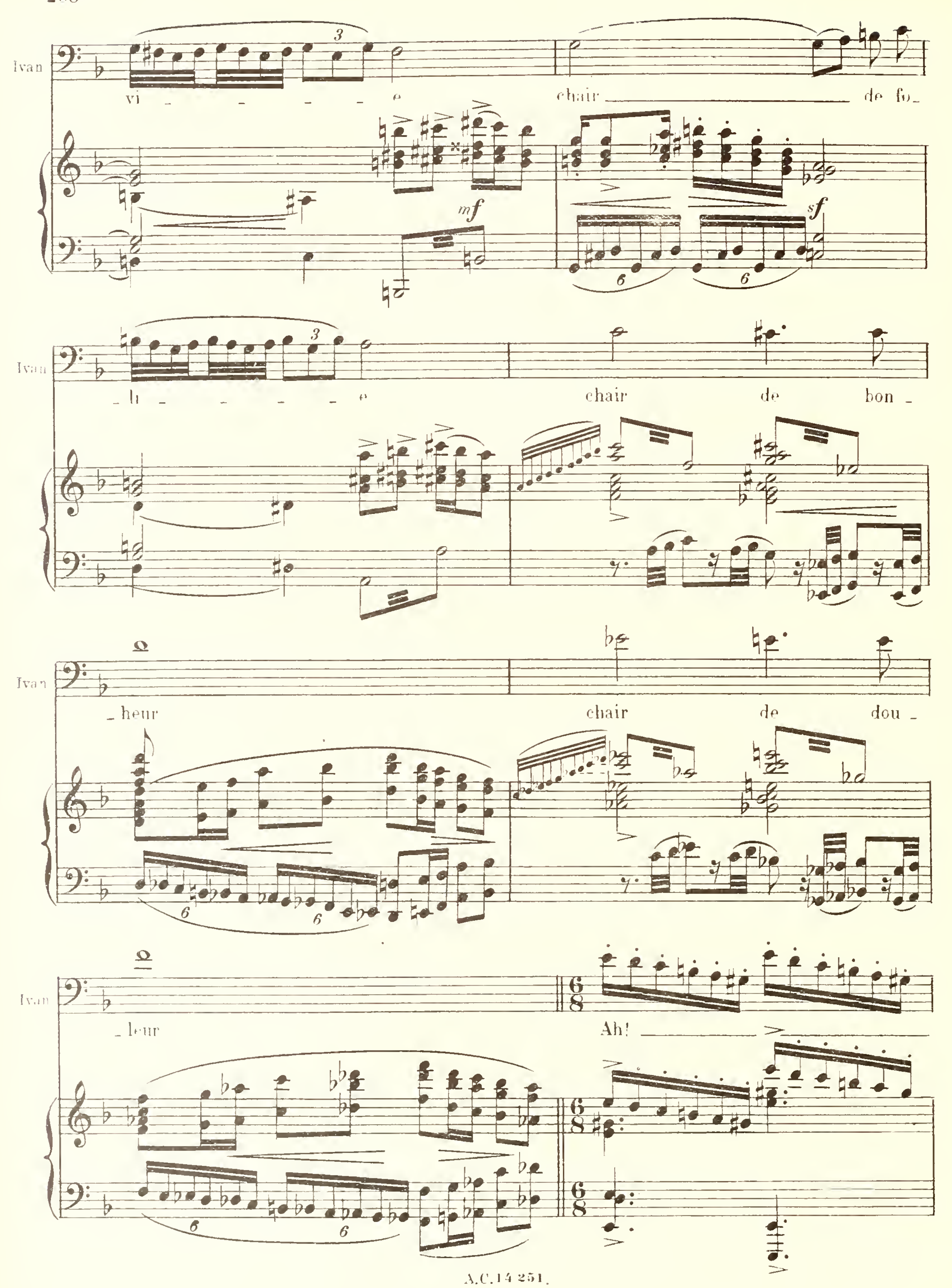
pp
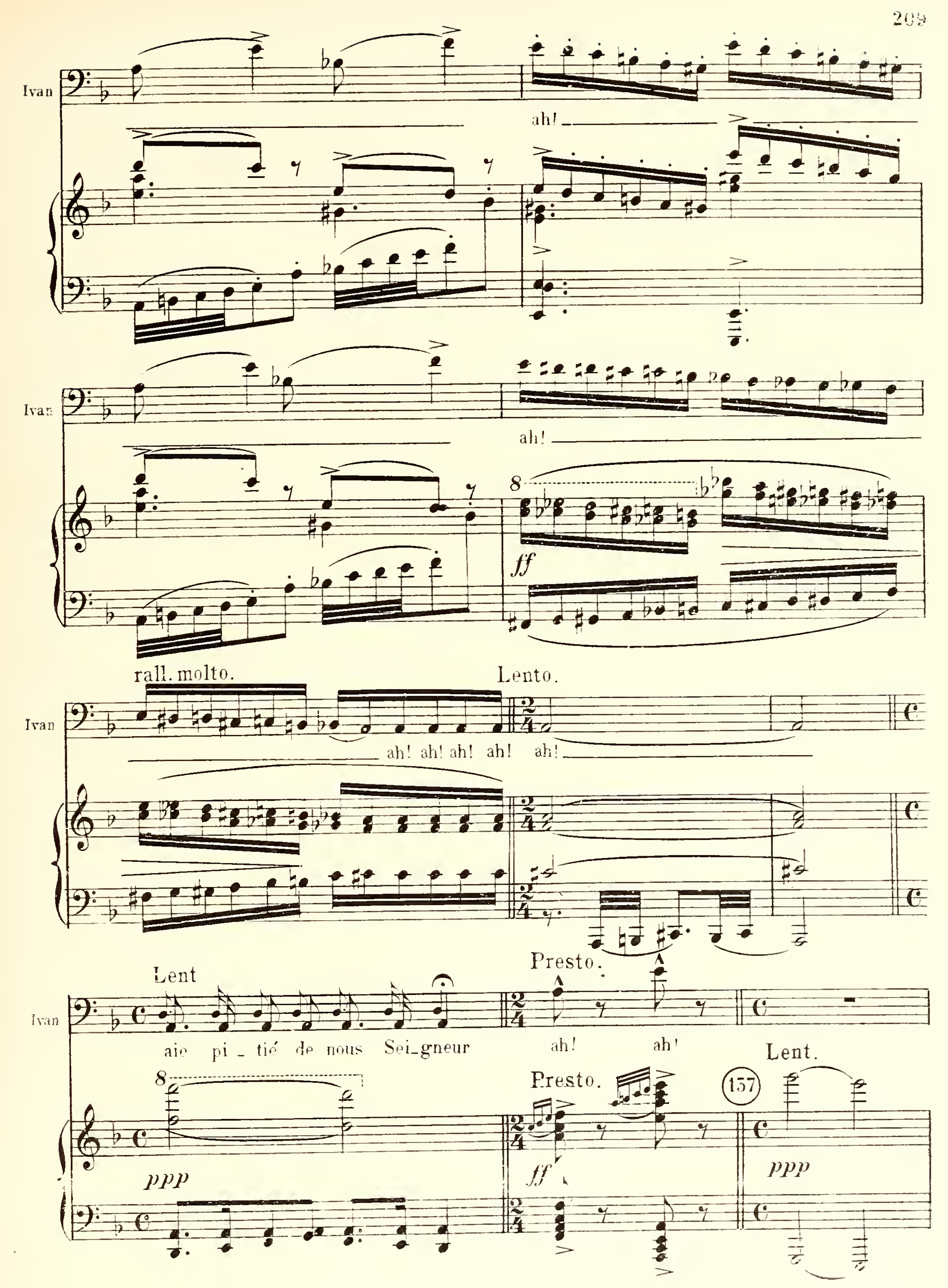
(135) Più mosso.
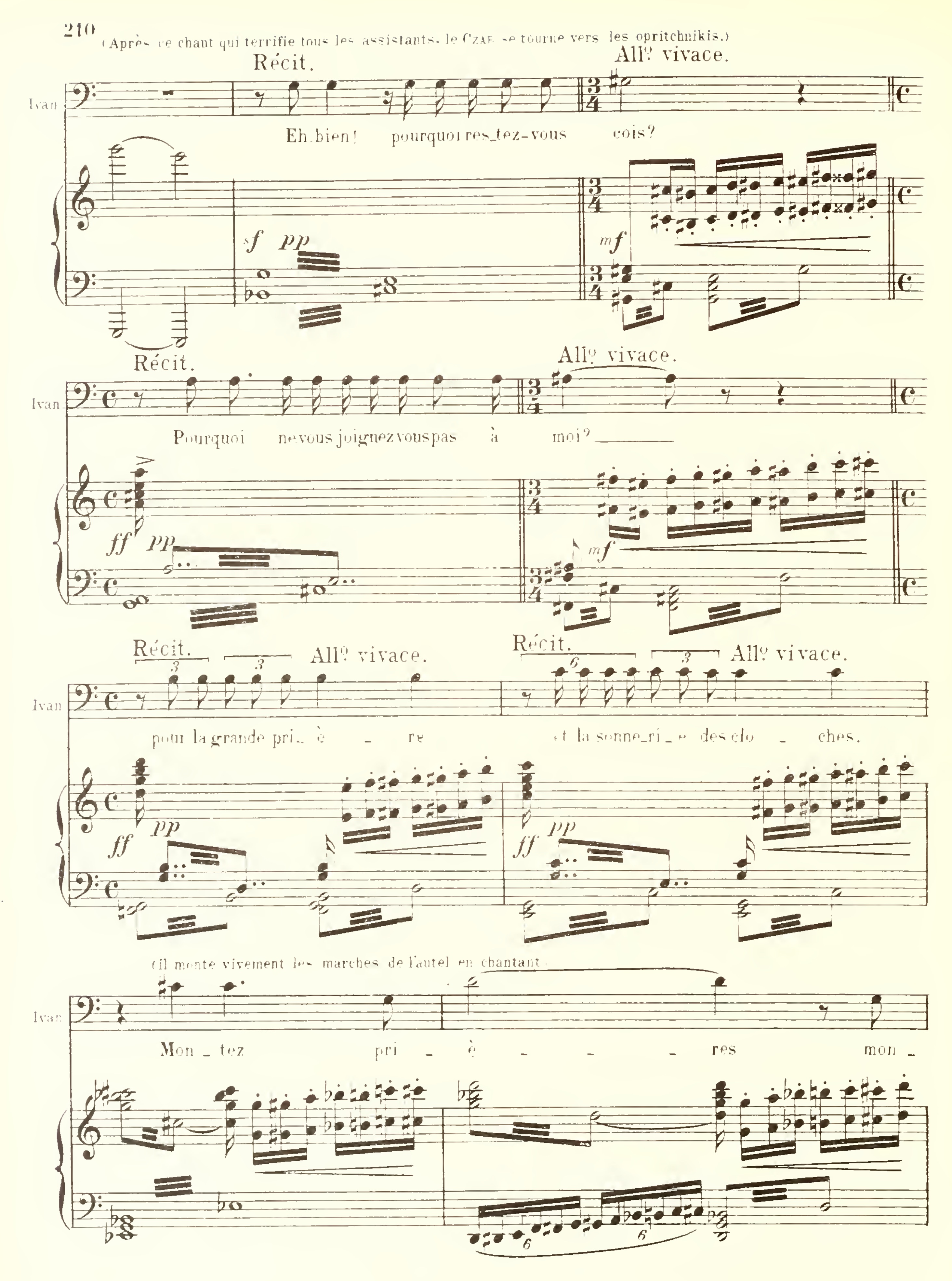
Ivan
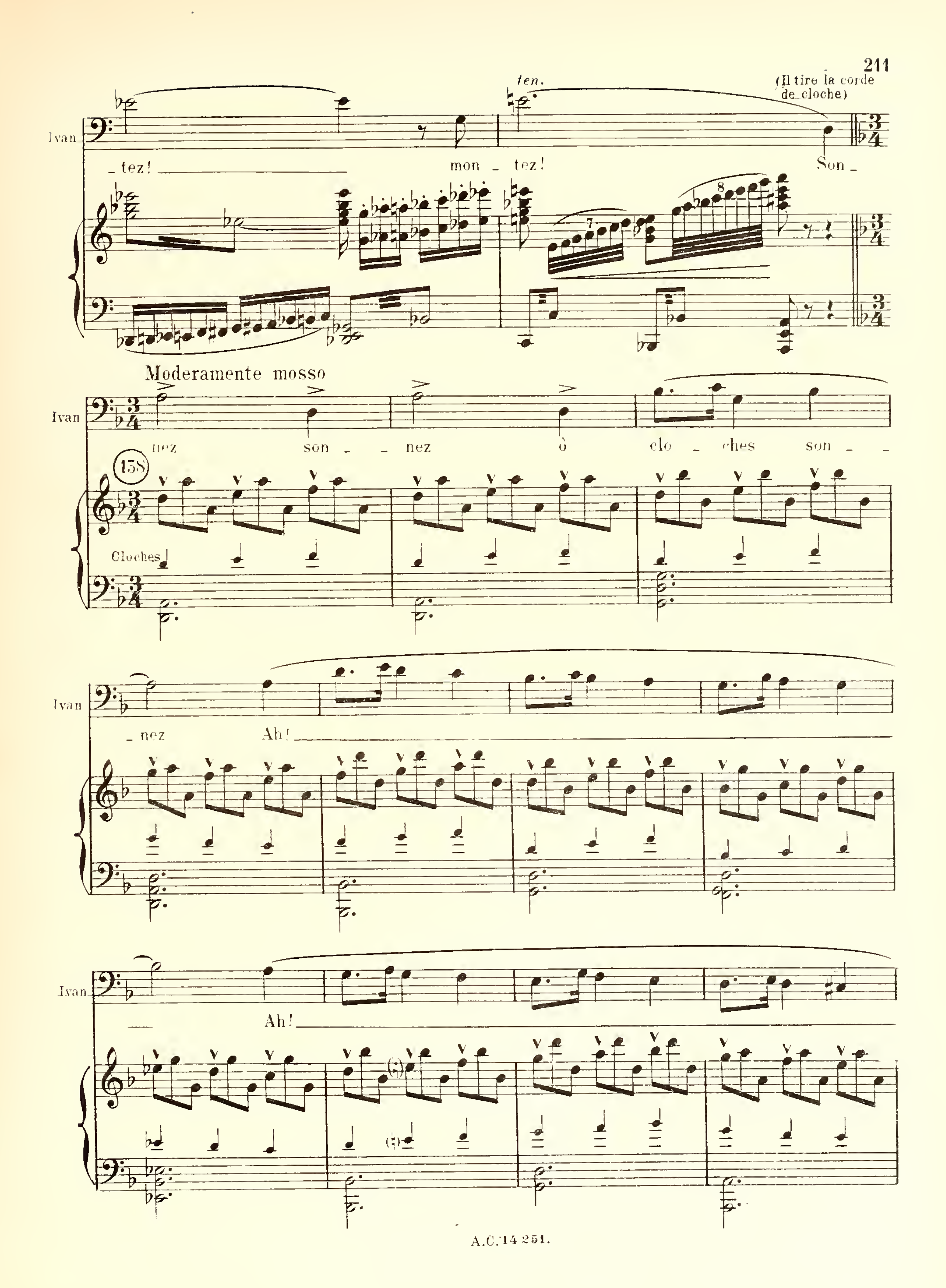
de la mort chair de la
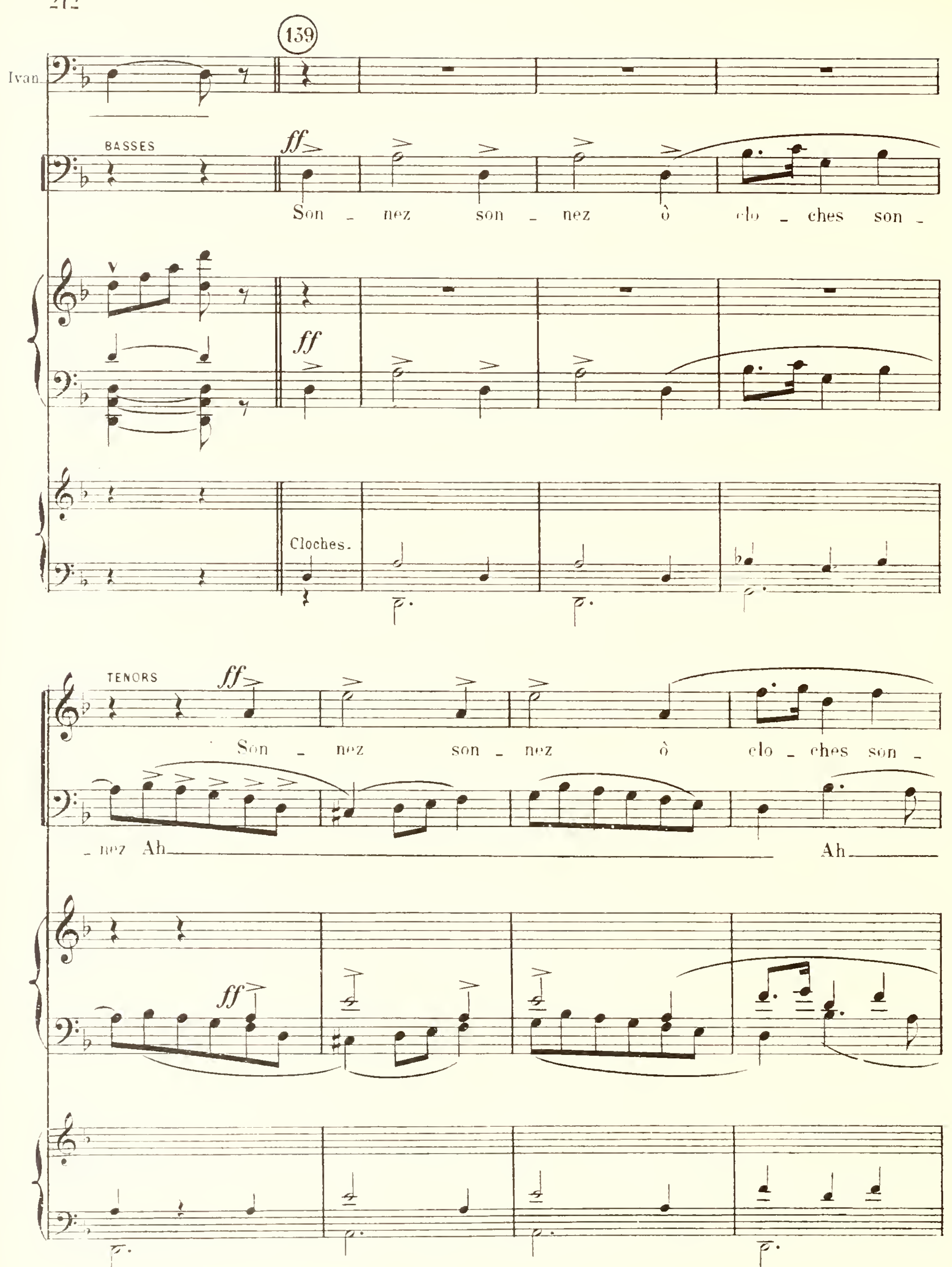
p *ff*
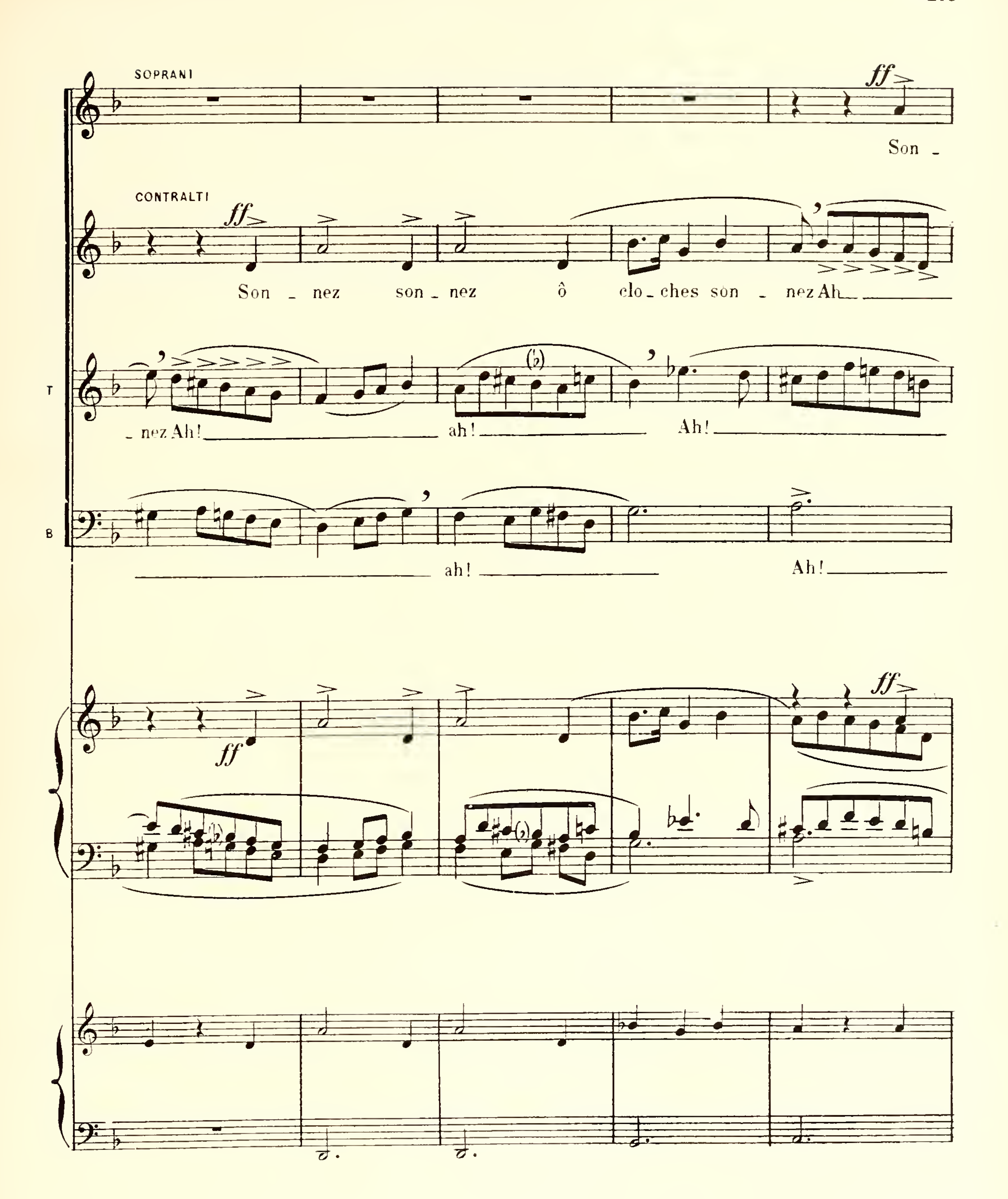

Ivan
vi - - - - - e
chair de fo-
Ivan
-li - - - - - e
chair de bon-
Ivan
-heur
chair de dou-
Ivan
-leur
Ah!
mf
sf
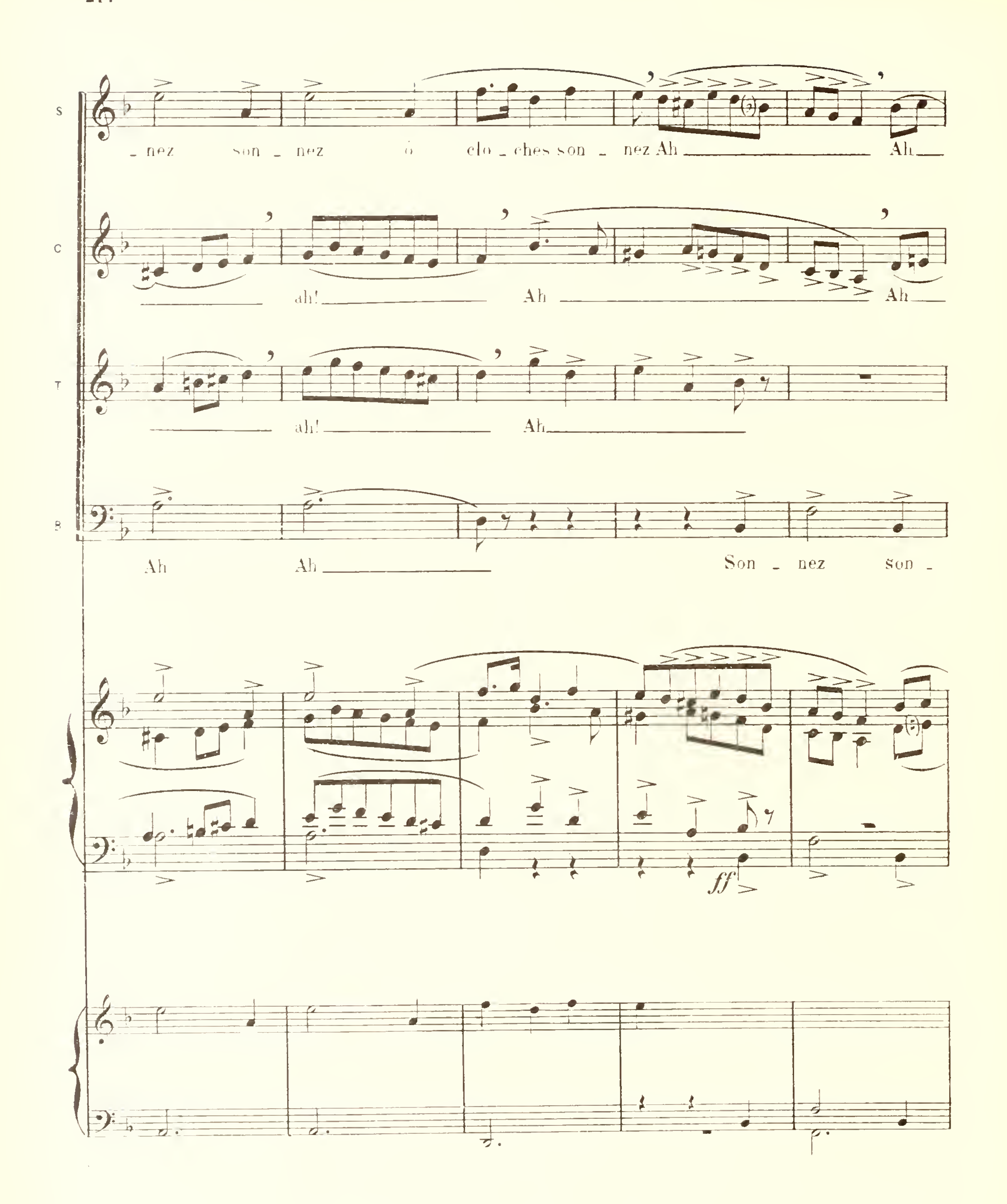

Ivan
ah!
ah!
rall. molto.
Lento.
ah! ah! ah! ah! ah!
ff
Lent
aie pi_tié de nous Sei_gneur
ah! ah!
Presto.
Presto.
Lent.
137
ppp
ff
ppp
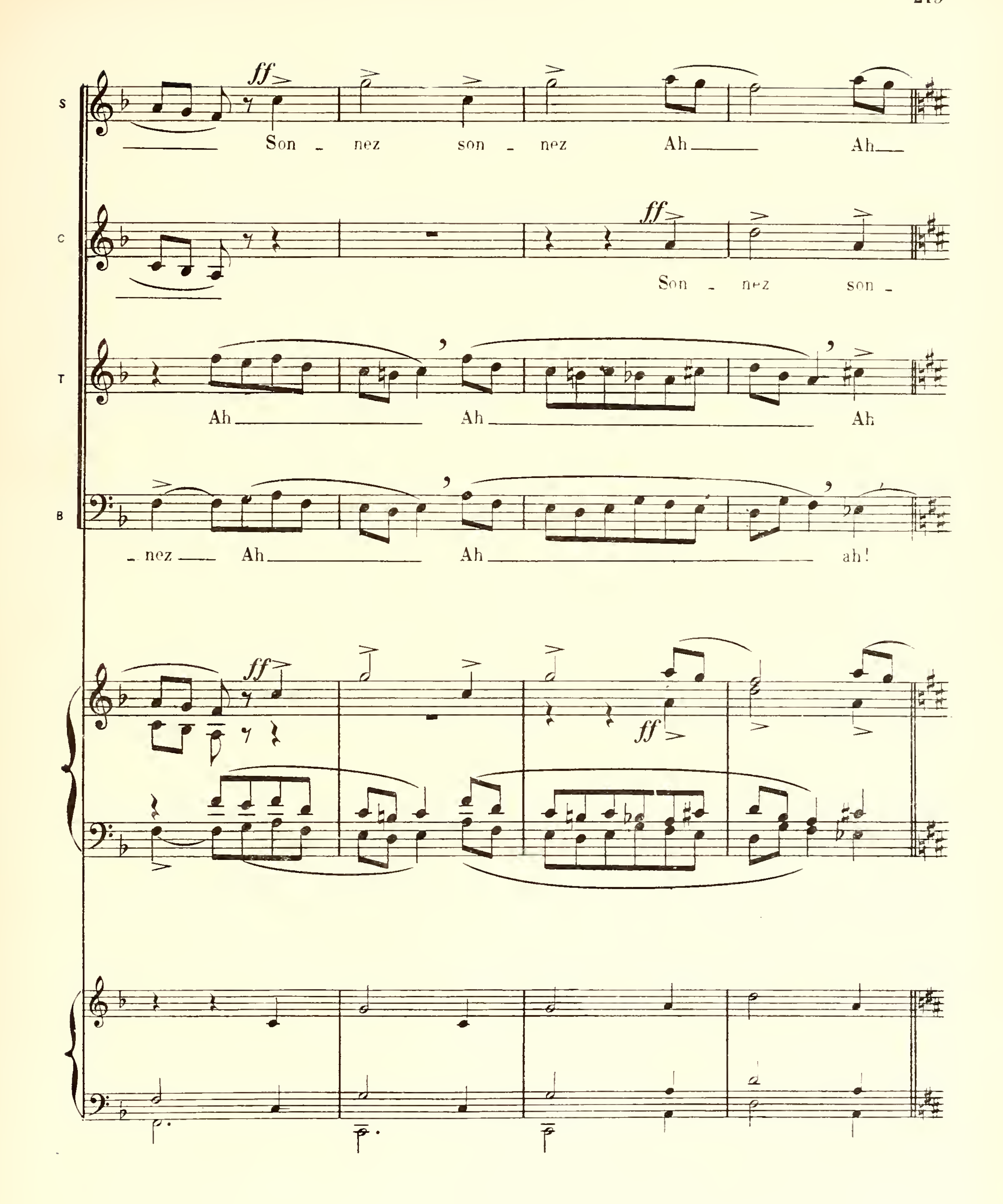

(Après ce chant qui terrifie tous les assistants, le Czar se tourne vers les opritchnikis.)
Récit.
Allº vivace.
Ivan
Eh bien! pourquoi res_tez-vous cois?
Récit.
Allº vivace.
Pourquoi ne vous joignez vous pas à moi?
Récit.
Allº vivace.
pour la grande pri_è _ re
Récit.
Allº vivace.
et la sonne_ri_e des clo _ ches.
(il monte vivement les marches de l'autel en chantant)
Mon _ tez pri _ è _ _ _ res mon _
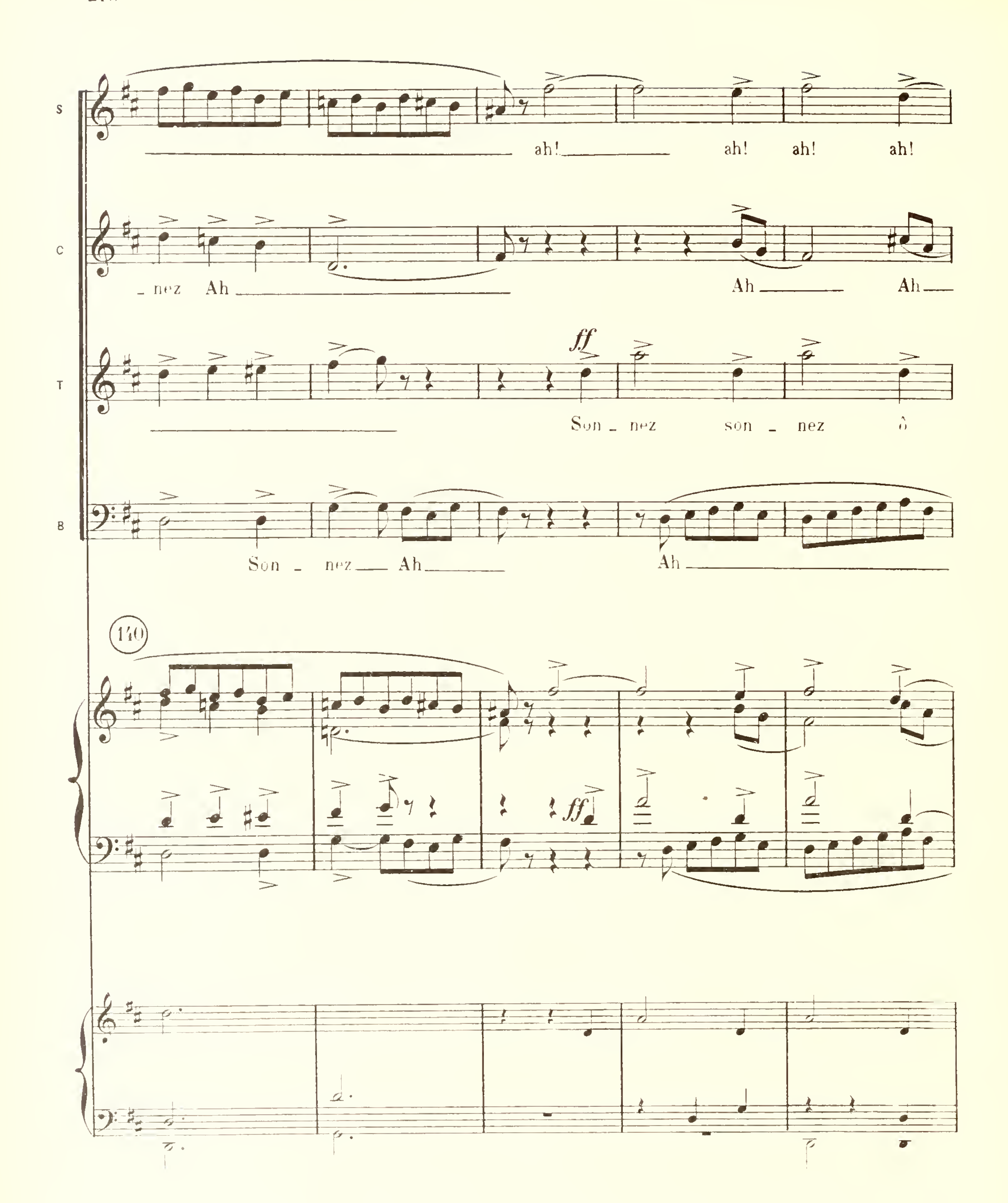

(Il tire la corde de cloche)
ten.
Ivan
_tez! ___ mon _ tez! Son _
Moderamente mosso
Ivan
nez son _ _ nez ô clo _ ches son _ _
158
Cloches
Ivan
_ nez Ah! ___
Ivan
___ Ah! ___
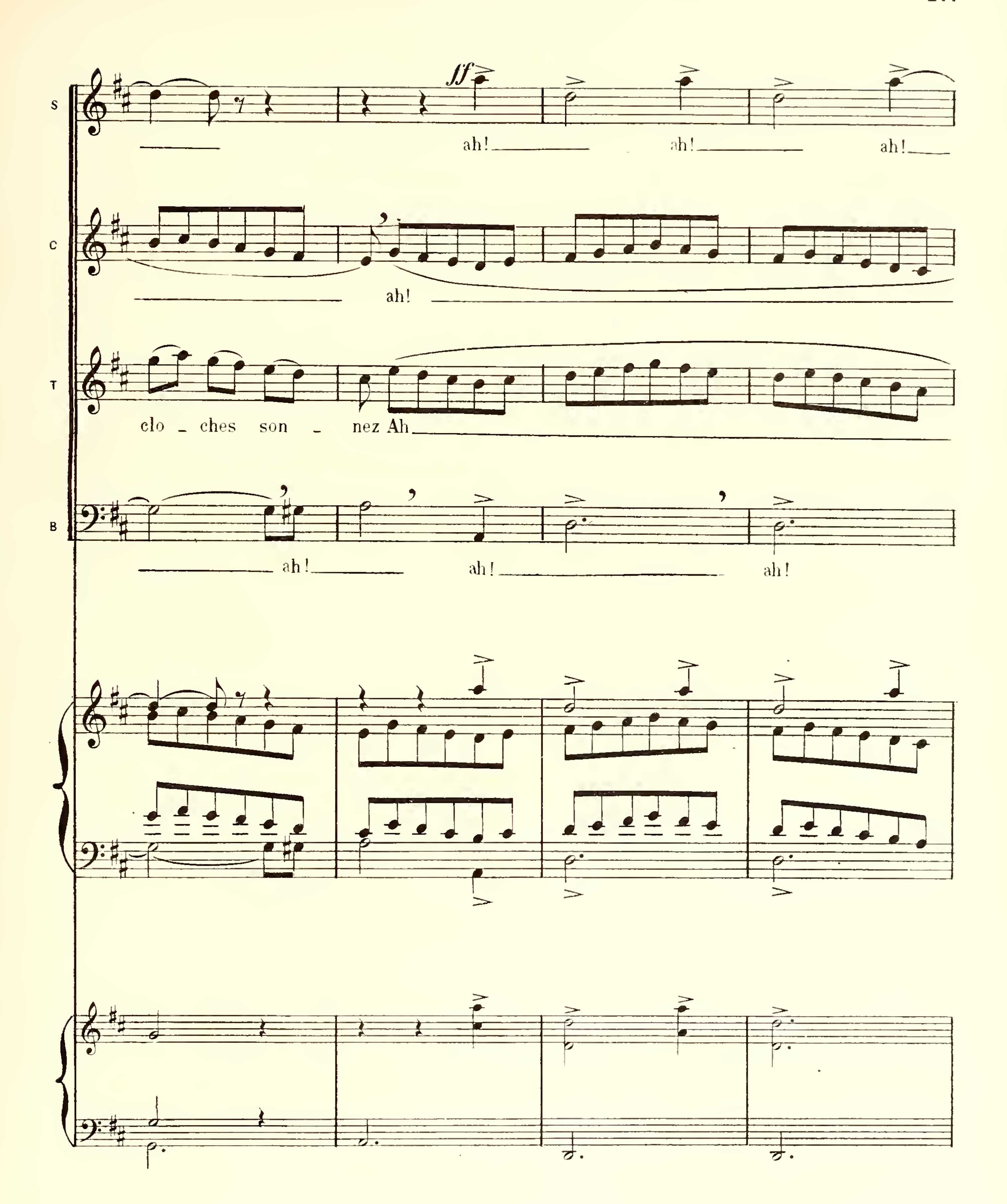

139
Ivan
BASSES
ff
Son _ nez son _ nez ô clo _ ches son _
ff
Cloches.
TENORS
ff
Son _ nez son _ nez ô clo _ ches son _
_ nez Ah Ah
ff
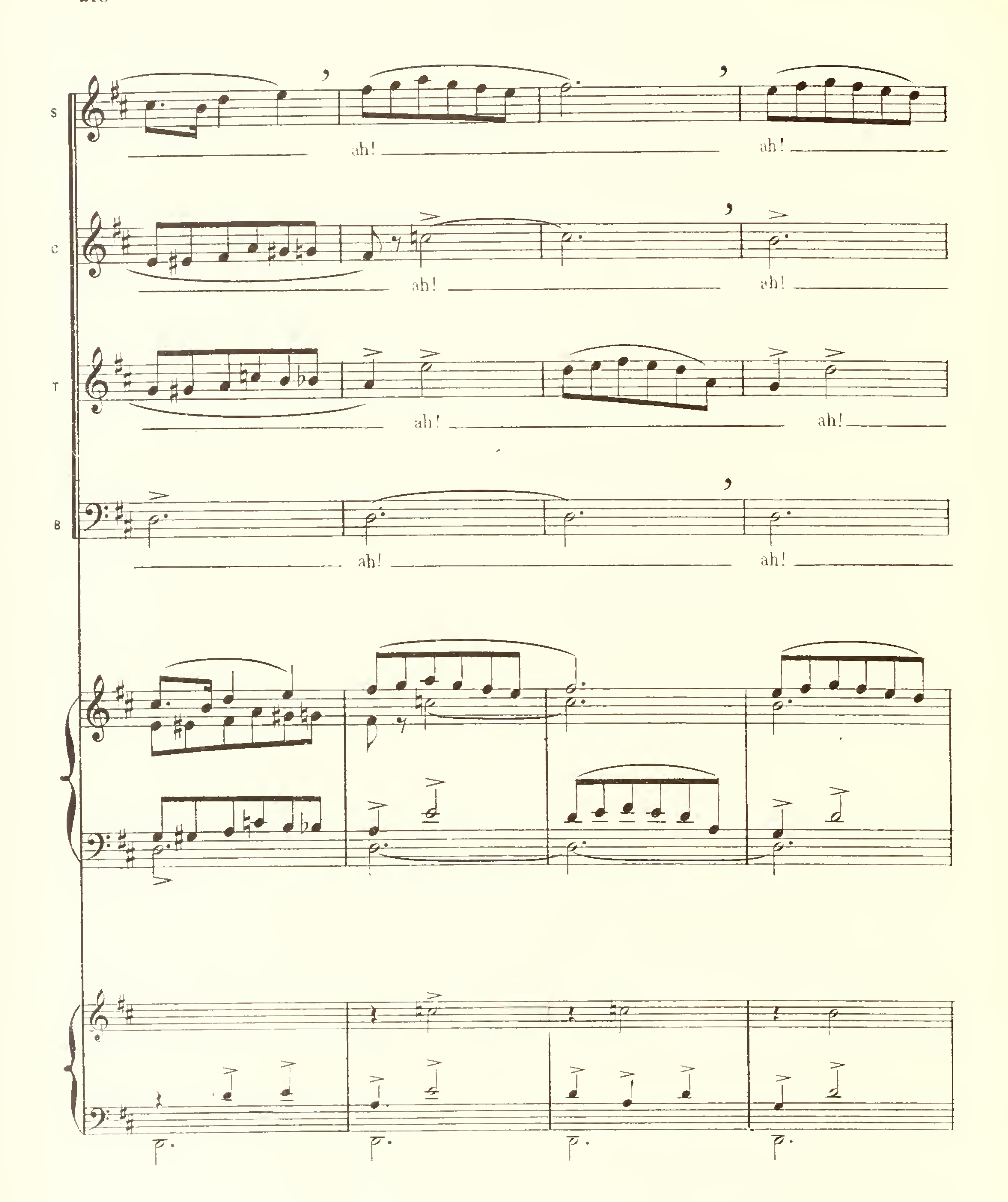

SOPRANI
ff
Son -
CONTRALTI
ff
Son - nez son - nez ô clo - ches son - nez Ah!
T
- nez Ah! ah! Ah!
B
ah! Ah!
ff
ff
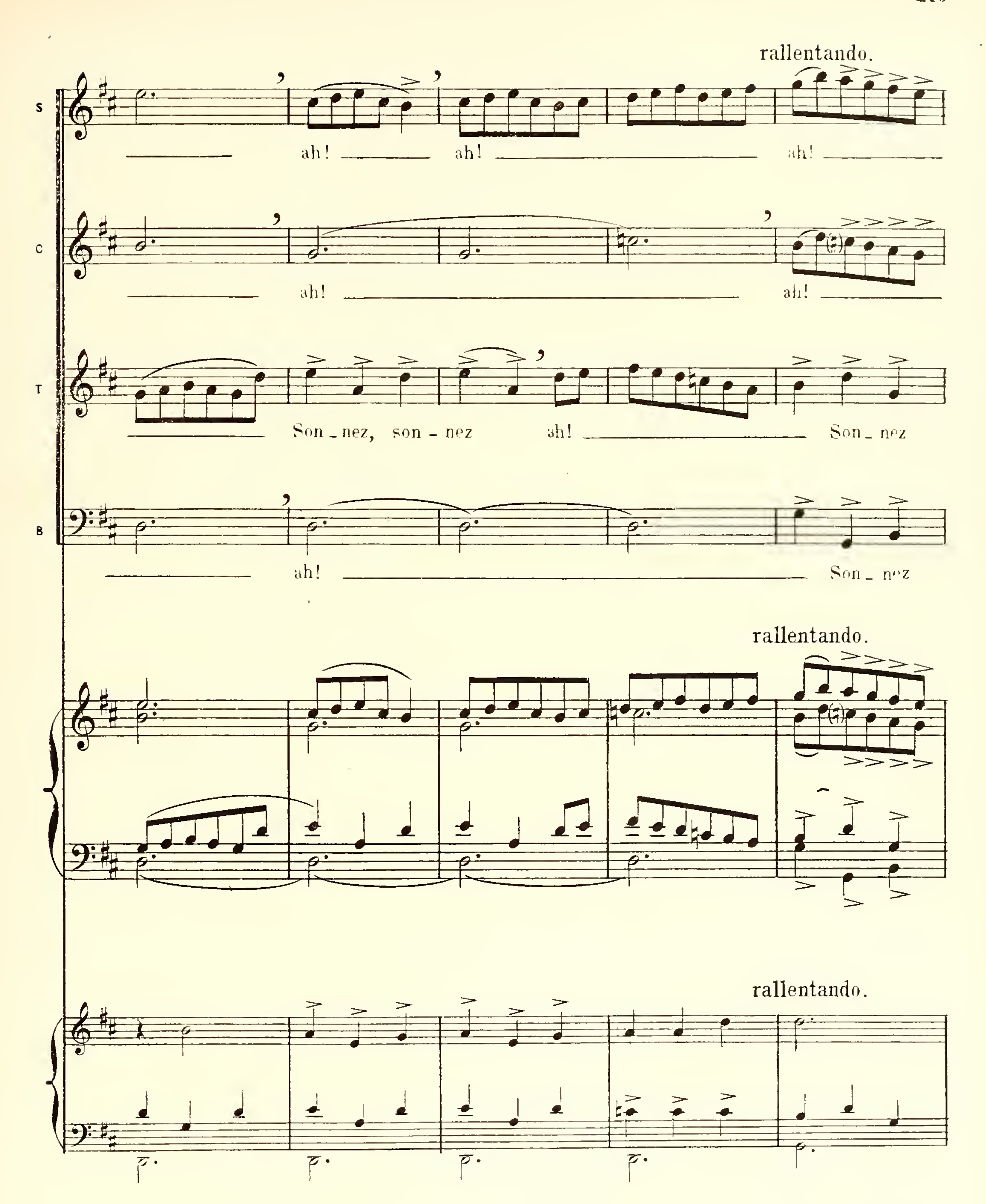

S
_nez son _ nez ô clo _ ches son _ nez Ah Ah
C
ah! Ah Ah
T
ah! Ah
B
Ah Ah Son _ nez son _
ff
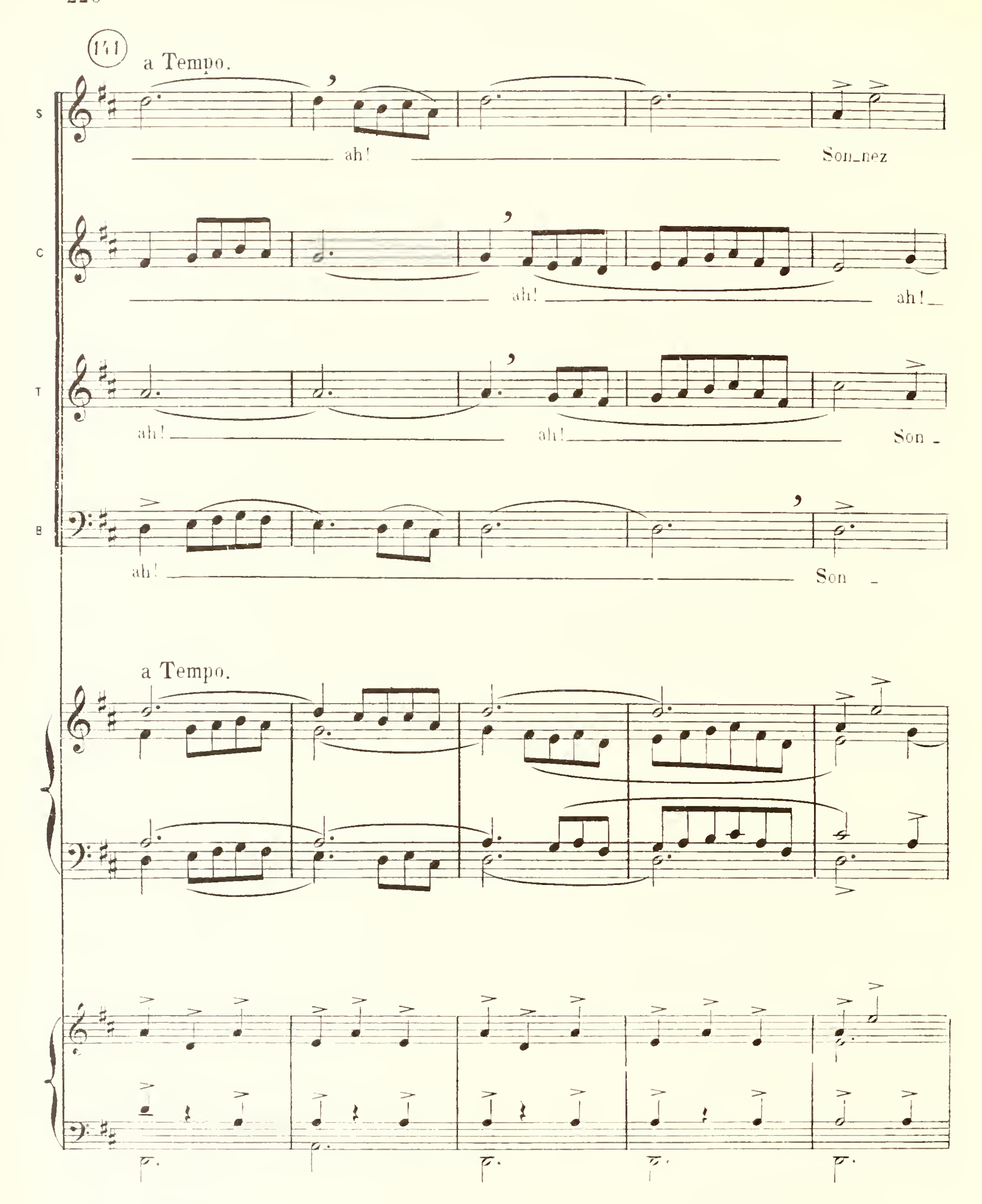

S
ff
Son _ nez son _ nez Ah Ah
C
ff
Son _ nez son _
T
Ah Ah Ah
B
_ nez Ah Ah ah!
ff
ff

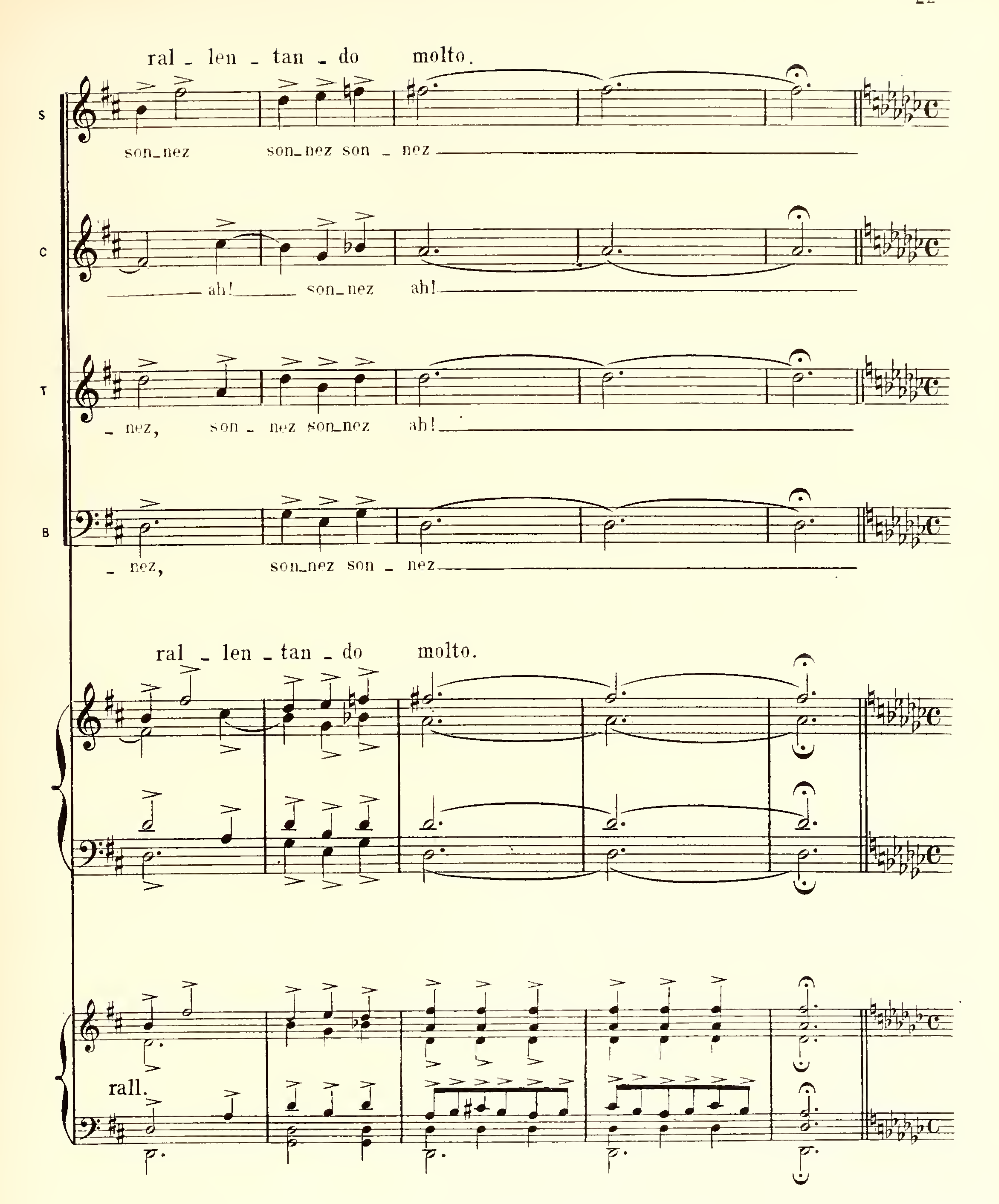

S
C
T
B
ah!
ah!
ah!
ah!
nez Ah
Ah
Ah
ff
Son _ nez
son _ nez
ô
Son _ nez Ah
Ah
140
ff


S
C
T
B
ff
ah! ah! ah!
ah!
clo _ ches son _ nez Ah
ah! ah! ah!
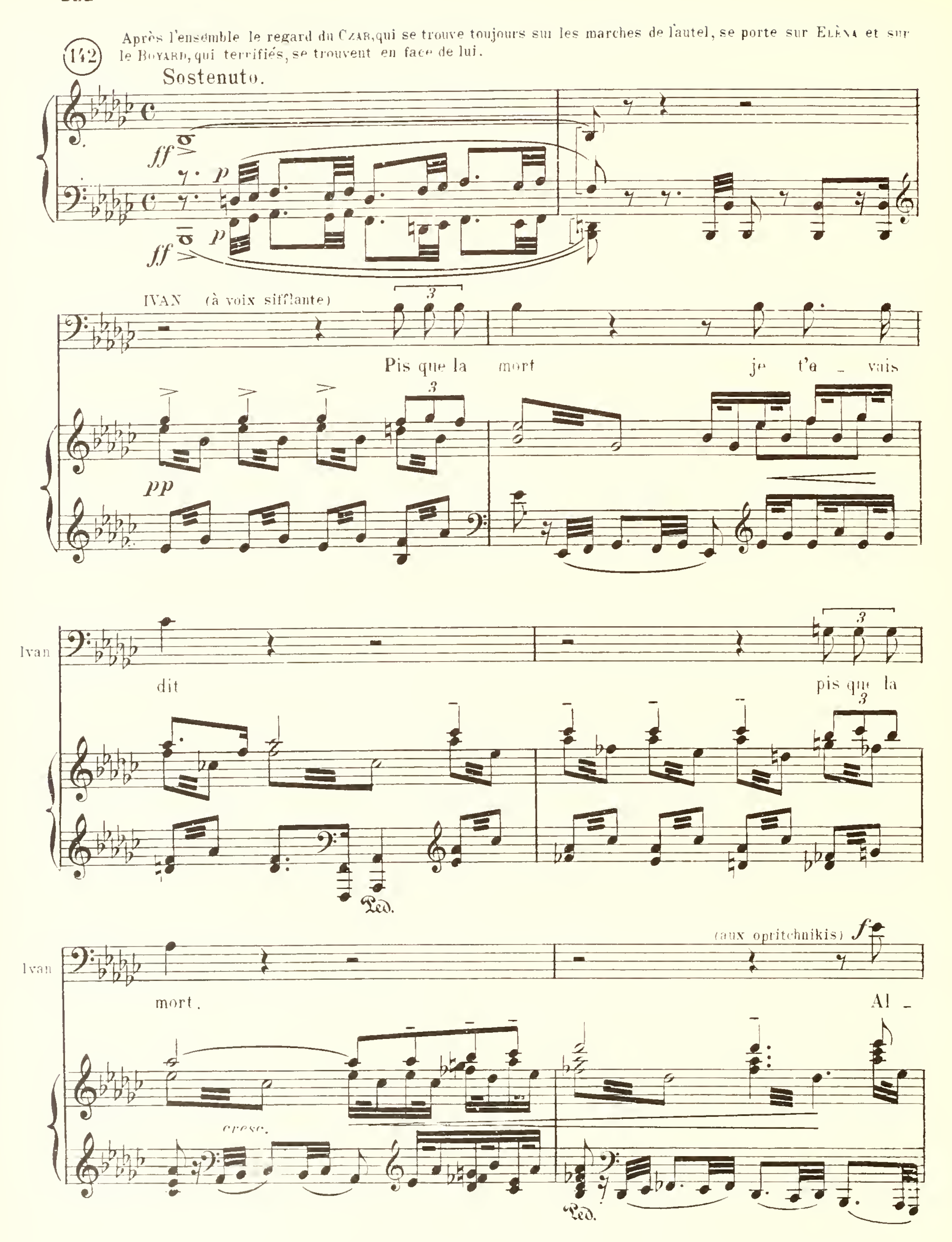

S
ah!
ah!
C
ah!
ah!
T
ah!
ah!
B
ah!
ah!
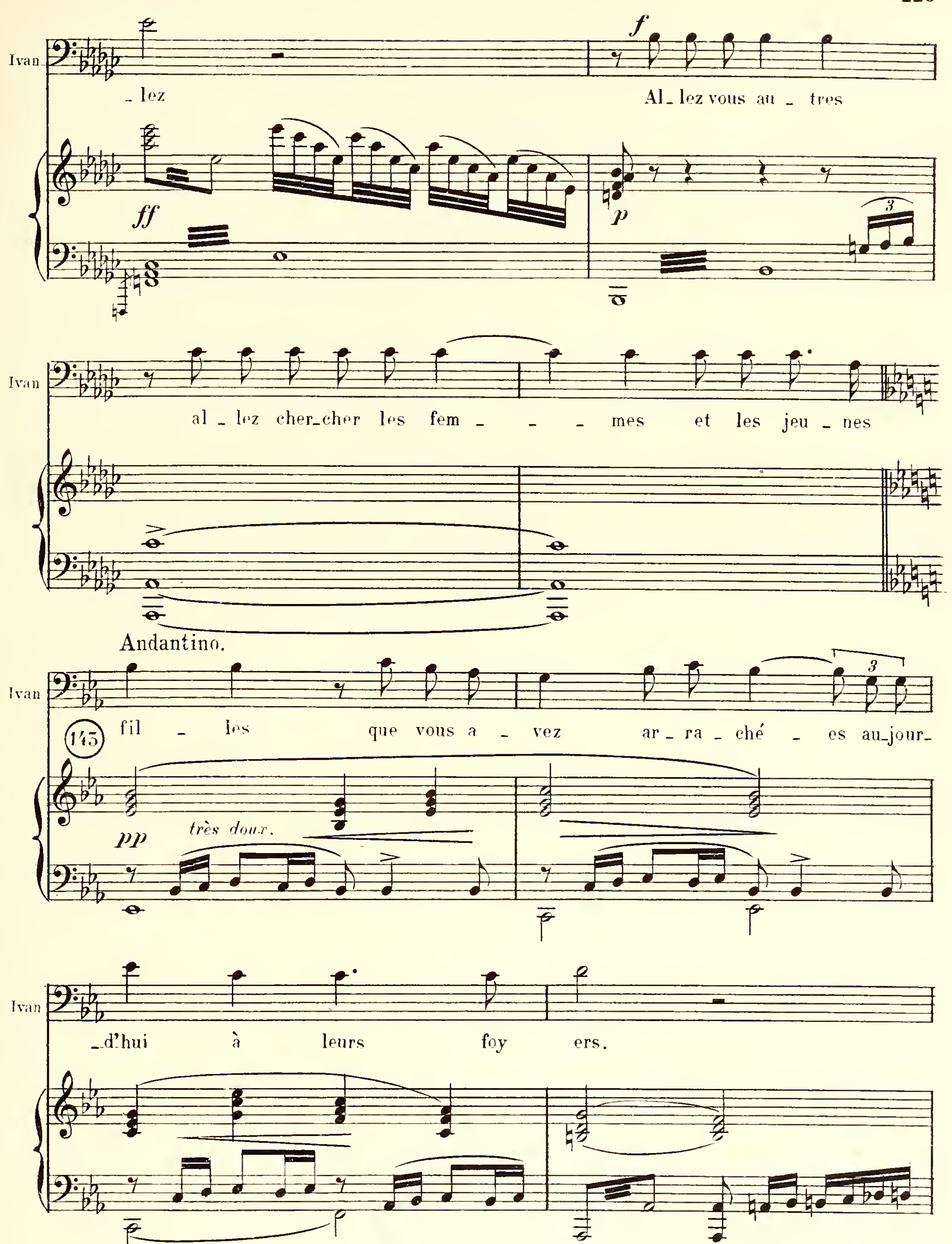

rallentando.
S
ah!
ah!
ah!
C
ah!
ah!
T
Son _ nez, son - nez
ah!
Son _ nez
B
ah!
Son _ nez
rallentando.
rallentando.
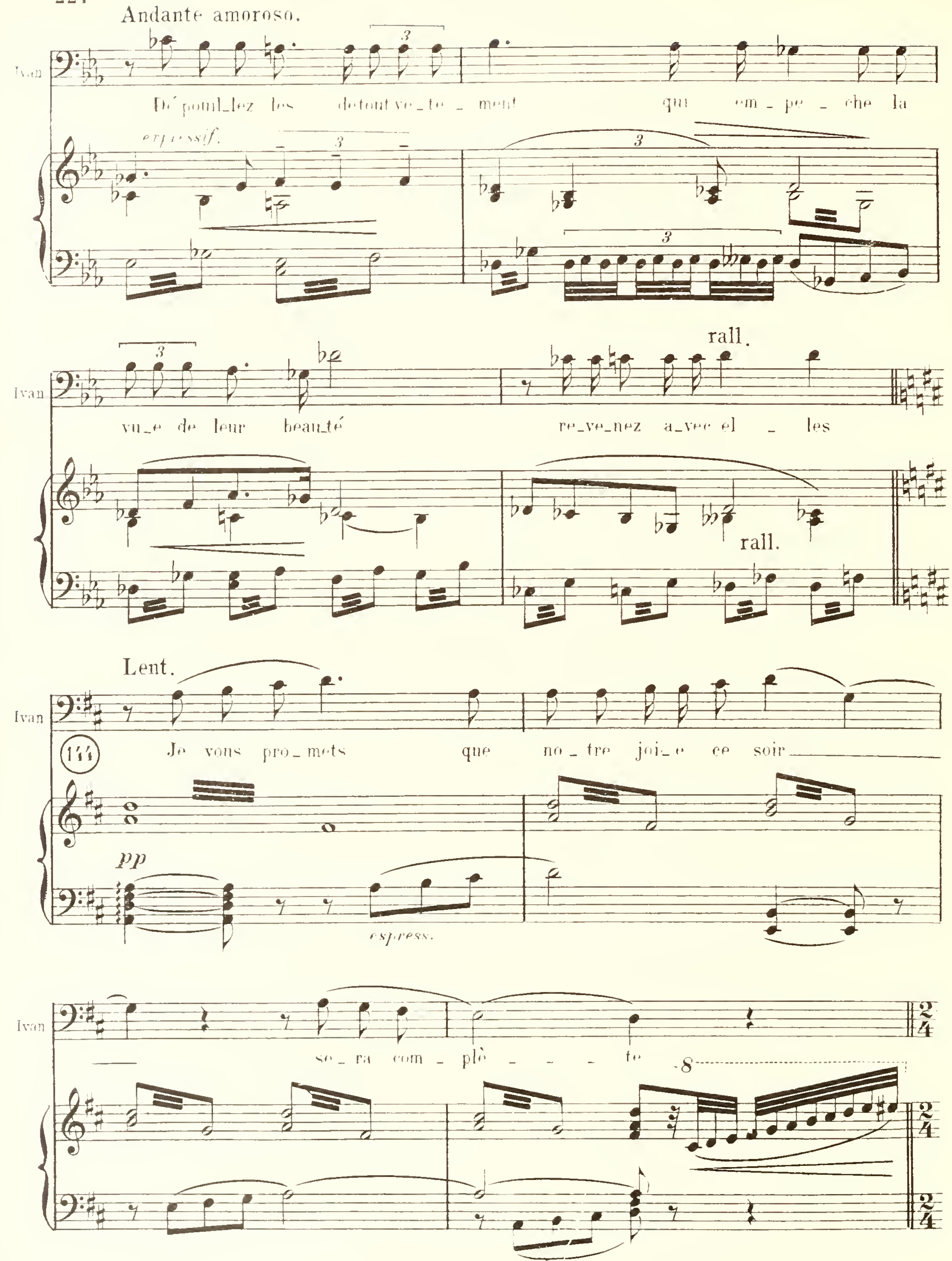

141
a Tempo.
S
ah!
Son_nez
C
ah!
ah!_
T
ah!
ah!
Son _
B
ah!
Son _
a Tempo.
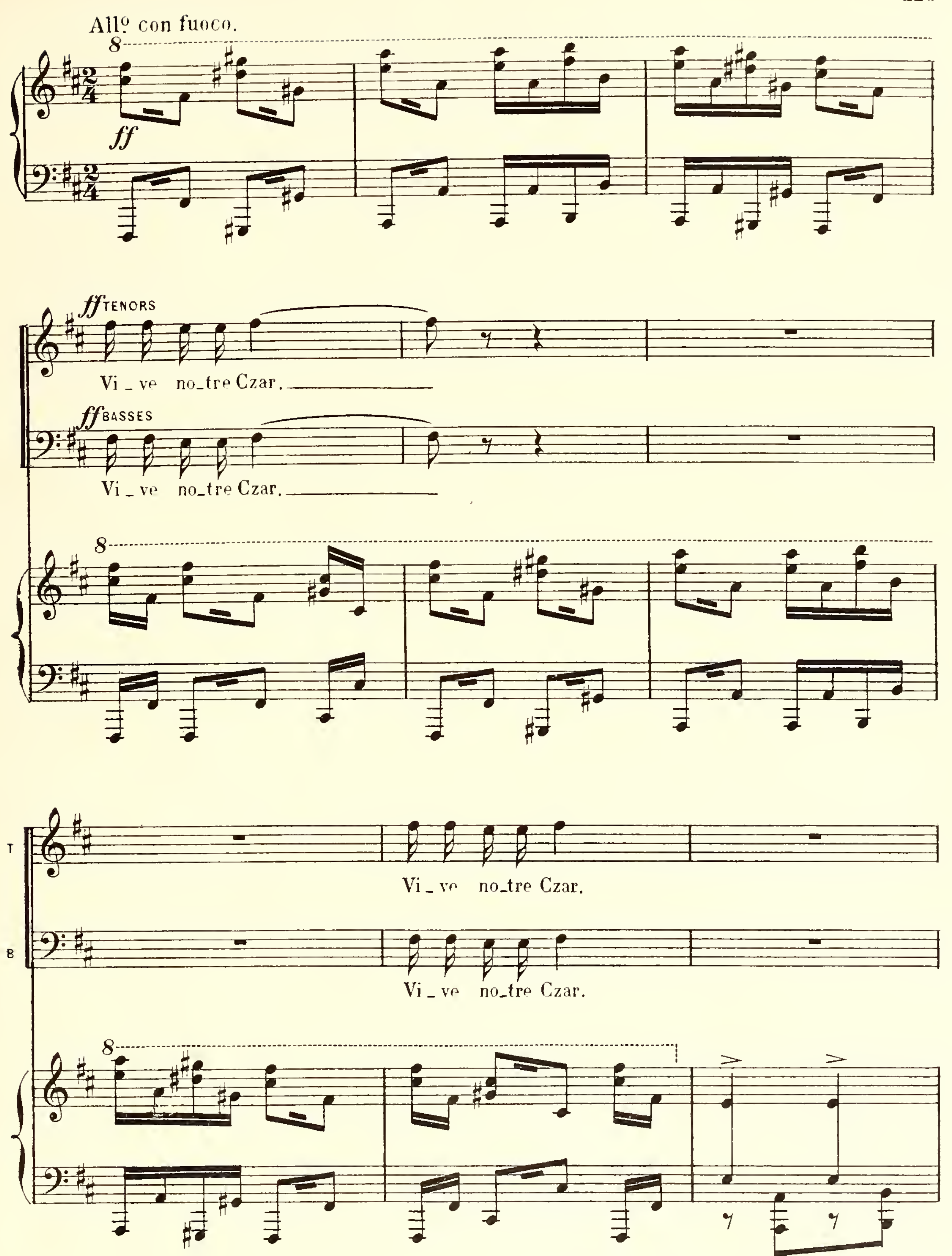

ral _ len _ tan _ do molto.
S
son_nez son_nez son _ nez
C
ah! son_nez ah!
T
_ nez, son _ nez son_nez ah!
B
_ nez, son_nez son _ nez
ral _ len _ tan _ do molto.
rall.
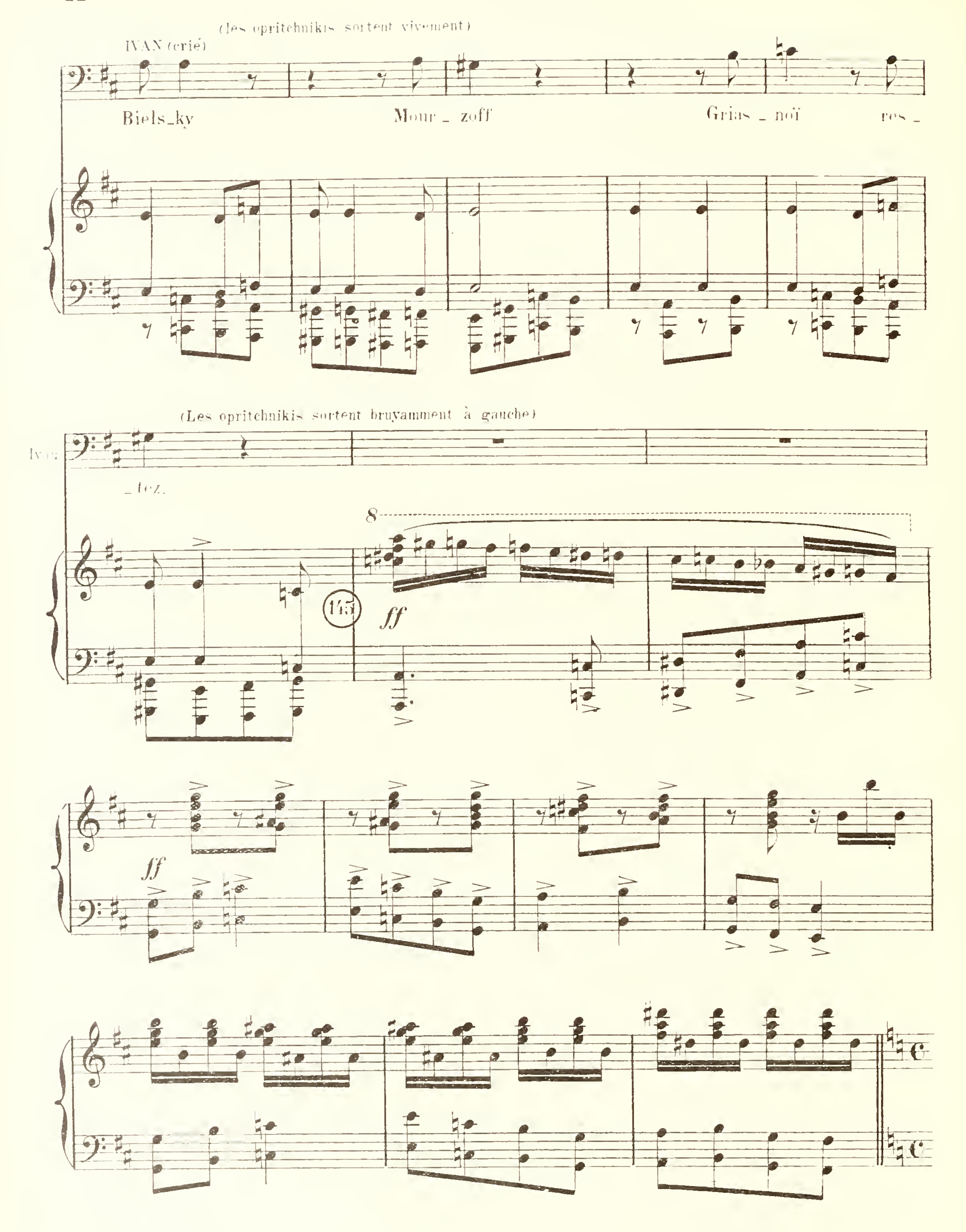
(142) Après l'ensemble le regard du Czar, qui se trouve toujours sur les marches de l'autel, se porte sur Eléna et sur le Boyard, qui terrifiés, se trouvent en face de lui.
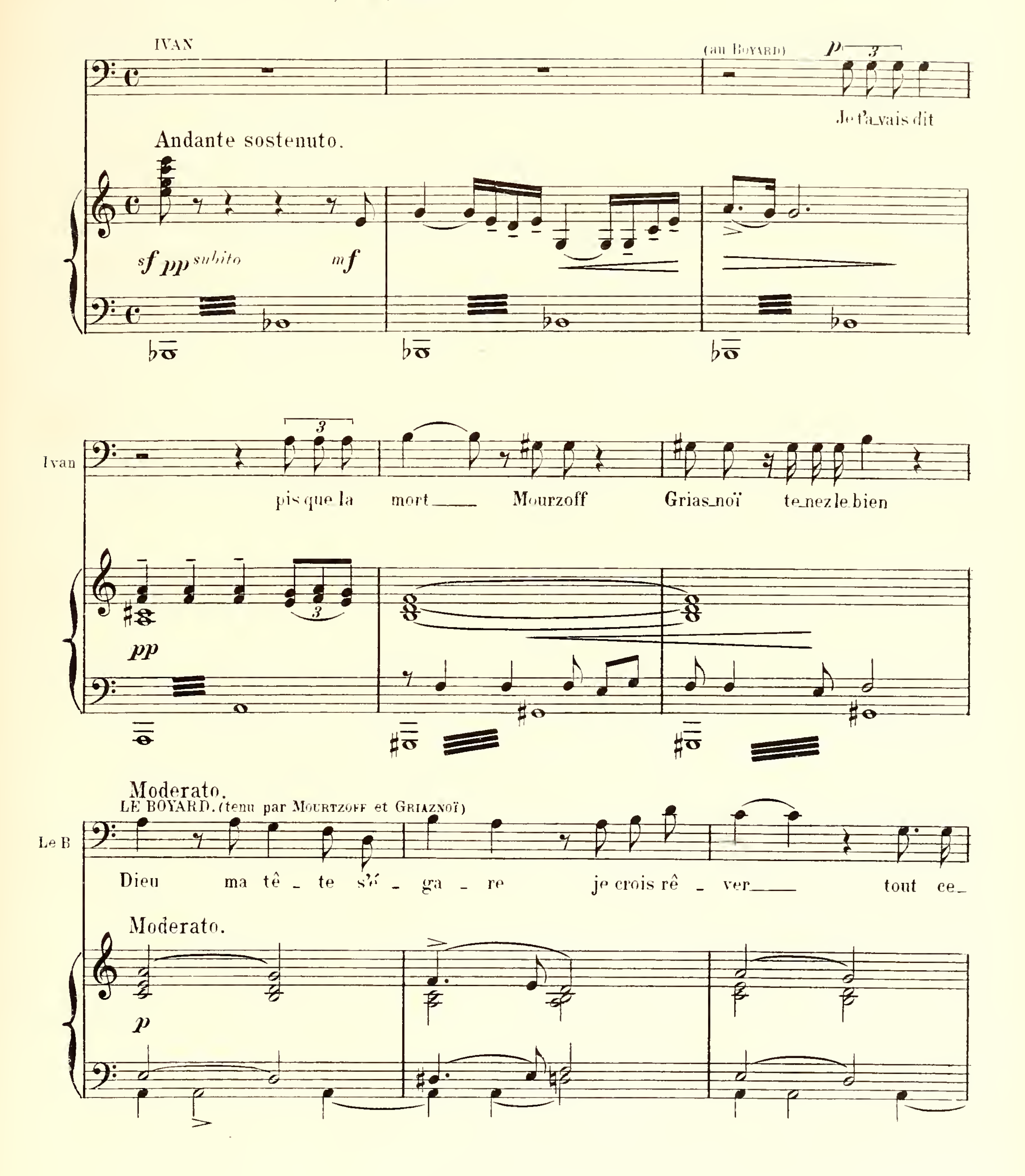



Ivan
_lez
Al_lez vous au_tres
f
ff
p
Ivan
al_lez cher_cher les fem_ _ _ mes et les jeu_nes
Andantino.
Ivan
145
fil _ les que vous a_vez ar_ra_ché _es au_jour_
pp
très doux.
Ivan
_d'hui à leurs foy ers.
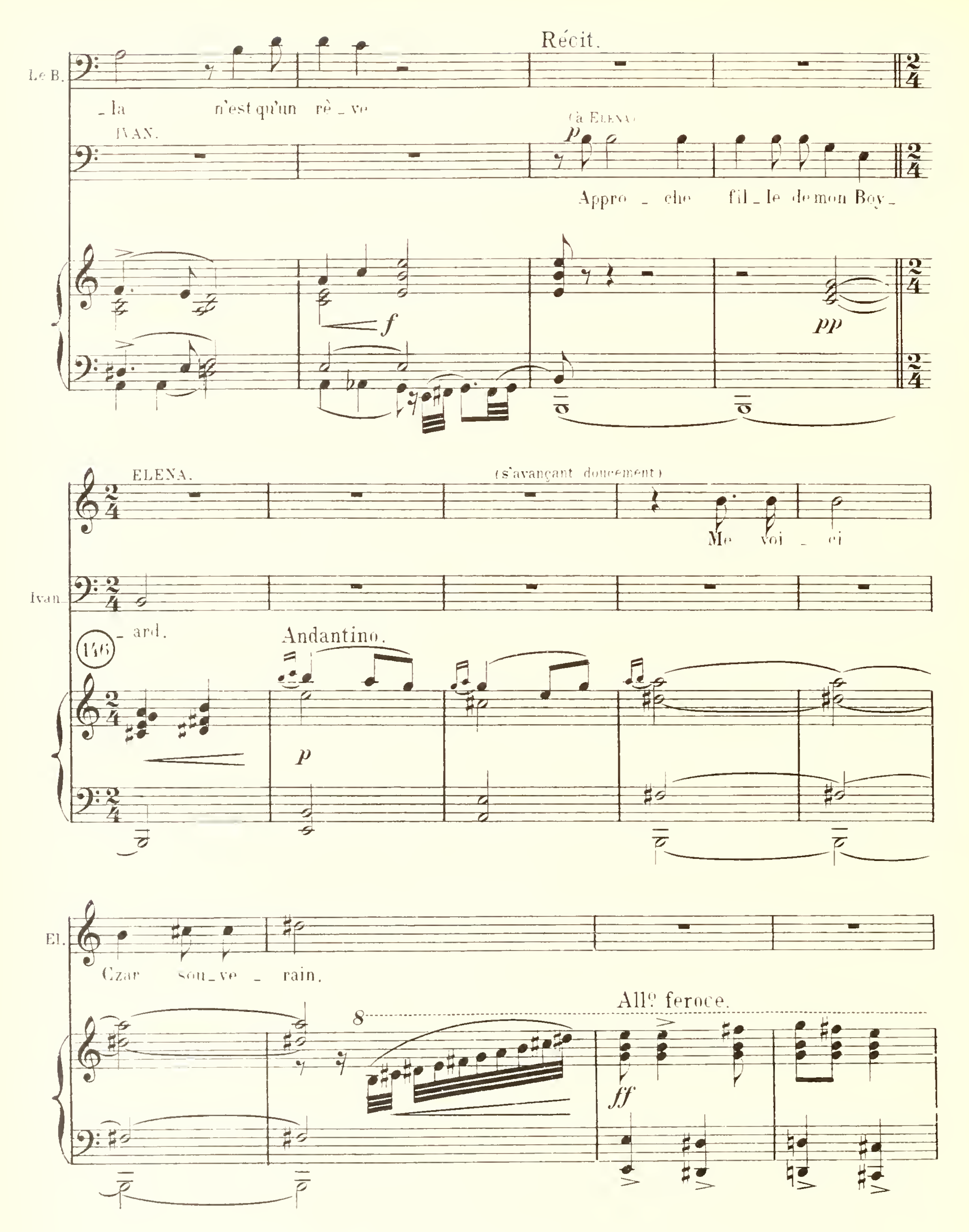

Andante amoroso.
Ivan
Dépouillez les de tout vê_te_ment qui em_pê_che la
espressif.
vu_e de leur beau_té re_ve_nez a_vec el _ les
rall.
rall.
Lent.
144
Je vous pro_mets que no_tre joi_e ce soir
pp
espress.
se_ra com_plè _ _ _ te
8

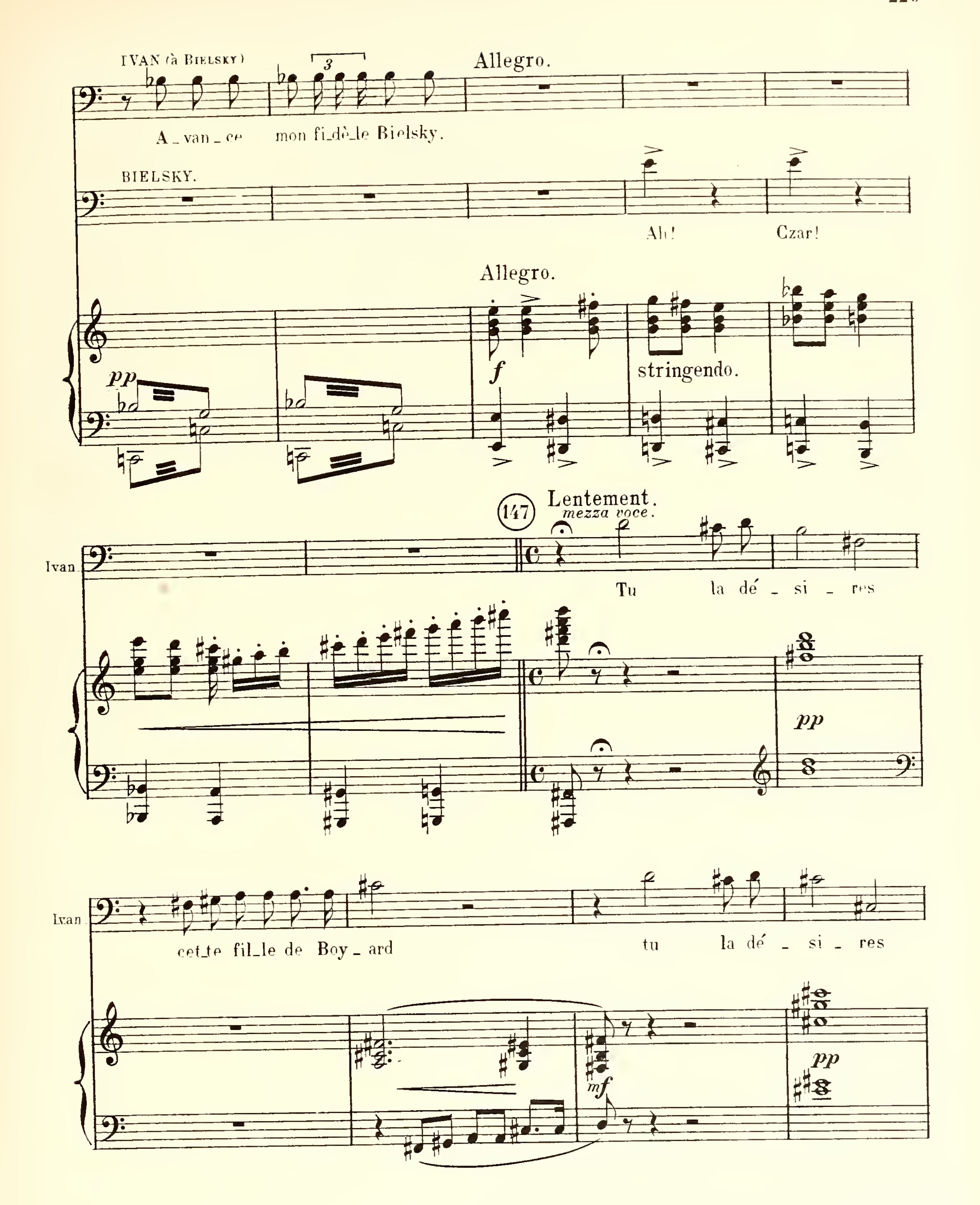

Allº con fuoco.
8
ff
ff TENORS
Vi _ ve no_tre Czar.
ff BASSES
Vi _ ve no_tre Czar.
8
T
Vi _ ve no_tre Czar.
B
Vi _ ve no_tre Czar.
8
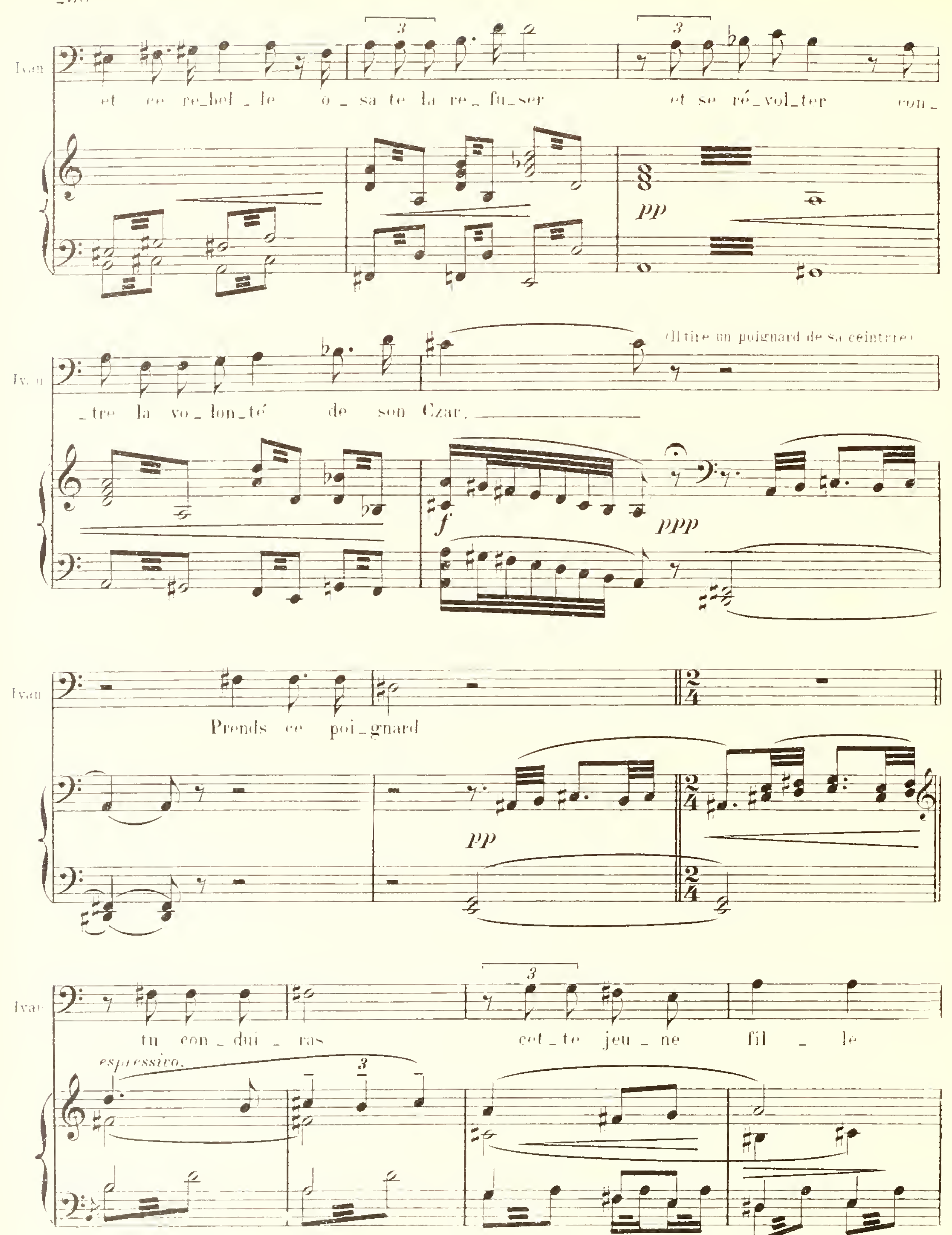

(les opritchnikis sortent vivement)
IVAN (crié)
Biels_ky
Mour_zoff
Grias_noï
res_
(Les opritchnikis sortent bruyamment à gauche)
Ivan
_tez.
8
145
ff
ff

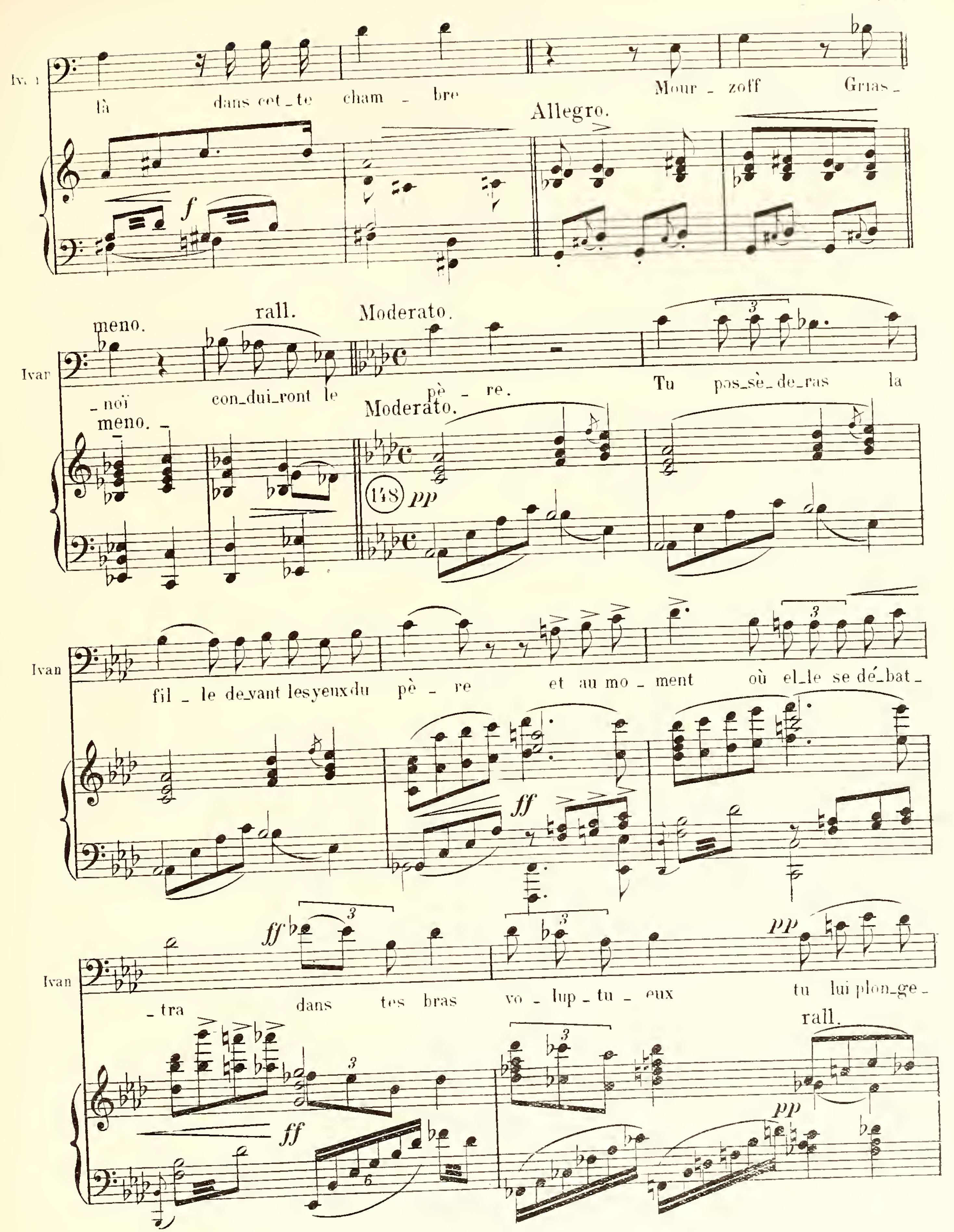
SCÈNE VIII LE CZAR, ELENA, LE BOYARD.
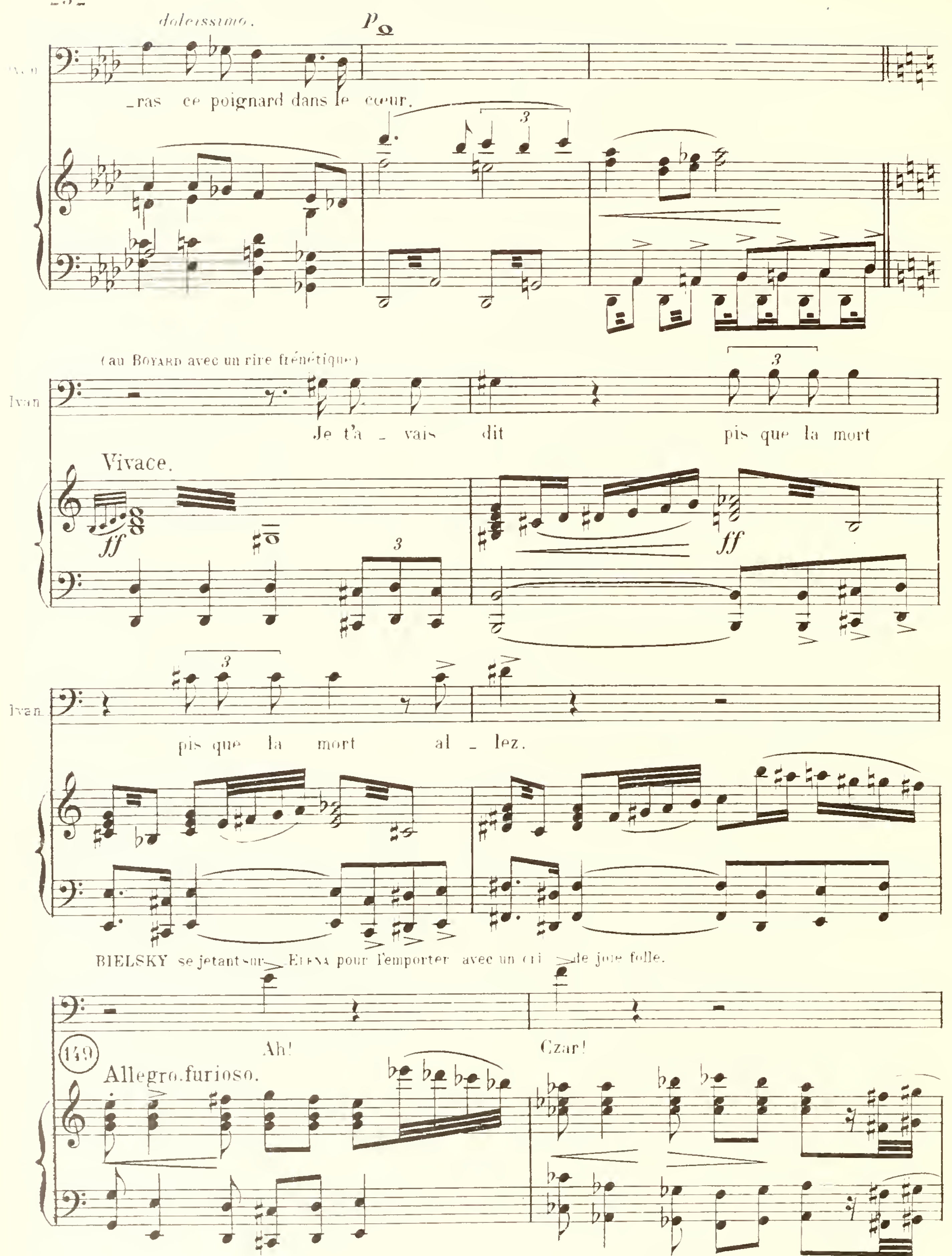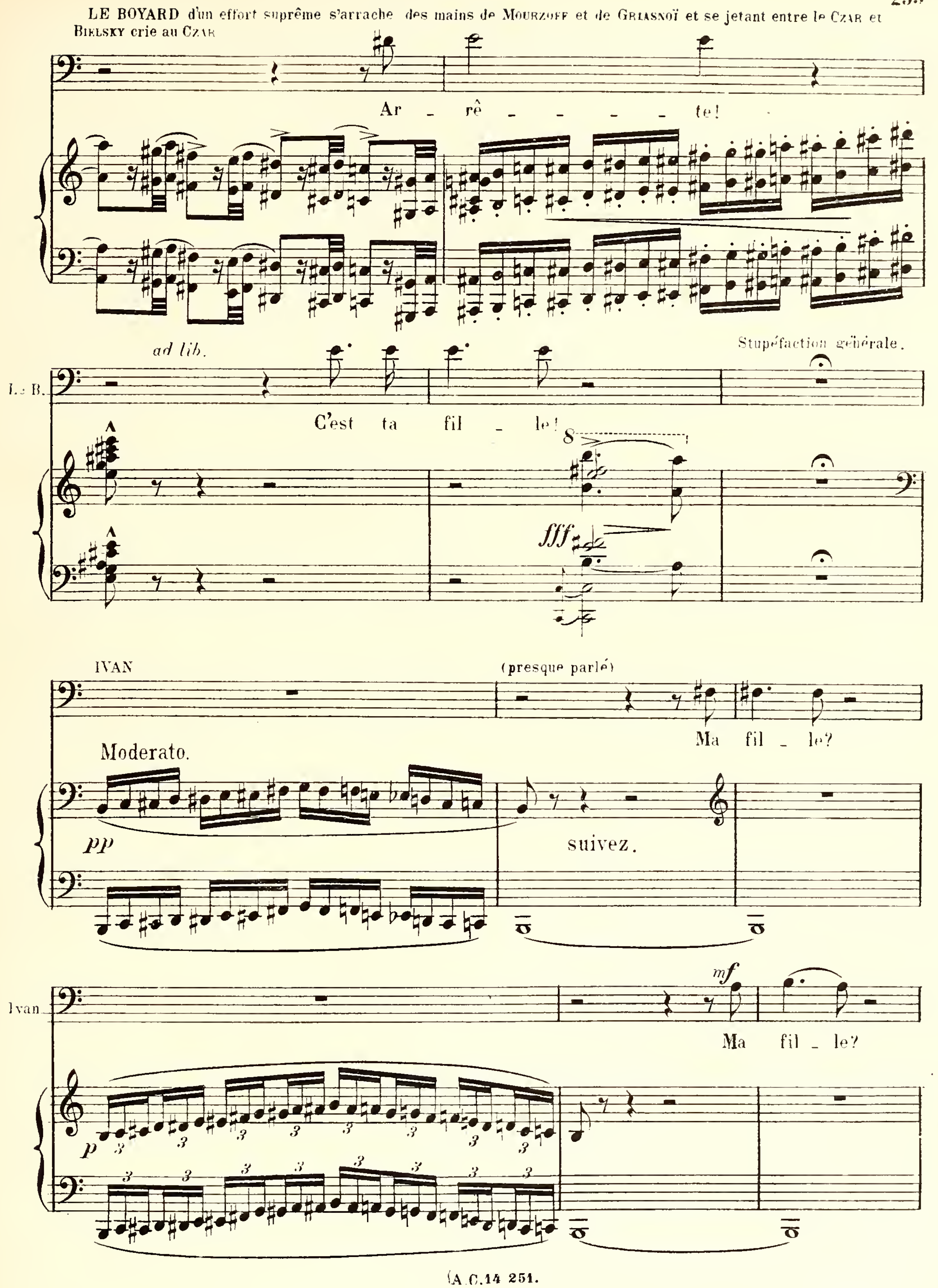



Récit.
Le B.
_la n'est qu'un rê_ve
IVAN.
(à Elena)
Appro _ che fil _ le de mon Boy_
ELENA.
(s'avançant doucement)
Me voi _ ci
Ivan.
_ard.
146
Andantino.
El.
Czar sou_ve _ rain.
All? feroce.
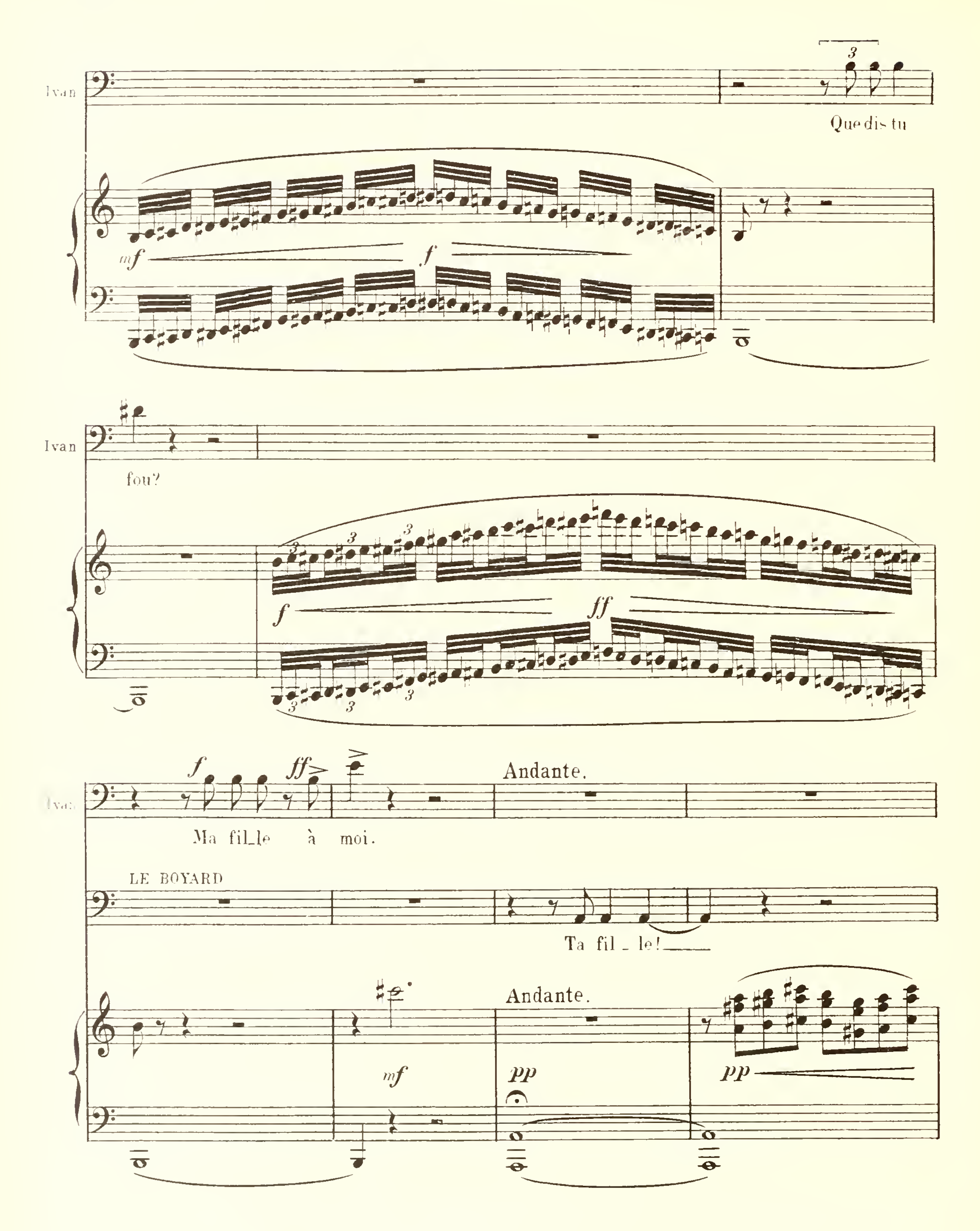

IVAN (à Bielsky)
3
Allegro.
A _ van _ ce mon fi_dè_le Bielsky.
BIELSKY.
Ah! Czar!
Allegro.
pp
f
stringendo.
147
Lentement.
mezza voce.
Ivan
Tu la dé _ si _ res
pp
Ivan
cet_te fil_le de Boy _ ard
tu la dé _ si _ res
mf
pp
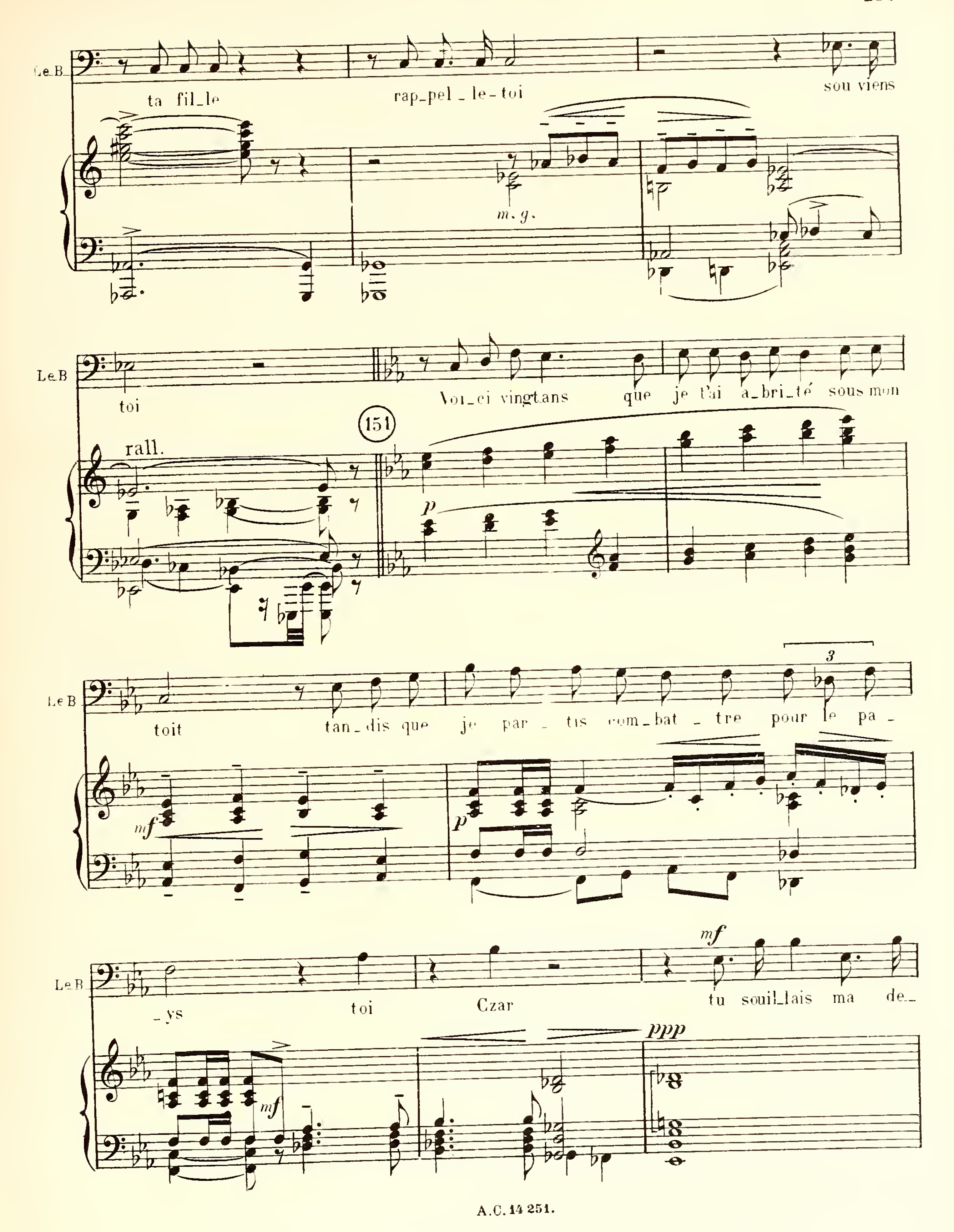

Ivan
et ce re_bel_le o_sa te la re_fu_ser et se ré_vol_ter con_
pp
(Il tire un poignard de sa ceinture)
Ivan
_tre la vo_lon_té de son Czar.
f
ppp
Ivan
Prends ce poi_gnard
pp
Ivan
tu con_dui_ras cet_te jeu_ne fil_le
espressivo.
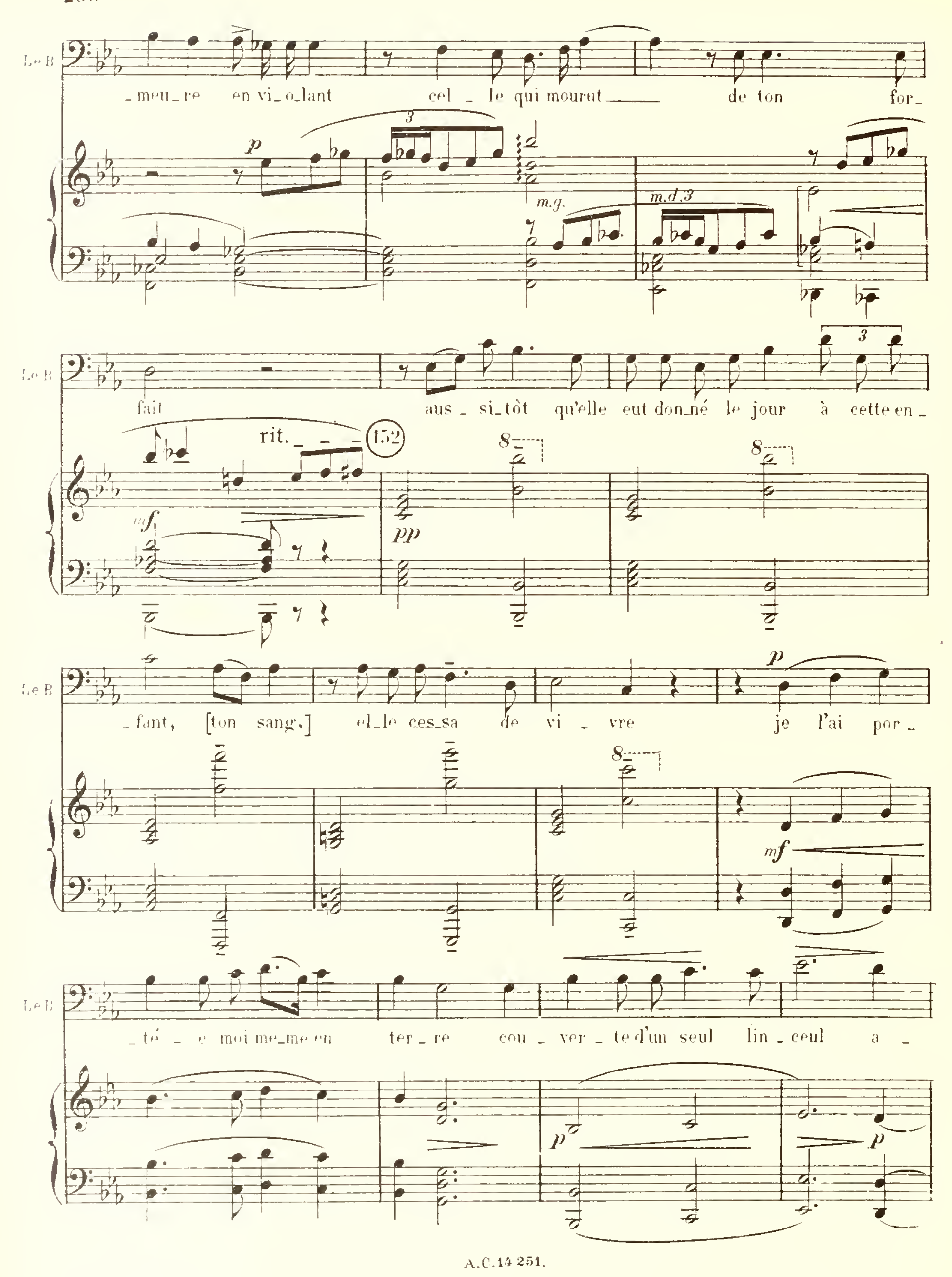

Ivan
là dans cet_te cham _ bre Mour _ zoff Grias _
Allegro.
meno. rall. Moderato.
Ivan
_noï con_dui_ront le pè _ re. Tu pos_sè_de_ras la
meno. Moderato.
148 pp
Ivan
fil _ le de_vant les yeux du pè _ re et au mo _ ment où el_le se dé_bat _
ff
Ivan
ff
_tra dans tes bras vo _ lup _ tu _ eux tu lui plon_ge _
pp
rall.
ff
pp
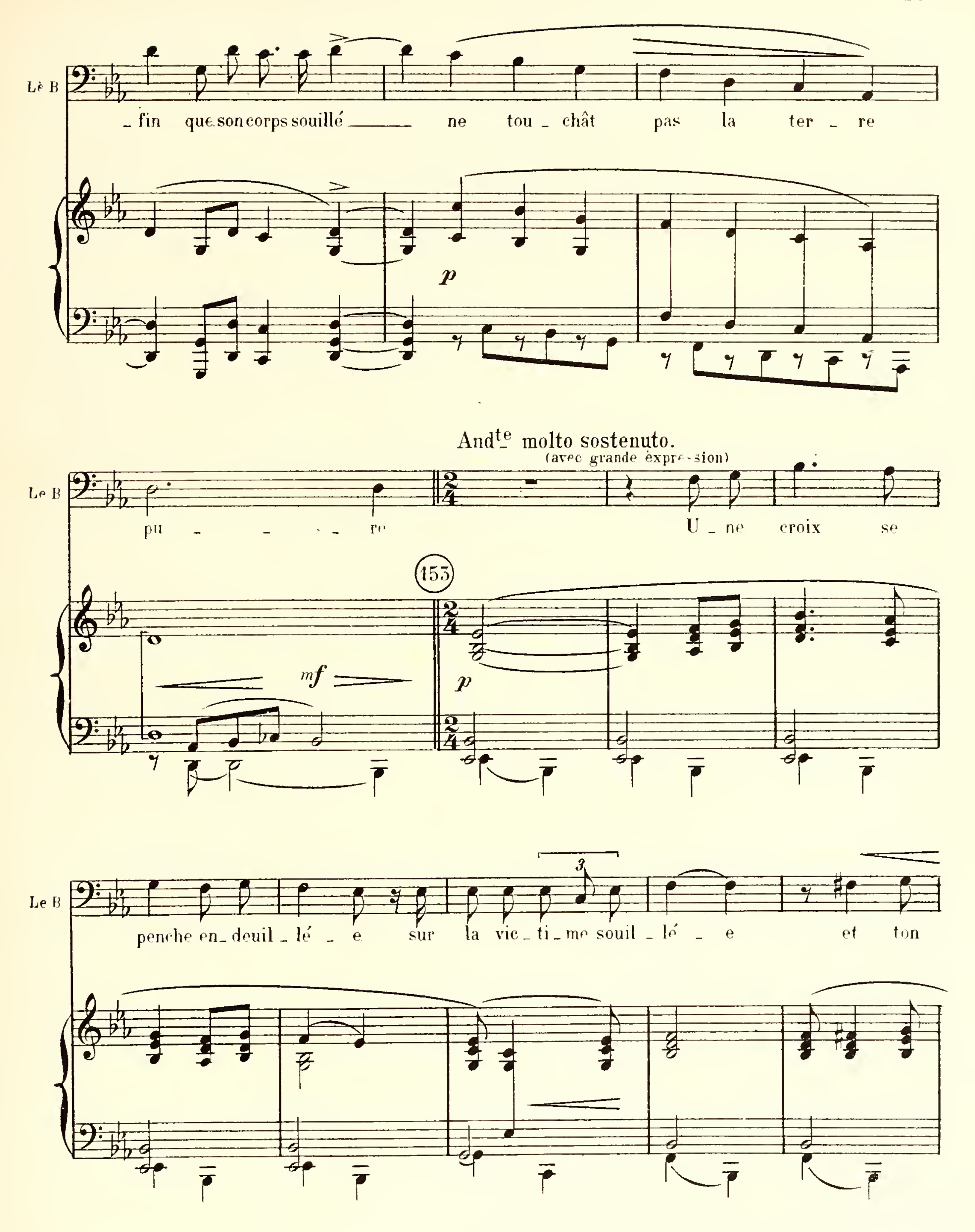

dolcissimo.
Ivan
_ras ce poignard dans le cœur.
(au Boyard avec un rire frénétique)
Ivan
Je t'a _ vais dit pis que la mort
Vivace.
Ivan
pis que la mort al _ lez.
BIELSKY se jetant sur Elena pour l'emporter avec un cri de joie folle.
Ah! Czar!
149
Allegro.furioso.
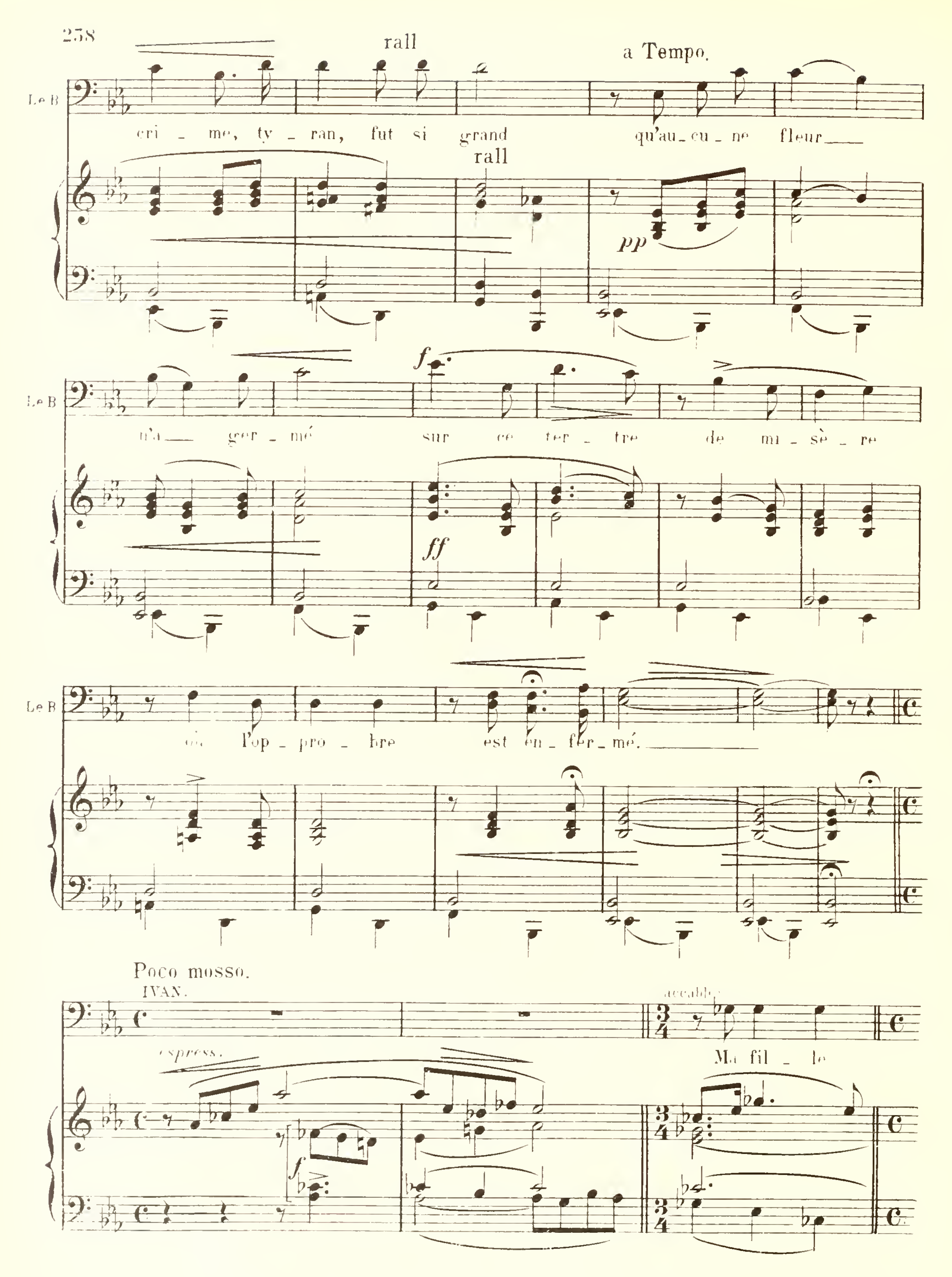

LE BOYARD d'un effort suprême s'arrache des mains de MOURZOFF et de GRIASNOÏ et se jetant entre le CZAR et BIELSKY crie au CZAR
Ar - rê - - - - - te!
ad lib.
Stupéfaction générale.
Le B.
C'est ta fil - le!
fff
IVAN
(presque parlé)
Ma fil - le?
Moderato.
pp
suivez.
Ivan
mf
Ma fil - le?
p
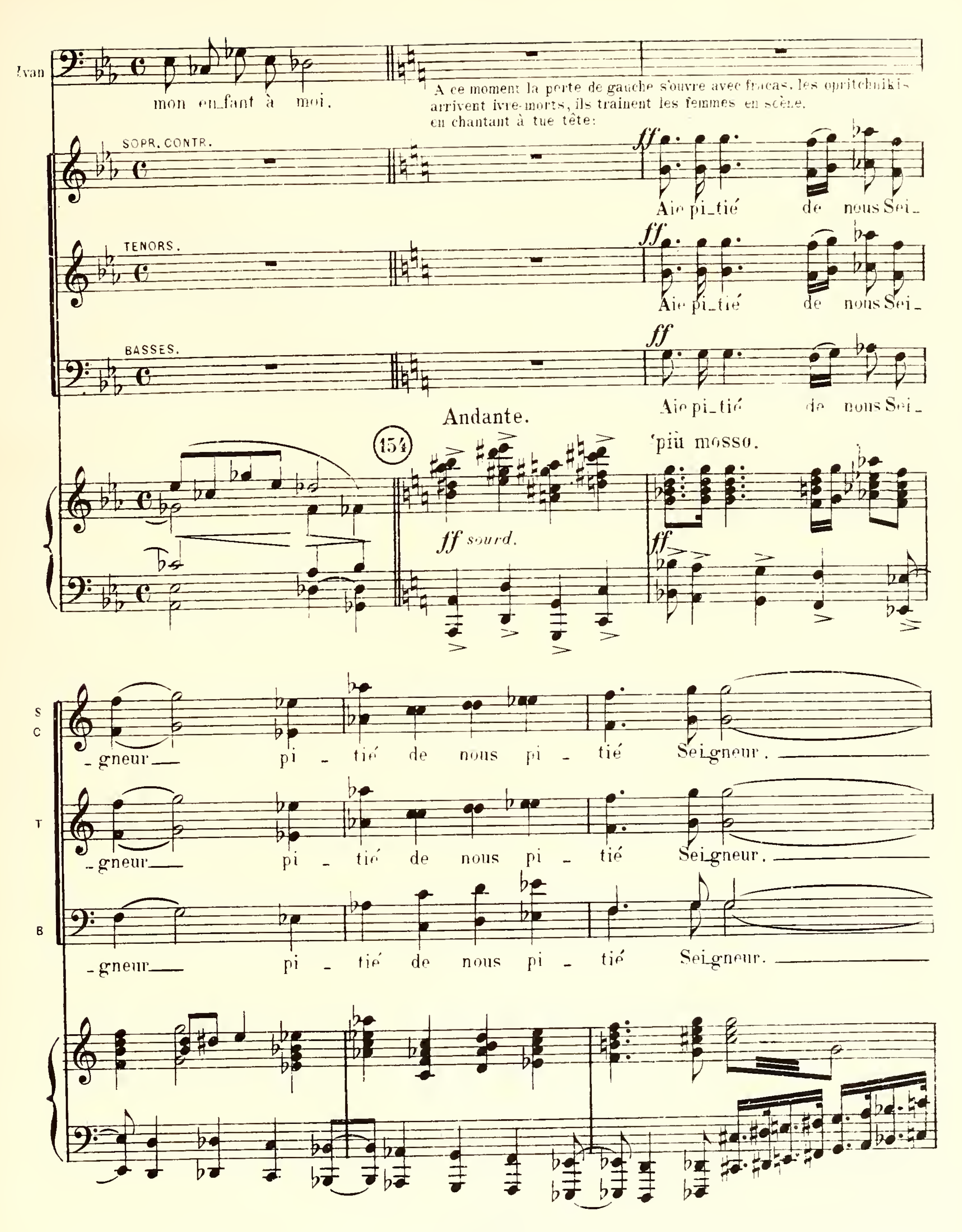

Ivan
Que dis tu
Ivan
fou?
Ivan
Ma fil_le à moi.
Andante.
LE BOYARD
Ta fil _ le!
Andante.


Le B.
ta fil_le
rap_pel_le_toi
sou viens
m.g.
Le B
toi
rall.
151
Voi_ci vingt ans que je t'ai a_bri_té sous mon
p
Le B
toit tan_dis que je par_tis com_bat_tre pour le pa_
3
mf
p
Le B
_ys toi Czar tu souil_lais ma de_
mf
ppp
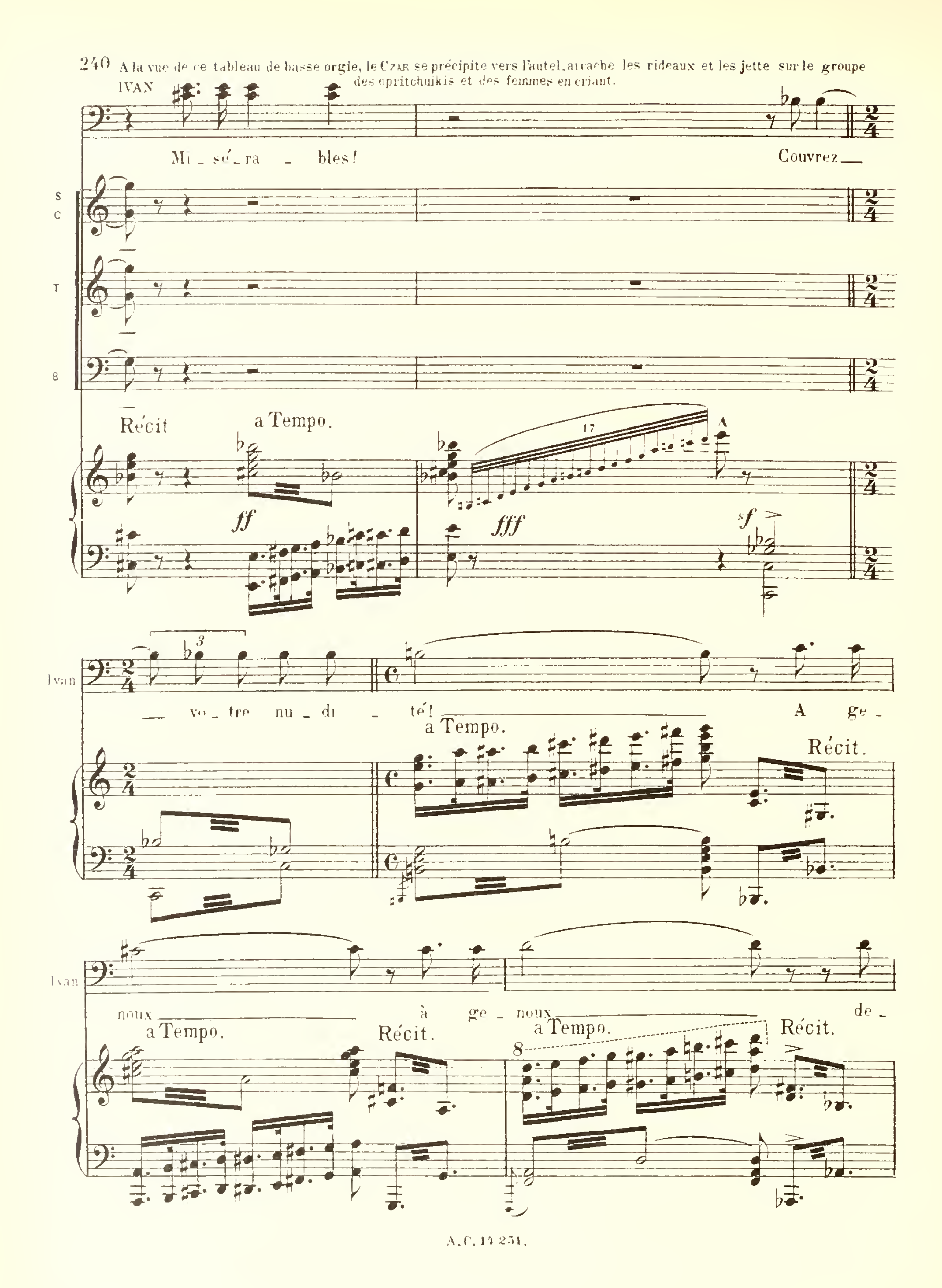

Le B
_meu_re en vi_o_lant cel _ le qui mourut ___ de ton for_
p
3
m.g.
m.d.3
fait aus _ si_tôt qu'elle eut don_né le jour à cette en_
rit.
152
mf
pp
8
_fant, [ton sang,] el_le ces_sa de vi _ vre je l'ai por_
p
_té _ e moi me_me en ter _ re cou _ ver _ te d'un seul lin _ ceul a _


Le B
_fin que son corps souillé ne tou_chât pas la ter_re
p
Le B
pu _ _ _ _ re
Andte molto sostenuto.
(avec grande expression)
153
U_ne croix se
mf
p
Le B
penche en_deuil_lé_e sur la vic_ti_me souil_lé_e et ton
3


rall
a Tempo.
Le B
cri - me, ty - ran, fut si grand qu'au - cu - ne fleur
rall
pp
f
Le B
n'a ger - mé sur ce ter - tre de mi - sè - re
ff
Le B
où l'op - pro - bre est en - fer - mé.
Poco mosso.
IVAN.
accablé
Ma fil - le
espress.
f


Ivan
mon en_fant à moi.
A ce moment la porte de gauche s'ouvre avec fracas, les opritchnikis arrivent ivre-morts, ils traînent les femmes en scène, en chantant à tue tête:
SOPR. CONTR.
ff
Aie pi_tié de nous Sei_
TENORS.
ff
Aie pi_tié de nous Sei_
BASSES.
ff
Aie pi_tié de nous Sei_
Andante.
154
ff sourd.
più mosso.
ff
S
C
_gneur pi - tié de nous pi - tié Sei_gneur.
T
_gneur pi - tié de nous pi - tié Sei_gneur.
B
_gneur pi - tié de nous pi - tié Sei_gneur.

A la vue de ce tableau de basse orgie, le CZAR se précipite vers l'autel, arrache les rideaux et les jette sur le groupe des opritchnikis et des femmes en criant.



Ivan

_vant la pu _ re _ té! ___

precipitando.

8

Ivan

Les femmes blotties toutes ensembles cherchent à se couvrir avec les rideaux je_tés par le CZAR, les opritchnikis restent atterrés tandis que le CZAR se voile la face. ELENA le regarde avec pitié.

RIDEAU.

(155) Andante religioso.
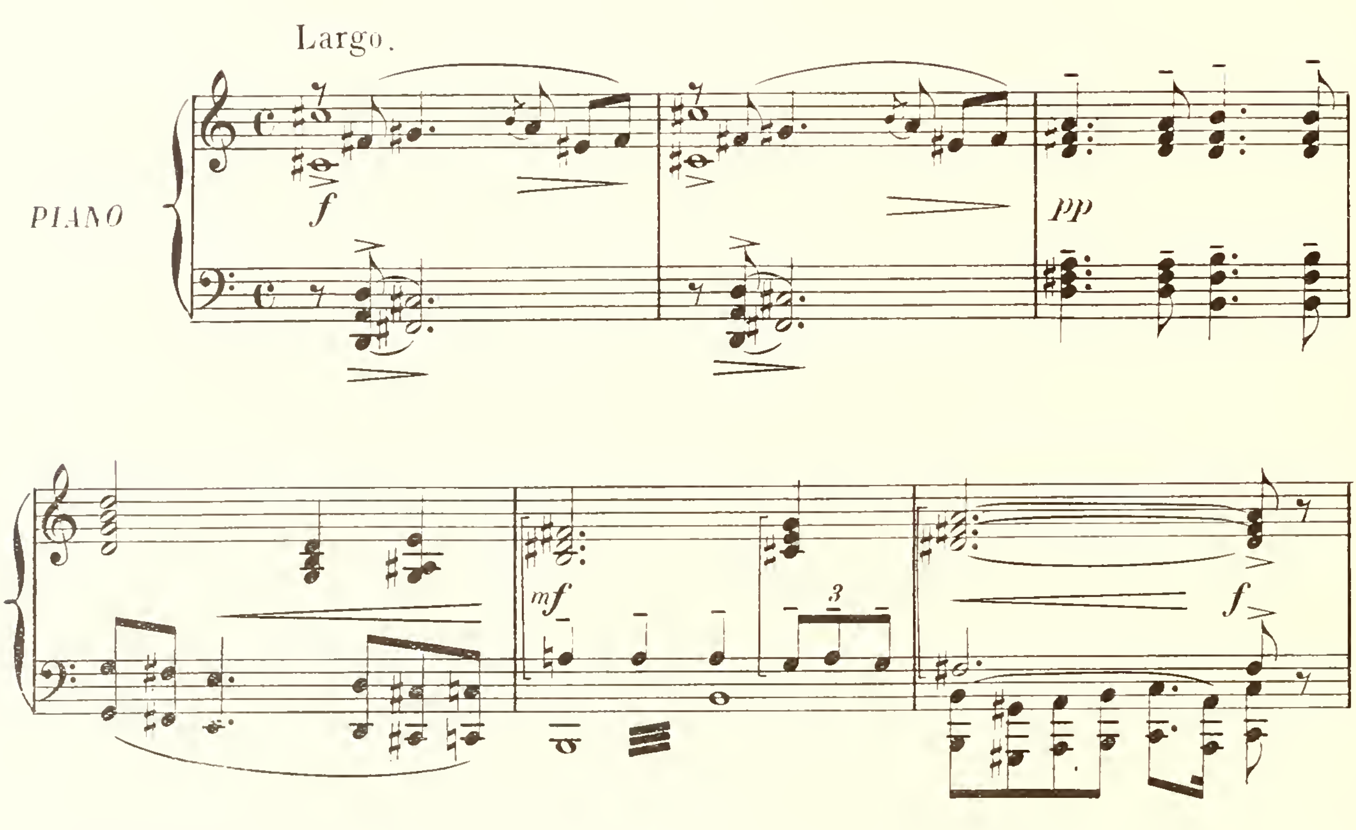
pp très doux.

8

Fin du 2e Acte.
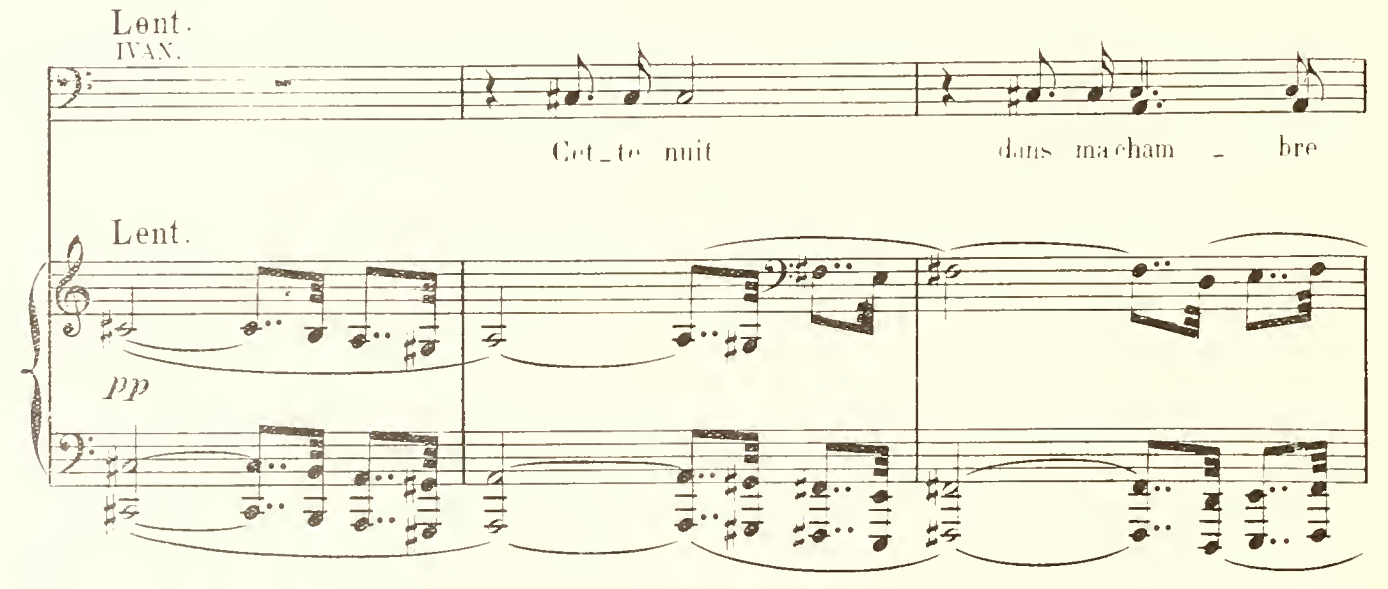
ACTE III
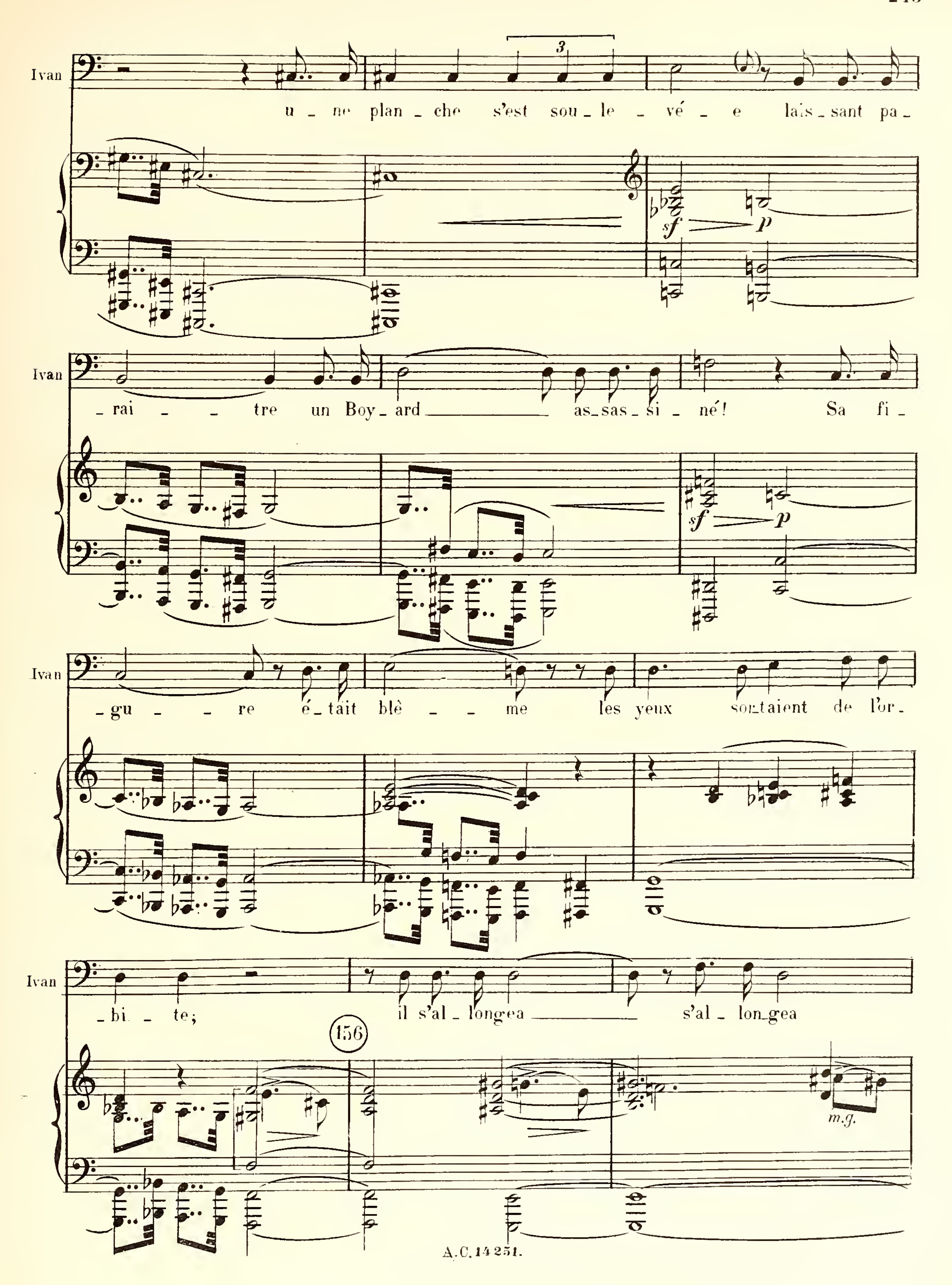
La scène représente la grande salle des fêtes du Palais. A droite, au premier plan, une porte; au deuxième plan, le trône. En face, à gauche, collée contre le mur une table d'échecs avec une chaise; au deuxième plan une porte. Au fond trois grandes portes baies.
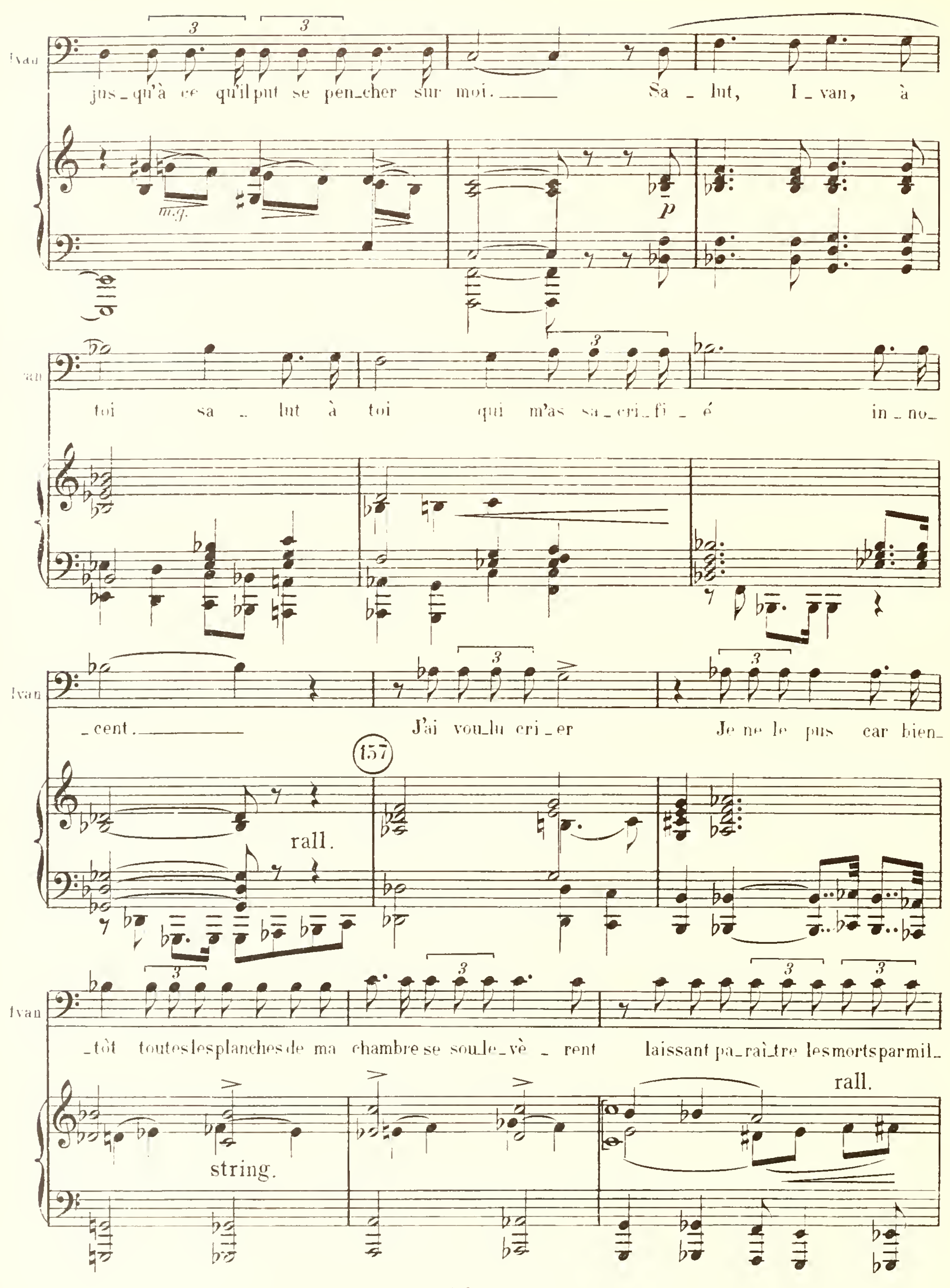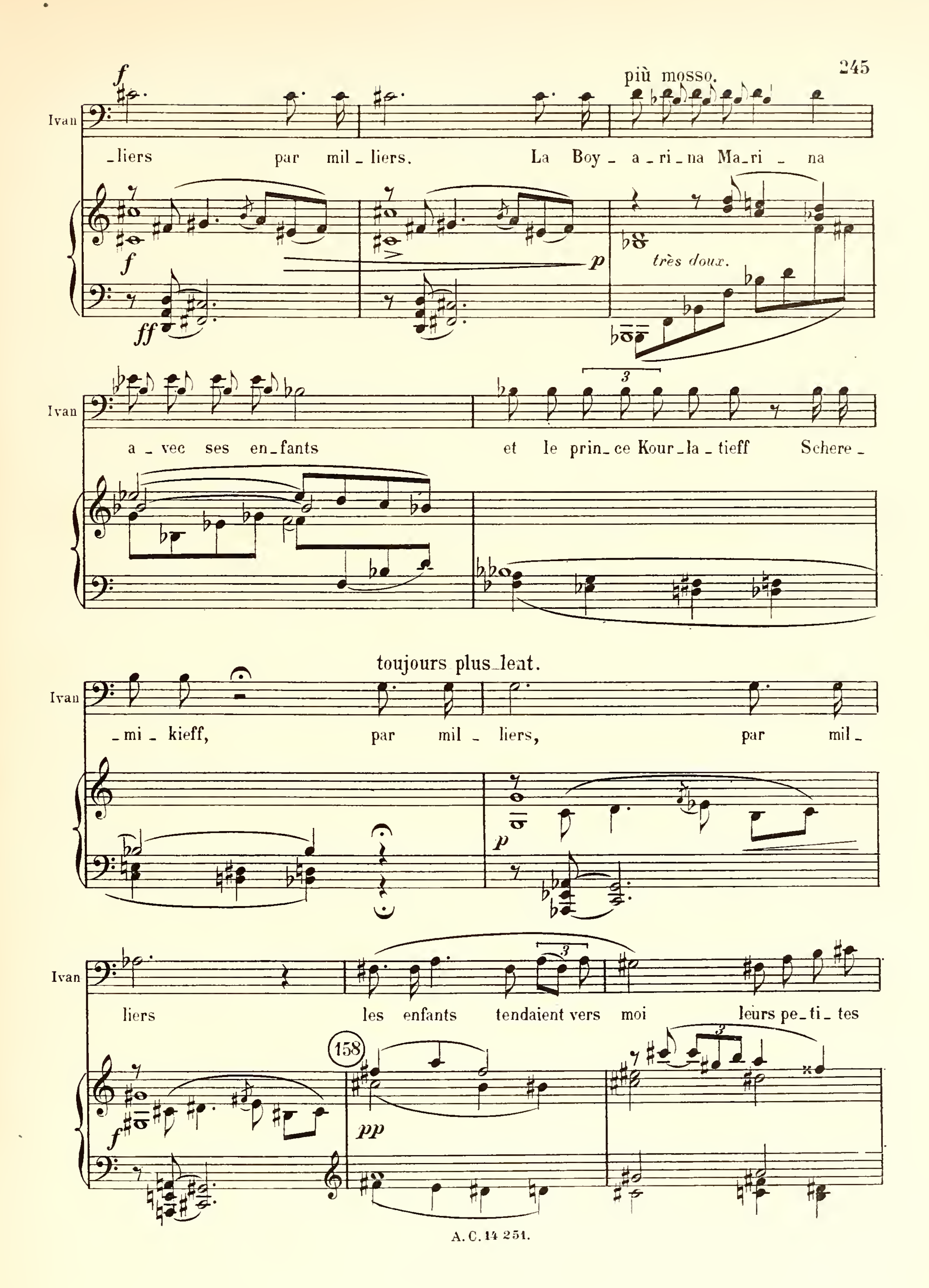


SCÈNE I IVAN, LE BOYARD.
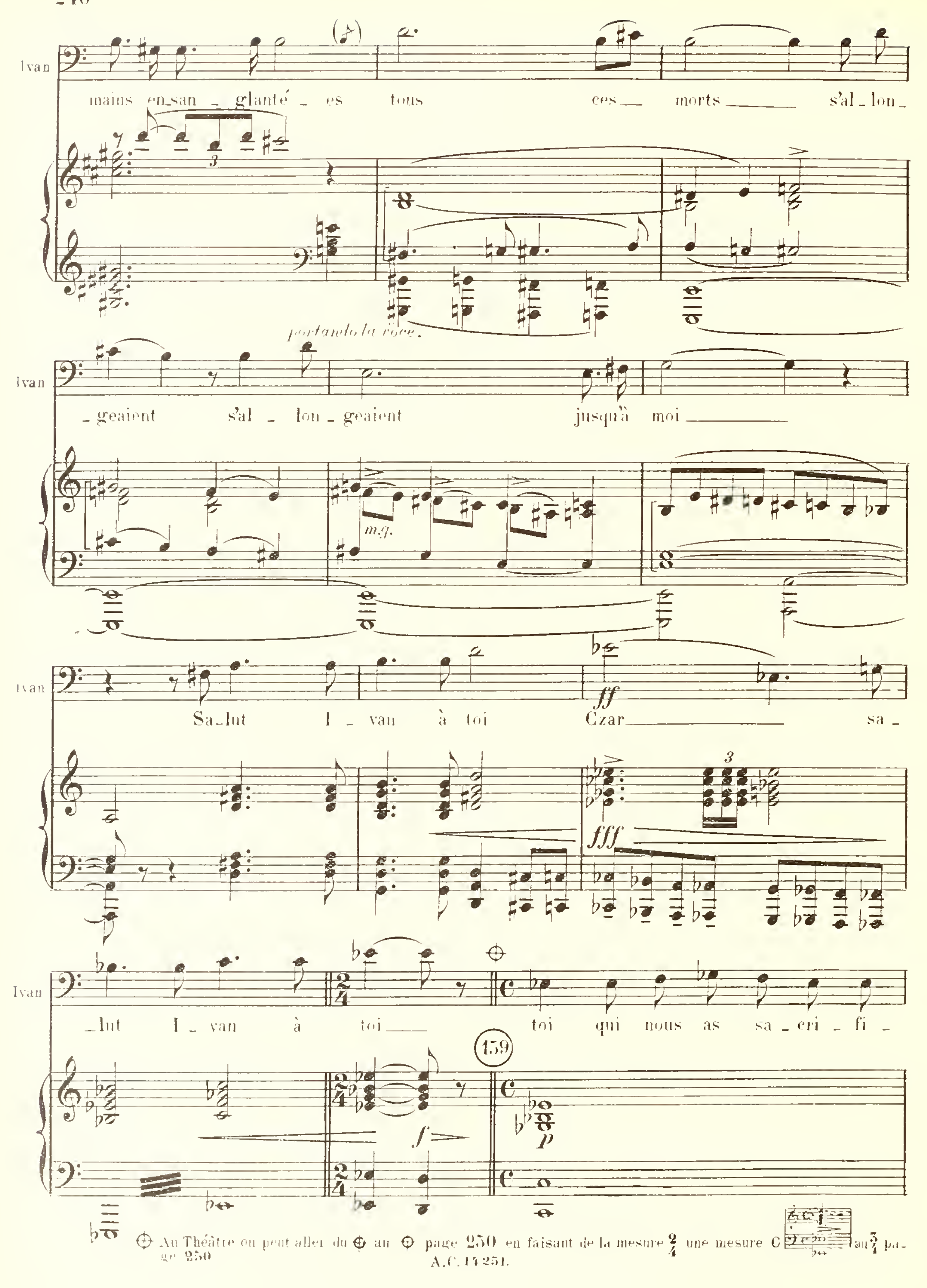
Au lever du Rideau, IVAN est assis sur la chaise devant la table d'échecs, LE BOYARD debout derrière lui.
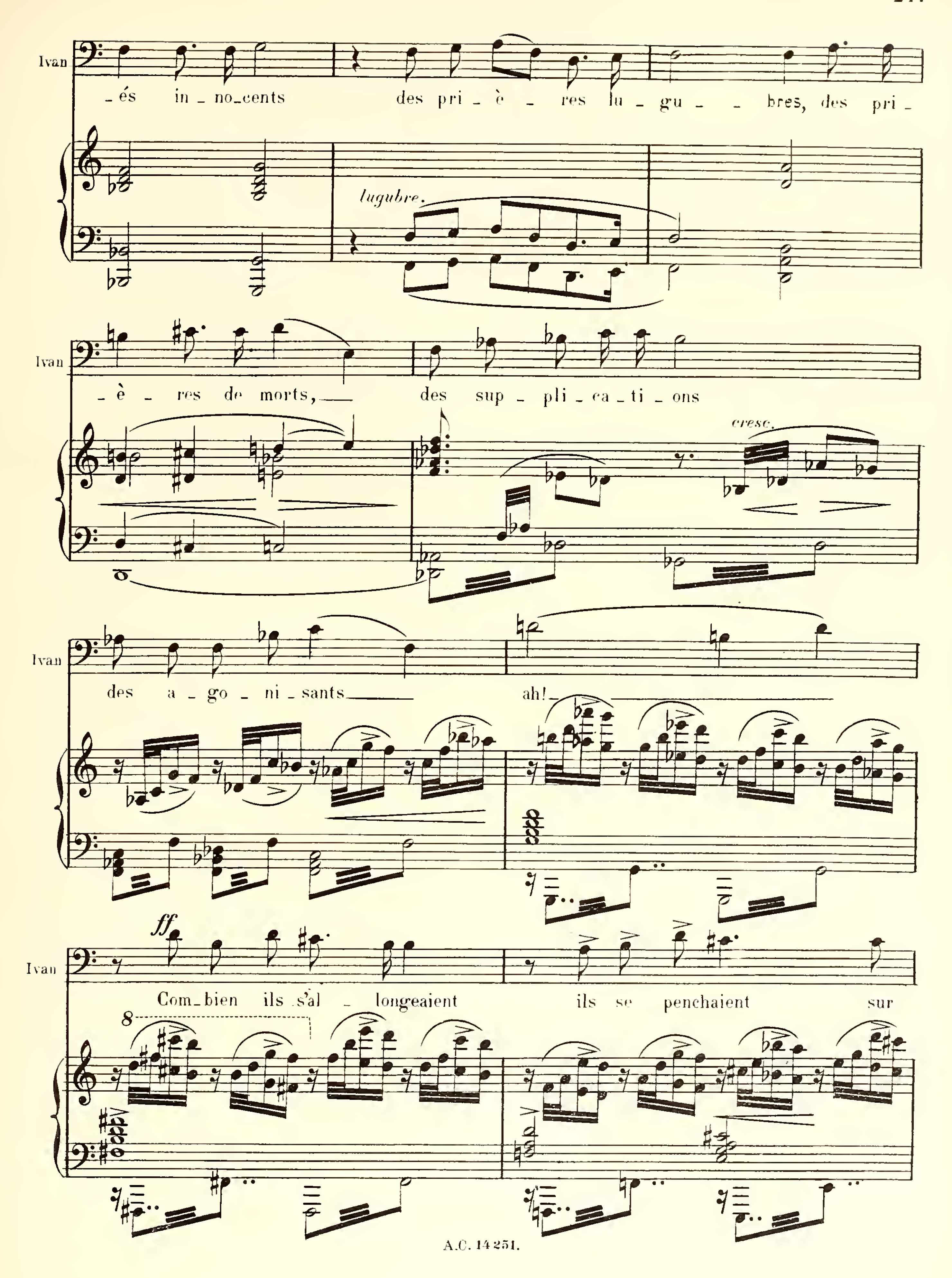



Ivan
u_ne plan_che s'est sou_le_vé_e lais_sant pa_
3
sf
p
Ivan
_rai_tre un Boy_ard as_sas_si_né! Sa fi_
sf
p
Ivan
_gu_re é_tait blê_me les yeux sor_taient de l'or_
Ivan
_bi_te; il s'al_longea s'al_lon_gea
156
m.g.
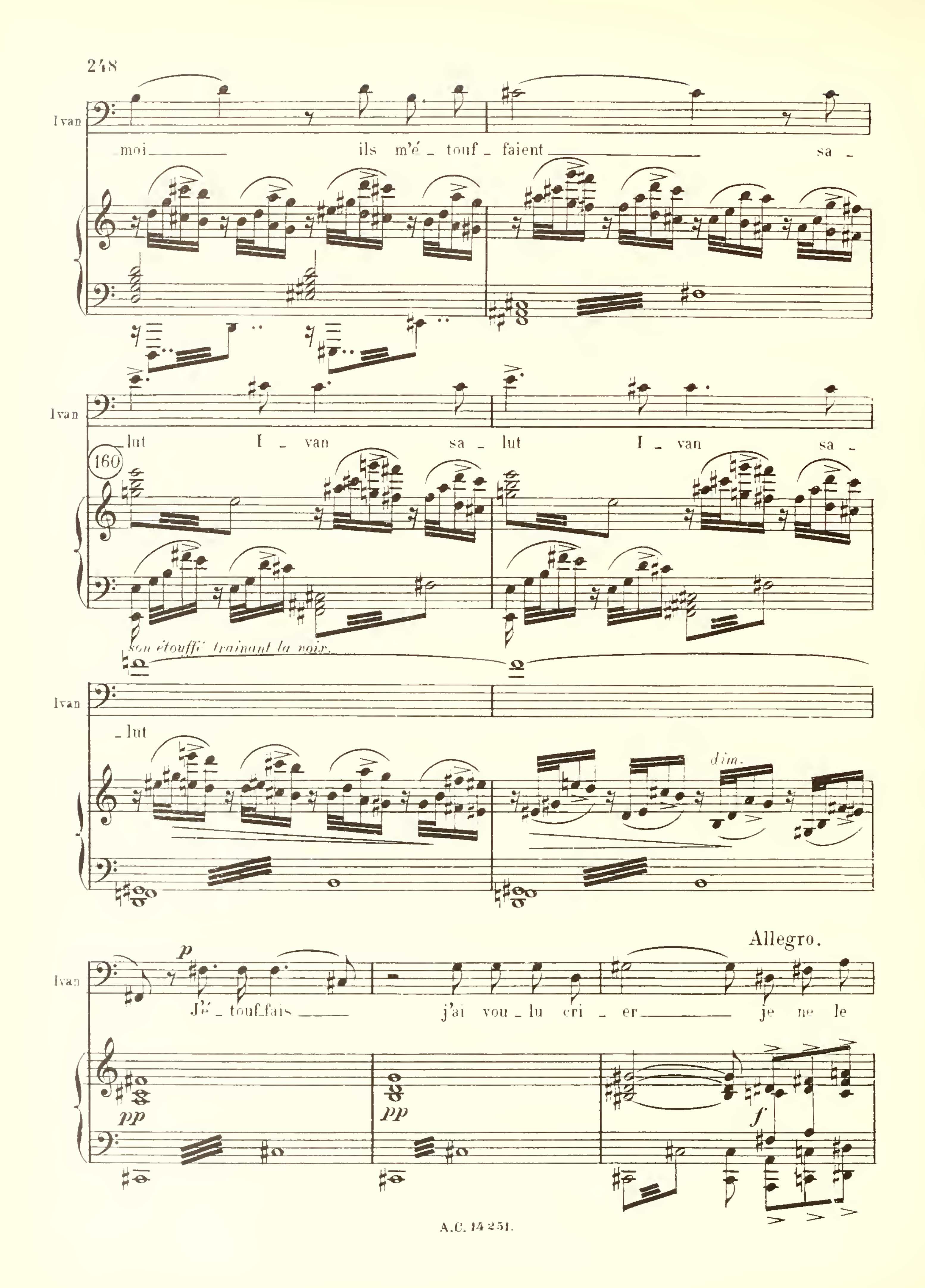

Ivan
jus_qu'à ce qu'il put se pen_cher sur moi.
Sa _ lut, I _ van, à
m.g.
p
toi sa _ lut à toi qui m'as sa_cri_fi _ é in _ no_
_cent.
J'ai vou_lu cri_er Je ne le pus car bien_
157
rall.
_tôt toutes les planches de ma chambre se sou_le_vè _ rent laissant pa_raî_tre les morts parmil_
string.
rall.
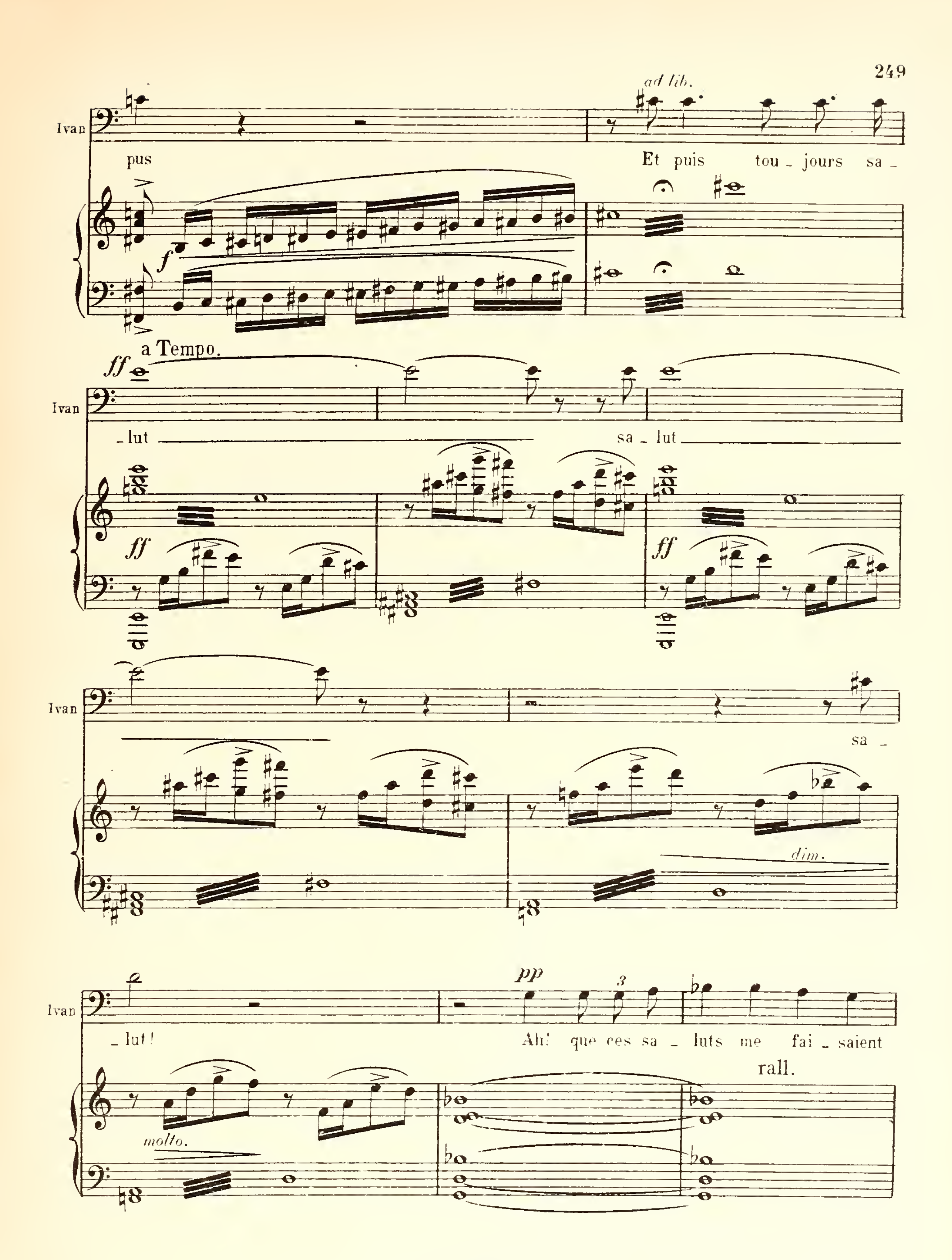

f
più mosso.
Ivan
_liers par mil_liers. La Boy_a_ri_na Ma_ri_na
f
p
très doux.
ff
Ivan
a_vec ses en_fants et le prin_ce Kour_la_tieff Schere_
3
toujours plus lent.
Ivan
_mi_kieff, par mil_liers, par mil_
p
Ivan
liers les enfants tendaient vers moi leurs pe_ti_tes
3
158
f
pp
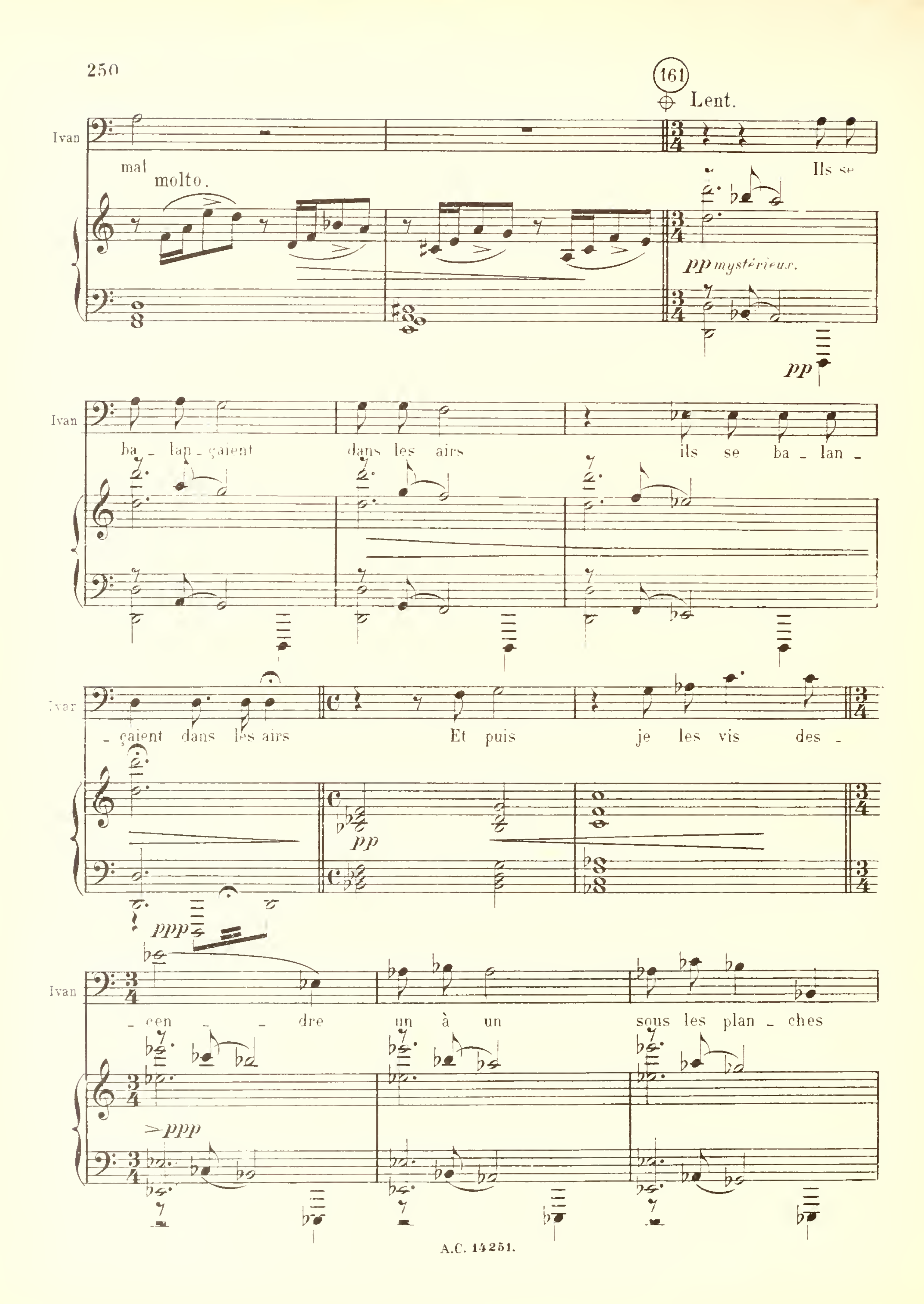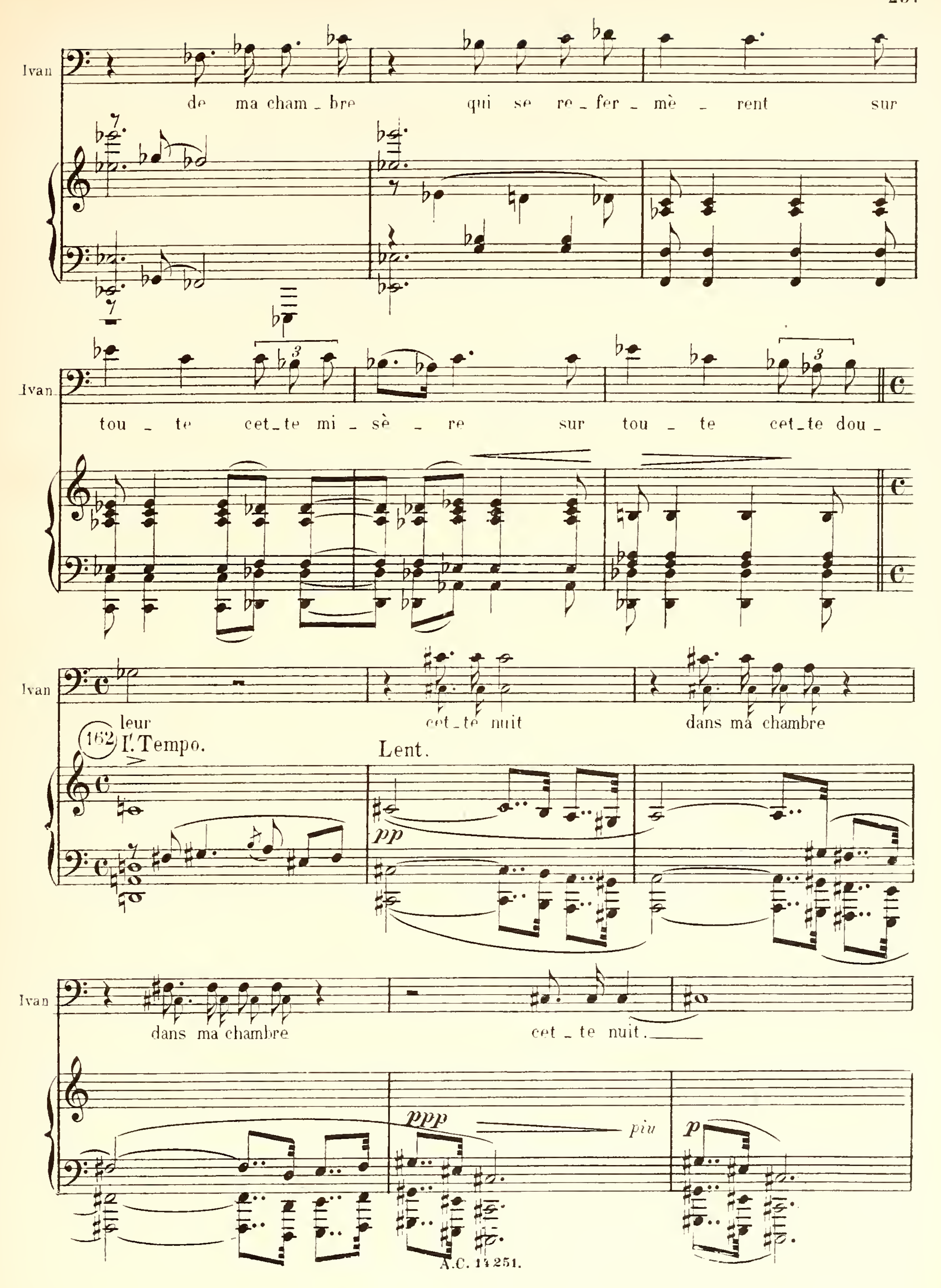


⊕ Au Théâtre on peut aller du ⊕ au ⊙ page 250 en faisant de la mesure $\frac{2}{4}$ une mesure C au $\frac{3}{4}$ page 250
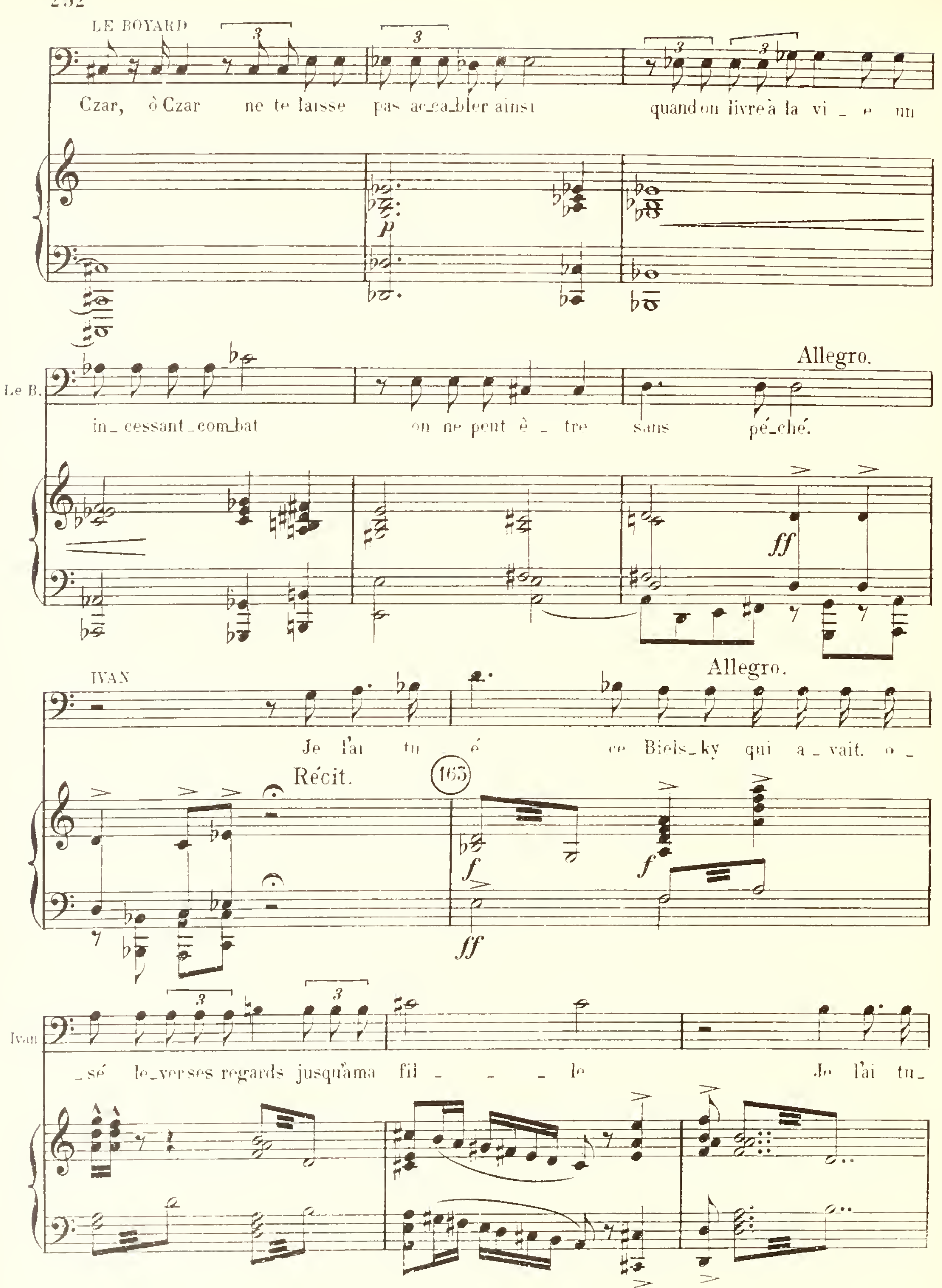

Ivan
_és in_no_cents des pri_è_res lu_gu_bres, des pri_
lugubre.
Ivan
_è_res de morts,___ des sup_pli_ca_ti_ons
cresc.
Ivan
des a_go_ni_sants___ ah!___
Ivan
ff
Com_bien ils s'al_longeaient ils se penchaient sur
8
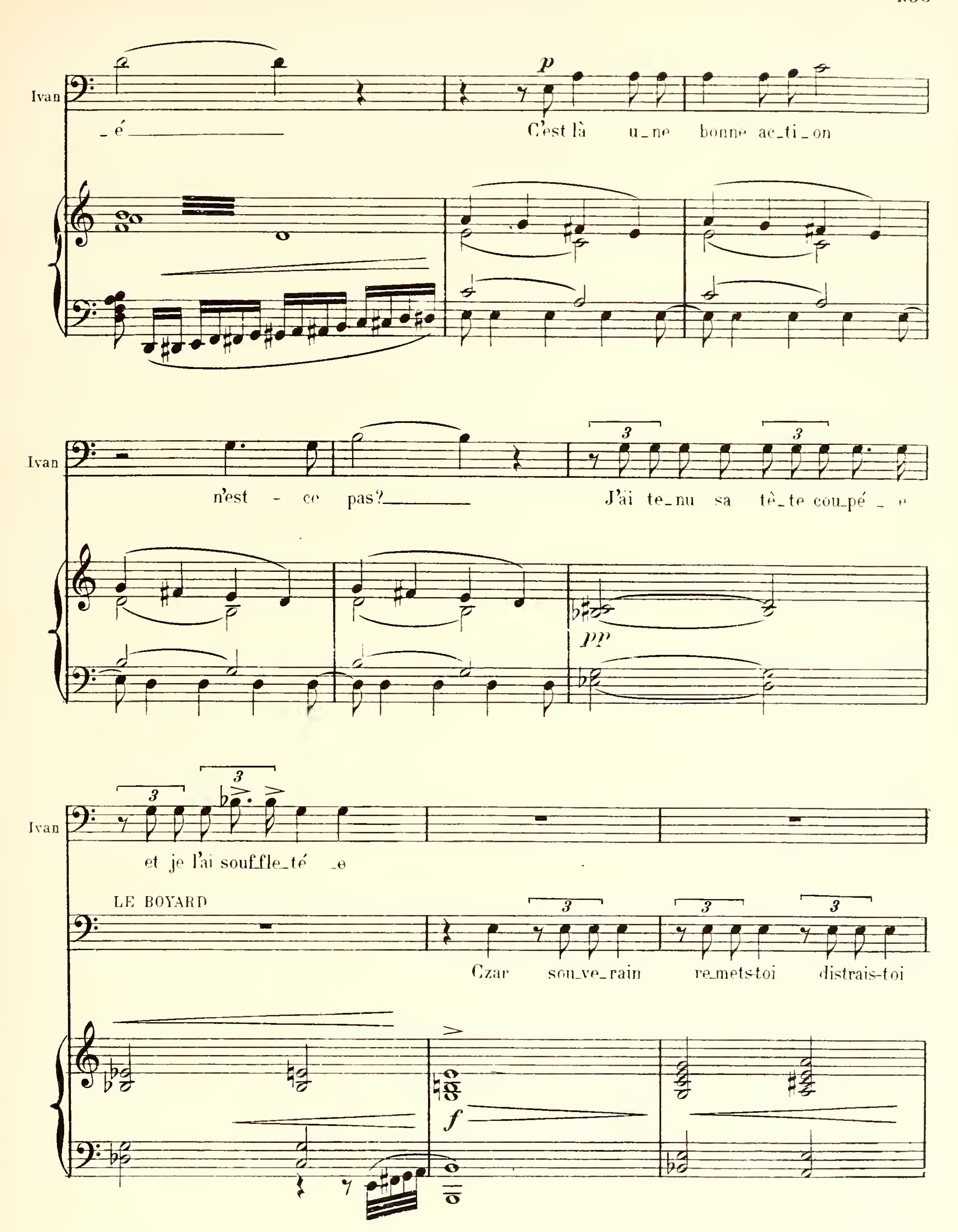

Ivan
moi ils m'é_touf_faient sa_
Ivan
_lut I_van sa_lut I_van sa_
160
son étouffé traînant la voix.
Ivan
_lut
dim.
Allegro.
Ivan
p
J'é_touf_fais j'ai vou_lu cri_er je ne le
pp
pp
f


Ivan
pus
ad lib.
Et puis tou - jours sa -
a Tempo.
ff
- lut
sa - lut
sa -
dim.
- lut!
pp
Ah! que ces sa - luts me fai - saient
rall.
molto.
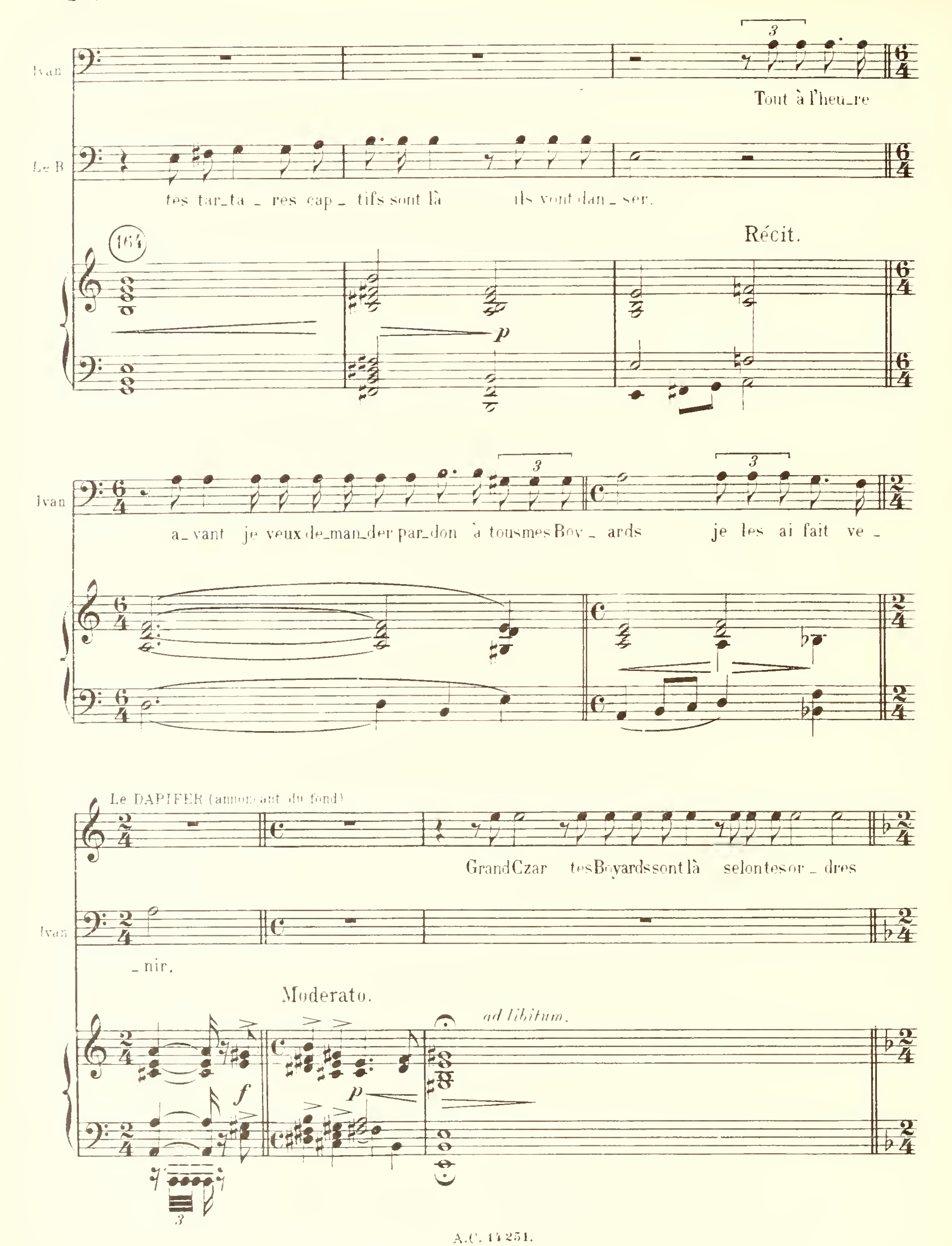

161
Lent.
Ivan
mal
molto.
Ils se
pp mystérieux.
pp
ba_lan_çaient dans les airs
ils se ba_lan_
_çaient dans les airs
Et puis
je les vis des_
pp
ppp
cen _dre un à un
sous les plan_ches
>ppp
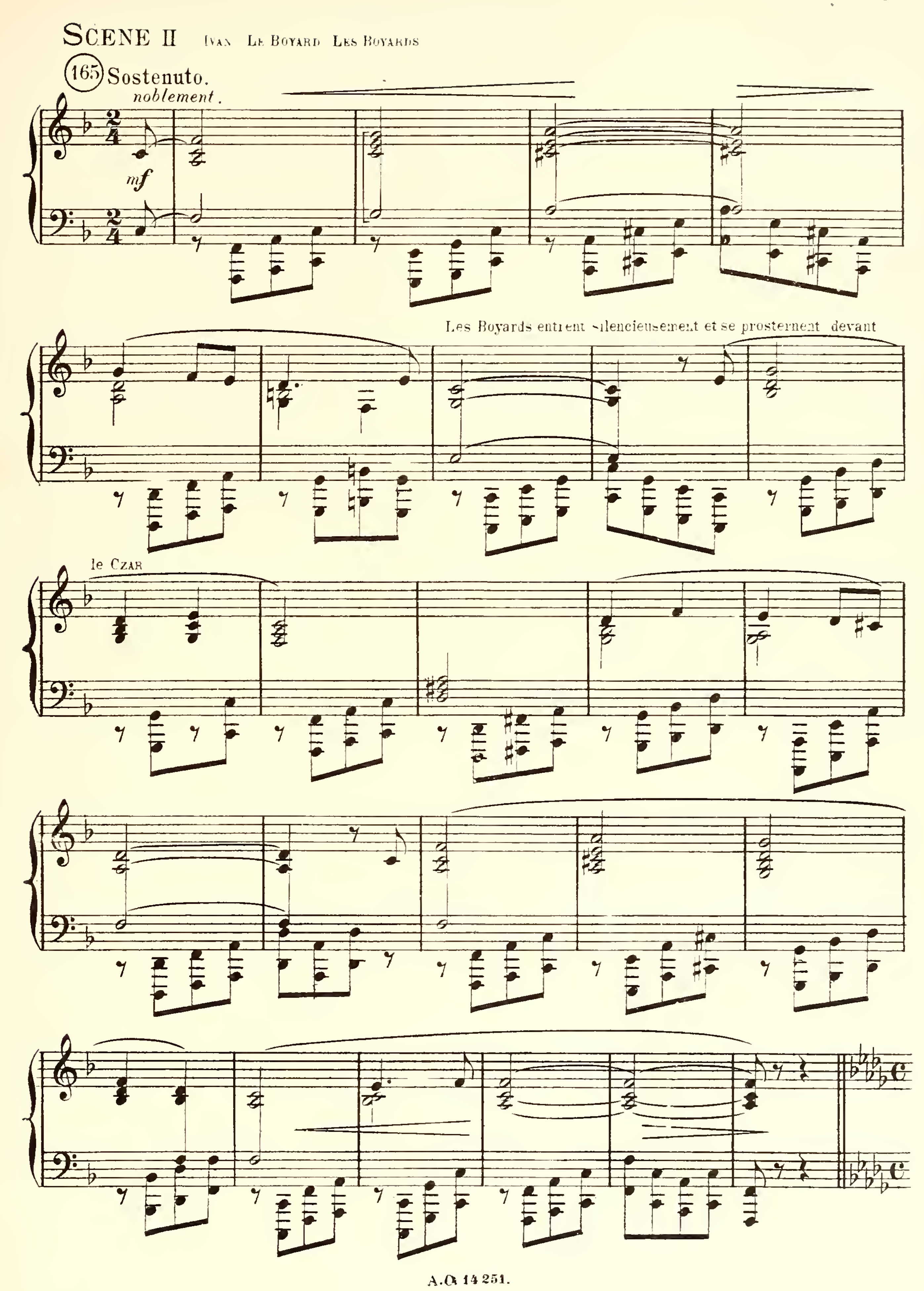

Ivan
de ma cham_bre qui se re_fer_mè_rent sur
tou_te cet_te mi_sè_re sur tou_te cet_te dou_
leur cet_te nuit dans ma chambre
162
I.er Tempo.
Lent.
pp
dans ma chambre cet_te nuit.
ppp
piu
p
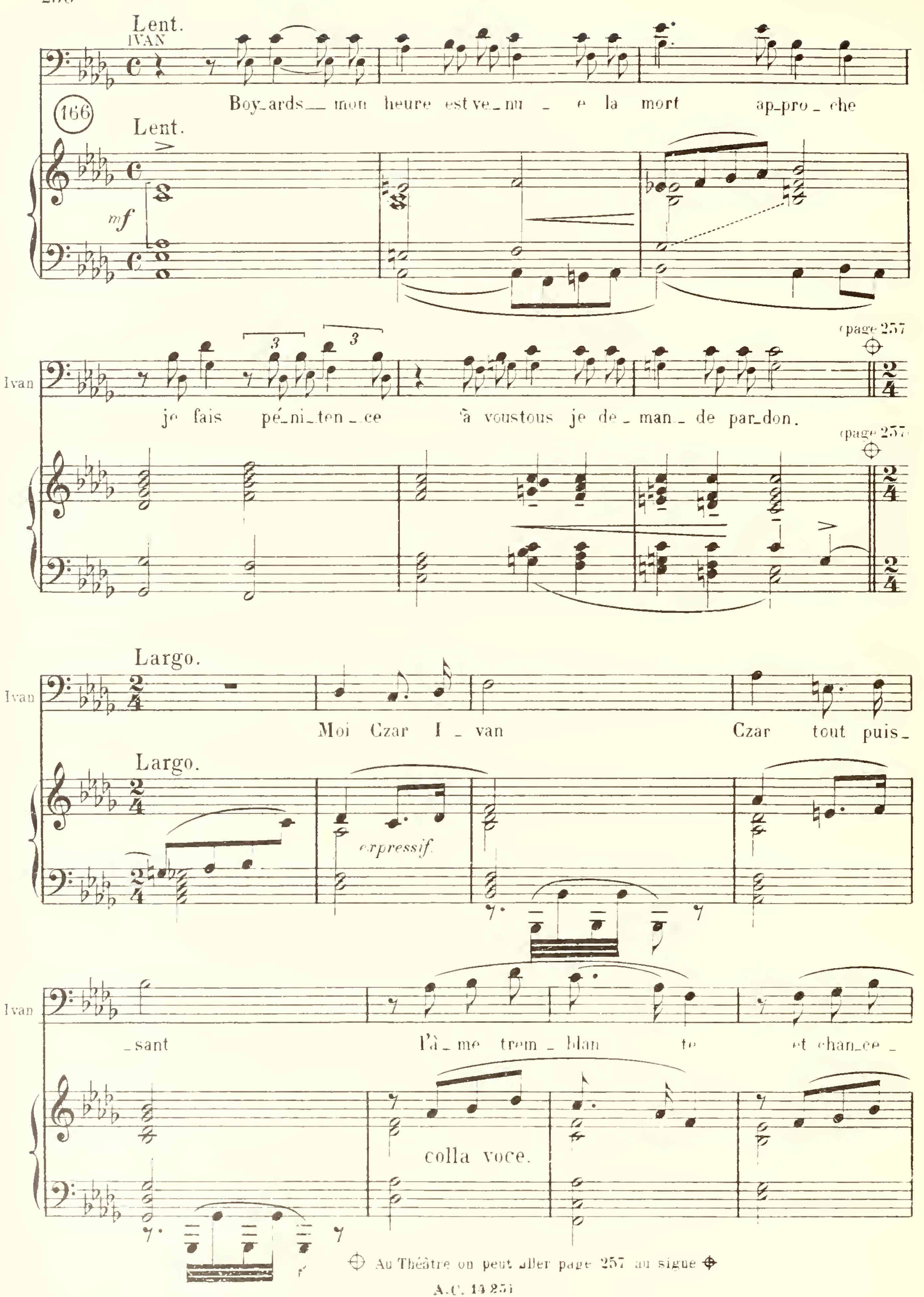

LE BOYARD
Czar, ô Czar ne te laisse pas ac_ca_bler ainsi quand on livre à la vi _ e un
p
Le B.
in_cessant_com_bat on ne peut ê _ tre sans pé_ché.
Allegro.
ff
IVAN
Je l'ai tu é ce Biels_ky qui a_vait o_
Allegro.
Récit.
163
f
f
ff
Ivan
_sé le_ver ses regards jusqu'à ma fil _ _ _ le Je l'ai tu_
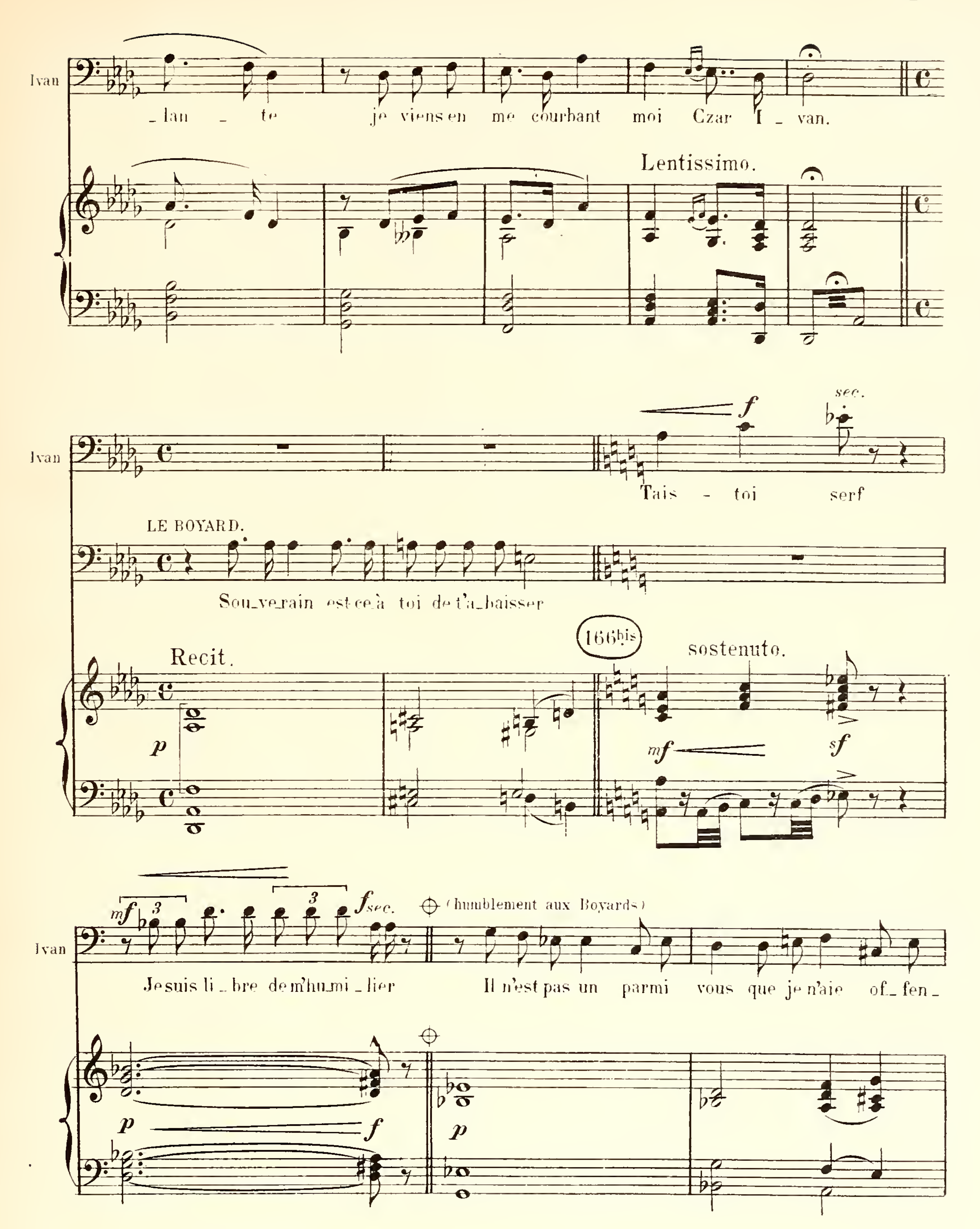


Ivan
p
_ é
C'est là u_ne bonne ac_ti_on
Ivan
n'est - ce pas?
J'ai te_nu sa tê_te cou_pé _ e
pp
Ivan
et je l'ai souf_fle_té _e
LE BOYARD
Czar sou_ve_rain re_mets-toi distrais-toi
f
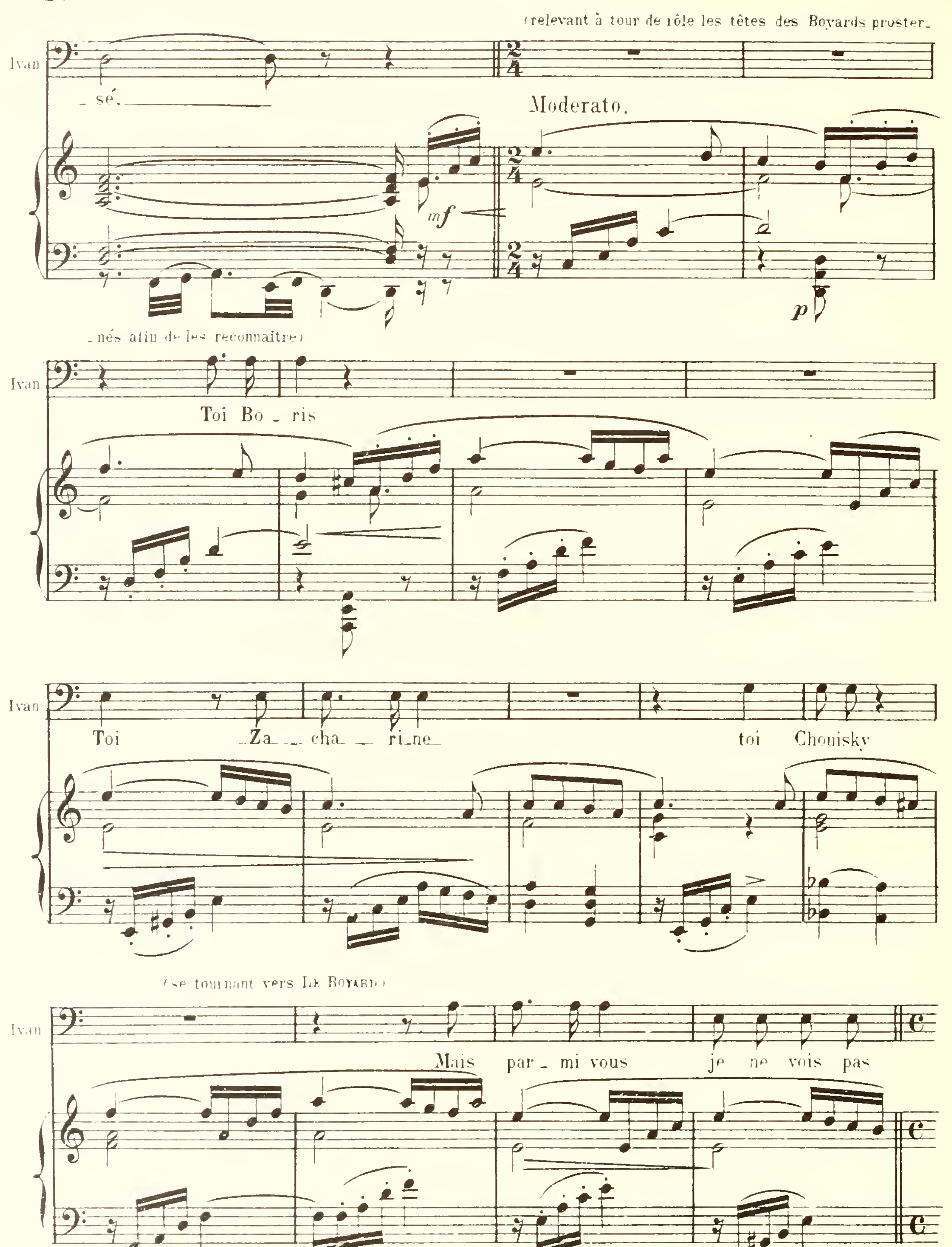

Ivan
Tout à l'heu_re
Le B
tes tar_ta _ res cap _ tifs sont là ils vont dan _ ser.
164
Récit.
p
Ivan
a_vant je veux de_man_der par_don à tous mes Boy _ ards je les ai fait ve _
Le DAPIFER (annonçant du fond)
Grand Czar tes Boyards sont là selon tes or _ dres
Ivan
_ nir.
Moderato.
ad libitum.
f
p
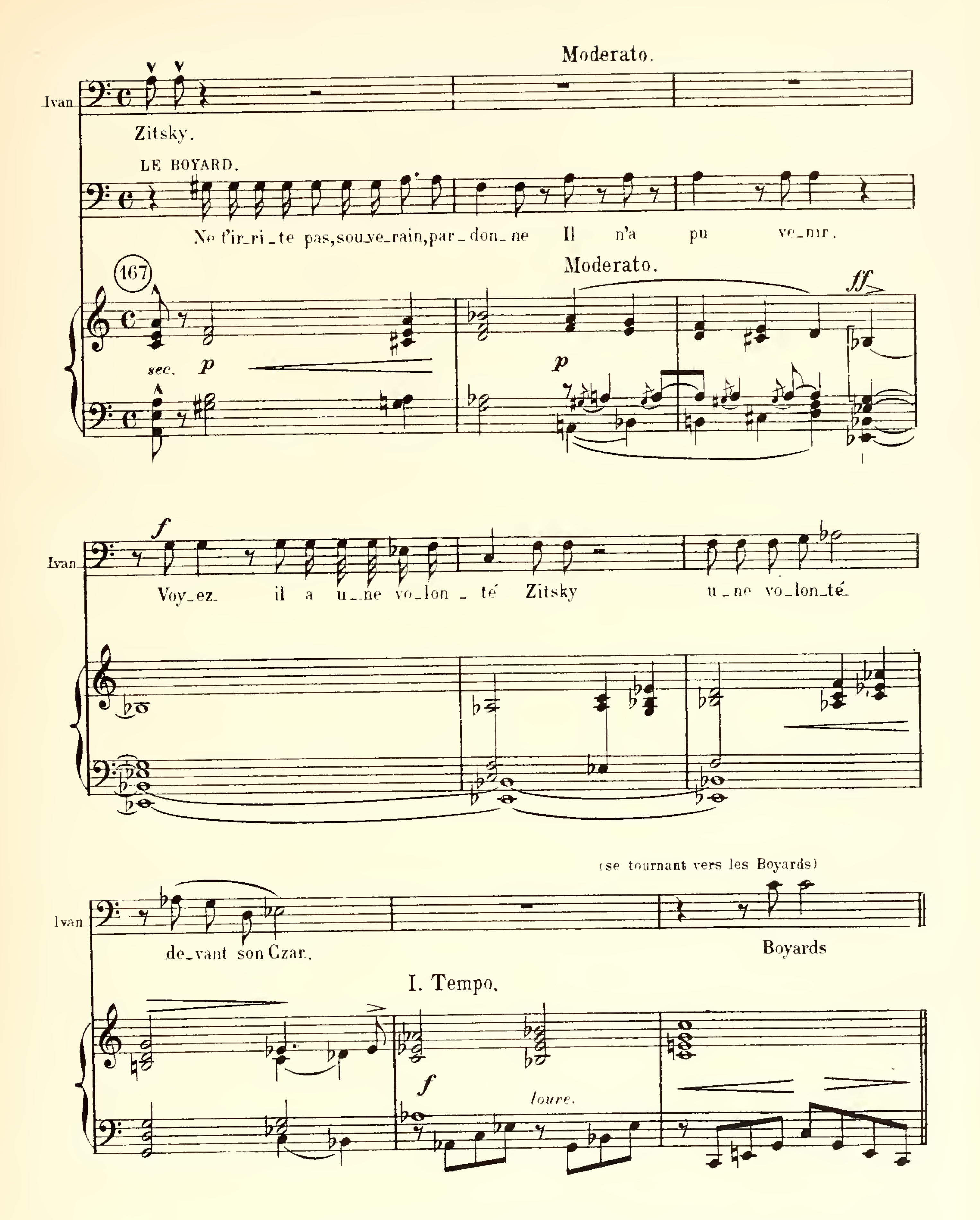

SCENE II IVAN LE BOYARD LES BOYARDS
165
Sostenuto.
noblement.
mf
Les Boyards entrent silencieusement et se prosternent devant
le CZAR
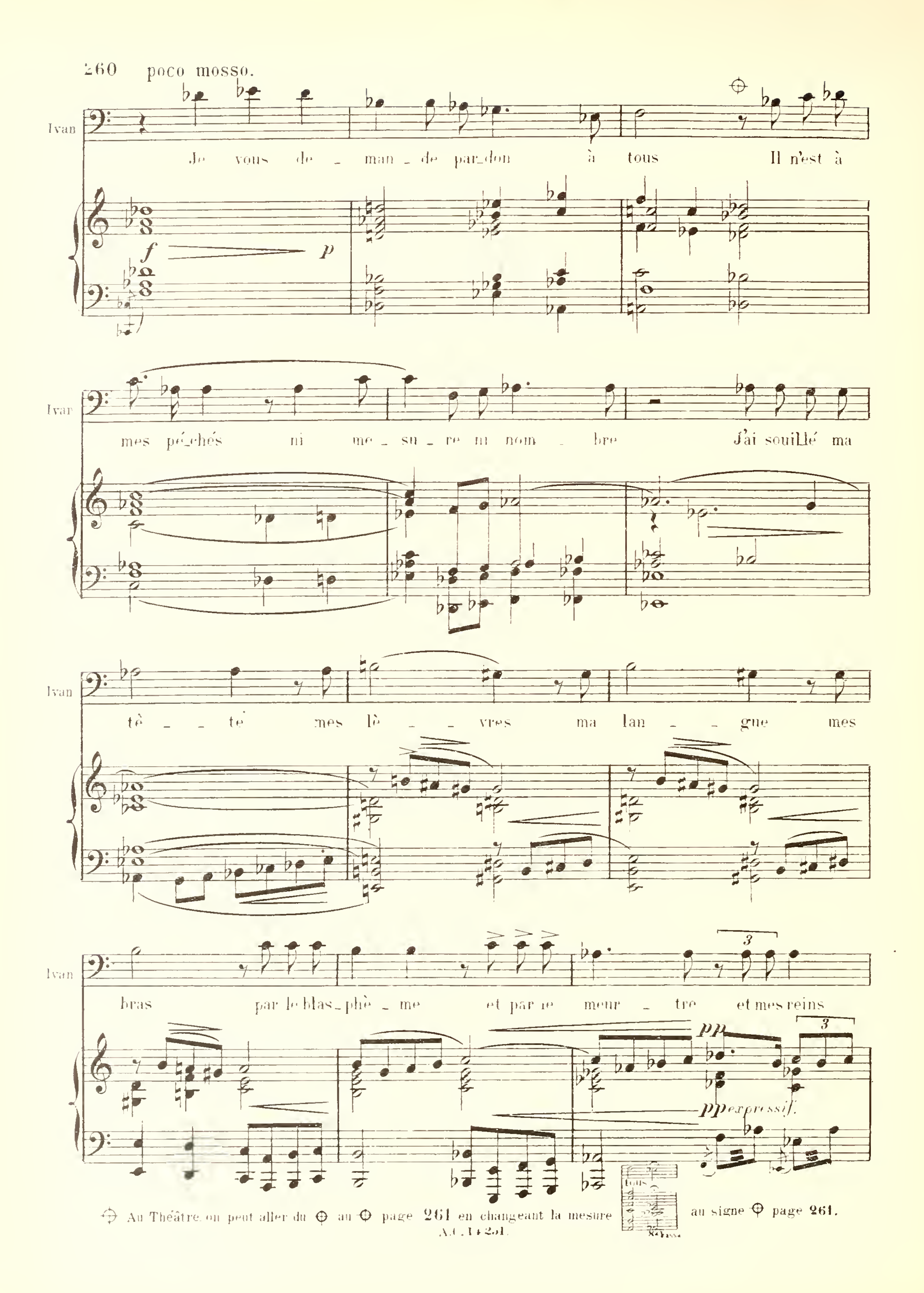


⊕ Au Théâtre on peut aller page 257 au signe ⊕


Ivan
_lan _ te je viens en me courbant moi Czar I _ van.
Lentissimo.
Ivan
Tais - toi serf
sec.
LE BOYARD.
Sou_ve_rain est ce à toi de t'a_baisser
Recit.
166bis
sostenuto.
Ivan
Je suis li _ bre de m'hu_mi _ lier
(humblement aux Boyards)
Il n'est pas un parmi vous que je n'aie of_fen_
sec.


(relevant à tour de rôle les têtes des Boyards proster_
Ivan
_ sé.
Moderato.
mf
p
_nés afin de les reconnaitre)
Ivan
Toi Bo_ris
Ivan
Toi Za_cha_ri_ne toi Chouisky
(se tournant vers Le Boyard)
Ivan
Mais par_mi vous je ne vois pas


Moderato.
Ivan
Zitsky.
LE BOYARD.
Ne t'ir_ri_te pas, sou_ve_rain, par_don_ne Il n'a pu ve_nir.
167
Moderato.
ff
sec.
p
p
f
Ivan
Voy_ez il a u_ne vo_lon_té Zitsky u_ne vo_lon_té
(se tournant vers les Boyards)
Ivan
de_vant son Czar. Boyards
I. Tempo.
f
loure.



Au Théâtre on peut aller du ⊕ au ⊕ page 261 en changeant la mesure au signe ⊕ page 261.

(en pleurant)

Ivan

par les péchés im_mon - des. Boyards___ par_donnez à vo_tre

pp

I. Tempo.

Czar..___ Moi vo_tre Czar Czar tout puis_

rall. molto. (168) *expressif.*
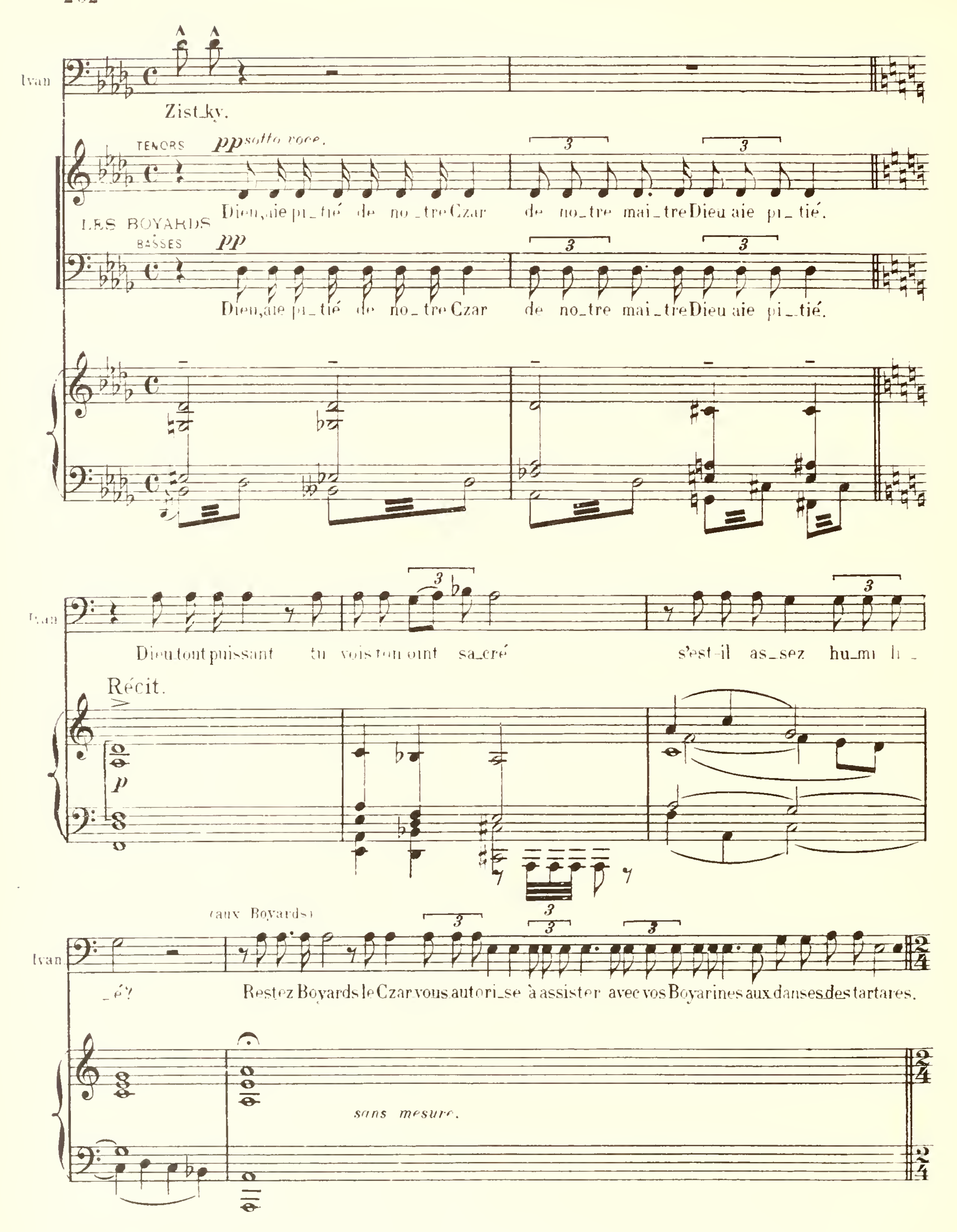
p

_sant l'â_me trem_blan - te et chan_ce - lan - te

(changeant tout à coup d'intonation)
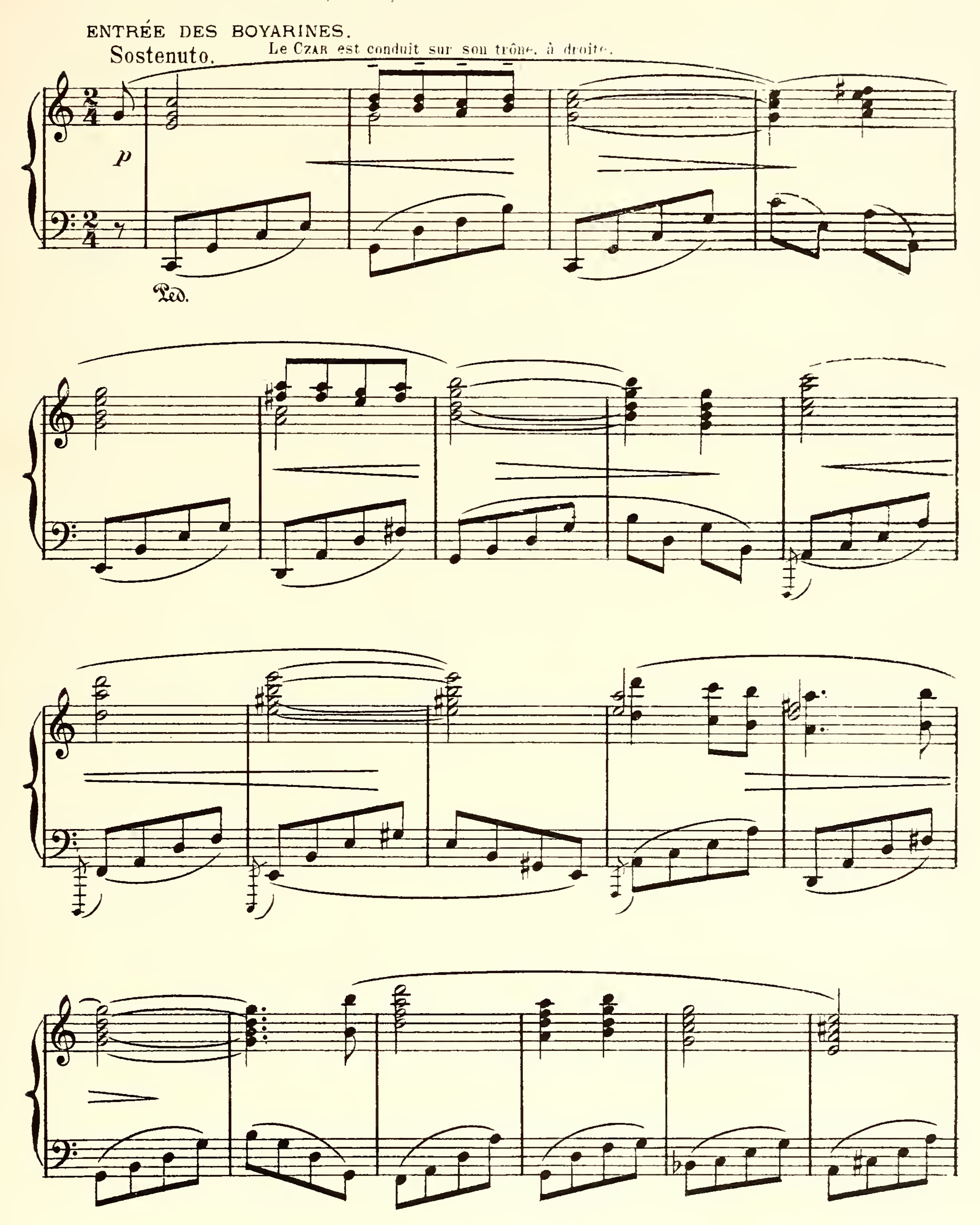
je viens en me cour_bant. Et que l'on cou_pe la tête à
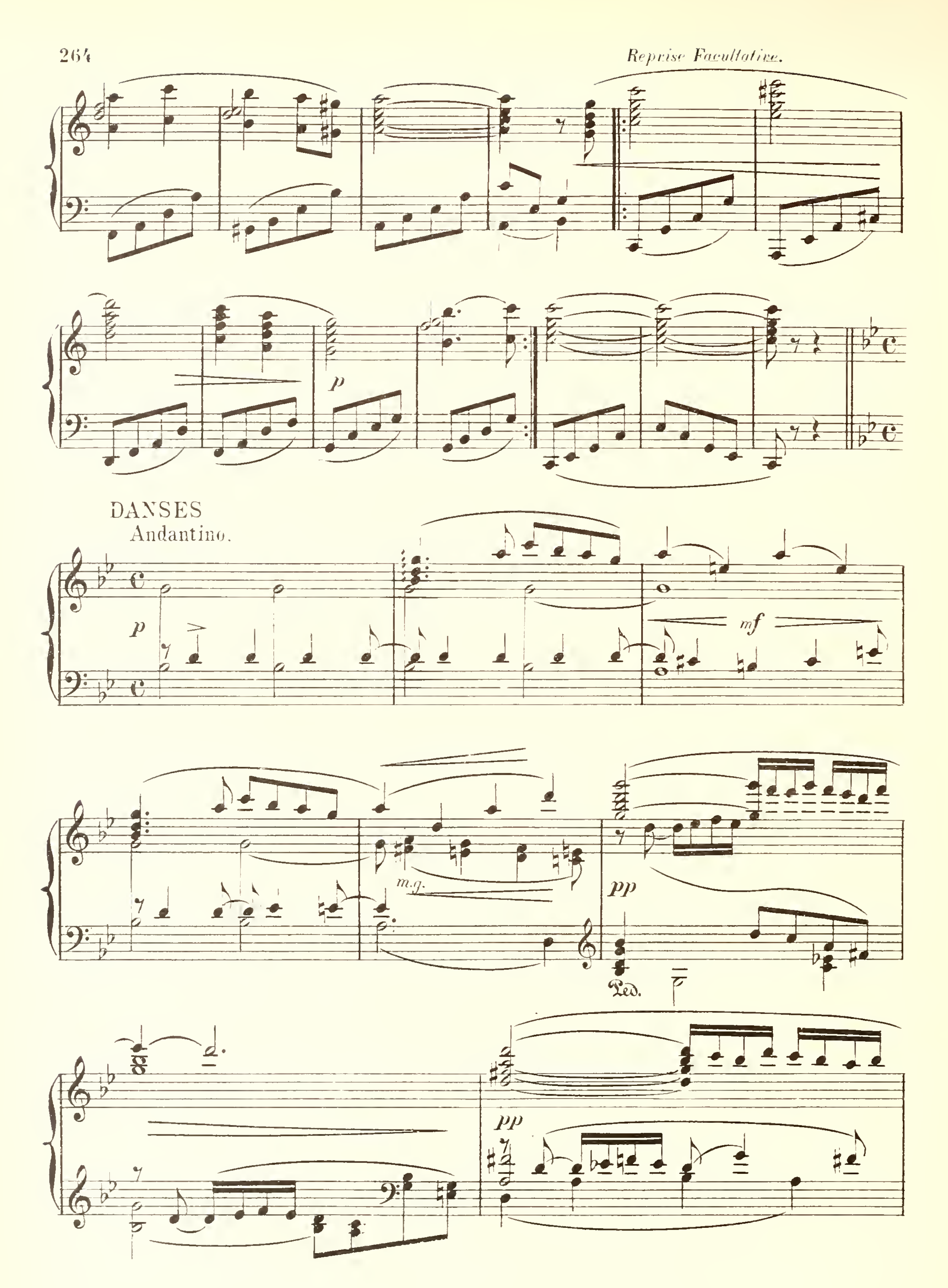
6
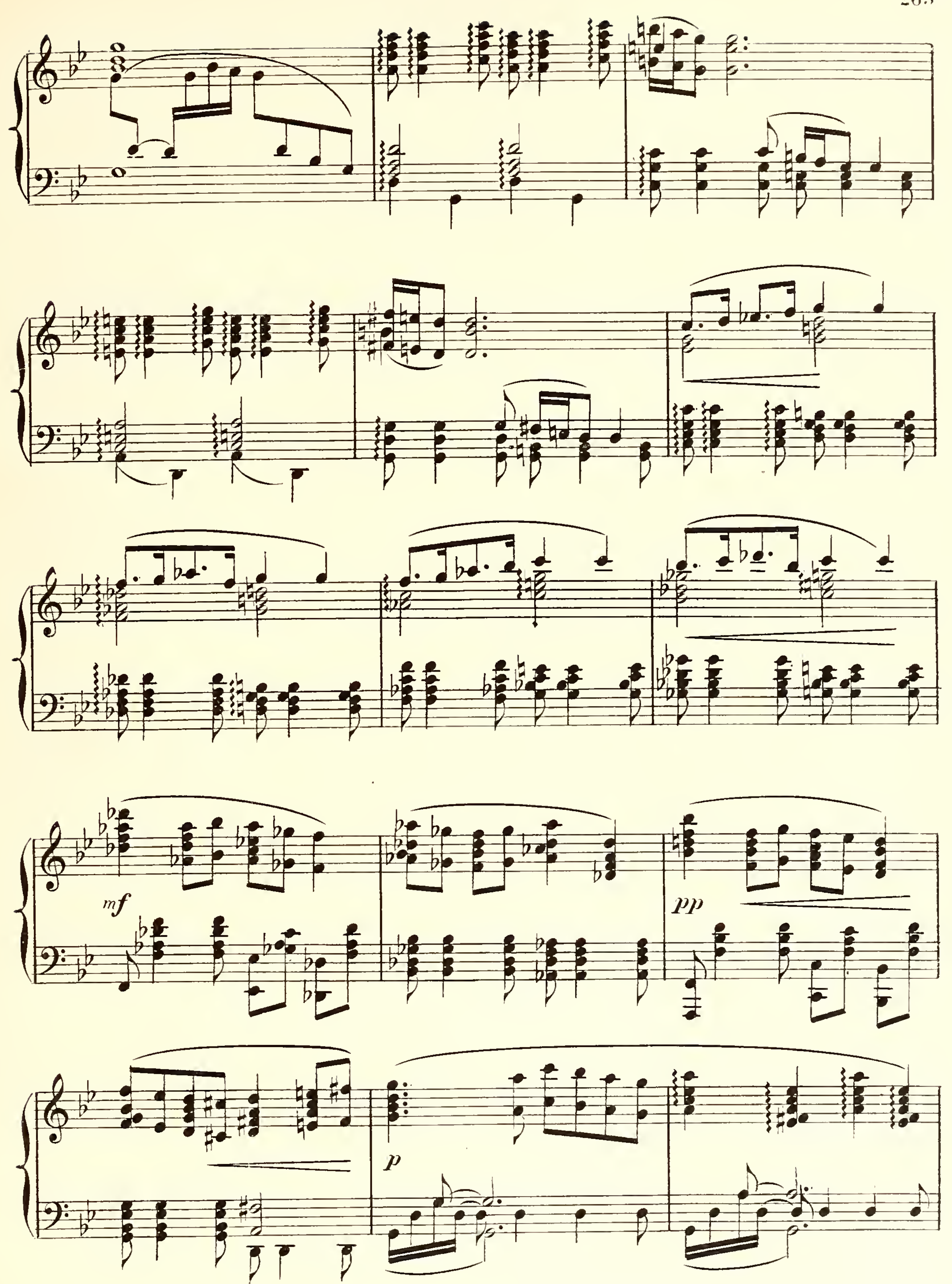

Ivan
Zist_ky.
TENORS
pp sotto voce.
Dieu, aie pi_tié de no_tre Czar de no_tre mai_tre Dieu aie pi_tié.
LES BOYARDS
BASSES
pp
Dieu, aie pi_tié de no_tre Czar de no_tre mai_tre Dieu aie pi_tié.
Ivan
Dieu tout puissant tu vois ton oint sa_cré s'est-il as_sez hu_mi_li_
Récit.
p
(aux Boyards)
Ivan
_é?
Restez Boyards le Czar vous autori_se à assister avec vos Boyarines aux danses des tartares.
sans mesure.
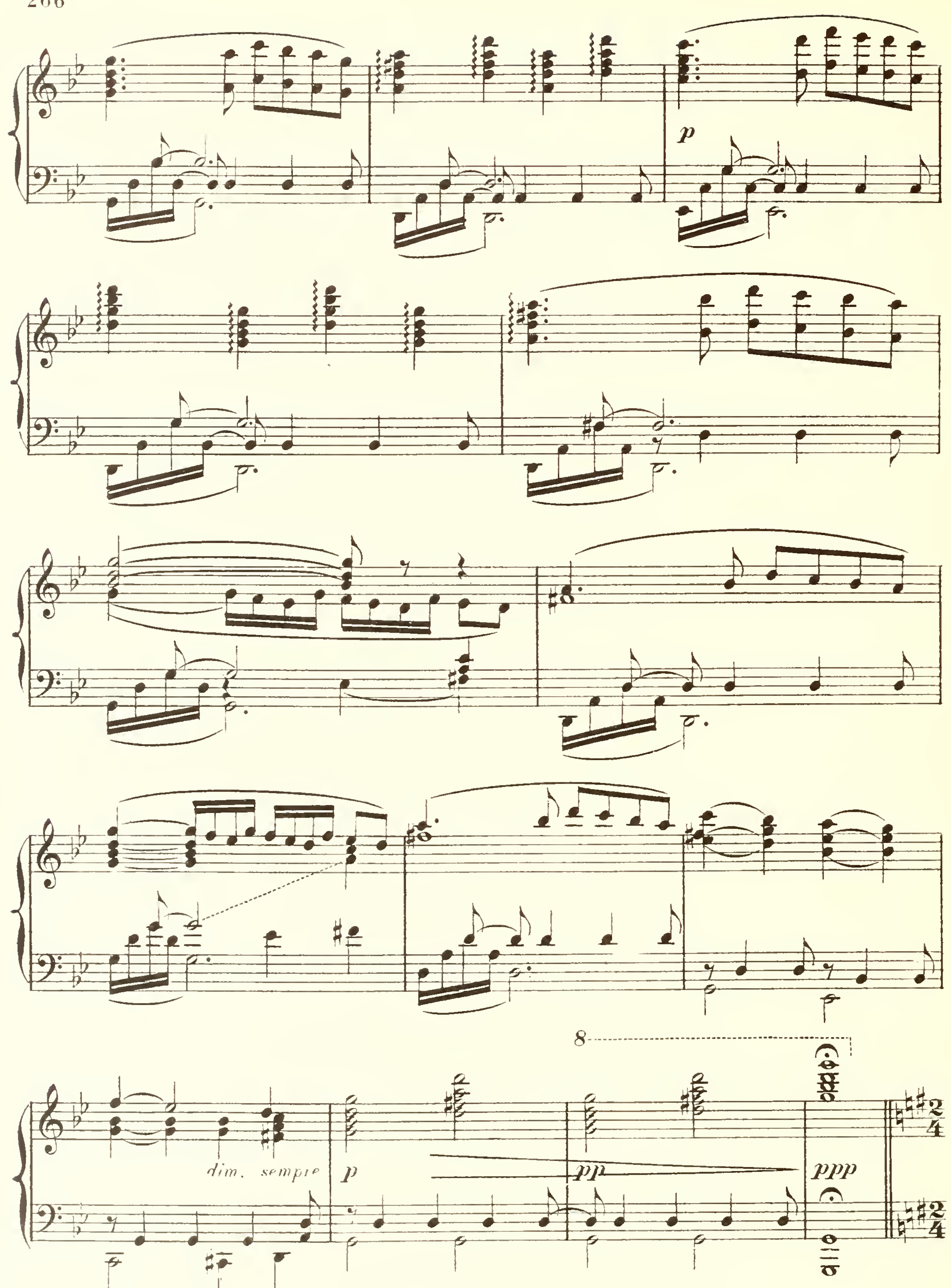
SCÈNE III Les Mêmes, Chœurs, Danseurs.
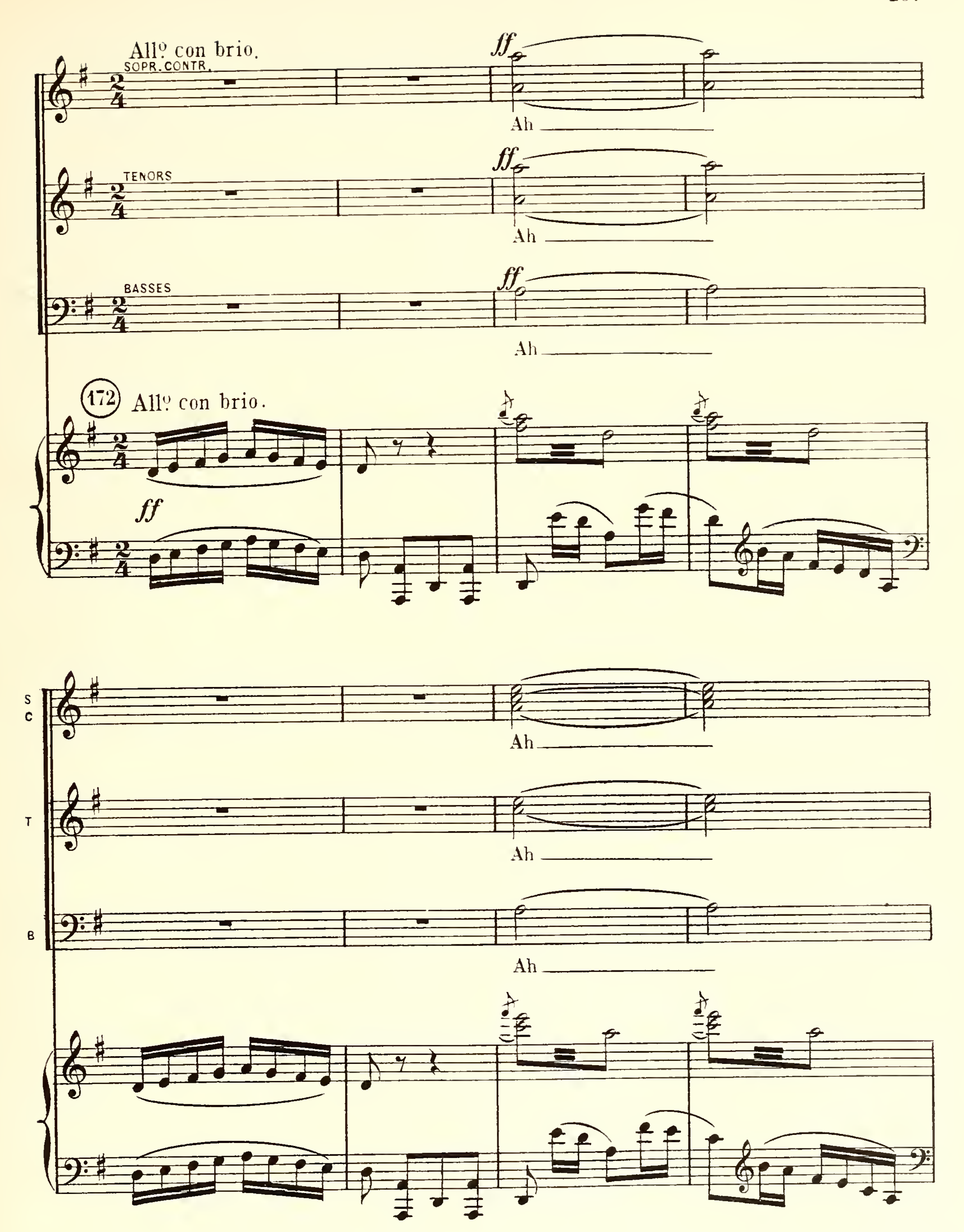
ENTRÉE DES BOYARINES.
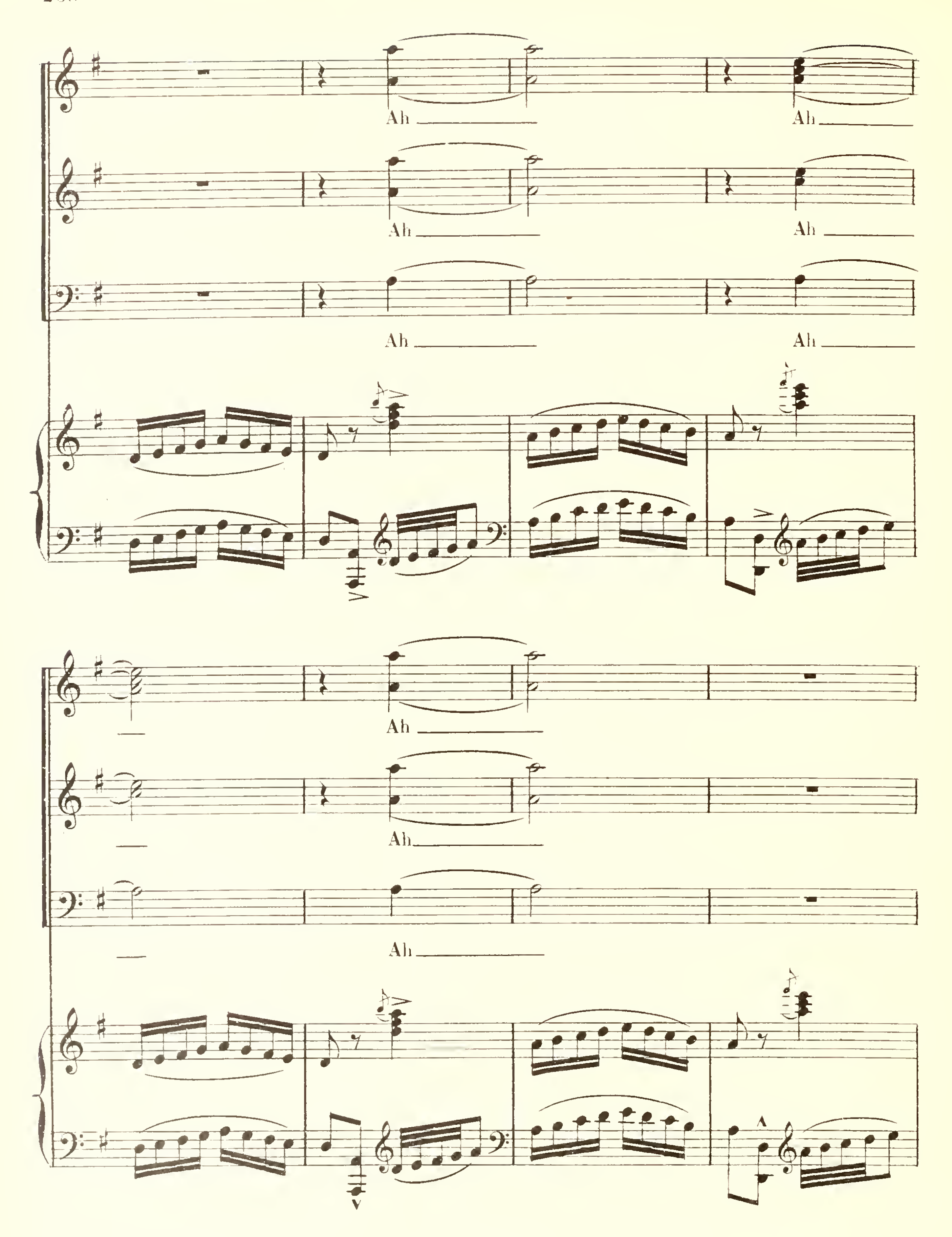


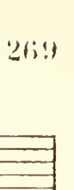

DANSES
Andantino.
p
mf
m.g.
pp
Ped.
pp


mf
pp
p


p
dim. sempre
p
pp
ppp
8


Allº con brio.
SOPR. CONTR.
ff
Ah
TENORS
ff
Ah
BASSES
ff
Ah
172
Allº con brio.
ff
S
C
Ah
T
Ah
B
Ah


Ah
Ah
Ah
Ah
Ah
Ah
Ah
Ah
Ah
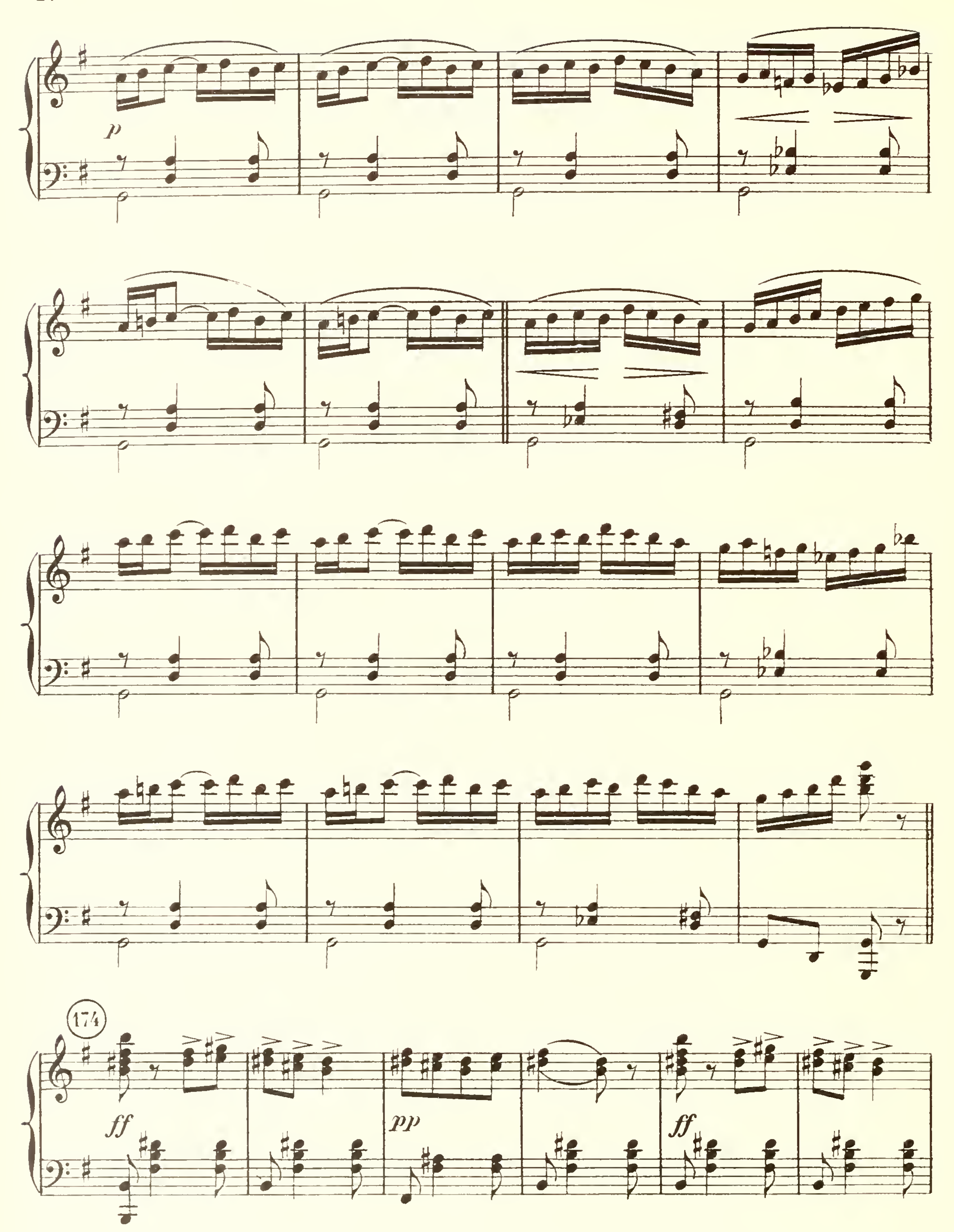


Ah
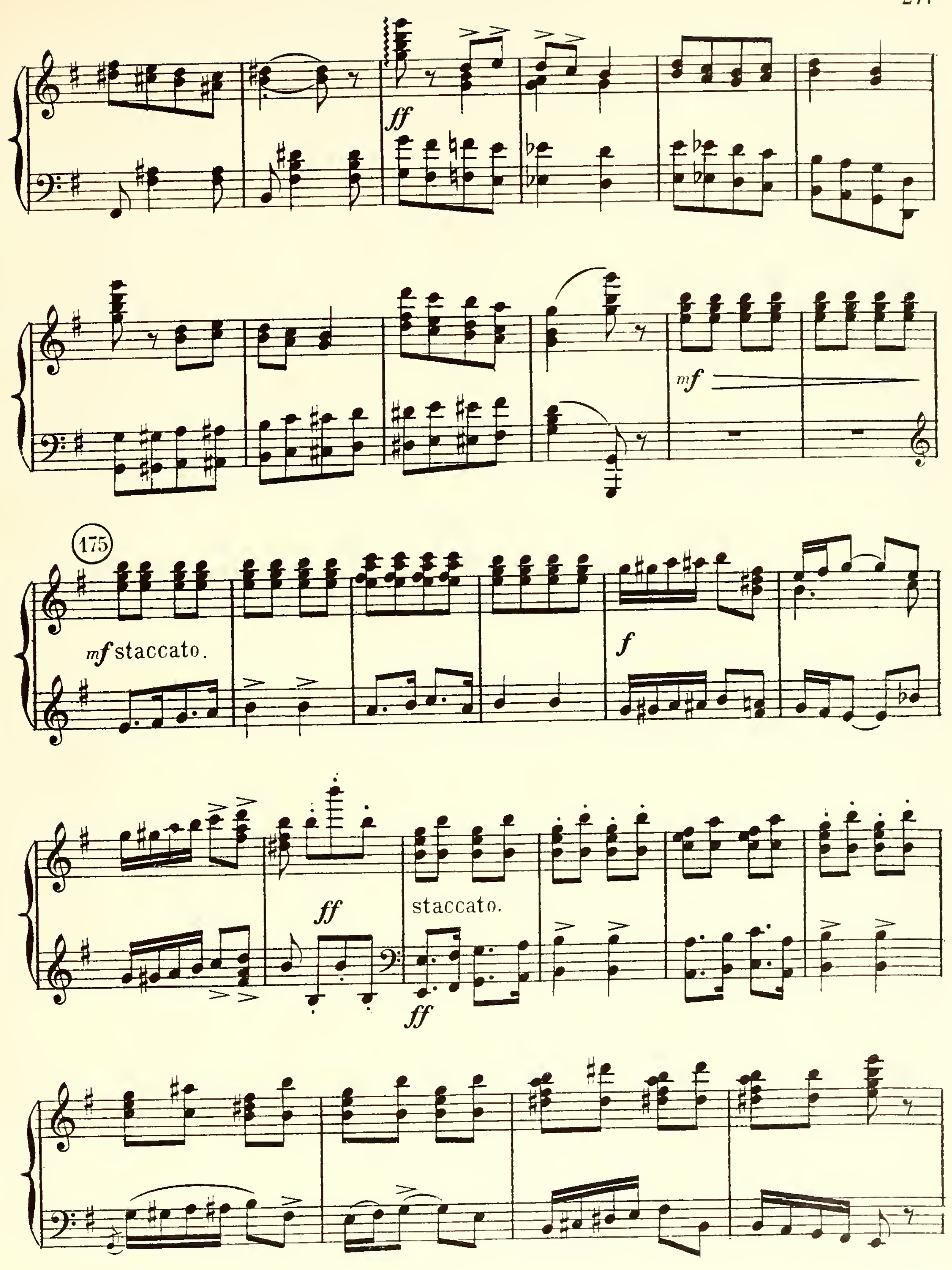
Ah

Ah
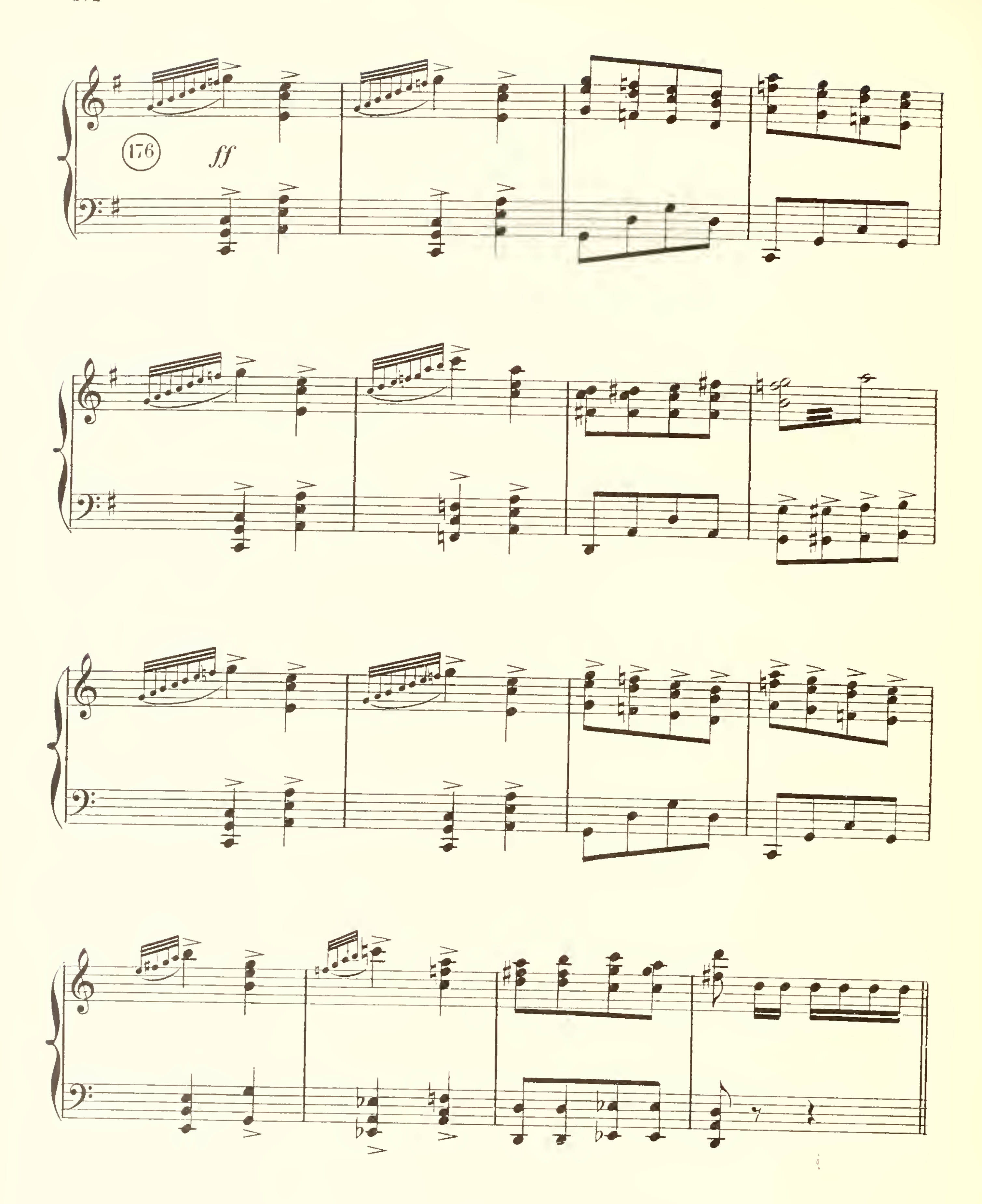
173

pp *m.d.*
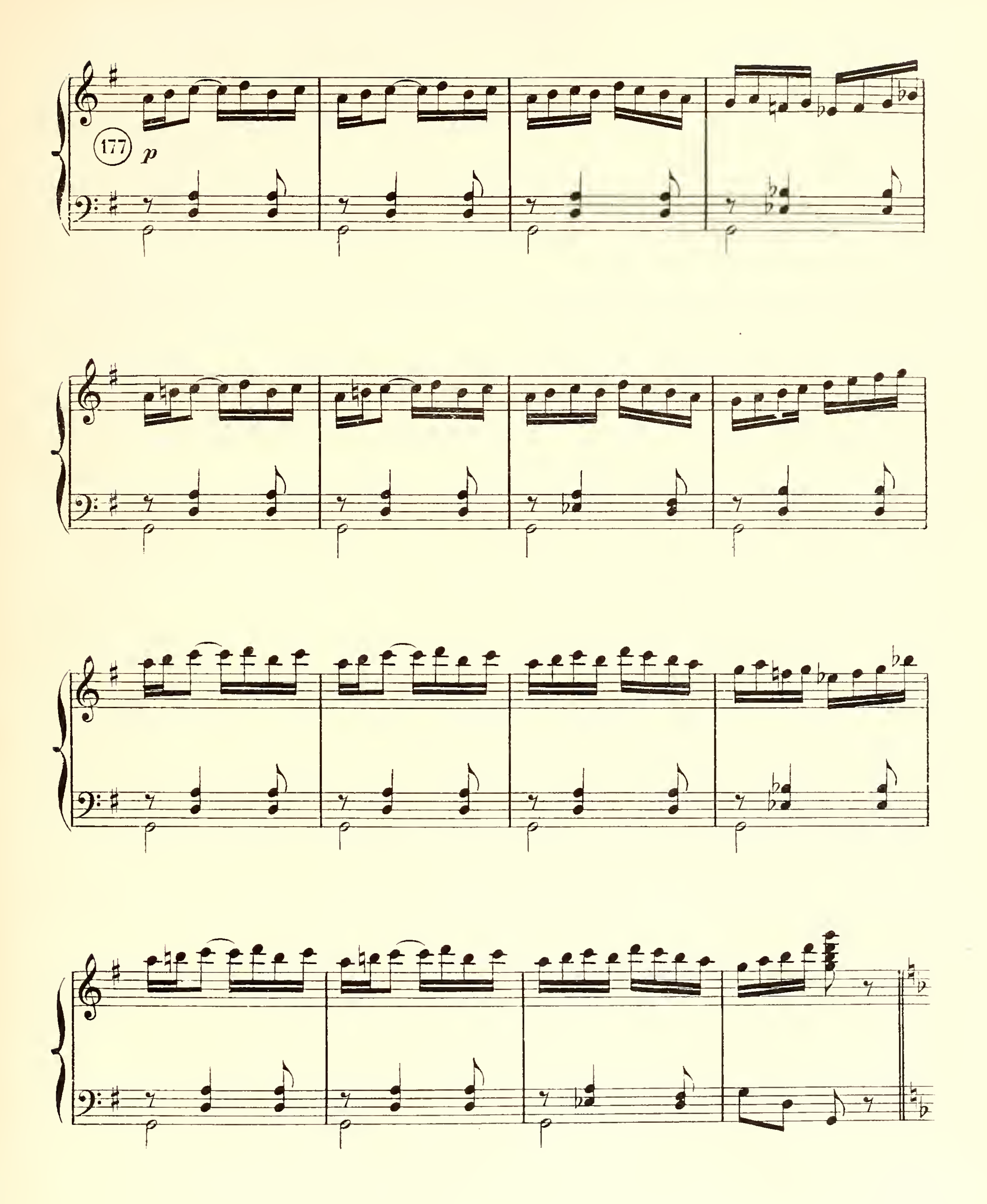

p
174
ff
pp
ff
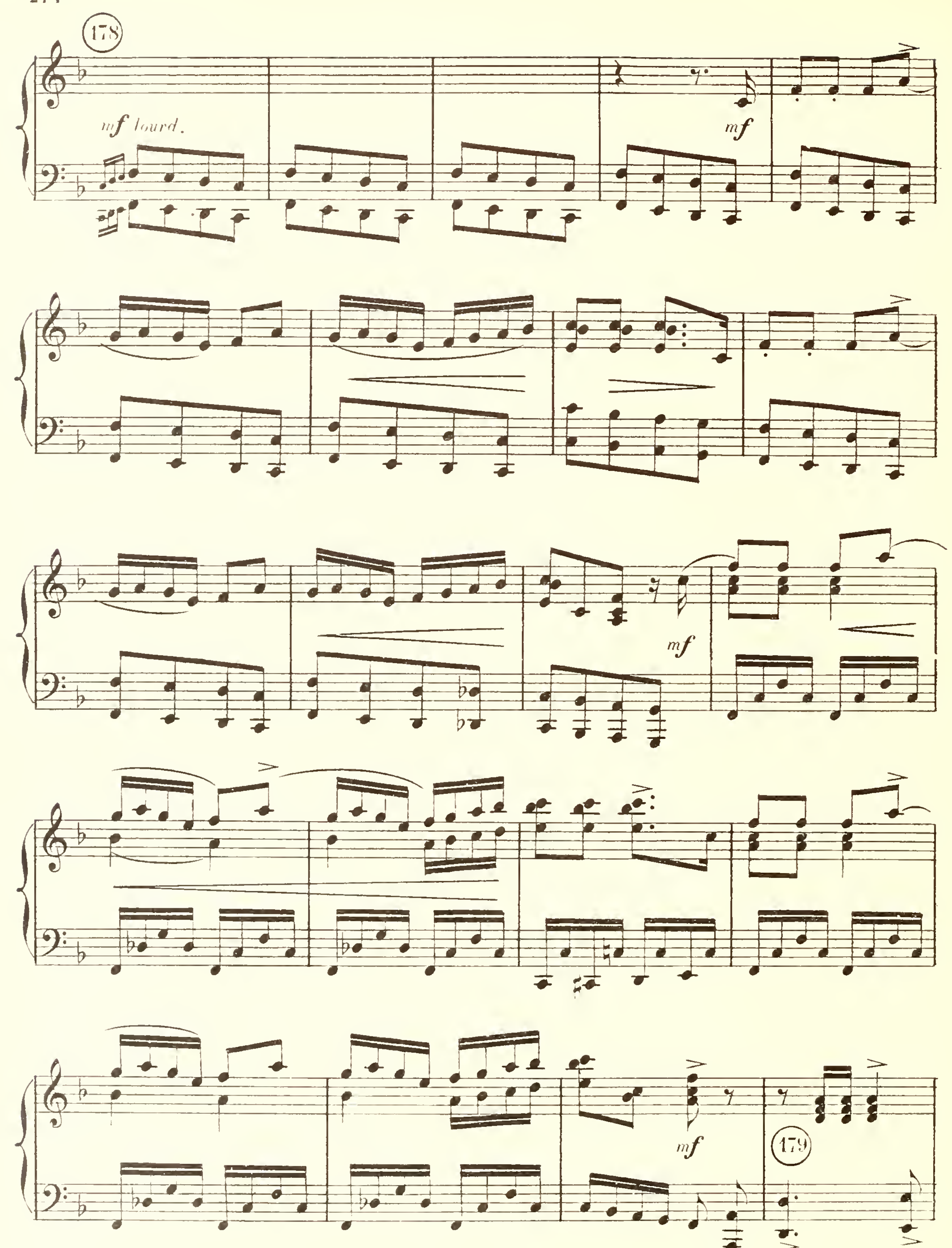


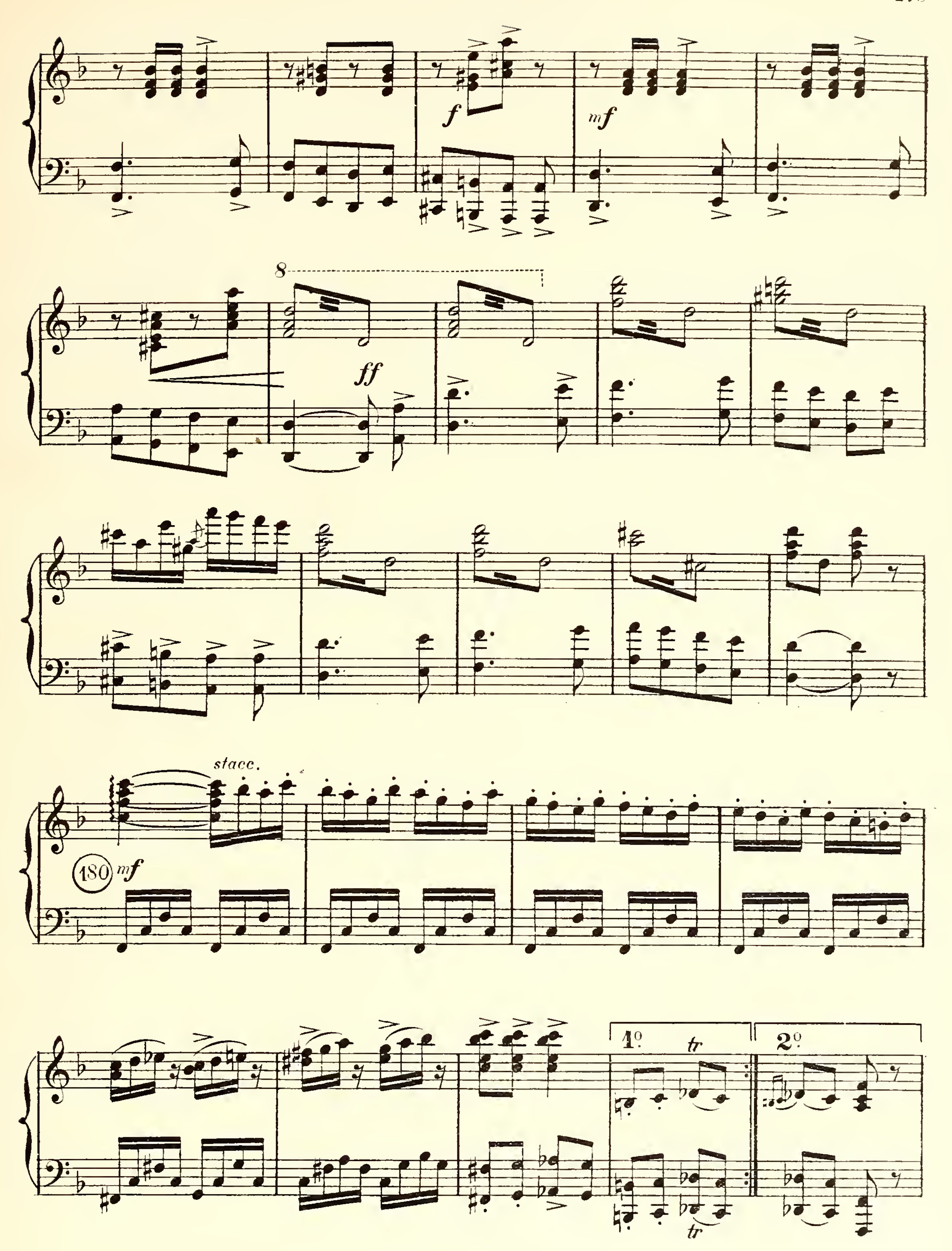
ff
mf
175
mf staccato.
f
ff
staccato.
ff
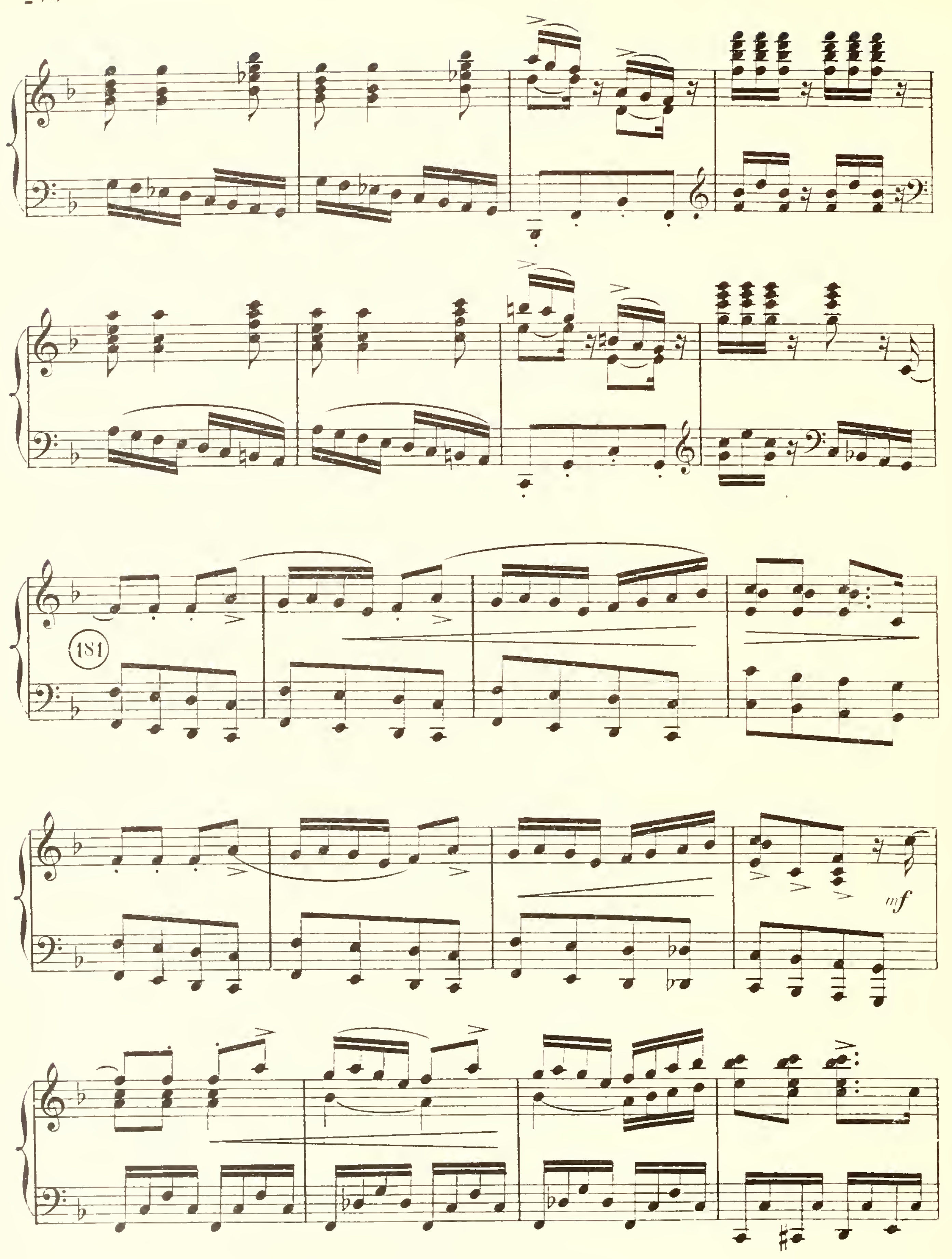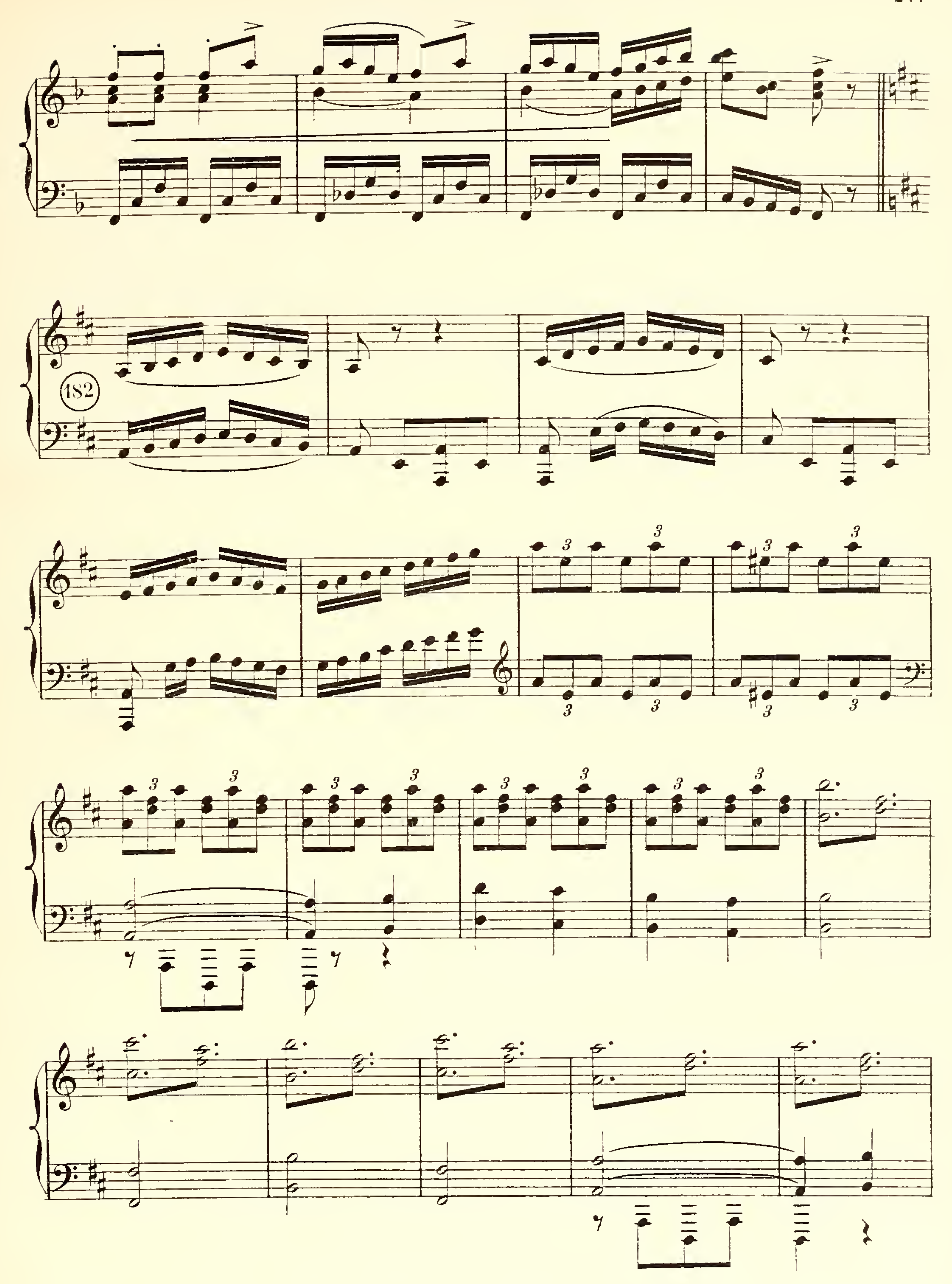


176
ff
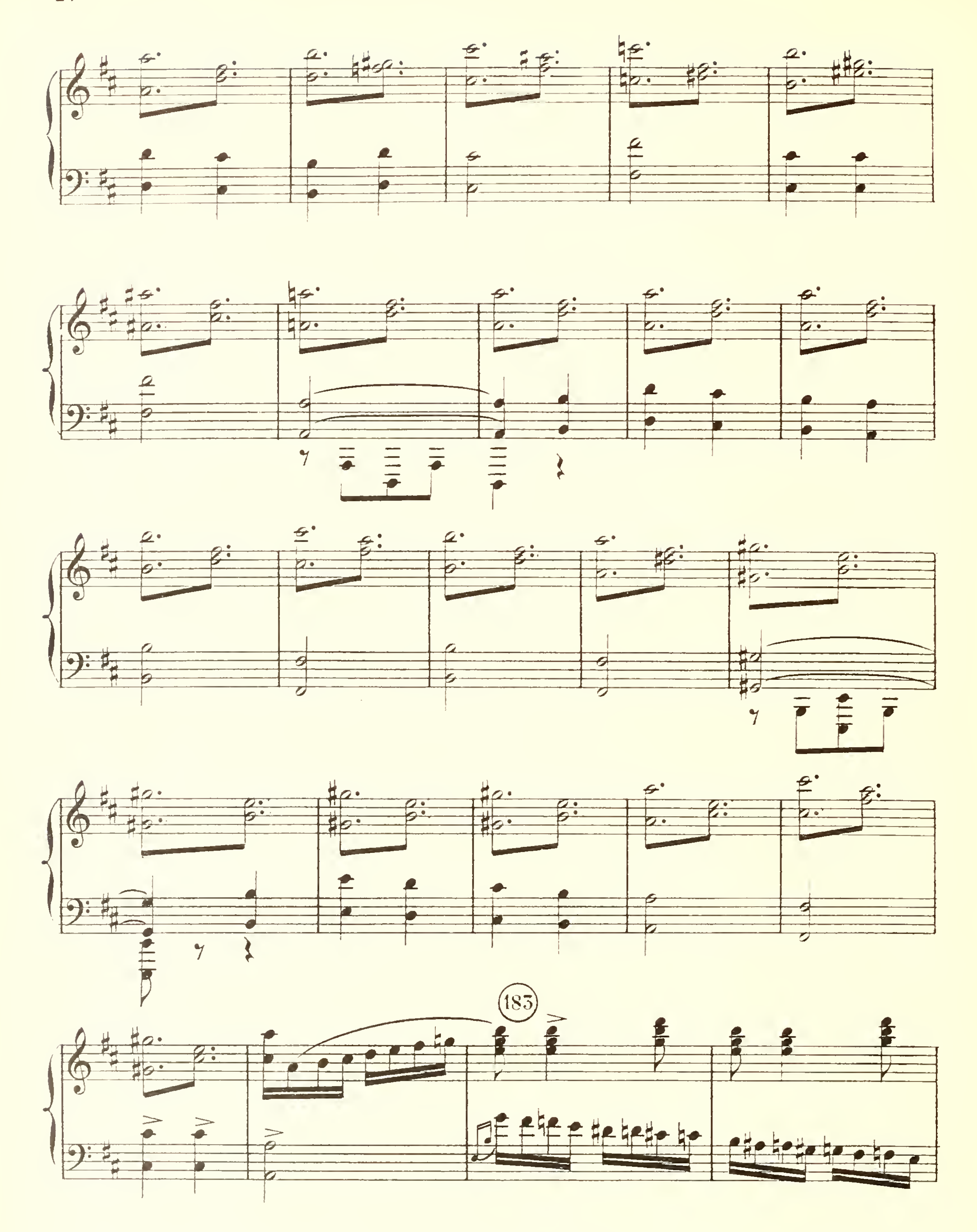

177
p

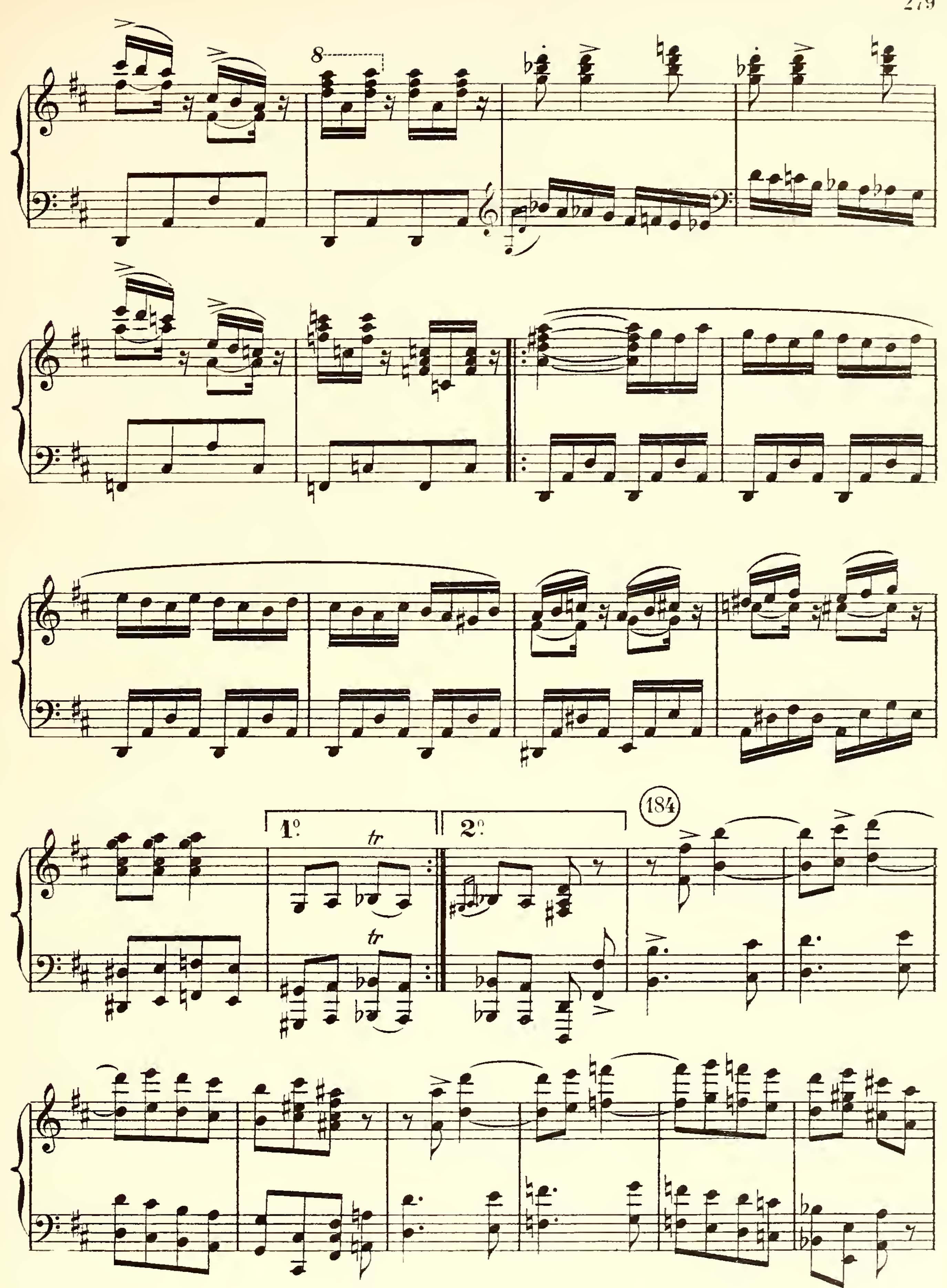

178
mf lourd.
mf
mf
mf
179
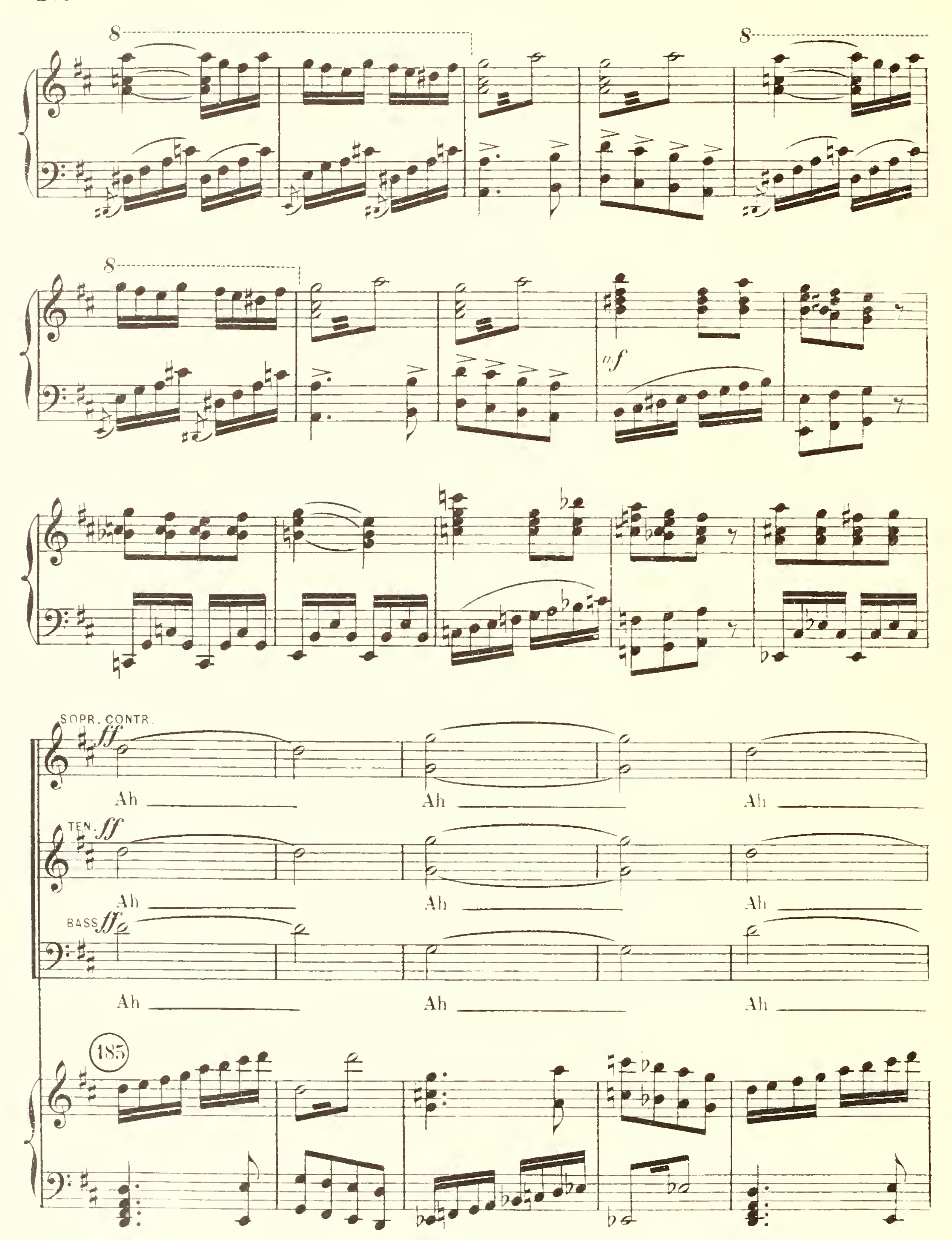

f
mf
8
ff
stacc.
180
mf
1º
tr
2º
tr
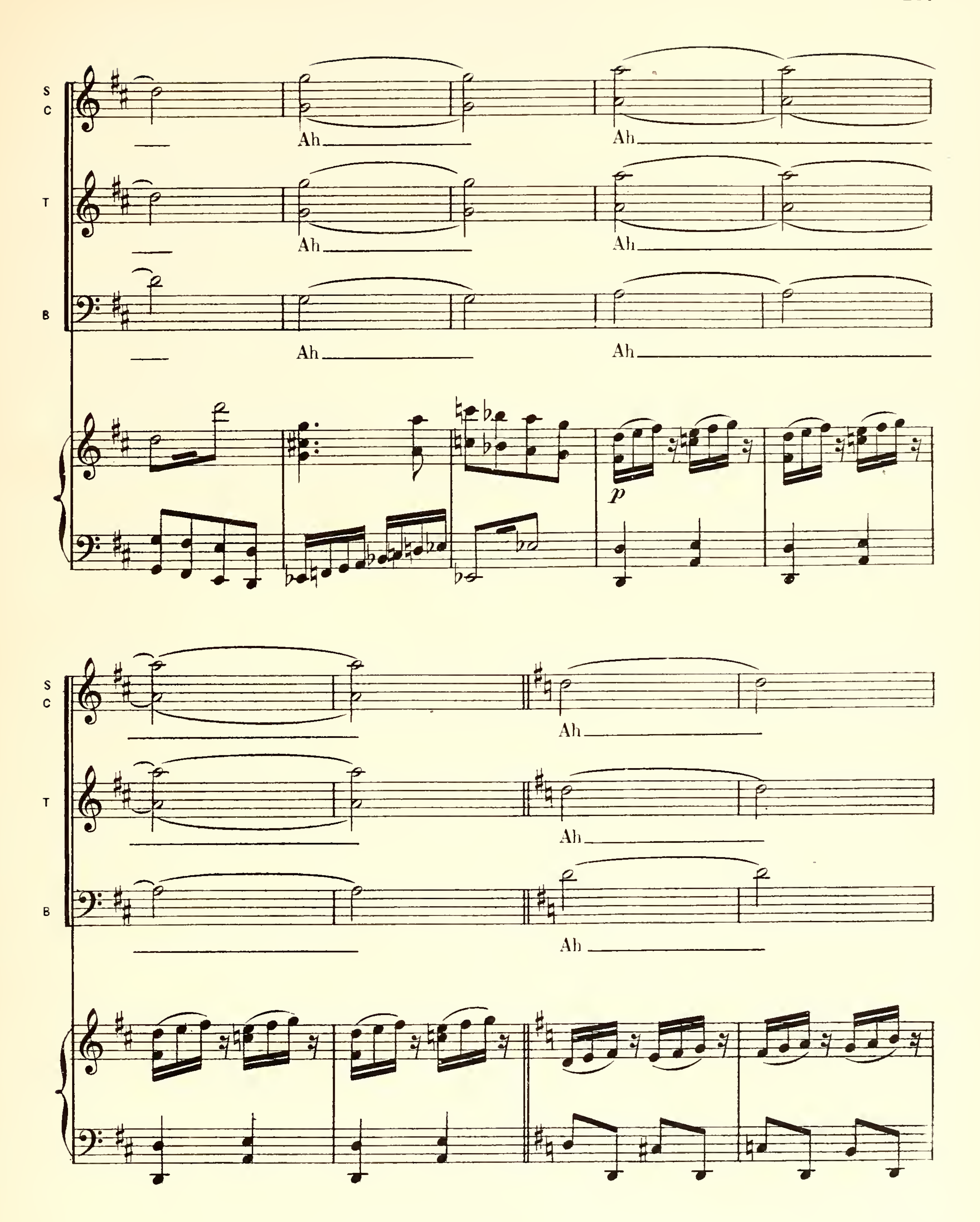

181
mf
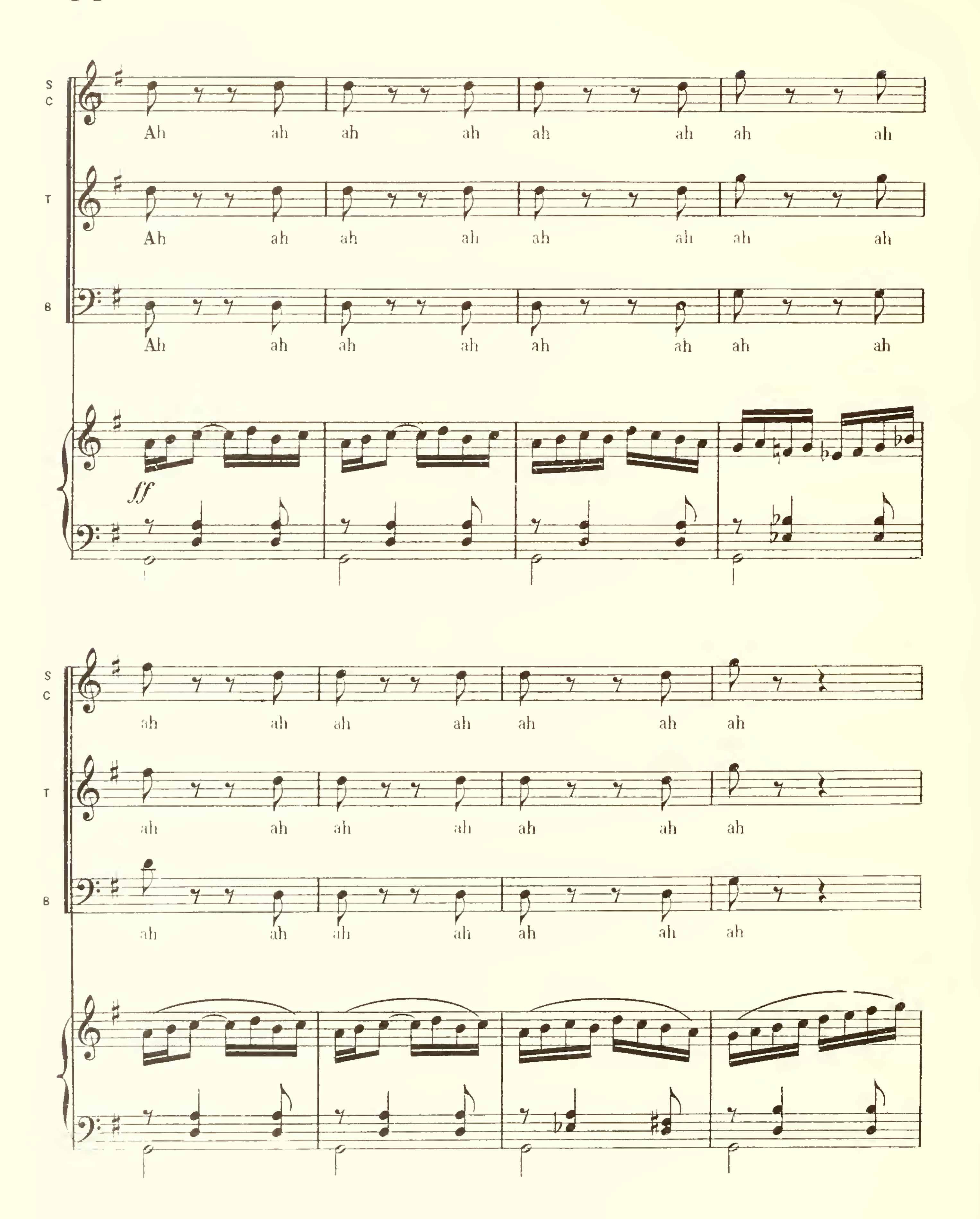

182
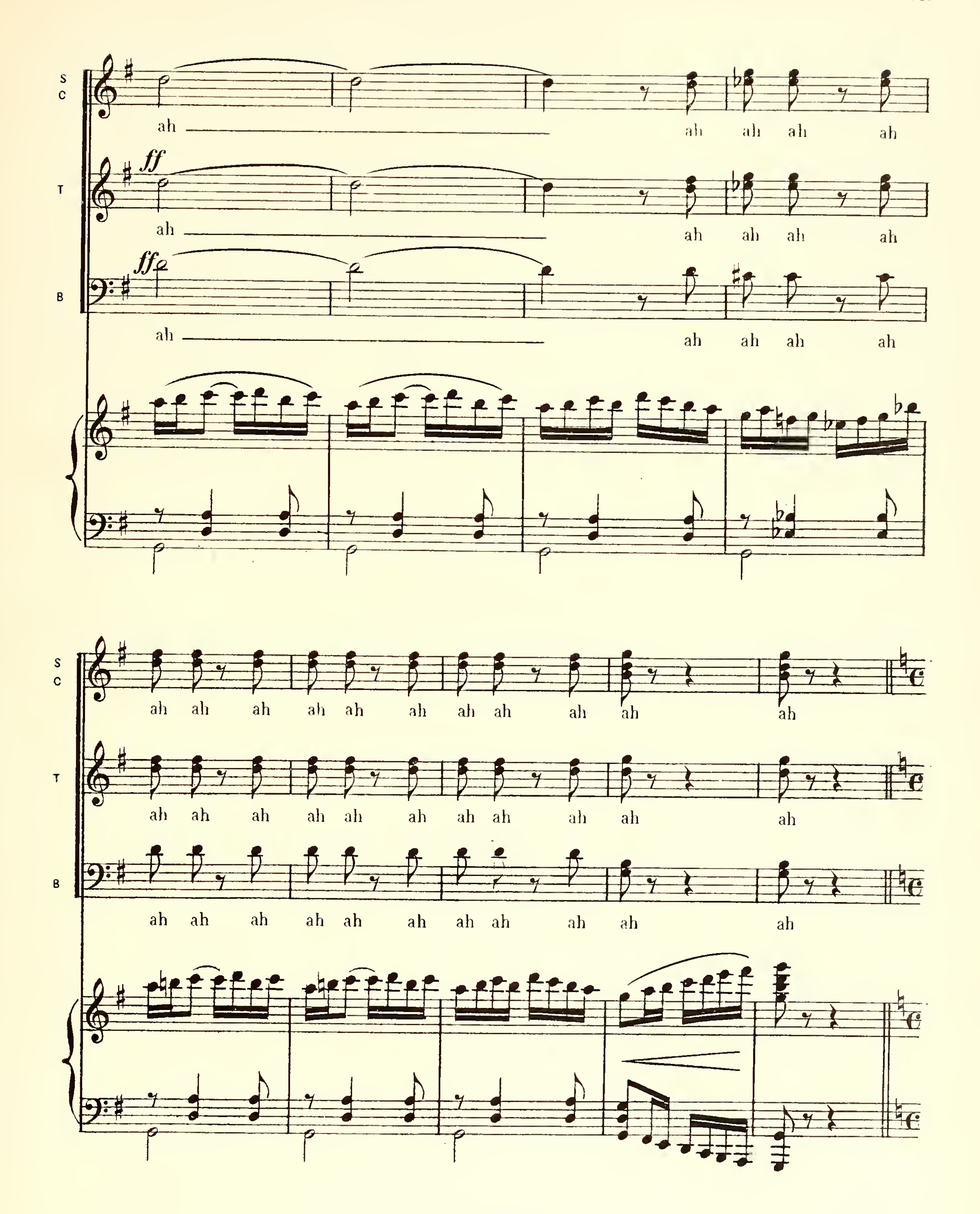

183
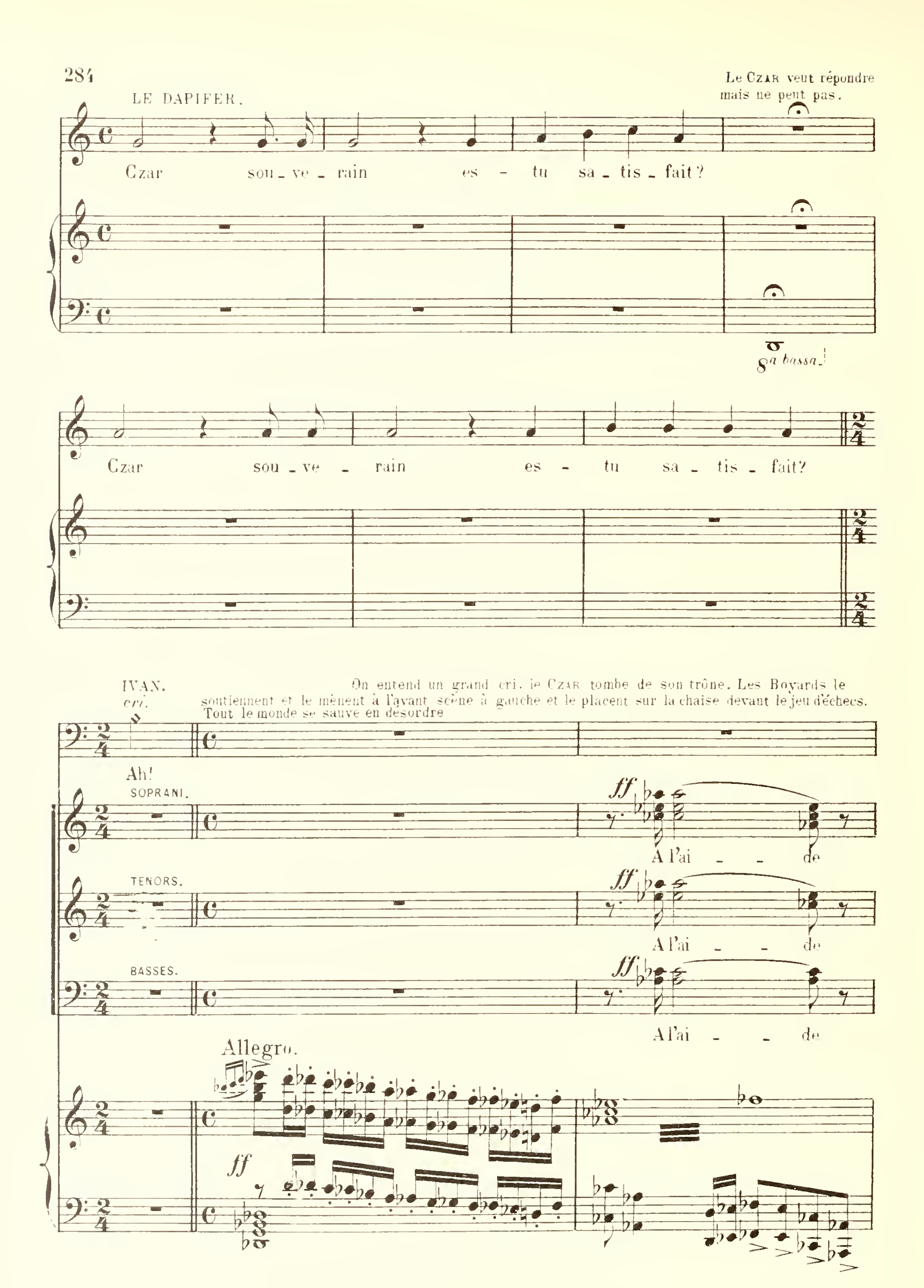

8
tr
1º
2º
184
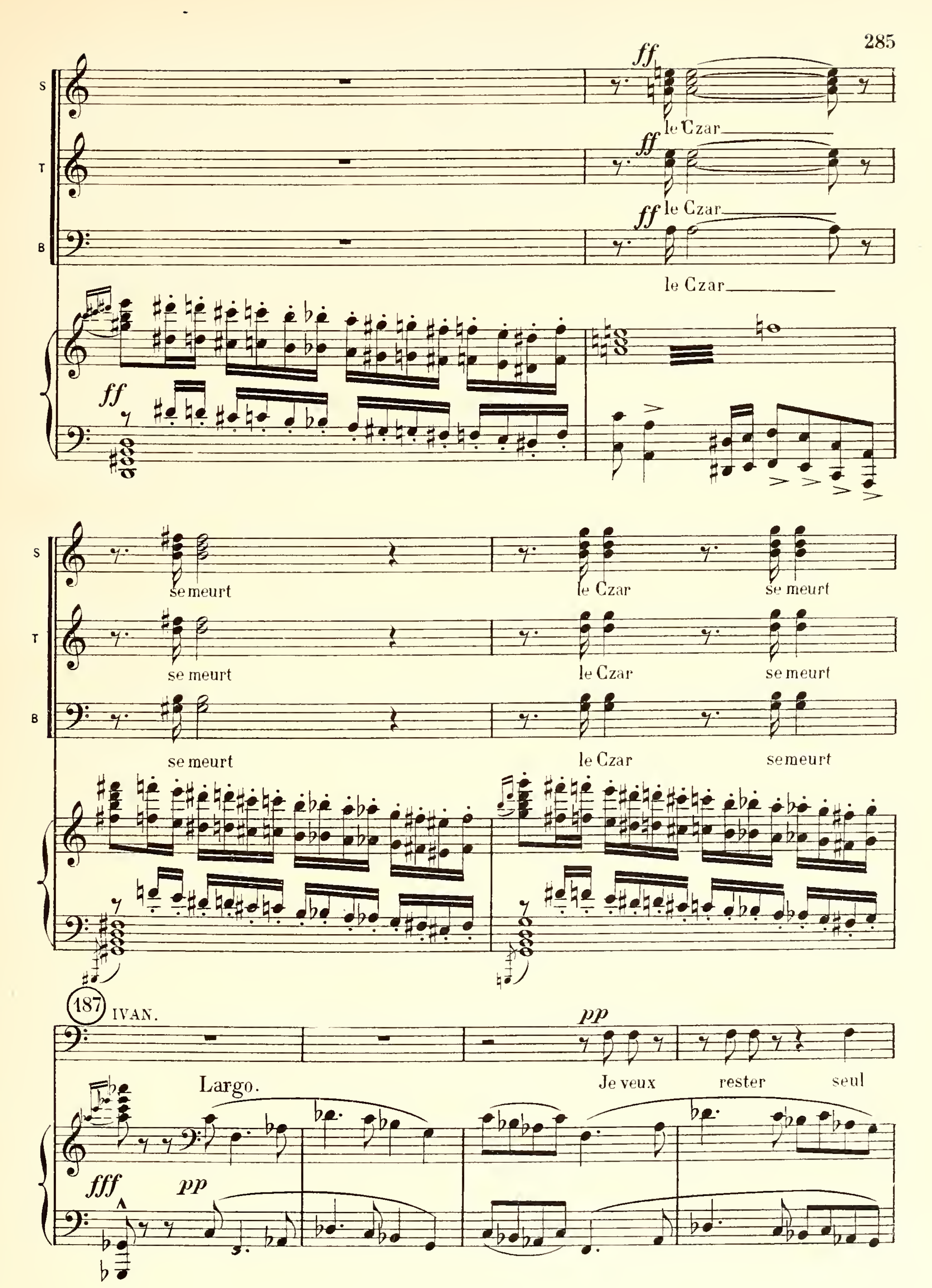

8
mf
SOPR. CONTR.
ff
Ah
TEN.
BASS
185


S
C
Ah
Ah
T
Ah
Ah
B
Ah
Ah
p
S
C
Ah
T
Ah
B
Ah


S
C
T
B
Ah ah ah ah ah ah ah ah
Ah ah ah ah ah ah ah ah
Ah ah ah ah ah ah ah ah
ff
S
C
T
B
ah ah ah ah ah ah ah
ah ah ah ah ah ah ah
ah ah ah ah ah ah ah


S
C
ah
ah ah ah ah
T
ff
ah
ah ah ah ah
B
ff
ah
ah ah ah ah
S
C
ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah
T
ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah
B
ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah


Le Czar veut répondre mais ne peut pas.
LE DAPIFER.
Czar sou_ve_rain es - tu sa_tis_fait?
8a bassa
Czar sou_ve_rain es - tu sa_tis_fait?
IVAN. cri.
On entend un grand cri. le Czar tombe de son trône. Les Boyards le soutiennent et le mènent à l'avant scène à gauche et le placent sur la chaise devant le jeu d'échecs. Tout le monde se sauve en désordre
Ah!
SOPRANI.
ff
A l'ai - - de
TENORS.
ff
A l'ai - - de
BASSES.
ff
A l'ai - - de
Allegro.
ff


S
T
B
ff
le Czar
se meurt
le Czar
se meurt
187
IVAN.
Largo.
pp
fff
Je veux
rester
seul

SCÈNE IV Les Mêmes, Le Pope.



Lent.

LE POPE (tenant une icone dans les deux mains)

Czar, toi qui profa_nais toi qui blasphémais les choses les plus sain_tes Czar à ge_noux. Je suis là pour prier pour toi.

Lent.

pp
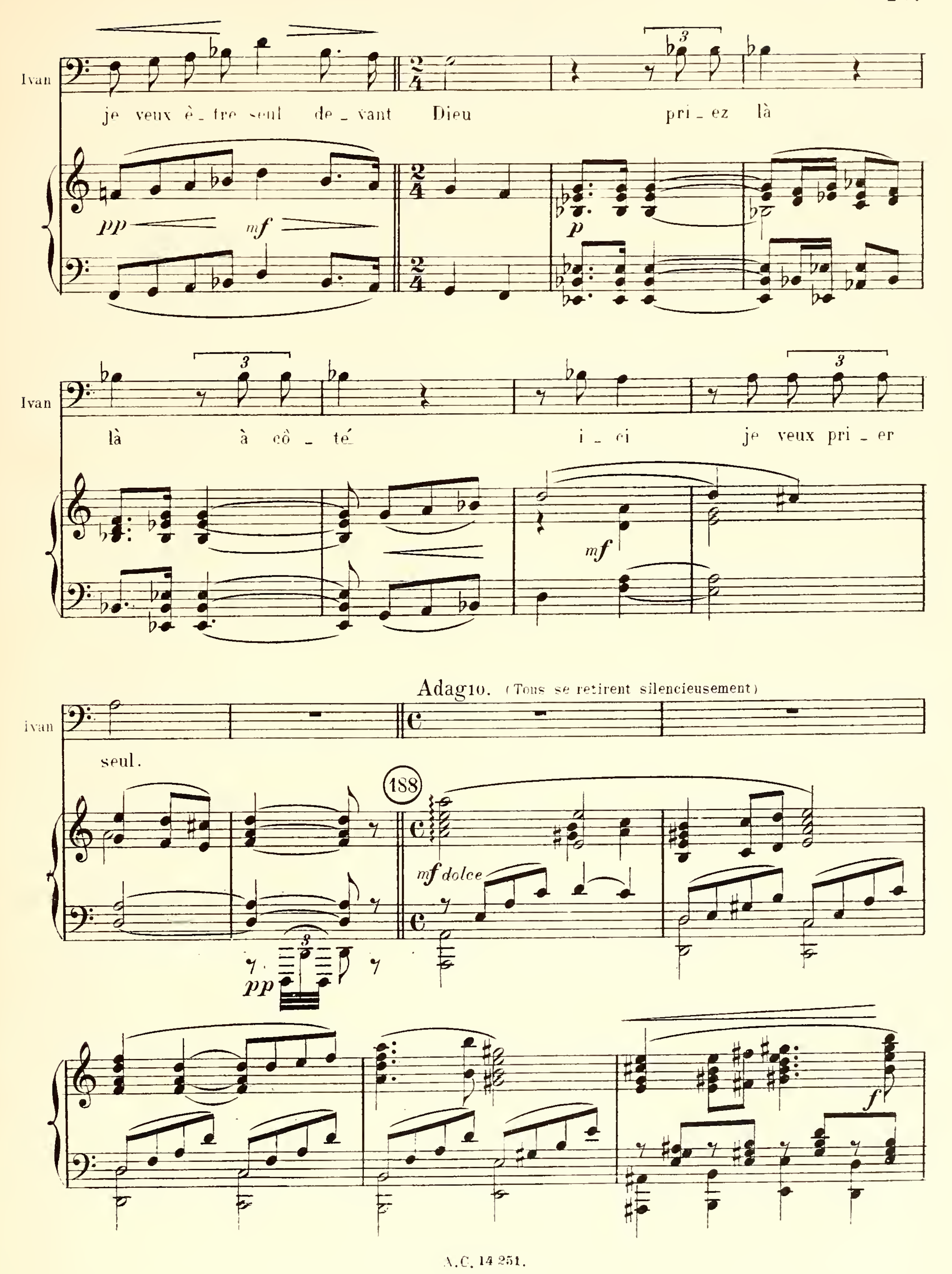
IVAN.

p

Pas i_ci
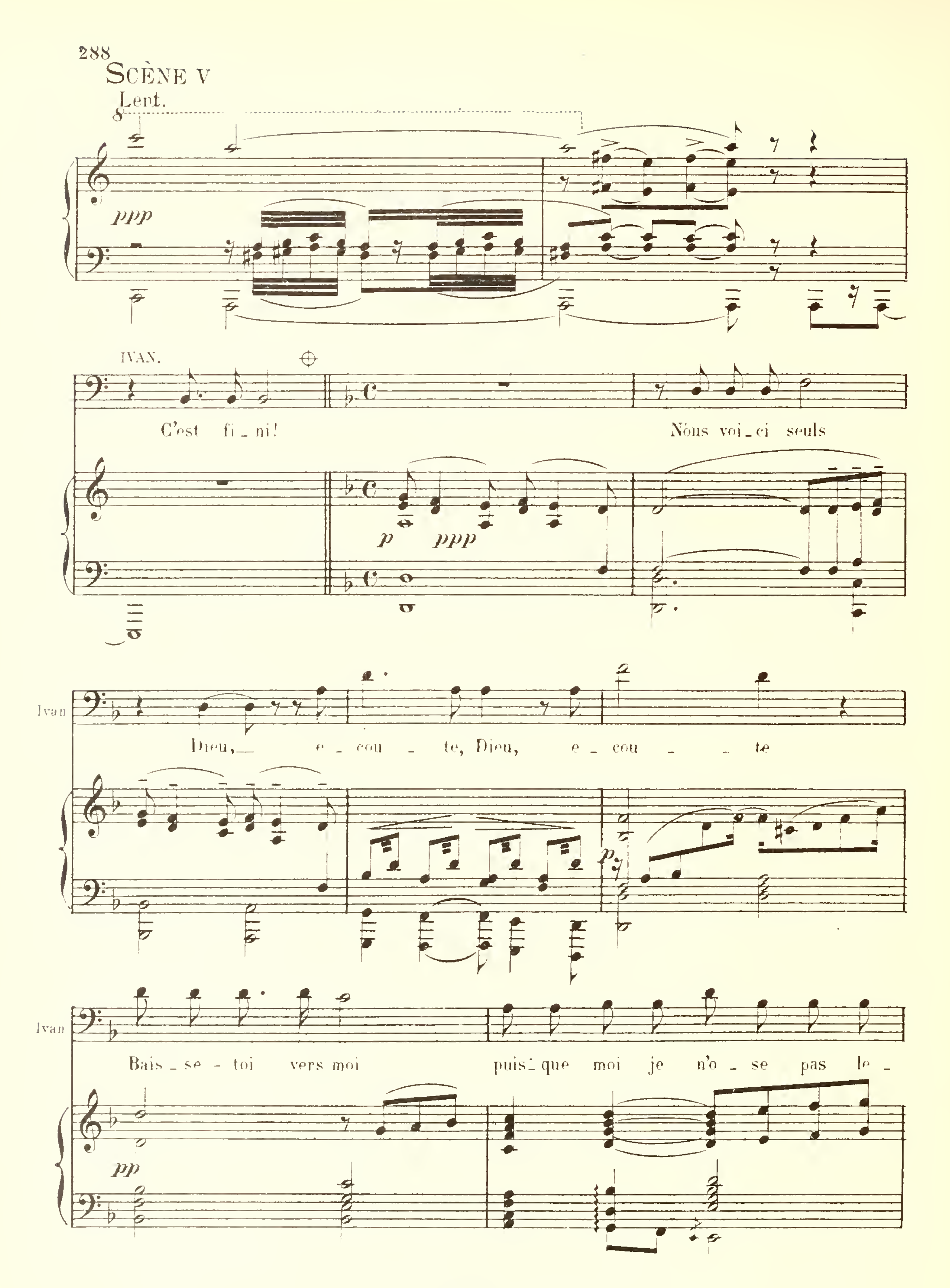
pp
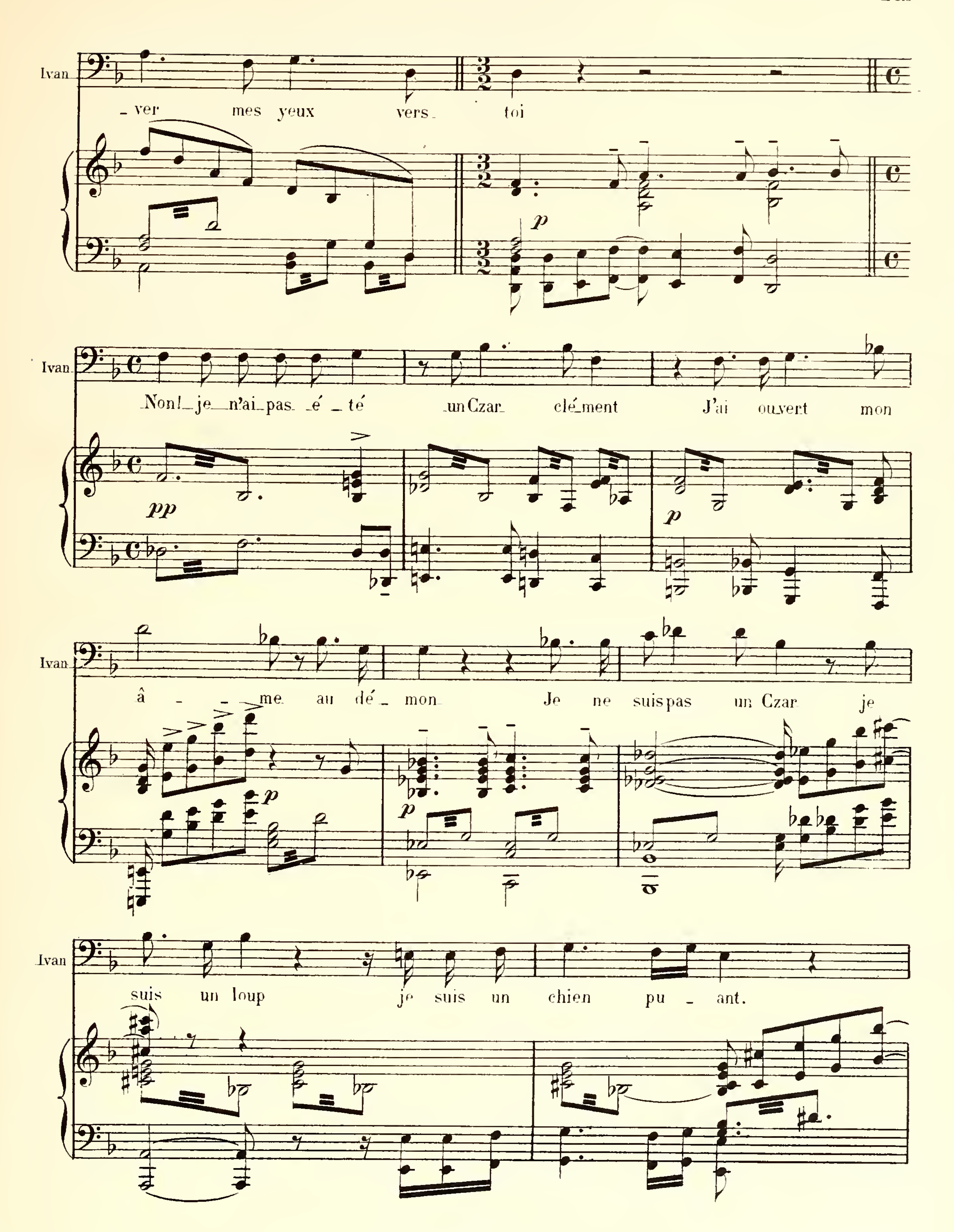
⊕ Au Théatre on peut passer au signe ⊕ page 288.
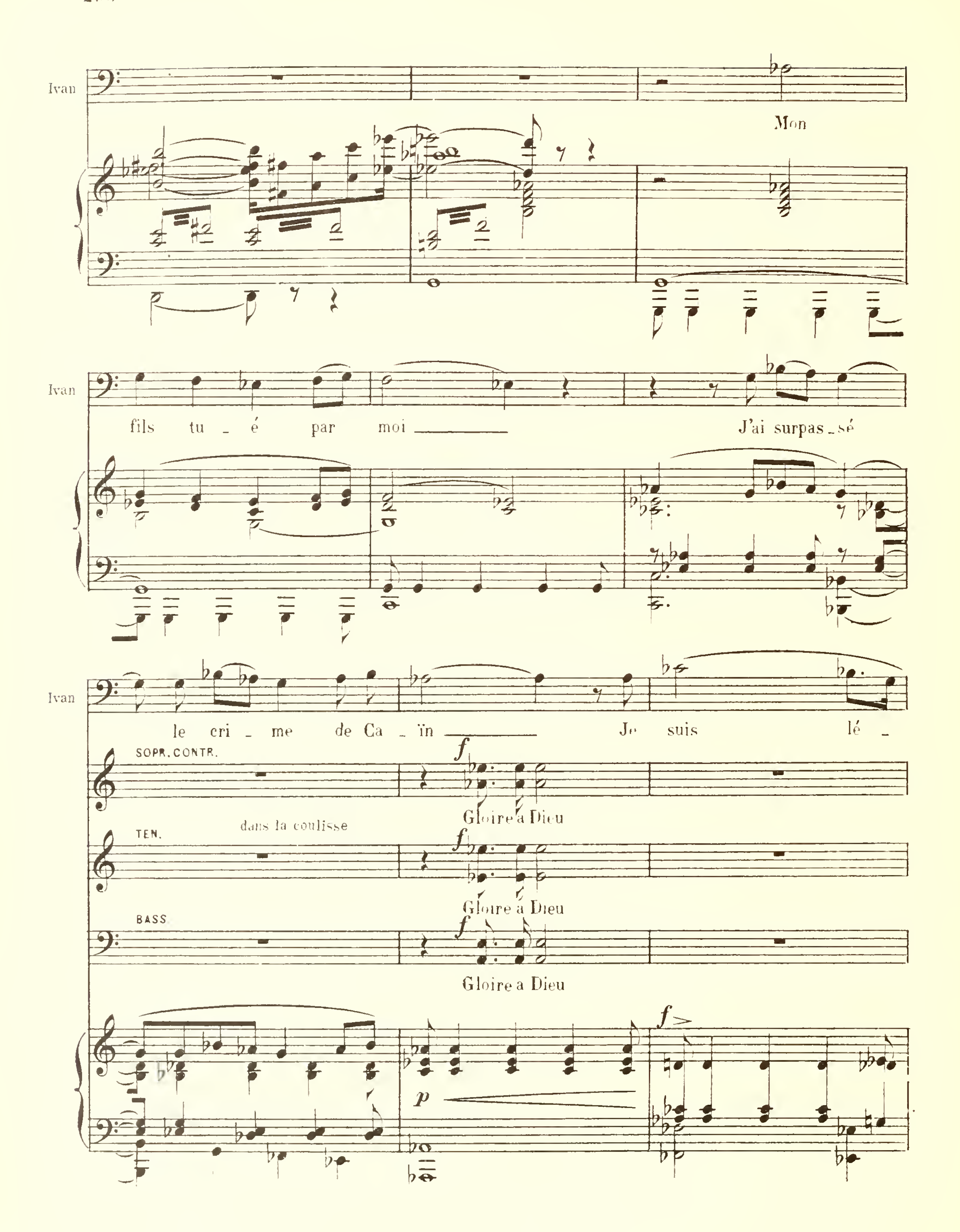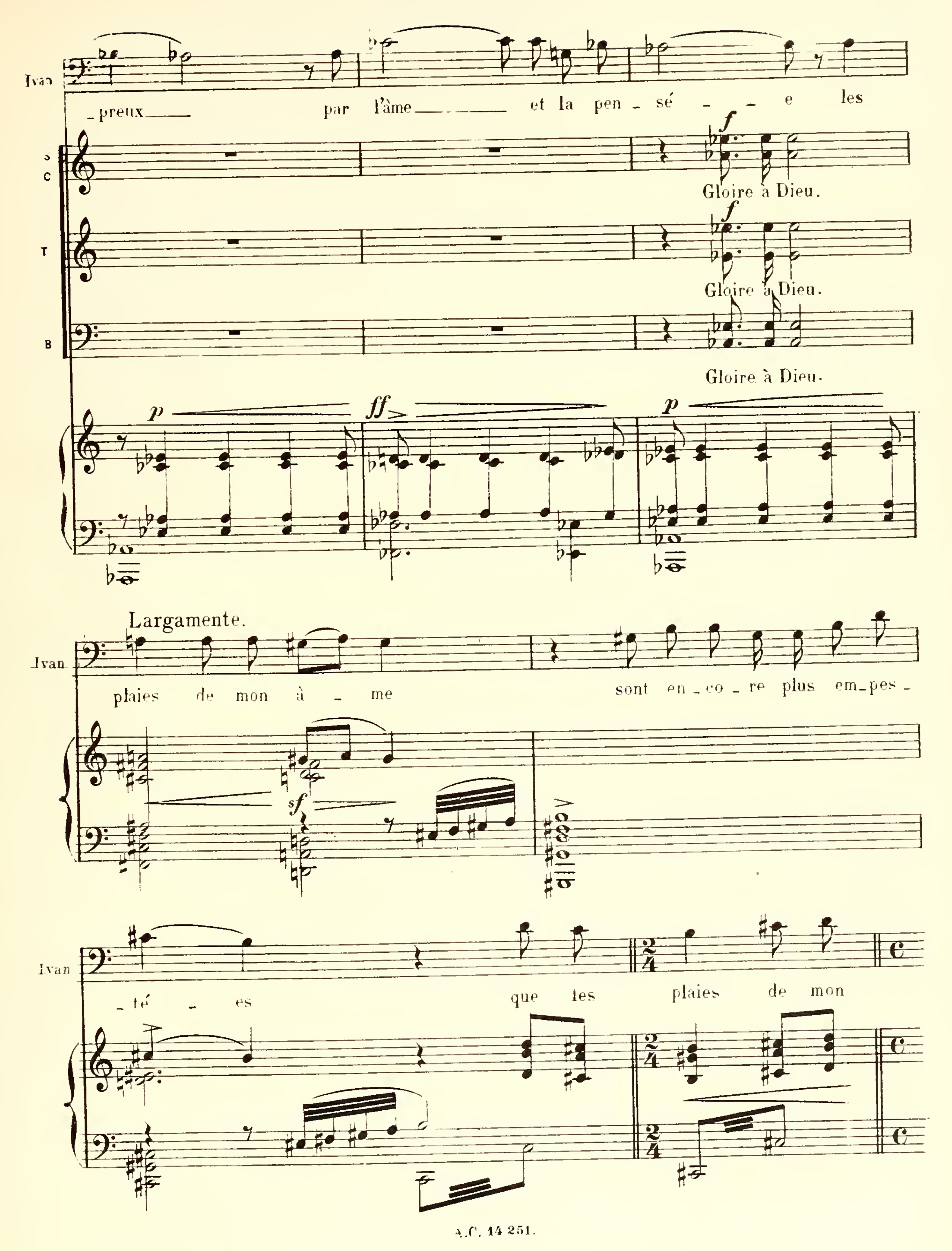


Ivan
je veux ê_tre seul de_vant Dieu pri_ez là
pp
mf
p
Ivan
là à cô_té i_ci je veux pri_er
mf
Adagio. (Tous se retirent silencieusement)
ivan
seul.
188
mf dolce
pp
f
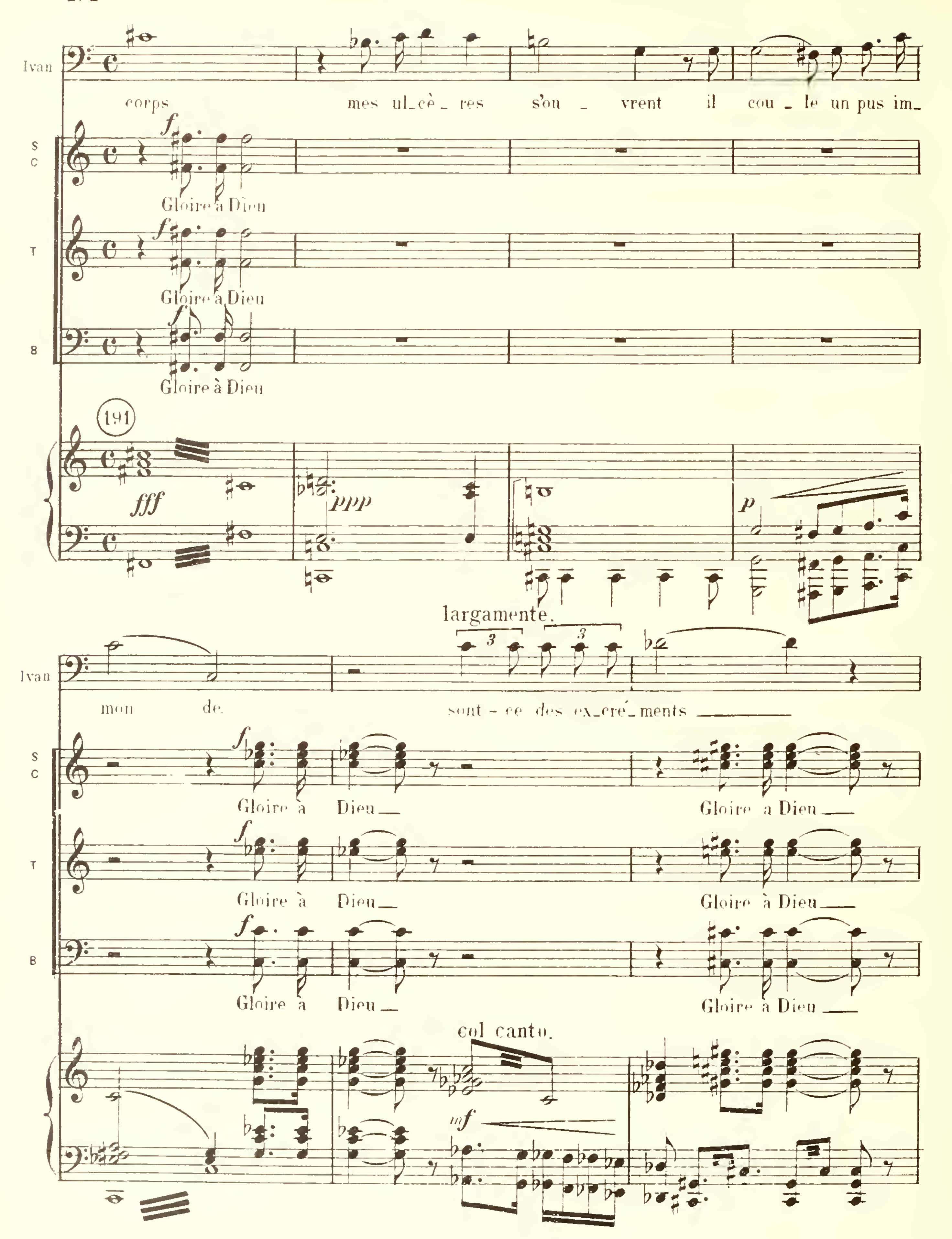
SCÈNE V


Lent.
ppp
IVAN.
C'est fi_ni!
Nous voi_ci seuls
p
ppp
Ivan
Dieu,_ e_cou_te, Dieu, e_cou_te
p
Ivan
Bais_se_toi vers moi puis_que moi je n'o_se pas le_
pp


Ivan
ver mes yeux vers toi
Ivan
_Non!_je_n'ai_pas_ _é_té _un Czar_ clé_ment J'ai ou_vert mon
Ivan
â_ _ _me au dé_ mon Je ne suis pas un Czar je
Ivan
suis un loup je suis un chien pu _ ant.


Ivan
Mon
Ivan
fils tu - é par moi
J'ai surpas - sé
Ivan
le cri - me de Ca - ïn
Je suis lé -
SOPR. CONTR.
Gloire à Dieu
dans la coulisse
TEN.
Gloire à Dieu
BASS.
Gloire à Dieu


Ivan
_preux
par l'âme
et la pen_sé_ _ _e les
S
C
Gloire à Dieu.
T
Gloire à Dieu.
B
Gloire à Dieu.
p
ff
p
Largamente.
Ivan
plaies de mon à _ me
sont en_co_re plus em_pes_
sf
Ivan
_té _ es
que les
plaies de mon


Ivan
corps mes ul_cè_res s'ou_vrent il cou_le un pus im_
S C
Gloire à Dieu
T
Gloire à Dieu
B
Gloire à Dieu
191
fff
ppp
p
largamente.
Ivan
mon de. sont_ce des ex_cré_ments
S C
Gloire à Dieu
Gloire à Dieu
T
Gloire à Dieu
Gloire à Dieu
B
Gloire à Dieu
Gloire à Dieu
col canto.
mf

Ivan

ff

est - ce de la pour-ri - tu - re Non ___ c'est mon

S
C

Gloire à Dieu

T

Gloire à Dieu

B

Gloire à Dieu

mf

ff

Ivan

rè - - - gne de Czar! ___

S
C

ff

Gloire à Dieu

T

ff

Gloire à Dieu
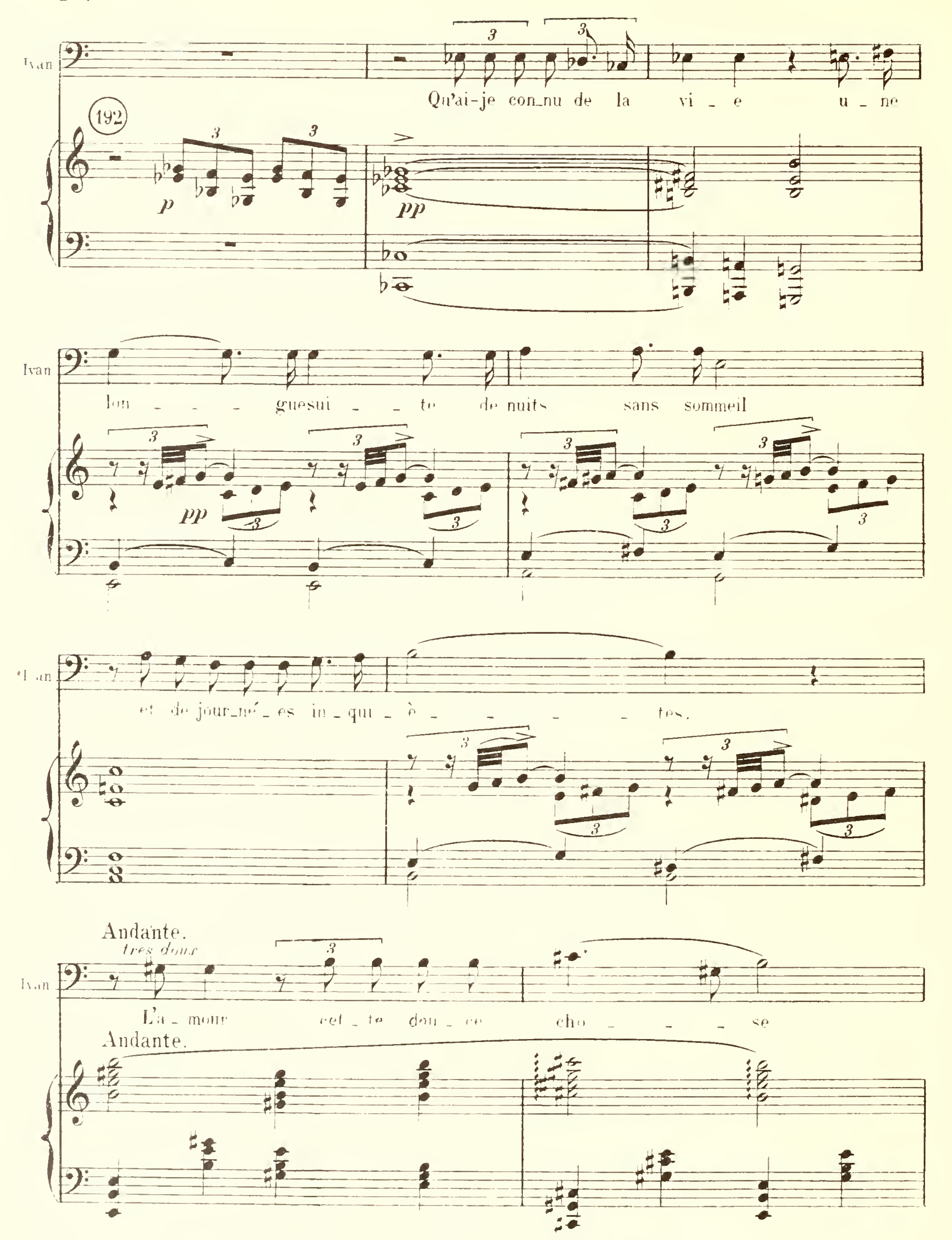
B

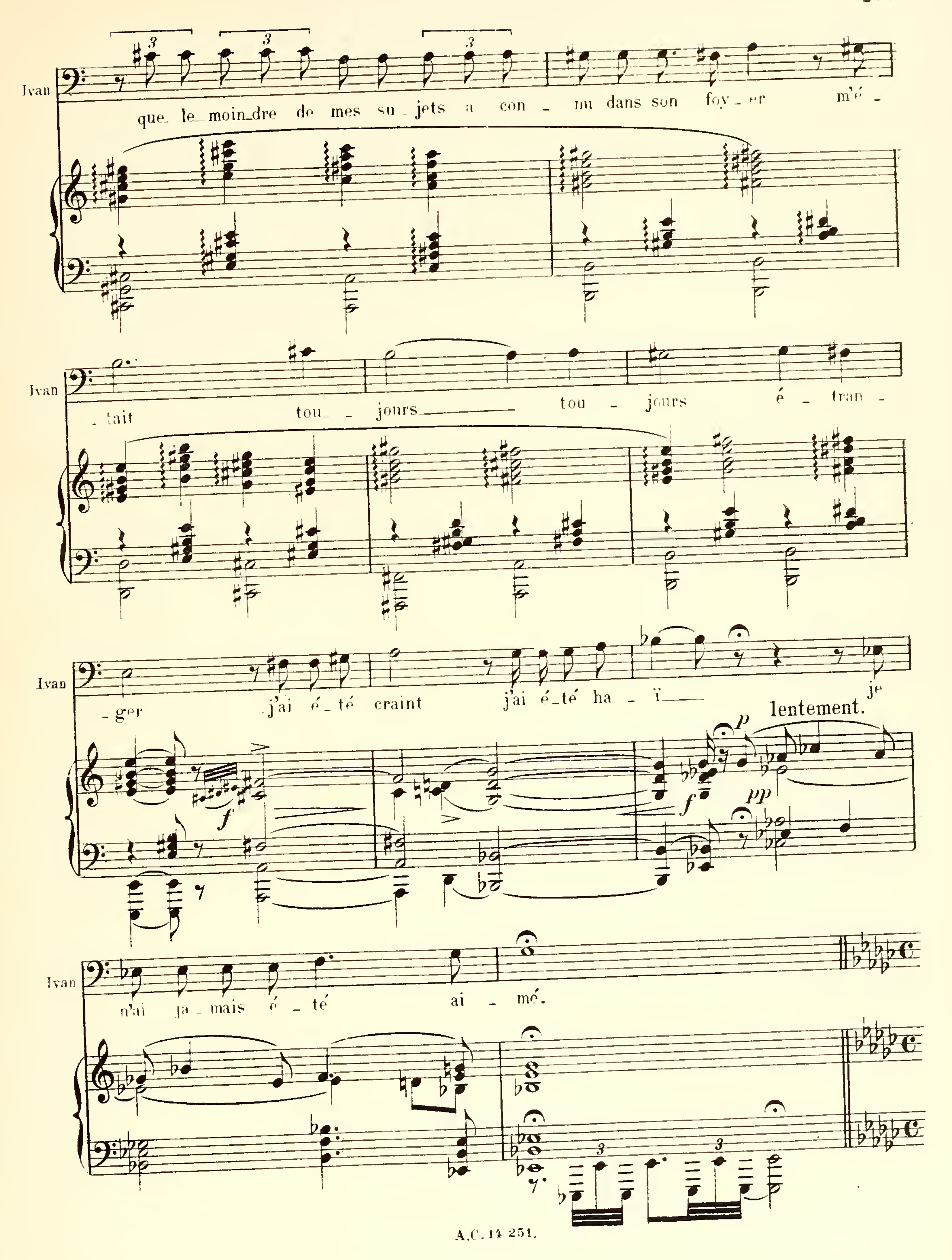
ff

Gloire à Dieu

3

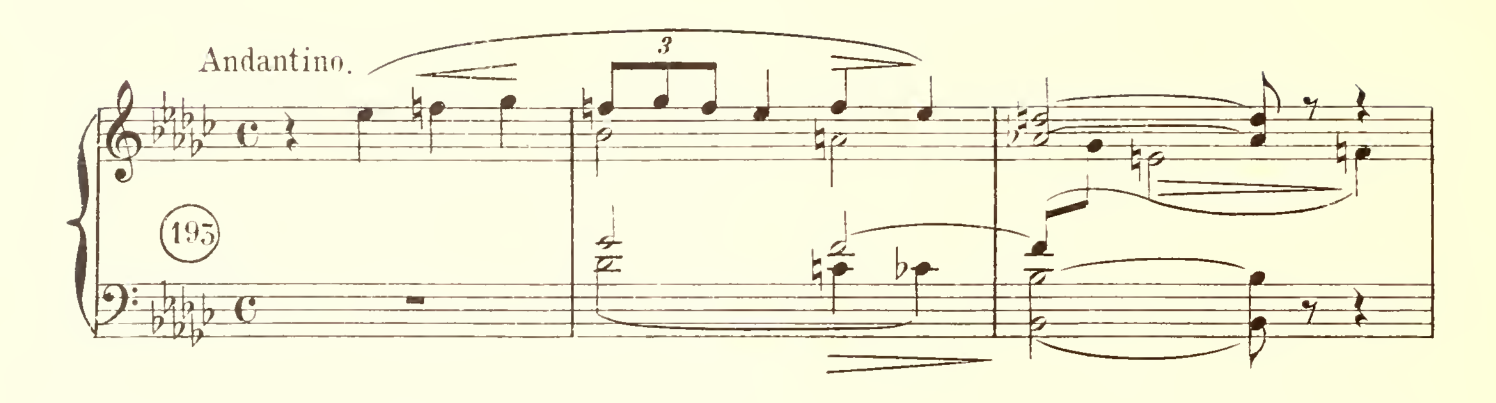
3


Ivan
192
Qu'ai-je con_nu de la vi _ e u _ ne
p
pp
lon _ _ _ guesui _ _ te de nuits sans sommeil
pp
et de jour_né _ es in _ qui _ è _ _ _ _ _ tes.
Andante.
très doux
L'a _ mour cet _ te dou _ ce cho _ _ _ se
Andante.
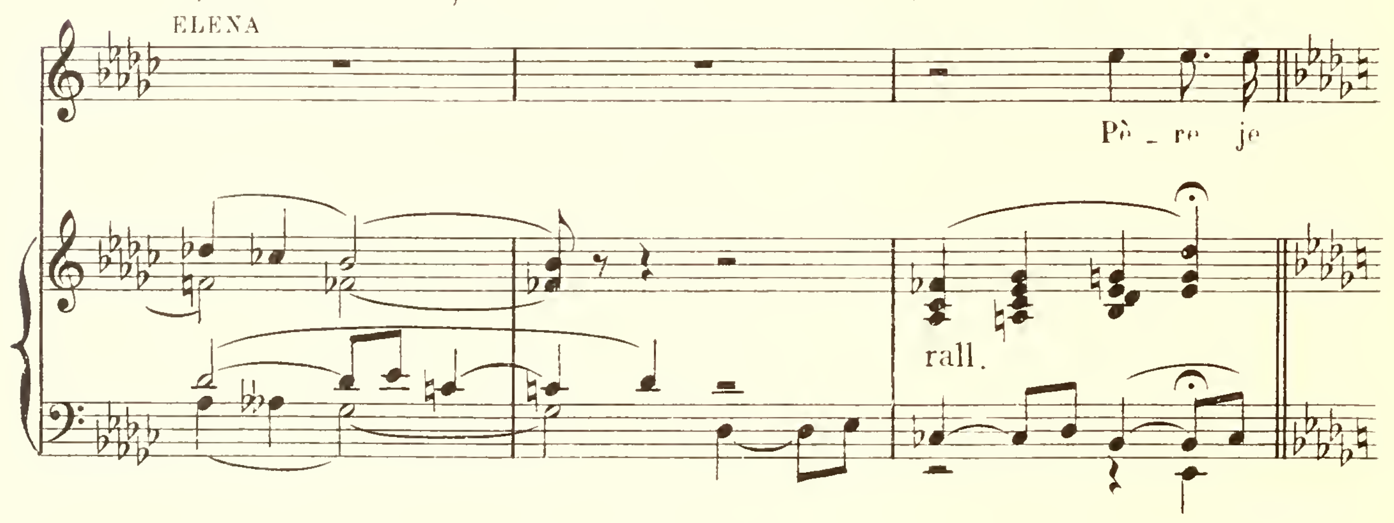

Ivan
que le moin_dre de mes su_jets a con_nu dans son foy_er m'é_
_tait tou_jours tou_jours é_tran_
_ger j'ai é_té craint j'ai é_té ha_ï je
lentement.
p
f
pp
n'ai ja_mais é_té ai_mé.
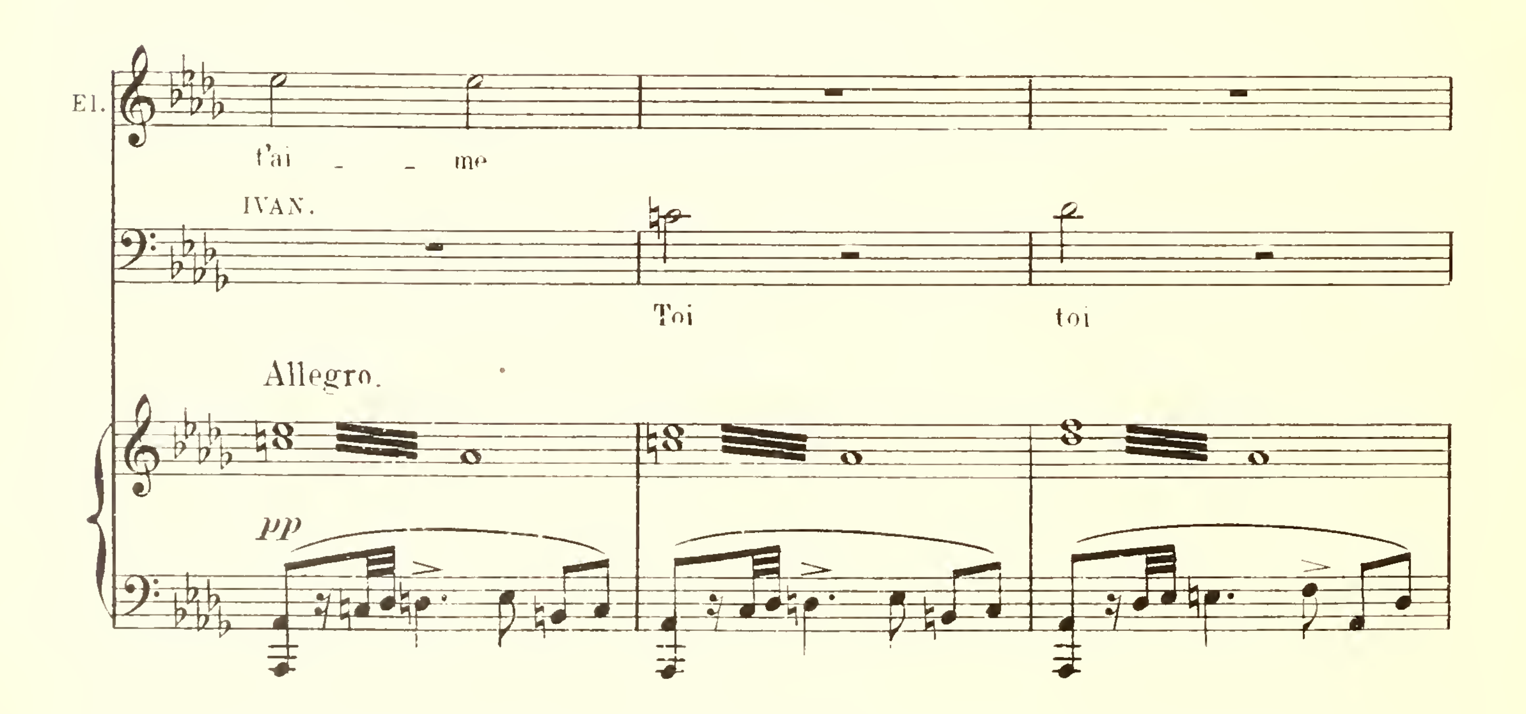
Scène VI
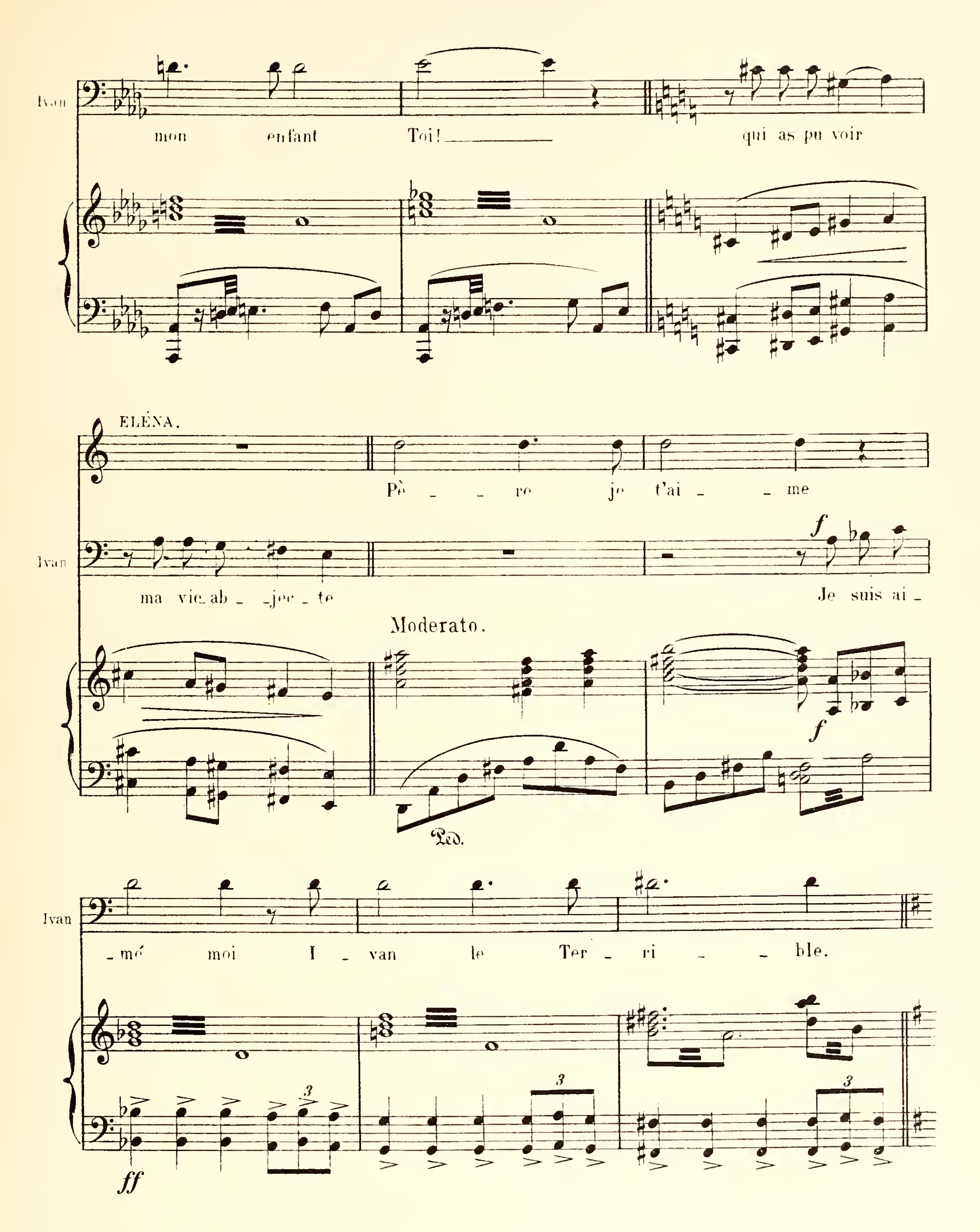
Le Czar, Elena.

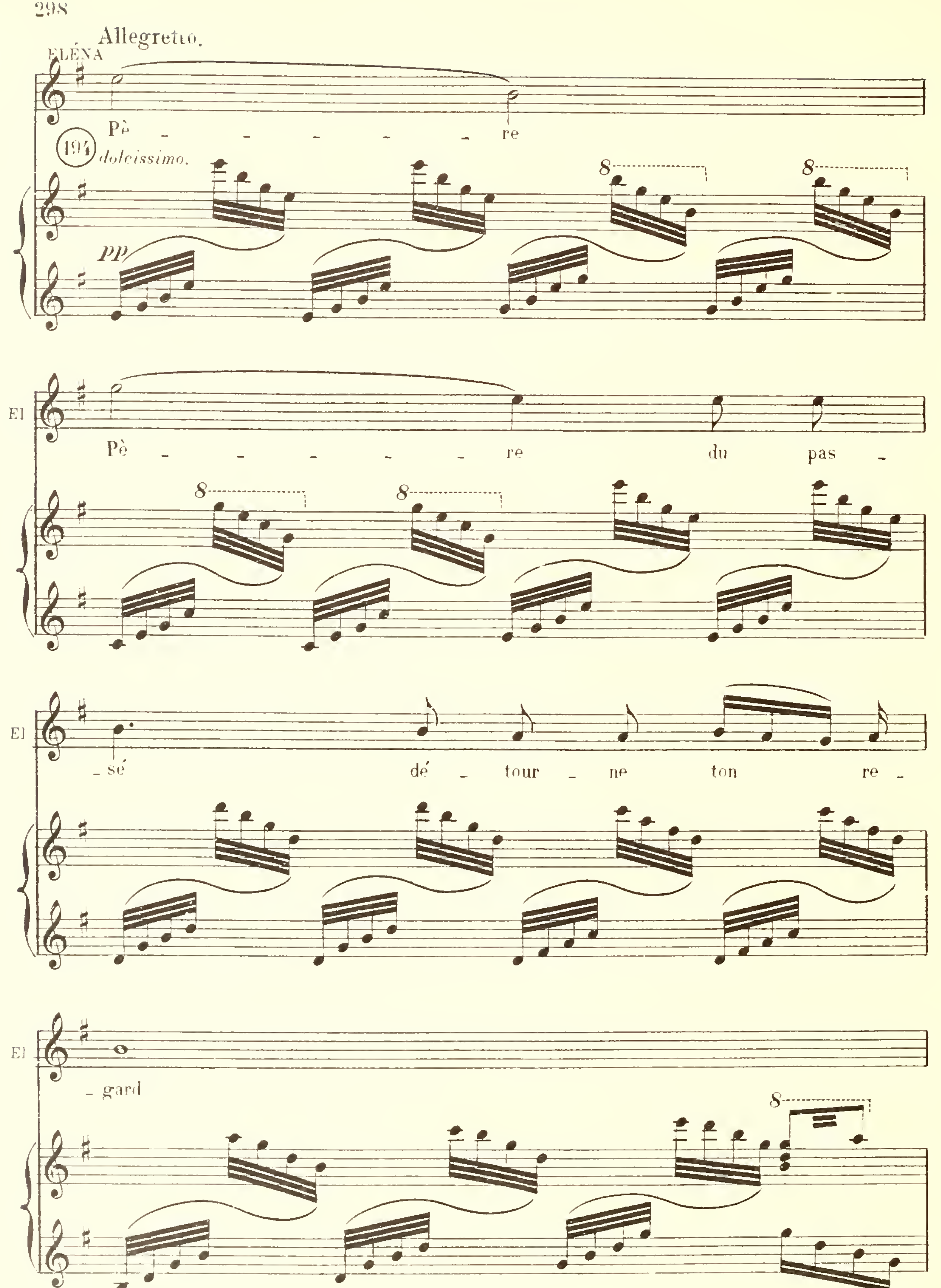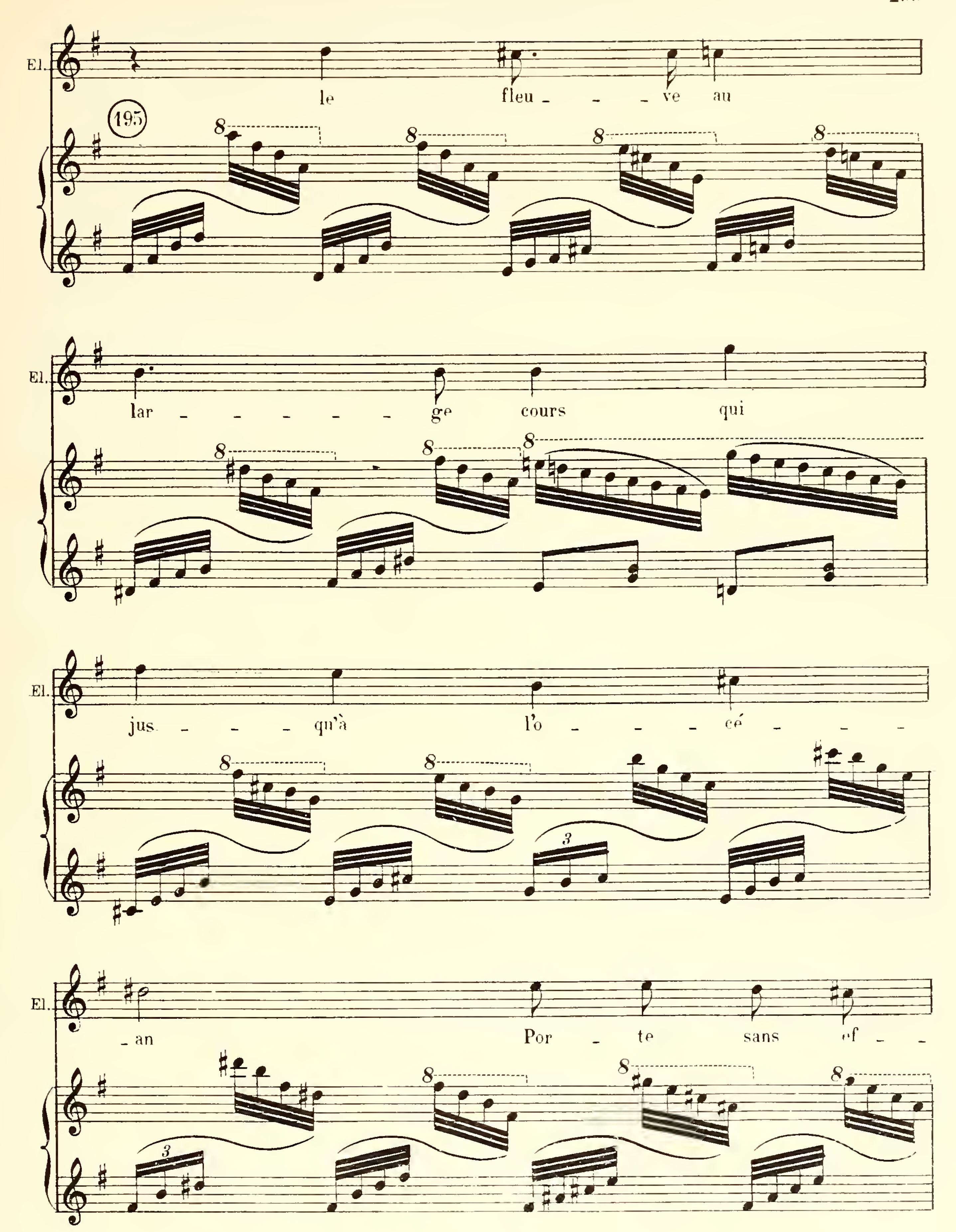


La porte de droite s'ouvre, Elena sort doucement et va se mettre à genoux devant Ivan.
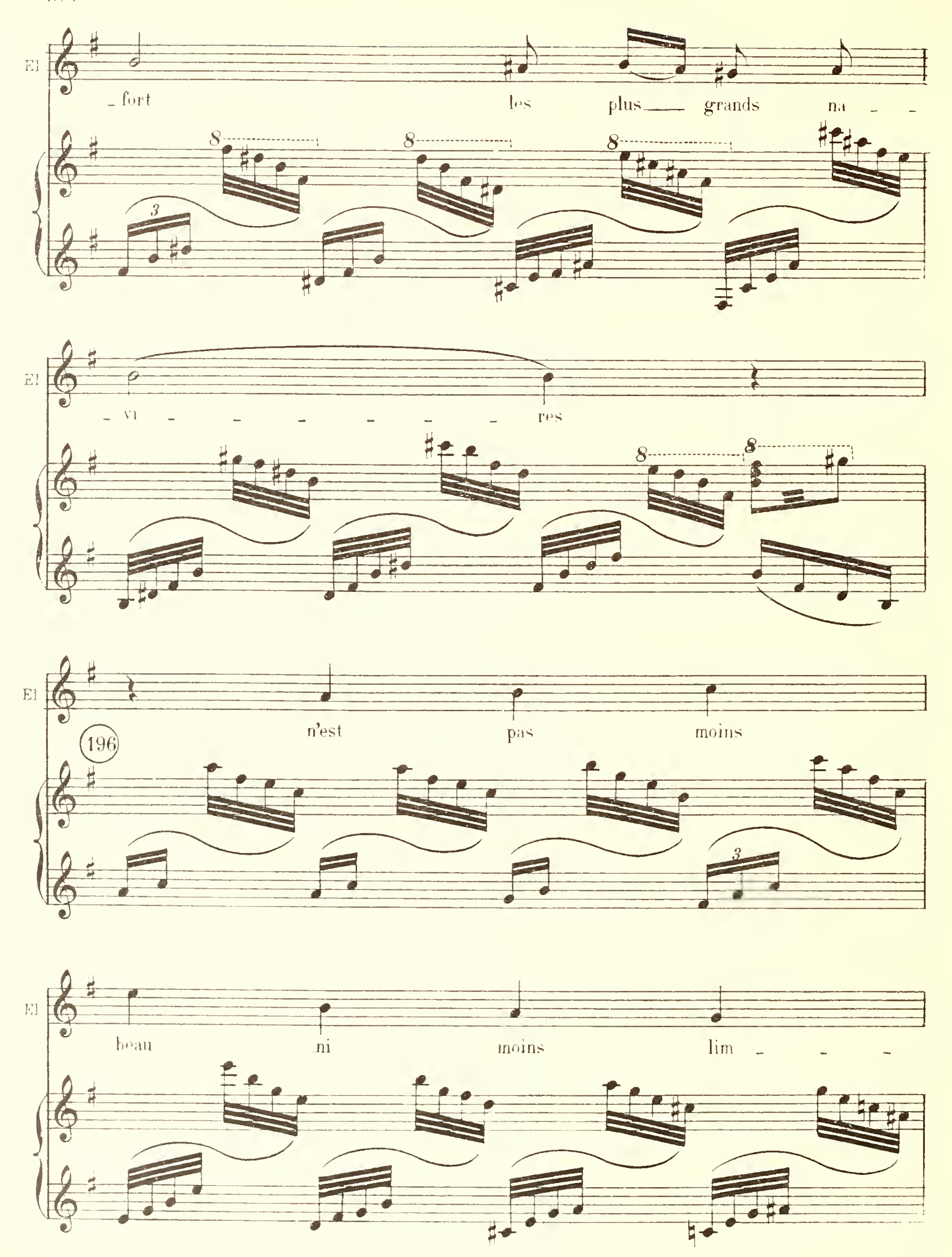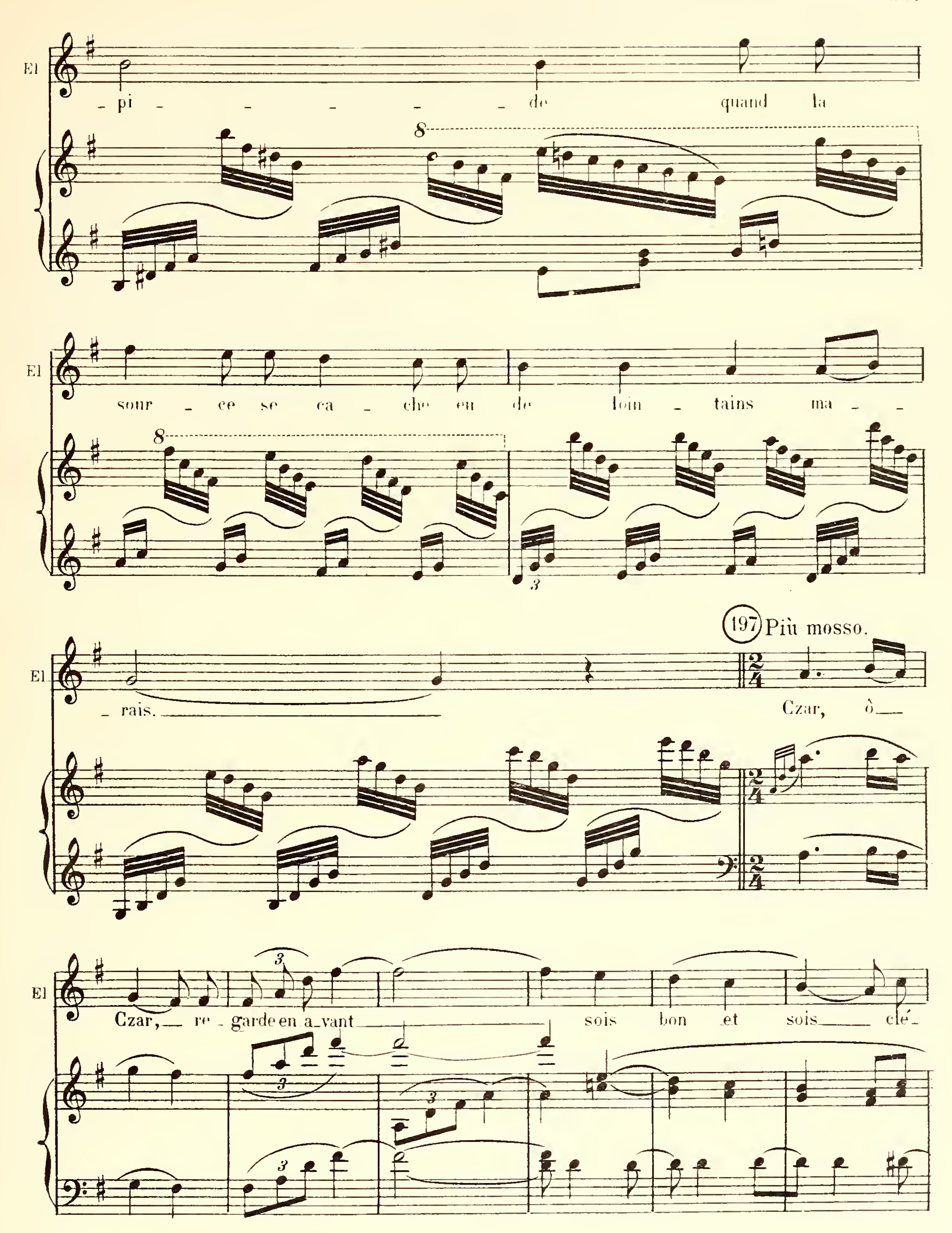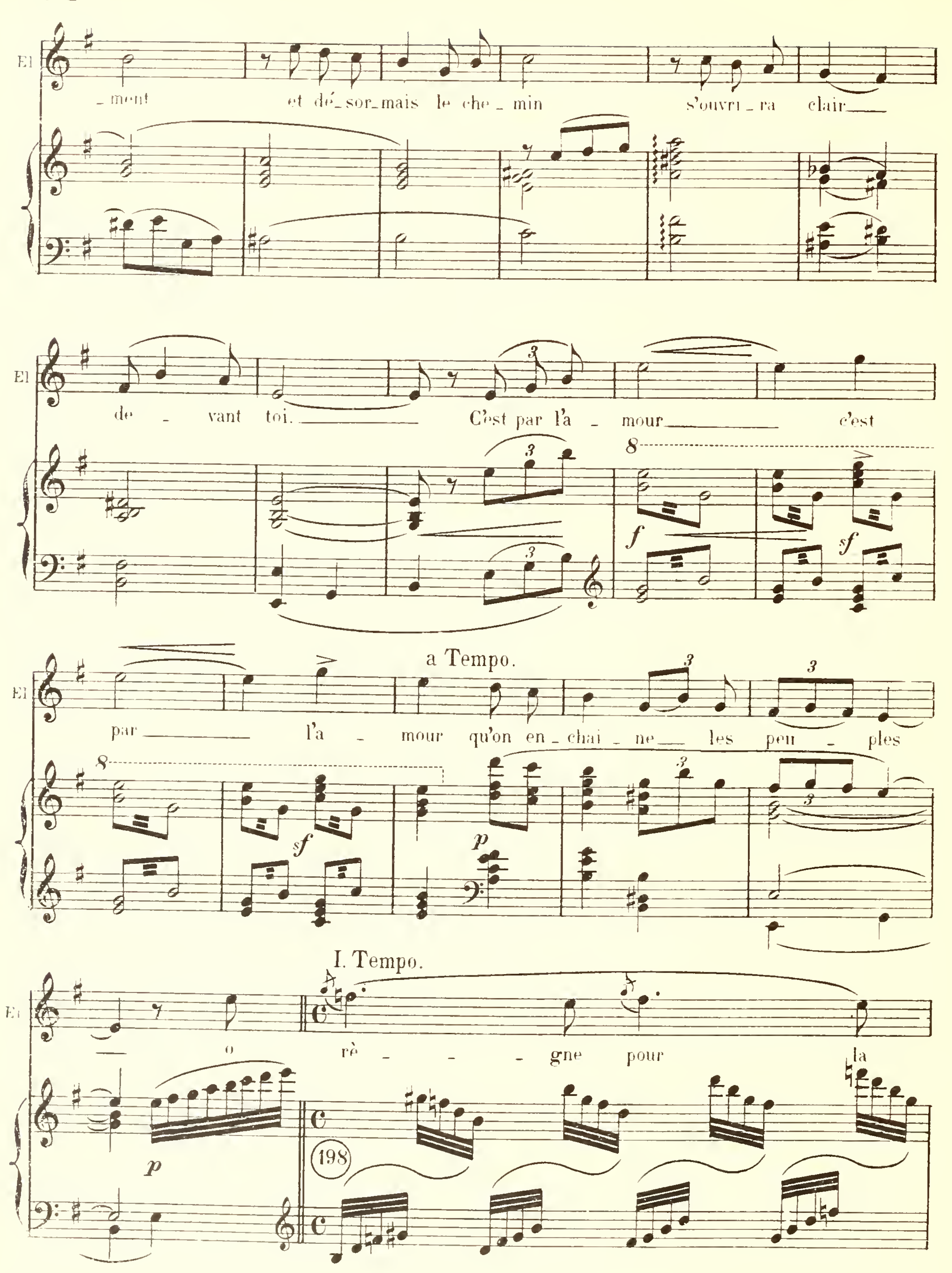





Ivan
mon enfant Toi! qui as pu voir
ELÉNA.
Pè - - re je t'ai - - me
Ivan
ma vie ab - - jec - te Je suis ai -
Moderato.
Ivan
- mé moi I - van le Ter - ri - - ble.
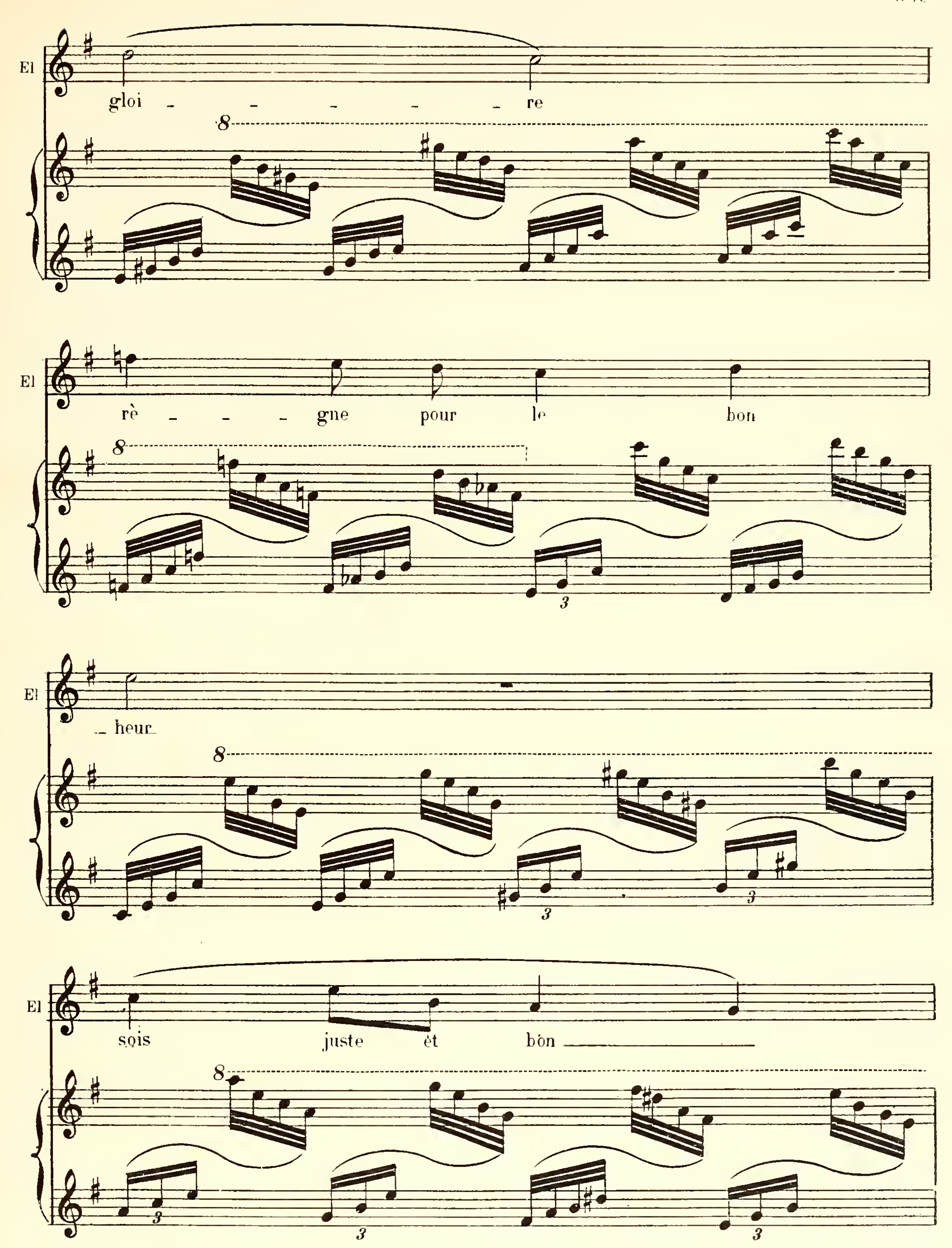

Allegretto.
ELÉNA
Pè - - - - - re
194
dolcissimo.
8
8
pp
El
Pè - - - - - re du pas -
8
8
El
- sé dé - tour - ne ton re -
El
- gard
8
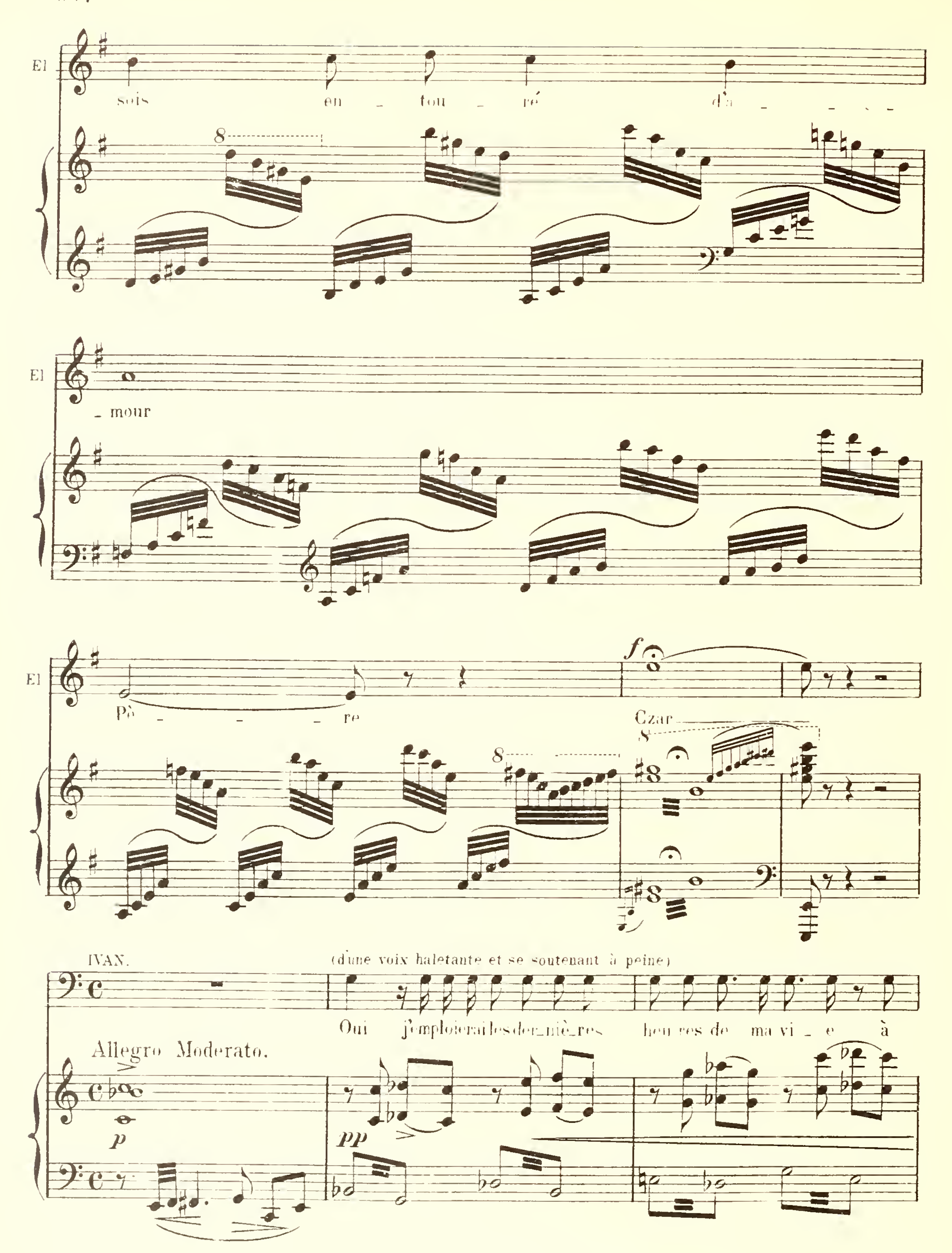

El.
le fleu _ _ _ ve au
195
El.
lar _ _ _ _ _ _ ge cours qui
El.
jus _ _ _ qu'à l'o _ _ _ cé _ _ _
El.
_ an Por _ te sans ef _ _


El
_fort
les
plus
grands
na
_vi
res
196
n'est
pas
moins
beau
ni
moins
lim
8
3
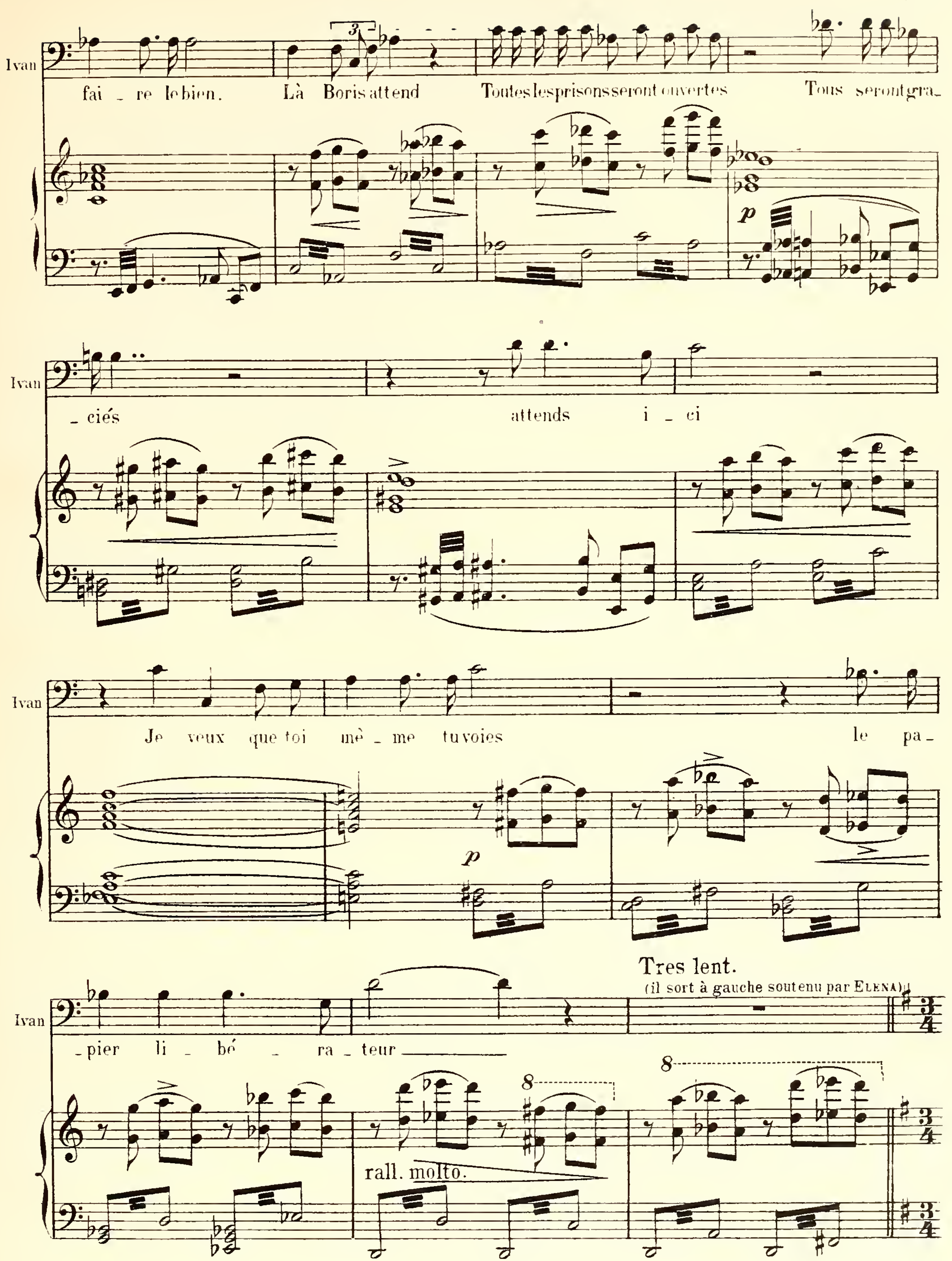

El
_pi _ _ _ _ _ de quand la
8
El
sour _ ce se ca _ che en de loin _ tains ma _ _
8
3
197 Più mosso.
El
_rais.
Czar, ô
El
Czar, re _ garde en a_vant sois bon et sois clé_
3
3
3
3


El
_ment et dé_sor_mais le che_min s'ouvri_ra clair
de - vant toi. C'est par l'a - mour c'est
par l'a - mour qu'on en_chai_ne les peu - ples
o rè - - - gne pour la
8
f
sf
a Tempo.
p
I. Tempo.
198
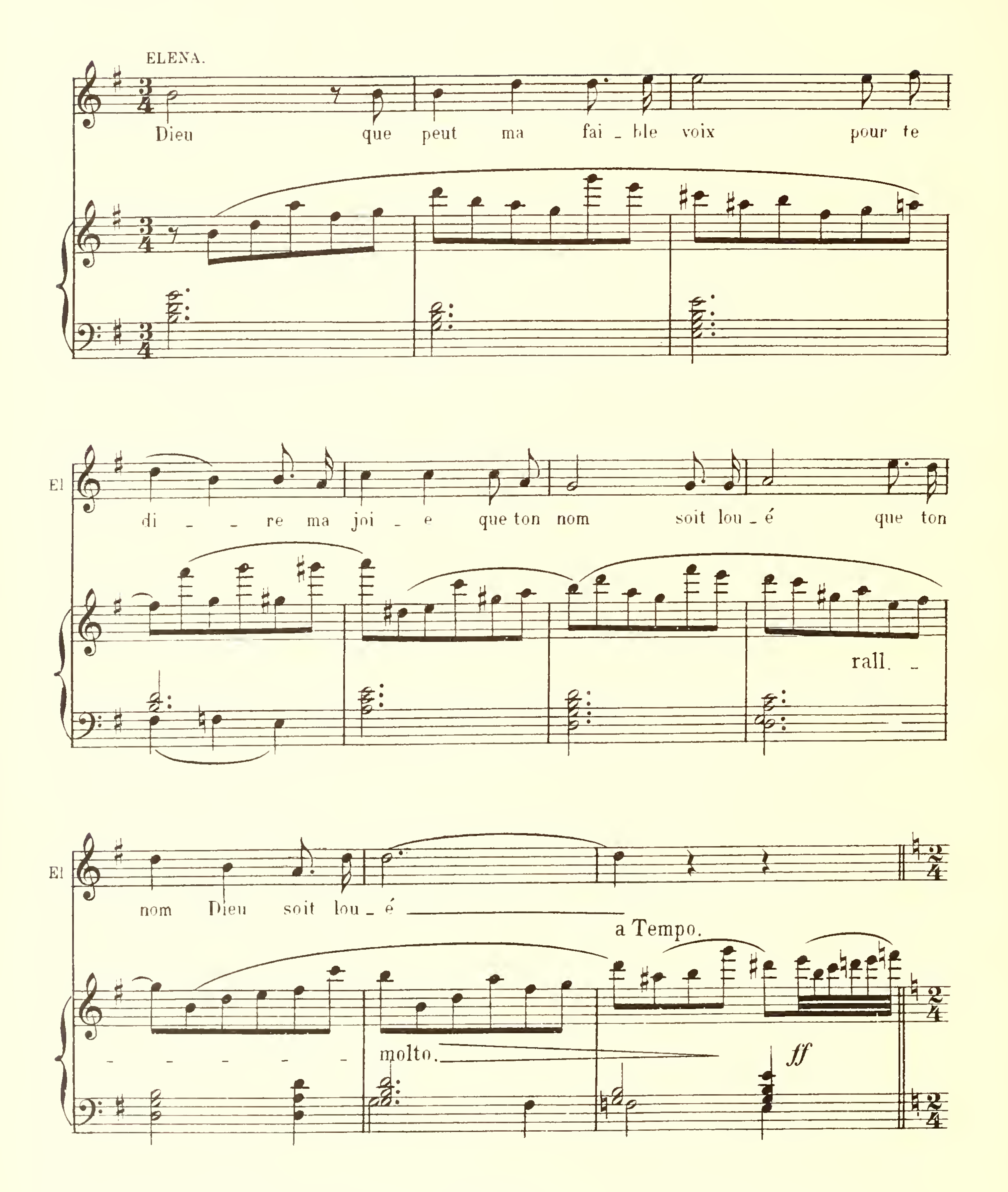

El
gloi - - - - - re
8
El
rè - - - gne pour le bon
8
3
El
heur
8
3
3
El
sois juste et bon
8
3
3
3
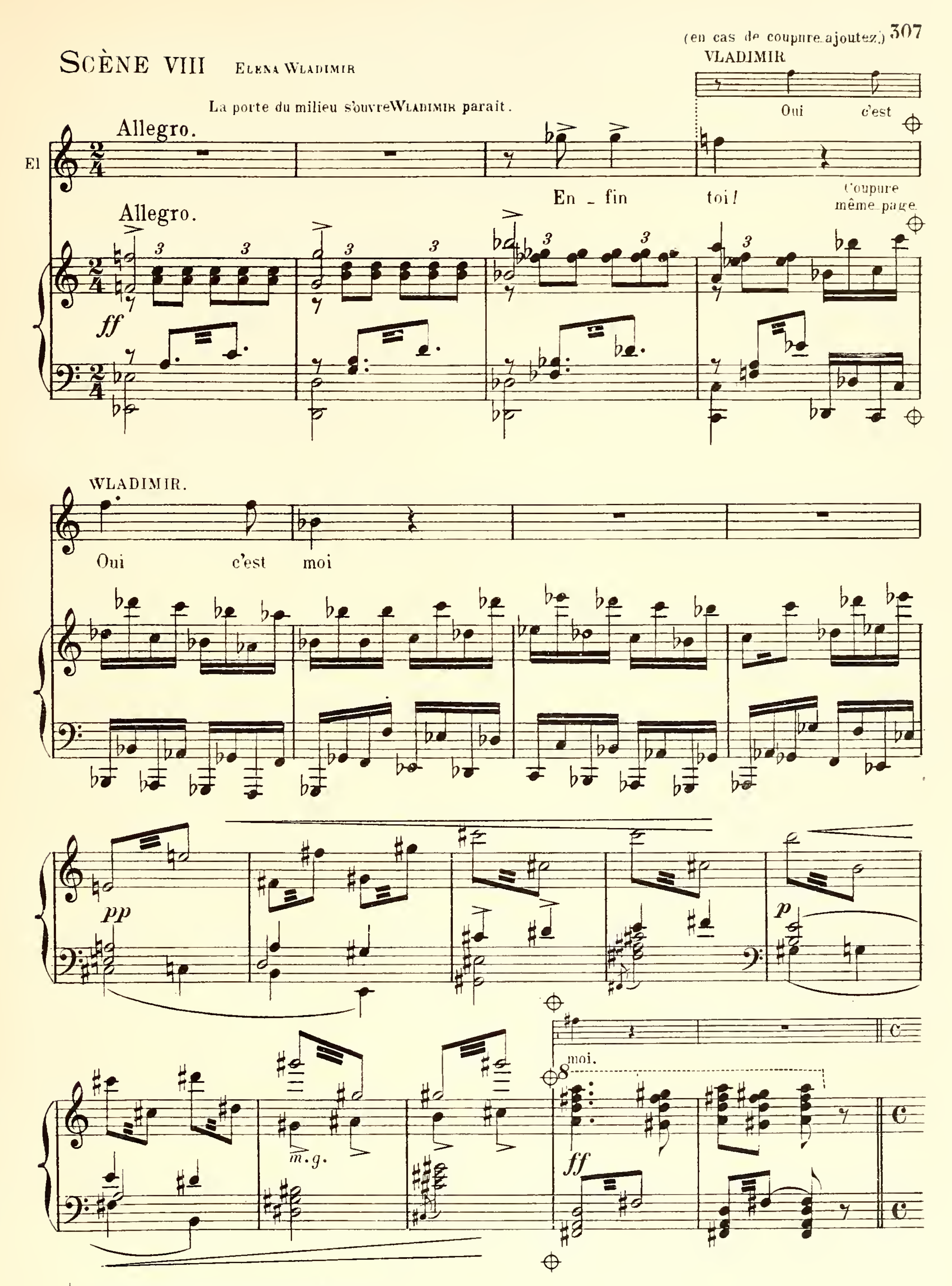


El
sois en _ tou _ ré d'a _ _ _ _
_ mour
Pè _ _ _ re
f
Czar
IVAN.
(d'une voix haletante et se soutenant à peine)
Oui j'emploierai les der_niè_res heu_res de ma vi _ e à
Allegro Moderato.
p
pp
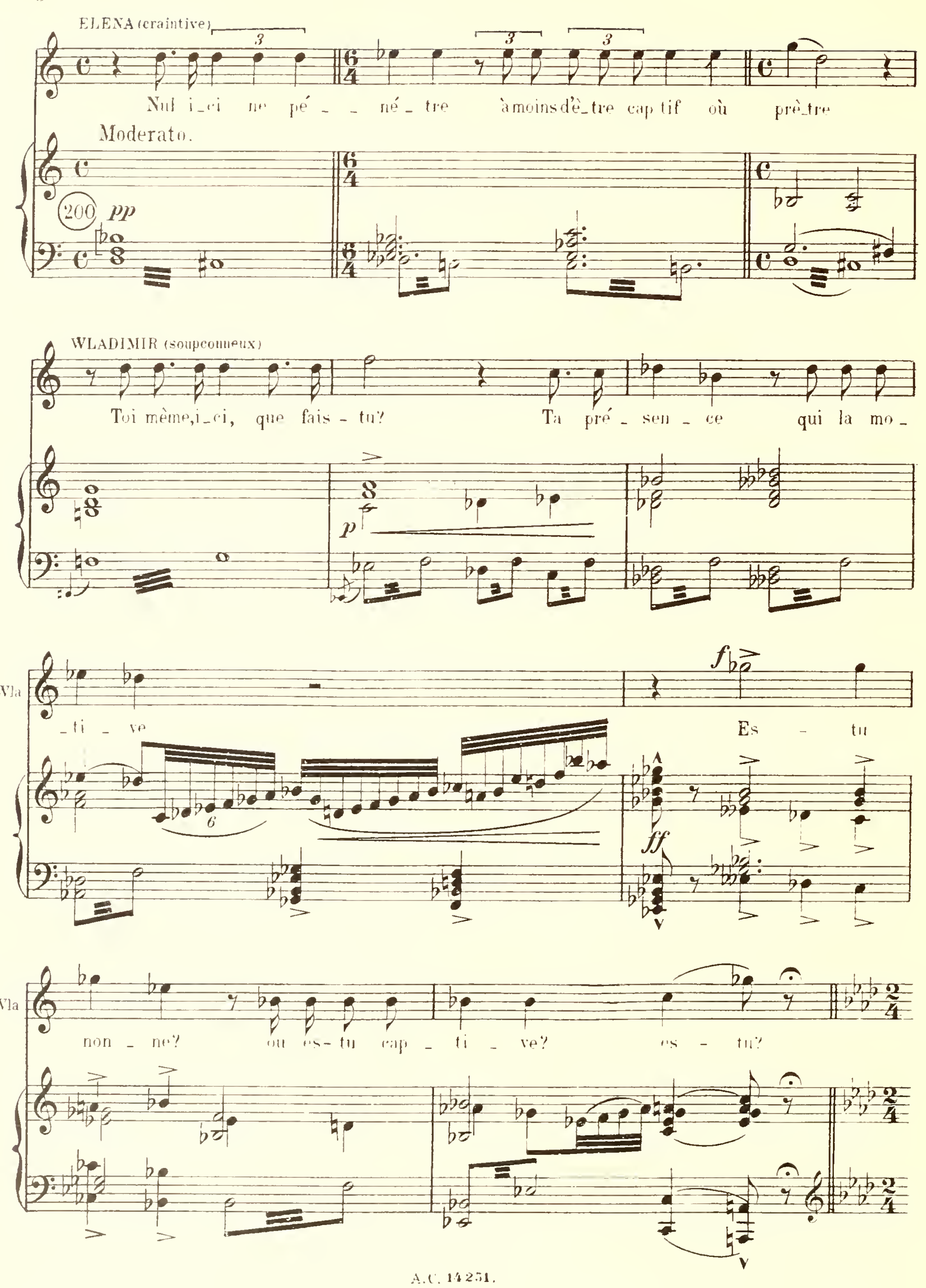

Ivan
fai - re le bien. Là Boris attend Toutes les prisons seront ouvertes Tous seront gra-
p
Ivan
- ciés attends i - ci
Ivan
Je veux que toi mê - me tu voies le pa-
p
Tres lent.
(il sort à gauche soutenu par ELENA)
Ivan
- pier li - bé - ra - teur
rall. molto.
8

SCENE VII Elena seule.
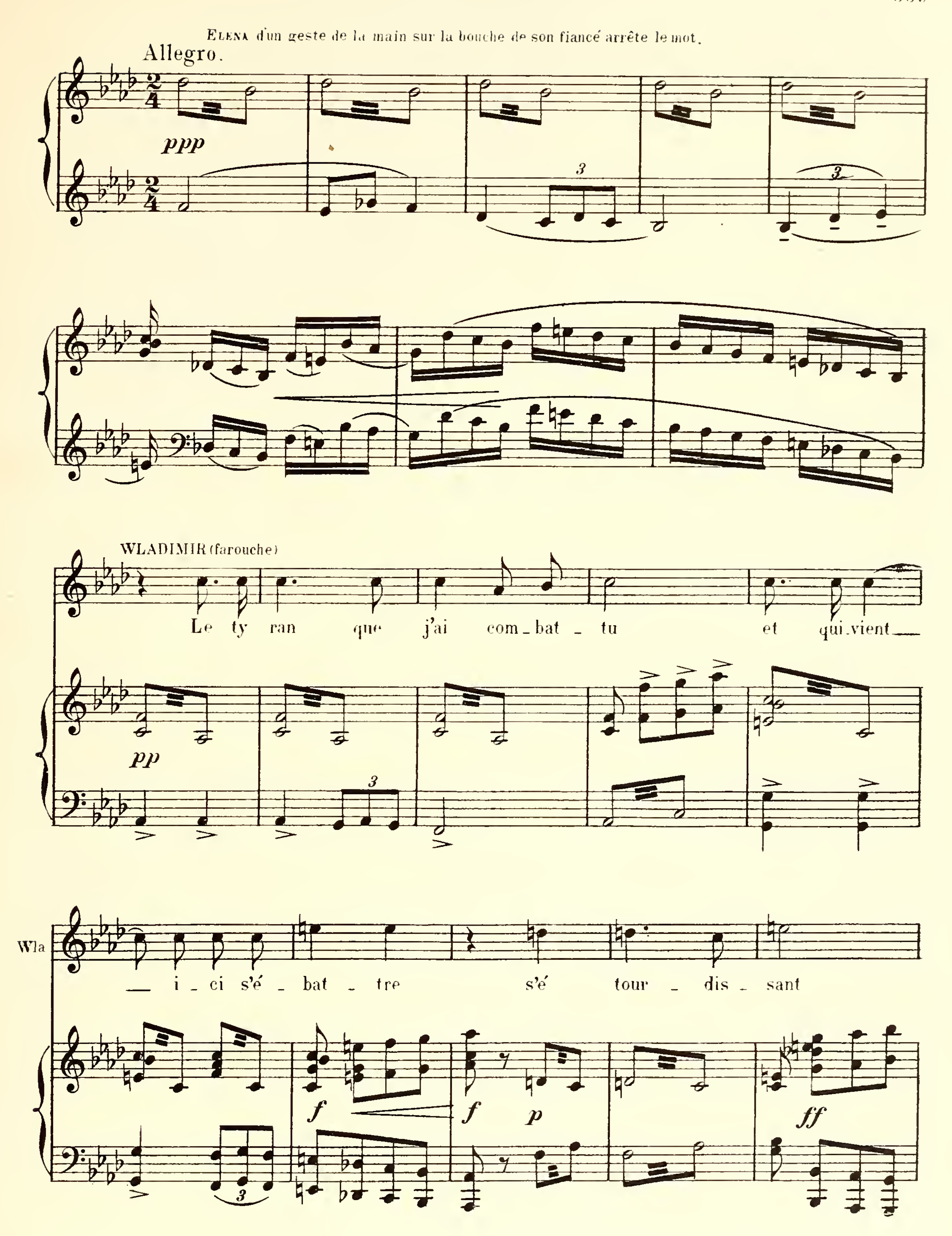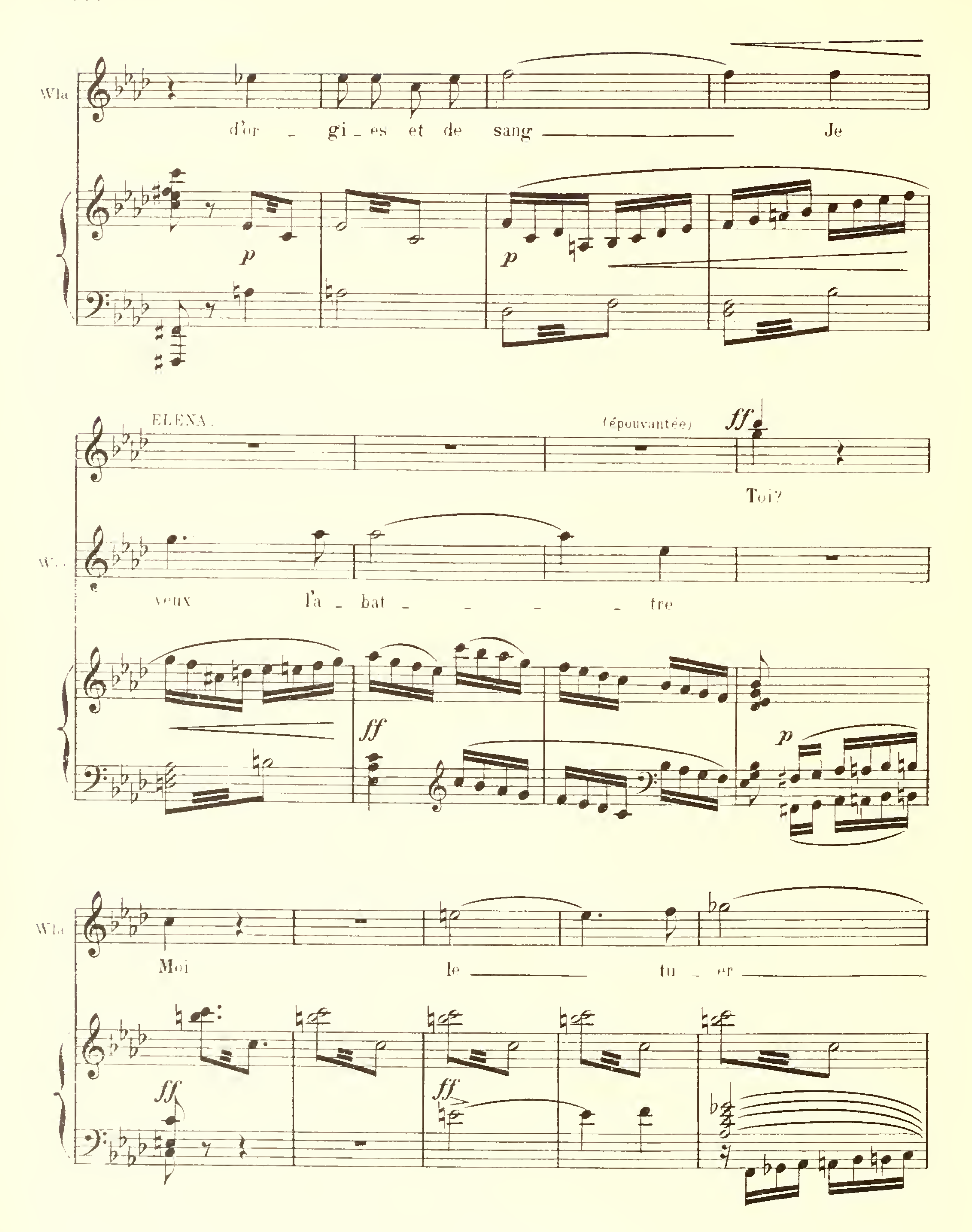




⊕ Au Théâtre on passe au signe ⊕ page 307.
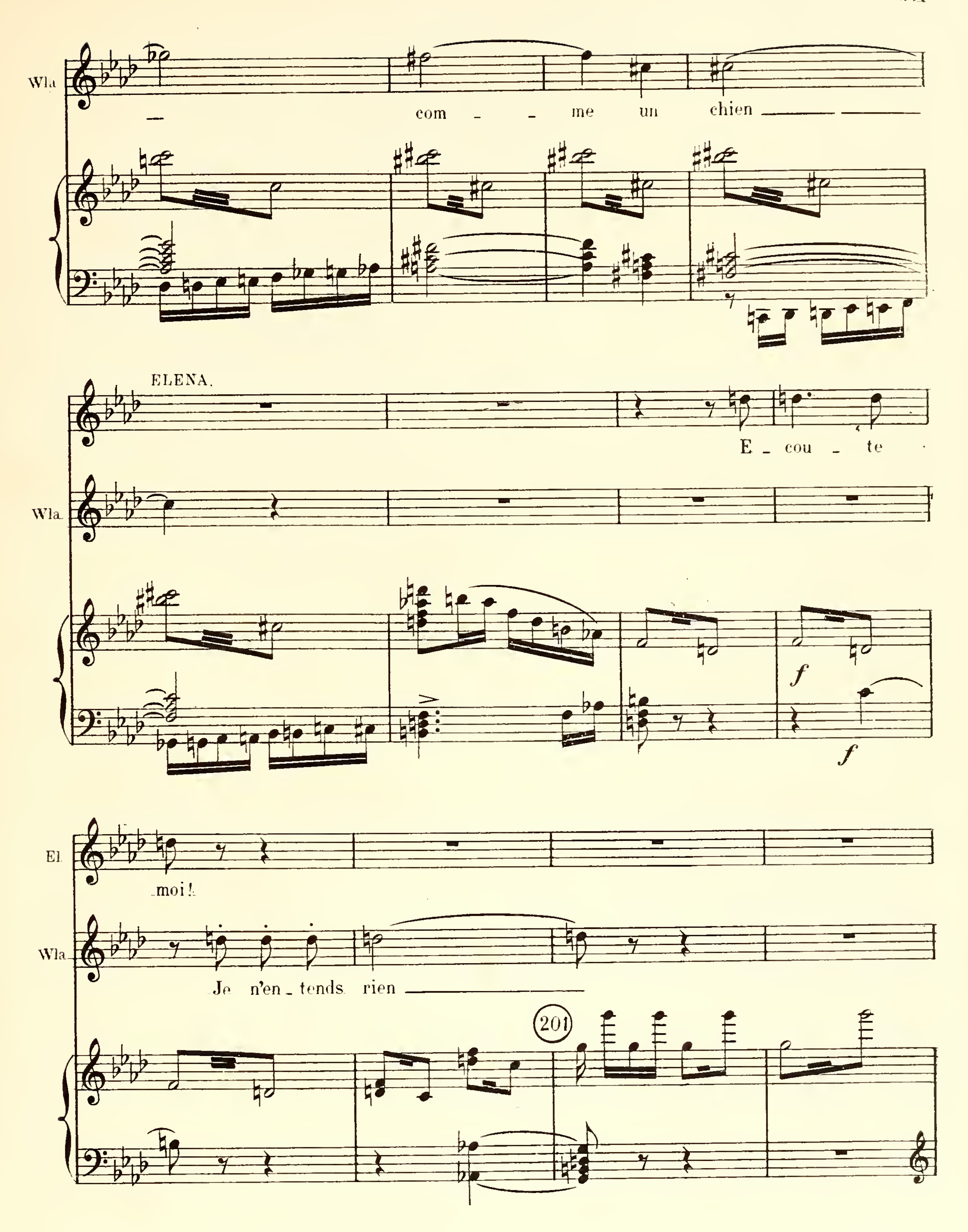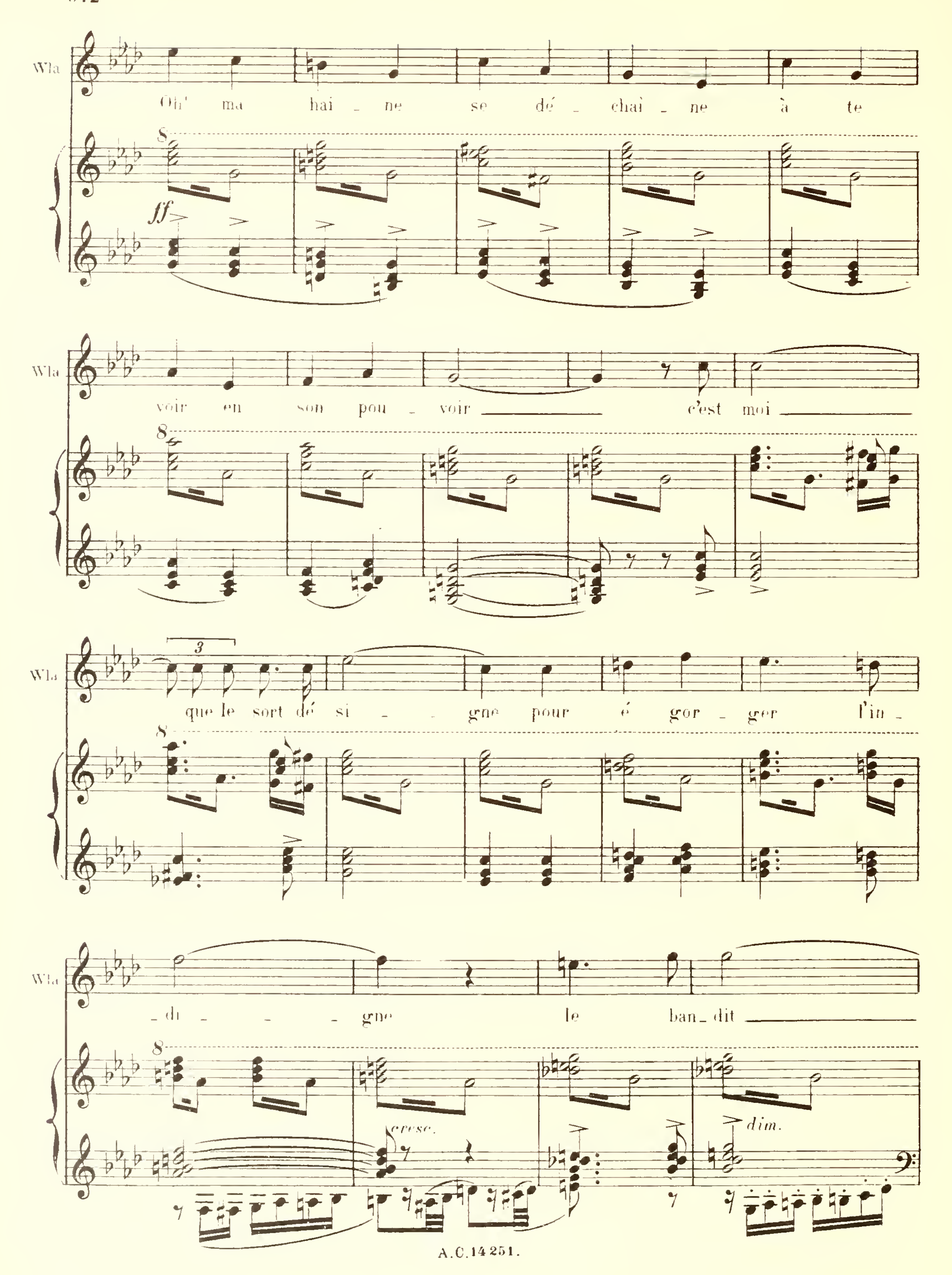


ELENA (craintive)
Nul i_ci ne pé_ _ né_tre à moins d'ê_tre cap tif où prê_tre
Moderato.
200
pp
WLADIMIR (soupçonneux)
Toi même, i_ci, que fais - tu? Ta pré_sen_ce qui la mo_
p
Wla
_ti _ ve
f
Es - tu
ff
Wla
non _ ne? ou es-tu cap _ ti _ ve? es - tu?
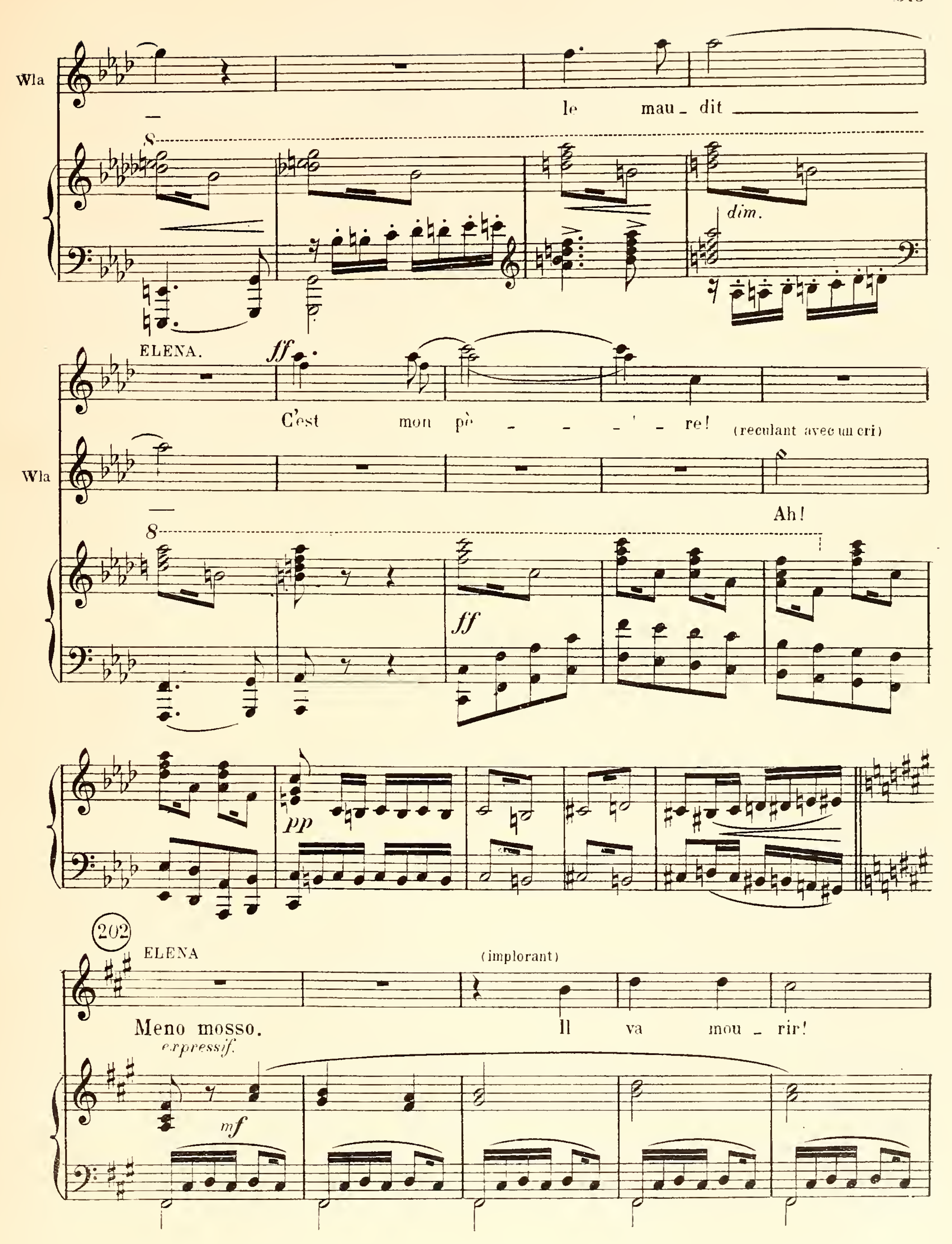

ELENA d'un geste de la main sur la bouche de son fiancé arrête le mot.
Allegro.
ppp
3
3
WLADIMIR (farouche)
Le ty ran que j'ai com_bat_tu et qui.vient
pp
3
Wla
i_ci s'é_bat_tre s'é tour_dis_sant
f
f
p
ff
3
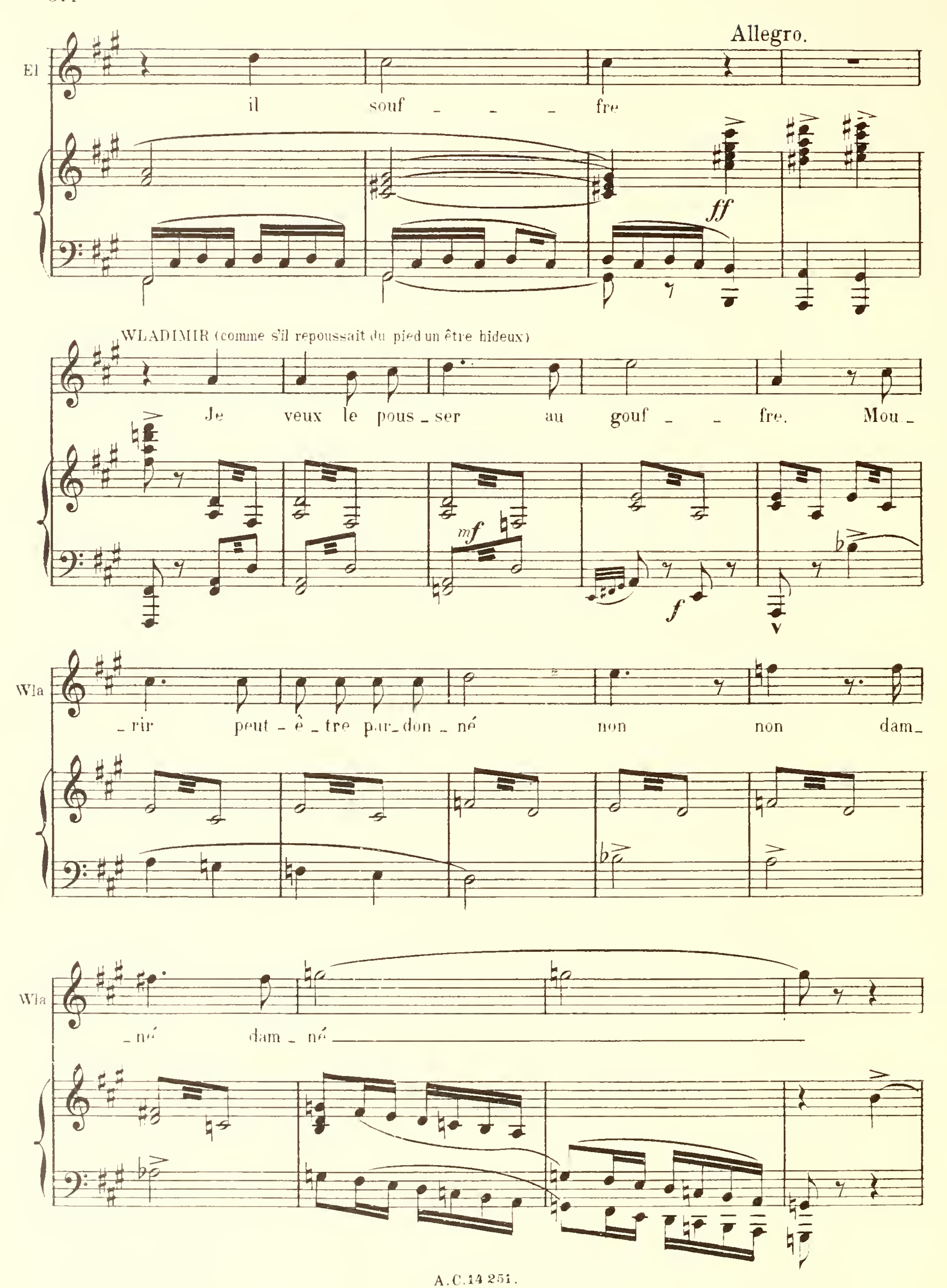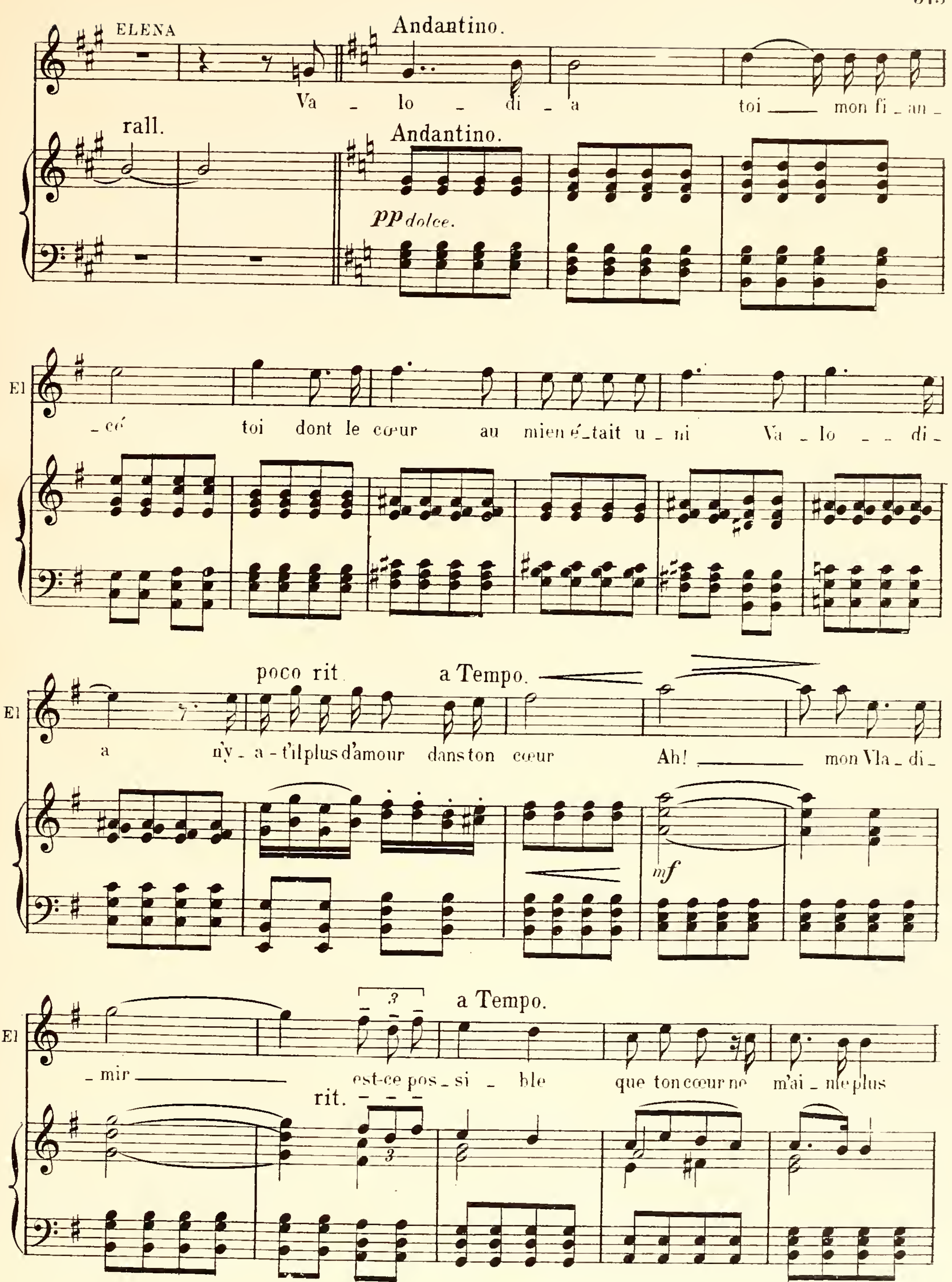


Wla
d'or - gi - es et de sang
Je
ELENA.
(épouvantée)
ff
Toi?
W.
veux l'a - bat - - - - tre
p
ff
p
Wla
Moi
le
tu - er
ff
ff
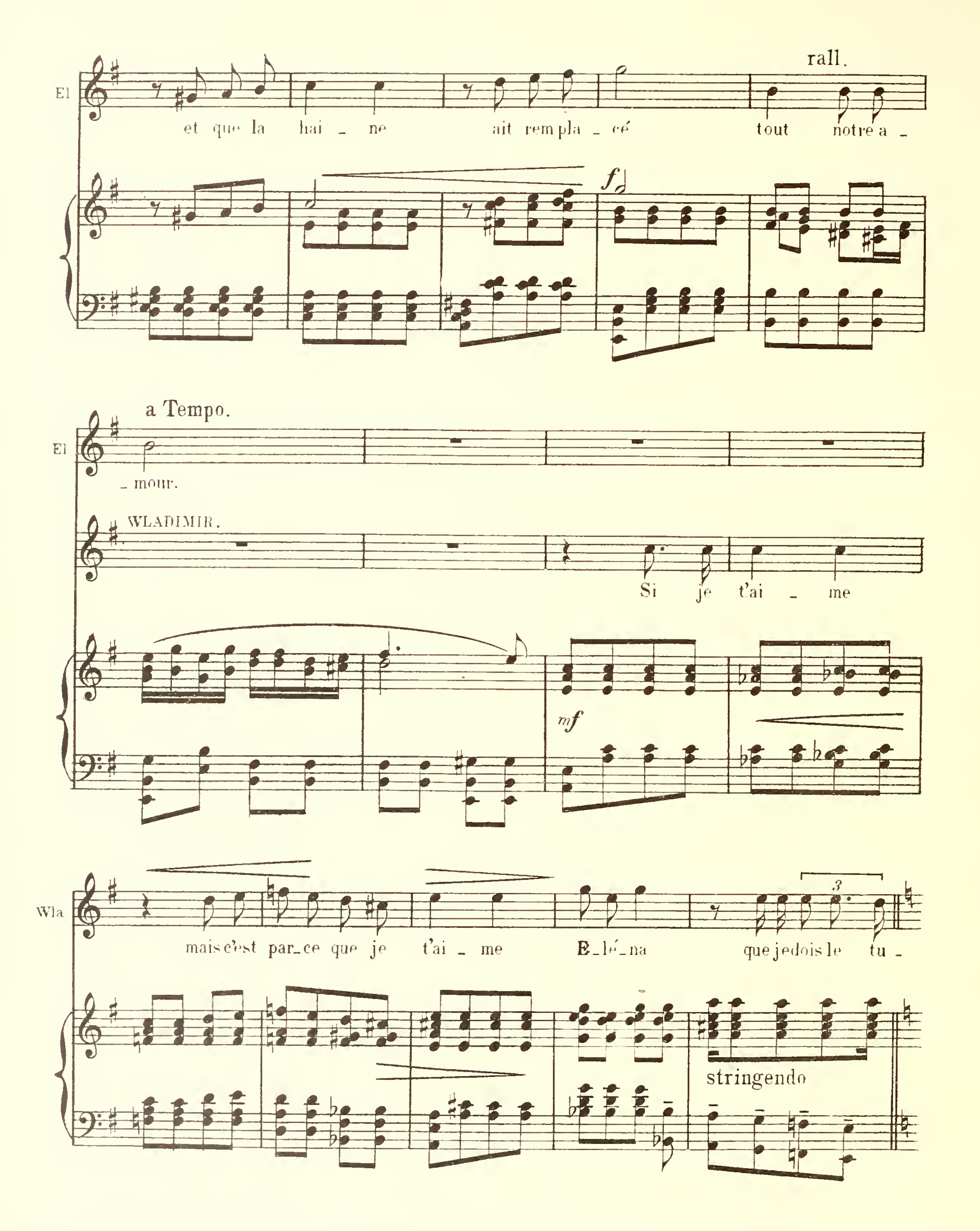

Wla
com - - me un chien
ELENA.
E - cou - te
Wla.
f
f
El.
moi!
Wla.
Je n'en - tends rien
201
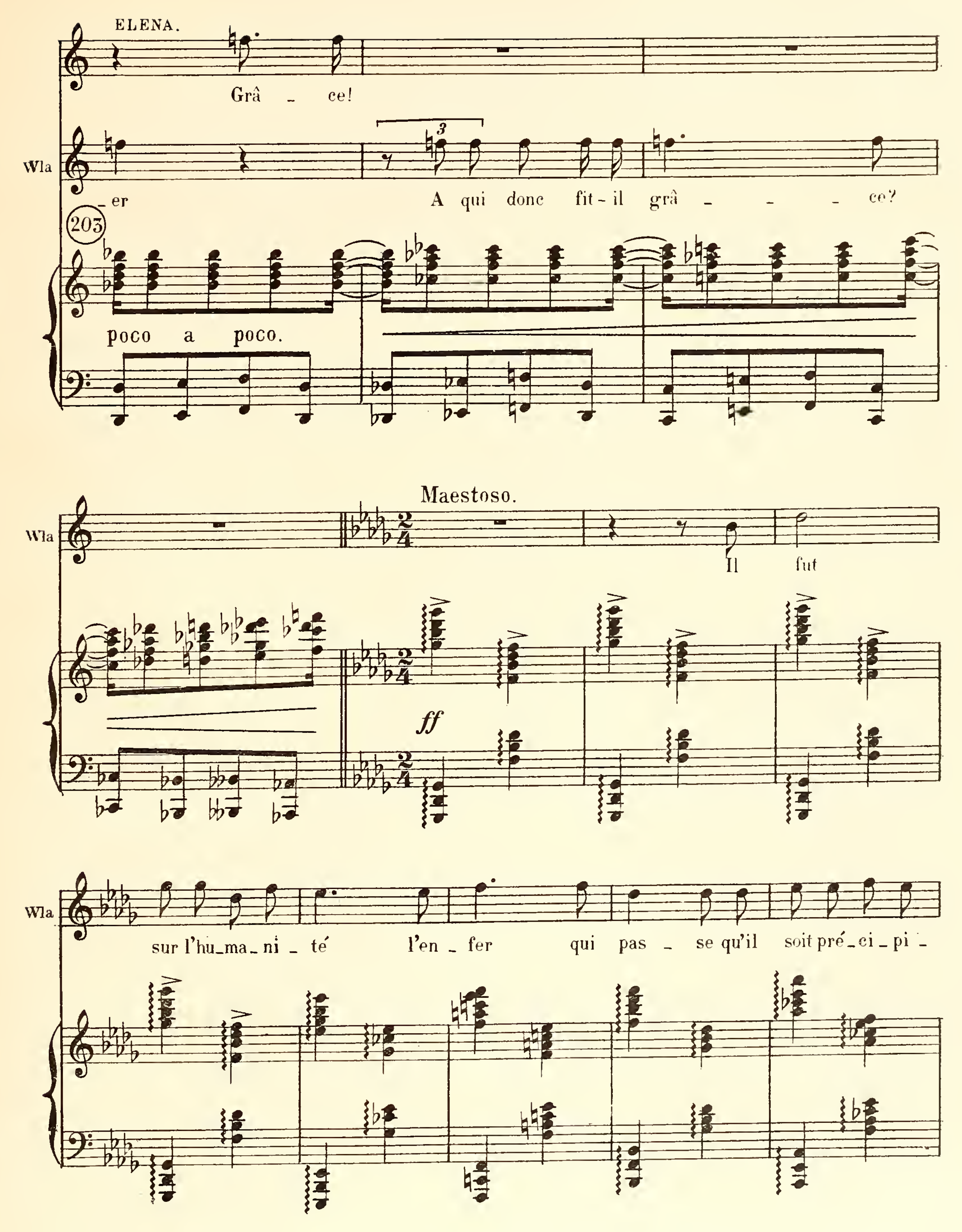

Wla
Oh! ma hai _ ne se dé _ chai _ ne à te
ff
voir en son pou _ voir c'est moi
que le sort dé si _ gne pour é gor _ ger l'in _
_ di _ gne le ban _ dit
cresc.
dim.
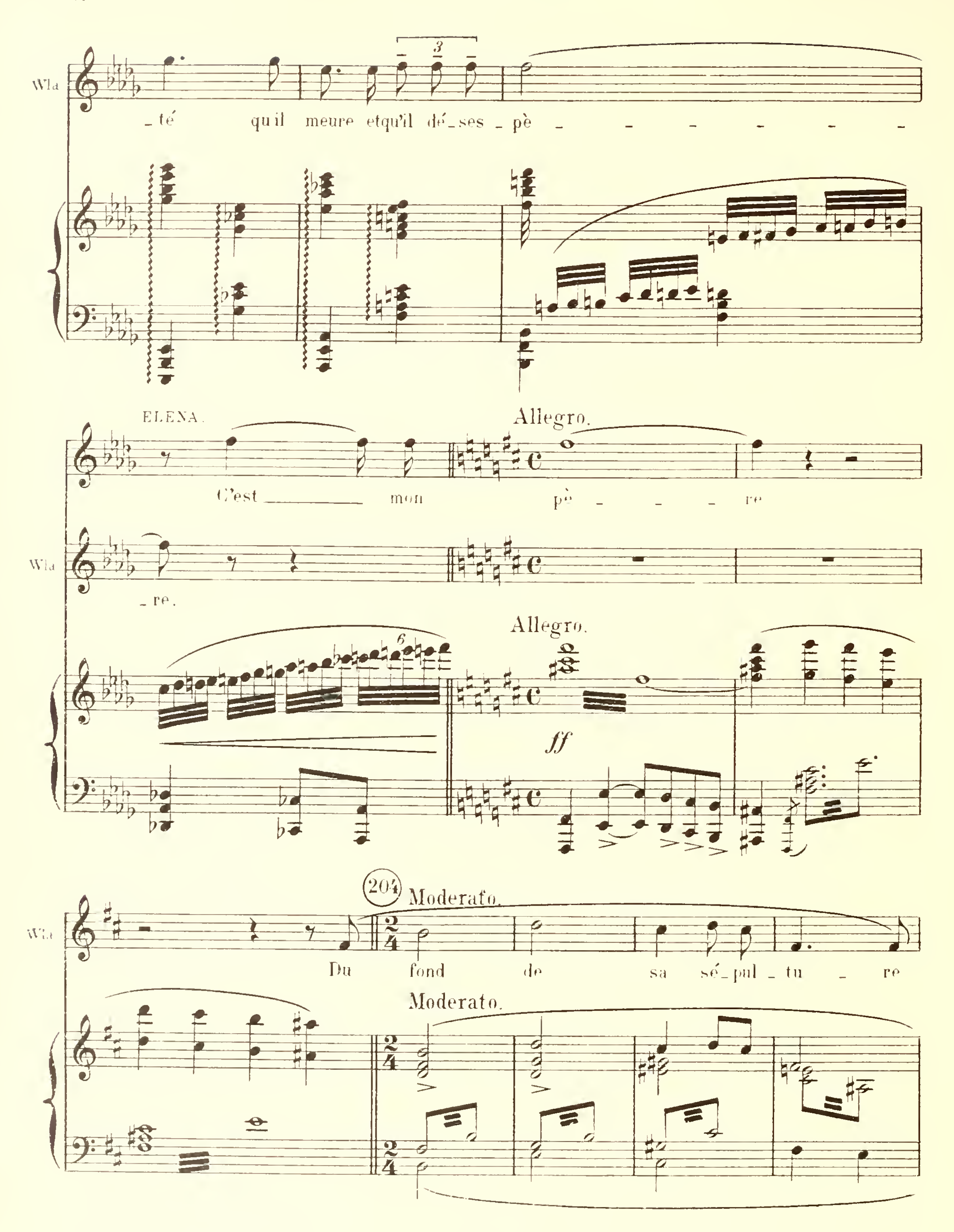

Wla
le mau_dit
dim.
ELENA.
ff
C'est mon pè - - - ' - re! (reculant avec un cri)
Wla
Ah!
ff
pp
202
ELENA
(implorant)
Meno mosso.
expressif.
Il va mou_rir!
mf


Allegro.
El
il souf _ _ _ _ fre
ff
WLADIMIR (comme s'il repoussait du pied un être hideux)
Je veux le pous _ ser au gouf _ _ fre. Mou _
mf
f
Wla
_ rir peut _ ê _ tre par_don _ né non non dam_
Wla
_ né dam _ né
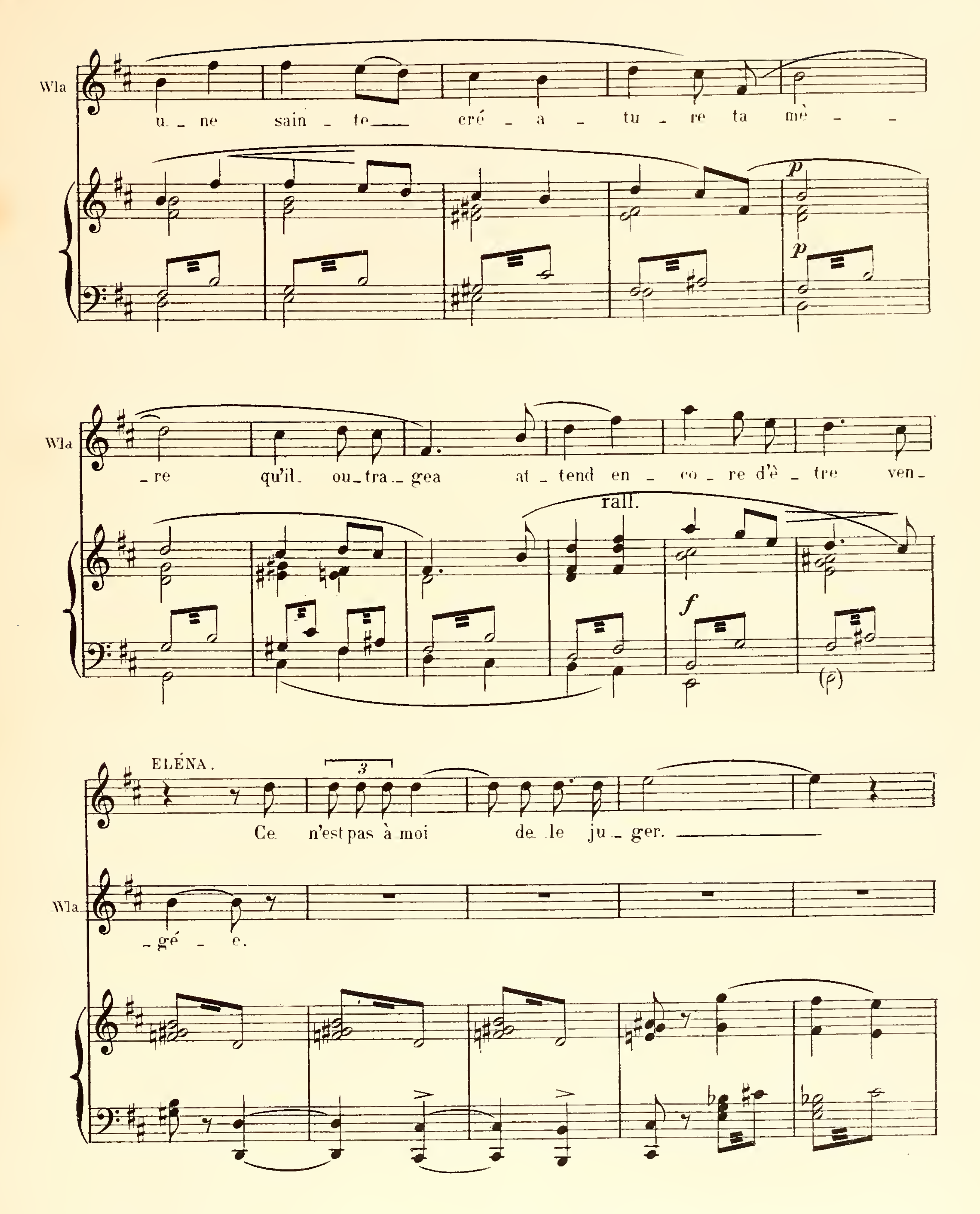

ELENA
Andantino.
Va - lo - di - a toi mon fi - an -
rall.
Andantino.
pp dolce.
El
- cé toi dont le cœur au mien é - tait u - ni Va - lo - - di -
poco rit
a Tempo.
a n'y - a - t'il plus d'amour dans ton cœur Ah! mon Vla - di -
mf
a Tempo.
- mir est-ce pos - si - ble que ton cœur ne m'ai - me plus
rit.
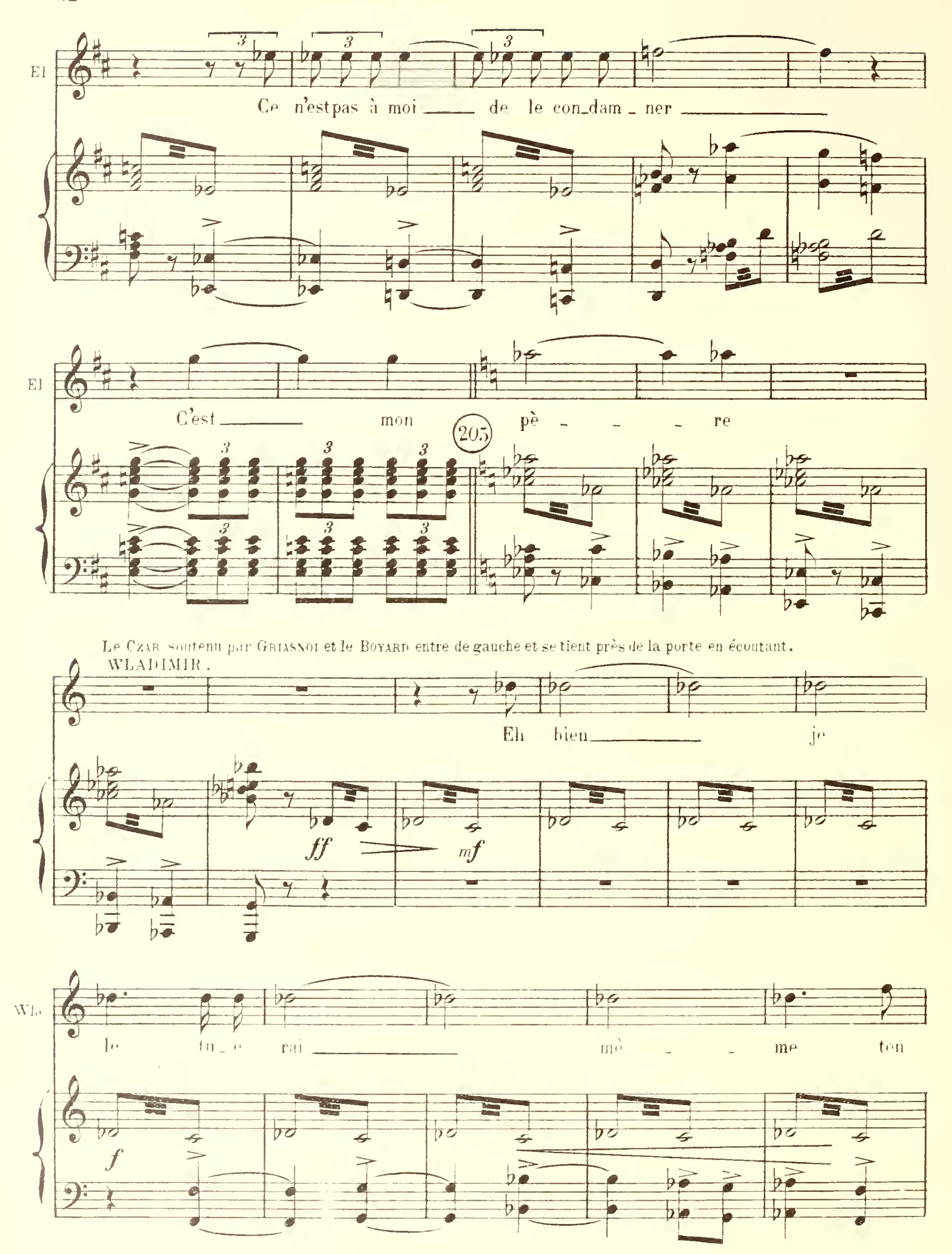

El
rall.
et que la hai _ ne ait rem pla _ cé tout notre a _
f
a Tempo.
El
_ mour.
WLADIMIR.
Si je t'ai _ me
mf
Wla
mais c'est par_ce que je t'ai _ me E_lé_na que je dois le tu _
3
stringendo
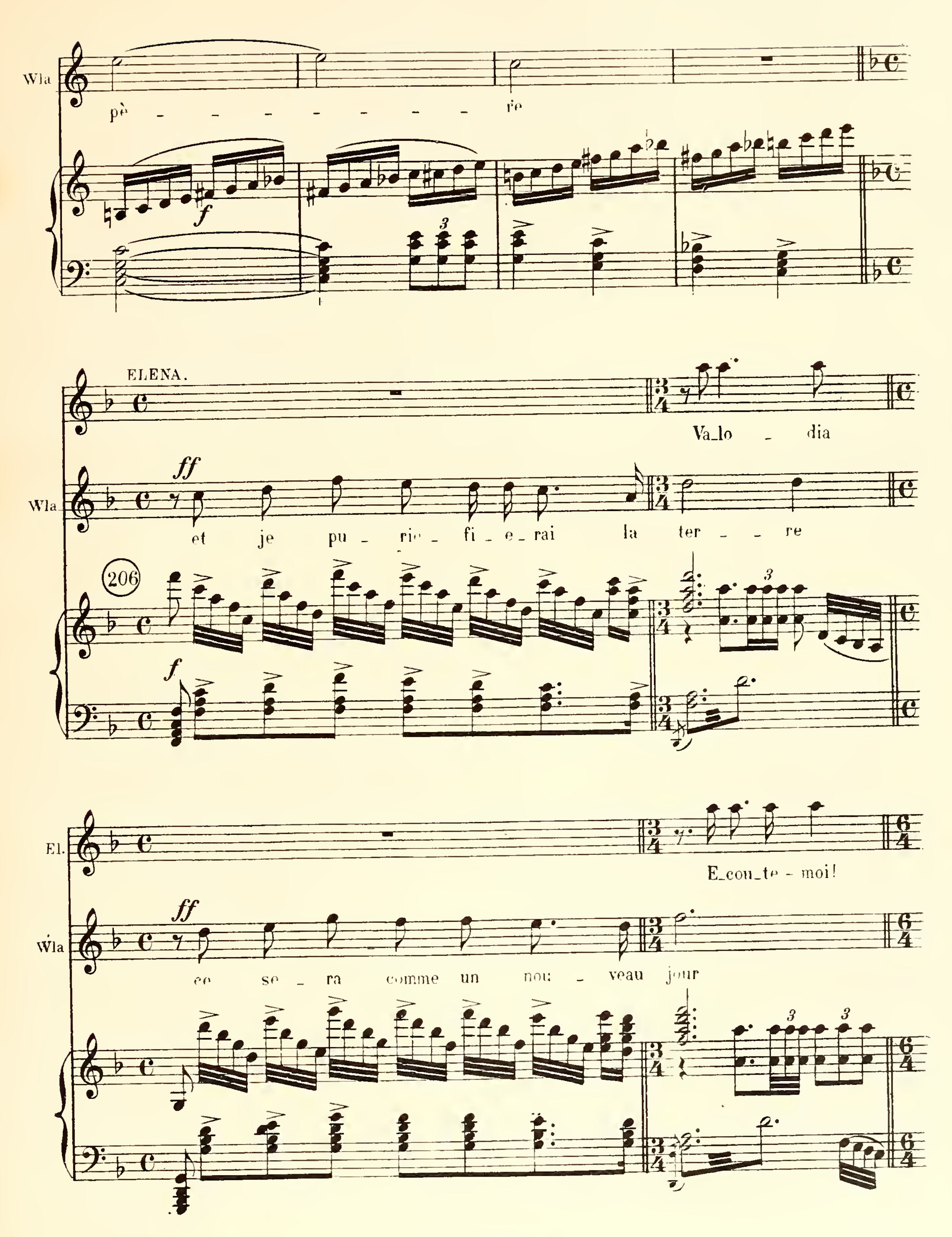

ELENA.
Grâ _ ce!
Wla
_er
A qui donc fit-il grâ _ _ _ ce?
203
poco a poco.
Maestoso.
Wla
Il fut
ff
Wla
sur l'hu_ma_ni _ té l'en _ fer qui pas _ se qu'il soit pré_ci_pi _
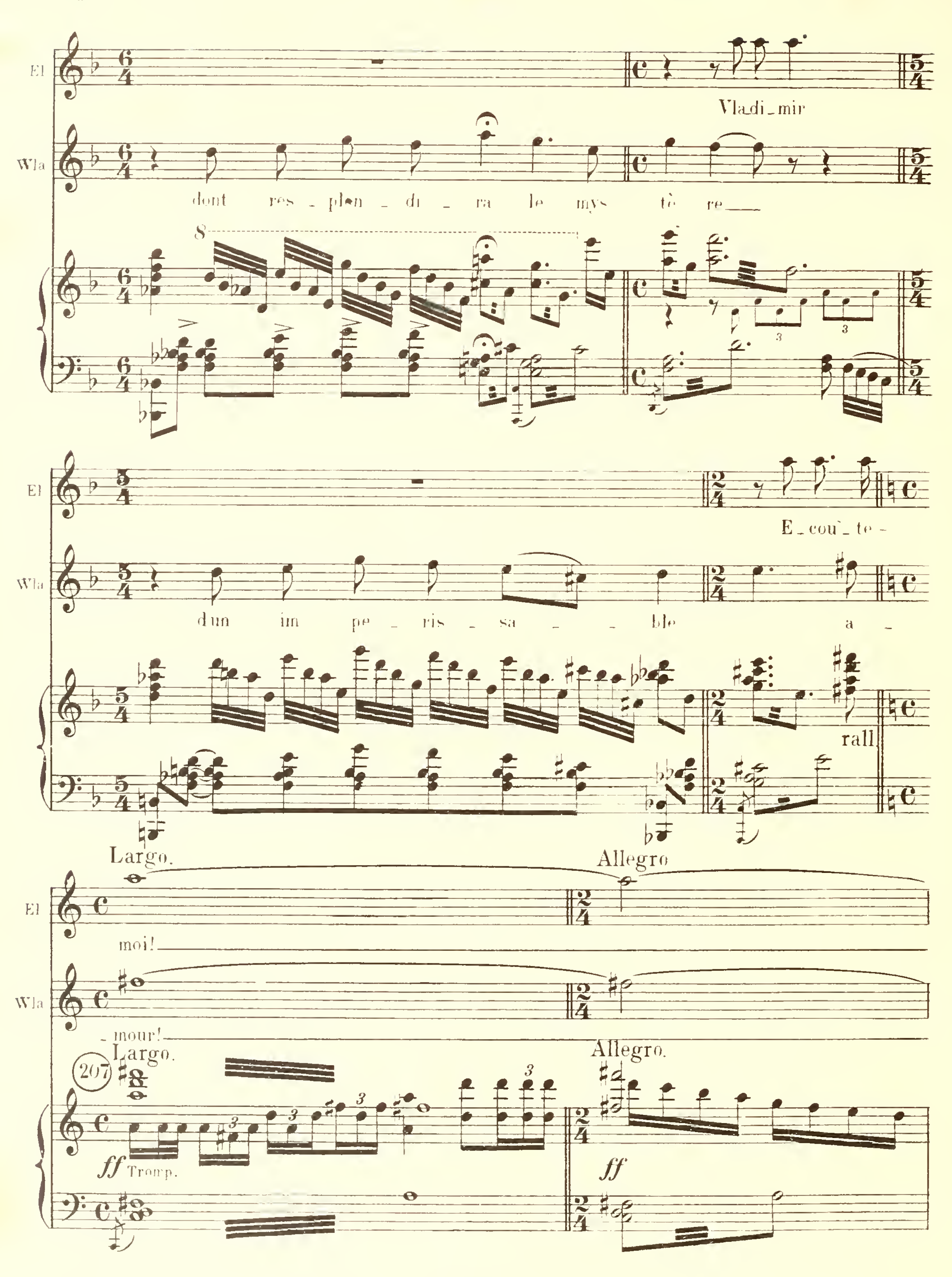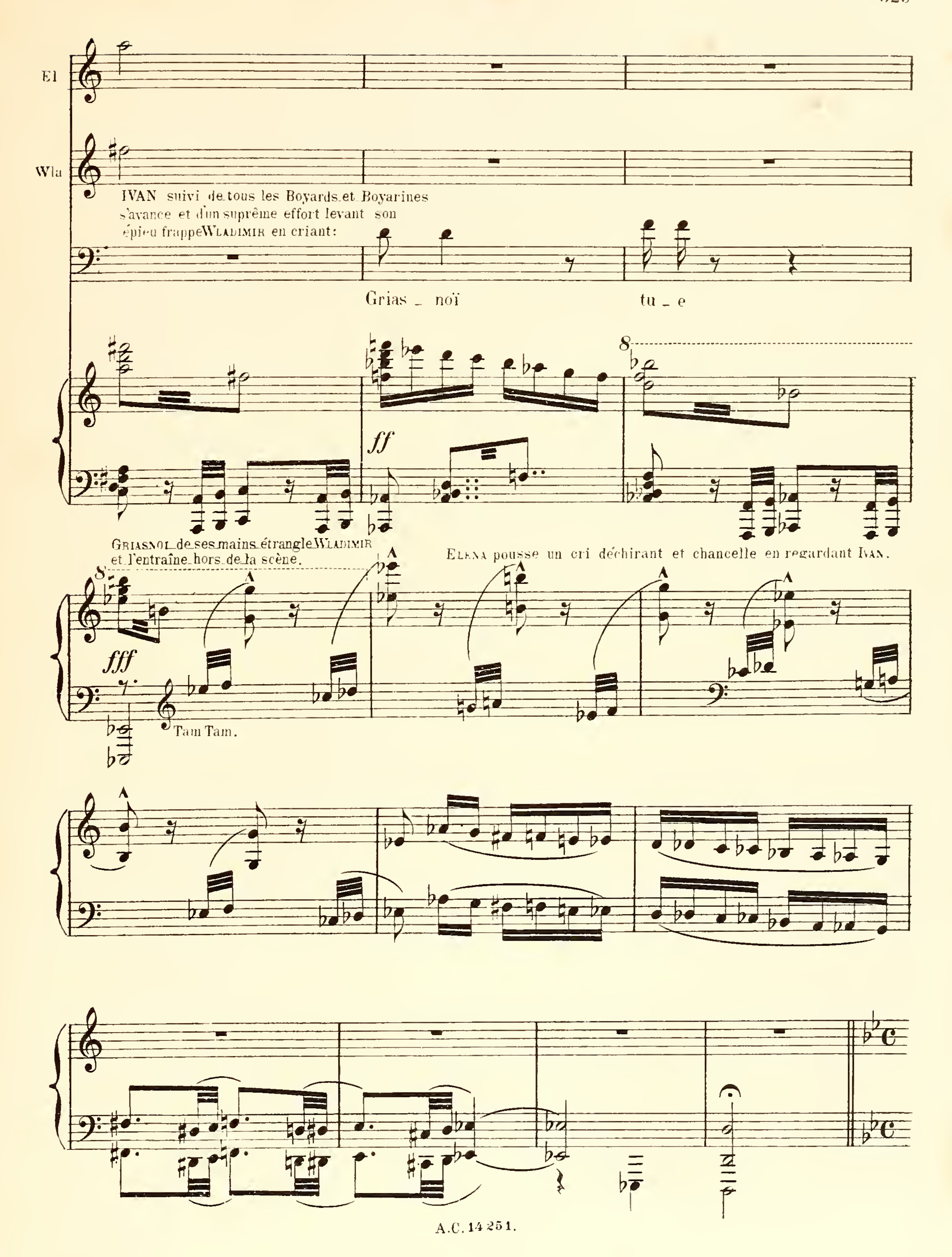


Wla
_té quil meure etqu'il dé_ses_pè _ _ _ _ _ _
3
ELENA.
Allegro.
C'est mon pè _ _ _ re
Wla
_re.
Allegro.
6
ff
204
Moderato.
Wla
Du fond de sa sé_pul_tu _ re
Moderato.
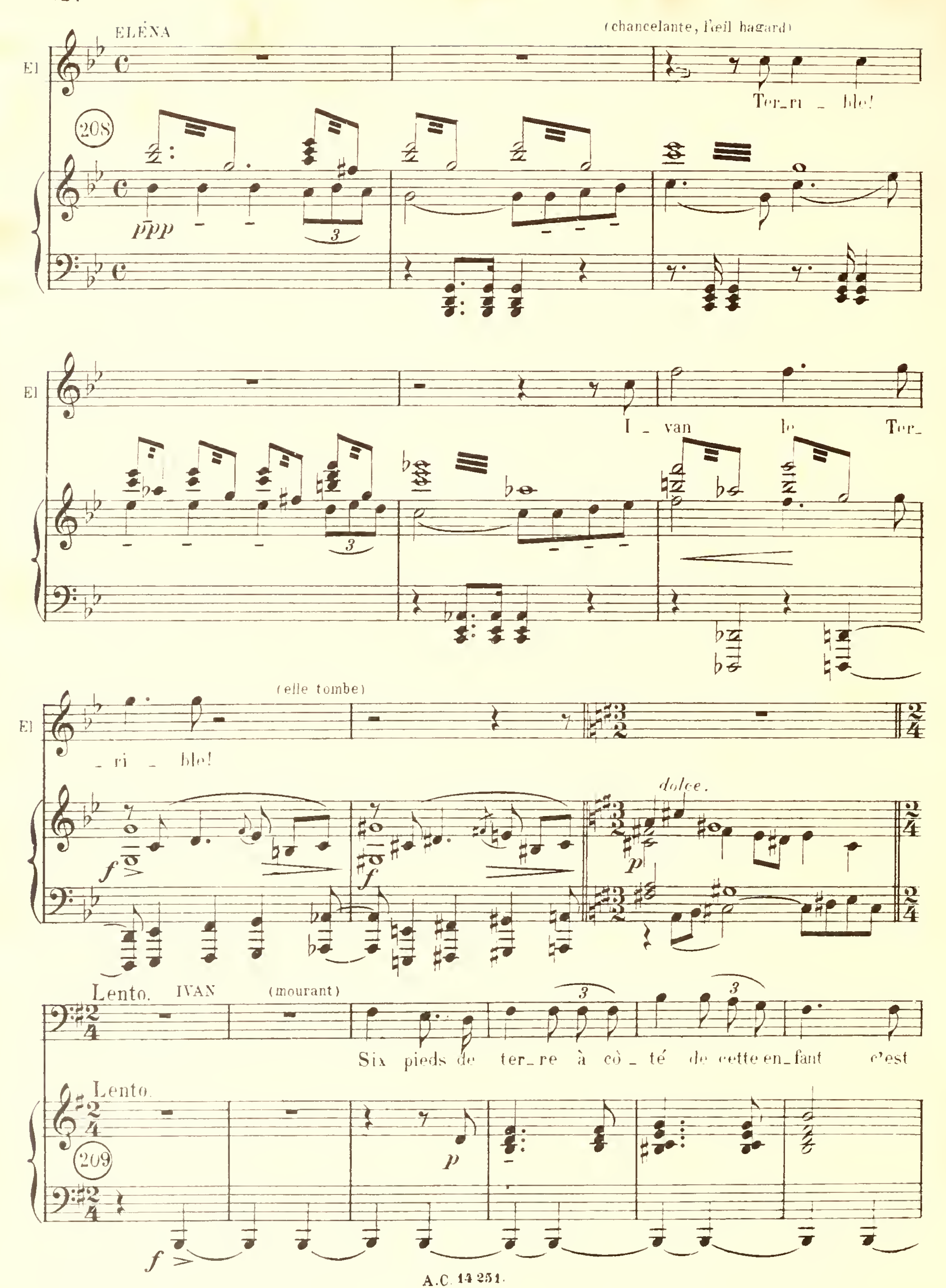

Wla
u_ne sain_te___ cré_a_tu_re ta mè_
p
p
Wla
_re qu'il_ ou_tra_gea at_tend en_co_re d'ê_tre ven_
rall.
f
(p)
ELÉNA.
3
Ce n'est pas à moi de le ju_ger.
Wla
_gé_e.


El
Ce n'est pas à moi de le con_dam_ner
C'est mon pè - - - re
205
Le Czar soutenu par Griasnoi et le Boyard entre de gauche et se tient près de la porte en écoutant.
WLADIMIR.
Eh bien je
ff
mf
Wl.
le tu_e rai mê - - me ton
f


Wla
pè - - - - - - - - - re
ELENA.
Va_lo - dia
Wla
et je pu_ri_fi_e_rai la ter - - re
206
El.
E_cou_te - moi!
Wla
ce se_ra comme un nou - veau jour


El
Wla
Vla_di_mir
dont res_plen_di_ra le mys tè re
E_cou_te_
d'un im pe_ris_sa_ble a_
rall.
Largo.
Allegro
moi!
_mour!
207
Largo.
Allegro.
ff
Tromp.
ff


El
Wla
IVAN suivi de tous les Boyards et Boyarines s'avance et d'un suprême effort levant son épieu frappe WLADIMIR en criant:
Grias _ noï tu _ e
ff
8
GRIASNOI de ses mains étrangle WLADIMIR et l'entraîne hors de la scène.
ELENA pousse un cri déchirant et chancelle en regardant IVAN.
fff
Tam Tam.


ELÉNA
(chancelante, l'œil hagard)
Ter_ri _ ble!
208
ppp
I _ van le Ter_
_ ri _ ble!
(elle tombe)
dolce.
Lento. IVAN (mourant)
Six pieds de ter_re à cô _ té de cette en_fant c'est
Lento.
209

Ivan

tout ce que de _ mande le Czar le Czar de tou_tes les Rus_ sies!

Il expire.
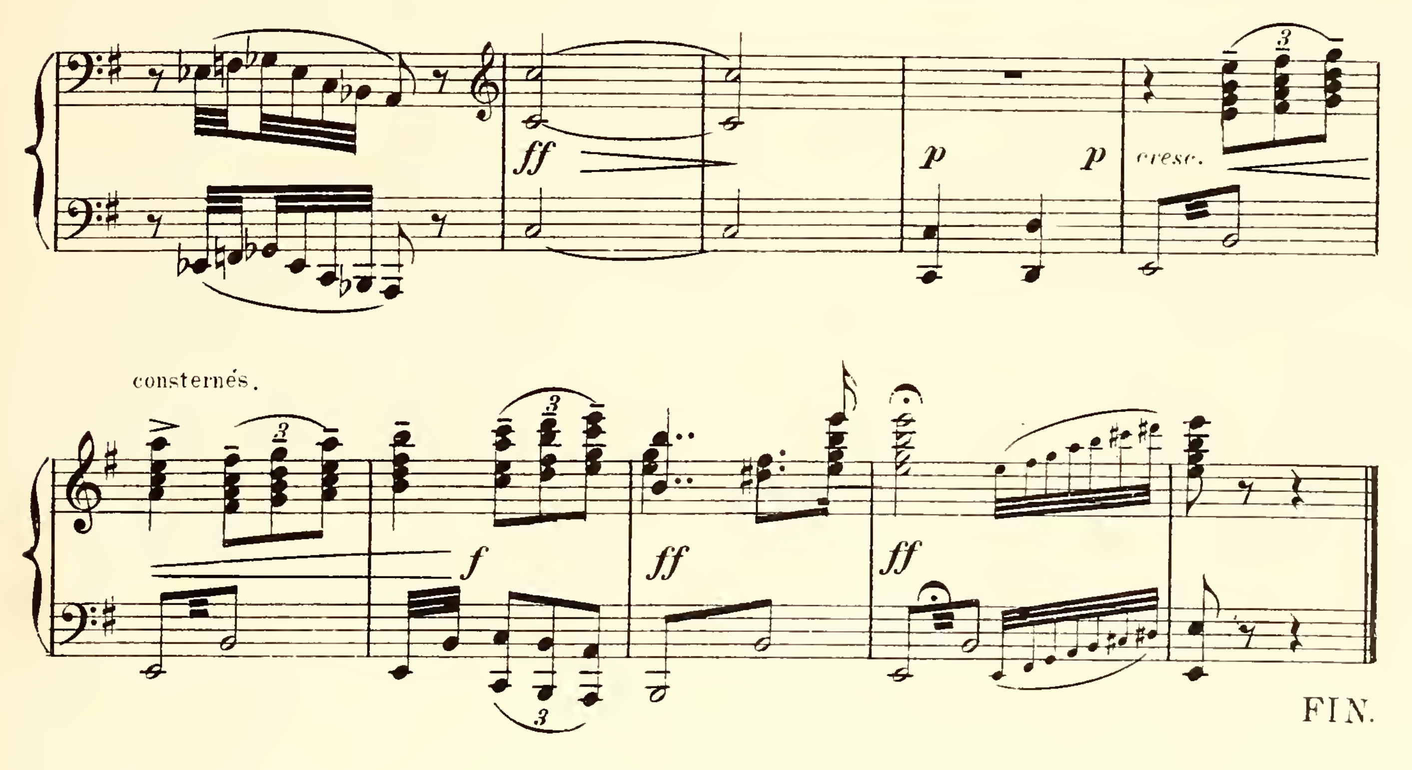
Il tombe sur la table d'échecs à droite.

Ivan

(210)

mf

. La table roule à terre avec lui. Les portes du fond s'ouvrent laissant voir les Popes et les Boyards



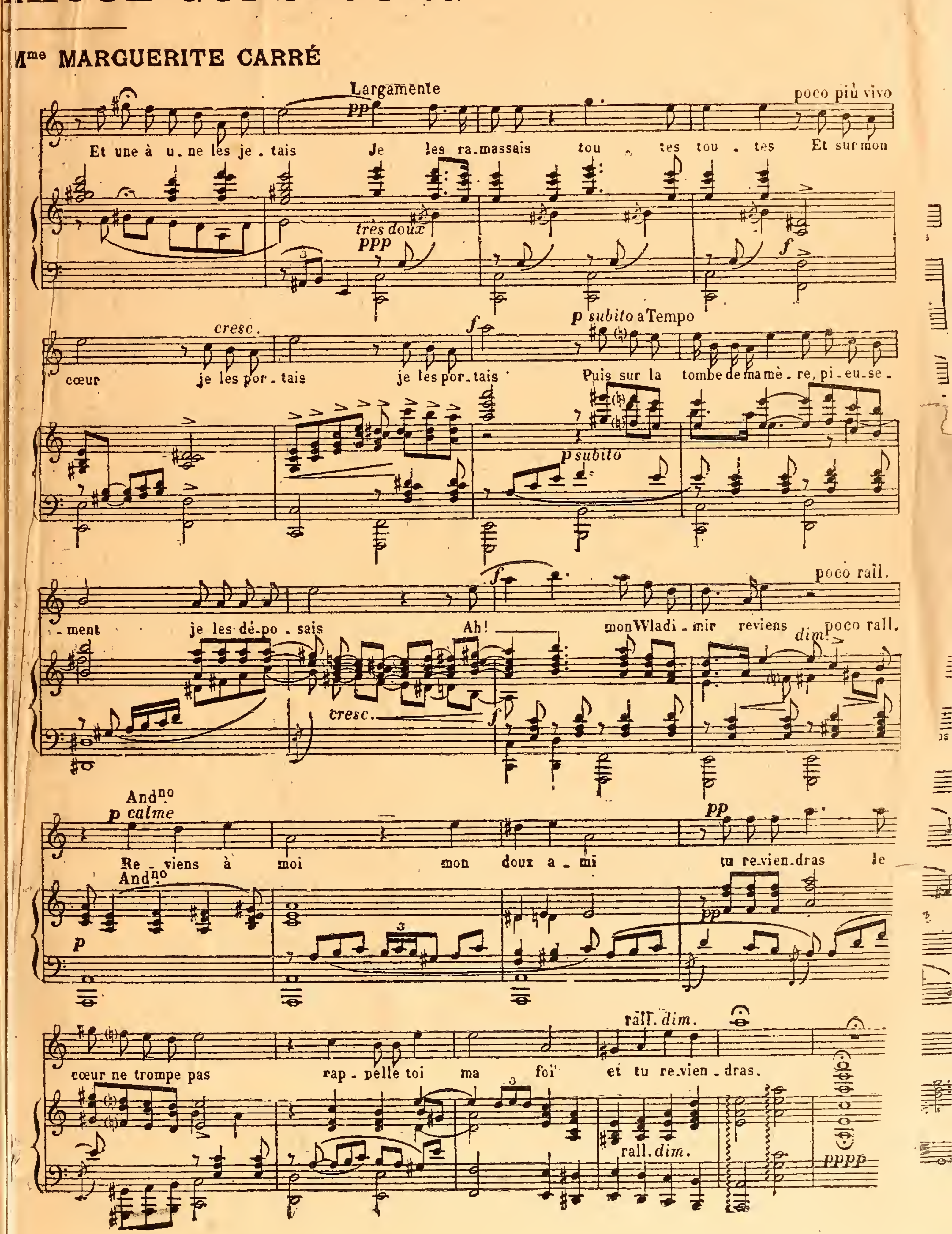
nos

p

ur

RAOUL GUNSBOURG

Mme MARGUERITE CARRÉ



t. Les mules s'élancent de nouveau.
ute ! Les trois sœurs se penchent pour
plus longtemps aux admirateurs l'i-
de leur beauté svelte et nerveuse, et
e coquet de leurs petits éventails.
gnoles, ces trois demoiselles ? Non,
asquaises, ou plutôt Basquaises-Es-
s. Riant en langue surkarienne de
eurs qui sont bien attrapés sans
e leur fuite. Des galants !... Leur
aujourd'hui, va spontanément vers
En semaine aussi, elles ne pensent
s qu'à cela.
via galope, à l'extérieur des rem-
rs le quartier pimpant, tout neuf,
s-de-Mer. Attelées en flèche, ces
nt d'un train d'éclair. Celles de la
a Christine, dans les *avenidas* de
stian, ne filent pas plus vite. Une
nplit leurs poitrines superbement
ous les corsages clairs. Voici la

uai sablé avec un parapet de
tout du long, des villas blanches,
ges ! L'estuaire magnifique de la
le cap du Figuier, avec son cas-
é qui baigne dans la mer bleue,
y fait attention. Elles moins que
ussitôt descendues, aussitôt sai-
par le spectacle infiniment plus
nde choisi, des élégances, des
qui se promènent ou devisent
andas. Elles frôlent une du-
le jeune enfant dort aux bras
e asturienne, à la longue natte
loques d'oreilles à plusieurs
lieu aristocratique, une pitié
ourgeoise et populaire a pincé
ux ailes délicates, classiques.
iennent, aspirant les parfums
Elles se donnent le bras pour
arquées. « Ma sœur, parions
idalgos qui s'arrangent pour
s cesse et qui nous parlèrent
Irun ne reconnaissent pas
est Maria, laquelle est Con-
viana... Ils ne le reconnaî-

amène à sourire toutes les

prenant prétexte de leur
eunes gens, des nobles au-
ochent et les saluent. (Le
tuel possède une charge à
e elles devinent, aux airs
s d'Irun, comme elles de-
es effroyables ! Comme
ur triomphe !
ler leurs trois amoureux.
triple hommage. Elles
oisi de soupirant parti-
lise. Ils parlent si bien !
timents que ceux des
t des raffinements de
eux des livres. Leurs
jouent avec une grâce
es de la langue castil-
les écoutent en silence,
atues qui ont des yeux
es écarlates. Le temps
ntendent tout à coup
lui dont la maudite
our le retour. « *Adios !*
i, dimanche ! *Adios !*

létalent en secouant
is Maria, Concha et
rines, dans l'imagi-
aradis. Elles ont plu
eut-être !... « Hélas !
à nous courtisent,
nt ni pour *novias*
trop au-dessus de
e réflexion éclate,
ns le concert ly-
nce qui leur donne

s.

... quand elles se donnaient le baiser du soir, crispaient leur cœur à l'évocation des caresses de l'amour...

Si bien qu'un dimanche, le premier du printemps, comme l'orchestre de l'*Alameda* achevait de jouer une antique plainte langoureuse, elles se sentirent faiblissantes devant les demandes dernières, — l'*ultimatum*, — des trois amoureux modestes qui voulaient à la fin des femmes, et non des coquetteries stériles, irritantes, vaines. Mais, au moment où elles allaient faiblir le « non » du refus monta sur les belles lèvres écarlates.

Alors, ils disparurent, eux aussi. Ils se marièrent.

***

Leur frère d'Amérique, espoir suprême et chimérique, ne leur a jamais écrit de venir. Ah ! l'égoïsme des hommes !

... Maria est entrée au couvent et, sur une colline qui domine San Sébastian, dans un paysage admirable, ne voit que des arcades gothiques, des salles vides, des statues saintes, des compagnes silencieuses et le doux Jésus, Epoux célestes ! « Mes sœurs, je sais la vérité et que l'amour n'est qu'un songe ! » murmure tout le jour, en priant, Maria, fleur desséchée et blanche...

... Concha, en retrouvant l'été suivant son *hidalgo* au bras d'une autre femme, riche, aimée, a senti qu'elle le regrettait trop pour vivre et s'est tuée, un après-midi de soleil et de silence. « Mes sœurs, peut-être ailleurs pourrons-nous connaître l'éternel amour !... » On l'a trouvée sur son lit sanglant, fiancée de la mort, fleur agonisante et rouge...

... Mais Viviana, ivre de révolte et avertie par le destin de ses sœurs, a voulu vivre et aimer. Un soir, quand tout dormait dans la ville et dans la maison, le jeune peintre est venu la rejoindre et elle soupire : « Ah ! mes pauvres sœurs, qui n'avez pas su ce que c'est que l'amour !... »

André Geiger.

A Travers les Revues

Michelet et Béranger

M. Gabriel Monod publie, dans la *Revue*, une série de lettres adressées par Béranger à Michelet de 1845 à 1855 ; et il raconte les relations de l'historien et du chansonnier.

En 1843, Michelet alla voir Béranger, fut très content de sa visite et nota, dans son journal, ce mot :

— Si les sciences sont matérialistes, c'est que les savants n'ont pas de cœur.

Il trouva Béranger « digne de son immense popularité ».

Le 24 décembre de la même année, il lui porta son *Louis XI* et lui présenta son gendre Alfred Dumesnil. Béranger demeurait alors rue Vineuse, avec sa vieille amie Judith. Il avait soixante-trois ans, faisait son feu lui-même et prenait ses repas chez sa propriétaire. Il parla de Cousin, d'Augustin Thierry, de Barante, de la royauté, de la bourgeoisie, du gouvernement de Louis-Philippe, qu'il n'aimait pas, et de ses idées à lui, qu'il aimait.

Comme ses idées concordaient exactement ... la longue perversité de leur conduite et leurs nouveaux projets de domination. Nul ne peut le faire avec plus de logique, plus de savoir et plus d'éloquence. Soyez béni de quiconque a du cœur et du bon sens.

Alors, il va, sur-le-champ, relire ce livre qui lui a fait tant de plaisir ; et il est à Michelet pour la vie.

En 1846, Michelet publie le *Peuple*. Nouvelle joie pour Béranger. Précisément, il reçoit la visite de Lamennais. Or, Lamennais est triste et subit un accès de misanthropie. Certes, Béranger n'a point « ce défaut » ; mais, « vieux patriote », il se laisse parfois aller au découragement, quand il voit ce qu'il voit. Eh ! bien, le livre de Michelet tira de leur ennui Lamennais et Béranger ; il leur rendit leurs espérances. Et d'autant plus qu'une belle dame, de grande intelligence et de noble cœur, leur a dit grand bien de Michelet. Béranger remercie donc son « cher et illustre ami » ; — « pardonnez-moi ce mot », ajoute-t-il, mais inutilement.

En 1847, il arriva une drôle de chose à Béranger : des étudiants l' « accusèrent de catholicisme ! » Il en fut émerveillé, un peu gêné. Il écrivit à Michelet :

Ah ! cher maître, ce que c'est que de vieillir au milieu d'un monde qui n'est plus le vôtre ! Qui m'eût dit que je serais accusé de catholicisme par des étudiants qui doivent connaître quelque peu mes chansons anciennes, auxquelles je viens d'ajouter quelques couplets qui continuent la tradition de mes petites œuvres ! Si quelque chose devait corriger de la vanité un poëte, ce serait certes une pareille accusation portée par la jeunesse sur le vieux chansonnier. Heureusement qu'il y a peu à faire pour me rendre tout à fait modeste. Dites-le, je vous prie, à vos jeunes gens.

Cette même année, Michelet publie le premier volume de l'*Histoire de la Révolution française*. Béranger ne se tient pas de joie. « Notre sainte Révolution ! », dit-il. Et :

Vous seul pouviez saisir l'instinct populaire, dans son plus beau moment, dans ce moment d'amour, qui n'eut jamais rien d'égal dans le monde... Dites-vous bien, cher maître, que, sans vous, ce qu'il y a de plus caractéristique et de plus touchant dans cette époque créatrice, restait à jamais effacé des annales du monde.

C'est assez comique. Et Béranger n'est pas loin de s'en apercevoir, quand il avoue qu'il avait gardé un souvenir plus présent des jours qui ont suivi ce moment-là :

Aussi ai-je versé des larmes sur vos pages immortelles.

Et Lamennais, lui, « n'est pas moins ravi. » Béranger félicite encore Michelet de son courage ; et il l'appelle le « grand citoyen ».

Echange de bons procédés. Le 16 décembre 1847, Michelet, au Collège de France, déclara que, voulant savoir ce qu'il fallait faire pour le peuple, il était allé voir un « homme de génie, — que je consulte comme ma conscience parce qu'il a au plus haut degré le sens populaire ». Cet homme, « d'un sens à la fois profond et élevé », lui a dit : « Laissez-les faire ; pourquoi vous arrogez-vous le

A LA GAITÉ-LYRIQUE :

ès, on se croit en droit de refuser. J'en s là. Essayez de votre côté.

Compliments sur le tome cinquième la *Révolution* :

Jamais je n'ai été mieux transporté dans temps, dans les lieux ; jamais on ne m'a ux montré les hommes d'alors ; jamais plus on ne les a jugés avec une conscice plus attentive. Quant aux traits prodis, brillants, doux et naïfs qui échappent otre plume ou plutôt à votre génie et à re cour, tout habitué que j'y suis, il m'a blé que ce volume en contenait encore s que les précédents. Ce qui m'étonne jours, c'est en vous cette faculté de *voir* vous est donnée comme à nul autre. Oui, sent que vous voyez tout ce que vous gnez, que vous entendez tout ce que vous portez. C'est la plus grande faculté du te et pourtant vous savez rester historien.

In 1853, Béranger n'est plus jeune ; soixante-treize ans. Et il écrit, avec e mollesse gracieuse, des choses un insignifiantes et gentilles.

David d'Angers a fait le voyage d'Athè. Il est allé visiter le tombeau de zaris. Et il a trouvé, mutilée, sous ronces « cette charmante figure d'ent qui écrit le nom du héros ». Là-des, Béranger :

Voilà le cas que les Grecs d'aujourd'hui t des chefs-d'œuvre de l'art. Comment même sol, le même ciel produisent-ils des mes si différents ? Que serons-nous dans x mille ans ? La colonne aura disparu e n'est pas à mes chansonnettes qu'on tressera pour savoir ce que fût le peuple règne ici. Vous savez bien le rôle que œuvres rempliront alors ; les chansones suivront le chansonnier dans la tombe.

l ajoute :

oui qu'en disent mes amis.

ailleurs, il a entendu dire qu'il était rt. Ce bruit court depuis deux mois. ulement, « les ouvriers » prétendent le gouvernement a interdit d'annon la mort de Béranger parce qu'il y ait, au convoi, un « rassemblement ». l y a, dans cet ensemble de nouvelles, quoi donner à Béranger de la mélane et de l'orgueil.

Tout de même, il avoue qu'il n'est pas ès vivant ». Il a de la fièvre, et un laise qu'il ne s'explique pas. Et pourt, il espère ne pas confirmer les mauses nouvelles.

appelle Michelet, « le Rembrandt histoire ».

lui reproche, en passant, d'avoir erné à Robespierre les éloges de rand homme » et de « grand citoyen ».

raconte que Lamartine a fait un séjour à Paris, afin de « jeter une serelle sur le flot qui l'emporte » ; et e sait pas comment tout cela finira.

recommande à Michelet Odilon rot, qui a posé sa candidature à l'Inst ; d'ailleurs, il n'insiste pas : « Vous ez combien je suis étranger à la mae ».

n somme, voilà des lettres de Bérand'assez bonnes lettres, et qui cepent laissent irrésolu ce problème charnt de notre histoire littéraire : la procuse renommée de Béranger.

André Beaunier.

che vont et viennent, fort hésitants, de la Madeleine à la rue Napoléon (bientôt rue de la Paix). Il n'y a dans l'air ni colère, ni haine, encore moins d'enthousiasme, et quand l'armée commence à défiler, vers deux heures, aucune acclamation, aucun cri ne part des maisons en bordure du fossé. Il semble que le silence s'impose. C'est au point que Mme de Boigne, apercevant sur le boulevard, de niveau avec elle et à petite distance (c'est la partie la plus étroite de la rue), M. de Chateaubriand qu'elle veut convier à dîner pour le soir, ne lui fait aucun signe, mais descend afin de lui parler.

Entre la rue Scribe et l'Opéra, s'est élevé le fastueux hôtel d'Osmond, devenu au dix-neuvième siècle le bal Musard. Plus loin, l'élégant logis de M. de Sainte-Foix, dessiné par Brongniard dans le goût du Trianon, a dominé le boulevard de sa longue terrasse. Et l'on voyait encore, vers 1850, une petite maison de grand seigneur, avec un escalier dérobé, tout en glace, de la cave jusqu'au deuxième étage. Il conduisait à un petit boudoir, aux murs couverts aussi de glaces et peint de fleurs, qui donnait sur le boulevard. Sous le tapis, une trappe dissimulait une baignoire encastrée dans le parquet...

***

Après 1830, la rue Basse voit décroître sa réputation. Elle prend un aspect de ruelle équivoque, sinistre. Barbey d'Aurevilly, dans sa dernière *Diabolique*, « La Vengeance d'une femme », en a laissé une impressionnante description :

« La rue Basse était moins élevée que le sol du boulevard et formait une excavation toujours mal éclairée et noire, dans laquelle on descendait du boulevard par deux escaliers qui se tournaient le dos, si on peut dire cela de deux escaliers. Cette excavation, qui n'existe plus et qui se prolongeait de la rue de la Chaussée-d'Antin à la rue Caumartin, devant laquelle le terrain reprenait son niveau, cette espèce de ravin sombre où l'on se risquait à peine le jour, était fort mal hanté quand venait la nuit. Le Diable est le Prince des ténèbres. Il avait là une de ses principautés. Au centre à peu près de cette excavation [c'est environ la place de l'Opéra] bordée d'un côté par le boulevard formant terrasse et, de l'autre, par de grandes maisons silencieuses à portes cochères et quelques magasins de bric-à-brac, il y avait un passage étroit et non couvert où le vent, pour peu qu'il fît du vent, jouait comme dans une flûte et qui conduisait, le long d'un mur et des maisons en construction, jusqu'à la rue Neuve-des-Mathurins. » Robert de Tressignies qui, dans la *Diabolique*, s'y aventure, est un élégant, un *gant-jaune* ; il a dîné longuement au Café de Paris, et guigné ensuite, appuyé contre la balustrade à mi-corps de Tortoni, la femme de mise « trop voyante » qui l'entraîne maintenant rue Basse. Laissant la Chaussée-d'Antin « étincelante de ses mille becs de lumière », le jeune homme s'enfonce dans la rue Basse « la honte du boulevard », puis dans le passage qui conduit à la rue des Mathurins. « Au milieu des énormes moellons qui gisaient là et des constructions qui s'y élevaient, une seule maison restée debout sur sa base, étroite, laide, rechignée, tremblante, qui semblait avoir vu bien du vice et bien du crime, se dressait d'un noir plus sombre dans un ciel déjà noir. » C'est là que, dans un esprit de vengeance méritoire, la duchesse d'Arcos de Sierra-Leone travaille à avilir le blason du noble duc, son époux.

Un décret du 14 novembre 1858 a supprimé

(1) AN. q[1]. 1140.

(2) Bibliothèque Carnavalet, 142 A.

comme il n'est pas douteux que le mouvement insurrectionnel ait des chefs, il ne serait pas impossible qu'au début une arrière-pensée diplomatique ait inspiré quelques-uns des actes de dévastation commis à Changsha. Mais dans la suite, les organisateurs de la Révolution ont compris la nécessité de ménager les étrangers.

D'autres désordres d'une gravité exceptionnelle avaient éclaté, il y a peu de mois, sur d'autres points des provinces centrales et avaient coûté la vie à plusieurs milliers de victimes, mais ils avaient été réprimés. La Révolution n'en existait pas moins à l'état latent, le sentiment populaire était profondément hostile à la dynastie mandchoue et des milliers d'étudiants élevés au Japon ou en Amérique qui n'attendaient qu'une occasion pour provoquer un soulèvement universel propageaient de l'une à l'autre extrémité du territoire de l'empire, des sentiments de nationalisme qui exigeaient la création de mots inconnus dans l'ancien dictionnaire chinois. Il n'y a pas moins de six mille jeunes gens nés dans le Céleste-Empire qui ont fait leurs études dans les écoles de Tokio. Dès qu'ils ont été de retour dans leur patrie, chacun d'eux est devenu un agent de la propagande antidynastique.

Les Etats-Unis, disait récemment *l'American Review of Reviews*, craignent que les Jeunes Chinois élevés dans les universités japonaises ne fassent de leur patrie une grande Corée ; aussi le gouvernement de Washington ne recule-t-il devant aucun sacrifice pour défendre l'influence américaine dans un pays où du jour au lendemain peut éclater un révolution. L'indemnité que les Etats-Unis avaient obtenue à la suite de l'insurrection des Boxers, a été réduite de deux millions deux cent cinquante mille francs, à la condition que les intérêts de cette somme, restée entre les mains du gouvernement du Céleste Empire, fussent affectés à l'entretien de quatre cents jeunes gens chinois désignés par une commission de hauts mandarins, pour aller faire leurs études dans les universités américaines. A cet état-major intellectuel qui reviendra dans sa patrie profondément imprégné des idées des anglo-saxons du nouveau monde, viendront se joindre les milliers d'élèves des deux cents établissements d'instruction élémentaire ou supérieure que les Américains du Nord entretiennent à grands frais sur tout le territoire chinois.

L'essentiel pour la dynastie mandchoue, c'est de gagner du temps. Le régent a promis qu'en 1913 la Chine aurait une armée instruite à l'européenne, un budget, une Constitution et deux Chambres. Le point le plus essentiel et le plu pratique de ce programme c'était que de forces militaires sérieuses et dévouée fussent prêtes à très brève échéanc pour étouffer les insurrections qui allaie éclater. Aujourd'hui, la Cour de Pék n'a plus un moment à perdre si elle ve que la traduction des mots « de Mona*chie Parlementaire* » puisse être ajou au *Supplément du Vocabulaire Chin*

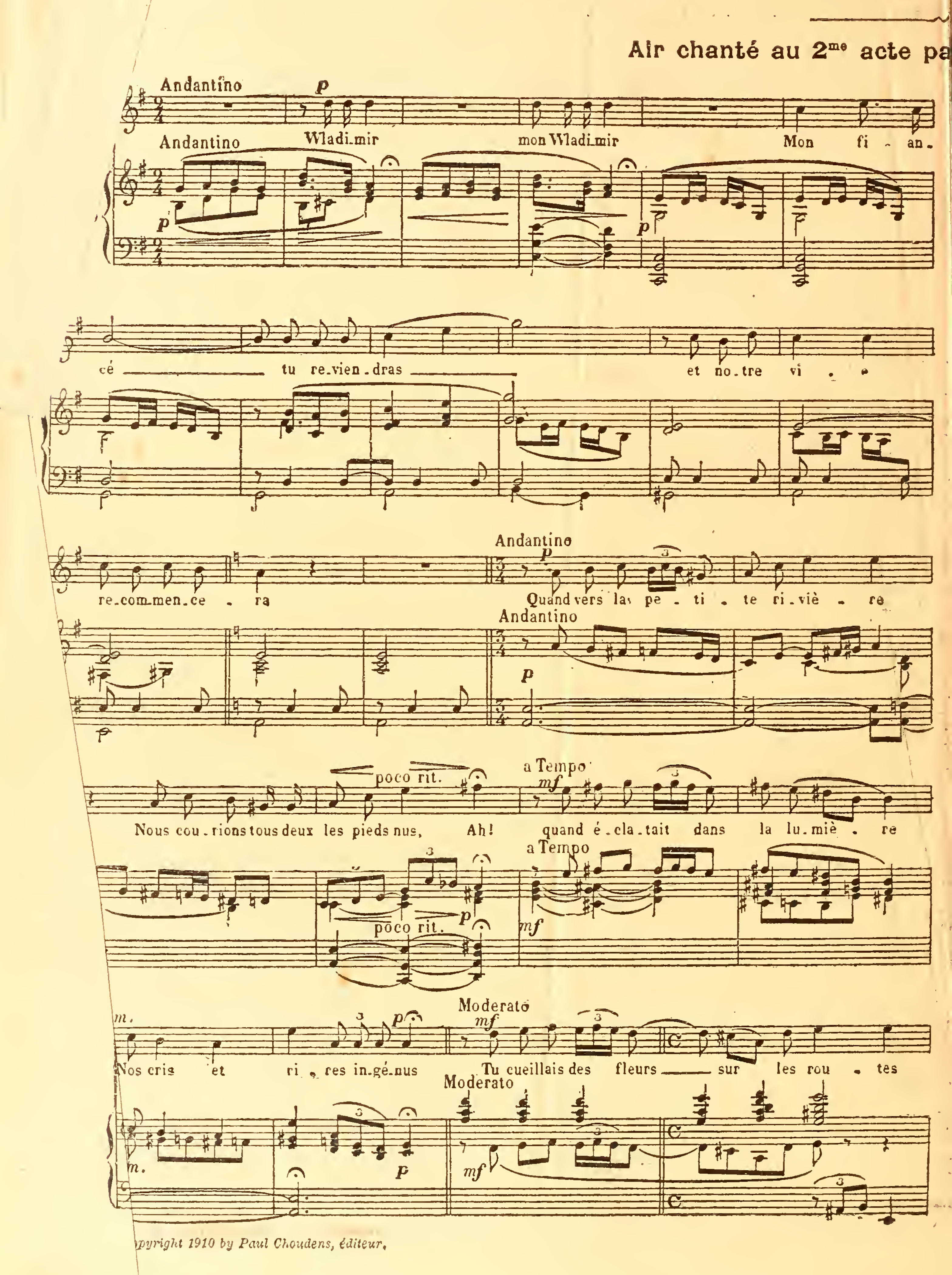
G. Labadie-Lagrave.

Le Gérant : QUINTARD

Imprimerie du FIGARO, 26, Rue Drouot, Pa

Opéra en 3 actes de

Air chanté au 2me acte pa



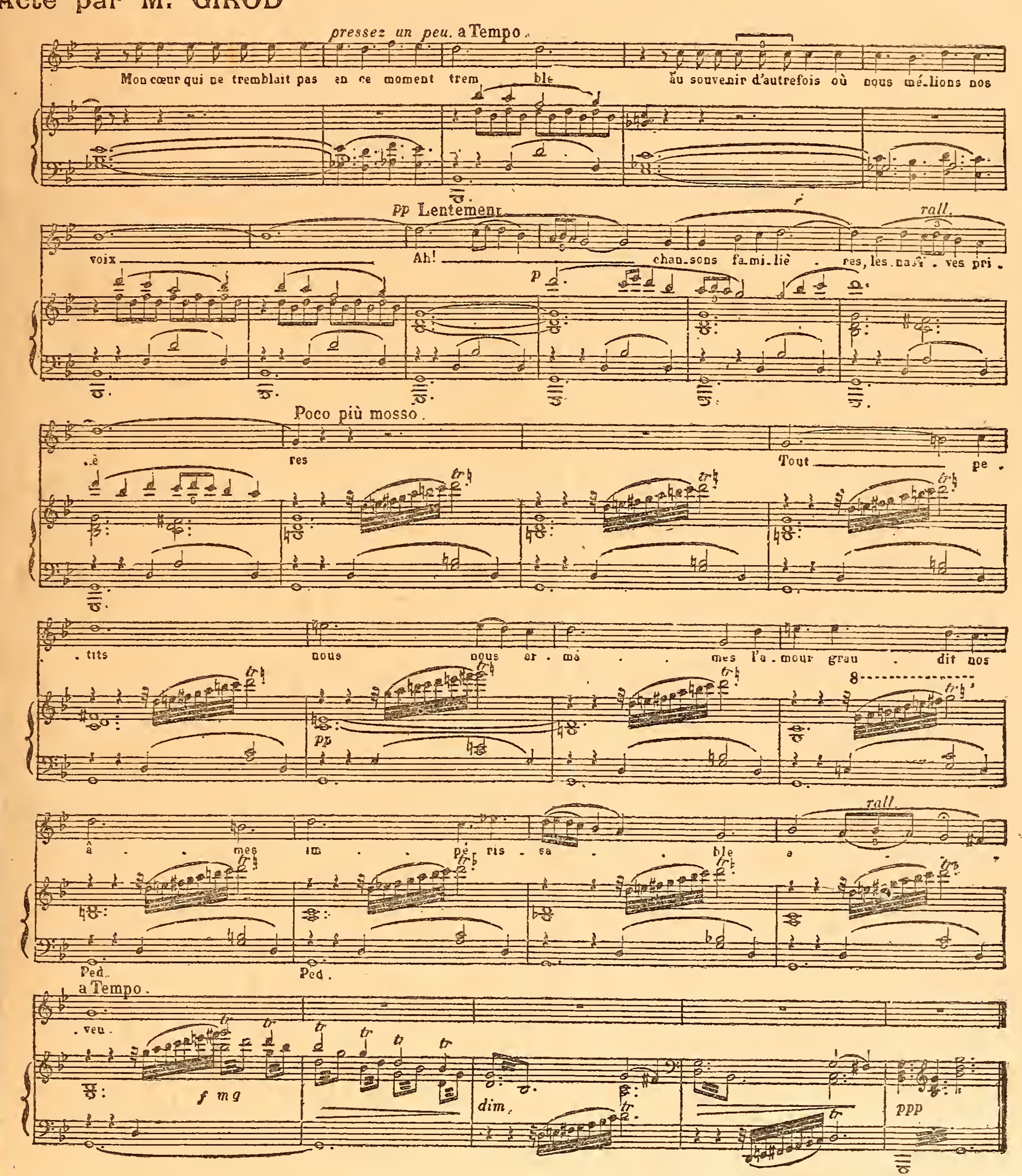
pyright 1910 by Paul Choudens, éditeur.

TERRIBLE"

en 3 actes

RAOUL GUNSBOURG

Acte par M. GIROD



Copyright 1910, by Choudens, Editeur

mier en date, puis Mlles Dumesnil et Clairon, deuxième manière. Mais il ne se rendit pas compte d'un contraste assez piquant : c'est que ses tragédies médiocres, — toutes sublimes à son dire, — ont réussi surtout pour avoir été jouées à l'encontre de la doctrine qu'il avait quand il les fit. Elles étaient si peu lyriques, qu'il valait mieux les dire en prose.

Ainsi donc ce fut Lekain qui réforma la diction, conventionnelle avant lui. Voltaire, une fois rallié à son principe, dont le public s'étonna, définit Lekain à la fois « le plus grand acteur de son siècle et le moins applaudi », précisément parce qu'il était simple, et parce que son débit ne visait point les bravos. Il les écartait plutôt ; son accent émouvait tant qu'on n'osait pas l'acclamer, de peur de rompre le charme. Il bouleversait tout le monde, sans que personne osât bouger, en disant dans *Zaïre* : « Zaïre, vous pleurez ! » trois mots où on le guettait, et qu'il prétendait pourtant n'avoir bien dits qu'une seule fois.

Talma, qui ne le vit jamais, fut cependant son élève, ayant eu sa tradition par le célèbre acteur Monvel, le père de Mlle Mars.

... qui dit non moins bien les vers des autres que les siens propres (on l'entendit dans *Noël* et *Tobie*, de Maurice Bouchor, après l'avoir applaudi dans son drame, *Nana-Sahib*, avec Mme Sarah-Bernhardt à la Porte-Saint-Martin), M. Edmond Haraucourt et M. Edmond Rostand, déjà nommé.

Parmi les derniers grands interprètes dramatiques qui, à une heure encore proche, ont le plus excellé dans l'art de la diction, nos pères ont retenu les noms de Geffroy et de Beauvallet. Leur souvenir est resté glorieux à la Comédie-Française. Il serait un peu trop long de rappeler tous ceux d'hier et bien plus délicat de nommer les vivants. Mais, puisqu'il faut toujours conclure, et puisque ce bavardage a eu pour point de départ les classes du Conservatoire, n'est-il pas vrai que la meilleure mesure à attendre de cette maison, utile incontestablement, serait l'obligation formelle de concourir en fin d'année, seulement dans le grand répertoire : Corneille, Racine et Molière, Victor Hugo et Musset, et surtout, de préférence, dans le répertoire en vers. Ceux qui joueront cela pourront tout jouer ensuite.

Pourquoi aussi, hors du Conservatoire, ne

Lakanal à un lycée ? Peut-être.

Mais, d'autre part, on sait que [...] même Lakanal voyagea en Amérique [...] fut colon. A-t-on voulu encourager notr[e] jeunesse à courir la belle aventure, à n[e] pas rester chez elle ainsi qu'on dit qu[e] les Français n'y sont que trop portés. Peut-être.

Seulement, alors, il aurait mieux val[u] choisir un autre colon, n'importe leque[l], plutôt que Lakanal.

Si l'on en doute, voici, en résum[é], l'histoire du séjour que Lakanal fit e[n] Amérique. C'est une histoire assez co[mique]. Je l'emprunte à M. Eugène Wel[vert] qui, au moyen de documents nou[veaux], l'a récemment racontée dans le[s] *Feuilles d'histoire*.

Pendant la Terreur, Lakanal ava[it] reçu mission de propager et d'applique[r] dans la Dordogne et départements voi[sins], les principes du gouvernement ré[volutionnaire]. Puis il fut commissair[e] du Directoire dans les quatre départe[ments] réunis de la rive gauche du Rhin

FEUILLETON DU SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE DU FIGARO

— 3 —

La Galanterie Charmante [1]

CONTE INÉDIT DE LOUIS XVIII

Lorsqu'enfin il put parler d'Artus, son amoureuse impatience ne lui permit plus d'entrer dans les détails, et il déclara que, épris de sa fille, il était revenu pour demander à son oncle la permission de solliciter sa main. Le roi connaissait le nom et la puissance d'Artus ; il trouva l'alliance convenable ; mais, s'arrêtant peu à cette bagatelle, non plus qu'à la figure et au caractère de la princesse, que Bonaventure lui dépeignait avec tout le feu du sentiment, Minutieux demanda comment elle s'appelait, et, trouvant dans le nom de Philadèle quelque chose de tendre et de noble, il sourit de satisfaction et se hâta ensuite de demander le jour de sa naissance.

— Le 29 mai, répondit le prince, un jeudi, jour de la pleine lune, vers quatre heures après-midi.

Alors Minutieux voyant, tous les astres favorables, ne se posséda plus de joie ; il sauta au col du prince, lui donna tous les consentements qu'il désirait, l'assura cent fois qu'il serait son héritier et se mit tout de suite à songer aux préparatifs de la noce et à l'habit qu'il se ferait faire pour ce grand jour. Le prince voulait retourner sur-le-champ, sous son véritable nom, à la Cour du roi Artus ; mais, Minutieux trouva que cela serait peu convenable. Il résolut d'envoyer une ambassade solennelle pour demander la main de la princesse. A la vérité, il fallait six mois pour la préparer, parce que le roi voulait que dans cette occasion tout fût neuf : équipages, harnais, habits de livrée, jusqu'aux fers des chevaux ; mais, le retard qui désolait le prince, ne semblait rien à son oncle, en comparaison de l'éclat qu'aurait alors l'ambassade. Il avait de plus une raison pour différer et ne la cacha pas au prince.

— Nous sommes, lui dit-il, au 17 mars ; d'aujourd'hui en six mois, ce sera la Saint-Lambert, la fête du patron de Liége, de cette ville d'où nous vient le plus précieux des livres, l'almanach du grand Mathieu Laensbergh. Quel jour plus propice puis-je choisir pour vous nommer mon successeur et faire partir l'ambassade ? Quel bonheur pour le roi Artus lui-même et pour sa fille, de lire au bas de vos lettres : *Bonaventure, héritier de la Couronne !* Je conçois très bien votre impatience, mais je vous aime trop pour sacrifier à la vivacité, quoique bien naturelle, d'un amant, ce qui peut réellement assurer votre bonheur.

Force fut au pauvre prince de prendre patience, car il savait que lorsque de pareilles idées entraient dans la tête de Minutieux, rien au monde ne pouvait les en chasser. Il tâchait de se dédommager en écrivant souvent au comte Antoine, en gravant le nom de Philadèle sur tous les arbres du parc et en composant des vers pour elle. Nous ne pouvons à ce sujet, nous empêcher de remarquer que ce prince n'avait sûrement pas un ennemi, puisque pas un seul de ses vers n'est parvenu jusqu'à nous.

Le comte Antoine lui écrivait aussi quelquefois ; il apprit par ses lettres que tous les courtisans avaient été charmés de son départ, mais qu'ils n'avaient osé le témoigner, de peur de déplaire au roi ; que ce prince parlait souvent de lui, surtout lorsqu'au whist, son partenaire renonçait ou bien oubliait de crier étant à huit ; qu'il ne manquait jamais de dire, *le comte Louis ne m'aurait pas fait un tour comme celui-là* et qu'alors la princesse, qui était en général plus sérieuse que par le passé, le devenait bien davantage.

Cependant le temps s'écoulait ; on était déjà à la fin de juillet, lorsque le prince reçut du comte Antoine la lettre du monde la plus inquiétante. Il lui marquait qu'un prince voisin avait de[-]mandé la main de Philadèle et que, pa[r] raison d'Etat, Artus inclinait à la lui ac[-]corder : « Alors, ajoutait-il, j'ai fait de[-]mander une audience au roi et après lu[i] avoir révélé votre secret, je l'ai suppli[é] avec toute la chaleur de mon dévoue[-]ment pour lui et de mon attachemen[t] pour vous, de considérer que la puis[-]sance du prince Hermenigilde (c'est l[e] nom de votre rival) est tout au plu[s] égale à celle du roi Minutieux et que l[e] personnel de ce prince, quoiqu'on en dise beaucoup de bien, ne peut sûre[-]ment entrer en comparaison avec celui du comte Louis. Le roi a d'abord paru for[t] aise de trouver un prince tel que vou[s] dans son cher comte Louis et d'en pou[-]voir faire son gendre, puis réfléchis[-]sant :

« — Non, m'a-t-il dit, si le comt[e] Louis était véritablement le princ[e] Bonaventure, et qu'il aimât ma fille, de[-]puis le temps qu'il est parti nous au[-]rions eu de ses nouvelles ; il aurait fai[t] quelques démarches.

» — Sire, ai-je répondu, pour l'iden[-]tité de la personne, je la garantis [à] Votre Majesté ; je puis même la lu[i] prouver par les lettres du prince Bona[-]venture ; elle peut aussi, si elle juge [à] propos de les lire, y voir l'excès de so[n] amour et du tourment que lui causen[t] des retards qui surprendraient moin[s] Votre Majesté, si, comme moi, elle con[-]naissait le caractère du roi Minutieux.

» Ce discours a un peu ébranlé le ro[i] et il m'a dit :

» — *Hé bien ! si le comte Louis est ce qu[e] vous dites, qu'il le montre donc, mai[s] qu'il ne tarde pas, car je ne puis différe[r] bien longtemps de donner une répons[e] au prince Hermenigilde qui, dans moin[s] d'un mois, doit venir la solliciter lui-même.*

» Venez donc, monseigneur, sans per[-]dre de temps ; rien n'est encore gâté [;] mais, j'ose vous le dire, le moindre déla[i] pourrait vous être fatal. »

A peine le prince eut-il achevé de lir[e] cette lettre, il vola chez le roi et parla avec tant d'éloquence que, pour la pre[-]mière fois de sa vie, Minutieux changea d'avis.

— Partez donc, lui dit-il avec un peu

(1) Voir le Supplément Littéraire du *Figaro* des 8 et 15 octobre 1910.

échangée avec Lavoisier, avec Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire ; il emporta la « clef d'honneur » que les professeurs du Muséum lui avaient offerte.

M. Welvert conjecture qu'il eut aussi des conférences avec le naturaliste Bosc, lequel avait été, sous le Directoire, consul aux Etats-Unis et avait profité de son séjour pour herboriser : la flore de la Caroline lui rappelait, paraît-il, sa chère forêt de Montmorency.

Mais il est probable que les conseils de Bosc ne servirent pas utilement Lakanal et, au contraire, l'induisirent en erreur : la Caroline et le Kentucky n'ont pas le même climat ni la même culture. Et les graines que Bosc donnait à Lakanal auraient peut-être poussé dans la Caroline : elles ne poussèrent pas dans le Kentucky.

Or, Lakanal avait choisi le Kentucky :

J'envisage, disait-il en quittant la France, les bords de l'Ohio, depuis Pittsburg jusqu'à Louisville, comme devant être d'ici vingt ans la partie des Etats-Unis la plus peuplée des graines de la Caroline du Sud.... Et des rancunes politiques. Et, pour toute idée de gouvernement, le désir de voir le très honorable Jefferson devenir président de la République dans le royaume de France. Dès le début, ce Lakanal donne l'impression d'un homme assez peu raisonnable.

Jefferson répondit de la façon la plus charmante :

Lors même que votre mérite m'eût été moins connu, le témoignage de mon ami La Fayette suffisait pour vous donner tous droits à mon estime et à mes bons offices. Je conçois fort bien votre peine de vous voir transplanté des bords de la Seine sur ceux de l'Ohio. Mais le sage est partout chez lui, et l'esprit du philosophe a toujours de quoi s'occuper. Je déplore les malheurs de la France, car, si elle a commis beaucoup de fautes, le châtiment les surpasse. Mais cela ne pourra pas durer. De même qu'il y a un jour de jugement pour les nations, il y en a un pour leur résurrection. Ma plus grande crainte est celle des efforts prématurés. Mais ces efforts, vous les voyez de loin, en sûreté sur le rivage, ce qui est moins pénible que cette histoire. Mais Lakanal annonça, de tous les côtés son projet : et ce projet ne fut jamais qu'un projet.

Les émigrants allèrent aux Blanches-Falaises et résolurent de fonder une ville qui s'appellerait d'un gentil nom, Demopolis. Ils abattirent des arbres, tracèrent des rues, bâtirent des cabanes et apprirent que le terrain sur lequel ils travaillaient n'était pas celui qu'on leur avait concédé. Ils plièrent bagage et commencèrent de fonder une autre cité, qui s'appellerait Aigleville. Devenait-on, de démocrate, napoléonien ? Cette fois encore, ils s'étaient trompés d'endroit. Tout de même, on eut pitié d'eux et on les laissa. Ils plantèrent de la vigne et des oliviers. Mais il y eut neuf mois d'inondation, puis de la sécheresse. Presque tous se découragèrent, les oliviers ne poussaient pas, la vigne ne donnait qu'un vin déplorable.

Lakanal regagna sa ferme du Kentucky ; et nous verrons ce qu'il y devint.

André Beaunier.

---

d'humeur, partez puisque vous le voulez, mais soyez de retour le 17 septembre, avant le coucher du soleil ; alors du moins ce voyage auquel je consens, mais qu'au fond de mon âme, je ne puis approuver, n'aura rien dérangé à mes solides projets.

Le prince partit et le roi le voyant, de sa fenêtre, monter en voiture, lui cria :

— Mon neveu, souvenez-vous bien du 17 septembre, avant le coucher du soleil!

D'après l'heure à laquelle le prince partit, il avait calculé qu'il passerait encore de nuit près du château de M. Obligeanski et, au fond, il en était bien aise, car, quoiqu'il aimât autant qu'un autre qu'on eût des attentions pour lui, il craignait, en cette occasion, tout ce qui pouvait le retarder. Mais un ami de M. Obligeanski avait eu soin de lui dépêcher un courrier qui, ayant fait une diligence prodigieuse, avait gagné plus de vingt-quatre heures sur le prince. Lorsque celui-ci arriva sur les terres de M. Obligeanski, il était environ minuit et Bonaventure comptait bien avoir fait avant le jour une cinquantaine de verstes qu'il y avait de là au château. Il ne fut pas peu surpris, dès qu'il eut passé la frontière des Etats de son oncle, d'apercevoir une espèce d'illumination. C'étaient douze cosaques au service de M. Obligeanski, que celui-ci avait envoyés pour escorter le prince, et qui portaient, au lieu de lances, de grands flambeaux allumés. Ces cosaques suivirent bien la voiture pendant environ vingt verstes ; mais, au bout de ce temps, leurs chevaux étant fatigués, ils obligèrent les postillons qui en avaient de tous frais, à ralentir le pas, de façon que le soleil était levé lorsqu'on arriva à un village, situé à environ huit verstes du château.

Là, le prince trouva M. Obligeanski lui-même, à cheval, à la tête de plus de quatre cents de ses vassaux, tous aussi bien montés que lui. Il complimenta le prince, se félicita de pouvoir enfin le recevoir avec tous les honneurs qui lui étaient dûs et le supplia de quitter sa voiture, pour en prendre une qu'il lui avait fait préparer. C'était une espèce de char antique, doré et sculpté en perfection ; le prince n'osant refuser, s'y plaça ; M. Obligeanski s'assit sur un petit siège au-dessous de lui et le mena au pas, par une pluie battante.

Deux chemins conduisaient au château, l'un, plus court, et qu'on prenait ordinairement, y arrivait en montant par une rampe douce la hauteur sur laquelle il était bâti ; l'autre, plus long, traversait la ville et aboutissait à un escalier découvert, de plus de cent cinquante marches, par lequel on communiquait de la ville au château. Ce fut par ce dernier que l'on prit.

A la porte de la ville, le maire et les officiers municipaux, en habits de cérémonie, vinrent présenter les clefs au prince ; après quoi le maire le harangua, compara son entrée à celle d'Alexandre dans Babylone et finit par lui dire élégamment que, pour la première fois, il avait paru semblable au ver à soie caché dans son cocon, mais qu'alors, il était comme le papillon qui déploie au soleil ses ailes resplendissantes et nuées de mille couleurs. On reprit ensuite la marche, on fut plus d'une heure à traverser la ville aux cris de « Vive le prince Bonaventure » ; enfin, l'on parvint au pied du grand escalier et M. Obligeanski présenta la main au prince pour descendre du char.

Bonaventure, percé jusqu'aux os de la pluie qui tombait encore, transi de froid malgré la saison, voyait avec plaisir qu'il se dégourdirait au moins les jambes en montant l'escalier ; mais M. Obligeanski ne voulut jamais souffrir qu'il en prît la peine. Il le fit placer debout sur une espèce de pavois, quatre hommes le prirent sur leurs épaules et le portèrent ainsi jusqu'au château, non sans quelque difficulté ; la machine était pesante et le vent plus violent à mesure qu'on s'élevait, était, en outre, absolument contraire.

On ne conduisit point le prince aux appartements qu'il connaissait, mais à un autre, infiniment plus vaste et, qui ne s'ouvrant jamais que dans les très grandes occasions, était à peu près aussi frais qu'une cave. On l'y invita à s'asseoir sur un fauteuil de velours cramoisi, bordé de lames d'or en relief et là, il reçut les harangues de toutes les corporations de la ville, depuis les magistrats jusqu'aux savetiers. Entre autre, on remarqua un personnage qui fit trois harangues différentes, comme procureur-syndic de la ville, comme receveur du grenier à sel, et comme colonel de la Garde Bourgeoise. Après ces félicitations, qui durèrent de trois à quatre heures, on engagea le prince à s'aller promener sur une longue terrasse qui donnait sur la ville, afin que le peuple eût la satisfaction de le voir ; enfin l'on revint dîner.

Le couvert était mis dans une longue galerie ; au bout était une table où le prince fut placé seul, vingt autres, de vingt couverts chacune, occupaient les deux côtés ; le milieu était pour le service. On ne mangea pas très chaud, surtout le prince ; on découpait les viandes à l'extrémité de la galerie qui lui était opposée ; un page prenait l'assiette, faisait en passant devant chaque table, une révérence aux convives et une génuflexion au prince, puis, arrivé à quinze pas de lui, il se mettait à genoux et dans cet état, venait le servir. Il en était de même pour lui apporter à boire. A la fin du repas, M. Obligeanski demanda au prince la permission de boire à sa santé, alors, tous les convives s'avancèrent au milieu de la salle, se rangèrent en bataillon carré de vingt de front sur vingt de hauteur, et l'un après l'autre vidèrent une coupe immense. Enfin, à un signal que fit M. Obligeanski, tous les verres, toutes les bouteilles volèrent en l'air et le plancher de la salle fut couvert de débris.

Comme il n'était pas encore tout à fait nuit, M. Obligeanski conduisit le prince, en attendant le feu d'artifice, dans un salon où les cosaques se mirent à danser. Après quelques pas grotesques, ils s'approchèrent du prince, un d'eux l'enleva par le milieu du corps et ils se passèrent de main en main, avec une légèreté surprenante ; mais, Bonaventure qui n'était pas accoutumé à ce genre d'exercice en éprouva un tel effet, qu'il se retrouva bientôt, à un peu de fatigue près, dans le même état qu'en se mettant à table.

(A Suivre.)

mier en date, puis Mlles Dumesnil et ... qui lui non moins. Lakanal a un lycée ...

Opéra en 3 actes de

AU THÉATRE DE LA MONNAIE :

"IVAN LE T

Drame Lyriq

Poème et Musique d
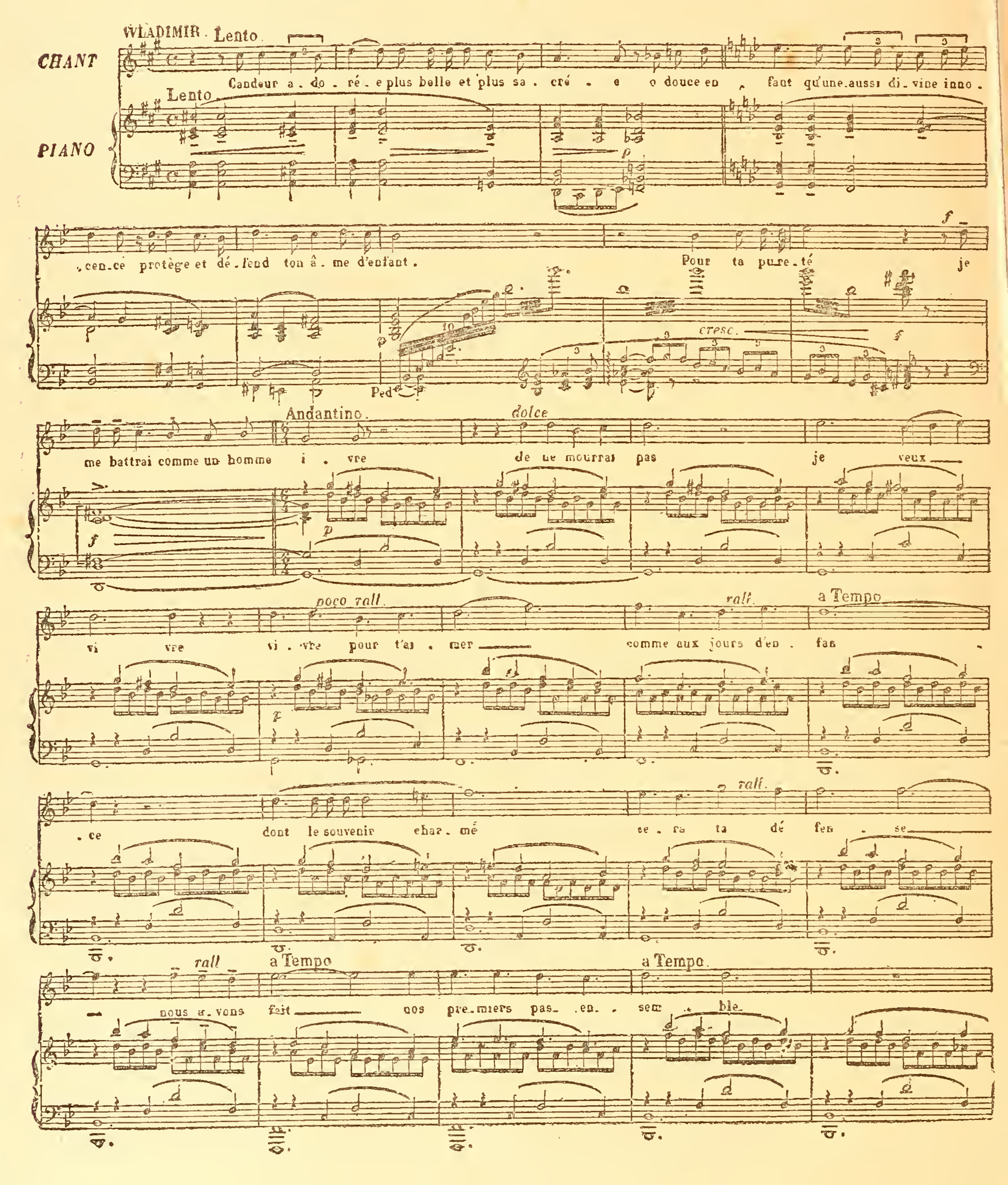
Air Chanté au Premie

